

Manuel Meune

Triangle alémanique et *Fonduegraben*

La région transfrontalière de Bâle dans la perspective
des Badois du Sud et des Suisses du Nord-Ouest



Université de Montréal

Revue transatlantique d'études suisses – numéro spécial – 2022

Revue transatlantique d'études suisses

2022 - numéro spécial n° 2 (12.1)

Directeur de la revue:
Manuel Meune (manuel.meune@umontreal.ca)

© Département de littératures et de langues du monde
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

ISSN - 1923-306X

Manuel Meune

Triangle alémanique et *Fonduegraben*

La région transfrontalière de Bâle dans la perspective
des Badois du Sud et des Suisses du Nord-Ouest



Photo 1 (v aussi p. de couverture) :
Passerelle des trois frontières sur le Rhin,
entre Weil am Rhein (Allemagne) et Huningue (France)

2014 © M. Meune

Numéro spécial N° 2 de la *Revue transatlantique d'études suisses*
(2022, 12.1)

Éditeur : Manuel MEUNE (Université de Montréal)

<http://llm.umontreal.ca/recherche/publications/>

SOMMAIRE

[Pour plus de détails, voir la table des matières en fin d'ouvrage]

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION – CONTEXTE ET CONCEPTION DE L'ENQUÊTE 5

1.1. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE 7

1.1.1. Deux images symboliques 7

1.1.2. Problématique générale 8

1.1.3. Structure de l'analyse 12

1.2. L'ESPACE RHÉNO-BÂLOIS : LES CONTOURS D'UNE RÉGION FRONTIÈRE 13

1.2.1. Bâle, ville carrefour 13

1.2.2. Le Rhin, frontière-obstacle et axe-lien 15

1.2.3. Qu'est-ce qu'une frontière ? 17

1.2.4. Qu'est-ce qu'une région ? Qu'est-ce que le régionalisme ? 19

1.2.5. Culture et langue(s) commune(s) : une quête identitaire trirégionale complexe 22

1.3. LA CONSTRUCTION TRIRÉGIONALE POLITIQUE – LE RÈGNE DE PROCUSTE 35

1.3.1. Les Eurorégions en Europe rhénane et alpine 36

1.3.2. La Regio basiliensis, la pionnière 38

1.3.3. L'émergence d'autres *regiones* et de structures panrhénanes 39

1.3.4. Administration, communication et identification : les défis de la coopération 43

1.4. CONSTITUTION DES CORPUS ET PROFIL DES RÉPONDANT·E·S 48

1.4.1. Une enquête sur papier, mais en partie interactive... 48

1.4.2. Deux questionnaires complémentaires (D/CH) 50

1.4.3. Zone de diffusion et taux de réponse 53

1.4.4. Ratio hommes-femmes, âge et origine géographique 59

1.4.5. Scolarité, diplômes et professions: une formation souvent longue 61

1.4.6. Un christianisme dominant malgré le nombre de personnes sans religion 66



CHAPITRE 2 : LE RÉPERTOIRE LINGUISTIQUE INDIVIDUEL : PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS 67

2.1. LANGUE(S) MATERNELLE(S) : ALLEMAND ET DIGLOSSIE EN FILIGRANE 70

2.1.1. Le corpus D : l'approche 'standardotrope' 70

2.1.2. Le corpus CH : un fait dialectal et plurilingue légèrement plus visible 71

2.2. LES AUTRES LANGUES COMPRISES 72

2.2.1. Un plurilinguisme plus ou moins dense 72

2.2.2. Anglais, français et italien – langues étrangères ou nationales 73

2.2.3. Des combinaisons de langues contrastées 75

2.3. LES COMPÉTENCES EN LANGUE FRANÇAISE : UN FOSSÉ GERMANO-SUISSE ?	77
2.3.1. Corpus D : une approche du français souvent strictement réceptive	77
2.3.2. Corpus CH : de grandes compétences productives	78
2.4. LES REPRÉSENTATIONS INDIVIDUELLES DU BILINGUISME FRANÇAIS-ALLEMAND	79
2.4.1. Le bilinguisme, un concept associé à une ‘double perfection’	79
2.4.2. Le bilinguisme français-allemand, atout culturel ou économique ?	80
2.4.3. La fréquence d’utilisation pour le français	81
2.4.4. Les occasions d’utiliser le français à l’oral	82
2.4.5. La langue de conversation avec les francophones bilingues	87
2.4.6. La consommation de médias en langue française	93
2.4.7. Les raisons du ‘non-bilinguisme’	95
2.5. LE BILINGUISME FRANÇAIS-ANGLAIS	99
2.5.1 Les compétences langagières en compréhension et expression	99
2.5.2. Fréquence et circonstances de l’utilisation de l’anglais à l’oral	100
2.5.3. La consommation des médias en langue anglaise	105
2.5.4. Les perceptions du rôle futur de l’anglais en Allemagne et en Suisse	106
◆◆◆	
CHAPITRE 3 : QUEL BI/PLURILINGUISME SCOLAIRE ET SOCIÉTAL ?	107
3.1. UN SYSTÈME SCOLAIRE FRANCOTROPE OU ANGLOTROPE ?	109
3.1.1. L’éventuel renforcement de l’enseignement bilingue français-allemand	109
3.1.2. Français et/ou anglais ?	110
3.1.3. Mondialisation et facilité : les commentaires des anglotropes	112
3.1.4. Langue des voisins et langue nationale: les commentaires des francotropes	114
3.2. AU-DELA DU DEBAT FRANÇAIS-ANGLAIS, QUELLES AUTRES LANGUES ET POUR QUI ?	116
3.2.1 Langue internationale ou nationale: quelle troisième langue étrangère ?.....	116
3.2.2. Les conditions de la ‘réussite’ : à qui s’adresse le plurilinguisme scolaire ?	117
3.3. LA PERCEPTION DES RAPPORTS INTERLINGUISTIQUES EN SUISSE (CORPUS CH)	121
3.3.1. Les liens entre francophones et germanophones	121
3.3.2. Les accomplissements de la Suisse plurilingue plébiscités	122
3.3.3. Au-delà des langues, quel type de coexistence entre groupes culturels ?	123
3.3.4. Le rapprochement linguistique : quelques méthodes ‘typiquement suisses’	129
◆◆◆	
CHAPITRE 4 : ACCENTS, DIALECTES ET DIGLOSSIE : LE FAIT ALÉMANIQUE AU QUOTIDIEN	131
4.1. PERCEPTION DES PRINCIPAUX ACCENTS ‘AUTOCHTONES’ EN PRÉSENCE	134
4.1.1. Le corpus D : francophilie d’abord ?	134
4.1.2. Le corpus CH : une alsacophilie plus marquée ?	136

4.2. LES BADOIS ET LES DIALECTES ALÉMANIQUES (CORPUS D)	139
4.2.1. Le rapport au(x) dialecte(s) du sud du Pays de Bade	139
4.2.2. Le rapport aux autres dialectes alémaniques	146
4.2.3. Les liens avec les voisins alsaciens et suisses-allemands	148
4.2.4. Langues utilisées par les Badois en Alsace et en Suisse allemande	151
4.2.5. La perception du déclin des dialectes de part et d'autre du Rhin supérieur	155
4.2.6. Perceptions de l'évolution future (sociale et linguistique) du badois	157
4.2.7. Le rapport aux dialectes de Suisse allemande	162
4.3. LES SUISSES DU NORD-OUEST ET LA DIGLOSSIE SUISSE-ALLEMANDE	165
4.3.1. Les contours de l'usage de l'allemand standard en Suisse	165
4.3.2. Les dialectonymes privilégiés par les locuteurs	167
4.3.3. Quel avenir pour le suisse-allemand ?	173
4.4. LANGUES OFFICIELLES ET DIGLOSSIE, AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES: QUELLE COHABITATION INTRASUISSE ?	185
4.4.1. Les immigrant·e·s face à la diglossie suisse-allemande: quel type d'adaptation ?	185
4.4.2. Deux cas particuliers : les Allemands et les anglophones	187
4.5. LES SUISSES DU NORD-OUEST FACE À LA DIGLOSSIE DES VOISINS	191
4.5.1. Les liens avec les Alsaciens et les Badois	191
4.5.2. Compréhension et perception des autres dialectes alémaniques	194
◆◆◆	
CHAPITRE 5 : LA COHABITATION DANS LA TRIRÉGION : HABITUDES, PERCEPTIONS ET ESPOIRS	201
5.1. VIVRE DANS LA TRIRÉGION: QUELLES PRATIQUES ?	203
5.1.1. L'engagement personnel dans la coopération transnationale	203
5.1.2. Présence dans les pays voisins et expérience trilingue (D/CH)	208
5.2. VIVRE À PROXIMITÉ DE LA FRONTIÈRE : QUELLES PERCEPTIONS ?	218
5.2.1. Le degré de satisfaction quant aux liens avec les deux pays voisins	218
5.2.2. Les sentiments à l'idée d'habiter près de territoires francophones	220
5.2.3. Quel avenir pour les postes-frontière ?	222
5.2.4. Les perceptions de la région du <i>Dreiland</i>	224
5.3. LA COOPÉRATION POLITIQUE TRINATIONALE	231
5.3.1. Connaissance et perception des organisations politiques transfrontalières	231
5.3.2. Les perspectives pour la collaboration transfrontalière	238
5.4. QUELQUES ÉVOLUTIONS POSSIBLES DANS LA TRIRÉGION	247
5.4.1. Renforcer la participation badoise et suisse à la coopération ?	241
5.4.2. Des panneaux bilingues dans les villes frontalières ? Un <i>Fonduegraben</i> paradoxal	252
5.4.3. Statu quo, petite ou grande fusion: quel avenir pour la Suisse du Nord-Ouest ?	254

5.5. HISTOIRE, MARQUEURS NATIONAUX ET COOPÉRATION TRANSRÉGIONALE	262
5.5.1. Le passé franco-allemand en filigrane : un facteur de rapprochement ?	262
5.5.2. L'impact incertain de la 'neutralité suisse'	263
5.5.3. La prévalence de l'autosatisfaction dans le corpus CH	267
5.5.4. Suisses et Badois : quelles perceptions des voisins d'outre-frontière ?	269



CHAPITRE 6 : DE LA COMMUNE À LA PLANÈTE : LES AFFILIATIONS IDENTITAIRES 275

6.1. LA STRATIFICATION IDENTITAIRE	277
6.1.1. Les références historico-géographiques et leur agencement possible	277
6.1.2. L'analyse du corpus badois : la commune avant la nation	279
6.1.3. Le corpus suisse : la nation avant tout ?	281
6.2. UN AUTRE INDICE IDENTITAIRE : LA FIERTÉ RÉGIONALE ET NATIONALE	284
6.2.1. Le corpus badois	284
6.2.2. Le corpus suisse	286
6.3. LA QUESTION EUROPÉENNE : UN ÉCART FLAGRANT ENTRE LES CORPUS	289
6.3.1. Le corpus D : un sentiment européen persistant	289
6.3.2. Le corpus CH : la distance face à l'Europe, constitutive de l'identité suisse ?	290



CHAPITRE 7 : REMARQUES CONCLUSIVES : LES MULTIPLES FACETTES DU FONDUEGRABEN 293

7.1. QUELQUES ALLÉGORIES EN GUISE DE DÉNOUEMENT	295
7.1.1. La parabole des trois vaches et du caquelon	295
7.1.2. La métaphore du 'fossé de la fondue' (<i>Fonduegraben</i>)	296
7.2. BÉANT OU DISCRET : QUELQUES DÉCLINAISONS DU FONDUEGRABEN	298
7.2.1. Le fossé du plurilinguisme	298
7.2.2. Le fossé de la diglossie	300
7.2.3. Les microfossés de la cohabitation trirégionale	301
7.2.4. Au-delà de l'Histoire, un fossé identitaire au cœur de l'Europe	303



ANNEXES 305

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 307

TABLE DES CARTES, PHOTOS, FIGURES ET TABLEAUX 311

TABLE DES GRAPHIQUES 312

TABLE DES MATIÈRES 315

CHAPITRE 1)

INTRODUCTION :

CONTEXTE ET CONCEPTION DE L'ENQUÊTE



Photo 2 – page précédente :

Weil-am-Rhein (Allemagne)

Rhein-Center, centre commercial près du tripoint entre la Suisse, l'Allemagne et la France

2014 © M. Meune



1.1. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

En guise d'entrée en matière, commençons par observer les deux images qui figurent sur les pages précédentes pour formuler quelques réflexions ou questions générales. Elles condensent en effet à elles seules certains des enjeux de la région bâloise.

1.1.1. Deux images symboliques

1.1.1.1. Stationnement et signalétique trilingue

◇ LE 'RHEIN CENTER',¹ UN POINT NODAL

L'image qui illustre la première page du chapitre représente une route couverte, bardée d'éléments de signalisation au sol (flèches, passage pour piétons, lignes diverses) destinée à aider les conducteurs à se repérer. Elle mène aux mille places de stationnement du parking de huit étages qui accueille les client·e·s du 'Rhein Center', un immense centre commercial situé très précisément à la frontière entre la Suisse, la France et l'Allemagne — du côté allemand, à Weil am Rhein. Si les Allemands² de la région et les Alsaciens apprécient le lieu, il doit sa popularité au fait que de nombreux Bâlois s'y rendent — en voiture, en tramway ou même à pied — pour profiter des prix beaucoup plus bas que ceux qu'on pratique dans leur pays.

◇ VARIATION SUR LE THÈME DE L'ACCUEIL : UN PANNEAU TRILINGUE TRÈS PARLANT

Un peu comme dans la chanson « *Willkommen* »³ du film *Cabaret*, le panneau d'accueil est trilingue — « *Willkommen Grüezi Bien Venue* [sic] ». La différence est qu'aux côtés de l'allemand et du français, l'anglais a été remplacé par le dialecte suisse-allemand qui, une fois n'est pas coutume, s'affiche à l'écrit dans l'espace public à égalité avec d'autres langues. Il a la même dignité que les deux langues standard qui l'encadrent — le français apparaissant toutefois quelque peu en retrait. En effet, le mot 'bienvenue' est mal orthographié (écrit en deux mots) ce qui, symboliquement, semble indiquer que les gens du cru sont moins à l'aise avec le français qu'avec l'allemand — normé ou dialectal.

¹ Ce type de guillemets simples (apostrophes) sera utilisé pour la mise en évidence de concepts ou de noms a priori peu connus du lectorat (comme dans l'exemple qui précède l'appel de note), mais aussi pour la mise à distance plus ou moins appuyée d'un énoncé (la 'supériorité' du modèle suisse) ou encore pour des citations à l'intérieur de citations. Les guillemets français doubles (« ») sont réservés aux véritables citations.

² Nous utilisons très régulièrement l'écriture inclusive, entre autres avec le point médian dans des mots de type 'répondant·e·s', ou dans des formulations doubles de type 'locutrices et locuteur'. Nous ne le faisons toutefois pas systématiquement avec les gentilés ('Allemands', 'Alsaciens', etc.), en particulier par souci de cohérence avec les pratiques en usage à l'époque de la collecte des données. En effet, au moment de la diffusion du questionnaire dont nous analysons les réponses, le recours à l'écriture inclusive était moins répandu — en allemand comme en français. Dans le questionnaire, on trouvait le plus souvent le masculin dit 'générique', sauf dans des questions portant directement sur l'identification en tant Suisse(sse), Badois(e) — *Schweizer(in)*, *Badener(in)* —, etc.

³ Toujours concernant la typographie, pour faciliter la lecture et le repérage des langues en présence, nous avons opté systématiquement pour l'italique et une écriture plus fine pour tous les mots ou séquences de mots en allemand (ou en suisse-allemand).

1.1.1.2. Une passerelle riche de promesses

Quant à la photographie de la couverture de l'ouvrage, elle montre la 'passerelle des trois frontières', vue du côté allemand. Au pied du centre commercial déjà évoqué, elle s'élance vers la rive alsacienne du Rhin pour rejoindre Huningue. Dans cette petite ville où, historiquement, on a parlé un dialecte alémanique proche de celui de Bâle ou de Weil, le français règne désormais en maître.

Cette élégante passerelle inaugurée en 2007 semble riche de promesses. Elle symbolise les espoirs de rapprochement entre les populations de part et d'autre des frontières, qu'il s'agisse d'économie (moins d'entraves pour pouvoir consommer outre-Rhin), mais aussi de cadre de vie et de loisirs, ou d'échanges culturels et linguistiques.

1.1.2. Problématique générale

1.1.2.1. Représentations linguistiques et *Fonduegraben*

◇ DES MICROTHÉORIES EN CONSTANTE MUTATION

Le présent ouvrage vise à décrire les représentations en présence, tant linguistiques qu'identitaires, dans la région de la triple frontière franco-germano-suisse (triangle Bâle/Mulhouse/Fribourg-en-Brisgau), qu'on appellera souvent 'TriRégion' — en optant pour cette orthographe inhabituelle (avec deux majuscules et sans tiret) qui souligne son originalité.

Les 'représentations' sont envisagées ici comme des 'microthéories' destinées à interpréter rapidement un ensemble de phénomènes, parfois sous forme d'un énoncé à tendance généralisatrice, du type « tous les Suisses sont bilingues ». Par le biais du discours — en tant que mode d'articulation de la pensée —, ces représentations circulent dans l'espace social avec un certain degré de permanence, tout en étant constamment susceptibles d'être ajustées et nuancées selon le contexte de communication, sans que les personnes qui en sont les vecteurs constituent des catégories figées qu'on puisse durablement essentialiser.

L'adéquation entre les représentations et la réalité 'objective' n'est pas l'enjeu principal de l'analyse, mais il convient de se rappeler que les représentations, si erronées ou approximatives qu'elles puissent apparaître aux yeux d'une personne 'spécialiste', n'en participent pas moins à la construction d'une réalité sociale riche de phénomènes très concrets, et qu'à ce titre, elles méritent d'être décrites précisément.

◇ LANGUES 'AUTOCHTONES' ET ENQUÊTES QUANTI/QUALITATIVES

Nous nous focalisons en particulier sur les langues qu'on peut qualifier d'autochtones' (français, allemand et dialectes alémaniques) — au sens où leur présence ne relève pas de vagues migratoires récentes. Il sera également question de l'anglais, dont l'absence sur le panneau trilingue décrit plus haut n'est que très provisoire, la *lingua franca* mondiale étant loin d'être absente de l'espace public. Ceci n'exclut ni l'intérêt pour les langues allochtones ni la conscience que celles-ci jouent un rôle particulièrement important, mais elles ne figurent pas au cœur de l'étude.

Nous exposerons les résultats des enquêtes quantitatives (questionnaires à choix multiples), mais aussi qualitatives (questions ouvertes permettant de repérer les discours en présence), que nous avons menées dans le sud du Pays de Bade et le nord-ouest de la Suisse en 2014 et 2015, auprès de 906 conseillères

et conseillers municipaux (v 1.4.3, tabl. 1-2-3-4) — sachant qu’idéalement, il serait souhaitable de prolonger l’étude dans la troisième région concernée, l’Alsace.

◊ LE FOSSE (MÉTA)LINGUISTIQUE ENTRE ALLEMANDS ET SUISSES-ALLEMANDS

L’un des objectifs sera de faire ressortir ce qu’on pourrait qualifier de *Fonduegraben* (‘fossé de la fondue’) — sur le modèle du *Röstigraben* (‘fossé des röstis’) qui, dit-on régulièrement, sépare les Suisses francophones et germanophones de façon plus ou moins spectaculaire. Cette réflexion sur ce nouveau fossé qui, cette fois, séparerait les Suisses allemandes des Allemands n’apparaîtra qu’en filigrane, mais nous y reviendrons de façon un peu plus appuyée dans les remarques conclusives.

Il s’agit en l’occurrence moins d’un fossé *linguistique* — les deux parties partageant la même langue au-delà de leurs différences variétales — que d’un fossé *métalinguistique*, qui oppose (là encore de façon plus ou moins frappante) des personnes qui, en particulier, ont un rapport différent au plurilinguisme ou à la diglossie (v 1.1.2.3).

1.1.2.2. Europe, nation et construction identitaire

◊ UNE RÉGION LABORATOIRE

Nombre des questions de notre enquête portent également sur la construction identitaire. Avec l’intensification de l’intégration européenne depuis le début du 21^e siècle, les modes d’identification des citoyen-ne-s selon leur appartenance (supra)nationale ont fait l’objet d’une attention accrue. Mais l’entreprise apparaît plus complexe lorsqu’on se penche sur la façon dont ces questions sont vécues dans les régions frontalières qui, comme la TriRégion, ont mis en place des structures de coopération. Les chevauchements entre des instances transnationales de dimension variable rendent complexe la lecture de l’espace concerné, qui constitue un véritable laboratoire identitaire.

◊ TRANSNATIONALITÉ SALVATRICE OU HORIZON NATIONAL INDÉPASSABLE ?

Dans un contexte où la pertinence des États-nations est tantôt remise en cause, tantôt sacralisée, comment le discours sur la région trifrontalière affecte-t-il la prégnance des discours nationaux ou régionaux ‘historiques’ ? L’enthousiasme dont font preuve certains décideurs face à la relativisation des frontières incite-t-il la population à embrasser la vision d’une transnationalité salvatrice, ou au contraire, à se distancier d’une identification trirégionale ou européenne jugée secondaire ? Et les perceptions parfois stéréotypées que les ressortissants des trois pays concernés se font de leurs voisins d’outre-frontière évoluent-elles aussi vite que le souhaitent les promoteurs d’une identité trifrontalière ?

◊ UNE CONFIGURATION COMPLEXE

La TriRégion bâloise, marquée par un faisceau de forces contradictoires, est un milieu fécond pour illustrer la façon dont la construction identitaire intègre des aspects tant locaux (communaux et régionaux) que (supra)nationaux (européens et universels), dans des logiques complexes induites par la superposition de références historiques, géographiques et administratives qui façonnent à la fois le quotidien et la conscience à long terme.

1.1.2.3. Français, allemand standard et dialectal — une dimension linguistique centrale

◊ LE RAPPORT AU PLURILINGUISME FRANCO-GERMANIQUE

Dans cette configuration, l'un des enjeux cruciaux de l'analyse concernera les représentations du plurilinguisme trirégional traditionnel, qui voit cohabiter de part et d'autre du Rhin le français et l'allemand, l'allemand standard et l'allemand dialectal — les divers dialectes alémaniques constituant un élément central du discours identitaire. On peut qualifier ce plurilinguisme hérité de l'histoire de 'franco-germanique', par opposition au plurilinguisme plus multiforme qui comprend également les langues liées aux migrations récentes.

◊ LA SYMÉTRIE FRANÇAIS-ALLEMAND FACE À LA LANGUE DE BILL GATES

Le français, seule langue officielle en Alsace, reste très enseigné au Bade-Wurtemberg et en Suisse du Nord-Ouest, mais nous nous interrogerons aussi sur le statut de l'anglais, qui joue un rôle important dans ces régions dont le tissu économique semble en phase avec la mondialisation des échanges et où la langue de Bill Gates pallie de plus en plus le manque d'intérêt pour la 'langue du voisin' (français ou allemand selon le cas). L'allemand, officiel en Allemagne et co-officiel en Suisse, reste incontournable dans l'enseignement en Alsace, mais dans cette région à l'histoire très tourmentée, son statut reste bien ambigu. La symétrie entre l'allemand et le français dans la région apparaît en pleine redéfinition.

◊ UNE DIGLOSSIE AUX CONTOURS VARIABLES

Entre le concept de 'diglossie' (v aussi 1.2.5.5) reste très opérant pour évoquer l'originalité linguistique de la région et nous y recourons régulièrement. Pour Ferguson (1959), la diglossie désigne une répartition des rôles généralement claire entre : 1) ce qui relève de la langue standard, dite 'variété haute' (*high variety*) dans la terminologie introduite par Ferguson, réservé à l'écrit et aux situations formelles à l'oral ; 2) le dialecte, ou variété basse (*low variety*), utilisé dans la plupart des situations informelles.

En France, le degré de centralisation linguistique demeure très élevé, et le dialecte régional alsacien, en net recul au profit du français parlé, a fait l'objet d'une stigmatisation et d'une dévalorisation à la fois encouragées par l'État central (à peine atténuées par quelques ajustements récents) et plus ou moins intériorisées par la population historiquement germanophone. La diglossie traditionnelle (allemand standard / dialecte) a fait place à une diglossie de substitution (français/dialecte alémanique), qui devient elle-même une diglossie 'résiduelle' à mesure que le nombre de locuteurs de l'alsacien diminue (v 1.2.5.4).

Inversement, en Suisse allemande, la souveraineté culturelle des cantons n'est pas un leurre et le dialecte alémanique fait office de mode de communication général et de vecteur de sécurité identitaire. La diglossie y apparaît donc comme un modèle à la fois original et durable de plurilinguisme.

Quant au Pays de Bade, où l'on entretient un rapport relativement vivant et décomplexé au dialecte, il présente en quelque sorte une situation intermédiaire, car si la diglossie est loin d'être aussi systématique qu'en Suisse, le dialecte alémanique y reste plus audible qu'outre-Rhin.

1.1.2.4. Entre histoire et mémoire — quels facteurs d'unité et de division ?

En filigrane, un autre faisceau d'interrogations aura trait aux facteurs d'unité et de division d'ordre historique ou mémoriel — et, dans une moindre mesure, d'ordre économique (écarts des salaires ou des prix, taux de chômage selon la sous-région concernée).

◊ 1648-1806, D'UN EMPIRE À L'AUTRE : UNE HISTOIRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE (PARFOIS) COMMUNE

Au-delà de l'histoire partiellement commune — selon l'époque considérée —, la TriRégion met en contact des espaces historiques à forte identité (Alsace, région bâloise et Pays de Bade), ainsi que diverses autres entités politico-administratives plus ou moins récentes (cantons, départements, arrondissements, etc.) dont l'emprise est devenue incontournable.

Toutefois, bien que l'indépendance de la Suisse remonte à 1648 (fin de l'appartenance au Saint-Empire romain germanique), les Bâlois n'en ont pas moins continué d'entretenir des liens étroits avec leurs voisins, même après que l'Alsace et le Pays de Bade eurent été remodelés par la Révolution française (créations des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin), puis par ses avatars napoléoniens : 'réunion' de la ville de Mulhouse — suisse jusqu'en 1798 —, mais aussi simplification territoriale à la suite du recès de l'Empire en 1806, avec notamment l'élévation du margraviat de Bade au rang de grand-duché après l'annexion de villes et territoires environnants.

S'agissant de l'arrière-plan religieux, le protestantisme demeure très enraciné à Bâle-Ville, dans la région de Fribourg-en-Brisgau et dans certaines communes du nord de l'Alsace, tandis que le catholicisme domine dans le canton de Soleure et dans le Laufonnais (canton de Bâle-Campagne), ainsi que dans le sud du Pays de Bade (Lörrach) et de l'Alsace. Néanmoins, les oppositions confessionnelles ne conditionnent sans doute plus autant les perceptions de l'altérité que par le passé.

◊ UN PASSÉ FRANCO-ALLEMAND DOULOUREUX, TRANSCENDÉ PAR LA RÉCONCILIATION

Quant à la 'mémoire des guerres', distincte selon le pays, elle peut expliquer encore certaines spécificités du rapport à l'identité. En Alsace, la gestion mémorielle apparaît particulièrement complexe, dans une région dont l'appartenance nationale, tour à tour allemande ou française, a changé à plusieurs reprises au cours des deux siècles derniers — en 1871, 1918, 1940 et 1945.

Et dans le Bade-Wurtemberg, comme partout en Allemagne, la mémoire collective reste marquée par la faillite morale engendrée par le nazisme, même si le sentiment de honte ou de culpabilité tend à s'estomper parmi les jeunes générations. Le land a toutefois aussi été aux premières loges d'une réconciliation franco-allemande dont les effets ont été ressentis à la fois au sommet des États concernés et dans la vie associative locale.

◊ BÂLE, LA SUISSE ET LA NEUTRALITÉ : UNE AUTRE LOGIQUE

La région bâloise porte la mémoire plus sereine d'un pays qui, sans avoir été jamais aussi neutre qu'on l'a prétendu, a échappé aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Sa dynamique mémorielle reste cependant également liée à son statut particulier de zone frontalière : Bâle, aux portes du III^e Reich, a constitué une terre d'asile pour certains réfugiés, mais elle incarne aussi l'imperméabilité fatidique de la frontière pour toutes les personnes qui, juives ou non, n'étaient plus autorisées à franchir celle-ci.

S'il est difficile de savoir dans quelle mesure cette mémoire affecte encore la logique trinationale, il importe de se rappeler, pour interpréter certains résultats de l'enquête, que ce passé n'a sans doute pas fini de passer...

1.1.3. Structure de l'analyse de l'enquête

À la suite de cette brève présentation de l'ouvrage, le présent chapitre introductif proposera divers éléments de contextualisation (sur l'espace rhéno-bâlois ou la construction trirégionale politique), ainsi que des précisions sur la constitution des deux corpus de l'enquête et sur le profil général des répondant·e·s.

Les autres sections seront consacrées entièrement à l'analyse de l'enquête, qui permet de faire apparaître des différences et des convergences entre les Badois du Sud et les Suisses du Nord-Ouest, mais aussi de dresser parfois une typologie d'attitudes indépendamment du lieu de résidence.

Le chapitre 2 abordera le répertoire linguistique individuel : langue(s) maternelle(s), autre(s) langue(s) parlée(s) ou comprise(s) ; compétences en français et en anglais ; circonstances d'utilisation ; autoperception comme personne bilingue.

Le chapitre 3 est consacré au bilinguisme ou au plurilinguisme sociétal, s'agissant par exemple de l'enseignement des langues dans le système scolaire, ou de la perception des rapports interlinguistiques en Suisse.

Quant au chapitre 4, il se concentre sur la diglossie, sur les perceptions de l'accent des populations voisines et sur le rapport au(x) dialecte(s) alémanique(s), en insistant tout particulièrement sur la Suisse, où la question est particulièrement prégnante.

Le chapitre 5 se penche ensuite sur la cohabitation dans la TriRégion : la mobilité transfrontalière, les perceptions de la frontière, la participation concrète à la coopération trinationale ou encore les espoirs qu'elle suscite.

Enfin, le chapitre 6 aborde les affiliations identitaires — du plus local à l'universel — ainsi que le degré de fierté régionale et nationale, ou encore la question européenne. Il sera suivi d'une courte bibliographie et d'une table des matières détaillée.

1.2. LE CONTEXTE RHÉNO-BÂLOIS : LES CONTOURS D'UNE RÉGION FRONTIÈRE

1.2.1. Bâle, ville carrefour

1.2.1.1. Une zone de contact ancienne : les aléas de la *Romania* bâloise⁴

◇ ROMANIA SUBMERSA ET GERMANIA SUBMERSA

Sans évoquer tous les cantons, régions et grandes villes de la TriRégion, nous présentons ici sa ville-centre, Bâle, dont le potentiel est aujourd'hui souvent associé à sa position géographique. Son statut de zone tampon entre les mondes roman(d) et germanique n'est toutefois pas nouveau. L'analyse des toponymes et des hydronymes près du coude du Rhin a montré que les éléments romans présents dans la *Romania* (ensemble des territoires de langue romane) bâloise se sont peu à peu mêlés à la phonétique germanique. Historiquement, cette *Basel-Romania* était moins une zone qui aurait été romane avant d'être rapidement germanisée qu'une zone d'interférences bilingues datant de l'arrivée des Germains et ayant perduré (Greule 2013), y compris dans la région d'Augusta Rauracum (aujourd'hui Kaiseraugst en Argovie) et au nord-est de Bâle (au pied de la Forêt-Noire). L'élément roman a certes été de plus en plus 'submergé', mais la notion de *Romania submersa* va de pair avec celle de *Germania submersa*, qui affleure dans certains toponymes francophones situés au sud-ouest de la frontière linguistique telle qu'elle s'est stabilisée depuis le Moyen-Âge.

◇ ENTRE PAYS D'OÎL ET DOMAINE FRANCOPROVENÇAL

Peu d'éléments attestent encore d'une *Romania* enfouie dans des territoires considérés comme germanophones à l'époque actuelle ou récente (Suisse du Nord-Ouest, sud de l'Alsace et du Pays de Bade), mais ils sont assez nombreux pour qu'on ne doute pas de son existence. Cette *Romania* a du reste pu appartenir non seulement au domaine des parlers d'oïl (nord de la France), mais aussi, au moins partiellement, au domaine francoprovençal (centre est de la France et majeure partie de la Suisse romande) — à l'image du nord du Jura suisse actuel, relevant de l'aire oïlique dans le canton du Jura, mais de l'aire francoprovençale dans le Jura bernois.

1.2.1.2. Du Moyen-Âge à nos jours : une attractivité non démentie⁵

◇ VILLE DE RELIGION ET D'ÉDITION

Si Bâle, dans la région du Rhin supérieur, est moins peuplée que Fribourg-en-Brigau, son poids économique et culturel se consolide à la Renaissance. Bâle a été une plaque tournante en matière de religion dès l'époque du Concile homonyme (1431–1448). Associée à Érasme, elle a été un haut lieu de l'humanisme, une ville d'imprimerie et d'édition dont le rayonnement dépassait les frontières de la Suisse, surtout après l'adoption définitive de la langue de Luther — le haut-allemand — comme principale langue d'imprimerie en remplacement du latin puis de la langue allemande écrite utilisée jusqu'alors en Suisse germanophone.

⁴ V Chambon/Müller 2013, 107 ; Greule 2013 ; Müller 2013, 91.

⁵ V Kaufmann 2006, 177-182.

◊ UNE VILLE REFUGE

Son statut international s'est renforcé dès avant la Première Guerre mondiale. Elle a offert un refuge à de nombreux Allemands poursuivis pour raisons idéologiques dans la Confédération germanique — en particulier après l'échec de la Révolution de 1848 —, puis dans le *Reich* de Bismarck. Elle a aussi accueilli le premier Congrès sioniste (1897). Outre le commerce frontalier local permettant aux Allemands, dans les années 1920, d'accéder à certains produits introuvables chez eux, Bâle a joué, dans les années 1930, un rôle clé dans la diffusion de certains écrits interdits en Allemagne — comme le magazine *Nebenspalter*, connu entre autres pour ses caricatures antinazies. À Bâle comme partout en Suisse, la propension à accueillir des réfugiés venus d'Allemagne a ralenti considérablement pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment à l'égard de réfugiés juifs — au motif tristement célèbre que 'la barque était pleine' et que le pays ne pouvait en accueillir davantage. Après la Guerre, Bâle a repris plus vite des liens avec l'Alsace qu'avec le Pays de Bade — dont les habitants ne pouvaient initialement accéder en Suisse qu'avec des autorisations spéciales.

◊ LA SEULE VILLE PORTUAIRE DE SUISSE

Par ailleurs, le caractère central de Bâle dans le monde germanophone est aussi lié à la construction, en 1920, d'un port moderne qui a fait de la ville un maillon essentiel dans le transport des marchandises entre le nord et le sud de l'Europe. C'est dans les années 1930 que ce port a atteint sa pleine capacité, avec la construction du canal d'Alsace qui réglait certains problèmes de variation du débit du Rhin. En 1942 encore, malgré le blocus anglais, la moitié des importations suisses arrivaient par voie fluviale, Bâle étant plus que jamais le poumon économique de la Suisse.

1.2.1.3. Bâle-Ville et Bâle-Campagne : une division irrémédiable ?⁶

◊ UNE SÉPARATION VIEILLE DE PRÈS DE DEUX SIÈCLES

En 1833, l'ancienne cité épiscopale de Bâle a été divisée en deux cantons à la suite d'une guerre civile déclenchée pour des raisons politico-fiscales, en particulier en raison du sentiment d'injustice ressenti par les paysans à l'extérieur de la ville. On peut se demander si le fait que Bâle, aujourd'hui encore, soit une entité double est une force ou une faiblesse dans la coopération transfrontalière.

À Bâle comme ailleurs, les récits collectifs, en l'occurrence les 'romans cantonaux' centrés autour de la notion d'indépendance, sont très ancrés dans la mémoire collective. L'historiographie de Bâle-Campagne a eu tendance à voir dans la guerre des paysans de 1653 une preuve de l'ancienneté de l'opposition entre ville et campagne en Suisse — même si des conflits similaires existaient dans d'autres régions du pays.

◊ COOPÉRATION À DÉFAUT DE RÉUNIFICATION

Après des décennies de séparation, une réunification ne semble pas à l'ordre du jour. Elle a déjà été rejetée en 1924, en 1969 et en 2014 — en particulier par les citoyens de Bâle-Campagne. Entre les deux cantons, les conflits (ou tout au moins les négociations complexes) sont récurrents, notamment à propos du co-financement de certaines institutions. Néanmoins, la coopération intercantonale, indispensable, continue et il existe des dizaines de traités entre les deux cantons — par exemple un important traité universitaire datant de 1975.

⁶ V Morin 2008, 17-24 ; Ott/Ritter 2008, 43-48, 95-96.

Il est parfois difficile de savoir si l'intensification de la coopération renforce la souveraineté de chaque canton, ou si elle la rend finalement illusoire puisqu'aucun des cantons ne peut se passer de l'autre. Du point de vue des pays voisins, cette bicéphalie peut être perçue comme une source de confusion et de complexité inutile, mais elle renforce aussi l'idée que l'entité bâloise est particulièrement incontournable. En tout cas, si le ressentiment historique intercantonal n'a pas disparu, une certaine normalité s'est imposée, qu'elle débouche ou non sur une réunification — voire, comme le souhaitent certain-e-s de nos répondant-e-s, sur la formation d'un canton de Suisse du Nord-Ouest (v 5.4.3, gr. 105-106-107).

1.2.2. Le Rhin, frontière-obstacle et axe-lien⁷

Une question récurrente consiste à se demander si le Rhin constitue un obstacle entre les habitantes des deux rives (parce que son statut de frontière sépare des territoires politiques amenés à se tourner le dos) ou si, hormis les périodes de guerre, il ne divise qu'en apparence — d'autant que ces habitantes partagent la même langue.

1.2.2.1. De César à Louis XIV — une frontière plus apparente que réelle

◇ DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ÉQUIVOQUES

On a parfois insisté sur l'ancienneté du caractère frontalier du Rhin, comme césure entre les peuples celtes (Helvètes), germains (Suèves) et romains — jusqu'à l'effondrement de l'Empire romain en 476. Mais les données archéologiques (nécropoles, objets divers) utilisées pour consolider les romans nationaux au 19^e siècle ne permettent que rarement de situer linguistiquement les populations concernées — qui peuvent avoir été le produit de transferts culturels réciproques, et non des entités ethniques homogènes.

◇ DES ALAMANS AUX 'RÉUNIONS' : UNE POROSITÉ ANCIENNE

La perception du Rhin comme frontière romano-germanique a évolué, mais cette ligne de démarcation n'a jamais été hermétique ; ni de l'époque de Jules César jusqu'à l'arrivée des Alamans au 5^e siècle ; ni de l'époque de Charlemagne jusqu'à l'intégration de l'Alsace dans le Royaume de Germanie (devenu Saint-Empire romain germanique en 962), lorsque l'axe commercial rhénan irriguait une région où rayonnaient les universités de Bâle, de Heidelberg et de Fribourg ; ni de la guerre de Trente Ans jusqu'à la politique des 'réunions' de Louis XIV, lorsque l'État français 'grignotait' des territoires au nom de prétentions dynastiques plus ou moins imaginaires.

⁷ V Becker-Marx 1992, 1 ; Speiser 1993 ; Vogel 1996, 95-109.

1.2.2.2. De la Révolution française à Schengen — en passant par la Seconde Guerre mondiale⁸

◊ L'ALSACE, TOUR À TOUR REMPART ET TREMLIN MILITAIRE

Au 18^e siècle, les fortifications de Vauban consolident l'édifice étatique français en Alsace, sur la rive gauche du Rhin, mais si les commerçants strasbourgeois se tournent vers la France, l'Université de Strasbourg, chère à Goethe, reste résolument germanique. Pendant la Révolution française, le Rhin se traverse allègrement. Le Pays de Bade accueille des émigrants français. Plus au nord, Napoléon, en partie encouragé par le précédent que constitue le cas alsacien dans l'histoire de la France, annexe de vastes territoires germanophones sur la rive gauche du Rhin, tout en poursuivant ses conquêtes au-delà.

En 1815 toutefois, après le retour de la France à ses anciennes frontières, le fleuve retrouve son statut de démarcation politique entre l'Alsace française et le Pays de Bade — et en 1849, la répression du soulèvement badois par les troupes prussiennes ne donne guère envie aux Alsaciens de choisir le camp allemand.

◊ 1871 — UN FLEUVE INTÉRIEUR ALLEMAND

La guerre franco-prussienne de 1870–71, qui débouche sur l'annexion de l'Alsace germanophone au nouveau *Reich* de Bismarck, fait du Rhin un fleuve intérieur allemand. Mais si, au quotidien, les liens entre la population alsacienne et les fonctionnaires, souvent prussiens, peuvent être cordiaux, une certaine frontière psychologique demeure dans l'esprit des plus francophiles des Alsaciens, d'autant que le nouveau pouvoir tarde à accorder à la 'terre d'empire' (*Reichsland*) d'Alsace-Lorraine le même statut qu'aux autres régions — avec constitution et parlement.

◊ ENTRE (RE)FRANCISATION ET (RE)GERMANISATION : COMMENT RÉAPPRIVOISER LES VOISINS D'OUTRE-RHIN

Après le retour de l'Alsace à la France en 1918 et une francisation scolaire à marche forcée, son annexion de fait à l'Allemagne nazie en 1940 constitue une regermanisation éclair. L'Alsace, intégrée au *Gau* du Rhin supérieur (*Oberrhein*), voit de nombreux Badois occuper des postes d'autorité, sans qu'une quelconque fraternité alémanique puisse atténuer le choc de la réannexion. La Seconde Guerre mondiale marque finalement la véritable césure qui amorce la francisation 'définitive' de l'Alsace — en termes d'appartenance nationale et, de plus en plus, linguistique.

Alors qu'après 1945, de nombreux Alsaciens refusent de franchir le Rhin, une normalisation des relations se met en branle dans les années 1960 — en particulier par le biais de jumelages. La télévision permet ensuite aux Alsaciens encore largement germanophones de se familiariser avec l'Allemagne du miracle économique, tandis que les Allemands 'redécouvrent' l'Alsace en faisant du tourisme et, parfois, en y achetant une résidence, au grand dam de certains locaux.

◊ UNE RÉGION BÂLOISE SÉPARÉE DE LA FRANCE ET UNE SUISSE POLITIQUEMENT AMBIGUË

Notons par ailleurs qu'une fois l'Alsace (ré)annexée, la France n'était plus contiguë aux cantons de Bâle. La frontière du Rhin a donc séparé par deux fois un pays en guerre, l'Allemagne, et un pays neutre, la Suisse — de façon toutefois quelque peu ambiguë : pendant la Première Guerre mondiale, les Suisses germanophones, contrairement aux francophones, montraient une certaine sympathie pour les forces de

⁸ V Vogel 1996, 100-103.

l'Axe ; et pendant la Seconde Guerre mondiale, la volonté de la Suisse de se tenir idéologiquement à distance du III^e Reich n'a pas empêché une certaine collusion avec le régime hitlérien, en particulier en matière économique et bancaire.

◇ UN OBSTACLE AUJOURD'HUI TRÈS RELATIF

D'après Schneider-Sliwa *et al.* (2009, 31), le Rhin est davantage perçu comme un lien (« *verbindendes Element* ») à Bâle (57 %) et à Fribourg (51 %) qu'à Mulhouse (41 %), mais comme semble le suggérer notre enquête (v 5.2.4.3), on peut penser que dans la TriRégion, le Rhin constitue aujourd'hui d'autant moins une barrière qu'il est franchi quotidiennement par de plus en plus de travailleurs frontaliers, en particulier français et allemands (v 1.2.5.6). Si la pandémie de COVID-19 a obligé tout le monde à réviser ses perceptions de la frontière franco-germano-suisse, le Rhin reste particulièrement perméable depuis qu'en 2008, la Suisse, tout en n'étant pas membre de l'Union européenne, a rejoint les pays signataires des accords de Schengen, faisant maintenant partie d'un espace transnational où prévaut la libre circulation des personnes.

1.2.3. Qu'est-ce qu'une frontière ?

1.2.3.1. Frontière-ligne, frontière-bande et 'défrontiérisation'⁹

◇ COUTURE OU COUPURE

Qu'il soit question de frontières fluviales ou terrestres, le concept de frontière reste ambigu — *coupure* ou *couture* selon le contexte. 'Cicatrices de l'histoire' liées aux conflits et changements d'appartenance politique, les frontières terrestres peuvent être une ligne tracée au cordeau, un ensemble de points de contact précis, mais aussi une bande, un espace de transition ayant une certaine profondeur. Dire qu'on habite 'à la frontière' renvoie ainsi plus souvent à la région frontalière qu'à un lieu d'habitation directement contigu à la ligne de démarcation.

◇ VERS LA FIN DE L'ÉTANCHÉITÉ DES FRONTIÈRES ?

L'existence de cet espace-frontière est du reste une condition nécessaire à ce qu'on peut appeler la 'défrontiérisation' (*Entgrenzung*) progressive — comme celle qui s'est manifestée dans l'Europe de la réconciliation franco-allemande, à partir des années 1960. Les barrières transfrontalières physiques se sont peu à peu allégées, le sentiment d'étanchéité s'est estompé ; les mouvements frontaliers locaux (travail, loisirs, magasinage) se sont intensifiés. Les prétendues frontières naturelles, sacralisées par les traditions géographiques national(ist)es, sont redevenues des réalités politico-administratives arbitraires. Le caractère radical du principe séparatif qu'était la frontière s'est atténué. En France, en Allemagne, mais aussi en Suisse, on a alors observé un débat sur l'effacement relatif de l'État-nation au profit d'une culture transnationale et de modèles identitaires transfrontaliers.

Dans les années 1990, le discours sur la mondialisation et l'espoir d'un 'monde sans frontières' a pu donner l'impression d'une défrontiérisation générale. Il reste que la grande relativisation des frontières est un luxe que seule une partie de la société (ou de l'humanité) peut se permettre, lorsque les voyages transfrontaliers se conjuguent avec l'argent nécessaire et le passeport adéquat. Et si le rêve d'un monde sans

⁹ V Speiser 1993 ; Wackermann 2006, 71-81.

frontières continue d'inspirer, certaines césures — à l'instar de la pandémie de COVID 19 — ne manquent pas de rappeler que la défrontiérisation n'est jamais absolue et qu'une 'refrontiérisation' partielle est toujours possible, même dans certaines 'sociétés frontalières'.

1.2.3.2. Société frontalière et transfrontiérisme¹⁰

◊ UN ESPACE SOCIAL ORIGINAL

La perception de la frontière prend nécessairement une tournure particulière près de la frontière elle-même, là où il existe une 'société frontalière' (concept popularisé par le géographe Jean Gottmann, 1952) faite d'habitudes culturelles ou économiques transfrontalières, dans un espace social où la frontière politique apparaît moins spectaculaire qu'ailleurs, parce qu'il s'y est développé une mémoire particulière de la frontière. Cette société frontalière renvoie à l'expérience commune et quotidienne de la frontière, même si tout le monde ne la vit pas de la même façon, certain·e·s ayant une orientation plutôt nationale (indifférence à ce qui se passe 'de l'autre côté') ou plutôt transnationale (liens privilégiés avec le pays voisin).

◊ SIX PASSAGES DE FRONTIÈRE EN UNE JOURNÉE...

Bâle, société frontalière par excellence, peut ainsi être le lieu d'une familiarité avec l'altérité, ressentie comme banale et intégrée à l'identité. Imaginons un Bâlois qui, un samedi, va à Saint-Louis (F) pour trouver ses produits laitiers favoris ou faire repasser des vêtements à un prix imbattable, puis repasse par Bâle pour se rendre au centre commercial de Weil am Rhein (D) et y acheter un réfrigérateur qu'il fera livrer, avant d'emprunter la passerelle sur le Rhin pour se promener à Huningue (F) et terminer la journée dans un cinéma de Lörrach (D) pour voir un film américain doublé en allemand — plutôt qu'en version originale sous-titrée, comme souvent en Suisse. Voilà à quoi pourrait ressembler une journée trirégionale suscitant une identification avec la région transfrontalière — nonobstant d'autres strates identitaires.

◊ FRONTIÈRES FORTES ET FRONTIÈRES FAIBLES

On peut par ailleurs distinguer des frontières 'fortes' et 'faibles' (Ott/Ritter 2008, 11). Les premières sont les frontières nationales, délimitées par des éléments physiques, mais aussi par la puissance des récits collectifs. Les secondes sont des frontières généralement non nationales, moins visibles, mais elles peuvent aussi être des limites nationales lorsque de 'fortes', elles sont devenues 'faibles' à mesure que le quotidien des habitants était de plus en plus marqué par la 'transfrontiérisme' entre des pays distincts, et non plus seulement entre des entités régionales ou communales.

Ce sentiment transfrontalier naît et se transforme au gré de déplacements ou d'activités plus ou moins récurrentes. Il participe d'une forme de construction identitaire individuelle qui peut parfois être intensifiée par les décisions politiques. Cela ne signifie cependant pas que les insécurités souvent associées aux frontières 'fortes' (par exemple la crainte qu'elles deviennent moins 'fortes' en raison de contrôles des flux migratoires jugés insuffisants) disparaissent forcément. Selon la personne ou le contexte, l'expérience positive de la transfrontiérisme locale *pour soi* peut ainsi coïncider avec une attitude hostile à l'ouverture des frontières *pour tous*.

¹⁰ V Belot 2006a, 8-9, 2006b, 147-154 ; Lussault 2006, 17-31 ; Morin 2008, 15 ; Neury 2006, 176-179 ; Schäuble 2001, 175-177.

1.2.4. Qu'est-ce qu'une région ? Qu'est-ce que le régionalisme ?

1.2.4.1. Tradition, administration et émotion — la région, un concept à géométrie variable

◇ RÉGION, 'PAYS', TERRITOIRE ET HEIMAT : QUELLE ÉCHELLE DE RÉFÉRENCE ?

Autre concept clé : la région. À l'instar de la nation, elle fonctionne comme un « concept hybride renvoyant à l'espace et à la culture » (« *ein Mischbegriff aus Raum und Kultur* »; Reinhardt 2000, 233)¹¹, comme un mélange de références spatiales, géographiques, historiques, culturelles, économiques ou sociologiques. Elle peut désigner une partie d'État indépendant, mais aussi un ensemble d'États (lorsqu'on parle d'une 'région du monde'). Sa définition dépend donc toujours de l'échelle de référence.

En France, la 'région', terme banal et neutre, est aussi un concept central qui a permis de redéfinir le territoire en rendant caduques d'anciennes délimitations. Ce pays, bien que centralisateur et ne connaissant pas d'entités fédérées, a régulièrement réaménagé ses régions administratives, qui ne coïncident alors pas avec les 'régions ressenties' — qu'on pense à la région Rhône-Alpes voisine de la Suisse, qui a dû fusionner avec l'Auvergne en 2015 alors que ses habitants commençaient à peine à s'identifier à elle.

Parallèlement, les autorités françaises responsables de la planification de l'espace continuent de définir, outre l'échelon départemental qui a fait ses preuves depuis la Révolution française, divers 'bassins de vie' ou 'pays' correspondant davantage aux régions vécues et ressenties. De plus, le concept de 'territoire' connaît actuellement, dans le discours politique français, un regain d'intérêt, véhiculant des connotations émotionnelles qu'on ne lui connaissait pas avant (« nos territoires ruraux »).

En allemand, on recourt volontiers au concept de *Heimat*, lieu de l'enracinement affectif qui, selon le contexte politique, peut aller de la petite région à la patrie nationale, mais qui a toujours une connotation plus sentimentale et moins neutre que le terme *Region*.

◇ LÄNDLE — UN TERME AFFECTIF AMBIGU

Dans le sud de l'espace germanophone, une façon de parler affectivement de la région d'appartenance consiste à ajouter au terme *Land* (pays) un diminutif emblématique du dialecte régional (-le ou -li). Selon le contexte, le terme *Ländle* peut ainsi désigner le land de Bade-Wurtemberg, la Souabe (région historique située à cheval entre ce dernier et la Bavière), le land de Vorarlberg en Autriche, ou encore la principauté du Liechtenstein. Toutes ces entités — en tout cas la majeure partie de leur territoire — sont situées dans l'espace linguistique alémanique.

Notons toutefois qu'au-delà de l'usage du terme à des fins politiques ou identitaires (par exemple dans les réseaux sociaux), le recours à *Ländle* dans la langue journalistique peut parfois tenir de la formule rituelle, à la fois pratique (pour éviter une répétition ou trouver une 'accroche') et légèrement ironique. Le mot, ambigu, n'est donc pas systématiquement repris à son compte par la population concernée, qui peut voir dans son utilisation une attitude quelque peu racoleuse ou rabaissante — surtout si le terme est employé par des personnes venant de l'extérieur de la région. Ceci est encore plus vrai pour le terme correspondant en Suisse alémanique, *Ländli*, qui n'évoque pas des limites territoriales précises et est finalement peu utilisé, sinon à des fins touristiques.

¹¹ V aussi Eder Sandtner/Sandtner 2003, 8.

◇ RÉGIONS TRADITIONNELLES ET 'MODERNES'

Alors que les intérêts économiques et identitaires ne coïncident pas toujours avec les démarcations administratives, on peut aussi distinguer les 'régions traditionnelles', fondées sur les faits ethnoculturels ou historiques, des 'régions modernes', fruits de décisions politiques récentes. Il peut exister des tensions entre ces deux types de régions, mais au fil des recompositions, les 'régions modernes' sont appelées à devenir à plus ou moins longue échéance des régions traditionnelles — une fois que le degré d'identification des citoyens sera suffisant.

1.2.4.2. Région, nation et supranation¹²

◇ ENTITÉS SUBNATIONALES ET TRANSFRONTALIÈRES

Parfois, des entités régionales *subnationales* (fédérées ou non, mais relevant d'un État-nation reconnu internationalement) peuvent se positionner en s'unissant à d'autres entités apparentées pour s'afficher comme région *transnationale*. L'utilisation du concept de 'région' revient alors à relativiser la force et le prestige des États-nations dominants, à exacerber les forces centrifuges qui les traversent. Ainsi, le concept d'« Europe des régions », neutre dans certains cas, permet à des structures politiques où il existe une dynamique autonomisme ou nationaliste (Catalogne, Pays basque, Corse, Écosse, Tyrol du Sud, etc.) d'empiéter sur le terrain des nations légitimées par l'Histoire — ou par l'historiographie —, de poser leurs revendications d'autodétermination comme aussi 'naturelles' que celles d'États-nations reconnus.

Le recours à ce type de référence régionale dans le cadre européen n'exclut toutefois pas de réaffirmer en d'autres circonstances le primat du fait national. C'est le cas lorsqu'il s'agit de transformer ladite région, y compris si elle s'étend sur plus d'un seul pays, en une nation (idéelle ou réelle) peut-être plus petite que l'ancien pays de référence, mais d'égale dignité. Cette logique est celle qui a cours par exemple quand, au sein de certains mouvements catalans, on crée par le discours une entité transfrontalière qui unit dans un même projet politique la Généralité de Catalogne (Espagne) et le Roussillon (département français des Pyrénées-Orientales, parfois dit Catalogne nord). La référence à une région catalane européenne permet de réaffirmer la pertinence d'une *nation* catalane transfrontalière qui transcende l'existence des États-nations espagnol et français. Le *region building* européen, à l'œuvre en plusieurs points du continent, peut ainsi devenir un *nation building* de remplacement, un « nationalisme du pauvre » (Kanga 2000, 52), une solution de repli pour contester le nationalisme du dominant (Espagne, France, Grande-Bretagne, etc.).

◇ DE LA TERRITORIALITÉ WESTPHALIENNE À LA RECOMPOSITION SOUS LE TOIT EUROPÉEN

En tout état de cause, l'entité territoriale régionale (découplée de la référence nationale) demeure un élément fondamental de l'organisation sociétale depuis que le principe de territorialité religieuse a été sacralisé par la Paix d'Augsbourg en 1555 (*Cujus regio, ejus religio*, 'Tel prince, telle religion'), puis confirmé à la signature des traités de Westphalie en 1648 au sortir de la guerre de Trente Ans — ce qui a permis d'instiller de l'ordre au sein de l'immense et complexe Saint-Empire romain germanique.

Le cas qui nous intéresse, la région bâloise, est bien différent des dynamiques de type catalan. D'un certain point de vue, la construction d'une nouvelle région rhénane trinationale autour de Bâle, qui n'est pas associée à des projets de type séparatiste ou nationaliste, renoue avec certaines dynamiques régionales

¹² V Becker-Marx 1996, 167-168 ; Speiser 1993.

aléatoires qui avaient précédé l'essor des mouvements nationaux — au sens où les frontières administratives n'allaient pas de pair avec des logiques ethnolinguistiques ou culturelles clairement identifiables.

L'originalité de cette région d'un type nouveau est peut-être qu'au fur et à mesure qu'elle se construit, elle doit se situer à la fois face aux États-nations en place et face au projet supranational européen, dont l'Union européenne est la principale incarnation — et dont le degré de complexité n'a guère à envier à l'ancien Saint-Empire qui apparaît comme son lointain précurseur.

◇ UNE RÉGION EN DÉFICIT D'IDENTITÉ ET DE DÉMOCRATIE ? L'APPROCHE PERFORMATIVE¹³

L'identification à l'Europe (politique ou non) semble légèrement plus marquée dans la TriRégion qu'ailleurs (Kanga 2002, 104), en raison des possibilités d'expérimentation immédiate de la transfrontièrité. Mais notre enquête suggère que l'europanité reste moins prégnante que d'autres strates identitaires (v 6.2.1, gr. 117). Il n'est donc pas forcément facile, pour les 'régionalistes trirhéniens', d'utiliser l'idée européenne pour consolider leur projet.

On fait régulièrement valoir que l'identité trirégionale manque de solidité, d'autant qu'il n'existe pas de société civile portée par des organismes représentatifs. Dès 1999, lors d'un Congrès trinational (*Dreiländer-Kongress*), il était rappelé qu'il ne suffisait pas de multiplier les instances consultatives ou décisionnelles pour créer de l'identification et qu'il faudrait une véritable autodétermination pour les résidents de la TriRégion. De ce point de vue, la problématique ressemble à celle de l'Union européenne, qui peine à susciter une adhésion de la part des personnes déplorant un certain déficit démocratique, un manque de lisibilité des actions pilotées par les organismes 'bruxellois'.

La TriRégion bâloise rappelle ainsi d'autres régions transnationales dotées de frontières fluides et dénuées de véritable existence politique. Dans certains cas, l'approche performative (réaliser une action par le fait même de l'exprimer) peut offrir une solution : il s'agit alors de tabler sur le fait qu'en nommant la région concernée d'une certaine façon, celle-ci finira par avoir une existence non seulement dans l'imaginaire, mais aussi dans la vie démocratique.¹⁴ Mais la performativité n'est pas tout. L'espace trirégional bâlois offre un cadre de référence dont la densification ne peut être liée au seul rappel récurrent de son existence (sans du reste que se soit imposé un seul nom pour le désigner) ; même si notre enquête montre que la conscience trirégionale existe bel et bien (v ch. 5), elle devrait sans doute se nourrir d'un plus grand nombre d'expériences concrètes pour exister avec plus de densité encore dans le cœur et la raison des citoyennes et des citoyens de part et d'autre du coude du Rhin.

1.2.4.3. Ancien et nouveau régionalisme : la quête de 'frontières légères'

◇ UNE DIALECTIQUE CONSTANTE ENTRE LE CULTUREL ET L'ÉCONOMIQUE

Une autre grille d'analyse consiste à opposer l'« ancien régionalisme » et le « nouveau régionalisme » (Kanga 2002, 12-19). Dans le premier cas, la motivation ethnoculturelle ou national(ist)e des minoritaires reste centrale, et dans le second, la constitution de réseaux régionaux est d'abord axée sur le succès

¹³ V Eder Sandtner/Sandtner 2003.

¹⁴ Au Canada, on peut penser à l'Acadie, une entité à la fois transprovinciale (Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, etc.) et transnationale (Canada, États-Unis/Louisiane) dont le sentiment identitaire est très fort — lié en l'occurrence à l'histoire et à la langue française —, mais dont aucune carte ne peut véritablement fixer les contours.

économique et la fluidité des échanges que permet la complémentarité des populations de part et d'autre des frontières stato-nationales.

Pourtant, aucun de ces modèles n'existe sans l'autre. Le nouveau régionalisme ne peut faire complètement fi des solidarités ethnolinguistiques nourries par l'ancien. Dans les cas qui nous intéressent, pensons aux régionalismes alsacien ou badois, mais aussi aux discours axés sur la 'petite patrie' cantonale. C'est la dialectique perpétuelle entre ancien et nouveau régionalisme qui semble devoir créer la nouvelle région transnationale et favoriser l'émergence d'une nouvelle identité — plus ou moins endossée par la population.

◊ UNE ETHNICITÉ (ALÉMANIQUE) PRÉSENTE, MAIS AU SECOND PLAN

Le nouveau régionalisme, à forte composante économique, offre l'avantage de générer des frontières 'légères' (« *schwache Grenzbildung* », Kanga 2002, 190-201), aux contours flous, ce qui favorise une flexibilité identitaire pouvant séduire des résidents de toutes origines. Il peut toutefois également jouer la carte de l'ethnicité, par exemple, dans la TriRégion qui nous occupe, par le biais de la référence alémanique. Dans une certaine perspective, il peut même être vu comme concernant principalement la population autochtone (blanche), davantage que les personnes récemment immigrées qui s'identifient peu avec la dimension alémanique de l'histoire régionale. La référence ethnolinguistique (alémanique) est alors utilisée pour renforcer le sentiment d'appartenance commune à une région perçue comme devenant plus hétérogène.

On le voit, le nouveau régionalisme peut utiliser les accessoires de l'ancien, en tablant sur une forme de persistance identitaire susceptible de conférer un ancrage historique plus profond à la nouvelle *Heimat* transnationale. Néanmoins, l'ethnicité alémanique, bien que présente (v 4.2.1.5), n'apparaît pas forcément comme le moteur du mouvement trirégional.

1.2.5. Culture et langue commune : une quête identitaire complexe

Avant d'en venir aux détails de la construction trirégionale dans sa version la plus institutionnelle, et indépendamment des résultats de notre enquête, demandons-nous donc dans quelle mesure il existe, dans la TriRégion, une culture — en particulier à dimension alémanique — pouvant faire office de ciment entre les trois sous-régions.

1.2.5.1. Le mouvement antinucléaire des années 1970, point de ralliement originel

◊ FESSENHEIM, UN EFFET REPOUSSOIR DURABLE

La question de l'implantation des centrales nucléaires le long du Rhin a joué un grand rôle dans la prise de conscience du destin commun de la région transrhénane, et, par ricochet, dans la construction d'une culture politique commune, largement fondée sur la protestation et pas toujours cautionnée par les autorités officielles.

Du côté français, c'est en 1970 qu'est décidée l'installation de la centrale de Fessenheim, au nord-est de Mulhouse — malgré des manifestations transrhénanes auxquelles participent notamment des Allemands en très grand nombre. Définitivement mise à l'arrêt en 2020, cette centrale aura aussi été la seule à être construite parmi celles qui étaient prévues sur le Rhin supérieur — un projet similaire est stoppé en

1976 à Gerstheim, au sud de Strasbourg, face à de nouvelles manifestations. De la même façon, la construction d'une usine chimique de plomb à Malckolsheim près de Colmar est abandonnée en 1975, toujours à la suite d'actions conjointes de manifestants français et allemands.

◇ PLUTÔT ACTIFS QUE RADIOACTIFS

Outre-Rhin, du côté allemand, dès l'annonce du choix de Vieux-Brisach (*Breisach am Rhein*), à l'ouest de Fribourg-en-Brisgau, pour la construction d'une centrale nucléaire, des manifestations s'organisent. En 1972, des agriculteurs venus des deux rives du Rhin avec leurs véhicules agricoles popularisent un slogan qui marquera les esprits : « Mieux vaut être actifs aujourd'hui que radioactifs demain » (« *Lieber heute aktiv als morgen radioaktiv* »). Le projet est abandonné, tout comme celui de Wyhl am Kaiserstuhl, un peu plus au nord, en 1973. Du côté suisse enfin, la construction de la centrale de Kaiseraugst, en Argovie, est interrompue en 1975 après de spectaculaires occupations des lieux — avant d'être complètement abandonnée dans les années 1980.

1.2.5.2. Le *Dreyeckland*, matrice identitaire transnationale

◇ LE PRIMAT DE LA NATURE : LE TRIANGLE DES BALLONS

Outre la question strictement nucléaire, le sentiment d'appartenance à une région transnationale distincte est largement né du sentiment d'urgence écologique, de la conscience que la région de part et d'autre du coude rhénan est un biotope fragile. L'idée que cette dimension écologique 'prouve' l'artificialité des frontières est devenue un topos. Les années 1970 ont alors vu apparaître le concept de *Dreyeckland* ('Pays du triangle').

Les limites du triangle étaient parfois associées au bornage naturel que constituent les trois 'ballons' (*Belchen*, en allemand), sommets dont on dit qu'ils servaient de repères astronomiques aux Celtes : le Ballon badois (*Badischer Belchen*) en Forêt-Noire, le Ballon d'Alsace (*Eslässer Belchen* ou *Welscher Belchen*) dans les Vosges, et le Ballon suisse (*Belchenflue* ou *Schweizer Belchen*) dans le Jura suisse. Le triangle des Ballons, grâce à la parenté entre les noms, renforce ainsi la représentation d'une région à l'aura mythologique, déposée dans un écrin naturel idéal.

◇ LE PRIMAT DE LA CULTURE : LA FRATERNISATION SUR FOND DE LANGUE ALÉMANIQUE¹⁵

Le terme *Dreyeckland* a toutefois été le support d'un *region building* transnational adossé à des référents non seulement naturels, mais aussi culturels. Outre sa connotation politique, évoquant le combat solidaire contre un capitalisme prédateur et consumériste qui fait fi de la volonté des populations locales, le terme en appelait à la culture alémanique commune — avec son 'y' symboliquement plus proche du dialecte régional que de l'allemand standard *Dreieck*. Et à Marckolsheim ou à Wyhl, les manifestants de part et d'autre du Rhin se retrouvaient à la *Freundschaftshus* ('Maison de l'amitié' en dialecte).

Ils pouvaient communier dans un idéal écologique qui rapprochait parfois les gauchistes soixante-huitards urbains et des paysans réputés conservateurs, mais aussi dans l'amour de la langue alémanique. Celle-ci faisait office de symbole, malgré les différences dialectales ou la moindre maîtrise qu'en avaient certains. Le sentiment de communauté sur fond de 'retrouvailles alémaniques' passait aussi par la parole de

¹⁵ Kanga 2002, 80.

chansonniers des trois pays — le Badois Walter Mossmann, l'Alsacien François Brumbt ou le Suisse Ärnst Born. Dans les tracts, les petits poèmes et les slogans en dialecte faisaient florès, permettaient d'adapter la culture régionale traditionnelle aux exigences des luttes contemporaines.

◇ DES ANNÉES 1980 PLUS CALMES AU PAYS DE PETER HEBEL

En 1981, dans le sillage de l'autorisation des 'radios libres' par le gouvernement français de François Mitterrand, Radio Dreyeckland, station alsacienne qu'on pouvait écouter en Allemagne, recourait volontiers au dialecte — elle le fait beaucoup plus rarement aujourd'hui.

Après l'abandon de la construction de certaines centrales, les années 1980 ont paru plus calmes, mais le concept de *Dreyeckland* reste synonyme d'identité alémanique commune — celle-là même que chantait Johann Peter Hebel, le poète badois né à Bâle, où sa mère était employée comme domestique et où il passait l'été. Il soulignait volontiers que les habitants de la région du Rhin supérieur n'étaient ni allemands, ni français, ni suisses.

Devenu symbole d'une forme de résistance citoyenne, le terme peut être utilisé de façon 'neutre', parfois sous la forme standard *Dreiecksland*, et il lui arrive d'être concurrencé par les concepts de *Dreiländereck* (tripoint qui, de point de convergence, devient un territoire plus ou moins vaste) ou de *Dreiland* — nous reviendrons sur ce dernier dans l'analyse de l'enquête.

1.2.5.3. Autour du dialecte : rayonnement badois et culture transalémanique

◇ LE LEADERSHIP DU BADE-WURTEMBERG

La collaboration culturelle trilingue a pu prospérer grâce à divers musées, théâtres ou bibliothèques qui, par des conférences ou des productions éditoriales, cherchent à sensibiliser la population au patrimoine (tri)régional. Le ciment de la culture transrégionale semble souvent axé sur la langue alémanique elle-même, sous le leadership du land de Bade-Wurtemberg, où la référence alémanique semble particulièrement prisée (v 4.2.1.2).

Dans ce land et en particulier dans le sud du Pays de Bade, le dialecte régional reste chéri par une large partie de la population, conformément au fait que les dialectes régionaux se sont mieux maintenus dans le sud de l'Allemagne (Bade-Wurtemberg, Bavière) que dans le nord. Toutefois, la logique diglossique n'est pas aussi marquée qu'en Suisse (v plus bas). On n'y observe pas de coexistence entre deux variétés linguistiques très distinctes, mais plutôt une diglossie résiduelle, un continuum allant du dialecte plus ou moins local à la langue standard plus ou moins marquée par l'accent alémanique. Le dialecte, principalement utilisé dans des situations informelles, est loin d'être aussi présent dans les médias qu'en Suisse. Cette situation n'empêche pas le fait que le Bade-Wurtemberg, bien que diversifié linguistiquement, s'est assigné la 'mission' de promouvoir l'alémanique — qu'on trouve sur la plus grande portion de son territoire, sous différentes dénominations.

◇ LES INSTITUTIONS ALLEMANDES DE PROMOTION DE L'ALÉMANIQUE

Parmi les grandes institutions de promotion de la langue alémanique situées en Allemagne, citons l'Institut alémanique (*Alemannisches Institut*), établissement de recherche sis à Fribourg et donc la fondation remonte à 1931. Dissous à la fin de la Seconde Guerre mondiale en raison de sa mise au service de l'idéologie nazie, il fut réautorisé en 1951 par les autorités d'occupation françaises. Il est aujourd'hui financé par le land

de Bade-Wurtemberg et se présente comme un « forum pour la communication et la recherche transfrontalières », comme une « association de scientifiques dont l'objectif est de promouvoir la recherche culturelle interdisciplinaire et transfrontalière sur l'espace linguistique et de peuplement alémanico-souabe (« *Landeskundliche Erforschung des alemannisch-schwäbischen Sprach- und Siedlungsraumes* »).¹⁶



Figure 1 — Matériel promotionnel pour le dialecte alémanique (Source : site des organismes concernés)

- a) Logo de l'Institut alémanique b) Logo de la Société pour la langue maternelle
c) Autocollant promotionnel conçu par cette dernière (« Chez nous on peut parler alémanique »)

Mentionnons également la *Muettersproch-Gsellschaft* (Société pour la langue maternelle) fondée également à Fribourg, en 1966, à laquelle sont affiliés une centaine d'écrivains ou chansonniers. Comme l'Institut alémanique, sa bibliothèque comprend de nombreux titres en alémanique, et elle se fait fort d'œuvrer à une sensibilisation au(x) dialecte(s) alémanique(s) dans les écoles ainsi qu'à une plus grande présence de l'alémanique dans les médias.

Une grande importance doit être accordée aux prix et concours littéraires. Le *Johann-Peter-Hebel-Preis* est décerné depuis 1974 par le ministère de la Culture bade-wurtembergeois. Quant au *Alemannischer Literaturpreis*, on doit sa naissance en 1981 à des promoteurs du dialecte originaires de la ville badoise de Waldshut-Tiengen. La *Muettersproch-Gsellschaft* dispose de son propre concours dialectal (*Mundart-Wettbewerb*), qui, comme le cas des autres prix, s'adresse à des personnes venues de tout l'espace alémanique, y compris d'Alsace.

◊ CARNAVAL ET ORGANISMES MÉDIATIQUES : LES AUTRES VECTEURS DE CULTURE COMMUNE

Au-delà de ces activités pilotées par les organismes allemands cités, le dialecte alémanique joue un rôle fédérateur lors des rituels carnavalesques, organisés dans les trois sous-régions et qui attirent parfois des visiteurs des pays voisins. Pensons en particulier aux *Zeddel* multicolores distribués pendant le très populaire carnaval de Bâle, la *Basler Fasnacht*. Depuis de longues décennies, ces feuillets où sont imprimés des poèmes en bâlois font rimer de façon humoristique divers faits de l'actualité sociale ou politique. Mais dans les autres régions également, les cortèges carnavalesques sont l'occasion de voir défiler certains slogans en dialecte.

Dans chacun des pays concernés, quelques émissions de radio et de télévision consacrent sporadiquement des reportages à la culture alémanique commune. Du côté français, mentionnons *Rund um*, l'émission quotidienne en alsacien (et sous-titrée en français) diffusée sur France 3 Alsace. Courte (quelques minutes), mais très appréciée de la population dialectophone, elle continue de faire vivre non seulement la spécificité alsacienne, mais aussi l'idée que la région du Rhin supérieur est un espace de référence qu'ont en commun les trois régions voisines.

¹⁶ <https://alemannisches-institut.de/website.php?id=startseite.htm>.

Ajoutons que les journaux, outre quelques chroniques en dialecte alémanique, jouent un certain rôle dans la diffusion de la perspective trinationale par le biais des langues standard. Ainsi, en 1991, la *Basler Zeitung* (BaZ) lançait un supplément hebdomadaire intitulé *Dreiland-Zeitung*, qui comprenait des articles en allemand, mais aussi en français, à destination notamment des frontaliers alsaciens. Il a certes disparu en 1999, mais la BZ continue de consacrer certaines pages à la TriRégion, tout comme la *Badische Zeitung* (BZ), même si la volonté de la faire systématiquement semble marquer le pas.

En Alsace, les éditions (partiellement) en allemand des *Dernières nouvelles d'Alsace* (Strasbourg) et de *L'Alsace* (Mulhouse) n'existent plus depuis 2012 et 2003, mais les régions voisines continuent d'être très représentées dans les colonnes de ces quotidiens francophones. De plus, en 2021, les deux journaux alsaciens ont lancé conjointement un journal hebdomadaire en langue allemande d'une vingtaine de pages, *Rheinblick* (jeu de mot signifiant à la fois 'coup d'œil' et 'perspective rhénane'). Signalons également le Forum du livre à Saint-Louis et le Festival du livre à Colmar, où la littérature régionale en dialecte et en allemand standard jouit d'une certaine visibilité.

1.2.5.4. Le recul de l'alsacien : un paysage sociologique et linguistique bouleversé

◊ UNE DIALECTOPHONIE TRÈS VIVANTE JUSQU'EN 1945

Attardons-nous un peu plus sur le cas de l'Alsace, dont il sera certes question, puisqu'elle est l'un des sous-ensembles de la TriRégion à l'étude, mais qui n'est pas au nombre des régions où nous avons diffusé notre questionnaire auprès de conseillères et conseillers communaux, l'enquête étant limitée à l'Allemagne et à la Suisse.

Rappelons qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la presque totalité des Alsaciens parlait le dialecte, malgré la francisation rapide du système scolaire après le retour de l'Alsace à la France en 1918. La regermanisation officielle de l'Alsace lors de l'annexion allemande (1940–1945) a pu du reste encourager l'utilisation de l'alsacien — y compris pour des raisons identitaires visant à se démarquer des germanophones d'outre-Rhin. Pourtant, dès la fin des années 1970, même si l'immense majorité des parents alsaciens parlaient alsacien entre eux, ils n'étaient plus que la moitié à le parler avec leurs enfants, et le dialecte n'était la langue de communication des fratries que dans un tiers des familles. En outre, le dialecte était employé davantage par les hommes que par les femmes et plus à la campagne que dans les villes. Les mariages entre dialectophones et non-dialectophones se soldaient presque toujours par le choix du français. La diglossie français (écrit)/alsacien (oral) était de plus en plus remplacée par l'unilinguisme français.

Si la culture alsacienne reste aujourd'hui mise en avant dans certaines familles, mais aussi dans les médias régionaux et dans l'industrie touristique, c'est souvent sous sa forme la plus traditionnelle — cuisine, artisanat et musique populaire, coutumes de Noël, carnaval. Et parallèlement à ce qui apparaît comme une folklorisation rampante, c'est le français qui est utilisé pour traiter de phénomènes culturels suprarégionaux (cinéma, littérature, etc.).¹⁷

◊ LE CHOIX 'DÉFINITIF' DU FRANÇAIS ET LE TIMIDE RETOUR DE L'ALLEMAND STANDARD

Le français a aujourd'hui le quasi-monopole de l'écrit en Alsace puisque dès 1945, l'allemand a été exclu de l'école comme langue d'enseignement et fortement limité dans la presse. Par un processus habituel d'intériorisation de l'oppression linguistique, renforcé par les changements successifs de nationalité et une

¹⁷ Vogel 1996, 109-111.

occupation nazie particulièrement tragique, nombre d'Alsaciens ont vu dans leur dialecte un handicap social dans le contexte politique français, et ont semblé vouloir échapper à la complexité de leur histoire en affichant une loyauté à la France qui passait par l'adoption 'définitive' du français.

En 1952, l'allemand standard, qui pour certaines classes d'âge récentes avait été la seule langue d'alphabétisation, a pu de nouveau être enseigné de façon facultative à l'école primaire, mais l'expérience a fait long feu, notamment en raison de la résistance des syndicats d'enseignants. Il y a fait un retour en 1972, et avec la décentralisation mise en place à l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981, l'allemand a été considéré non plus comme une langue étrangère, mais comme une 'langue régionale de France'. Le nombre de classes avec enseignement bilingue a alors augmenté. Pourtant, les réserves face à leur multiplication voire leur généralisation n'ont jamais cessé, et le recul de l'allemand comme première langue étrangère dans les lycées reste difficile à enrayer.

Malgré un réseau non négligeable d'écoles où l'on utilise l'alsacien et/ou l'allemand standard précoce, l'enseignement de l'allemand en Alsace, à bien des égards, ne diffère guère celui qui existe en 'France de l'intérieur'. La langue de Goethe semble ainsi être devenue, pour beaucoup, une langue étrangère. On trouve de moins en moins de livres en allemand dans les bibliothèques alsaciennes, et les livres régionaux publiés sur l'Alsace le sont presque tous en français. Hormis dans certains cercles d'intellectuels restés 'germanotropes', l'intérêt pour la culture allemande tend à décliner.

◇ DOUTES IDENTITAIRES ET GERMANOPHILIE IMPOSSIBLE : QUEL RAPPORT AU PATRIMOINE ALÉMANIQUE ?

Aujourd'hui encore, le concept de 'germanophilie' reste en Alsace entaché de suspicions de collaborationnisme. Que de changements depuis la fin du 18^e siècle, quand les Alsaciens se considéraient encore comme culturellement allemands — même en 1870, on parlait parfois de la 'France allemande'. En 1918, le mot 'allemand' pour s'autodésigner a disparu du vocabulaire politiquement acceptable, parfois au profit d'allusions à l'origine alémanique ou rhénane. L'écrivain alsacien René Schickelé (1883-1940) voyait ainsi sa région transrhénane comme un 'livre ouvert' — les Vosges françaises et la Forêt-Noire allemande, séparées par le Rhin, étant les deux parties du grand ouvrage alémanique.

Cependant, la référence à l'espace alémanique commun n'est pas forcément idéologiquement neutre. Ainsi, sous le nazisme, les Alsaciens ont pu être en butte à une propagande visant à rapprocher les diverses populations alémaniques de part et d'autre du Rhin. C'était le cas en 1940 dans le *Gau* de Bade-Alsace (*Gau Baden-Elsaß*), après l'intégration de l'Alsace dans le *Reich*, mais dès 1934, Radio-Stuttgart, émettant à destination de l'Alsace et de la Suisse alémanique, avait cherché à façonner une zone alémanique transfrontalière. Et en 1939 encore, avant l'annexion, quelques Alsaciens-Mosellans pronazis étaient sélectionnés pour étudier à Heidelberg ou Fribourg, en terre alémanique voisine.¹⁸

Que reste-t-il de cette 'alémanité' transnationale ? Représente-t-elle encore un atout pour l'alsacien ? En 1963, le chansonnier Germain Muller annonçait la fin de l'alsacien, dans un texte intitulé *Mir sin schints d'letschte* ('Nous sommes les derniers'). Il constatait qu'avec la réintégration à marche forcée dans la matrice identitaire française, il devenait presque impossible de parler de façon neutre ou anodine de l'Allemagne et de la culture allemande.

Citons aussi ce proverbe régulièrement mobilisé pour illustrer l'ambiguïté identitaire des Alsaciens : « Français ne puis, Allemand ne veux, Alsacien suis ». Car les injonctions contradictoires auxquelles sont confrontés les Alsaciennes et les Alsaciens sont loin d'avoir disparu, et on peut imaginer qu'elles colorent

¹⁸ Wackermann 2003, 71-81 ; Vogel 1996, 109-111.

parfois les rapports avec leurs voisins badois, fussent-ils alémaniques. Ceci d'autant plus que si l'allemand perd du terrain en milieu scolaire en Alsace, il en va de même pour le français au Pays de Bade — bien que depuis 2001, le Bade-Wurtemberg ait fait des efforts pour enseigner le français à l'école primaire, au moins dans les régions proches de la France.

Malgré les discours des politiques, le potentiel bi/plurilingue de la région transrhénane reste donc sous-valorisé, et les populations badoise et alsacienne se tournent largement le dos, calquant leur vie collective sur les réflexes nationaux majoritaires et reléguant la culture alémanique au rang d'appendice identitaire.

◇ FRANÇAIS 'LANGUE-TOIT', ALLEMAND 'LANGUE D'ALLEMAGNE' : LE STATUT AMBIGU DE L'ALSACIEN

Bien que l'alsacien soit encore un marqueur identitaire fort, le français a remplacé l'allemand comme 'langue-toit' susceptible d'enrichir le dialecte, de constituer un terreau fournissant des emprunts ou des néologismes. L'influence du français sur le vocabulaire et la morphologie de l'alsacien est indéniable et l'ancien rôle de l'allemand standard comme 'langue haute' du couple diglossique *Hochdeutsch*/alsacien n'est plus. Si l'alsacien est parfois présenté comme un avantage pour apprendre l'allemand standard — et donc un atout sur le marché du travail —, cette vision n'est pas toujours partagée par les dialectophones eux-mêmes, pour qui l'ascension sociale reste d'abord associée à la maîtrise du français et qui, nous l'avons vu, ont parfois un rapport ambigu à l'Allemagne et sa langue officielle.

La reconnaissance de l'alsacien comme langue régionale l'est parfois en tant que 'dialecte allemand'. Dans la liste des langues qui ont été reconnues comme 'langues de France' à partir de 2001, le ministère français de la Culture parle ainsi des « dialectes allemands d'Alsace et de Moselle (alsacien et francique mosellan) ». Ceci constitue certes une avancée par rapport à l'ancienne non-reconnaissance, et correspond à la réalité historique et linguistique dont beaucoup restent conscient·e·s. Mais la formulation peut être vue par certaines personnes comme problématique, dans la mesure où la rupture collective avec l'allemand standard, perçu comme la 'langue de l'Allemagne', semble consommée et qu'il est psychologiquement devenu difficile, aux yeux du plus grand nombre, de s'identifier sans états d'âme à la culture et à la langue allemandes.¹⁹

En 2021, parmi les langues régionales qu'il est possible d'enseigner, le ministère français de l'Éducation ne parle pas d'allemand et évoque plutôt les « langues régionales d'Alsace », au pluriel, ce qui peut recouvrir ce qu'on appelle traditionnellement 'l'alsacien' (alémanique), mais aussi le francique parlé dans le nord de la région.²⁰ Selon le Code de l'éducation, l'enseignement des « langues et cultures régionales appartenant au patrimoine de la France » peut être dispensé dans le cadre de cours de Langues et cultures régionales (dit LCR) prenant la forme d'un cours de langue (et de culture) régionale ou d'un cours bilingue en langue régionale et en français.

Malgré ces clarifications, l'alsacien ne s'en trouve pas moins dans une situation qui reste ambiguë, d'autant qu'en 2016 l'Alsace a dû fusionner avec la Lorraine et la Champagne-Ardenne pour former la région dite Grand Est — ce qui, aux yeux des Alsaciens les plus attachés à leur spécificité linguistique, diluait encore cette dernière et enlevait à la région des leviers politiques cruciaux. Le mécontentement était tel qu'en 2021, les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, sans disparaître complètement, ont fusionné pour former la

¹⁹ V Vogel 1996, 104-109.

²⁰ <https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo47/MENE2136384C.htm>.

‘collectivité européenne d’Alsace’ et retrouver ainsi quelques compétences en matière linguistique ou transfrontalière.

Au terme de cette histoire complexe, quelle est finalement la présence de l’allemand — sous sa forme dialectale alsacienne ou sa forme standard — dans le paysage linguistique dans le sud de l’Alsace ?

◊ LE HOCHDEUTSCH, LANGUE-TRACE ET LANGUE COMMERCIALE

On remarque que si la langue allemande standard continue d’avoir une visibilité dans le paysage linguistique, c’est souvent lié à l’histoire. Ainsi les ‘traces d’allemand’ sont légion dans les lieux à dimension religieuse (églises, cimetières) ou dans les bâtiments administratifs datant de l’‘époque allemande’. En voici deux exemples, dans des communes françaises proches de Bâle :

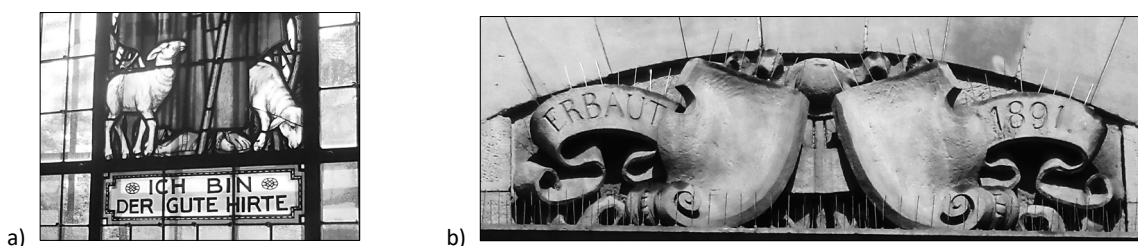


Figure 2 — Traces de langue allemande dans l’espace public en Alsace (Photos : MM)

a) Église d’Ottmarsheim
(« je suis le bon berger »)

b) Saint-Louis, bureau de poste
(« édifié en 1891 »)

Mais la dimension économique, la recherche de client·e·s non francophones, intervient aussi. L’affichage commercial, souvent bilingue, permet d’informer les touristes lointain·e·s, mais surtout les personnes résidant en Allemagne et en Suisse voisine, sur le type de commerces ou les services proposés.



Figure 3 — Affichage bilingue français/allemand dans l’espace public en Alsace (Photos : MM)

a) Saint-Louis

b) Saint-Louis
(« retouche et réparations, cuir et tous textiles »)

c) Leymen

◊ LA PRÉSENCE SYMBOLIQUE DU DIALECTE DANS LE PAYSAGE LINGUISTIQUE

Que ce soit en tant que variété de l’allemand ou de langue distincte, l’alsacien se voit accorder une certaine place dans le paysage linguistique, notamment sur des panneaux bilingues d’entrée de villes et de villages ou sur les plaques de rues. Mais il y a lieu de se demander si ces repères, si utiles soient-ils, ne sont pas les ‘arbres germaniques’ (symboliques) qui cachent la ‘forêt francophone’, en vertu d’une protection de la langue régionale qui apparaît très minimaliste.

Là où ils existent, ces panneaux et plaques sont toujours en français et en dialecte. Ironiquement, les formes officielles en français sont la plupart du temps les mêmes qu’en allemand standard. À l’entrée

d'Hégenheim (v images plus bas), petit village alsacien proche de Bâle, on trouve l'ancien panneau unilingue 'Hegenheim' (sans accent, selon une tradition voulant qu'on n'accentue pas les majuscules en français). En dessous, on remarque aussi l'ajout d'un panonceau « *Mir rede au Elsassisch* » (« nous parlons aussi alsacien »), ce qui compense en quelque sorte l'absence du toponyme alsacien.

À une autre entrée du village, on remarque toutefois le nouveau panneau bilingue 'Hégenheim Hagana'. En l'occurrence, l'ajout d'un accent aigu sur le 'E' majuscule correspond bien à la prononciation du toponyme en français, mais il permet accessoirement de souligner la francité (politique) du nom alsacien en se distinguant de l'allemand standard — qui n'utiliserait pas d'accents. Le bilinguisme toponymique ne voit en tout cas jamais cohabiter le français et le *Hochdeutsch* — ce qui donnerait par exemple 'Mulhouse Mülhausen', alors qu'on ne trouve que 'Mulhouse Milhüsa'.



Figure 4 — Panneaux bilingues français/allemand à Hégenheim, Alsace (Photos : MM)

1.2.5.5. Le suisse-allemand : une prépondérance peu contestée

◇ UNE DIGLOSSIE TRÈS IMPLANTÉE, MAIS ENCORE EN ÉVOLUTION

S'agissant du cas du dialecte alémanique en Suisse allemande, rappelons qu'en Europe, il constitue, dans sa relation à l'allemand standard, un exemple rare de diglossie (Ferguson 1959, Fishman 1967) relativement stable, avec une langue écrite (variété dite 'haute') et une langue orale (variété dite 'basse') ayant chacune des fonctions différentes et clairement établies — même si la situation a pu évoluer dans les dernières décennies (v Meune/Mutz 2016-17).

Du côté de la langue réputée la plus prestigieuse, l'allemand standard, on observe qu'à l'écrit, il est la langue employée presque exclusivement, tandis qu'à l'oral, son utilisation reste limitée à des situations très formelles (enseignement, vie parlementaire) ou à la communication avec des germanophones (de langue maternelle ou non) qui ne maîtrisent pas le dialecte.

S'agissant de la langue parfois présentée comme moins prestigieuse parce qu'elle n'est pas standardisée, le dialecte alémanique peut faire figure de 'fausse langue basse'. Il est en effet utilisé non seulement dans toutes les situations de communication orale non formelles, mais aussi dans nombre de contextes formels de la vie politique et médiatique — voire dans l'enseignement (pour les enfants non encore alphabétisés en langue standard ou, plus tard, dans l'enseignement de certaines matières).

Le fait qu'on puisse parler spontanément de tout sujet en dialecte — y compris, par exemple, de physique nucléaire — a conduit certains à voir dans l'usage des dialectes de Suisse germanophone (souvent regroupés sous le vocable générique 'suisse-allemand') une forme particulière de rapport au dialecte alémanique, qui relève presque d'un bilinguisme 'traditionnel' — avec cohabitation de deux langues d'égal prestige. Bien qu'étant une langue non standardisée, le dialecte peut remplir, à l'oral, toutes les fonctions réputées relever davantage d'une langue standard. Le terme de '*Ausbaudialekt*' (Kloss 1978) a ainsi été

proposé ; on peut l'expliciter en français en le définissant comme un 'dialecte à vocation multiple et à fort potentiel de développement'.

Par ailleurs, la barrière entre les usages respectifs des langues (écrit vs oral) tend à s'estomper puisque les jeunes générations, sans renoncer à l'usage très majoritaire de l'allemand standard à l'écrit, tendent à employer le dialecte dans la communication écrite informelle (SMS, clavardage, etc.). Même en l'absence d'orthographe unifiée, ils élargissent ainsi considérablement le domaine d'utilisation du dialecte à l'écrit, alors que, jadis, seuls quelques chansonniers et adeptes de la poésie dialectale y recouraient autrement qu'à l'oral.

La situation est en tout cas très différente de ce qu'on observe en Alsace (où le dialecte est en voie de francisation ou de disparition), mais aussi au Pays de Bade (où, comme nous l'avons noté, on a affaire à un éventail de variétés qui se déclinent sur un continuum plutôt qu'à deux variétés qui ne se mélangent pratiquement pas.

◇ LE CERCLE VERTUEUX DU PLURILINGUISME

Les Suisses allemands se caractérisent en outre par une aisance impressionnante à jongler avec un grand nombre de variétés linguistiques :

- l'allemand standard — malgré quelques sentiments d'insécurité liés à l'image d'une langue standard qui serait mieux maîtrisée par les Allemands ;
- le(s) dialecte(s) de référence appris dans l'enfance et associé(s) à un lieu de socialisation particulier ;
- les dialectes suisses-allemands d'autres régions, généralement compris sans problème, et dont certains traits peuvent être adoptés selon le contexte, provisoirement au cours d'une conversation qu'il s'agit de faciliter, ou plus durablement à la suite par exemple d'un déménagement.

À cette expérience de la diglossie s'ajoute une confrontation précoce avec le plurilinguisme intrasuisse (même si le français n'est maintenant plus enseigné systématiquement comme première langue étrangère dans les cantons germanophones et que l'italien joue un rôle très discret) ou avec l'anglais (langue internationale qui peut aussi faire office de *lingua franca*). Ce qu'on pourrait appeler le cercle vertueux du plurilinguisme ne fonctionne pas de la même façon au Pays de Bade — comme nous le verrons plus tard lorsqu'apparaîtra en la matière un *Fonduegraben* (v p. ex. 2.5.1.2, 7.2.1.3).

1.2.5.6. Autochtones, immigrants et frontaliers : une culture plurilingue en mutation

◇ DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES INÉGALES : LES ALLEMANDS À LA TRAÎNE ?

Pour terminer cette section sur la langue et la culture communes, évoquons les contours de la culture plurilingue régionale, qu'il s'agisse des langues autochtones (standards et dialectes) ou issues de la migration. Nous mentionnerons ici, sans volonté d'exhaustivité, quelques études qui abordent des questions en partie similaires à celles auxquelles est consacrée notre enquête (v notamment 2.3, 2.5, 4.2 et 4.5).

S'agissant de la pratique plurilingue du français et de l'allemand de part et d'autre du Rhin, à la fin du siècle dernier, la population alsacienne apparaissait (Fichtner 1988, 80), dans la TriRégion, comme la plus à même de s'entretenir dans les deux langues — bien davantage que les Badois, mais aussi que les Suisses. La partie allemande semblait avoir le plus grand travail de rattrapage à accomplir, et malgré le déclin de l'allemand comme langue vivante en Alsace, il n'est pas sûr que l'asymétrie ait aujourd'hui disparu.

Dans l'enquête plus récente de Eder Sandtner/Sandtner (2002, 2003) sur la TriRégion, 90 % des répondant-e-s de Suisse disaient parler le dialecte, contre 50 % dans les corpus allemands et français — un chiffre encore élevé dans le cas de la France, mais qui concernait surtout des personnes plus âgées. Et dans l'étude de Griebel (2010, 10-19) sur une population étudiante, 40 % de Fribourgeois disaient bien maîtriser le dialecte régional, mais seulement 25 % des Mulhousiens, l'appel rituel à l'unité régionale fondée sur le dialecte alémanique commun semblant déjà relever de la « pensée magique » (« *Wunschdenken* », Kolly 2013, 2). Ce sont tout de même 60 % des Mulhousiens qui disent parler le *Hochdeutsch*, alors que seuls 50 % des Bâlois et des Fribourgeois disent parler français. Les Alsaciens apparaissant encore comme ceux qui incarnent particulièrement bien le bilinguisme en langues standard, malgré le reflux de l'allemand.

Si le fait allemand, au moins au niveau universitaire, reste incontournable dans le Sud alsacien, il ne s'accompagne pas d'un regain du français en Suisse et en Allemagne. C'est manifestement l'allemand standard qui tire le mieux son épingle du jeu comme langue de communication dans la TriRégion — espace désormais perçu comme séparé par une frontière linguistique classique et non comme une région où 'tout le monde devrait devenir bilingue'.

◊ DES FRONTIÈRES NATIONALES ENCORE BIEN RÉELLES : DES SUISSES PLUS ISOLATIONNISTES ?

Dans l'étude de Schneider-Sliwa *et al.* (2009, 31), le sentiment qu'il existe une culture commune (alémanique) entre les trois régions est plus grand à Fribourg (30 %) et à Mulhouse (29 %) qu'à Bâle (21 %). Peut-être faut-il l'expliquer par le sentiment d'insularité ou d'exceptionnalité souvent associé à la Suisse, qui peut rendre ses citoyens moins désireux de se reconnaître dans une cause commune à celle de leurs voisins. Par ailleurs, Suisses (30 %) et Français (33 %) sont également plus nombreux que les Allemands (17 %) à percevoir la TriRégion comme un espace divisé par les frontières (« *von Grenzen zerteilte[r] Raum* »). Une hypothèse serait que ces derniers, en raison de la catastrophe entraînée par l'exacerbation du nationalisme sous le III^e *Reich*, appellent davantage de leurs vœux la relativisation des frontières nationales. De plus, les répondant-e-s allemand-e-s, mais aussi français-es, estiment plus souvent que leurs compatriotes suisses que la frontière est une relique du passé ; la question d'une réconciliation transfrontalière volontariste semble ainsi plus prégnante pour eux que pour les Suisses, habitués à un certain isolationnisme. Et si tous estiment que l'histoire sépare, les Mulhousiens voient davantage la langue comme élément de rapprochement (« *verbindend* ») — peut-être parce qu'ils sont déjà plus bilingues ou parce que, de façon performative, ils veulent croire au projet d'une région transnationale plus plurilingue.

Par ailleurs, alors que 63 % des Fribourgeois et 68 % des Mulhousiens se disent disposés, le cas échéant, à envoyer leur enfant dans une école de l'autre côté de la frontière, c'est uniquement le cas de 42 % des Suisses. On peut y voir entre autres la crainte identitaire que les enfants 'perdent le suisse-allemand' dans les systèmes scolaires des grands pays voisins — du reste parfois vus comme moins performants que le système suisse. On constate donc que le poids des frontières nationales semble notable non seulement entre francophones et germanophones, mais aussi entre 'alémanophones' allemands et suisses — *Fonduegraben* oblige. L'espace linguistique commun reste partiel.

◊ LA RÉGION BÂLOISE : UN AIMANT POUR LES FRONTALIERS²¹

La question d'une culture commune autochtone (linguistiquement alémanique ou, dans une autre perspective, combinant le français et l'allemand) concerne aussi les travailleuses et travailleurs frontaliers,

²¹ V Arnold-Palussière 1983, Fichtner 1988, Kanga 2002, Meyer 1987, Mohr 1987, Schwarz 1987, Syz 2001.

dont il convient de dire ici quelques mots. Les quelque 58 000 frontaliers²² qu'on trouve actuellement (2021) dans la région bâloise sont l'une des formes les plus visibles de la transfrontièrité. Ils proviennent à peu près pour moitié de la France et pour moitié de l'Allemagne ; ils sont pour deux tiers des hommes et pour un tiers des femmes. Une majorité se dirige vers Bâle-Ville (35 000), les autres (23 000) choisissant Bâle-Campagne. Alors que peu de Suisses vont travailler quotidiennement en France ou en Allemagne et que peu d'Allemands traversent le Rhin pour travailler en Alsace, la région bâloise reste un aimant pour les frontaliers tant alsaciens qu'allemands.

◇ DES ALLEMANDS SOUVENT PLUS QUALIFIÉS QUE LES ALSACIENS²³

Les Allemands sont souvent des travailleurs très qualifiés pour qui la Suisse est restée attractive, même lorsque le taux de change pouvait être moins favorable. Les Alsaciens ont quant à eux souvent des emplois moins qualifiés, notamment dans les services de proximité où les dialectophones tirent leur épingle du jeu. La 'caissière alsacienne de la Migros' ou la vendeuse à la boulangerie font partie des personnages 'typiques' de la vie économique bâloise. Les mouvements quotidiens des Alsaciens — certains venant parfois des vallées vosgiennes et non seulement de la plaine du Rhin — avaient commencé dans les années 1960 après la dévaluation du franc français. S'ils ont parfois été accusés de favoriser le dumping salarial, les Alsaciens obtiennent bien souvent des salaires qui, intéressants pour eux, le seraient moins pour des autochtones.

Linguistiquement, on peut signaler que ces frontaliers alsaciens, bien qu'ils n'aillent guère au spectacle ou au musée à Bâle, n'en écoutent pas moins volontiers certaines radios suisses (en dialecte) ou allemandes (en standard) pendant leur trajet quotidien. Ils peuvent aussi être amenés à feuilleter des journaux ou magazines suisses au moment des pauses-repas, vivant ainsi une intégration ponctuelle qui participe aussi d'une culture trinationale 'germanotrope' (fondée à la fois sur le dialecte alémanique et la langue standard), qui les éloigne provisoirement de la culture 'francotrope' dans laquelle ils vivent à bien des égards.

◇ DES 'IMMIGRANTS INTERMITTENTS' AU STATUT AMBIGU

En raison de la situation particulière de Bâle, ces travailleuses et ces travailleurs sont des frontaliers alors que si la ville n'était pas frontalière, ils seraient de simples navetteurs. Malgré la proximité géographique, leur statut d'étranger ne disparaît jamais complètement des débats politiques régionaux. En 2014, la discussion précédant la votation organisée en Suisse au sujet de l'immigration de masse' (concernant a priori les immigrants 'lointains') et les discours xénophobes qui l'ont accompagnée leur ont par exemple rappelé à quel point leur situation restait ambiguë. Il est ainsi apparu qu'un contingentement des travailleurs étrangers (en général) pourrait avoir des répercussions sur leur propre statut.

La différence principale entre les immigrants 'traditionnels' et les frontaliers est que pour ces derniers, l'autorisation de travail ne va pas de pair avec une autorisation de résidence, et qu'ils sont donc tenus de travailler dans une zone proche de la frontière. Selon les époques, ils ont été plus ou moins intégrés aux mécanismes de limitation du nombre d'étrangers, mais si leur présence n'est globalement pas soumise

²² Kanton Basel-Stadt, <https://www.statistik.bs.ch/haeufig-gefragt/arbeiten/grenzgaenger.html> ; Kanton Basel-Landschaft, https://www.statistik.bl.ch/web_portal/3_2_4.

²³ V avant-dernière note.

à une limitation, ils vivent certaines insécurités dues au fait que leur statut peut théoriquement être remis en question par la démocratie directe suisse.

Ajoutons que les frontaliers sont sujets aux aléas économiques. Des licenciements abusifs et une certaine précarité ne sont pas exclus en particulier en période de crise — comme après le choc pétrolier de 1974. Ils font également face aux différences de 'culture bureaucratique' (assurances maladie, cotisations diverses, impôts) ou au faible nombre d'accords bilatéraux France-Suisse (alors qu'ils sont plus nombreux entre la France et l'Allemagne). Pourtant, les frontaliers alsaciens comme badois semblent estimer que, globalement, le système les sert bien. Malgré certaines insatisfactions liées à la complexité de leur statut, et même si certaines récriminations concernant leur (trop grand) nombre refont parfois surface en Suisse, une certaine routine s'est installée.

◇ LA DIMENSION MIGRATOIRE 'LOINTAINE' DANS L'AIRE BÂLOISE

Le rapport aux langues parmi la population autochtone de la TriRégion n'est pas le seul à être complexe. À cette culture plurilingue traditionnelle dans l'espace trifrontalier, il convient d'adjoindre le plurilinguisme qu'incarnent les immigrantes et immigrants plus lointains et installés durablement en Suisse, qui auront leur propre rapport aux langues traditionnellement en présence dans la TriRégion.

En ville de Bâle, la population résidante constituée de ressortissants étrangers a dépassé le tiers vers 2010 et était de 36,9 % en 2021.²⁴ Après l'allemand, l'anglais, l'italien et le français (dans cet ordre), les langues les plus parlées comme langue principale par la population résidante en 2020 étaient le turc, le serbe et le croate, l'espagnol, l'albanais et le portugais — les nombreuses autres langues représentant à elles seules 10,4 % des réponses.²⁵ Si le débat sur l'intégration ne se réduit pas à l'injonction assimilationniste, la population d'origine étrangère est souvent classée ou hiérarchisée par la population autochtone en fonction de critères de proximité culturelle, réelle ou supposée. Pour ne parler que de l'Europe, les immigrants semblent davantage 'désirés' s'ils viennent d'Europe de l'Ouest (où ils seront parfois présentés comme *expats*), ou, depuis que les critères de proximité intraeuropéenne ont évolué, d'Europe du Sud (Italie, Portugal), que s'ils viennent d'Europe de l'Est et des Balkans — en particulier en raison de la présence de population musulmane, qui sont au cœur d'un débat identitaire un peu obsessionnel dans l'ensemble des pays européens depuis quelques décennies déjà.

Si les étrangers ont le droit de vote aux élections communales et cantonales dans certains cantons (en particulier en Suisse romande), ça n'est pas le cas dans les cantons qui concernent notre enquête — où le débat ressurgit régulièrement lorsque certains partis recherchent des solutions pour améliorer le 'vivre-ensemble'. La présence des étrangers dans la région bâloise en général et à Bâle en particulier, mais aussi dans le sud de l'Alsace et du Pays de Bade, nous rappelle en tout cas que la dimension linguistique de la région transfrontalière n'est pas liée qu'au face à face entre l'allemand et le français — ou entre les dialectes alémaniques et les langues standard de référence —, même si c'est l'impression qu'on peut avoir quand on observe l'histoire de la construction politique de la TriRégion transfrontalière — sur laquelle nous allons nous pencher maintenant.

²⁴ Kanton Basel-Stadt (Statistisches Amt), *Zahlen, Integrationsindikatoren* (Tab. A1-1 ; Ausländeranteil) <https://www.statistik.bs.ch/zahlen/indikatoren/sets/integration.html>.

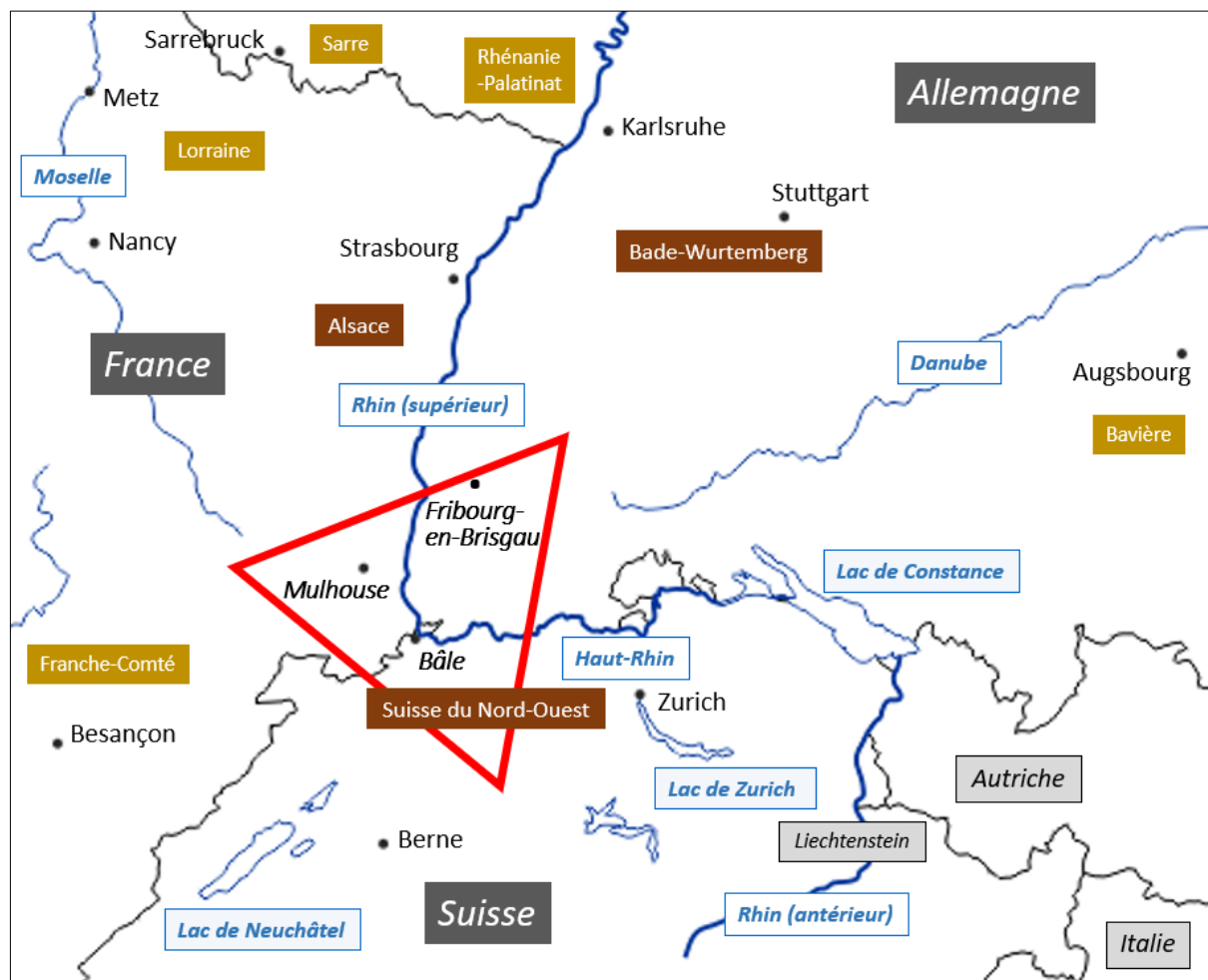
²⁵ L'addition des pourcentages dépasse 100 puisque les réponses multiples sont possibles ; v Bureau fédéral de la statistique, <https://www.statistik.bs.ch/zahlen/tabellen/1-bevoelkerung/sprachen.html>.

1.3. LA CONSTRUCTION TRIRÉGIONALE POLITIQUE — LE RÈGNE DE PROCUSTE

La région tricontinentale à l'étude est un espace à géométrie variable dont seuls quelques initiés peuvent déchiffrer la géographie, qui présente des contours assez flous et fonctionne souvent comme un 'ménage à trois' dont tous les membres n'habiteraient pas toujours sous le même toit. Il n'est pas toujours facile de trouver une échelle de référence susceptible de constituer un espace d'identification commun. Faut-il parler d'une 'petite tripole' (Bâle/ Saint-Louis/Lörrach), d'une 'grande tripole' (Bâle/Mulhouse/Fribourg), d'une petite TriRégion autour du 'coude du Rhin' près de Bâle, d'une grande TriRégion de part et d'autre du Rhin supérieur (au nord de Bâle) et du Haut-Rhin (à l'est de Bâle) ?

Pour définir la TriRégion ainsi que le 'triangle alémanique' tels qu'ils nous occuperont, nous proposons comme espace de référence principal la région trinationale délimitée sommairement par un triangle rouge dans la carte 1 (v ci-dessous). Les trois espaces s'articulent autour des villes de Bâle, Mulhouse et Fribourg-en-Brigau. Ils correspondent aux zones où résident les participant-e-s à l'enquête (Suisse du Nord-Ouest et sud du Pays de Bade) ainsi qu'au sud de l'Alsace (v aussi 1.4.3, cartes 2 à 6).

Carte 1 — La TriRégion : espace de référence



Lorsqu'on réfléchit aux frontières idéales de la région transnationale, une métaphore, proposée par Becker-Marx (1992), s'impose : celle du 'lit de Procuste' de la mythologie grecque — lit toujours de la mauvaise dimension, même lorsqu'on étirait ou raccourcissait les membres des personnes qui s'y couchaient, dans l'espoir de faire coïncider la taille du corps et celle du lit.



Figure 5 — Thésée et Procuste, intérieur d'un vase attique (440-430 av J.-C.)

Source : British Museum (Photo: Marie-Lan Nguyen, 2007)

1.3.1. Les Eurorégions en Europe rhénane et alpine

1.3.1.1. La préhistoire des eurorégions actuelles : une 'vieille nouvelle idée'²⁶

◊ RÉGLER CERTAINS PROBLÈMES ADMINISTRATIFS

Le concept d'eurorégion' (en allemand : *Euroregion*, *Euregio* ou *Europaregion*) est né vers 1956 en référence à une association de collectivités locales néerlandaises et allemandes. Il a ensuite été repris dans de nombreux contextes, et parfois décliné (*eurometropole*, *eurometropole*) en fonction des divers statuts administratifs ou du lien avec l'Union européenne. Il s'agissait à l'origine de pallier les problèmes dus aux différences entre les systèmes administratifs, particulièrement patents aux frontières (sécurité sociale, prévention des catastrophes, etc.).

◊ CONSTRUIRE 'PAR LE BAS' L'EUROPE D'APRÈS-GUERRE

À la suite du choc de la Seconde Guerre mondiale et avec la réflexion sur la construction européenne économique et politique, le terme 'eurorégion' participait de la remise en question du primat des modèles nationaux. Il incarnait une régionalisation transnationale 'par le bas', une action commune entre citoyens et instances géographiquement proches, loin des envolées lyriques sur la coopération internationale. Par ailleurs, les défenseurs de l'intensification des contacts transfrontaliers étaient souvent des spécialistes de l'aménagement du territoire — une discipline très en vogue à partir des années 1960.

Par ailleurs, dans les années 1970, la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), instance particulièrement active dans la dernière phase de la Guerre froide, reconnaissait l'importance de la coopération transfrontalière régionale s'agissant en particulier de la protection des minorités. Dans le cas de la région du Rhin supérieur qui nous occupe, cette dernière dimension n'était certes pas centrale — les Alsaciens historiquement germanophones n'ayant pas le statut de minorité officielle en France —, mais elle n'en est pas moins présente en arrière-plan.

²⁶ V Arnold-Palussière 1983, 1-16, 155-157 ; Matter 2006, 437-440 ; Speiser 1993.

◊ RENOUER AVEC LES COOPÉRATIONS PASSÉES

En 1974, une résolution sur la coopération des collectivités communales dans les régions frontalières fut votée par le Conseil de l'Europe — institution destinée à œuvrer à la protection des droits de la personne en édictant des normes juridiques et démocratiques. Elle visait à renforcer les traités transfrontaliers existants, à donner un second souffle à une idée qui n'était finalement pas nouvelle.

Pour ne prendre que l'exemple de l'espace rhénan méridional, emblématique des relations entre les mondes germanophone et francophone, il avait déjà fallu coopérer pour le chemin de fer (qui reliait Bâle à Strasbourg depuis 1844), la navigation fluviale (on pouvait remonter le Rhin jusqu'à Bâle depuis 1904), l'énergie (centrales électriques ou rectification du cours du Rhin) ou encore l'aviation (aéroport de Bâle-Mulhouse après 1945, construit sur sol français, mais constitué de deux secteurs, avec une route grillagée reliant le secteur suisse de l'aéroport au territoire de la Suisse).

1.3.1.2. Les eurorégions et la 'Suisse extérieure'²⁷

◊ COUDE DU RHIN ET LAC DE CONSTANCE

Les eurorégions qui ont vu le jour au fil des décennies, notamment dans les années 1990 après la chute du communisme en Europe de l'Est, ont évolué avec plus ou moins de bonheur, certaines se révélant dynamiques, d'autres peinant à exister. En Suisse, outre l'eurorégion connue sous le nom de *Regio Basiliensis*, pionnière en la matière sur laquelle nous revenons plus bas (v 1.3.2), on trouve celle du Lac de Constance (*Euregio Bodensee*), qui regroupe depuis 1997 six cantons suisses (Schaffhouse, Zug, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Appenzell), des districts (*Kreise*) situés dans les länder de Bade-Wurtemberg et de Bavière en Allemagne, le land de Vorarlberg en Autriche ainsi que la principauté du Liechtenstein. Moins cohérente économiquement que la grande région bâloise franco-germano-suisse, elle ne connaît a priori aucun problème linguistique puisque l'allemand est partout langue officielle.

◊ INSUBRIE ET LAC LÉMAN

Sur le flanc méridional de la Suisse (sud des Alpes et du Jura), la *Regio Insubrica*, fondée en 1995 avec le Tessin et les régions italiennes situées autour des Grands Lacs (Insubrie), peut tabler à la fois sur une économie intégrée et sur une langue commune, l'italien. Il en va de même pour le Grand Genève (canton de Genève, certains territoires du canton de Vaud et des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie), dont la genèse complexe remonte aux années 1970. Cette structure marquée par le poids de l'économie tertiaire s'appuie sur une expérience de coopération ancienne (zones franches en France voisine) et sur la langue française.

L'existence de ces eurorégions permet d'opposer la 'Suisse extérieure' (*Aussenschweiz*), qui tend vers l'ouverture transfrontalière et l'aventure européenne, à la 'Suisse intérieure' (*Innenschweiz*), dont les tenants doutent de la pertinence d'une intégration européenne plus poussée. L'idée d'une Suisse extérieure permet de tempérer l'emphase parfois associée à l'idée de construction européenne en insistant sur les activités locales microintégratives, susceptibles de susciter rapidement des décisions majoritaires sinon consensuelles.

²⁷ V Lezzi 2000, 22-23, 43.

1.3.2. La *Regio basiliensis* – la pionnière

1.3.2.1. Genèse d'un discours bâlois sur la frontièreté²⁸

◇ 'PETITE POLITIQUE ÉTRANGÈRE' ET REFUS DE L'ENFERMEMENT FRONTALIER

C'est en 1963 que quelques jeunes Bâlois représentant les domaines de la culture ou de l'économie ont fondé l'association *Regio Basiliensis* (RB). Avec l'aide d'instances cantonales, d'entreprises ou d'universités, ils souhaitaient relier entre elles les régions de l'espace morcelé qui s'étend entre les trois massifs montagneux emblématiques que sont le Jura, la Forêt-Noire et les Vosges, afin de contrer le cloisonnement et l'enfermement frontalier (*Vergrenzung*).

Cette 'petite politique étrangère' visait à mettre un terme aux monopoles des ministères des Affaires étrangères en matière de planification transrégionale. Car Bâle, seule véritable ville-canton de Suisse (Genève dispose d'un territoire rural, même modeste), connaît des difficultés spécifiques en matière d'aménagement du territoire. La proximité d'une double frontière, avec la France et l'Allemagne, de même que l'existence de deux cantons, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, oblige la ville de Bâle à se projeter hors de ce territoire cantonal étroit et excentré pour avoir accès à son hinterland.

◇ UN CADRE GÉOGRAPHIQUE OUVERT ET UN 'TIERS PAYS' À L'EFFET SALUTAIRE

Les premiers promoteurs de la RB ont toutefois renoncé à proposer un cadre de référence géographique précis. C'est paradoxalement la référence frontalière elle-même qui est devenue ainsi la clé de voûte de la nouvelle structure. Ce discours axé sur la 'frontièreté' — comme condition attachée au vécu particulier des personnes habitant à proximité de la (des) frontière(s) — pouvait du reste aussi se fonder sur le fait que la région a longtemps été à la lisière des mondes roman et germanique.

Si la *Regio Basiliensis* est souvent perçue comme la pierre angulaire dans la genèse d'une identité trirégionale, c'est aussi qu'au début des années 1960, la réconciliation franco-allemande n'allait pas encore de soi. L'entrée en scène d'un tiers pays réputé neutre dans la mécanique de ce qui deviendrait le 'couple franco-allemand' (ou 'moteur franco-allemand' pour choisir une métaphore plus fréquente en Allemagne) a ainsi pu créer une dynamique particulièrement originale.

1.3.2.2. Des avantages du latin²⁹

◇ LA LANGUE D'ÉRASME

Le choix du nom de *Regio basiliensis*, qui désignait depuis 1959 une revue bâloise de géographie ethnologique, a sans doute contribué au succès de la structure. Le concept peut dérouter quelque peu dans un monde où la connaissance du latin décline, mais il convient bien à une ville frontalière qui met souvent en avant les deux principales langues de son environnement (français et allemand), et qui, en l'occurrence, n'a pas dû en choisir une. De plus, le recours au latin, langue commune de l'Europe humaniste, souligne l'ancrage historique d'une ville à laquelle Érasme est très associé, une profondeur mémorielle qui peut même faire écho à l'ancienne colonie romaine bâloise.

²⁸ V Amacker 2013, 18 ; Jermann 2013, 19 ; Morin 2008, 24.

²⁹ V Becker-Marx 1992, 44 ; Greule 2013.

◊ MARKETING IDENTITAIRE

Autre avantage en matière de ce qu'on pourrait appeler le 'marketing identitaire' : le latin, ancienne langue de communication internationale, rappelle les constructions typiques de la nomenclature suisse — *Confœderatio helvetica*, *Pro Helvetia*, *Pro Juventute*, etc. Jusqu'à ce que s'impose l'anglais, avec les composés en *Swiss*, elles permettaient traditionnellement d'œuvrer à la paix linguistique et au *nation building* en évitant de privilégier l'une des langues nationales. Le terme *Regio Basiliensis* renvoie donc à la fois à la suissitude et à l'eupéanité, voire l'universalité de Bâle. Le grand public a certes dû apprivoiser le concept, mais il reste sans doute plus facile à manier que les métaphores anthropomorphiques ('genou' ou 'coude') parfois utilisées pour évoquer le lieu où, à Bâle, le Rhin venu de l'est effectue un ample virage vers le nord du continent.



Figure 6 — Logos d'institutions trinacionales 1 Source : site des organismes concernés

1.3.3. L'émergence d'autres *regiones* et de structures panrhénanes

1.3.3.1. Regio du Haut-Rhin (Mulhouse) et *Freiburger Regio-Gesellschaft*

En 1965, l'Association Regio du Haut-Rhin', fondée à Mulhouse sous le patronage de la chambre de commerce et d'industrie, est venue prêter main-forte à la *Regio basiliensis*, avec pour objectif similaire de promouvoir la coopération transfrontalière. Les premières réunions entre les deux associations, avec traduction simultanée et documents bilingues, ont débouché sur diverses conventions bipartites. En 1985, Fribourg-en-Brisgau est entré dans la danse avec la *Freiburger Regio-Gesellschaft*, devenue ensuite la *RegioGesellschaft Schwarzwald-Oberrhein* (RGSO, 'Société de la *Regio* Forêt-Noire Rhin supérieur').

Le fait que les trois régions concernées aient choisi le terme *regio* montre qu'elles sont liées par une quête commune de repères géographiques et identitaires nouveaux, mais lorsqu'on entend le terme *regio*, on ne sait pas toujours de quelle *regio* en particulier il est question — et le mot finit par avoir le sens générique et ambigu de 'région proche d'une frontière nationale'. Chaque *regio* semble ainsi conserver une image forte dans son contexte propre, et le fait qu'elles n'aient pas fusionné en une supra-*regio* (par exemple pour former une *Regio Rhini australis*) rappelle précisément que la construction triregionale reste traversée de forces centrifuges. Ceci renvoie au questionnement sur l'unité de la région,³⁰ comme le suggèrent les logos actuels de la RB et de la RGSO (v plus haut) : les triples triangles ou triples carrés interreliés représentent une grande région constituée de régions symboliquement égales, et néanmoins distinctes.

³⁰ V Becker-Marx 1992, 44-45 ; Kanga 2002, 147 ; Schäfer 1996, ix.

1.3.3.2. Entre collaboration 'panrhénane' et recentrage bâlois avec la Regio TriRhena

◊ CONFÉRENCE TRIPARTITE ET CONSEIL RHÉMAN

Pour comprendre l'architecture de la grande région bâloise, il faut rappeler qu'elle ne forme que la partie méridionale de la région du Rhin supérieur et s'insère dans un espace rhénan plus vaste. L'année 1971 a ainsi vu la naissance d'une commission informelle regroupant des cantons de Suisse du Nord-Ouest (Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Argovie), les länder de Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat, les Conseils généraux des départements du Bas- et du Haut-Rhin ainsi que le Conseil régional d'Alsace. Elle s'est ensuite muée en Conférence germano-franco-suisse du Rhin supérieur (CRS, *Deutsch-französisch-schweizerische Oberrheinkonferenz*, ORK), avec l'accord des États nationaux concernés. De nature consultative, elle traite de questions variées (économie, transports, agriculture, culture, sport ou santé), par le biais de commissions d'experts, et elle dispose depuis 1996 d'un secrétariat commun permanent.³¹

Quant au Conseil rhénan (CR, *Oberrheinrat*), créé en 1997 à Baden-Baden, il fait office de 'parlement' de la région du Rhin supérieur et de complément législatif de la CRS. Il regroupe des élu-e-s des sous-régions concernées. Siégeant deux fois par an, il a pour vocation de promouvoir un débat politique de qualité et d'amoindrir certains obstacles juridiques qui freinent les échanges.

◊ LE SUD ET LA TRIRHENA — ENTRE TRINITÉ ET UNITÉ, QUELLE VISIBILITÉ ?

Ces mécanismes de coopération dans l'ensemble de la région du Rhin supérieur n'empêchent pas le maintien des structures plus restreintes, qui, aux yeux de certaines personnes, sont mieux adaptées à une région bâloise dont le tropisme méridional entre parfois en collision avec le cadre panrhénan. Pour beaucoup, malgré l'importance de Strasbourg comme métropole rhénane et 'capitale européenne', il vaut mieux se centrer sur le 'petit Rhin supérieur', au sud, et éviter une concurrence inutile entre Bâle et Strasbourg, deux villes clés de la 'Banane' européenne — cet axe économique qui, en laissant de côté Paris, va de Londres à Bâle en passant par la Ruhr, ainsi que par l'espace Rhin-Main et Strasbourg (v Becker-Marx 1992, 27, 41-45, 67). Ainsi, en 1995, est né le Conseil de la *Regio TriRhena* (*Rat der Regio TriRhena*), à l'initiative des trois *regiones*. Le terme 'TriRhena', par définition, ancre la réflexion autour de la ville de Bâle, au cœur du triangle franco-germano-suisse. Même s'il collabore avec la CRS, cet organisme ne regroupe que les partenaires de la partie méridionale du Rhin supérieur. Il vise à coordonner les activités des trois *regiones*, à intensifier la collaboration transfrontalière notamment entre les communes (v Kanga 2002, 142).

Mais comment le terme *regio* est-il perçu ? Il désigne souvent, par défaut, l'espace entourant soit Bâle, soit Mulhouse, soit Fribourg, selon la perspective ou le contexte discursif. Les trois *regiones* n'ayant pas fusionné — comme nous l'avons rappelé plus haut —, la Regio TriRhena (parfois appelée 'TriRegio') continue d'incarner la dialectique entre l'un et le triple, entre l'unité et la diversité. Comme dans une forme de nouvelle trinité, elle se présente souvent comme une unité, une *regio* à part entière au sens d'une supra-*regio* qui ferait oublier les 'sous-*regiones*'. Son logo à triangle unique (v plus bas) insiste davantage sur l'unité idéale recherchée : le 'coude du Rhin' qui traverse le triangle suggère une forme de division, mais il reste contenu dans la surface triangulaire, façon d'indiquer qu'il n'existe pas de concurrence entre les régions constitutives — contrairement aux logos de la RG et de la RGSO mentionnés plus haut. De plus, les douze

³¹ V Ungern-Sternberg 2001, 63.

étoiles symbolisant l'Europe offrent un cadre protecteur qui, plus éloigné, ne dilue aucunement 'l'effet triangle' et ne fait que le consolider.

Notons qu'une enquête datant de 1988 (Fichtner), il apparaissait que le concept de *regio* était beaucoup plus connu chez les répondant·e·s de Suisse du Nord-Ouest (peut-être grâce à la visibilité de la *Regio basiliensis*) que chez ceux du Pays de Bade et d'Alsace). En outre, les répondant·e·s en général étaient deux fois plus nombreux à penser que le terme *regio* s'appliquait à l'ensemble constitué de trois sous-régions (comme le voudrait l'idéal politique) plutôt à leur sous-région — et certain·e·s, en particulier en Alsace, pensaient que le concept désignait une entité extérieure à leur région (Fichtner 1988, 99-105).

Dans une autre enquête plus récente (Eder Sandtner/Sandtner 2002, 2003), le terme semble plus connu et il semble donc que depuis les années 1980, le marketing '*regio*-nal' ait porté quelques fruits — même si un quart des répondant·e·s associent encore le concept de région uniquement à l'une des trois sous-régions. Étrangement, 50 % des Suisses disent ne pas connaître l'existence de la TriRhena (contre 42 % de Français et 39 % d'Allemands seulement ; comparer avec nos résultats, où le taux de connaissance est moindre, v 5.3.1), bien que leur conscience (supra)régionale apparaisse plus solide par ailleurs. Peut-être faut-il y voir le signe d'une certaine saturation de l'intérêt pour la 'chose trirégionale,' ou la perception que dans la jungle des organismes trinationaux, les Suisses restent principalement attachés à la pionnière qu'a été la *Regio basiliensis*. Les auteurs parlent d'un 'mur de verre' (*gläserne Mauer*) qui continue de séparer les citoyens et les promoteurs attirés de l'idée trinationale (Eder Sandtner/Sandtner 2003, 13-14).



Figure 7 — Logos d'institutions trinationales 2 Source : site des organismes concernés

1.3.3.3. Les Eurodistricts : avec ou sans Bâle ?

Variation sur le thème de Procuste, la question de l'inclusion de Bâle dans de nouvelles structures s'est régulièrement posée, de différentes façons. Parmi les nouvelles instances transnationales apparues depuis le début du siècle, la naissance de l'Eurodistrict *Region Freiburg/Centre et Sud Alsace* (ERFCSA), en 2005, est venu concurrencer quelque peu la coopération axée autour de Bâle, car cette instance comprend les régions de Fribourg, de Colmar et de Mulhouse, mais pas Bâle.

En 2007, comme en guise de réplique, l'Eurodistrict trinational de Bâle (ETB) a pris le relais de l'ancienne Agglomération trinationale de Bâle (ATB), projet pilote né à l'initiative des deux Bâle en 1995. Il correspond à l'agglomération bâloise (donc avec Lörrach en Allemagne et Saint-Louis en France, mais pas Mulhouse), dans une logique de recentrage vers Bâle pour résoudre en particulier des problèmes liés aux transports ou au logement.

Citons également la Conférence métropolitaine de Bâle (CFM metrobasel, 2012) visant à défendre les intérêts d'un espace métropolitain plus strictement bâlois. La référence à la dimension de 'métropole' est moins habituelle pour Bâle que pour les capitales financière et diplomatique que sont Zurich ou Genève, mais

elle fait partie d'une stratégie de distinction de Bâle dans la compétition internationale, en évitant à la ville de se diluer dans un triangle trop vaste.

1.3.3.4. Les autres structures nationales et européennes à vocation transnationale

◇ LA CGSNO — OU LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DES CANTONS SUISSES

Parmi les autres structures à vocation transnationale, certaines regroupent paradoxalement uniquement des acteurs nationaux. Ainsi, en 1971, une Conférence des gouvernements de Suisse du Nord-Ouest (CGSNO, *Nordwestschweizer Regierungskonferenz*) regroupant quatre cantons (les deux Bâle, Argovie et Soleure) — avant que le nouveau canton du Jura ne les rejoigne — a été mise en place pour augmenter la visibilité de la région non seulement en Suisse même, mais aussi dans la grande région du Rhin supérieur, pour concilier la politique intrasuisse et la 'petite politique extérieure'.

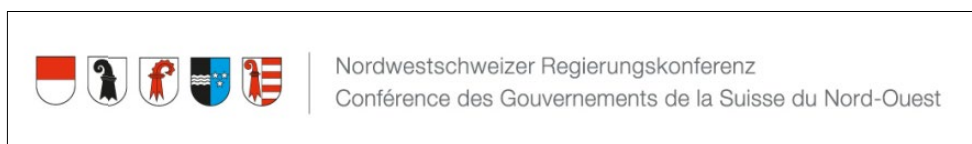


Figure 8 — Logo de la Conférence des Gouvernements de la Suisse du Nord-Ouest Source : site de l'organisme

Fait notable, depuis 1999, les cantons qui souhaitent signer des traités avec des régions étrangères (économie, transports, police, etc.) ne sont plus tenus par la constitution fédérale suisse de passer par le Conseil fédéral (gouvernement central). Cette tentative pour conférer à la région un surcroît d'autonomie a alimenté la réflexion sur l'éventuelle fondation d'un canton de Suisse du Nord-Ouest — qui ne semble toutefois guère à l'ordre du jour (v 5.4.3, gr. 105).

L'intérêt pour cette structure peut varier d'un canton (ou d'une partie de canton) à l'autre. Il semble que plus on s'approche de Bâle, plus le débat sur les structures de type CSNGO s'impose. Ainsi Dornach, ville soleuroise proche de la cosmopolite Bâle, a une perspective autre que celle de Soleure — même si cette dernière, ancienne capitale officieuse de la Suisse jusqu'à la Révolution française, n'est pas sans expérience en matière de coopération transfrontalière. Quant à l'Argovie, elle apparaît de ce point de vue comme un canton ambigu. Elle comporte elle aussi une partie proche du cœur de la région bâloise, mais on considère souvent ce canton comme une plaque tournante entre le Rhin et les Alpes, ou comme une zone de transition entre Bâle, Berne et Zurich.³²

◇ INTERREG ET EUCOR : LA SUISSE FACE À L'ENTRÉE EN SCÈNE DE L'UNION EUROPÉENNE

Parmi les structures à vocation trirégionale qui ne sont pas nées à l'échelon local ou national, évoquons pour terminer les programmes INTERREG de l'Union européenne. En rendant plus concrète l'idée européenne, ils visent à résoudre certains problèmes rencontrés par des régions ou États périphériques de l'Union européenne — et par des États voisins non membres, comme la Suisse. Les domaines couverts sont variés, pouvant aller du développement urbain et rural à la gestion de l'environnement.

³² Amacker 2013, 18 ; Arnold-Palussièr 1983, 297-302 ; Becker-Marx 1992, 15 ; Furter 2002, 14-17 ; Kanga 2002, 164-167 ; Reinhardt 2000, 238.

En décembre 1989 avait eu lieu un sommet entre Helmut Kohl, François Mitterrand et Pascal Delamurraz, les chefs d'État allemand, français et suisse. Cet événement parfois appelé le 'petit sommet' (*Gipfeli*) parce qu'il s'était tenu à l'ombre d'événements plus importants — la chute du Mur de Berlin — n'en constitue pas moins un repère fort dans la coopération franco-germano-suisse. Peu auparavant, en octobre, avait été signée une déclaration constituant la base de la participation des régions concernées.

La Suisse du Nord-Ouest, de même que le Pays de Bade, l'Alsace et le Palatinat du Sud participent actuellement au programme dit INTERREG Rhin supérieur (*Oberrhein*). Il existe également un programme INTERREG plus restreint, dit Rhin supérieur Centre-Sud (*Oberrhein Mitte-Süd*), qui ne concerne ni le Palatinat ni le nord de l'Alsace et du Pays de Bade. Du point de vue suisse, ce type de microintégration régionale a entre autres pour objectif de compenser les lenteurs de la macro-intégration entre la Confédération suisse et l'Union européenne.

INTERREG ne peut certes pas remplacer les négociations bilatérales qui ont rythmé la politique suisse depuis que le pays a refusé d'adhérer à l'Espace économique européen en 1992 — et donc, a fortiori, à la Communauté économique européenne, devenue depuis Union européenne. Mais la structure a parfois pu permettre au gouvernement suisse de contourner le sentiment d'exclusion auquel une partie de la population (pro-européenne) se sent parfois confrontée en matière de collaboration continentale.



Figure 9 — Logos d'institutions trinacionales 3 Source : site des organismes concernés

La Suisse a par ailleurs participé à des projets concernant la recherche (projet de 'BioValley' pour les sciences de la vie et de la santé³³) ou la formation d'apprentis. Dans un esprit voisin a été fondée, en 1989, l'EUCOR (acronyme anglais correspondant en français à 'Confédération européenne des universités du Rhin supérieur'). Disposant d'une personnalité juridique plus effective depuis 2015, cette structure également appelée 'Campus européen' regroupe les universités de Bâle, Fribourg, Strasbourg et Mulhouse. Il s'agit en particulier de mettre en place des programmes d'enseignement et d'échanges transnationaux entre enseignant-e-s ou entre étudiant-e-s de façon encore plus simple que dans le cadre des échanges Erasmus.

1.3.4. Administration, communication et identification : les défis de la coopération

Dans ce royaume de Procuste, les défis sont de taille, et dans l'analyse de l'enquête, nous reviendrons sur les perceptions qu'en ont les répondant-e-s (v 5.3). Sans entrer dans les détails, évoquons ici quelques problèmes dont il est régulièrement question dans la presse ou dans les ouvrages spécialisés, lorsqu'il s'agit d'expliquer les ratés ou les lenteurs de la coopération trifrontalière.

³³ Gerber 2008, 51–57 ; Kanga 2002, 176 ; Reinhardt 2000, 254–302 ; Schäfer 1996, 67–77 ; Ungern-Sternberg 2001, 65.

1.3.4.1. Enjeux administratifs, politiques et économiques

Parmi les problèmes administratifs, on peut penser à la complexité des structures, aux chevauchements des compétences, à l'enchevêtrement de territoires qui ralentit les décisions, aux compétences différentes dont disposent, d'une part, les régions françaises par rapport aux länders allemands et aux cantons suisses, et, d'autre part, les arrondissements gouvernementaux (*Regierungsbezirke*) et les arrondissements (*Kreise*) allemands par rapport aux départements et arrondissements français, sans oublier les communes — les communes françaises étant réputées fiscalement peu autonomes. De plus, les liens entre la Suisse et l'Union européenne restent complexes malgré les traités bilatéraux passés depuis 2002, car l'adaptation indispensable de la législation suisse à celle de l'Union européenne — que la Suisse soit membre ou non — semble parfois ardue.

À cela s'ajoutent les rivalités politiques qui peuvent exister entre certains cantons ou entre certaines villes voisines du même pays (Lörrach et Weil am Rhein), ou encore entre Fribourg et Bâle (Fribourg ayant une ville-centre plus peuplée et Bâle disposant d'une agglomération plus grande), entre Mulhouse et Fribourg (proche de Colmar, mais éloignée de l'EuroAirport, aéroport plus proche de Bâle et de Mulhouse). Quant aux disparités économiques et salariales, elles peuvent constituer un frein à la solidarité transnationale, malgré la libre circulation des personnes et des marchandises.

1.3.4.2. Enjeux linguistiques et interculturels : la persistance des stéréotypes³⁴

◊ LE RAPPORT AU TRAVAIL SUR L'AXE ROMANO-GERMANIQUE

Concernant les problèmes (inter)culturels, linguistiques ou identitaires, certains font remarquer que le bilinguisme allemand-français est loin d'être généralisé, mais aussi, parfois, que les coûts induits par l'interprétation seraient trop élevés. D'autres dénoncent les différences de style oratoire (ronflant chez les francophones, plus sobre chez les germanophones), les susceptibilités nationales ou, au contraire, la persistance des stéréotypes (francophones 'bons vivants et paresseux' / germanophones 'disciplinés et travailleurs' / Suisses 'obsédés par la propreté', etc.).

Concernant ces stéréotypes — dont quelques-uns seront mis en évidence dans l'analyse de l'enquête (v 5.1.2.3, 5.1.2.5, 5.5.2.2) —, rappelons qu'en tant que microthéories, ils véhiculent une forme de connaissance immédiatement mobilisable. S'ils peuvent compromettre la communication, ils permettent aussi d'interpréter rapidement une situation sociale donnée et d'interagir avec ses contemporains. Ils peuvent au besoin être relativisés, invalidés, voire inversés — le même groupe peut faire l'objet d'admiration et de répulsion, d'idéalisation et de diabolisation selon le contexte.

◊ DES CLICHÉS CONTRADICTOIRES POUR UN MÊME GROUPE ? UNE QUESTION DE PERSPECTIVE

Dans la région qui nous intéresse, où la coexistence romano-germanique est ancienne, la dialectique entre clichés nationaux, régionaux et locaux est particulièrement complexe. Les habitant·e·s de chaque sous-région sont en butte à la fois aux stéréotypes associés à leur État national de référence et à certaines représentations voulant que les gens des périphéries soient 'différents'. En raison de leur tropisme français, les Alsaciens pourront ainsi être considérés comme 'paresseux' par leurs voisins suisses et allemands, mais

³⁴ Kaufmann 2006, 171 ; Lezzi 2000, 27-28 ; Schäfer 1996, 12.

ils peuvent aussi être perçus comme particulièrement disciplinés par les autres Français, qui projettent sur eux les qualités associées aux populations germaniques.

Du point de vue alsacien (français), les Allemands du Sud-Ouest peuvent être vus comme psychorigides, comme dans certaines représentations généralisatrices des Allemands qui ont cours en France. Le terme alsacien *Schwob* (Souabe), péjoratif ou ironique, ne désigne d'ailleurs pas que les voisins proches, mais aussi, parfois, les Allemands en général. Dans d'autres contextes, ces mêmes Alsaciens pourront néanmoins considérer les Badois comme d'autant plus sympathiques qu'ils estiment partager avec eux certains éléments de la culture germanique, par exemple une forme de convivialité particulière (*Gemütlichkeit*).

En raison de leur pluriculturalisme national, les Suisses peuvent également 'bénéficier' de deux types de stéréotypes sur l'axe qui va du 'bon vivant paresseux' au 'travailleur discipliné et austère'. En Suisse allemande, les Suisses romands seront associés par leurs concitoyens aux clichés sur les francophones en général, alors qu'en France, ils incarneront parfois également les stéréotypes dévolus aux populations germaniques. Quant aux Bâlois, réputés très 'urbains', ils peuvent apparaître, aux yeux des Badois ou des Alsaciens, plus hautains que des Suisses associés à la ruralité, mais ils peuvent aussi incarner une certaine légèreté latine aux yeux de Suisses allemands vivant plus à l'est.

1.3.4.3. Un sentiment d'appartenance trirégionale limité ?

Demandons-nous maintenant dans quelle mesure des formes de sentiment d'appartenance trirégionale (indispensable à un travail politique efficace de la part des organismes évoqués plus haut) ont déjà pu être mises en évidence par certaines études, parmi d'autres types d'identification régionale ou nationale — autant de questions sur lesquelles le présent ouvrage reviendra avec l'analyse de l'enquête au chapitre 6).

◇ LES PREMIÈRES ENQUÊTES DANS LES ANNÉES 1980

Un autre problème parfois mentionné est le faible sentiment d'appartenance aux structures transnationales, en dehors du 'noyau dur' de la TriRégion (Saint-Louis/Bâle/Lörrach). En l'absence d'un narratif aussi puissant que celui qu'incarnent les récits nationaux, l'intérêt de la population générale peut rester limité à certains événements emblématiques, sans que la dimension trifrontalière soit véritablement intégrée dans les processus d'identification. Divers chercheurs se sont demandé dans quelle mesure les représentations individuelles projetées sur l'espace transfrontalier peuvent se superposer, voire se substituer aux identifications nationales et régionales en vigueur, au point de faire apparaître une identité 'unitaire'.

Si, dès 1965, Stolz et Wiss avaient interviewé une centaine de personnalités sur ces questions, c'est surtout Fichtner (1988) qui a approfondi ces questions grâce à un questionnaire standardisé diffusé auprès de 3000 personnes des trois régions concernées. De façon intéressante, alors qu'il souhaitait documenter l'évolution des relations transnationales, des personnes avaient refusé de répondre, estimant certaines questions politiquement délicates précisément parce qu'elles touchaient à l'identité nationale. Il constatait par ailleurs la relative distance qui demeurait entre les sous-groupes nationaux. La moitié des Alsaciens

n'avaient aucun ami outre-frontière. Mais les Badois et les Suisses allemands souhaitaient davantage avoir des amis alsaciens que des amis respectivement suisses-allemands et allemands (Fichtner 1988, 54-55).

◇ ENTRE IDENTIFICATION ETHNOLINGUISTIQUE, (TRI)RÉGIONALE, NATIONALE ET EUROPÉENNE³⁵

La même étude permettait de mesurer le poids de possibles catégories d'identification. Ainsi, l'origine ethnolinguistique que recouvre le concept *Alemanne* (ou 'd'origine alémanique' dans les questionnaires adressés aux Alsaciens) semble un peu plus appréciée des Badois que des Alsaciens et des Bâlois. En Suisse, l'identification trirégionale, comme 'habitant de la Regio' (*Bewohner der Regio*), sans doute le sens trirégional, est particulièrement prisée, presque autant que la référence cantonale. Cette dernière (de même que la référence au Pays de Bade chez les répondant·e·s badois·es) est toutefois moins prégnante que la référence à l'Alsace chez les Alsaciens — ce qui peut refléter une histoire aux traits particulièrement saillants.

S'agissant de la dimension nationale, elle semble plus importante pour les Alsaciens — peut-être par un phénomène de surcompensation pour échapper aux suspicions qui feraient d'eux de 'mauvais Français' ou des Allemands qui s'ignorent. Au contraire, les Badois semblent peu s'identifier à la dimension nationale allemande, comme s'ils avaient intériorisé une sorte de méfiance historique vis-à-vis de leur pays, telle qu'ils la devinent chez leurs voisins. Concernant la corrélation entre la mobilité et l'européanité, on remarque que les résidents du Pays de Bade et d'Alsace qui ont de nombreux contacts avec des personnes des pays voisins ont tendance à mettre en avant l'identification européenne plutôt que trirégionale — au contraire des Suisses qui font l'inverse.

◇ DES TENDANCES IDENTIFICATOIRES SIMILAIRES DANS LES ANNÉES 2000

Quinze ans plus tard, en 2003, les 'frontières dans les têtes', de type national, demeurent dans la TriRégion. Pour Eder Sandtner/Sandtner (2002, 2003), il reste difficile de mesurer l'importance identitaire de la transnationalité. D'après les résultats de 851 entretiens téléphoniques, l'identité régionale transfrontalière n'a pour beaucoup qu'une importance secondaire. Malgré la puissance de la symbolique transrhénane, les constructions comme la TriRhena restent peu à même de concurrencer la prégnance des histoires nationale. L'intégration à l'échelon 'macro' (construction européenne et primat des nations) semble donc souvent plus facile à appréhender.

Comme chez Fichtner (1988), la corrélation entre les activités transfrontalières et l'éventuelle augmentation du sentiment d'appartenance trirégionale n'est guère évidente — d'autant que cette mobilité est souvent de nature plus économique (achats) que culturelle. La *quantité* (fréquence) des contacts avec les deux autres pays semble avoir moins d'incidence que leur *qualité*, l'intensité de certaines relations personnelles. Quant au lien entre identité transnationale et bilinguisme, il existe principalement chez les répondant·e·s alsacien·ne·s, chez qui les unilingues (francophones) ont une conscience régionale plus faible.

Pour ce qui est de l'identification nationale au sein de la stratification identitaire, elle l'emporte chez les répondant·e·s de Suisse et de France, alors qu'elle n'arrive qu'en troisième position chez les Allemands, 'traditionnellement' peu enclins à la mettre de l'avant — comme nous l'avons mentionné plus haut —, et préférant souligner leur identification avec l'Europe. Quant à l'identification avec chacune des trois sous-régions de la TriRégion, elle est très importante pour les Badois (pour qui la référence badoise semble moins

³⁵ Fichtner 1988, 106-169.

problématique que la dimension nationale) et chez les Alsaciens (souvent enclins à afficher leur différence alsacienne), mais peu marquée chez les Suisses, pour qui l'identification supra-cantonale comme citoyens relevant de la Suisse du Nord-Ouest semble peu attractive.

◇ LES ÉTUDIANT·E·S : UNE STRATIFICATION DU SENTIMENT D'APPARTENANCE PEU DIFFÉRENTE

Les études de Schneider-Sliwa *et al.* (2009)³⁶ concernant 1313 étudiant·e·s interrogé·e·s par courriel (Universités de Bâle, Mulhouse et Fribourg) confirment les tendances évoquées. Une majorité des personnes répondantes n'associent rien au concept de TriRhena, et tout en étant censés appartenir à une génération plus mobile, elles ont rarement de relations amicales ou familiales transfrontalières et, d'une façon générale, ne traversent pas souvent les frontières. Si beaucoup connaissent le programme interuniversitaire EUCOR, peu font appel à lui. Les Allemands sont un peu plus nombreux à le faire, de même qu'ils ont plus souvent participé à des échanges internationaux pendant leur période scolaire. Pourtant, en dehors de quelques symboles (transports en commun), la conscience transfrontalière des étudiant·e·s des trois sous-régions ne semble guère plus développée que celle de leurs aîné·e·s.

S'agissant de la hiérarchisation des identifications, les Bâlois s'identifient en premier lieu comme Suisses, puis comme Européens, et seulement dans une faible mesure comme Suisses du Nord-Ouest ou comme habitants de la *regio* — à comprendre ici sans doute dans le sens de TriRégion. Les Mulhousiens placent également l'appartenance nationale en premier (Français), mais la référence européenne ne vient qu'après la référence à l'Alsace. La référence à la *regio* est également très faible, tout comme chez les Fribourgeois. Ces derniers sont toutefois les seuls à placer la référence nationale *après* la référence européenne, confirmant une certaine méfiance allemande envers toute 'fierté nationale' trop affichée. Leur identification comme Bade-Wurtembergeois (*Baden-Württemberger*) est plus forte que le sentiment d'appartenance à la Suisse du Nord-Ouest chez les Bâlois, mais elle l'est moins que la référence à l'Alsace, très importante pour les Mulhousiens.

Quant à l'esprit *regio*-nal (*Regio-Geist*), il serait légèrement plus développé Mulhouse qu'à Bâle, mais il reste faible partout. Pour les Bâlois comme pour les autres, la revendication d'une appartenance transnationale augmente certes avec l'intensité des contacts transfrontaliers, mais comme cela a été constaté dans les études similaires, l'identification transfrontalière semble se refléter davantage dans l'autoperception comme Européen que comme habitant de la TriRégion. Les personnes qui comptaient sur la génération post-1989 pour faire vivre l'idée trirégionale ont donc quelque raison de se montrer impatientes. Comme nous l'avons annoncé, nous pourrions voir plus tard (ch. 6) dans quelle mesure nos propres résultats indiquent une certaine évolution.

³⁶ V en particulier Schneider-Sliwa *et al.* 2009, 1-2, 14-17, 32, ainsi que Griebel 2010.

1.4. CONSTITUTION DES CORPUS ET PROFIL DES RÉPONDANT·E·S

1.4.1. Une enquête sur papier, mais en partie interactive...

1.4.1.1. Avantages et inconvénients du support

◊ MANIPULATIONS ET MANUTENTION

Les questionnaires en ligne sont devenus la norme dans de nombreux travaux en sciences humaines. Pour la présente recherche, nous leur avons pourtant préféré les questionnaires sur support papier, qui avaient fait leurs preuves lors de notre précédente enquête comparative, consacrée aux cantons bilingues suisses (Meune 2011) — et qui pouvait permettre de rejoindre certaines personnes peu à l'aise avec l'ordinateur.

Indépendamment du traitement des réponses, qui peut s'avérer chronophage, cette approche comporte des contraintes techniques et financières particulières. S'agissant de la disposition des questions sur le papier, elle doit être assez aérée pour ne pas décourager les répondant·e·s, mais assez resserrée pour ne pas augmenter inutilement le nombre de pages — et donc les coûts. Après l'impression (recto verso) et l'agrafage des pages, il faut encore plier le questionnaire ainsi qu'une enveloppe retour, insérer le tout dans l'enveloppe principale, imprimer et coller les adresses, cacheter l'ensemble, porter des centaines d'enveloppes au bureau de poste, etc.

◊ UN ENCOURAGEMENT À S'EXPRIMER

Les enquêtes sur papier présentent pourtant des avantages : s'il est impossible de le prouver, notre intuition est que le taux de réponse (v 1.4.3) est sans doute plus élevé qu'il ne l'aurait été avec un questionnaire en ligne équivalent. Dans des enquêtes en ligne, on peut certes solliciter des commentaires divers, mais sur papier, outre les sections 'commentaires' spécialement aménagées, les répondant·e·s peuvent aussi — même sans y être encouragés expressément — modifier certaines questions, rayer tel ou tel élément, commenter des énoncés proposés (au besoin en utilisant des flèches, en entourant, soulignant, écrivant entre les lignes), autant d'éléments parfois très signifiants.

◊ UN TEXTE DE PRÉSENTATION

Précisons que sur le haut de la première page, les questions étaient précédées d'un bref texte de présentation³⁷ destiné à établir un lien de communication et de confiance entre le chercheur et les répondant·e·s. Y étaient mentionnés les points suivants :

³⁷ « Sehr geehrte Damen und Herren,

mein Name ist Manuel Meune. Ich bin Professor an der Universität Montreal (Kanada), am Institut für Literaturen und Fremdsprachen. Im Rahmen eines Forschungsprojektes über das 'Dreiland' (Dreieck Freiburg/Basel/Mülhausen mit Umland) interessiere ich mich für die Meinungen von Gemeinde- und Stadträtinnen- und -räten zu Sprachthemen. Um ein besseres Verständnis der Situation in dieser Grenzgegend zu erlangen, wäre ich Ihnen sehr dankbar, wenn Sie diesen Fragenbogen ausfüllen und mir im beigelegten vorfrankierten Umschlag, wenn möglich bis zum 31. Mai, zurückschicken könnten. Bei den meisten Fragen können Sie die Antwort ankreuzen. Bei einigen werden Sie gebeten, etwas zu schreiben,

- nom du chercheur et de son institution ;
- objet du questionnaire : les perceptions des questions linguistiques dans le *Dreiland* (triangle entre Fribourg, Bâle et Mulhouse) ;
- modalités des réponses aux questions : possibilité de sauter une question jugée peu inspirante ou, au contraire, d'ajouter des précisions et commentaires dans la rubrique 'autres remarques' ;
- confidentialité du traitement : caractère facultatif de certains renseignements personnels ;
- importance, pour des fins statistiques, de connaître au moins le nom de la commune concernée ;
- rappel que chaque réponse est importante pour se faire une représentation précise de la région ;
- remerciements appuyés et rappel de la possibilité de contacter le chercheur par courriel au besoin.

1.4.1.2. La co-conception du questionnaire a posteriori

◊ DES ÉCLAIRAGES QUALITATIFS INATTENDUS

Si ces modifications spontanées empêchent parfois de prendre en compte certains résultats ponctuels, elles fournissent des informations précieuses tout en n'affectant pas la qualité des statistiques. Ces changements peuvent apporter un éclairage inattendu et pertinent, évoquer des aspects non pris en compte lors de la conception du questionnaire, voire signaler des erreurs — ou ce qui apparaît comme tel à certaines personnes. Au même titre que les réponses aux questions ouvertes qui complètent les questions à choix multiples, ces éléments qualitatifs viennent nuancer l'approche strictement quantitative et facilitent l'analyse de discours. Le portrait qu'on peut faire de certaines représentations sociales ou linguistiques en présence n'en est que plus précis.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le caractère interactif n'est donc pas a priori moindre que dans une enquête en ligne, et nous souhaitons rendre justice au soin qu'ont pris les répondant-e-s à répondre aux questions, mais aussi à co-concevoir le 'questionnaire idéal' (a posteriori). Outre l'analyse des données chiffrées brutes (questions à choix multiples) et celle des diverses catégories établies par nos soins au vu des réponses (questions ouvertes), nous ferons donc régulièrement allusion à ces irrégularités et ces changements sporadiques, qui donnent une tonalité particulière à la 'substance humaine' qui constitue le matériau même de l'enquête. D'autre part, dans certains cas, les commentaires des participant-e-s à la première enquête (Suisse) ont permis d'ajuster la conception de la seconde (Allemagne) — v 1.4.2.1.

aber es reichen Stichworte. Wenn Ihnen nichts einfällt, gehen Sie einfach zur nächsten Frage über. Wenn Sie zu einem bestimmten Punkt mehr schreiben möchten, können Sie das unter der Rubrik 'weitere Bemerkungen' machen.

Selbstverständlich werden alle Informationen STRENG VERTRAULICH behandelt. Die Angabe einer Email-Adresse ist FREIWILLIG (sie wird allenfalls benutzt, falls ich kurze Rückfragen habe). Für die Auswertung ist es wichtig, dass Sie Angaben zu Alter, Gemeinde, usw. machen. Ich verstehe, dass Sie sehr beschäftigt sind, aber ich versichere Ihnen, dass Ihre persönliche Antwort für meine Untersuchung sehr wichtig ist. Je mehr Antworten ich bekomme, desto genauer und interessanter werden meine Forschungserkenntnisse über Ihre Region sein.

Ich danke Ihnen sehr herzlich für Ihre aktive Beteiligung. Wenn Sie Fragen haben, können Sie mich unter folgender Adresse erreichen [...] »

◇ SPSS, UN LOGICIEL DE STATISTIQUE PERFORMANT

Précisons enfin que les réponses aux questions à choix multiples ont été saisies dans des bases de données constituées au moyen du logiciel SPSS (*Statistical Package for the Social Sciences*), performant tant pour la saisie des données que pour la création de certains tableaux et graphiques.

Ce travail initial de saisie a été effectué en partie par l'auteur de ces lignes, mais surtout — tout comme la transcription du contenu des questions ouvertes — par une équipe d'étudiant·e·s. Je tiens en particulier à remercier Eveline Laurent, Nicolas Groulx et Gabriel Labrie, très impliqués dans le projet. Les graphiques proposés dans le présent ouvrage ont été réalisés le plus souvent par l'auteur en recourant aux logiciels SPSS, Excel et Word.

1.4.2. Deux questionnaires complémentaires (D/CH)

Notre enquête est double. Deux questionnaires distincts,³⁸ en partie identiques, mais parfois adaptés aux contextes politico-géographiques concernés, s'adressaient à des conseillères et conseillers communaux, d'une part en Suisse et d'autre part en Allemagne (v 1.4.3).

1.4.2.1. Les raisons du choix du type de répondant·e·s

◇ GRAND CONSEIL PLUTÔT QUE CONSEIL COMMUNAL : LE CAS PARTICULIER DE BÂLE-VILLE

Précisions d'emblée que dans la conception du corpus, le canton de Bâle-Ville constituait un cas particulier, puisque le Grand Conseil (*Grosser Rat*) ne joue pas seulement le rôle de parlement cantonal, comme dans les autres cantons, mais qu'il tient également lieu de conseil municipal de la ville de Bâle. Les deux instances ont en quelque sorte fusionné. Seules les deux autres communes du canton, Riehen et Bettingen, de petite taille, ont leur propre conseil communal.

Au moment de la conception du questionnaire, il apparaissait que le canton de Bâle-Ville, exigu, disposerait d'un bassin de répondant·e·s moins vaste que celui des autres cantons, pour lesquels on pouvait tabler sur un grand nombre de communes, et donc d'informateurs et d'informatrices. De surcroît moins peuplé que le canton de Bâle-Campagne (environ 190 000 habitants vs 280 000 en 2014), Bâle-Ville reste proportionnellement moins représenté que les autres cantons au sein du corpus suisse. Pour rétablir légèrement l'équilibre, nous avons donc également contacté les sept membres de l'exécutif cantonal — le Conseil de gouvernement (*Regierungsrat*) — ainsi que deux chanceliers d'État dont les fonctions sont étroitement associées à celles des membres de l'exécutif.

Il reste que ce type de déséquilibre existe ailleurs — par exemple, pour le corpus allemand, entre la ville de Fribourg-en-Brisgau et les communes environnantes plus rurales — et ne fait que refléter le fait que d'une façon générale, les communes urbaines ont un prorata de conseillers par habitant moindre que les communes rurales. L'ensemble de l'agglomération bâloise, du côté suisse, nous semble donc représentée de façon satisfaisante, sinon de façon strictement proportionnelle à la population.

³⁸ Pour la fluidité de la lecture, nous regrouperons parfois les répondant·e·s sous les appellations 'corpus CH' (suisse) et 'corpus D' (allemand).

Mentionnons que tout au long de l'analyse, par souci de simplicité, nous continuerons à parler d'une façon générale des conseillers et des conseillères — sans faire référence aux membres du Grand Conseil du canton de Bâle-Ville.

◇ DISPONIBILITÉ

Les raisons expliquant le choix de s'adresser à des conseillers et conseillères sont multiples : cette catégorie de la population était perçue comme facile à contacter, par l'exposition publique qui est le lot des 'élu·e·s de terrain' et par leur réputation d'accessibilité. Mais elle apparaissait également susceptible de répondre en assez grand nombre à une enquête à saveur sociolinguistique ou sociopolitique, puisqu'une partie de leur tâche consiste à donner suite à certaines sollicitations concernant leur interprétation des faits sociaux observables dans leur environnement immédiat. De plus, ce type d'enquête auprès de représentant·e·s de communes tant rurales qu'urbaines avait déjà donné des résultats très probants dans le cadre des cantons bilingues suisses (Meune 2011).

◇ REPRÉSENTATIVITÉ

Malgré des distorsions concernant notamment le genre, les catégories socioprofessionnelles ou la nationalité (il était impossible d'intégrer la population non suisse, les répondant·e·s étant des personnes élues), on pouvait aussi considérer ce type d'échantillon comme assez représentatif de la population résidente 'nationale' — en tout cas masculine (v 1.4.4). Lorsque les adresses personnelles étaient disponibles sur Internet, le questionnaire a été envoyé directement au domicile des conseillères et conseillers. Dans le cas contraire, un nombre d'enveloppes correspondant au nombre des élu·e·s de la commune ciblée était envoyé à l'administration communale, avec la requête qu'elles soient transmises aux personnes concernées.

1.4.2.2. Période de diffusion et ajustement du nombre de questions

Les 'opérations questionnaires' ont été lancées au printemps 2014 pour la Suisse, et au printemps 2015 pour l'Allemagne. Les envois ont été effectués respectivement depuis Bâle (CH) et Weil am Rhein (D). Pour augmenter le taux de réponse, chaque questionnaire était accompagné d'une enveloppe préaffranchie (manuellement ou automatiquement selon le cas) et préadressée pour le retour — avec une adresse-relais en Suisse ou en Allemagne.

Le taux de retour, globalement très satisfaisant, a été sensiblement plus élevé pour le corpus badois que pour le corpus suisse — voir 1.4.3. Cet écart est sans doute dû en partie au fait qu'après la réception des réponses du corpus CH — comportant quelques commentaires sur la longueur de l'enquête —, il a été décidé de réduire le nombre de questions pour le corpus D. Dans ce dernier cas, le questionnaire comprenait 6 pages au lieu de 8, et 71 questions principales (sans compter les sous-questions et les questions ouvertes) au lieu de 88. Il s'agissait de limiter l'effet de découragement lié à la longueur du questionnaire, mais aussi de tenir compte du fait qu'au vu des réponses données dans le corpus CH, certaines questions s'avéraient moins essentielles ou pouvaient être regroupées avec d'autres.

Un grand nombre de questions figurent toutefois dans les deux corpus, afin de permettre une comparaison de certaines données. D'autres questions, spécifiques au contexte régional et national, n'ont été posées que dans l'un des questionnaires.

1.4.2.3. La rubrique 'commentaires' : un baromètre indispensable

◇ UNE ALTERNATIVE AUX RÉPONSES 'OBLIGATOIRES'

Dans la rubrique 'commentaires' («*weitere Bemerkungen*») située au bas de chaque page, les informateurs et informatrices pouvaient apporter des précisions sur divers thèmes abordés. Cet espace d'explicitation leur permettait d'aborder divers enjeux avec les nuances requises. En effet, certaines questions les obligeaient à choisir la réponse 'qui leur déplaisait le moins', puisque, pour des raisons de simplification du traitement des données, la possibilité de cocher une case de type 'sans opinion' ou 'ne sais pas' ne leur était que rarement donnée. De ce fait, c'est donc plutôt le taux de non-réponses qui fournit un indice sur le nombre de répondant-e-s qui n'ont pas d'opinion — ou qui ne souhaitent pas répondre.

◇ UNE FAÇON DE REPÉRER D'AUTRES 'TENDANCES LOURDES' OU FAITS SIGNIFICATIFS

Dans l'analyse, nous évoquons régulièrement certains des commentaires, parfois directement au moment de l'analyse de telle ou telle question, parfois en les regroupant dans une section spéciale. Nous nous efforçons aussi de donner un ordre de grandeur concernant leur nombre ou les catégories dans lesquelles on peut les regrouper, afin d'indiquer dans quelle mesure certaines remarques récurrentes peuvent être représentatives de 'tendances lourdes'. Si ces commentaires sont plutôt ponctuels ou isolés, nous le précisons aussi, mais sans renoncer à les reproduire ou à les résumer dès lors qu'ils apparaissent significatifs.

◇ « BON SUCCÈS ! » OU « KEINE ZEIT ! » : QUELQUES EXEMPLES DE COMMENTAIRES GÉNÉRAUX

Parmi l'ensemble des répondant-e-s, on en trouve une vingtaine de personnes qui, dans la toute dernière rubrique 'commentaires', sur la dernière page, évoquent le questionnaire comme tel. Il peut s'agir d'encourager le concepteur de l'enquête, de solliciter des informations sur les futurs résultats, de s'intéresser aux motivations du chercheur ou tout simplement de lui envoyer des salutations — y compris en français, dans un geste de bienveillance ou de connivence avec le chercheur qui, s'il n'a pas précisé son statut de francophone, a écrit qu'il travaillait à l'Université de Montréal. Certaines personnes 'francotropes' ne pouvaient manquer d'associer cette information à la francophonie :

« Bon succès ! » ; « viel Erfolg! Gerne hätte ich Informationen über Ihre Ergebnisse » ; « Gruss und gutes Gelingen » ;
« Viel Erfolg für Ihr Forschungsprojekt ! » ; « Werden die Ergebnisse der Studie publiziert ? » ; « Bitte mir Ihre Studie zusenden. Danke » ; « Bitte Studienergebnisse an [...] zustellen » ; « Grüsse nach Montreal, ich bin an Ihrer Arbeit interessiert! Frage: Wie kommen Sie gerade auf das Forschungsprojekt 'Dreiland' ? »

Certains s'excusent du manque de temps pour répondre à toutes les questions, ou d'éventuelles fautes d'orthographe (« *Schnell ausgefüllt! Daher evt. Fehler* »; « *Sorry, hatte nicht mehr Zeit!* »).

D'autres estiment certaines questions trop personnelles ou politiques, ou trop peu nuancées, ou encore regrettent l'absence d'un point qui leur tient à cœur — comme la question de la langue utilisée au parlement, une personne suisse en profitant pour dire qu'elle trouve scandaleux qu'on s'exprime en allemand standard et non en dialecte au parlement de son canton :

« *Manche Fragen waren mir zu persönlich u. zu politisch — und blieben deshalb unbeantwortet* »; « *Manche der Fragen wären zu differenzieren* »; « *Sie haben was vergessen. Wie wird im Parlament gesprochen. Katastrophen — Hochdeutsch! Skandal!* »).

Quelques-uns, dans le corpus suisse, se plaignent de façon plus ou moins cordiale de la longueur du questionnaire — ou de la trop grande blancheur du papier (même s'il s'agissait de papier recyclé) :

« *Viel zu lang! Glaube nicht an grossen Rücklauf!* »; « *Viel zu umfangreich → keine Zeit!* »; « *Ihr Fragebogen grenzt an Überforderung!!! Dauer über 30 Min!!* »; « *Viel zu lange Befragung! Dennoch viel Erfolg + ♥ Gruss* »; « *Zu lang, warum auf hochweissem Papier?* »

1.4.3. Zone de diffusion et taux de réponse

Pour constituer les deux corpus, l'un pour le sud du Pays de Bade, l'autre pour la Suisse du Nord-Ouest (v tab. 1, cartes 2 à 6), le nombre de communes cibles a été défini en fonction de deux critères principaux :

- a) la proximité de Bâle et de la frontière franco-allemande ou germano-suisse ;
- b) le nombre de conseillères et conseillers par communes, le but étant de contacter autour de 900 personnes pour chaque corpus.

Globalement, les communes concernées sont plus petites en Suisse qu'en Allemagne, et le nombre d'élus·es par commune y est moins élevé. Pour parvenir au même nombre de conseillères et conseillers à contacter dans chacune des deux régions, il importait donc de prendre en compte un plus grand nombre de communes en Suisse qu'en Allemagne.

Le taux de réponse pour l'ensemble des deux corpus, de 37,2 %, est très satisfaisant. Il est de 33,6 % pour le corpus CH et atteint même 40,7 % pour le corpus D. Le tableau 1 donne les résultats se rapportant à chaque canton concerné en Suisse et à chaque arrondissement (*Kreis*) en Allemagne. Les deux couleurs de référence qui apparaissent, le rouge pour la Suisse, le jaune orangé pour l'Allemagne, seront utilisées tout au long de l'analyse de l'enquête, en particulier dans les graphiques, pour que les lectrices et les lecteurs puissent repérer plus facilement le corpus dont il est question.

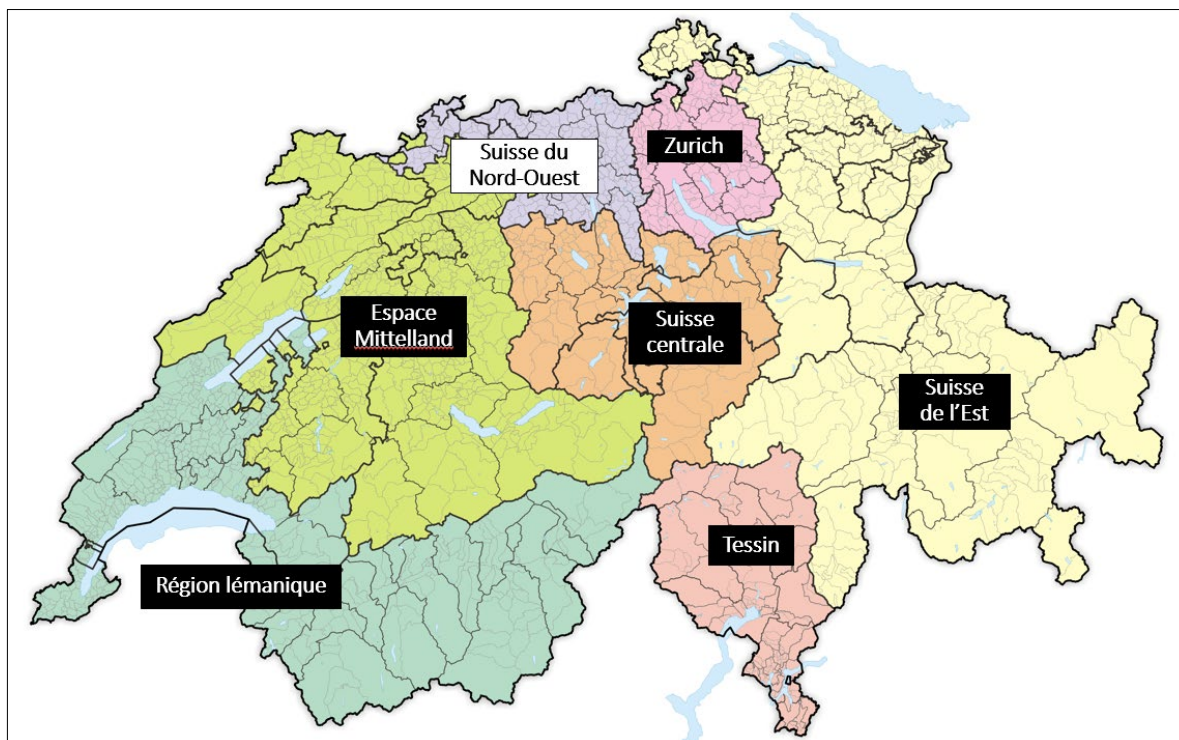
Tableau 1 — Région de résidence des répondant·e·s / Nombre de réponses et taux de réponse

ARRONDISSEMENT (D) CANTON (CH) (% de répondant·e·s dans le corpus concerné)	COMMUNES REPRÉSENTÉES (au moins 1 rép.)	RÉPONDANT·E·S (% des personnes contactées)
SUISSE DU NORD-OUEST (CH)		
Argovie (20,9 %)	29	64 sur 182 (35,1 %)
Bâle-Campagne (46,2 %)	61	141 sur 464 (30,3 %)
Bâle-Ville (14,4 %)	3	44 sur 119 (36,9 %)
Soleure (17,3 %)	21	53 sur 141 (37,5 %)
Non précisé (0,9 %)	-	3
Total	114 (sur 146 contactées)	305 sur 906 (33,6 %)
SUD DU PAYS DE BADE (D)		
Brisgau-Haute-Forêt-Noire (21,2 %)	13	91 sur 232 (39,2 %)
Fribourg-en-Brisgau (14,3 %)	1	19 sur 49 (38,7 %)
Lörrach (46 %)	28	174 sur 463 (37,5 %)
Waldshut (16,9 %)	8	74 sur 176 (42,0 %)
Non précisé (4,5 %)	-	17
Total	50 (sur 50 contactées)	375 sur 920 (40,7 %)
GRAND TOTAL (CH + D)	164 sur 196 (83,6 %)	680 sur 1826 (37,2 %)

1.4.3.1. Corpus CH : les deux Bâle et 50 communes des cantons d'Argovie et de Soleure

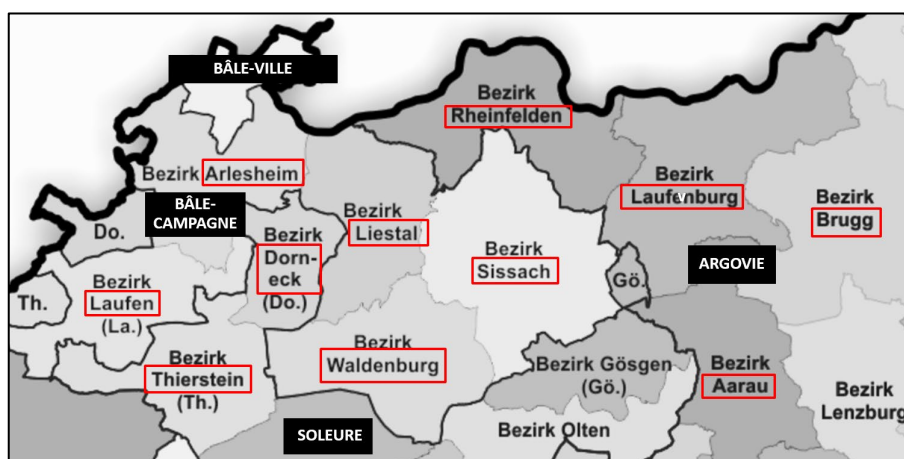
Pour le corpus CH, nous avons pris en compte une grande partie de la grande région souvent désignée sous le nom de Suisse du Nord-Ouest. Il s'agit de l'ensemble des communes des deux cantons de Bâle et de quelques districts des cantons de Soleure (Dorneck et Thierstein) et d'Argovie (Rheinfelden et Laufenburg) — sans oublier, dans ce dernier canton, une commune du district d'Aarau et deux communes du district de Brugg. Avec 46,2 % du total des réponses, le canton le plus représenté est celui de Bâle-Campagne, suivi par l'Argovie, Soleure et Bâle-Ville. Sur 906 questionnaires envoyés dans 146 communes, 305 ont été renvoyés, représentant 114 communes.

Carte 2 — La Suisse du Nord-Ouest, l'une des sept grandes régions suisses



Source : MM, d'après Tschubby ; https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/44/Karte_Grossregionen_der_Schweiz_2018.png

Carte 3 — Cantons et districts (*Bezirke*) en Suisse du Nord-Ouest
(noms entourés en rouge : districts concernés par l'enquête)



Source : Tschubby ; https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Karte_Bezirke_der_Schweiz_farbig_2018.png

Tableau 2 — Corpus CH (Suisse du Nord-Ouest) :
nombre de répondant·e·s par commune (CH)

Communes / nombre de personnes contactées / nombre et % de réponses											
AESCH	7	6	85 %	GEMPEN	5	1	20 %	OBERHOF	5	1	20 %
ALLSCHWIL	7	4	57 %	GIEBENACH	5	2	40%	OBERMUMPF	5	1	20%
ANWIL	5	2	40%	GIPF-OBERFRICK	5	1	20%	OBERWIL	7	2	28%
ARBOLDSWIL	5	1	20%	GRELLINGEN	7	3	42%	OESCHGEN	5	2	40%
ARLESHEIM	7	5	71%	GRINDEL	5	2	40%	OLSBERG	5	4	80%
BÄRSCHWIL	5	2	40%	HELLIKON	5	1	20%	OLTINGEN	5	5	100%
BASEL	109	38	34%	HERSBERG	3	1	33%	ORMALINGEN	5	1	20%
BÄTTWIL	5	3	60%	HERZNACH	5	3	60%	PFEFFINGEN	5	1	20%
BEINWIL	5	2	40%	HIMMELRIED	5	1	20%	PRATTELN	7	1	14%
BENNWIL	5	2	40%	HOCHWALD	7	1	14%	REIGOLDSWIL	7	2	28%
BETTINGEN	4	3	75%	HOFSTETTEN-F.	7	5	71%	REINACH	7	3	42 %
BIEL-BENKEN	7	2	28%	HÖLSTEIN	7	3	42 %	RHEINFELDEN	5	3	60 %
BINNINGEN	7	3	42%	HORNUSSEN	5	1	20%	RICKENBACH	5	3	60%
BIRSFELDEN	7	2	28%	ITINGEN	4	3	75%	RIEHEN	6	3	50 %
BLAUEN	5	2	40%	KAISERAUGST	5	4	80%	RODERSDORF	7	4	57%
BOTTMINGEN	7	3	42%	KÄNERKINDEN	5	2	40%	RÖSCHENZ	7	3	42%
BÖZEN	5	1	20%	KILCHBERG	3	2	66%	SCHÖNENBUCH	4	2	50%
BREITENBACH	7	5	71%	LAMPENBERG	5	1	20%	SCHUPFART	5	2	40%
BRETZWIL	5	1	20%	LÄUFELFINGEN	7	1	14%	SCHWADERLOCH	5	4	80%
BRISLACH	6	1	16%	LAUFEN	7	1	14%	SEEWEN	5	1	20%
BUBENDORF	7	1	14%	LAUFENBURG	5	2	40%	SELTISBERG	5	1	20%
BUCKTEN	5	1	20%	LAUSEN	6	1	16%	SISSACH	7	5	71%
BÜREN	6	1	16%	LIESBERG	5	3	60%	STEIN	5	2	40%
BURG IM L.	5	1	20%	LIESTAL	5	2	40%	THERWIL	7	5	71%
BÜSSERACH	7	3	42%	LUPSINGEN	5	2	40%	TITTERTEN	5	2	40%
BUUS	5	2	40%	MAGDEN	5	3	60%	UEKEN	5	2	40%
DIEGTEN	4	1	25%	MAISPRACH	5	2	40%	WAHLEN	5	1	20%
DIEPFLINGEN	5	2	40%	MELTINGEN	6	1	16%	WALDENBURG	5	1	20%
DORNACH	9	5	55%	METZERLEN-M.	7	2	28%	WALLBACH	5	2	40%
EIKEN	5	1	20%	MÖHLIN	5	1	20 %	WEGENSTETTEN	5	1	20%
ELFINGEN	5	2	40%	MUMPF	5	1	20%	WITTERSWIL	5	1	20%
ERSCHWIL	7	1	14%	MÜNCHWILEN	5	2	40%	WITTNÄU	5	2	40%
ETTINGEN	7	3	42%	MÜNSCHENSTEIN	7	3	42%	WÖLFINSWIL	5	1	20%
FEHREN	5	2	40%	MUTTENZ	7	2	28%	ZEIHEN	5	2	40%
FRENKENDORF	7	4	57%	NIEDERDORF	7	2	28%	ZULLWIL	7	2	28%
FRICK	5	4	80%	NUNNINGEN	7	3	42%	ZUNZGEN	7	3	42%
GANSINGEN	5	2	40%	NUSSHOF	3	2	66%	ZWINGEN	7	2	28%
GELTERKINDEN	7	1	14%	OBERDORF	5	1	20%	AUTRES	4		

Tableau 3 —
Corpus CH (Suisse du Nord-Ouest) :
nombre de communes et de répondant·e·s
par canton et par district (CH)

CANTON (% de réponses du corpus CH)	Communes (par rapport aux communes contactées)	Répondant.e.s (par rapport aux personnes contactées)
DISTRICT		
ARGOVIE (20,9 %)	29 sur 35 (82 %)	64 sur 182 (35,1 %)
AARAU	0 sur 1	0 sur 5
BRUGG	2 sur 2	3 sur 15
LAUFENBURG	15 sur 18	30 sur 92
RHEINFELDEN	12 sur 14	25 sur 70
commune inconnue		6
BÂLE-CAMPAGNE (46,2 %)	61 sur 85 (71,7 %)	141 sur 464 (30,3 %)
ARLESHEIM	15 sur 15	46 sur 100
LAUFON	9 sur 13	17 sur 73
LIESTAL	9 sur 13	15 sur 70
SISSACH	17 sur 29	39 sur 142
WALDENBURG	11 sur 15	17 sur 79
commune inconnue		7
BÂLE-VILLE (14,4 %)	3 sur 3 (100 %)	44 sur 119 (36,9 %)
SOLEURE (17,3 %)	21 sur 23 (91,3 %)	53 sur 141 (37,5 %)
DORNECK	10 sur 11	24 sur 69
THIERESTEIN	11 sur 12	24 sur 72
commune inconnue		5
CANTON INCONNU (0,9 %)		3
TOTAL	114 sur 146 (78 %)	305 sur 906 (33,6 %)

1.4.3.2. Corpus D : entre Fribourg, Lörrach et Waldshut

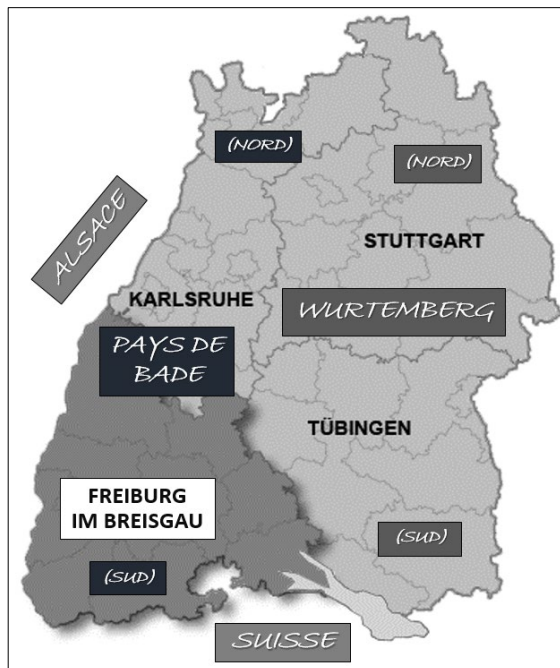
Pour le corpus allemand, nous avons pris en compte une partie des communes des quatre arrondissements (*Kreise*) du sud-ouest du Bade-Wurtemberg, les plus proches de la frontière avec la Suisse ou la France. Par ordre d'importance, les arrondissements les plus représentés sont ceux de Lörrach (46 % des répondant·e·s), de Brisgau-Haute-Forêt-Noire (*Breisgau-Hochschwarzwald*), de Waldshut et de Fribourg (*Freiburg im Breisgau*, constitué d'une seule commune). Les cinquante communes contactées sont toutes représentées par au moins un·e répondant·e·

Carte 4 — Le land de Bade-Wurtemberg en Allemagne



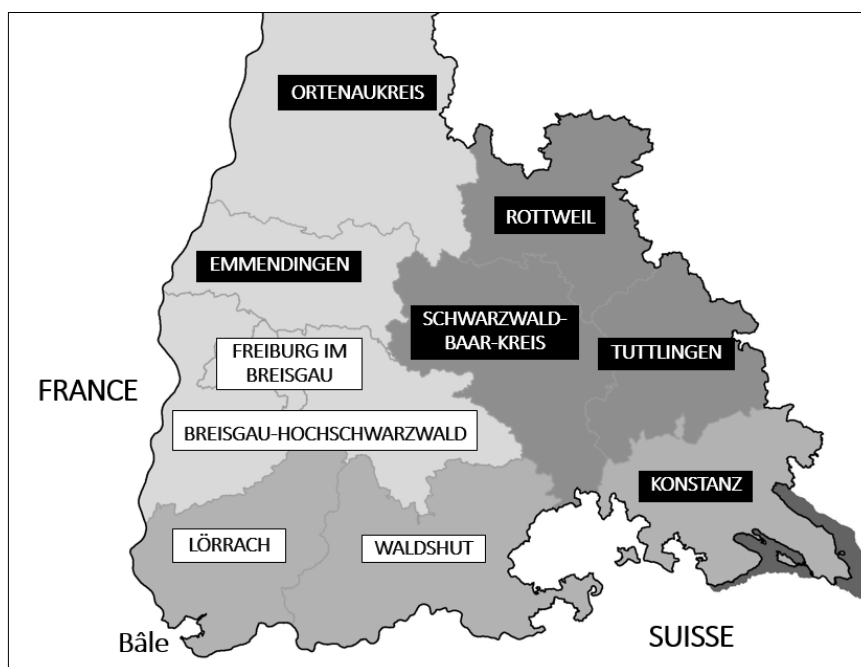
MM, d'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bade-Wurtemberg>

Carte 5 — Les 4 districts gouvernementaux (*Regierungsbezirke*) : au Pays de Bade (2) et dans le Wurtemberg (2)



MM, d'après <https://zk-bw.de/die-kammer/bezirkszahnarztkaemern>

Carte 6 — Les 4 arrondissements (*Kreise*) du sud du district gouvernemental de Fribourg



MM, d'après <https://rp.baden-wuerttemberg.de/rpf/ueber-uns/regierungsbezirk-freiburg/>

Tableau 4 — Corpus D (sud du Pays de Bade) : nombre de communes et de répondant-e-s par arrondissement

ARRONDISSEMENT (<i>Kreis</i>) (% dans le total des réponses)	Communes (toutes représentées par au moins un-e répondant-e)	Répondant-e-s (par rapport aux personnes contactées)
BRISGAU-HAUTE-FORÊT-NOIRE (21,2 %)	13	91 sur 232 (39,2 %)
FRIBOURG-EN-BRISGAU (14,3 %)	1	19 sur 49 (38,7 %)
LÖRRACH (46 %)	28	174 sur 463 (37,5 %)
WALDSHUT (16,9 %)	8	74 sur 176 (42,0 %)
commune inconnue (4,5 %)		17
TOTAL	50 sur 50 (100 %)	375 sur 920 (40,7 %)

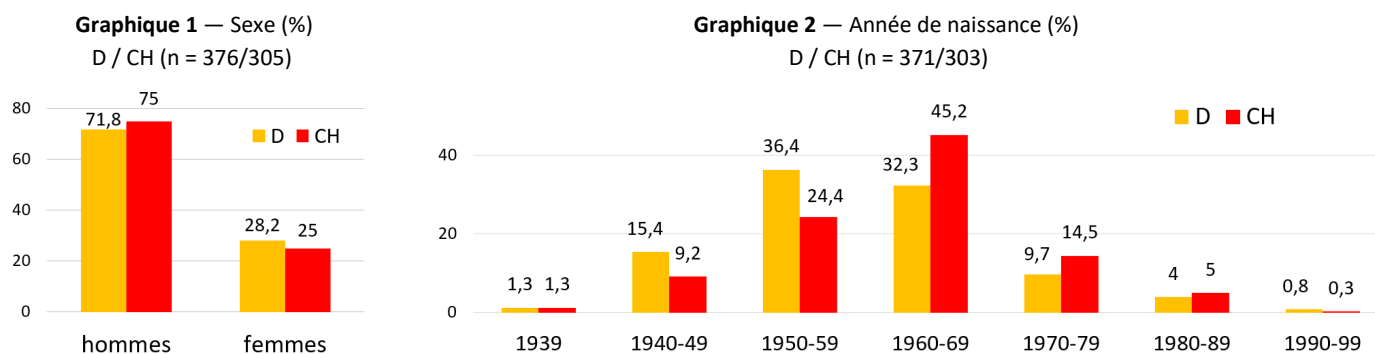
Tableau 5 — Corpus D (sud du Pays de Bade) : nombre de répondant-e-s par commune

Communes / nombre de personnes contactées / nombre et % de réponses							
AITERN	8	2	25 %	LÖRRACH	35	13	37 %
ALBBRUCK	28	15	53 %	MAULBURG	14	4	28 %
AUGGEN	13	6	46%	MÜLLHEIM	26	10	38%
BAD BELLINGEN	16	5	31%	MÜNSTERTAL	14	5	35%
BAD KROZINGEN	27	16	59%	MURG	22	7	31%
BAD SÄCKINGEN	25	5	20%	NEUENBURG AM RHEIN	25	9	36%
BADENWEILER	14	3	21%	RHEINFELDEN	33	18	54 %
BALLRECHTEN-DOTTINGEN	11	6	54%	RÜMMINGEN	12	1	8%
BINZEN	13	8	61%	SCHLIENGEN	21	5	23%
BUGGINGEN	15	4	26%	SCHÖNAU IM SCHWARZWALD	13	6	46%
DOGERN	13	6	46%	SCHÖNENBERG	9	3	33%
EFRINGEN-KIRCHEN	25	7	28%	SCHOPFHEIM	23	9	39%
EIMELDINGEN	11	6	54%	SCHWÖRSTADT	13	3	23%
ESCHBACH	10	4	40%	STAUFEN IM BREISGAU	25	8	32%
FREIBURG IM BREISGAU	49	19	38%	STEINEN	23	8	34%
FRÖHND	9	3	33%	SULZBURG	14	4	28%
GRENZACH-WYHLEN	23	13	56%	TODTNAU	19	8	42%
HARTHEIM AM RHEIN	17	6	35%	TUNAU	9	2	22%
HASEL	11	4	36%	UTZENFELD	9	2	22%
HAUSEN IM WIESENTAL	13	5	38%	WALDSHUT-TIENGEN	27	18	66%
HEITERSHEIM	21	10	47%	WEHR	21	9	42%
INZLINGEN	13	6	46%	WEIL AM RHEIN	28	12	42%
KANDERN	19	7	36%	WIEDEN	9	5	55%
KLEINES WIESENTAL	12	5	41%	ZELL IM WIESENTAL	20	4	20%
KÜSSABERG	21	4	19 %	AUTRES		17	
LAUFENBURG	19	10	52 %				

Avant d'en venir à l'analyse de notre enquête, terminons ce chapitre introductif par une brève présentation du profil socioprofessionnel des répondant-e-s.

1.4.4. Ratio hommes-femmes, âge et origine géographique³⁹

Les profils des répondant-e-s des deux corpus sont similaires en ce qui concerne la répartition hommes-femmes, les femmes représentant environ un quart des personnes interrogées. Ils le sont moins concernant les classes d'âge : les personnes interrogées sont un peu plus jeunes dans le corpus CH. Les décennies de naissance les plus représentées sont les années 1950 pour le corpus D et 1960 pour le corpus CH (v gr. 1 et 2).



1.4.4.1. Corpus D : ancrage régional et origines d'Allemagne méridionale

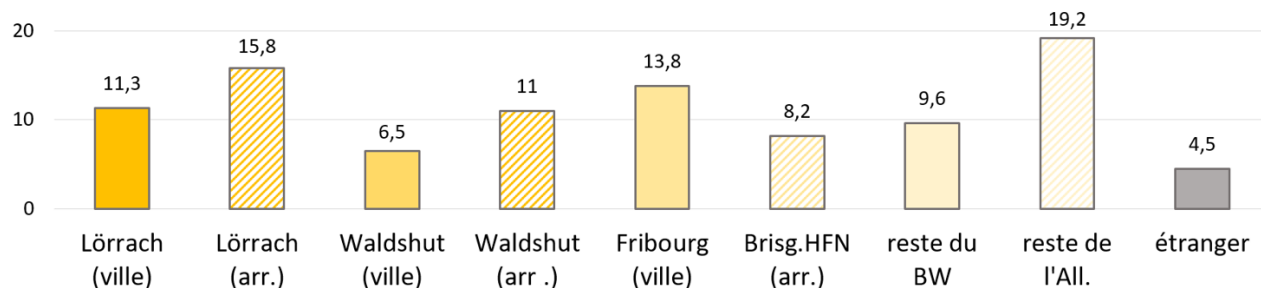
Dans le corpus D, 76,2 % des personnes sont nées dans le Bade-Wurtemberg, ce qui témoigne d'un ancrage familial ancien dans la région. Et pas moins de 66,6 % sont nées dans les quatre arrondissements concernés par l'enquête, souvent dans l'une des trois villes principales (Fribourg, Lörrach, Waldshut, v gr. 3). Beaucoup sont nées dans leur actuelle commune de résidence ou dans une commune proche, ce qui confirme que nombre de conseillères et conseillers sont choisis entre autres pour l'ancienneté de leur 'lignée'. Les quelque 20 % de personnes nées à l'extérieur du land sont originaires de länder proches (Rhénanie du Nord-Westphalie : 17 ; Bavière : 11 ; Hesse : 9). Les länder du nord sont peu représentés (Hambourg, Schleswig-Holstein, Brême : 1 chacun) de même que l'est de l'Allemagne (Berlin, Brandebourg et Saxe : 2 chacun ; Thuringe : 1).

Les personnes nées à l'étranger (4,5 %) viennent principalement des pays voisins, germanophones (Suisse [Bâle] : 3 ; Autriche : 3) ou non (France : 2 ; Pays-Bas : 2). À cela s'ajoute un-e représentant-e pour chacun des pays suivants : Royaume-Uni ; États-Unis, Turquie, Pologne, Russie et Tchécoslovaquie. Dans les trois derniers cas, les personnes sont nées dans des territoires qui faisaient alors partie de l'Allemagne

³⁹ « Geschlecht: 1. Mann. 2. Frau » ; « Geburtsjahr: 19... » ; « Gemeinde: ... » ; « Geburtsort: ... » Notons qu'au moment de la diffusion des questionnaires, la réflexion sur les questions de sexe (biologique), de genre (social) ou de non-binarité n'avait pas la prégnance qu'on lui connaît aujourd'hui dans le débat public. Nous avons donc choisi de ne pas proposer de troisième réponse du type « autre / ne souhaite pas répondre ».

(Silésie, Prusse orientale, Sudètes). Les répondant-e-s incarnent donc une grande homogénéité ethno-culturelle et les personnes d'origine extraeuropéenne ou extraoccidentale sont très rares.

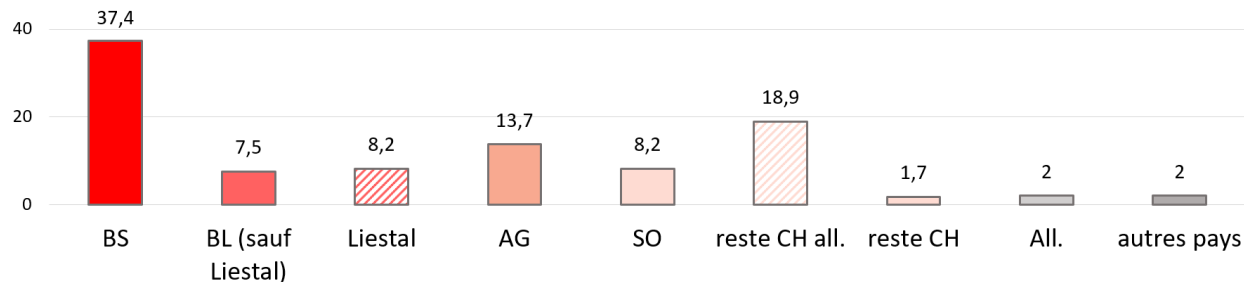
Graphique 3 — Lieu de naissance (%)
D (n = 354)



1.4.4.2. Corpus CH : un fort ancrage en Suisse germanophone

Le portrait est semblable dans le corpus CH suisse : 75,2 % des personnes sont nées dans la région de l'enquête, la Suisse du Nord-Ouest (v gr. 4), 20,6 % le sont dans le reste de la Suisse — principalement germanophone. Les cantons les plus représentés sont les grands cantons proches (Zurich : 16 ; Berne : 10 ; Saint-Gall : 9 ; Lucerne : 8). Onze autres cantons sont représentés par un-e ou deux répondant-e-s (Appenzell, Genève, Glaris, Neuchâtel, Nidwald, Schwyz, Thurgovie, Tessin, Valais). Quant aux personnes nées à l'étranger (4 %), elles viennent pour moitié de l'Allemagne. L'autre moitié est composée d'un-e représentant-e de chacun de ces pays de l'Union européenne et des Amériques : Belgique, Croatie, Slovaquie, Tchéquie, Brésil, États-Unis).

Graphique 4 — Lieu de naissance (%)
CH (n = 291)

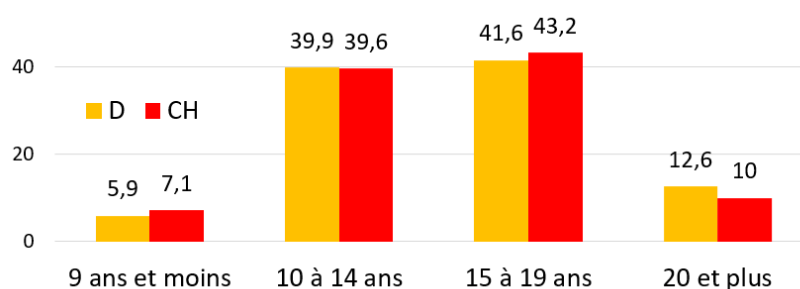


1.4.5. Scolarité, diplômes et professions : une formation souvent longue

1.4.5.1. 'Avant la vie active' : des profils semblables dans les corpus D et CH⁴⁰

Les répondant·e·s, suisses comme allemand·e·s, ont souvent suivi une formation très longue avant d'entrer de plain-pied dans ce qu'il est convenu d'appeler la 'vie active' (v gr. 5). Une majorité a fréquenté les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur pendant quinze ans ou plus. Seule une petite minorité a suivi une formation de neuf ans ou moins.

Graphique 5 — Années de scolarité, d'études ou de formation professionnelle (%)
D / CH (n = 341/280)



1.4.5.2. Corpus D : la variété des systèmes de formation

◊ LE MODÈLE À DEUX OU TROIS BRANCHES : QUELQUES RAPPELS

Avant d'évoquer la question du diplôme obtenu le plus élevé dans le corpus D, rappelons quelques caractéristiques du système scolaire et universitaire en Allemagne, ainsi que du système de formation axée en partie sur l'apprentissage en milieu professionnel. Ce dernier joue un rôle central et en commentaire, un répondant évoque du reste la difficulté de préciser le nombre d'années de formation professionnelle, entre l'apprentissage technique initial dans l'enseignement secondaire, sa formation d'ingénieur et le 'deuxième parcours de formation' (*zweiter Bildungsweg*) — qui permet de passer un diplôme préuniversitaire (de type *Abitur*) plus tard que dans l'enseignement traditionnel, puis d'entrer dans les hautes écoles spécialisées.

Pour simplifier, on peut affirmer qu'après l'école primaire, il existe en Allemagne principalement deux modèles — qui peuvent varier selon le land :

- 1) un modèle 'à trois branches' (*Hauptschule, Realschule, Gymnasium*), prisée dans les länder gérés historiquement par les conservateurs, induisant une séparation assez précoce des élèves, amenés à choisir entre des filières techniques et scientifiques courtes (formation par apprentissage) et des filières menant à une formation professionnelle ou des études universitaires plus longues. La *Realschule* est en quelque sorte l'intermédiaire entre la *Hauptschule* ('école principale'), qui conduit à des formations techniques, et le *Gymnasium*, l'équivalent du gymnase suisse ou du lycée français, encore très axé, par exemple, sur l'étude du latin ;

⁴⁰ « Schulzeit + Studium (oder berufl. Ausbildung): ... Jahre » ; « Höchstes Diplom ».

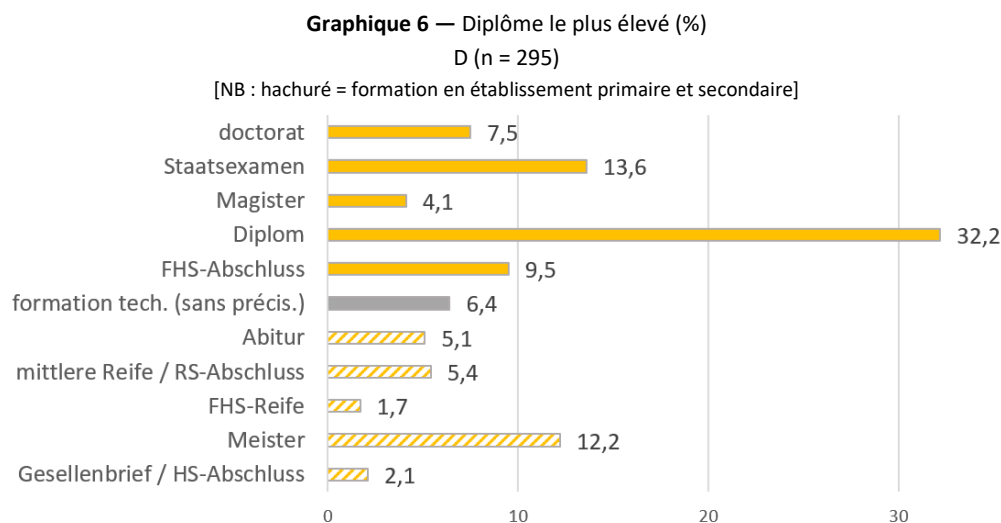
2) un système favorisant les 'écoles générales' (*Gesamtschulen*), souvent promu dans les länder gouvernés par les sociaux-démocrates (SPD) au moment des grandes réformes de l'éducation dans la RFA des années 1970. Ces écoles regroupent les trois branches dans un seul établissement, afin de faciliter les passerelles entre les différentes filières.

Le Bade-Wurtemberg, héritier d'un système mis en place par les gouvernements conservateurs successifs, conserve un système à trois branches où les *Gesamtschulen* ne jouent qu'un rôle marginal.

◊ L'IMPORTANCE DU 'STAATSEXAMEN', DU 'DIPLOM' OU DU GRADE DE 'MAÎTRE'

Comme diplôme le plus élevé (v gr. 6), au moins deux tiers des répondant·e·s du corpus D indiquent un diplôme d'enseignement supérieur : doctorat (7 %) ; premier et deuxième *Staatsexamen* (13,6 %) — examen national conduisant à l'enseignement et à certains métiers juridiques ; maîtrise (*Magister*, *M.A.*, 4 %). Pour 32,2 %, c'est un *Diplom*, terme qui renvoie à une spécialisation suivie dans les universités ou les hautes écoles spécialisées (*Fachhochschulen*). Ces dernières délivrent également des diplômes de fin d'études (*Fachhochschulabschluss*, 9,5 % des répondant·e·s), ce qui prépare par exemple aux métiers de l'ingénierie, de l'administration, de la gestion, etc.

Quant aux personnes qui n'ont pas suivi d'études universitaires, 5,1 % indiquent *Abitur* — diplôme de fin de scolarité secondaire correspondant à la maturité suisse ou au baccalauréat français. Pour 5,4 %, c'est la *mittlere Reife* (ou *Realschulabschluss*), qui marque la fin de la scolarité à la *Realschule* évoquée plus haut et qui prépare aux filières professionnalisantes dans les hautes écoles spécialisées (FHS) ou à l'université. Pour 1,7 %, c'est la *Fachhochschulreife*, diplôme d'études secondaires avancées qui donne également accès aux FHS. Quelque 12 % indiquent le diplôme de *Meister* (maître artisan), qui sanctionne une formation obtenue au terme d'un parcours axé sur la formation professionnelle. Il concerne les métiers artisanaux traditionnels, mais aussi des professions techniques plus récentes. Enfin, dans 2,4 % des cas, le plus haut diplôme est celui de *Geselle* (apprenti), obtenu par les personnes qui ont suivi cette même filière, mais sans viser le grade de 'maître', ainsi que les détenteurs d'un *Hauptschulabschluss*, qui sanctionne la fin de la scolarité dans les *Hauptschulen*, le type d'établissement où la scolarité est la plus courte.



1.4.5.3. Corpus CH : entre formation professionnelle et générale

◊ L'ENSEIGNEMENT EN SUISSE : LE POIDS DES (HAUTES) ÉCOLES SUPÉRIEURES

En Suisse, la scolarité obligatoire est de onze ans (primaire et 'secondaire 1'), et seuls les cantons en sont responsables. Par la suite, pour le 'secondaire 2' et l'enseignement tertiaire (supérieur), la Confédération et les cantons exercent une responsabilité conjointe. On distingue :

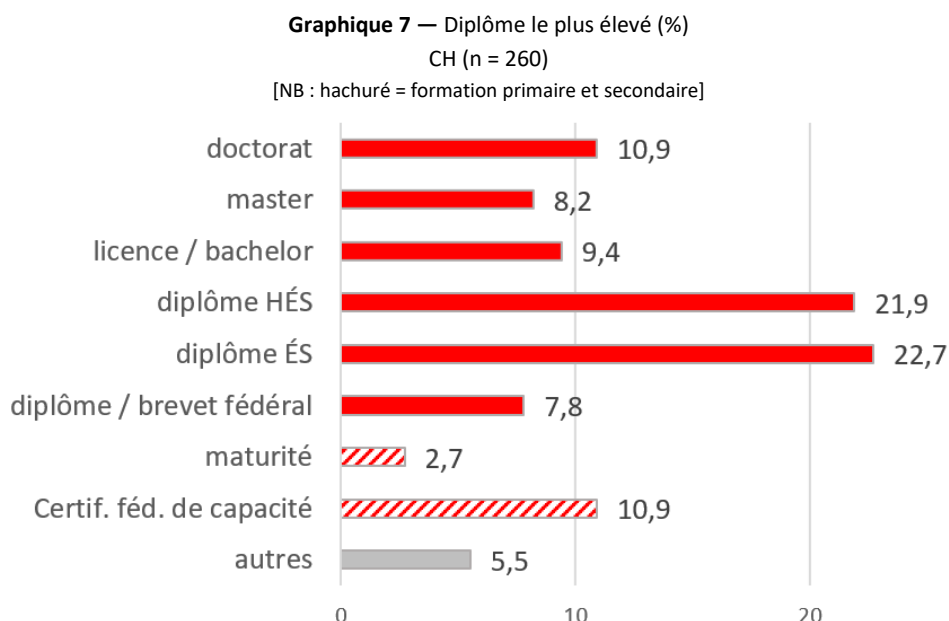
1) la formation professionnelle initiale à l'école professionnelle (*Berufsfachschule*), qui débouche sur l'attestation fédérale de formation professionnelle (*eidgenössisches Berufsattest*). Une formation plus poussée est sanctionnée par le 'certificat fédéral de capacité' (*eidgenössisches Fähigkeitszeugnis*), qui ouvre la voie vers la formation professionnelle supérieure dans les 'écoles supérieures' (*Höhere Fachschulen*). Une formation encore plus spécialisée, qui se termine par une 'maturité professionnelle' (*Berufsmaturität*), donne accès à la fois aux 'écoles supérieures' et aux 'hautes écoles spécialisées' (*Fachhochschulen*).

2) l'enseignement général comprend : a) les 'écoles de culture générale', qui conduisent au 'certificat d'école de culture générale' (*Fachmittelschulabschluss*) ou à une 'maturité spécialisée' (*Fachmaturität*); (b) les gymnases, qui, avec la maturité gymnasiale (*gymnasiale Maturität*), donnent accès à la formation professionnelle supérieure dans les 'écoles supérieures' (relevant du 'tertiaire B'), mais qui permet aussi d'intégrer les 'hautes écoles spécialisées' et les universités ('tertiaire A'). Ces deux types d'écoles proposent des bachelors, correspondant aux anciennes licences (*Lizenzierte*) et des masters — le doctorat ne pouvant être préparé qu'à l'université.

Comme en Allemagne, le système se caractérise par le dynamisme de la formation professionnelle duale (entreprise/école), qui facilite la transition vers la vie active et tend à réduire le chômage des jeunes, mais aussi par les nombreuses passerelles entre filières courtes et longues.

◊ AU-DELÀ DU NOM DES DIPLÔMES : UN PROFIL RAPPELANT CELUI DU CORPUS D

Dans le corpus CH, seuls 13,6 % des répondant-e-s ont un diplôme d'études secondaires comme diplôme le plus élevé (capacité et maturité), contre 26,8 % du côté allemand (v gr. 7). En Suisse, la formation professionnelle a davantage été intégrée à l'enseignement supérieur — dans les écoles supérieures. Le 'diplôme fédéral' (*eidgenössisches Diplom*) qu'obtiennent les étudiant-e-s postsecondaires correspond d'une certaine façon au 'diplôme de maître artisan' (*Meisterbrief*) en Allemagne. Par ailleurs, les personnes détentrices d'un doctorat (10,9 %) et d'une maîtrise (8,2 %) sont plus nombreuses que pour le corpus D. Globalement, les diplômé-e-s de l'enseignement supérieur (diplôme fédéral, diplôme d'école supérieure ou de haute école spécialisée, diplômes universitaires) sont donc plus nombreux. Cela ne signifie pas forcément que les Suisses font des études plus poussées, mais surtout que les structures et les habitudes institutionnelles diffèrent — la richesse de l'offre de formation professionnelle rapprochant les deux pays.



1.4.5.4. Des professions à l'image de la diversité des parcours de formation ⁴¹

À quels types de métiers ces divers diplômes ont-ils mené les répondant·e·s ? Au-delà de l'imprécision de certaines informations — et donc des catégories où certaines réponses ont été regroupées —, les profils professionnels des deux corpus (v gr. 8) reflètent la durée assez longue de la formation moyenne des répondant·e·s et ils sont assez semblables, avec quelques différences notables.

◊ CORPUS CH : UNE PROPORTION DE GESTIONNAIRES PLUS IMPORTANTE

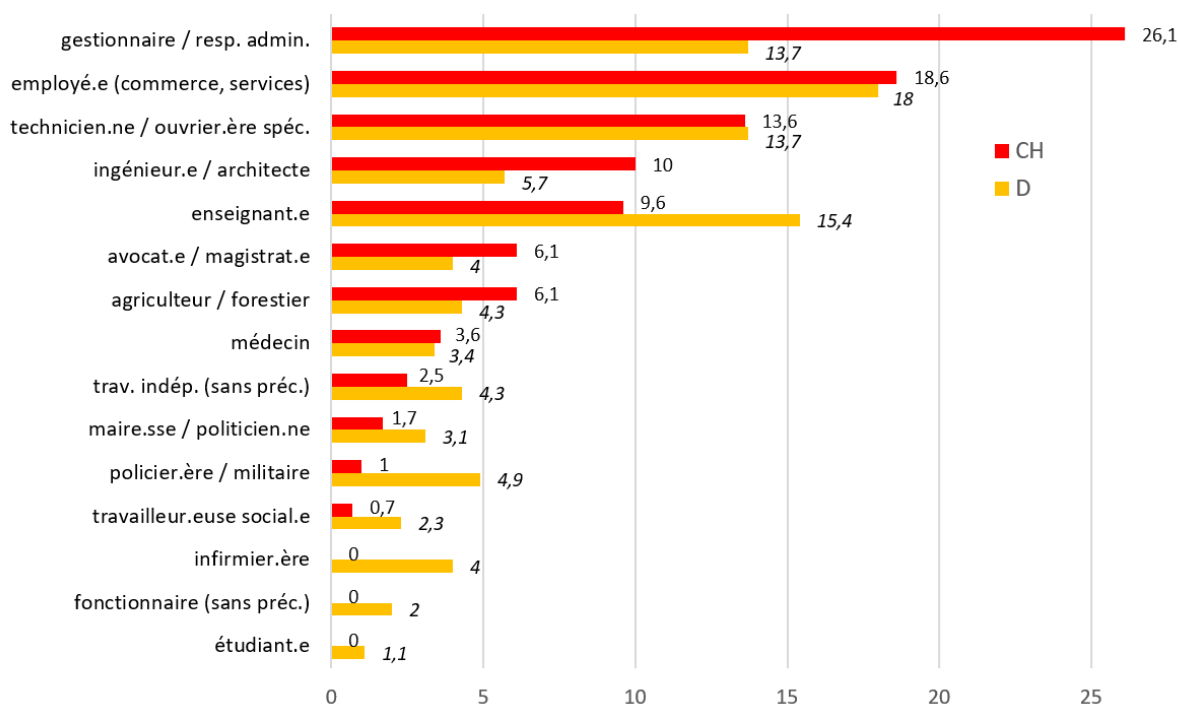
Voici les catégories les plus représentées dans le corpus CH :

- gestionnaires (entreprises, haute administration) ;
- employé·e·s (commerce, administration, services divers) ;
- technicien·ne·s (artisanat, ouvrier·ère·s spécialisé·e·s) ;
- ingénieur·e·s et architectes ;
- enseignant·e·s.

On remarque que les ingénieur·e·s et, surtout, les gestionnaires, apparaissent davantage représenté·e·s que dans l'autre corpus. Et si, dans trois catégories de taille réduite (professions juridiques, métiers agricoles, médecine), les proportions entre les deux corpus sont assez proches, il apparaît que les répondant·e·s suisses ne sont pas représenté·e·s parmi le personnel infirmier (ou auxiliaire médical), les fonctionnaires (sans précision) et les étudiant·e·s.

⁴¹ « Berufliche Aktivität (ggf. frühere Aktiv):... »

Graphique 8 — Catégories professionnelles (%)
D / CH (n = 350/279)



◇ CORPUS D : LE POIDS RELATIF DES ENSEIGNANT·E·S

Dans le corpus D, ce sont au contraire les enseignant·e·s qui sont davantage représenté·e·s, de même que, dans une moindre mesure, les catégories suivantes :

- travailleur·euse·s indépendant·e·s ;
- maire·sse·s (ou politicien·ne·s sans autre activité professionnelle) ;
- policier·ère·s (ou douanier·ère·s) ;
- travailleur·euse·s sociaux·ales.

◇ DES DONNÉES À MANIER AVEC PRUDENCE

Dans les deux corpus, on remarque donc, globalement, une surreprésentation des professions nécessitant de longues études (enseignement, ingénierie, professions libérales, cadres) ainsi qu'une sous-représentation des ouvrier·ère·s ou employé·e·s moins spécialisé·e·s, mais aussi une certaine surreprésentation des professions agricoles, due sans doute à la présence traditionnelle d'agriculteurs dans l'administration des petites communes rurales.

Si les réponses à ces questions donnent des indications précieuses sur le profil sociologique des répondant·e·s (et, indirectement, sur celui des conseillères et conseillers communaux de manière générale), rappelons que certaines données doivent être maniées avec prudence. En effet, des disparités peuvent exister dans la désignation des catégories socioprofessionnelles d'un pays à l'autre, et il peut être difficile d'attribuer certaines professions à telle ou telle catégorie.

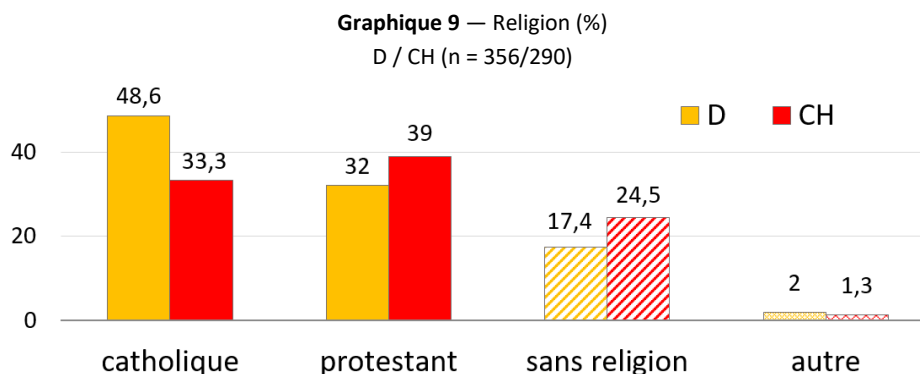
1.4.6. Un christianisme dominant malgré le nombre de personnes sans religion

1.4.6.1. Corpus D : un catholicisme majoritaire

En matière de religion (v gr. 9), 48,6 % des répondant-e-s du corpus D se déclarent catholiques, le plus souvent en ajoutant « *romain* » (« *römisch-katholisch* »; « *r.k.* »); 32 % se disent protestant-e-s (« *evangelisch* », « *ev* »). Un troisième groupe est constitué de personnes qui se déclarent plus ou moins explicitement sans religion (« *ohne* »; « *konfessionslos* »; « *keine* »; « % », « Ø »; « — »).

Trois personnes représentent les religions suivantes : l'Église des mormons (« *Kirche Jesu Christi* »), appelée aussi 'Église de Jésus Christ et des Saints des derniers jours' ; l'Église libre (« *freikirchlich* »), une confession en marge de l'Église évangélique institutionnalisée, et enfin l'islam (à la suite d'une conversion, à en juger par d'autres éléments).

Par ailleurs, une personne précise que, élevée dans le catholicisme, elle est devenue récemment protestante (« *ev., bis 2010 r.k.* »); trois autres laissent entendre qu'elles ont quitté officiellement l'Église — une démarche fréquente en Allemagne, notamment pour éviter que l'impôt ecclésiastique soit prélevé automatiquement : deux ont quitté le catholicisme (« *katholisch bis 2008* »; « *früher rk* »), la troisième ne donne pas de précision (« *ausgetreten mit 23 Jahren* »).



1.4.6.2. Corpus CH : une dimension protestante (réformée) plus affirmée

Dans le corpus CH, les catholiques (33,3 %) sont moins nombreux que les protestants (36,9 %), lesquels relèvent plus souvent de l'Église réformée (« *reformiert* », « *evangelisch-reformiert* ») que luthérienne. La catégorie 'autres' regroupe les personnes qui ont écrit « *Freikirche* » ou « *gläubig* » ('croyant', sans précision). On ne trouve, dans le corpus CH, aucun commentaire sur les conversions ou le fait d'avoir quitté une Église.

Après cette présentation du profil socioprofessionnel des répondant-e-s, mais aussi de leur arrière-plan religieux, venons-en à l'analyse des questions linguistiques, en commençant par le répertoire linguistique des personnes interrogées et la façon dont elles perçoivent celui-ci.

CHAPITRE 2)

LE RÉPERTOIRE LINGUISTIQUE INDIVIDUEL : PRATIQUES, COMPÉTENCES ET REPRÉSENTATIONS

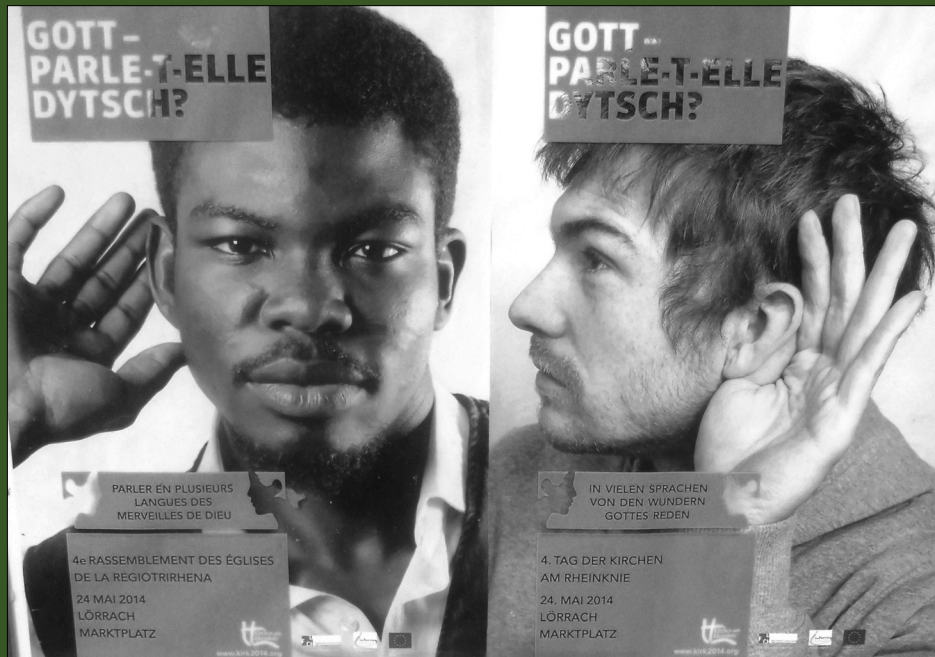


Photo 3 – page précédente :
Lörrach (Allemagne)
Affiches du Rassemblement des Églises de la région TriRhéna

2014 © M. Meune



En guise de transition avec la section précédente, où vient d'être évoquée l'appartenance religieuse des répondant-e-s, l'image qui illustre ce nouveau chapitre nous rappelle que les questions liées aux pratiques religieuses peuvent être intrinsèquement liées aux questions linguistiques. Car cette (double) affiche photographiée à Lörrach apparaît à la fois résolument bilingue (la phrase « PARLER EN PLUSIEURS LANGUES DES MERVEILLES DE DIEU » est donnée en français et en allemand) et ludiquement plurilingue : la question qui fait office d'accroche, « *GOTT PARLE-T-ELLE DYTSCH?* », mêle l'allemand, le français et le dialecte alémanique.

De plus, le message s'inscrit dans une démarche œcuménique (il est question d'« Églises », mais pas d'une obédience chrétienne particulière) et 'moderne' : on voit se profiler des réflexions sur l'identité ou le genre (l'écriture inclusive semble s'appliquer à Dieu 'ellui-même'), tandis que la juxtaposition de portraits d'un homme noir et d'un homme blanc reflète le vivre-ensemble issu des mouvements migratoires des dernières décennies. Certes, seuls le français et l'allemand sont utilisés, comme si le bilinguisme autochtone devait encore primer sur le 'nouveau plurilinguisme'. Mais la coexistence de deux visages renvoyant implicitement aux origines multiples, associée à l'allusion à « plusieurs langues » qui seraient essentielles pour parler des « merveilles de Dieu », fait bel et bien référence à un plurilinguisme qui va au-delà du bilinguisme régional traditionnel, riche de la somme des répertoires linguistiques en présence.

Les répondant-e-s de nos deux corpus ne refléteront sans doute pas l'étendue de ce plurilinguisme plus récent et particulièrement diversifié, puisque, comme nous l'avons vu, leur ancrage familial dans la région est souvent ancien. Mais il importait, avant de leur redonner la parole, de situer leur présence dans un contexte linguistique et culturel plus vaste.

Le répertoire linguistique regroupe les ressources (lexicales, grammaticales, etc.) dont dispose une personne pour s'insérer dans divers modes de communication (à l'écrit à l'oral), quel que soit le degré de ses compétences en compréhension ou en expression. Le cœur du répertoire linguistique est constitué par la (les) première(s) langue(s) acquise(s) — souvent dite(s) 'langue(s) maternelle(s)' — puis par des langues apprises plus tardivement, dans un cadre scolaire ou non. Dans une définition plus large, on peut toutefois associer à cette notion de répertoire toute forme de compréhension minimale d'un système linguistique, même réduite à quelques mots.

2.1. LANGUE(S) MATERNELLE(S)¹ : ALLEMAND ET DIGLOSSIE EN FILIGRANE

2.1.1. Le corpus D : l'approche 'standardotrope'

2.1.1.1. L'allemand (standard) par défaut

Dans le corpus D, 94,6 % des répondant·e·s déclarent l'allemand comme langue maternelle (v gr. 10). Seul 1,6 % donne une ou plusieurs autre(s) langue(s) : trois personnes indiquent le français (l'une d'elles ajoute l'italien et l'allemand), une autre le néerlandais (avec l'allemand), et une dernière le polonais (avec l'allemand).

On remarque qu'en l'absence de demande de précisions dans le questionnaire, les répondant·e·s ont une vision généralement 'standardotrope' de leur langue dominante. Par défaut, en indiquant simplement l'allemand, ils passent (provisoirement) sous silence la possible existence de variétés dialectales. Dans le contexte général d'un formulaire qui commence en abordant des renseignements assez généraux, la langue qui s'impose est l'allemand, présumé standard jusqu'à nouvel ordre. Même si le terme *Deutsch* peut, dans la pratique, s'appliquer à des variétés non standard, c'est ici l'allemand comme 'langue-toit' qui semble mis en avant implicitement, tant que la question diglossie n'est pas abordée.

2.1.1.2. L'allusion implicite à la diglossie

◇ LA RÉFÉRENCE SPORADIQUE À L'EXISTENCE DE VARIÉTÉS DIALECTALES

Cette prémisse n'est toutefois pas omniprésente. Ainsi, deux personnes précisent que leur langue maternelle (ou l'une des langues maternelles) est l'allemand sous sa forme standard (« *Hochdeutsch* »). L'une le fait pour ajouter qu'elle n'a pas du tout été socialisée dans un dialecte de l'allemand. L'autre, originaire d'une région de Rhénanie où l'on parle le bas-allemand, évoque au contraire le fait que l'allemand standard est sa seconde langue maternelle (« *Hochdeutsch, zuvor Platt* »).

◇ L'AFFIRMATION DU FAIT ALÉMANIQUE (ET BADOIS)

D'autre part, 3,8 % déclarent que leur langue maternelle est l'alémanique ou, beaucoup moins souvent, le badois — ce dernier glottonyme semblant moins répandu (v. 4.2.1.2). Parfois, seule la 'langue basse' est nommée, sans référence au standard : « *Alemannisch* » ; « *Badisch* » ; « *Alemannisch (Badisch)* ». Plus souvent, sont mentionnés le dialecte et le standard. Certaines personnes mettent les langues symboliquement sur le même plan en les séparant par une barre oblique ou une virgule, avec primauté à l'alémanique ou à l'allemand selon le cas : « *Alemannisch/Deutsch* » ; « *Deutsch/Alemannisch* ». Dans deux cas, le deuxième terme est entre parenthèses et explicite le premier : « *Alemannisch (Deutsch)* » ; « *Deutsch (Alemannisch)* ».

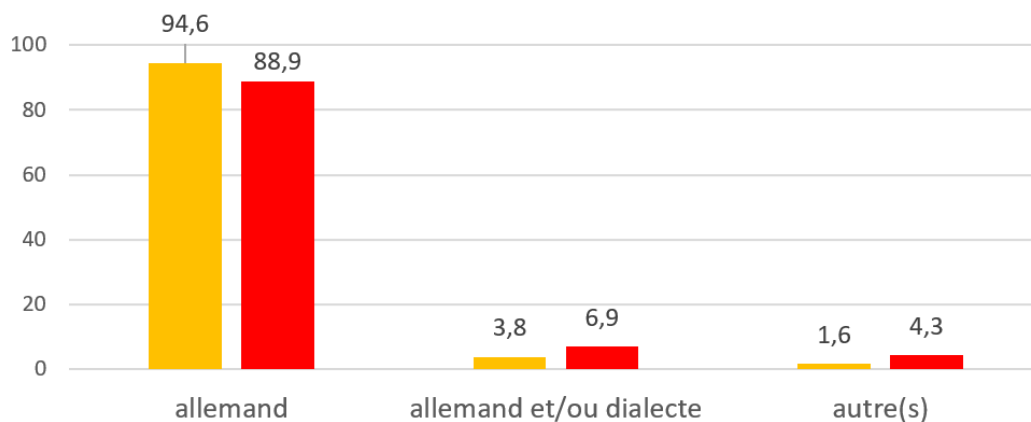
Une personne aborde par ailleurs plus en détail le fait diglossique, décrivant sa double langue maternelle en ces termes : « *Alemannisch, zur weiteren Verständigung Schriftdeutsch* ». Fait anecdotique, mais sans doute révélateur d'un manque d'habitude d'évoquer le dialecte oral par le biais de l'écrit :

¹ « *Muttersprache(n)* : ... »

dans quatre cas, le terme «*Alemannisch*» est mal orthographié (avec un ‘n’ au lieu de deux, ou deux ‘l’ au lieu d’un seul).

Ce pourcentage de répondant·e·s ayant fait référence au dialecte peut paraître faible. Toutefois, rappelons que la question sur la *langue* maternelle n’évoquait pas explicitement la possibilité de nommer un *dialecte* ; rien ne précisait que les connotations associées au concept de ‘langue’ (comme système codifié) n’excluaient pas de désigner ainsi également une langue non standardisée. Le fait qu’un nombre non négligeable de personnes aient choisi de mentionner une variété linguistique vernaculaire n’est donc pas anodin.

Graphique 10 — Langue maternelle (%)
D / CH (371/303)



2.1.2. Le corpus CH : un fait dialectal et plurilingue légèrement plus perceptible

2.1.2.1. La référence au suisse-allemand

Dans le corpus CH, on trouve une part sensiblement plus grande (6,9 %) de répondant·e·s qui indiquent le dialecte comme langue maternelle (dans deux cas avec l’allemand standard, mais le plus souvent seul). Toutefois, ce n’est ni la référence alémanique ni une référence cantonale qui est utilisée, mais le glottonyme générique («*Mundart*») ou une forme de référence au suisse-allemand : «*Schweizerdeutsch*»; «*Schweizerd.*»; «*Deutsch (Schweizer)*»; «*Deutsch-CH*»; «*CH-D*». On ne trouve aucun commentaire explicatif, le fait dialectal étant sans doute considéré comme une évidence.

2.1.2.1. Un peu plus de représentant·e·s de langues ‘autres’

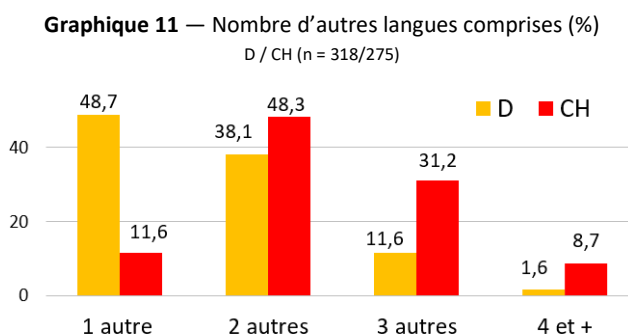
Quant aux rares autres langues (italien, français, anglais et croate : 4,3 %), elles sont toutes mentionnées conjointement avec l’allemand. Si cela représente près d’un·e répondant·e sur 20 — un peu plus que dans le corpus D (1,6 %) —, cela reste en deçà du pourcentage de personnes résidentes qui, dans la région, ont une langue maternelle autre langue que l’allemand. Parmi les personnes interrogées, le plurilinguisme précoce vécu dans l’enfance reste donc un phénomène très marginal.

2.2. LES AUTRES LANGUES COMPRISES

2.2.1. Un plurilinguisme plus ou moins dense

2.2.1.1. Corpus D : une moitié de *bilingues*

Dans le corpus D, la question portant sur le nombre de langues comprises autres que la (les) langue(s) maternelle(s)² ne génère que 6,1 % de non-réponses, sans doute de la part de personnes qui ne parlent (couramment) que l'allemand. Avec 93,9 % de réponses (v gr. 11), le taux de bi/plurilinguisme apparaît donc très élevé, indépendamment de la question du degré de 'maîtrise' de la langue. Les bilingues (une langue en plus de la langue maternelle) représentent 48,7 % des répondant-e-s. Les trilingues sont 38,1 % et les quadrilingues 11,6 %. Quant aux personnes qu'on pourrait qualifier de polyglottes (quatre langues ou plus hormis la langue maternelle), elles sont cinq (1,6 %).



2.2.1.2. Corpus CH : une moitié de *trilingues* et une première forme de *Fonduegraben*

Dans le corpus CH, malgré un taux de non-réponses un peu plus élevé (9,8 %), la densité du plurilinguisme apparaît beaucoup plus marquée. Ceci va dans le sens de la représentation répandue voulant que nombre de Suisses et de Suissesses soient personnellement plurilingues — et pas seulement les *institutions* de leur pays, qui fonctionne du reste largement comme une juxtaposition de territoires unilingues. On compte en effet 8,7 % de polyglottes, 31,2 % de quadrilingues, 48,3 % de trilingues. Ceux qui ne connaissent qu'une langue en plus de leur langue maternelle (11,6 %) sont beaucoup moins nombreux que dans le corpus badois.

Si ces chiffres sur la quantité de langues connues ne disent rien sur la qualité de la pratique linguistique, ils suggèrent fortement que les répondant-e-s de Suisse du Nord-Ouest ont un rapport au plurilinguisme tout autre qu'en Allemagne du Sud-Ouest, ce qui fait apparaître une première forme de *Fonduegraben* (v aussi 2.3). On peut y voir un lien d'adhésion à la 'nation de volonté' qu'est la Suisse plurilingue, dont la cohésion repose moins sur la maîtrise d'une langue (comme c'est le cas dans une Allemagne construite autour d'une seule langue nationale) que sur une approche plurilingue de la collectivité nationale.

² « Weitere verstandene Sprache(n) : ... »

2.2.2. Anglais, français et italien — langues étrangères ou nationales

2.2.2.1. Corpus D : place à l'anglotropisme

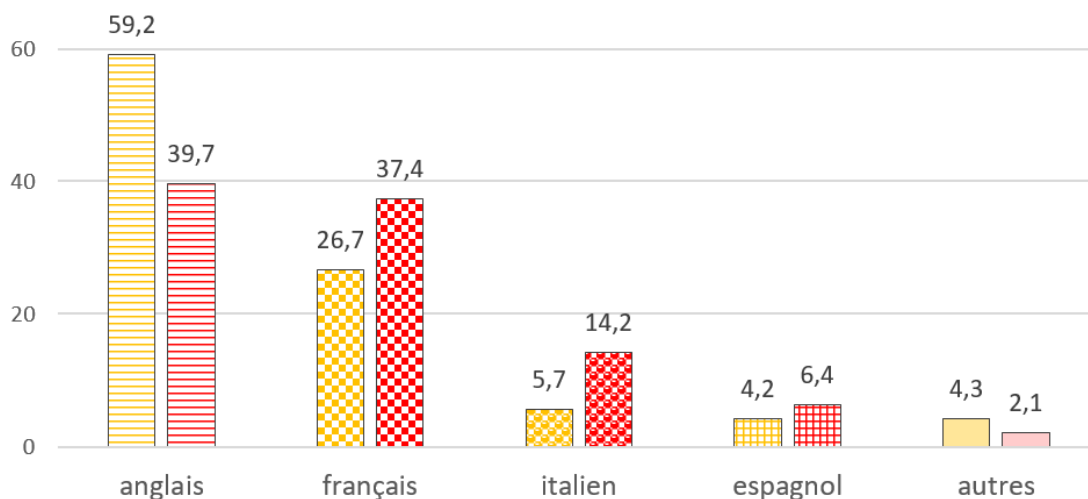
Dans le corpus D, parmi les occurrences de langues comprises autres que la langue maternelle, les deux principales langues citées sont l'anglais (60 %), et, loin derrière, le français (26,7 %). L'anglotropisme — qu'on peut définir comme une propension à se tourner préférentiellement vers la langue anglaise et les cultures anglophones — devance très clairement le francotropisme.

L'anglais et le français ne sont suivis que de très loin par l'italien et l'espagnol (5,7 % et 4,2 %). Si, dans les dernières décennies, l'enseignement de la langue de Cervantès a connu un certain essor dans le système scolaire allemand, ce phénomène est sans doute trop récent pour se refléter davantage dans le répertoire des répondant·e·s.

Est également cité le latin (1,7 %), signe que l'enseignement des humanités classiques dans les *Gymnasien* a laissé quelques traces. Les autres langues sont le portugais (3 personnes), le roumain (2) puis, cités respectivement par une seule personne, le grec moderne, le néerlandais, le croate, le tagalog, le suédois, le turc et le russe. À noter qu'une personne a mentionné l'alémanique (au sens de dialecte sud-badois) et une autre le suisse-allemand, deux variétés considérées en l'occurrence comme langues à part entière qu'on peut acquérir autrement qu'en bas âge.

Graphique 12 — Principales autres langues comprises (%)

D [à gauche, orangé] / CH [à droite, rouge] (n = 529/647 occ.³)



³ Nous ajoutons la mention 'occ.' lorsque les pourcentages fournis dans les graphiques ne sont pas relatifs au nombre de répondant·e·s à telle ou telle question à choix multiples, mais au nombre total de réponses données. Il peut ainsi s'agir, comme ici, de questions ouvertes courtes auxquelles il était possible de donner plus d'une réponse, ou de questions ouvertes à développement, dont les réponses ont été regroupées a posteriori dans des catégories jugées pertinentes établies en fonction des réponses.

2.2.2.2. Corpus CH : francotropisme marqué et italotropisme discret

◊ LE REFLET DE LA SPÉCIFICITÉ SUISSE ET DE L'ÂGE DES RÉPONDANT·E·S

Dans le corpus CH, le répertoire linguistique des répondant·e·s apparaît très différent. L'anglais et le français occupent à peu près la même part (39,7 % et 37,4 %). Si l'anglotropisme, phénomène désormais universel, est bien présent, il est encore fortement compensé par un francotropisme sans doute moins lié à la dimension européenne ou internationale du français qu'à l'histoire de la Suisse elle-même.

On doit voir dans ces résultats le reflet du statut de langue nationale et officielle de la langue française en Suisse, donc de sa traditionnelle forte présence dans le système scolaire, mais aussi de sa primauté dans les décennies de socialisation d'un grand nombre de personnes interrogées, déjà relativement âgées. Car il faut rappeler que si le fait francophone reste très perceptible, on a vu ces dernières décennies s'imposer en Suisse allemande l'enseignement de l'anglais comme langue seconde, plutôt que celui du français — au grand dam de ceux qui redoutent la fin de la 'paix confédérale'. Le répertoire linguistique des nouvelles générations se présenterait donc sans doute un peu différemment de celui des conseillères et conseillers interrogés dans la présente enquête.

◊ LA 'LANGUE DE GIACOMETTI', PLUS QU'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

L'italien, qu'on pourrait en l'occurrence dénommer 'langue de Giacometti', troisième langue nationale et officielle du pays, apparaît beaucoup plus représenté (14,2 %) que l'espagnol (6,4 %) — alors que les deux langues étaient à égalité dans le corpus D — et est donc bien davantage qu'une 'langue étrangère'.

Cet italotropisme est toutefois relativement diffus, à l'image de l'existence discrète que mène l'italien en Suisse, souvent dans l'ombre des langues qui sont en pratique considérées comme les plus importantes — l'allemand et le français. Dans un même ordre d'idées, rappelons que le sculpteur Alberto Giacometti, originaire d'une vallée italophone du canton des Grisons, a produit des œuvres particulièrement (re)connues parmi celles qu'on doit à un artiste suisse, mais qu'à l'étranger, on oublie parfois son origine helvétique.

◊ LATIN INVISIBLE ET HOCHDEUTSCH ACCESSOIRE

Parmi les autres langues, le latin, évoqué par un seul répondant, est beaucoup moins présent que dans le corpus allemand. Les autres langues citées sont le russe (4 rép.), le polonais, le tchèque et le néerlandais (2), puis le croate, le grec, le turc et le suédois (1).

Quant au fait qu'une dizaine de personnes du corpus CH nomment l'allemand standard parmi les 'autres langues', voilà qui ne modifie guère l'écart existant entre les corpus D et CH au sujet du plurilinguisme (2.2.1.2) ou de la 'langue maternelle' (v. 2.1.1.1) — nous reviendrons plus tard sur les questions liées à la diglossie.

2.2.3. Des combinaisons de langues contrastées

2.2.3.1. Corpus D : un bilinguisme à dominante anglotrope

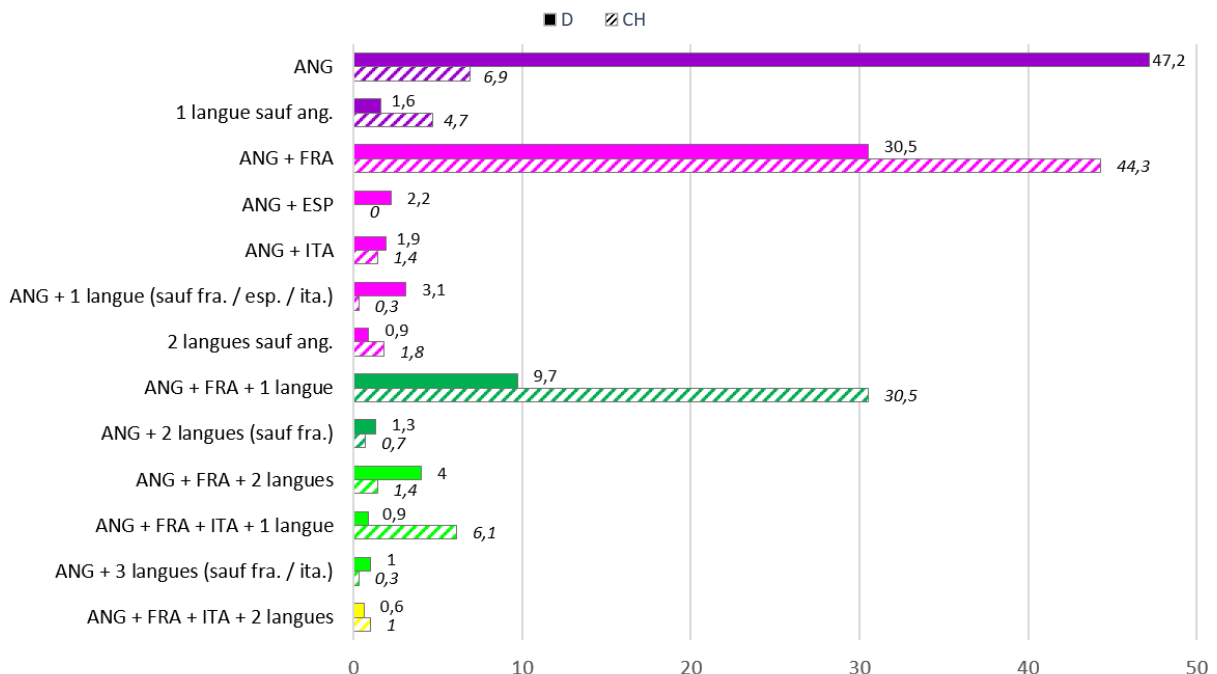
Dans le corpus allemand, les modèles de répertoire bi/plurilingue sont très marqués par la langue anglaise, puisque 47,2 % citent uniquement l'anglais. Le bilinguisme est donc très largement anglotrope. A contrario de ce bilinguisme largement anglotrope, quelques rares personnes (1,6 %) disent comprendre seulement une autre langue que l'allemand, sans que ce soit l'anglais. De plus, (presque) toutes les personnes qui comprennent le français comprennent *aussi* l'anglais, alors que l'inverse est loin d'être vrai. La langue du 'voisin proche', français ou romand, est donc beaucoup moins représentée que celle du 'voisin lointain'.

Ceci n'étonne guère, le système scolaire du Bade-Wurtemberg continuant globalement de favoriser l'anglais. Puisque l'immense majorité des répondant·e·s ont l'allemand comme première langue, les deux modèles principaux de répertoire linguistique sont le bilinguisme allemand/anglais (47,2 %) et le trilinguisme allemand/anglais/français (30,5 %). Le troisième est le modèle quadrilingue intégrant l'anglais, le français et une autre langue (9,7 %). Au total, seul·e·s 2,5 % des répondant·e·s n'ont pas l'anglais dans leur répertoire plurilingue.

Graphique 13 — Langues autres que la langue maternelle
Types de combinaisons linguistiques dans le répertoire individuel (%)

D / CH (n = 275 occ. / 318 occ.)

[1 autre langue / 2 autres / 3 autres / 4 autres / 5 autres]



2.2.3.2. Corpus CH : un trilinguisme souvent latinotrope

Dans ce cas également, le corpus CH apparaît différent. L'anglais apparaît très rarement comme seule autre langue (6,9 %). Les combinaisons emblématiques sont la connaissance de l'anglais et du français (44,3 %), mais aussi, dans une moindre mesure, la connaissance de ces deux langues et d'une autre (30,5 %), souvent la troisième langue officielle qu'est l'italien, ce qui confère au plurilinguisme des répondant·e·s suisses une coloration résolument 'latinotrope' — pour faire écho au concept de 'Suisse latine', qui regroupe francophones et italophones sous une même appellation. La visibilité particulière de l'italien en Suisse se traduit également par le nombre de polyglottes qui, en plus de leur langue maternelle, connaissent l'anglais, le français, mais aussi l'italien et une autre langue (6,1 %, contre 0,9 % dans le corpus D).

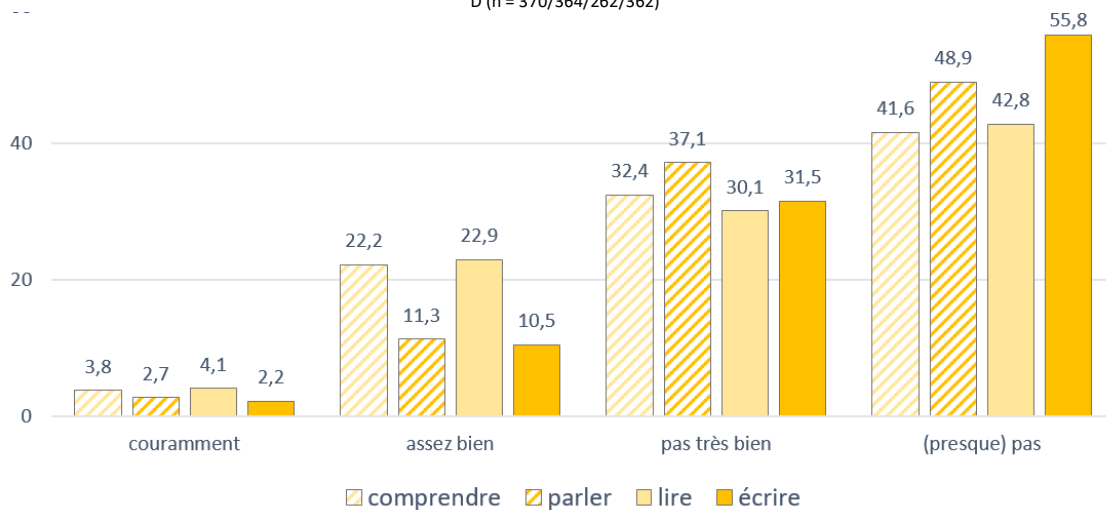
2.3. LES COMPÉTENCES EN LANGUE FRANÇAISE : UN FOSSÉ GERMANO-SUISSE ?

Venons-en maintenant à l'autoévaluation des compétences où, une nouvelle fois, apparaissent des différences notables entre les corpus D et CH. Les répondant·e·s avaient à se prononcer sur leurs connaissances en français⁴. Les questions évoquaient les quatre compétences servant généralement à évaluer le degré de maîtrise d'une langue : (1) compréhension orale (*comprendre*) ; (2) expression orale (*parler*) ; (3) compréhension écrite (*lire*) ; (4) expression écrite (*écrire*). Les réponses possibles étaient « couramment », « assez bien », « pas très bien » et « (presque) pas ». On note que cinq répondant·e·s ont coché la case « (presque) pas » en rayant le mot « presque » (sans doute ajouté pour suggérer que la connaissance de quelques mots de base relève plutôt de cette catégorie).

2.3.1. Corpus D : une approche du français souvent strictement réceptive

Dans le corpus D (v gr. 14), seuls 2 % à 4 % (selon la compétence concernée) des répondant·e·s estiment *comprendre*, *parler*, *lire* ou *écrire* « couramment » le français. Quelque 22 % déclarent le *comprendre* ou le *lire* « assez bien », et 11 % disent le *parler* ou l'*écrire* « assez bien ». On voit donc apparaître le traditionnel fossé entre la réception de l'autre langue (*comprendre/lire*) et la production dans l'autre langue (*parler/écrire*). De la même façon, 55 % s'estiment incapables (« pas très bien » « [presque] pas ») d'*écrire* le français, contre 44 % lorsqu'il s'agit de le *lire*.

Graphique 14 — Compétences en français : compréhension / expression orale et écrite (%)
D (n = 370/364/262/362)



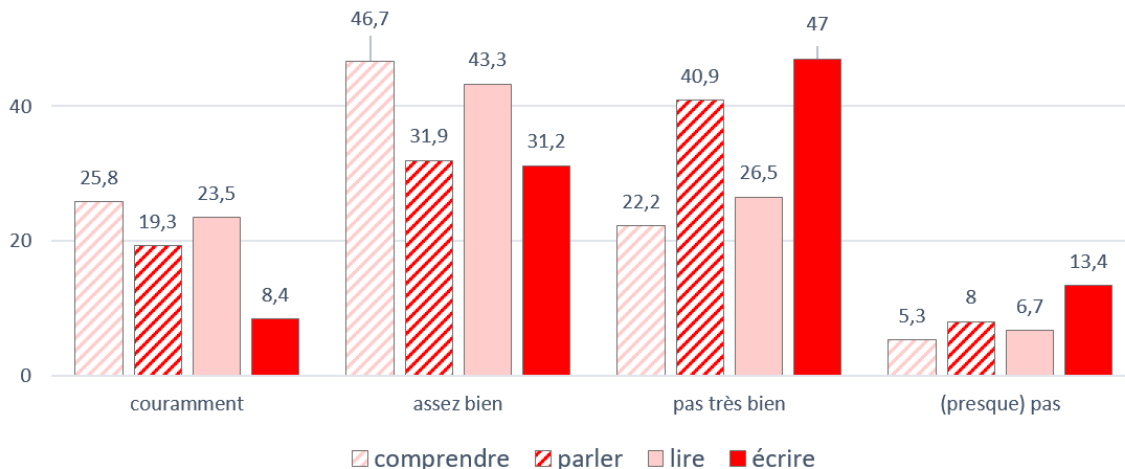
⁴ « Wie schätzen Sie Ihre Französischkenntnisse ein? Sie VERSTEHEN / SPRECHEN / LESEN / SCHREIBEN... (1) fließend. (2) ziemlich gut. (3) nicht so gut. (4) (fast) nicht. »

NB: le libellé des questions donné en notes ne reproduit pas exactement la mise en page du questionnaire original. Parfois, comme ici, nous regroupons certaines sous-questions. Pour le signaler, nous utilisons alors les petites majuscules et la barre oblique. Nous le faisons également pour les questions qui, tout en étant posées aux corpus D et CH, comprennent quelques variantes d'ordre géographique ou linguistique, en particulier pour accéder aux représentations réciproques – auquel cas on trouvera le schéma *IN DEUTSCHLAND / IN DER SCHWEIZ*.

2.3.2. Corpus CH : de grandes compétences productives — le ‘Ur-Fonduegraben’

Le portrait est très différent du côté suisse (v gr. 15), où les répondant-e-s disent à 72,5 % *comprendre* et à 51,2 % *parler* « couramment » ou « assez bien » le français. Même à l’écrit, ces deux types de réponses restent très élevés (39,6 %).

Graphique 15 — Compétences en français : compréhension / expression orale et écrite (%)
CH (n = 302/301/298/298)



On voit apparaître en filigrane une population de Suisse du Nord-Ouest globalement à l’aise avec la langue française, ce qui est loin d’être le cas du côté badois. De ce point de vue, le fossé originel qui sépare les deux régions voisines est bien celui qui a trait au rapport au français lui-même, à la langue du groupe linguistique ‘autre’ géographiquement le plus proche. L’apparition du fossé que nous évoquions au sujet du plurilinguisme n’est finalement que l’une des manifestations de ce fossé initial.

Il n’est toutefois pas exclu qu’à l’avenir, ce ‘Ur-Fonduegraben’ se comble peu à peu pour le cas où l’on verrait se confirmer, en Suisse, la tendance visant à attribuer à la langue anglaise — au moins partiellement — un rôle communicationnel jadis dévolu à la langue française.

2.4. LES REPRÉSENTATIONS INDIVIDUELLES DU BILINGUISME FRANÇAIS-ALLEMAND

Comme nous allons le voir, pour des personnes bilingues *de facto*, avoir des pratiques bilingues fréquentes ne signifie pas toujours qu’elles se considèrent comme bilingues *‘de jure’* — c’est-à-dire comme ayant le droit d’afficher cette étiquette sans se sentir coupables de ‘fraude’, de tromperie.

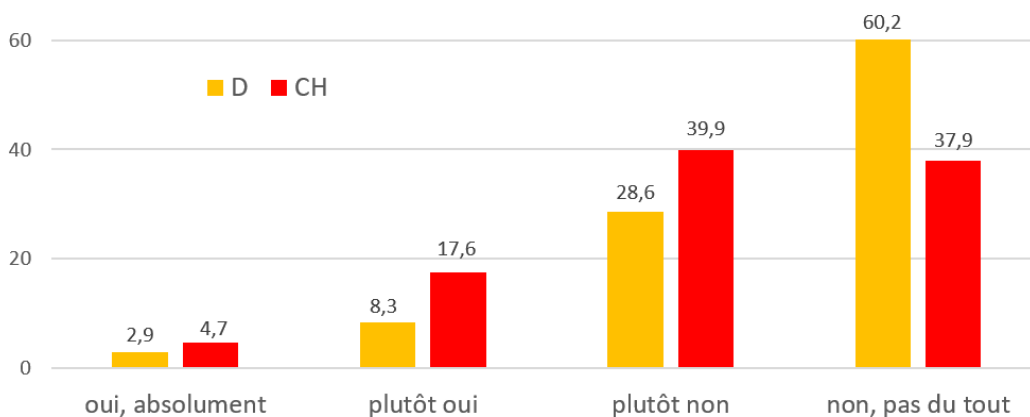
2.4.1. Le bilinguisme, un concept associé à une ‘double perfection’

2.4.1.1. Corpus D : difficile de se dire ‘bilingue’ avec une seule langue maternelle

Dans le corpus D, l’autoperception comme personne ‘bilingue’ (allemand/français)⁵ est très rare (v gr. 16). Seulement 2,9 % des répondant·e·s se perçoivent ainsi sans réserve (« oui, absolument »), et 8,3 % avec certaines réserves (« plutôt oui »). Dans l’ensemble, le nombre des personnes qui ‘osent’ se déclarer bilingues (10,2 %) est beaucoup moins élevé que celui des personnes disant *comprendre* (26 %) ou *parler* (14 %) « couramment » ou « assez bien » le français (v gr. 14).

Les commentaires confirment que la barre est souvent placée très haut pour qu’une personne estime mériter le titre de ‘bilingue’. Les représentations qui circulent dans la société, incitant à faire preuve de modestie en la matière, semblent décourager quiconque de s’identifier avec le concept — sauf à vouloir paraître arrogant — avant d’avoir atteint un niveau de perfection incontestable. Le mot ‘bilingue’ est rarement associé à la possibilité de communiquer de façon spontanée avec des gens parlant une autre langue (ce à quoi nombre de linguistes contemporains associent le terme), et beaucoup plus souvent à la maîtrise (presque) parfaite de chacune des deux langues (comme le veut une vision très répandue en particulier en milieu scolaire et universitaire). Une personne limite ainsi l’usage du terme à l’évocation de gens ayant été élevés dans deux langues : « *Zweisprachig bedeutet für mich eher ‘mit zwei Muttersprachen aufgewachsen’, auch wenn man die Sprachen gut kann* ».

Graphique 16 — Autoévaluation du degré de bilinguisme (allemand-français) (%)
D / CH (n = 374/301)



⁵ « *Verstehen Sie sich als zweisprachig (Deutsch-Französisch)? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

2.4.1.2. Des Suisses plus bilingues, mais hésitant encore à utiliser le terme

Dans le corpus CH, la proportion de gens qui se disent bilingues est deux fois plus importante que dans le corpus D (« oui » « plutôt oui » 22,3 %, contre 11,2 %), mais elle reste très en deçà des 72,5 % et 51,2 % qui disent *comprendre* et *parler* « couramment » ou « assez bien » français (v gr. 15). Cet écart très sensible montre que les Suisses du Nord-Ouest, malgré leurs compétences en français plus solides que celles de leurs homologues badois, intériorisent eux aussi largement l'idée que pour avoir le 'droit' de se dire bilingue, il ne suffit pas de se sentir relativement à l'aise pour communiquer dans une autre langue que sa langue forte, et qu'il faut presque avoir 'deux langues maternelles'.

Certain-e-s répondant-e-s le formulent du reste très expressément en commentaire (a), hésitant entre proposer une définition personnelle («*für mich*», «*ich bezeichne...*») et suggérer que la Suisse aurait produit sa propre définition du bilinguisme («*bei uns*»), ne souffrant aucune ambiguïté. Une personne précise même qu'en raison de cette acception largement répandue du terme 'bilingue', il ne lui viendrait jamais à l'idée de se déclarer telle puisque même si elle « parle bien français », elle « maîtrise beaucoup mieux l'allemand » (b) :

(a) «*Für mich bedeutet 'zweisprachig', dass man beide Sprachen gleich gut beherrscht, also im Sinne von 2 Muttersprachen*»⁶; «*Zweisprachig = bilingue wird bei uns gebraucht für Leute, die zwei Muttersprachen haben*»; «*Ich bezeichne mich nicht als zweisprachig, weil ich nur eine Muttersprache habe, aber ich kann die beiden anderen Sprachen ziemlich gut*»;

(b) «*Der Begriff 'Zweisprachigkeit' wird bei uns für Personen verwendet, die zwei Sprachen gleich gut beherrschen, da sie in einem zweisprachigen Umfeld aufgewachsen sind. Das kommt aber eher selten vor. Bei Ihren Fragen zum Französisch war mir nicht ganz klar, wie Sie den Begriff verstehen. Ich kann zwar gut Französisch, würde mich aber nie als zweisprachig bezeichnen, da ich Deutsch viel besser beherrsche*».

A contrario, on peut rappeler que malgré la prégnance de l'idée du bilinguisme comme 'double perfection', un nombre non négligeable de répondant-e-s — qui n'estiment sans doute pas tous et toutes maîtriser parfaitement deux langues — adoptent le terme 'bilingue' sans états d'âme, se rapprochant ainsi de définitions utilisées en sociolinguistique.

2.4.2. Le bilinguisme français-allemand, atout culturel ou économique ?

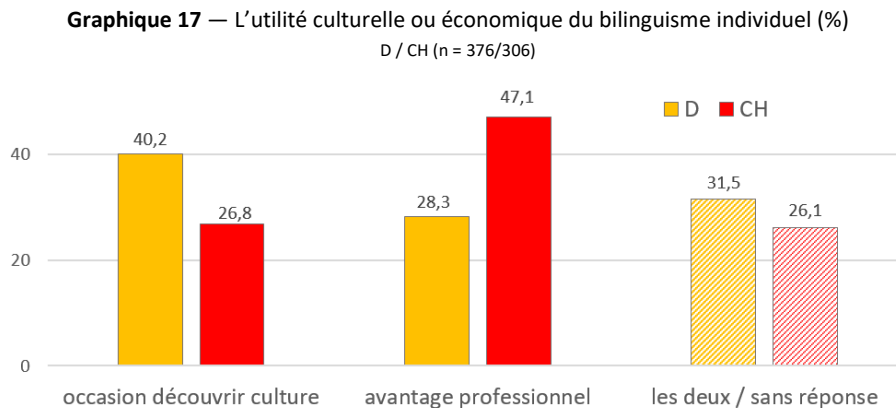
2.4.2.1. Corpus D : la primauté à la dimension culturelle

Dans la question posée sur l'« utilité » du bilinguisme,⁷ selon que l'on considère qu'il est d'abord une « occasion de découvrir une autre culture », ou qu'il offre surtout un « avantage professionnel », c'est l'aspect culturel qui domine dans le corpus D (v gr. 17). On note toutefois qu'une partie des répondant-e-s peinent à choisir : le nombre de non-réponses ou de réponses doubles est très élevé

⁶ Sauf mention contraire, dans toutes les citations en allemand, c'est nous qui soulignons. Le soulignement de certains mots doit permettre une lecture diagonale plus rapide en aidant les lectrices et les lecteurs à repérer les concepts récurrents ou particulièrement pertinents pour suivre l'analyse.

⁷ «*Egal, ob Sie sich als zweisprachig betrachten oder nicht: Würden Sie sagen, dass Zweisprachigkeit vor allem...? (1) die Gelegenheit ist, eine andere Kultur zu erleben. (2) beruflich von Vorteil ist.*»

(31,5 %), ce qui indique que beaucoup considèrent que les deux aspects sont intimement liés et qu'il leur est difficile de trancher. Comme dans la plupart des questions, les options 'les deux' ou 'aucune' n'étaient pas prévues, mais nous en avons exceptionnellement tenu compte dans le graphique concerné en intégrant ces données dans une troisième colonne.



2.4.2.2. Corpus CH : l'avantage sur le marché professionnel

Le nombre de non-réponses est également élevé dans le corpus CH (26,1 %), sans doute pour des raisons similaires (une personne précise «*eigentlich beides*»). L'image donnée est cependant très différente et fait ressortir une perception du bilinguisme plus ancrée dans la pratique professionnelle quotidienne. Ainsi, 47,1 % des répondant·e·s insistent d'abord sur son utilité en lien avec le travail. Cela ne signifie pas qu'ils sont insensibles à la dimension culturelle de l'autre langue, mais rappelle que sur le marché linguistique suisse, la langue française a une valeur économique dont ils savent la prégnance, et que le bilinguisme n'est pas perçu de la même façon qu'en Allemagne, où l'intérêt pour le français peut apparaître sinon comme un 'luxe' intellectuel, ou en tout cas comme une activité relevant de la participation à une forme d'altérité culturelle plus 'exotique' que pour des Suisses germanophones, appelés à activer leur bilinguisme dans des situations très variables.

2.4.3. La fréquence d'utilisation du français

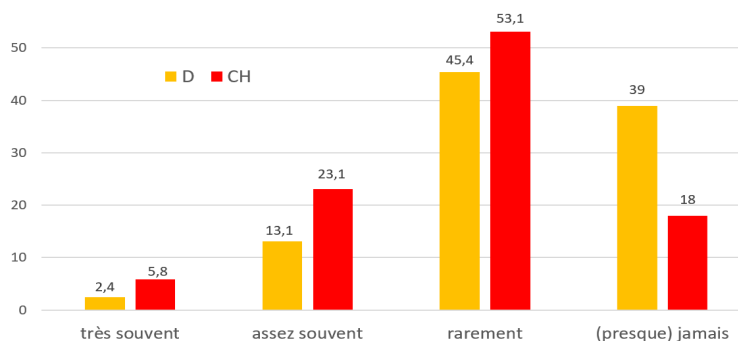
2.4.3.1. Corpus D : une langue rarement parlée

La question de la fréquence d'utilisation du français⁸ est abordée par 66,7 % des répondant·e·s du corpus D — ce qui correspond en gros au nombre de personnes ayant déclaré auparavant connaître le français (v. gr. 18, colonnes 1 et 2). Et cette fréquence d'utilisation de la langue du voisin est faible. Seuls 15,5 % disent l'utiliser « très souvent » ou « assez souvent ». Les autres déclarent à part presque égale qu'ils parlent français « rarement » (45,4 %) ou « (presque) jamais » (39 %).

⁸ « Wenn Sie Französisch sprechen können, wie häufig sprechen Sie es? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) (fast) nie. »

Graphique 18 — Fréquence de l'utilisation du français à l'oral (%)

D / CH (n = 251/294)



2.4.3.2. Corpus CH : une exposition plus fréquente au fait bilingue

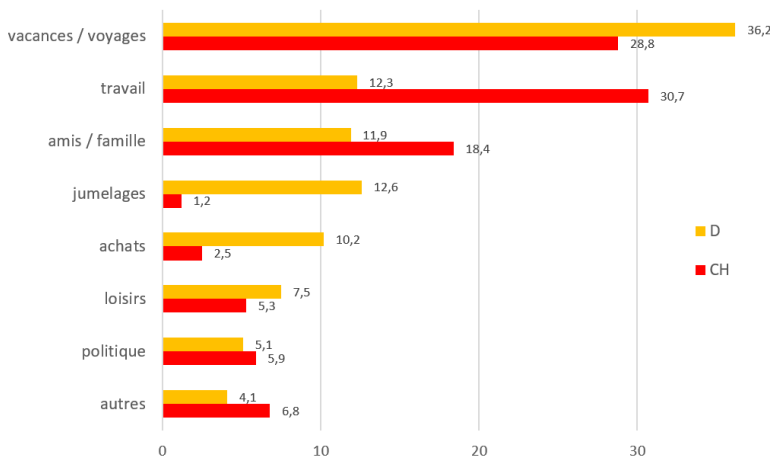
Dans le corpus CH, le taux de réponse est beaucoup plus élevé (96 %), ce qui témoigne de l'expérience plus directe du bilinguisme. Le nombre de personnes qui disent utiliser le français « très souvent » et « assez souvent » est presque deux fois plus élevé que dans le corpus D (28 % vs 15 %), et le nombre de personnes disant ne « (presque) jamais » l'utiliser est deux fois moins élevé (18 % vs 39 %). Le *Fonduegraben* concernant la connaissance du français apparaît donc en quelque sorte amplifié, la fréquence d'utilisation variant énormément d'un corpus à l'autre.

2.4.4. Les occasions d'utiliser le français à l'oral

Venons-en maintenant aux différentes catégories de réponses à la question ouverte portant sur les « occasions » de parler français⁹, qui confirment certaines tendances que nous venons de mettre en lumière (v gr. 19). Voici le graphique général correspondant aux énoncés fournis à la suite de la question à choix multiple sur la fréquence.

Graphique 19 — Occasions d'utiliser du français à l'oral (%)

D / CH (n = 189 - 293 occ. / 212 - 319 occ.)



⁹ « Wenn Sie überhaupt Französisch sprechen, bei welchen Gelegenheiten? »

2.4.4.1. Vacances et voyages, en particulier pour les Allemands

◇ CORPUS D : UN TROPISME AXÉ VERS LA FRANCE

Dans le corpus D, la catégorie ‘vacances/voyages’ (36,2 %) comprend un très grand nombre de références générales (« *Urlaub* »; « *Ferien* »). Lorsqu’un pays est cité, il s’agit de la France (« *Urlaub in F.* »; « *Frankreichaufenthalte* ») — sauf dans un cas où il est question de pays francophones en général (« *in franz. sprechenden Ländern* »). Implicitement, la langue française est d’abord associée à la France, et non à la Suisse romande. Bien qu’assez proche (la capitale du canton du Jura, Porrentruy, n’est qu’à 65 kilomètres de Lörrach), la Suisse romande ne semble guère faire partie du cadre de référence habituel des répondant·e·s du Pays de Bade.

◇ CORPUS CH : UN INTÉRÊT PERCEPTIBLE POUR LA SUISSE ROMANDE

Cette catégorie associée aux vacances est moins importante dans le corpus suisse (28,8 %), sans doute parce que la langue française est davantage une réalité quotidienne dans le pays. De plus, si on trouve très souvent le mot « *Ferien* » (66 occ.), la référence est moins francocentrée, et plusieurs personnes évoquent la Suisse francophone ou l’espace francophone en général :

« *Aufenthalte in der Westschweiz od. Frankreich* »; « *Auslandsreisen* »; « *bei Aufenthalten in der Romandie* »; « *Ferien im französischsprachigen Raum* »; « *Wochenenden am Neuenburgersee* ».

2.4.4.2. Jumelages et partenariats

◇ CORPUS D : LES JUMELAGES DE COMMUNES FRANCO-ALLEMANDS, UN ÉLÉMENT CLÉ

Dans le corpus D, le ‘facteur France’ apparaît également dans l’importance accordée aux jumelages (12,6 %) entre municipalités françaises et allemandes, seconde catégorie par ordre d’importance. Cet acquis important du rapprochement franco-allemand depuis le milieu des années 1960 peut concerner les échanges entre personnalités politiques locales, entre membres d’associations diverses, ou entre écoliers :

« *Städtepartnerschaft Murg / Mehun-sur-Yèvre* »; « *Kontakt zu Partnerstadt Le Croisic* » [Laufernburg]; « *Austausch mit Partnergemeinde* »; « *Treffen Städtepartnerschaften* »; « *Reisen nach Fr. bei Partnerschaftsbegegnungen* »; « *Besuche in franz. Partnerstadt* »; « *Schüleraustausch der Kinder* ».

On note que le mot français ‘jumelage’ est très souvent intégré directement, comme emprunt, dans la phrase en allemand — une façon de suggérer à quel point ces activités relèvent d’une expérience émotionnelle importante : « *bei Jumelage-Treffen* »; « *Jumelage-Feiern* »...

◇ CORPUS CH : DE RARES PARTENARIATS INTRASUISSES

Ces jumelages de communes sont en revanche très peu présents dans le corpus CH (1,2 %). Non seulement l’histoire de la Suisse n’a jamais justifié la mise en place d’une politique de ‘réconciliation’ avec la France — dont les jumelages sont l’un des symboles les plus puissants —, mais la Suisse peut au

besoin mettre en œuvre quelques jumelages intrasuissses — le concept utilisé est alors plutôt celui de ‘partenariat’ :

« bei Kontakten mit Partnergemeinde Morges » [Rheinfelden AG]; « Partnergemeinde liegt im franz. Teil der Schweiz »; « Reise in Partnergemeinde in F[rankreich] »; « Welsche Gemeinde (Partnerschaft), Gastkanton (Fribourg) ».

2.4.4.3. Le français au travail, plus ou moins central au quotidien

◇ CORPUS D : LE RÔLE ASSEZ MODESTE DU FRANÇAIS EN MILIEU PROFESSIONNEL

La rubrique ‘travail’ constitue une part faible (12,3 %) des occurrences dans le corpus D. On trouve surtout des adjectifs généraux (« *beruflich* »; « *dienstlich* »; « *geschäftlich* »), quelques références à des ‘collègues’, et des allusions plus précises à un métier (médecine, hôtellerie, exercice du droit) : « *Arbeit in der Praxis mit Asylbewerbern* »; « *Patientenkontakt* »; « *Kundenverkehr (Hotel)* »; « *mit den Mandanten* ».

◇ CORPUS CH : L’HABITUDE DU TRAVAIL EN FRANÇAIS, LANGUE INTRASUISSE

La part du travail est beaucoup plus importante dans le corpus CH (36,2 %), ce qui confirme le rôle important du français dans la vie économique en Suisse. Outre les nombreuses considérations sur le travail en général (« *Beruf* »; « *Arbeit* »; « *geschäftliche Anlässe* »), on trouve nombre d’exemples concrets (a), là encore souvent centrés sur la Suisse romande plutôt que sur la France (b) :

(a) « *an der Schule* »; « *im Geschäft mit Kunden* »; « *am Arbeitsplatz m. Grenzgängern* »; « *beruflicher Kontakt mit Partnern aus Frankreich* »; « *Polizeikontrolle* »; « *Befragungen* »; « *Mitarbeiter in Frankreich* »; « *Verkaufsgespräche* ».

(b) « *mit Welschen Verbandsmitgliedern* »; « *Arbeite im Tourismus und habe viel Kontakt mit Frankreich oder Westschweiz* »; « *berufliche Zusammentreffen mit Westschweizern* »; « *arbeite schweizweit mit regelmässigem Kontakt zu frz-sprechenden Kollegen* »; « *Zusammenkünfte mit KollegInnen aus der Romandie* ».

2.4.4.4. Des liens amicaux et familiaux translinguistiques plus fréquents en Suisse

La catégorie ‘amis/famille’ renvoie aux contacts dans un cadre privé. Dans le corpus D (11,9 %), elle concerne les contacts tant en France qu’en Allemagne :

« *Besuch von Freunden* »; « *Besuch bei Freunden* »; « *Besuche aus Frankreich* »; « *französische Gäste* »; « *Freundschaftstreffen* »; « *Gästebesuch aus Frankreich zu Hause* »; « *Freunde im Elsass* »; « *private Besuche* »; « *private Kontakte* »; « *Im Kontakt mit frz. + canad. Freunden* ».

Les références à la famille, moins fréquentes, sont tantôt générales (a), tantôt associées à un élément biographique signalant l’existence de couples franco-allemands (b) ou de familles dont le français est l’une des langues de communication (c) :

(a) «*Besuch bei Verwandtschaft*»; «*Besuch von Verwandtschaft*»; «*Familienbesuch*»; «*im Freundeskreis meiner Kinder*»;

(b) «*privat Familie (Ehemann = Franzose)*»; «*Mein Partner ist ½ Franzose, wir leben teilweise im Elsass*»;

(c) «*Familienintern (algerische Verwandtschaft)*».

Dans le corpus CH, la catégorie (18,4 %) témoigne un peu plus souvent de liens translinguistiques dans le cercle familial et amical (a), une autre différence étant que ces liens sont une nouvelle fois davantage liés à la Suisse romande (b) :

(a) «*Familienanlässe*»; «*im Verwandtenkreis*»; «*mit meinem Schwiegersohn*»; «*Verwandtentreffen*»; «*Wir erziehen unsere Kinder zweisprachig D/F. Meine Frau spricht Französisch*»; «*im Freundeskreis*»; «*Besuch von franz. Freunden*»;

(b) «*Westschweizer Freunde*»; «*Gäste aus der franz. Schweiz*»; «*Bei Besuch der Verwandten im Welschland*».

2.4.4.5. Achats et loisirs : l'Alsace, d'abord le 'terrain de jeu' des Badois

La catégorie 'achats' (D 10,2 % CH 2,5 %) est généralement représentée par les mots «*Einkauf*» ou «*einkaufen*». Elle peut renvoyer aux courses les plus courantes ou au plaisir du magasinage, et elle contient parfois une référence à la France ou à l'Alsace. La catégorie est beaucoup moins représentée dans le corpus CH, avec une seule référence géographique, au canton du Jura («*Einkaufen im Jura*»). Ceci semble indiquer que les Suisses alémaniques ne voient généralement guère de raisons d'aller faire leurs courses en Suisse francophone (où les produits disponibles sont souvent les mêmes qu'en Suisse germanophone) ou en France — un pays peut-être linguistiquement moins dépaysant qu'il ne l'est pour les Allemands.

Dans la catégorie 'loisirs' (D 7,5 % CH 5,3 %), on trouve des allusions au sport («*Basketballverband*»), à la culture («*Museumsbesuche*»), mais surtout à la gastronomie («*beim Essen*»; «*Restaurant*») ou aux excursions. Dans le corpus D, de nombreuses réponses évoquent, une nouvelle fois, explicitement l'Alsace : «*Freizeit in den Vogesen*»; «*Tagesausflüge im Elsass*»; «*als Gastmusiker im Elsass*». Inversement, dans le corpus CH, l'Alsace n'apparaît pas vraiment comme le 'terrain de jeu' qu'elle semble être pour nombre de Badoises et de Badois.

2.4.4.6. La politique comme domaine d'application des compétences en français

◊ CORPUS D : UN CONTEXTE TRANSFRONTALIER FAVORABLE

La catégorie 'politique' concerne principalement la coopération transfrontalière régionale — sans les jumelages mentionnés plus haut. Les répondant-e-s du corpus D (5,1 %) évoquent ainsi un contexte trirégional favorisant l'usage du français, avec diverses formulations qui soulignent la spécificité de la région transnationale :

«*im Rahmen kommunaler Kontakte*»; «*z.B. im T[rinationalen] E[urodistrict] B[asel]*»; «*Sitzungen d. TEB*»; «*Treffen dt.-frz. Politiker*»; «*manchmal bei trinationalen Veranstaltungen als Gemeinderätin*»; «*grenzüberschreitende Zusammenarbeit*»; «*grenzüberschreitende Konferenzen*».

◇ CORPUS CH : LA PRÉGNANCE DES ACTIVITÉS INTRASUISSES

Dans le corpus CH (5,9 %), on trouve certaines formulations générales (a), ou concernant la France (b) et les institutions trinationales (c), mais il est plus souvent question des liens politiques intrasuisSES (d) :

- (a) « politische Aktivitäten »; « politische Tätigkeit ».
- (b) « Verhandlungen mit franz. Behörden »; « bei Sitzungen in Frankreich ».
- (c) « politische Begegnungen im Dreiländereck »; « trinationale Zusammenarbeit ».
- (d) « politische Zusammenreffen mit Westschweizern / Franzosen »; « Treffen mit Freunden aus der Welschschweiz (Politiker) »; « Vorstand von schweizweiten Standes-/Wirtschaftsorganisationen »; « Kontakt mit Romandie »; « nationale Politik Freunde »; « Bundesanlässe ».

2.4.4.7. Les autres occasions, entre hasard et nécessité, école et armée

La catégorie ‘autres’ (D 4,1 % CH 6,8 %) renvoie au hasard des rencontres (a), mais aussi à des situations d’absolue nécessité, lorsque la communication a lieu en français parce qu’elle n’est pas possible en allemand (ou en anglais) (b) :

- (a) « zufällig »; « Zufall-Begegnung »; « Auskünfte für Touristen »; « Wenn ich von Touristen befragt werde »; « auf der Strasse »; « Passanten ».
- (b) « Wenn es nicht auf Deutsch oder Englisch möglich ist »; « wenn das Gegenüber nur Französisch versteht ».

Les réponses ne diffèrent guère selon le corpus — hormis la particularité suisse que constitue l’usage du français lors des périodes de service militaire.

Dans les corpus D comme CH, il est aussi question de situations communicationnelles générales semblant favoriser l’automaticité du recours au français (présence dans un territoire associé au français, interaction avec des francophones d’Alsace ou de Suisse romande), comme si la situation sociolinguistique (pour des raisons de psychologie ou de compétences langagières) rendait plus délicat l’usage de l’allemand (a). On note par ailleurs des allusions aux devoirs scolaires, qui, tant en Allemagne qu’en Suisse, offrent aux parents quelques occasions de parler français, fût-ce dans une situation artificielle (b) :

- (a) « Wenn ich im Elsass bin »; « im Elsass »; « mit Welschen »; « Kontakt mit Franzosen/Französischen »; « regelmässig in Lausanne oder Genf punktuell in Basel und im Elsass ».
- (b) « Hausaufgaben der Kinder »; « Übung mit meiner Tochter »; « Sprachübungen »; « Absagen von Kindern für Schultest »; « Helfen bei Schulaufgaben ».

2.4.5. La langue de conversation avec les francophones bilingues

2.4.5.1. L'allemand préféré au français par une majorité de répondant·e·s

◇ CORPUS D : UN GERMANOTROPISME TRÈS PRONONCÉ

Lorsqu'on demande aux personnes qui se considèrent comme (plus ou moins) bilingues si elles préfèrent converser en allemand standard ou en français avec des francophones également bilingues¹⁰, 73,5 % des répondant·e·s du corpus D disent préférer l'allemand (26,5 % le français). Notons que douze personnes n'ont coché aucune réponse ou ont coché les deux. En commentaire, elles précisent que ça n'a pour elles aucune importance (a), que cela dépend en particulier de l'écart de compétence linguistique entre interlocuteur·trice·s (b), ou encore que l'alternance et le mélange des langues rendent la question difficile à trancher (c) :

(a) «egal» ; «beides gleich» ; «weder noch» ; «ich probiere beides».

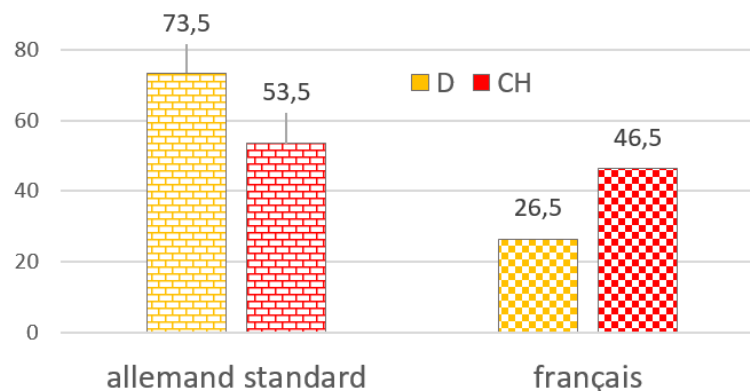
(b) «je nach Sprachprägung meines Gegenübers» ; «Kommt auf Sprachkenntnisse an» ;

(c) «Meistens mal so, mal so» ; «wie es kommt, ich wechsele auch mitten im Satz, wenn mir ein Wort nicht einfällt oder umgekehrt» ; «Beides, abwechselnd, es profitieren beide» ; «Mischung D-F» ; «querbeet».

◇ CORPUS CH : UN GERMANOTROPISME PLUS MODÉRÉ

Dans le corpus CH, les choix se répartissent assez équitablement entre allemand et français (53,5 % vs 46,5 %), même si l'allemand l'emporte (v gr. 20). Cette prégnance relative du français renvoie à la fois au fort taux de bilinguisme allemand-français et au rapport à l'allemand standard — par opposition au dialecte alémanique (v. 2.4.5.3).

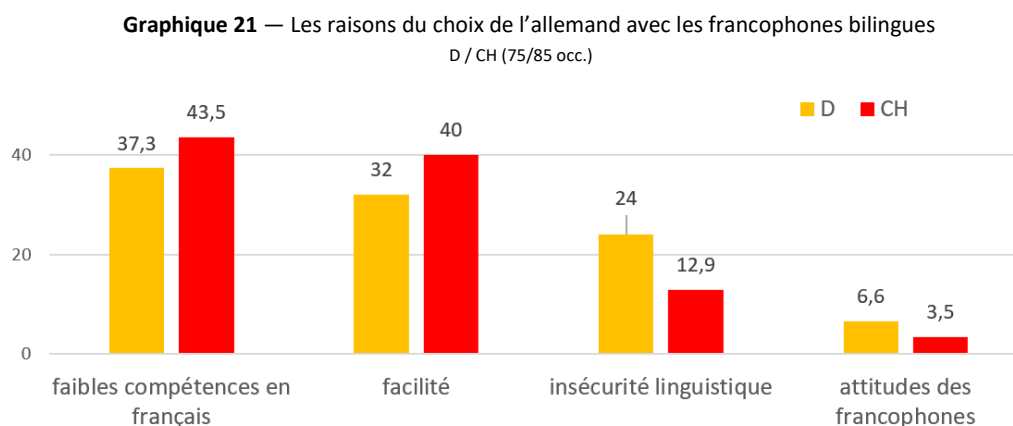
Graphique 20 — Langue préférée dans la conversation avec des francophones (%)
D / CH (n = 189/275)



¹⁰ « Wenn Sie Französisch können und mit Frankophonen sprechen, die Deutsch können, sprechen Sie lieber...? (1) Deutsch. (2) Französisch. »

2.4.5.2. Facilité et (in)sécurité : les raisons du choix de l'allemand

Grâce aux réponses à une question ouverte,¹¹ on comprend mieux les raisons qui poussent les répondant-e-s à préférer l'allemand dans leurs échanges avec des francophones bilingues (v gr. 21, ci-dessous).



◊ COMPÉTENCES INSUFFISANTES EN FRANÇAIS (OU MEILLEURES EN ALLEMAND)

Beaucoup (D 37,3 % CH 43,5 %) estiment leur niveau de français insuffisant (a), précisant parfois que ce sont le vocabulaire et la grammaire qui leur font défaut (b), ou évoquant le manque de pratique (c) :

(a) « zu schlechte Französisch-Kenntnisse »; « bin zu schlecht in FR »; « zu wenig Kenntnisse »; « Französisch-Kenntnisse schwach »; « geringe Sprachkenntnis »; « mäßige Kenntnisse »; « ich spreche nicht gut Französisch »; « Stand des Französischen nicht gut genug »; « weil mein Sprachvermögen zu gering ist »; « Kann zu wenig Französisch »; « weil ich nicht flüssig Franz. sprechen kann ».

(b) « Mangelnder Wortschatz »; « aktiver Wortschatz zu gering »; « beim Sprechen fehlen mir oft die Vokabeln »; « die französische Grammatik ist zu kompliziert ».

(c) « Ungeübt in franz. Kommunikation »; « Weil ich aus der Übung bin »; « Mangelnde Französisch-Routine »; « fehlende Praxis »; « weil ich selten die Möglichkeit habe [Franz. zu sprechen] ».

Certaines personnes mentionnent plutôt le fait que l'allemand standard est une langue qu'elles maîtrisent mieux (a), ajoutant parfois que l'usage de cette langue qu'elles connaissent intimement garantit une communication efficace (b) — ce qui est une autre façon d'évoquer la non-maîtrise du français comme facteur d'impossibilité de communiquer dans cette langue :

(a) « [Deutsch] kann ich besser »; « Kann ich »; « Hochdeutsch spreche ich »; « Verstehe + spreche Hochdeutsch besser »; « besseres Verständnis »; « verstehe ich am besten »; « weil ich aktiv besser Deutsch spreche »; « Grösserer Wortschatz ».

¹¹ « Warum sprechen Sie mit Frankophonen, die Deutsch können, lieber Deutsch bzw. Französisch? »

(b) « *Ich kann mich klarer ausdrücken* »; « *kann mich besser ausdrücken* »; « *weil ich die Wörter nicht suchen muss* »; « *Verbeugung von Missverständnissen* »; « *Vermeiden von Missverständnissen, effizienter* ».

◊ FACILITÉ, CONFORT ET SÉCURITÉ LINGUISTIQUE

D'autres répondant·e·s, en plus petit nombre (D 32 % CH 40 %), présentent la situation en insistant moins sur les compétences linguistiques comme telles. Au lieu de souligner qu'ils parlent mal le français ou mieux l'allemand, ils disent choisir l'allemand par facilité et confort, par goût pour la communication fluide — une personne suisse évoquant même son « égoïsme » :

« *Bequemlichkeit* »; « *das Gespräch läuft leichter* »; « *fließendere Konversation* »; « *Deutsch ist für mich 'natürlich' einfacher* »; « *einfachere Verständigung* »; « *Geht einfach schneller* »; « *weniger anstrengend* »; « *Geht besser so!* »; « *Muss weniger überlegen* »; « *Persönlicher Egoismus* ».

On peut rapprocher de cette catégorie celle qui comprend des références à la sécurité linguistique (D 24 % CH 12,9 %), qu'il s'agisse du sentiment de sécurité linguistique en allemand ou du sentiment d'insécurité en français (y compris pour les personnes qui estiment le parler assez bien) :

« *mehr Sicherheit [in D]* »; « *fühle mich sicherer [in D]* »; « *ich bin mir zu unsicher mit meinen Französischkenntnissen* »; « *Unsicherheit im Französisch* »; « *dass es nicht so peinlich ist! [in F]* »; « *nicht blamieren [in F]* »; « *Hemmschwelle* »; « *Habe grosse Mühe, Französisch zu sprechen (Hemmungen)* ».

Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à évoquer cet argument. Elles forment la moitié de cette catégorie alors qu'elles ne sont qu'un quart des répondant·e·s. Même si l'échantillon est réduit, ce n'est sans doute pas fortuit, de nombreux travaux ayant montré que les femmes sont plus enclines à évoquer leurs doutes et leurs lacunes — au lieu de feindre d'être 'à la hauteur' comme semblent le faire davantage les hommes.

◊ LES ATTITUDES LINGUISTIQUES (CONCILIANTES OU DISTANTES) DES FRANCOPHONES

Enfin, quelques répondant·e·s évoquent les attitudes linguistiques des francophones (D 6,6 % CH 3,5 %). Comme pour les autres catégories, il est difficile de dégager de grandes tendances selon le corpus, mais les arguments avancés illustrent certaines représentations en vigueur.

Dans le corpus D, deux personnes estiment qu'en général, les Français — en particulier les Alsaciens — parlent mieux allemand qu'eux-mêmes parlent le français (a), ce que l'une d'elles attribue implicitement à la présence du dialecte alémanique comme langue maternelle commune de part et d'autre du Rhin (b) :

(a) « *die können meist besser Deutsch als ich Französisch* »; « *weil sie meistens besser Deutsch können* ».

(b) « *Ihre Muttersprache ist Alemannisch* ».

Inversement, quelqu'un évoque la tendance des Français à réagir avec arrogance aux 'erreurs' et à l'insécurité des non-francophones qui essaient de parler français, ce qui a un effet décourageant (a). Une autre personne suggère que les Français devraient faire plus d'efforts pour parler d'autres langues — au lieu de s'attendre à ce que tout le monde parle français (b) :

(a) «*weil Franzosen bei 'Fehlern' und Unsicherheiten überheblich reagieren statt zu helfen*».

(b) «*Auch die Franzosen sollten mal öfters auf andere Sprachen eingehen! Erlebe ich sehr selten!*»

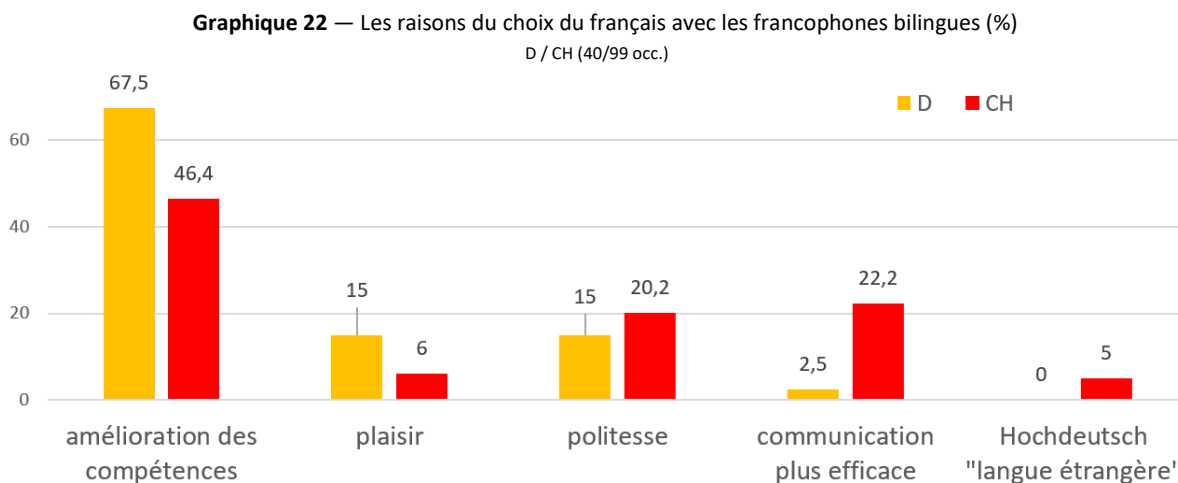
Dans le corpus CH, les attitudes linguistiques relevées sont également diverses. Quelqu'un rappelle par exemple que les francophones eux-mêmes souhaitent parfois parler allemand (même si une conversation en français pourrait être plus 'efficace') et qu'il convient de respecter ce souhait (a). Une personne rappelle toutefois que le choix de l'allemand s'impose parfois parce que les francophones n'adaptent guère leur débit en français pour que leur interlocuteur·trice germanophone les comprenne mieux (b) :

(a) «*Einfacher, oft wollen Frankophone auch Deutsch sprechen*»; «*Man kann sich zuvorkommend anpassen!*»

(b) «*Frankophonen nehmen weniger Rücksicht im Gebrauch ihrer Sprache und setzen voraus, dass man alles verstehen muss*».

2.4.5.3. Perfectionnement, plaisir et politesse : les raisons du choix du français

Venons-en maintenant aux raisons mises en avant par les personnes préférant utiliser le français dans leur conversation avec les francophones bilingues (v gr. 22, ci-dessous).



◇ LA VOLONTÉ DE S'ENTRAÎNER

La principale raison donnée par les répondant·e·s des deux corpus, mais en particulier par les Allemands (D 67,5 % CH 46,4 %) est la volonté de s'entraîner, le désir d'améliorer leur français en saisissant chaque occasion qui se présente pour s'exercer et ne pas perdre certains acquis — les termes récurrents étant *üben*, *praktizieren*, *trainieren verbessern*, *vertiefen* (v. termes soulignés) :

[D]¹² «um zu üben»; «fremde Sprache praktizieren»; «Training der Sprache»; «in der Übung bleiben»; «um zu lernen»; «ich nutze gerne Gelegenheiten zu üben»; «Gelegenheit wahrnehmen»; «um im ,Sprechen' zu bleiben und nichts zu verlernen»; «Sprachverbesserung»; «zur Vertiefung der Kenntnisse».

[CH] «um Praxis zu erlangen»; «Möglichkeit zum 'Training'»; «um Französisch zu trainieren»; «damit ich Französisch üben kann»; «Übung macht den Meister»; «Übungszweck»; «um mein Französisch zu verbessern»; «weil es gut für meine Französischkenntnisse ist»; «damit ich den Wortschatz nicht verliere»; «um mein Französisch zu brauchen»; «Sprachkenntnisse anwenden»; «um meine Kenntnisse zu verwenden»; «ich nutze gerne die Gelegenheit, die sich bietet»; «Für meine persönliche praktische Anwendung».

◇ ENTRE SATISFACTION PERSONNELLE ET RESPECT DE L'AUTRE

Dans une deuxième catégorie de réponses (D 15 % CH 6 %), des répondant·e·s disent choisir le français par plaisir — plaisir de communiquer ou, plus rarement, plaisir esthétique d'utiliser une langue réputée mélodieuse :

[D] «macht Spaß»; «weil ich gerne Franz. spreche»; «größerer Reiz»; «ich spreche die Sprache gern».

[CH] «Finde es spannend und bereichernd»; «Ich spreche gerne Französisch»; «Es macht einfach Freude, Französisch zu sprechen»; «Franz. ist eine gepflegtere, melodiöse Sprache»; «zudem schöne Sprache».

Parmi les personnes qui évoquent ce type d'arguments, certaines ont indiqué ailleurs qu'elles s'exprimaient « couramment » en français, mais quelques autres disaient simplement le parler « assez bien », rappelant que le plaisir de s'exprimer dans une autre langue n'est pas lié qu'à sa maîtrise formelle.

D'autres répondant·e·s (D 15 % CH 20,2 %) disent préférer utiliser le français en signe de respect, pour afficher leur bienveillance, par politesse :

[D] «Als Geste des Entgegenkommens»; «aus Höflichkeit»; «Sympathie zeigen»; «da Franzosen es sehr zu schätzen wissen».

[CH] «Anstand»; «Wertschätzung für das Gegenüber»; «ist auch höflich»; «Finde ich respektvoller»; «zum Respekt gegenüber dem Gesprächspartner»; «persönlicher»; «Ich versuche mich anzupassen».

On note que les Suisses et les Suissesses insistent sur le respect dû à la minorité linguistique que forment les Romands ou à la langue nationale qu'est le français, semblant faire de leur flexibilité linguistique un marqueur de l'identité suisse plurilingue (« nos langues nationales ») :

«Respekt vor der 2. Landessprache»; «Respekt vor der Minderheit»; «Schweizerischer Drang zur Anpassung»; «Weil die Romand[s] es schätzen»; «Eine unserer Landessprachen!»; «Französisch ist Landessprache».

¹² Dans les séries d'exemples extraits des réponses aux questions ouvertes, nous distinguons parfois les deux corpus (dans la mesure où ça n'est pas déjà fait par le biais des titres des subdivisions du chapitre). Mais nous y renonçons lorsque ça n'apparaît pas pertinent ou que le nombre d'exemples est moindre.

◇ FACILITER LA COMMUNICATION : UNE PRÉDILECTION DES SUISSSES, PLUS SOUVENT BILINGUES

La catégorie suivante, le désir de garantir une meilleure communication (D 2,5 % CH 22,2 %), n'est représentée que par une personne du corpus D, qui estime qu'il est « souvent plus simple » (« *meist einfacher* ») de choisir le français. Il se peut qu'elle estime sa compétence en français généralement meilleure que celle des Français en allemand. Ceci renvoie en tout cas aux micronégociations qui ont lieu — sinon aux rapports de force — lorsqu'il s'agit de garantir la fluidité de la conversation en jugeant des compétences de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice. Cette quête de communication optimale (a) est citée par un plus grand nombre de Suisses, dont certains ont intégré le 'passage au français' à leurs habitudes communicationnelles (b) :

(a) « *in der Regel einfacher* »; « *bessere Verständigung* »; « *Gespräch fließt besser* »; « *schnellere Kommunikation* »; « *meistens versteht man sich besser* »; « *ausserdem kann sich der Gesprächspartner eher entspannend unterhalten* ».

(b) « *wir sind es so gewohnt* »; « *Weil mein Hirn automatisch auf Franz. 'que'* ».

Certaines personnes soulignent explicitement que leur compétence en français est meilleure que celle de leurs interlocuteurs et interlocutrices francophones en langue allemande. Elles parlent en l'occurrence davantage des Romands que des Français. En appliquant parfois leur perception à l'ensemble des membres des communautés suisses francophone ou germanophone, elles consolident l'image d'une Suisse plurilingue où — à l'inverse d'un pays comme le Canada — ce sont historiquement les membres du groupe majoritaire (les germanophones) qui, souvent, maîtrisaient mieux la langue de la minorité que l'inverse :

« *In der Regel kann ich besser F als diese* »; « *Weil mich die andern sonst nicht verstehen* »; « *Meist ist mein Sprachverständnis höher, als das der Franz.sprechenden* »; « *Meist kann ich besser Französisch als diese Deutsch* »; « *weil die Romands viel schlechter Deutsch reden + verstehen wie die Deutschschweizer Französisch* »; « *die Romands verstehen in der Regel kaum Deutsch* »; « *weil diese nicht gern Hochdeutsch reden (in der Regel)* »; « *Frankophone sprechen nicht gerne Deutsch* ».

◇ UNE PARTICULARITÉ SUISSE-ALLEMANDE : LE RAPPORT DISTANT À L'ALLEMAND STANDARD

Il est une catégorie qui n'existe que dans le corpus CH : le rapport distant à l'allemand standard. Pour certaines personnes (CH 5 %), le *Hochdeutsch* est perçu comme une langue étrangère, ou tout au moins comme une langue qu'on n'aime guère parler. Face à ce peu d'appétence pour la langue standard à l'oral, il leur paraît plus logique de choisir le français, qui est au moins la langue maternelle de l'un des interlocuteurs, plutôt que d'opter pour l'allemand standard, présenté comme une langue qui n'est véritablement la langue de personne :

« *Hochdeutsch ist auch Fremdsprache* »; « *Meine 'Muttersprache' ist ein Dialekt, Schriftsprache ist eher Fremdsprache* »; « *spreche so gerne Hochdeutsch* »; « *Hochdeutsch liegt mir nicht* »; « *Weil ich es recht gut kann und lieber [Franz.] rede als Hochdeutsch* ».

2.4.5.4. Le refus de choisir l'une ou l'autre langue

Pour clore la question du choix de la langue de communication avec les francophones, notons que 17 répondant·e·s suisses refusent de choisir entre l'allemand et le français. Une personne répond en outre « *Englisch* », suggérant ainsi qu'elle préfère une langue réputée neutre, mais on trouve surtout trois autres types de motivation.

◇ L'APPLICATION INDIVIDUELLE DU PRINCIPE DE TERRITORIALITÉ DE LA LANGUE

Trois personnes font part de considérations très ancrées dans la réflexion collective sur le plurilinguisme en Suisse, concernant la 'territorialité de la langue'. Dans cette perspective, le choix de la langue entre deux locuteurs de langue officielle différente est moins lié à des micronégociations entre les personnes qu'au lieu même où se tient la conversation. La langue qui s'impose alors est la langue officielle du lieu, et les personnes se réclamant de ce principe reproduisent individuellement ce que les autorités officielles appliquent à l'échelle du pays :

« *Im deutschsprachigen Gebiet: Deutsch, im französischsprachigen Gebiet: Französisch* »; « *Ich passe mich an, wenn ich in der Romandie bin spreche ich F.* »; « *Abhängig [vom] Landesteil* ».

◇ LA 'RÈGLE CONFÉDÉRALE' : CHACUN DANS SA LANGUE

Quatre autres personnes vantent les mérites du principe 'chacun dans sa langue' entre bilingues qui comprennent mieux l'autre langue qu'ils ne la parlent — par exemple au nom de la 'règle confédérale' qui incarne le pragmatisme suisse en matière de plurilinguisme :

« *Jeder spricht seine Muttersprache ('Bundesregel')* »; « *Jeder spricht seine Sprache + versteht die andere* »; « *Mangelndes Französisch, jeder spricht in seiner Sprache* »; « *Qualität der Unterhaltung steigt, wenn jeder in der Muttersprache spricht* ».

◇ DÉCIDER SELON LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES EN PRÉSENCE

Enfin, dix répondant·e·s soulignent que le choix de la langue dépend du contexte de communication et des compétences en présence, de la façon dont chacun évalue qui, de deux personnes, parle mieux la langue de l'autre :

« *Wechsel der Sprache, je nach Verständnis* »; « *Gemischt, passe mich meistens dem Gegenüber an* »; « *passe mich die Situation des Gegenübers an* »; « *ça dépend* »; « *es hängt aber davon ab, wer die Zweitsprache besser kann* »; « *je nachdem, wer die fremde Sprache besser beherrscht* »; « *Wer spricht die jeweilige Fremdsprache besser?* »; « *[Wenn] ich denke, dass der Gesprächspartner besser Deutsch spricht als ich Französisch* »; « *Je nach Situation — und wer's besser kann* ».

2.4.6. La consommation de médias en langue française

Venons-en à la question de l'utilisation des médias français — ou francophones, dans l'interprétation que plusieurs répondant·e·s suisses ont donnée de la question. Les réponses (v gr. 23 et gr. 24)

reflètent un rapport légèrement différent au français selon le corpus — mais sans que les écarts soient aussi spectaculaires que pour d'autres questions.

2.4.6.1. Corpus D : le recours rarissime à tout type de média en français

◊ UN PAYSAGE MÉDIATIQUE 'FRANCOFUGE'

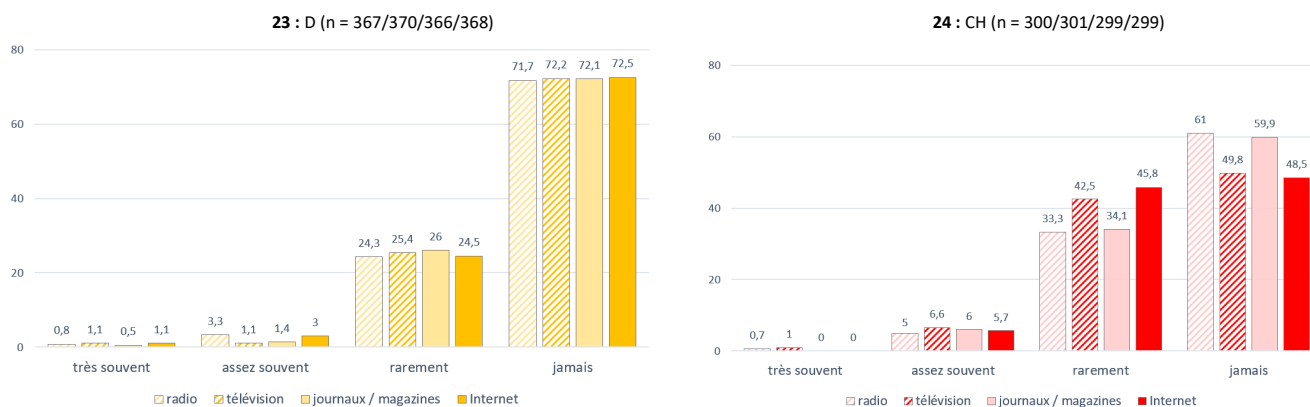
Dans le corpus D (v gr. 23), l'utilisation de médias en provenance de France¹³ apparaît très réduite. Plus de 70 % disent ne jamais écouter la radio, regarder la télévision, lire des journaux et magazines ou consulter des sites Internet en français. Seuls la radio et Internet (« très souvent » « assez souvent » 4 %) ont une importance légèrement plus grande. Certes, près de 25 % disent recourir à tous ces médias au moins « rarement », mais cela semble peu pour une région frontalière. Le paysage médiatique de référence des répondant-e-s apparaît donc passablement 'francofuge', comme si la barrière de la langue (et de la culture) rendait peu attractives les productions médiatiques venues d'outre-Rhin. Cela ne signifie toutefois pas que ce paysage est caractérisé par un rapport unilingue à l'allemand puisque, comme nous le verrons plus tard, il peut se révéler très anglotrope (v. 2.5.2.1).

◊ L'ACCÈS PROBLÉMATIQUE À LA TÉLÉVISION

Une personne remarque du reste que la réception de la télévision en français ne va pas de soi (« *Französisches Fernsehen kann nicht empfangen werden (sehr schade)* ») depuis le remplacement du réseau hertzien français par un réseau terrestre non disponible gratuitement à l'extérieur de la France — à moins qu'on ait accès à des chaînes françaises par le câble ou le satellite. Notons qu'au moment de la diffusion du questionnaire, regarder la télévision sur Internet était une pratique encore peu développée.

Graphiques 23 et 24 — Fréquence d'utilisation des médias en provenance de France (%)

Radio / télévision / journaux-magazines / Internet



¹³ « Wie oft benutzen Sie Medien [RADIO / FERNSEHEN / ZEITSCHRIFTEN-ZEITUNGEN / INTERNETSEITEN] aus Frankreich? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie. »

2.4.6.2. Corpus CH : une fréquentation plus assidue des médias en français

◊ L'INTÉRÊT RELATIF POUR LA TÉLÉVISION ET L'INTERNET

Dans le corpus CH (v gr. 24), les pratiques sont quelque peu différentes. On trouve légèrement plus de répondant-e-s disant consommer « assez souvent » des médias français (env. 6 %). De plus, l'écart entre les personnes qui disent le faire « rarement » et « (presque) jamais » est beaucoup moins marqué que du côté badois. Quant à la télévision et Internet, ils s'imposent davantage que la radio ou les journaux-magazines dans la colonne « rarement ». Tout cela reste cependant modeste pour un groupe au taux de bilinguisme élevé.

◊ LE RÔLE DISCRET DES MÉDIAS ROMANDS

Pour comparer plus facilement les deux corpus, nous avons parlé de médias en provenance « de France ». Peut-être qu'ajouter « ou de Suisse romande » ou préférer l'adjectif « francophone » (« *aus französischsprachigen Ländern* ») aurait induit des résultats quelque peu différents du côté suisse. Une personne suisse a d'ailleurs changé le libellé en remplaçant « *Frankreich* » par « *Französisch-Schweiz* ».

Toutefois, même si la télévision en langue française reste plus accessible en Suisse germanophone qu'en Allemagne — grâce au réseau de la télévision publique —, le rôle des médias en français reste discret même dans le corpus suisse. Dans les deux corpus, la consommation des médias demeure très ancrée dans le paysage médiatique national, sans être véritablement translinguistique.

2.4.7. Les raisons du 'non-bilinguisme'

Une question concernait les raisons pour lesquelles les répondant-e-s estiment ne pas être devenu-e-s bilingues¹⁴ (v gr. 25 et gr. 26).

2.4.7.1. Des réponses suggérant un rapport différent au français selon le corpus

◊ CORPUS D : MANQUE D'OCCASIONS ET SYSTÈME SCOLAIRE DÉFICIENT

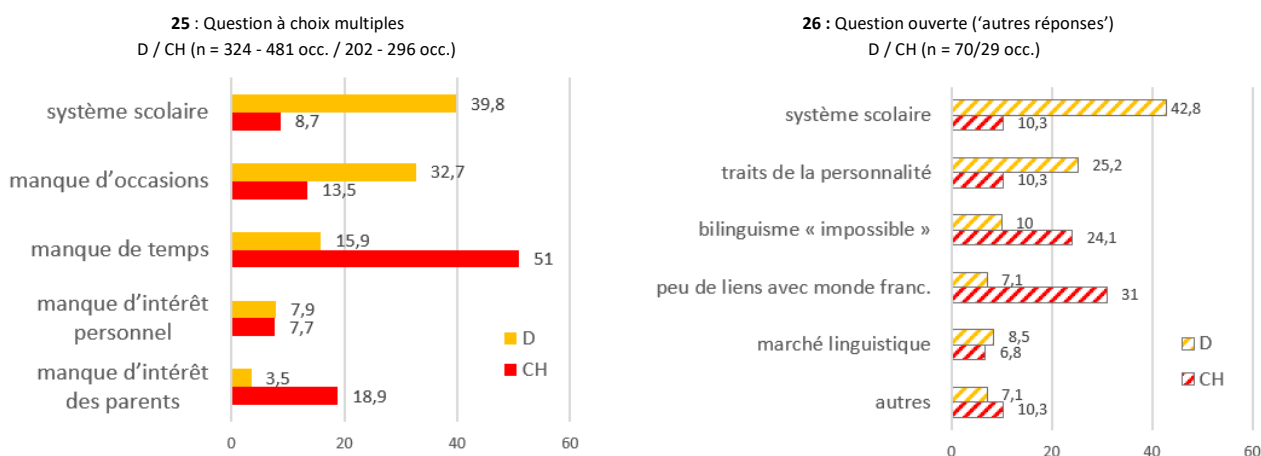
Parmi les cinq réponses possibles, pour le corpus D (v gr. 25), les deux raisons principales évoquées sont les insuffisances attribuées au système scolaire (39,8 %) et le manque d'occasion de parler français (32,7 %). Viennent ensuite le manque de temps (15,9 %), puis, loin derrière, le manque d'intérêt personnel pour la culture française (7,9 %) et le manque d'intérêt de la part des parents (3,5 %) — dont certains n'auraient pas assez incité les répondant-e-s à apprendre le français.

¹⁴ « Wenn Sie nicht zweisprachig (Deutsch-Franz.) sind, woran liegt das Ihrer Meinung nach hauptsächlich? [bis zu 3 Antworten möglich] (1) ineffizientes Schulsystem. (2) zu wenig Zeit. (3) kaum Gelegenheit, Franz. zu sprechen. (4) wenig persönliches Interesse an französischer Kultur. (5) wenig Interesse der Eltern an französischer Kultur. (6) andere Gründe: ... »

◇ CORPUS CH : MANQUE DE TEMPS

Dans le corpus CH (v gr. 25), les répondant-e-s mettent plutôt en avant le manque de temps (51 %) et, dans une beaucoup moins large mesure, le manque d'intérêt de leurs parents. Ceci suggère a contrario qu'ils estiment que dans un pays plurilingue comme la Suisse, ce ne sont en soi pas les occasions de parler français qui manquent (seulement pour 13,5 %), et que, d'autre part, le système scolaire n'est globalement pas vu comme déficient (8,7 %). La langue française n'apparaissant pas comme un élément artificiel de la vie scolaire et sociale, il est logique que les répondant-e-s suisses avancent des arguments autres que dans le corpus D.

Graphiques 25 et 26 — Raisons expliquant le non-bilinguisme (%)



2.4.7.2. Les commentaires d'explicitation : facteurs collectifs et individuels

Dans la question ouverte (v gr. 26) qui suivait le point 6 de la question à choix multiples (« autres raisons »), les répondant-e-s pouvaient s'exprimer plus librement en s'éloignant des catégories proposées. Certains évoquent ainsi d'autres facteurs, tandis que d'autres en profitent pour expliciter une réponse qui faisait partie de celles qui leur étaient proposées.

Le faible nombre de réponses, en particulier dans le corpus CH — où les non-bilingues sont moins nombreux —, n'autorise pas toujours de véritable comparaison entre les deux corpus, mais les graphiques 25 et 26 (v. ci-dessus) donnent quelques indications sur les catégories que nous allons maintenant illustrer par quelques citations.

◇ LE FRANÇAIS, PEU ENSEIGNÉ EN ALLEMAGNE OU CONCURRENCÉ PAR LE LATIN

De nombreux énoncés reviennent sur la perception du système scolaire. Dans le corpus D, beaucoup soulignent qu'ils ont fréquenté des établissements du Bade-Wurtemberg où le français n'était pas proposé comme langue étrangère (ou n'était pas obligatoire), ou qu'ils ont vécu à une époque ou dans un land où l'enseignement de la langue française était moins répandu :

« Wurde nicht angeboten » ; « In der Schule kein Pflichtunterricht Französisch (nur Arbeitsgemeinschaften) » ;
« Damals kein Unterrichtsfach » ; « Keine Schulausbildung in Franz. » ; « Zu meiner Zeit gab es keinen Unter-

richt»; «Kein Schulfach (damals!)»; «War nicht erforderlich»; «Meine Schulzeit in NRW [Nordrhein-Westphalen] 1960-1973»; «In Hamburg gab es keinen Französisch-Unterricht».

Une sous-catégorie est constituée de personnes rappelant qu'après l'anglais, elles avaient choisi le latin plutôt que le français, parce qu'il était impossible de choisir deux langues *modernes* dans les établissements accordant une primauté aux humanités — et donc aux langues anciennes :

«humanistisches Gymnasium»; «Ich hatte Latein im Gymnasium»; «Altsprachen mit Englisch als moderne Sprache»; «Latein in der Schule als Alternative»; «Latein statt Französisch am Gymnasium»; «Archäologie-studium geplant, daher Latein gewählt».

♦ UN ENSEIGNEMENT PEU MOTIVANT (CORPUS D ET CH)

Certaines personnes évoquent plus précisément ce qu'elles perçoivent comme les carences du système scolaire (piètres qualités pédagogiques des enseignant·e·s, importance du par cœur, absence de séjour linguistique intégré à la scolarité), qui expliqueraient leur manque de motivation.

Ce type d'argument est du reste le seul mis en avant par les rares répondant·e·s du corpus CH dans les commentaires, puisqu'à l'époque de leur scolarité, l'enseignement du français était généralisé dans les cantons germanophones — ce qui exclut certains arguments mis en avant dans le corpus D :

[D] «3 Jahre schlechten Unterricht gehabt»; «Sprechen damals kein Unterrichtsschwerpunkt»; «in Schulzeit wenig Motivierung durch Eltern oder Lehrer».

[CH] «Pech mit Lehrern»; «Lehrer, der Angst machte; Druck, der unnötig war»; «Französisch-Unterricht = Paukerei»; «Kein Fremdsprachaufenthalt».

♦ LE MANQUE DE 'TALENT LINGUISTIQUE'

Plus rarement, on trouve des personnes qui rendent responsable non pas l'école, mais leur propre personnalité, qu'il s'agisse de timidité ou, plus souvent, de paresse. Certain·e·s vont jusqu'à imputer leur difficulté à communiquer en français à l'absence de 'don pour les langues' :

«Hemmschwelle»; «Faulheit»; «Zu faul, Vokabeln zu lernen»; «sprachlernfaul»; «zu faul, um eine 2. Sprache zu lernen»; «2. Fremdsprache zu aufwendig...»; «nicht sprachbegabt»; «Sprachlich unbegabt»; «Keine besondere Sprachbegabung»; «Kein Sprachtalent».

♦ LE BILINGUISME PARFAIT, MISSION IMPOSSIBLE

En corollaire de ce sentiment d'échec qui affleure, on trouve la prégnance de représentations linguistiques voulant que 'bilinguisme' signifie 'parfaite maîtrise de deux langues' (v aussi gr. 16). À nouveau, dans les deux corpus, des répondant·e·s expliquent ainsi — ou considèrent implicitement — qu'on ne peut se déclarer 'bilingue' que si l'on a acquis un niveau de langue très élevé ou si l'on a grandi dans un environnement familial bilingue. Il semble alors exclu qu'une formation linguistique à l'école fasse office de tremplin vers un bilinguisme plus tardif :

«Zweisprachig ist ein hoher Anspruch»; «'Zweisprachig' ist ein sehr hohes Niveau»; «keine zweisprachigen Eltern», «keine [franz.] Muttersprache»; «Eltern beide deutschsprachig»; «deutschsprachig aufgewachsen»; «weil ich nicht zweisprachig aufgewachsen bin».

Des répondant·e·s du corpus suisse, en particulier, insistent sur le fait qu'on ne peut pas *devenir* bilingue, qu'on peut seulement *être*, voire *naître* bilingue — en étant confronté à deux langues dès la naissance, seule façon de maîtriser chacune d'elle (a). Quelqu'un évoque implicitement la distinction qu'on fait parfois, en Suisse allemande, entre les termes *zweisprachig* (capable de s'exprimer dans deux langues) et *bilingue* (prononcé à la française, dans le sens de 'maîtrisant deux langues') (b) ; on remarque toutefois que cette personne ne lève pas explicitement l'ambiguïté du concept en proposant sa propre définition. Une autre personne ajoute une définition d'autorité qui serait la seule à avoir cours en Suisse (« *bei uns* », v. aussi 2.4.1.2), confirmant le lien réputé indissoluble entre maîtrise linguistique et langue apprise dans la petite enfance (c) :

(a) « *Das verstehen Sie falsch. 2sprachig heisst, dass man als Kind so aufgewachsen ist. Eine 2. Sprache gelernt ist nicht 2sprachig* ».

(b) « *[zweisprachig] heisst für mich bilingue = 2 Muttersprachen* ».

(c) « *als zweisprachig gilt bei uns jemand, bei dem mind. 1 Elternteil entsprechend aufgewachsen ist.* »

◇ UN MANQUE D'INTÉRÊT MULTIFACTORIEL

Dans les deux corpus, certaines personnes ajoutent qu'elles n'ont pas de lien particulier avec la France ou d'intérêt pour le français (a), ou que l'absence de proximité immédiate avec une société francophone ne favorise pas l'envie d'apprendre le français (b). D'autres sous-entendent qu'en tant que personnes immigrantes, elles sont déjà (devenues) bilingues sans que cela concerne le français — et, peut-être, que le fardeau de l'apprentissage linguistique était déjà assez pesant (c) :

a) « *Kein Bezug zu Frankreich* » ; « *Kaum Interesse* » ; « *andere Hauptinteressen* » ; « *es geht gut mit nur Deutsch* ».

b) « *räumliche Grenze (Rhein)* » ; « *Heimatort nicht in Grenznähe zu Frankreich* » ; « *keine Gelegenheit, in französischsprachiger Umgebung zu leben* » ; « *nicht in franz. Gebiet gelebt* » ; « *in der Region wird kein Französisch gesprochen* ».

c) « *bin in Italien aufgewachsen, 2-sprachig D/I, habe aber nie Französisch gelernt* » ; « *Immigrant* ».

◇ MARCHÉ LINGUISTIQUE ET RAISONS DIVERSES

Dans un autre registre, des répondant·e·s des deux corpus mettent en avant les aspects économiques, la faible valeur du français sur le marché linguistique (a), en particulier par rapport à l'anglais (b) :

(a) « *beruflich nicht notwendig* » ; « *Französisch ist nachrangig im beruflichen Umfeld* ».

(b) « *Englisch wichtiger* » ; « *Englische Dominanz im Beruf* » ; « *Englisch priorisiert und im Beruf wichtiger* » ; « *Englisch genauso wichtig* ».

Enfin, on trouve des personnes du corpus D qui, sans donner de raisons particulières, laissent entendre qu'elles regrettent de ne pas avoir appris le français ou de l'avoir désappris : « *leider nicht gelernt* » ; « *in der Jugend versäumt* » ; « *Sprache verlernt* ».

2.5. Le bilinguisme français-anglais

2.5.1. Les compétences langagières en compréhension et expression

Pour les quatre compétences en langue anglaise (« comprendre », « parler », « lire », « écrire »), nous avons posé les mêmes questions que pour le français (v. 2.3.1, gr. 14).¹⁵

2.5.1.1. Corpus D : des compétences beaucoup plus élevées qu'en français

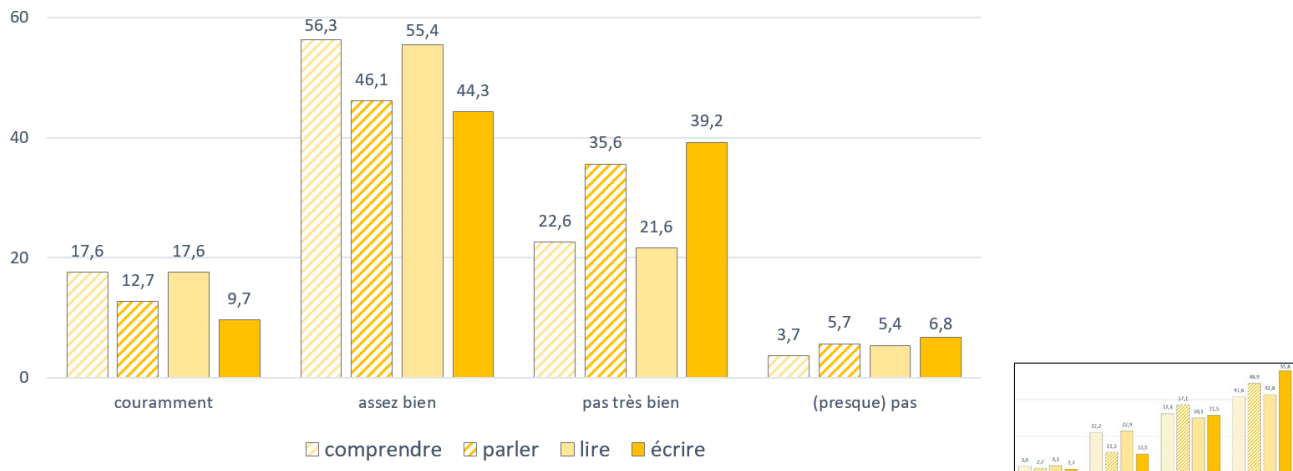
Dans le corpus D, selon la compétence (v gr. 27), entre 9 % et 17 % des répondant-e-s cochent la case « couramment ». Ils sont respectivement 56,6 % et 55,4 % à déclarer *comprendre* ou *lire* « assez bien » l'anglais. Malgré l'écart entre les compétences passives et actives, ils sont encore 46,1 % et 44,3 % à estimer le *parler* et l'*écrire* « assez bien ». Seul un très petit nombre de répondant-e-s cochent la case « (presque) pas » (3,7 % à 6,8 % selon le cas).

Le graphique 27 a donc une forme très différente de celle du graphique similaire concernant la langue française (v. gr. miniature, reproduit à titre indicatif). La langue du 'voisin éloigné', anglophone — ou la *lingua franca* mondiale — est manifestement beaucoup plus intégrée au répertoire linguistique que la langue du 'voisin proche', francophone.

Graphique 27 — Compétences en anglais : compréhension / expression orale et écrite (%)

D (n = 375/371/370/370)

[rappel en miniature, en bas à droite : graphique correspondant à propos du français ; gr. original : 14]



2.5.1.2. Corpus CH : encore plus compétents en anglais — le cercle vertueux du plurilinguisme

Dans le corpus CH (v gr. 28), les répondant-e-s apparaissent plus à l'aise encore en anglais que leurs voisins badois. Pour chacune des compétences, ils sont à peu près deux fois plus nombreux à cocher la case « couramment ». Et si les Suisses semblent globalement plus compétents en anglais qu'en

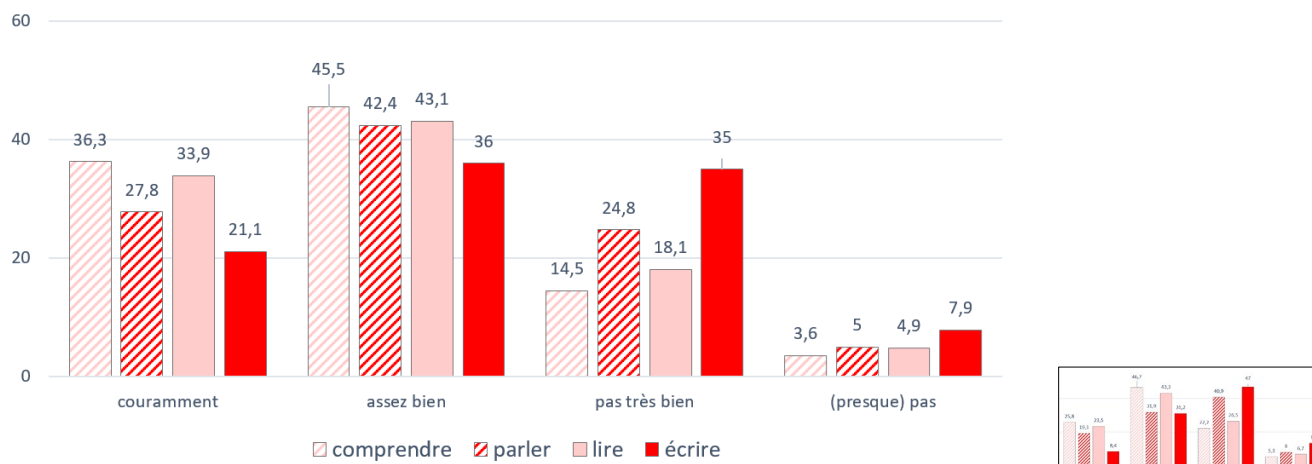
¹⁵ « Wie schätzen Sie Ihre Englischkenntnisse ein? Sie VERSTEHEN / SPRECHEN / LESEN / SCHREIBEN (1) fließend. (2) ziemlich gut. (3) nicht so gut. (4) (fast) nicht. »

français, le contraste entre le rapport à chacune des deux langues est bien moindre que du côté allemand — comme le montre l'apparence assez peu différente qu'affiche le graphique miniature.

Graphique 28 — Compétences en anglais : compréhension / expression orale et écrite (%)

CH (n = 303/302/304/303)

[rappel en miniature : graphique correspondant à propos du français ; gr. original : 15]



Ceci met en évidence une sorte de ‘cercle vertueux’ du plurilinguisme : plus on apprend de langues, mieux on les maîtrise. Loin de se concurrencer, le français et l’anglais semblent se renforcer mutuellement. Les répondant-e-s suisses apparaissent ‘plus bilingues’ non seulement dans le cadre régional (en maîtrisant mieux la langue du voisin français), mais aussi dans le cadre européen et mondial (maîtrisant mieux la langue internationale qu’est l’anglais). Même si elle est parfois idéalisée, la réputation des Suisses et des Suissesses comme citoyen-ne-s particulièrement plurilingues semble donc loin d’être usurpée.

2.5.2. Fréquence et circonstances de l’utilisation de l’anglais à l’oral

2.5.2.1. Connu du grand nombre, mais pas toujours plus utilisé que le français

La question de la fréquence d’utilisation de l’anglais¹⁶ est abordée par la presque totalité des répondant-e-s (v gr. 29), alors que ce n’était pas le cas pour le français. Cela s’explique par les compétences en anglais évoquées plus haut, et c’est en soi le signe que l’anglais est davantage utilisé par nos répondant-e-s — plus souvent anglotropes que francotropes. Mais savoir l’anglais n’implique forcément pas qu’on le parle régulièrement et il semble bien que les personnes connaissant l’anglais n’y recourent pas toujours plus systématiquement que les personnes bilingues allemand-français ne recourent au français. Les bilingues potentiels allemand-anglais s’imposent quantitativement, mais les fréquences d’emploi du français et de l’anglais ne diffèrent pas de façon aussi spectaculaire qu’on pourrait le penser.

¹⁶ « Wenn Sie Englisch sprechen können, wie häufig sprechen Sie es? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) (fast) nie. »

◇ CORPUS D : DES LOCUTEURS POTENTIELS FINALEMENT PEU 'PRATIQUANTS' ?

Dans le corpus D, la fréquence d'emploi de l'anglais est certes plus élevée que dans le cas du français (« très souvent » « assez souvent » 32,8 % vs 15,5 % ; voir aussi gr. 18 et gr. miniature pour rappel). De plus, la case « jamais » est cochée moins souvent que pour le français, mais 57 % des répondant-e-s disent n'utiliser l'anglais que « rarement », ce qui relativise le discours — tenant parfois du mantra — sur l'absolue nécessité de maîtriser l'anglais (plutôt que le français) dans l'Allemagne contemporaine.

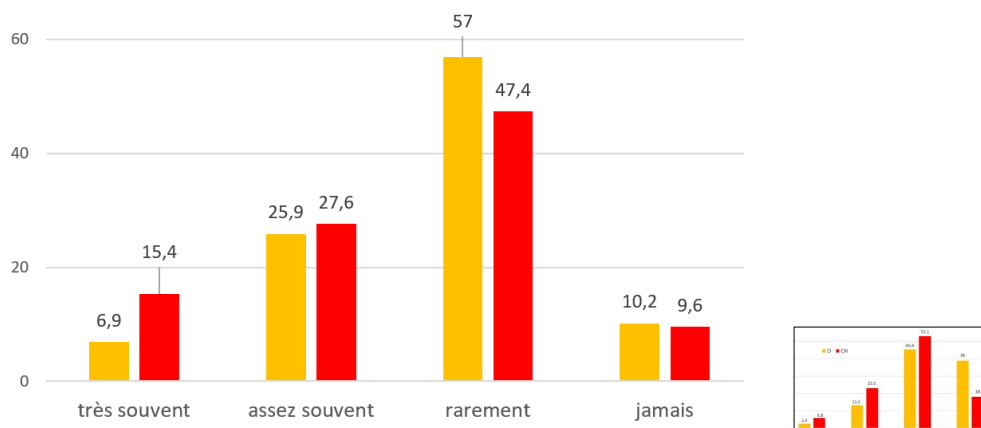
◇ CORPUS CH : DES LOCUTEURS PLUS ACTIFS

Quant aux répondant-e-s du corpus CH, ils se distinguent à la fois en communiquant 'mieux' (qualitativement) en anglais que les représentant-e-s du corpus D (v. question précédente) et en utilisant cette langue davantage qu'eux (quantitativement) : « très souvent » « assez souvent » 43 % vs 32,8 %. La case « jamais » (9,6 %) est certes cochée moins souvent que dans le cas du français, mais la différence entre les deux langues est moins grande que du côté badois — où la 'résistance' au français était plus manifeste (« jamais » 18 %). Cependant, les répondant-e-s suisses, bien que plus actifs dans la mise en pratique de leurs compétences en anglais, sont encore 47,4 % à dire ne parler anglais que « rarement » — ce qui, une nouvelle fois, met à mal le discours sur la (plus) grande utilité de l'anglais.

Graphique 29 — Fréquence d'utilisation de l'anglais (%)

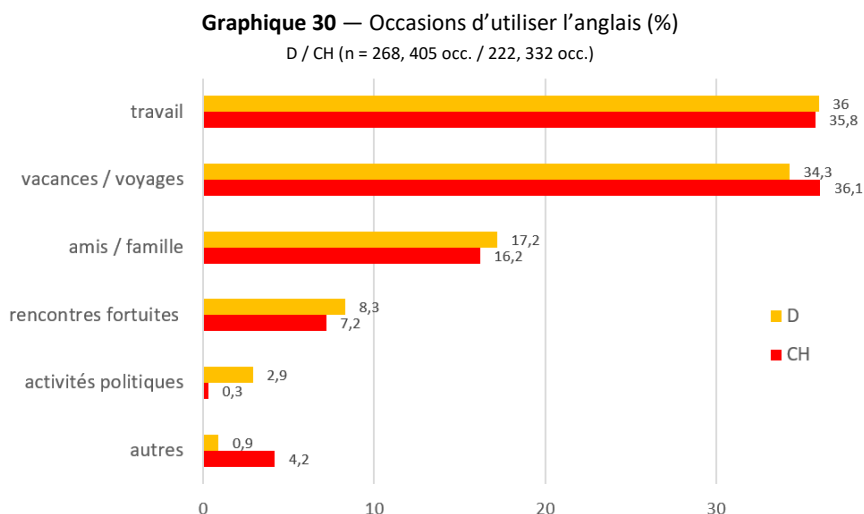
D / CH (n = 363/293)

[rappel en miniature : graphique correspondant à propos du français ; gr. original : 18]



2.5.2.2 Les occasions d'utiliser l'anglais à l'oral

S'agissant des occasions d'utiliser l'anglais à l'oral (v gr. 30), les catégories ne sont pas tout à fait les mêmes que dans le cas du français — l'anglais semblant par exemple moins associé aux loisirs —, mais certaines catégories sont communes.



◇ LES CATÉGORIES PRINCIPALES : TRAVAIL ET VOYAGES

Dans les corpus D et CH, les catégories 'travail' (36 % et 35,8 %) et 'vacances/voyages' (34,3 % et 36,1 %), de taille égale — entre elles et entre les corpus —, s'imposent comme les plus prégnantes. On note toutefois que dans le corpus CH, l'anglais génère sensiblement la même proportion d'occurrences que le français dans une situation similaire (v gr. 19). Ceci montre que sur le marché linguistique suisse, l'anglais n'a pas un rôle véritablement plus important que le français — ce qui n'est pas le cas dans le corpus badois, où le travail se conjugue davantage avec la langue anglaise. Quel que soit le corpus, les concepts récurrents sont *Beruf*, *Arbeit* et *Geschäft* :

«täglich im Beruf»; «berufsbedingt»; «berufliche Veranstaltung»; «berufliche Kontexte»; «berufliche Kontakte»; «im beruflichen Umfeld»; «bei der Arbeit»; «an der Arbeit»; «Job»; «Dienst»; «dienstlich»; «mit Arbeitskollegen, die kein Deutsch können»; «Geschäftspartner»; «geschäftlich»; «Geschäftskontakte»; «Geschäftssprache»; «Internationale Treffen (fachlich)»; «internationale Kommissionen»; «Kongresse».

Parfois, les répondant-e-s font référence à tel métier ou tel secteur d'activité en particulier : santé (a) ; commerce et services (b) ; technologies de l'information, enseignement et police (c) :

(a) «Arbeit in der Praxis»; «Patienten»; «Patienten (selten)».

(b) «Kundschaft»; «Mit Kunden in Indien»; «Kund/innen bedienen»; «Kundenkontakt»; «mit Klienten»; «Hotelgäste»; «internationales Business»; «Verkaufsgespräche».

(c) «In der IT-Branche Sprache»; «Treffen mit Leuten in meinem Amt»; «bin Englisch-Lehrer»; «Polizeiarbeit».

S'agissant des séjours à l'étranger, la catégorie comprend, dans les deux corpus, de nombreuses références générales aux vacances («Urlaub»; «Ferien»; «Tourismus»), mais aussi, plus souvent que dans le cas du français, aux voyages en général — qui peuvent être des voyages d'affaires. L'anglais est évoqué comme langue utile dans les pays anglophones (a), ou comme *lingua franca* internationale (b),

mais aussi — par des répondant·e·s du corpus D — pour communiquer en France même, comme ‘langue de secours’ (c) :

- (a) « *Wenn ich in England bin* »; « *Reisen in englischsprachige Länder* ».
- (b) « *in Osteuropa* »; « *im Ausland; etwas Englisch versteht jeder* », « *bei Reisen in fremde Länder* »; « *neutrale Verständigung auf Reisen* ».
- (c) « *in franz. sprechenden Ländern* »; « *Ersatzsprache in Frankreich* »; « *Ferien in Frankreich!* ».

◇ AMIS ET FAMILLE, À L'ÉTRANGER OU AU PAYS

Avec la catégorie ‘amis/famille’ (D 17,7 % CH 16,2 %), on ne sait parfois pas si les interactions en anglais ont lieu à l'étranger ou dans le pays de résidence. En l'absence de précisions sur les interlocuteurs et interlocutrices, on ne peut que spéculer sur le lieu même des contacts privés avec les ‘amis’ ou les ‘invités’ (a) — étranger, Suisse/Allemagne ou ‘entre les deux’ (téléphone, Internet, etc.). Lorsqu'il est question d'‘invités’ ou de ‘visiteurs’, l'hypothèse d'un usage de l'anglais en Allemagne ou en Suisse même est plus probable. La même question se pose à propos des liens familiaux (c). C'est seulement dans le cas de certains liens très proches (« avec mon conjoint ») qu'on peut supposer que l'usage de l'anglais est intégré dans les échanges personnels quotidiens :

- (a) « *privat mit intern[ationalen] Kontakten* »; « *Begegnungen privat* »; « *pers. Kontakte* »; « *mit Freunden aus aller Welt* »; « *engl. Freunde* ».
- (b) « *privat mit Gästen* »; « *Besucher aus verschiedenen Ländern* »; « *Bekanntenkreis* »; « *Besuch von Freunden* »; « *ausländische Besucher* »; « *englische Gäste* ».
- (c) « *mit meinem Lebenspartner* »; « *Verwandschaft* »; « *angeheiratete Familie* »; « *Familienbesuche* »; « *mit amerikanischen Anverwandten* »; « *Schwiebertochter stammt aus Südafrika* »; « *Schwager ist Neuseeländer* »; « *Familie Schwiegersohn* »; « *Ex-Mann aus USA* ».

Un sous-groupe de réponses relevant également de la sphère familiale — et qui avait été comptabilisé dans la catégorie ‘autres’ pour le français (gr. 19) — concerne l'usage périscolaire de l'anglais (devoirs, exercices, échanges...) : « *Schüleraustausch mit den Kindern* »; « *Hausaufgaben der Kinder* »; « *Übungen mit meiner Tochter* »; « *Schulaufgaben von Kindern* ».

◇ RENCONTRES FORTUITES ET LANGUE DE SECOURS

Une catégorie (D 7,9 % CH 7,2 %) concerne l'usage de l'anglais lors de rencontres plus ou moins fortuites avec des étrangers, le plus souvent en Allemagne ou en Suisse même, parfois avec des individus dont la première langue est l'anglais (a), mais plus généralement avec des personnes perçues comme non germanophones (b) :

- (a) « *Begegnung mit englischsprachigen Menschen* »; « *spontan mit Englisch-Sprechenden* »; « *Kontakt mit Englischsprechenden* ».
- (b) « *Kontakt mit Nicht-Deutschen* »; « *im Gespräch mit Ausländern* »; « *mit Ausländern, die kein Deutsch können* »; « *Kommunikation mit Ausländern* »; « *zur Verständigung mit Auswärtigen* »; « *Kontakt mit fremdsprachigen Leuten* »; « *Menschen aus anderen Ländern* »; « *Verständigung mit Personen vom Ausland* ».

Plus précisément, il est parfois question de touristes (a) ou de migrants et de demandeurs d’asile (b) :

(a) « *Umgang mit Touristen* »; « *Auskünfte für Touristenfragen* »; « *beim Kontakt mit Touristen* »; « *wenn ich von einem Touristen gefragt werde* ».

(b) « *mit jugendlichen Migranten* »; « *nur mit Asylbewerbern* »; « *mit Asylanten* ».

Certains insistent sur le hasard (« *Zufall* »; « *mehr zufällig* »; « *zufällige Bekanntschaften* »; « *in der Bar* »; « *ab und zu im Alltag* »), tandis que d’autres soulignent qu’ils ne recourent à l’anglais que par nécessité, lorsque la communication en allemand est impossible :

[D] « *Wenn ich mit Deutsch nicht weiterkomme* »; « *Wenn es die einzigste Möglichkeit ist, sich zu unterhalten* »; « *wenn Englisch einzigste gemeinsame Sprache ist* »; « *wenn Konversation in Dt. nicht möglich* »; « *bei Bedarf, wenn es sein muss* ».

[CH] « *Personen die nur Englisch können* »; « *Im Umgang mit Menschen, die keine andere Sprachen sprechen, die ich verstehe* »; « *wenn das Gegenüber nur Englisch versteht* ».

Enfin, un répondant badois, qui a par ailleurs déclaré aimer parler français, présente lui aussi l’anglais comme une langue de secours, mais spécifiquement lorsque le *français* ne peut faire office de langue commune (« *wenn Französisch nicht reicht* »). Deux personnes suisses suggèrent quant à elles le plaisir qu’elles ont à utiliser l’anglais à chaque occasion qui se présente : « *wenn immer möglich* »; « *bei jeder Gelegenheit* ».

♦ ACTIVITÉS POLITIQUES, CULTURELLES ET AUTRES

La catégorie ‘activités (para)politiques’ (a) (D 2,9 % CH 0,3 %) concerne en particulier les jumelages (b), y compris, peut-on penser, avec la France :

(a) « *politische Aktivität* »; « *ehrenamtliche Tätigkeit in einer internationalen Menschenrechtsorganisation* ».

(b) « *Hilfsmittel bei Städtepartnerschaft* »; « *mit Behörden der Partnerschaft* »; « *Besuch der deutsch-französischen Freundschaft* ».

Les autres types de réponses (D 0,9 % CH 4,2 %), difficiles à catégoriser, renvoient plutôt à l’usage de l’anglais écrit, qu’il s’agisse de culture en général (a) ou de loisirs (b) :

(a) « *Kultur* »; « *Literatur* »; « *Fachliteratur* »; « *Literatur, Filme* »; « *Medien* »; « *Texte lesen* »; « *lesen/Zeitschrift* »; « *schreiben (Emails)* ».

(b) « *Hobby* »; « *Freizeit* »; « *PC* »; « *Lieder singen - übersetzen* »; « *Chat* ».

♦ EN RÉSUMÉ : ANGLAIS ET FRANÇAIS, TENDANCES GÉNÉRALES

Comme les répondant·e·s du corpus CH se montrent très plurilingues, à la fois franco- et anglotropes, c’est surtout le corpus D, avec ses personnes plus exclusivement anglotropes, qui permet de dégager des différences marquées dans le rapport à l’anglais et au français. L’usage de l’anglais, sans apparaître comme absolument nécessaire, semble beaucoup plus intégré au quotidien des répondant·e·s badois·e·s que le français, en particulier s’agissant du travail.

D'une façon générale, dans les deux corpus, l'anglais est lié aux vacances, mais il l'est de façon moins systématique que le français, restant largement absent de certaines niches dévolues à ce dernier (activités de loisir ou magasinage en Alsace). Toutefois, si l'anglais apparaît pour évoquer certaines rencontres internationales, le français semble conserver encore une place de choix dans les rencontres officielles trirégionales franco-germano-suisse.

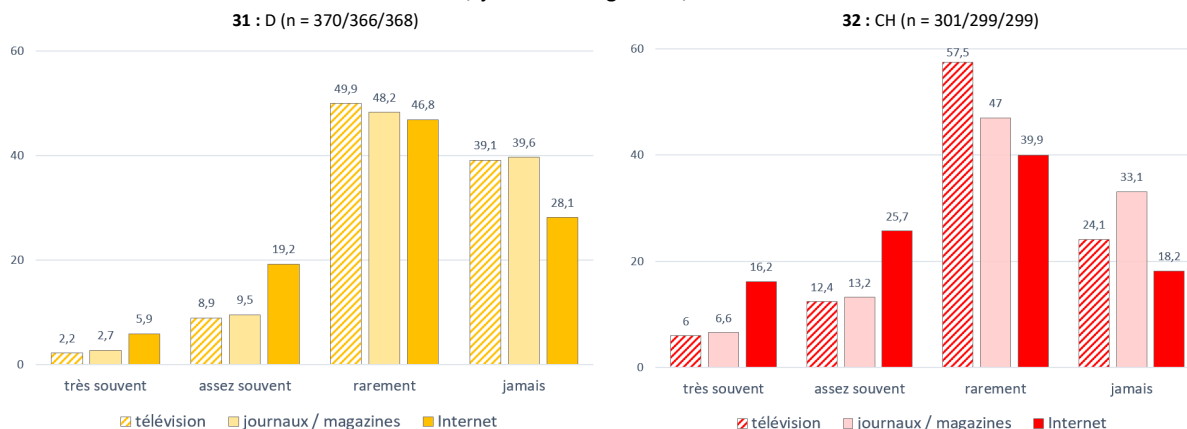
2.5.3. La consommation des médias en langue anglaise

2.5.3.1. Corpus D : des pratiques anglotropes loin d'être générales

L'utilisation de médias anglophones¹⁷ par les répondant-e-s du corpus D (v gr. 31) est relativement limitée, mais quand même plus fréquente que celle de médias en provenance de France. Internet, en particulier, tire davantage son épingle du jeu (« très souvent » « assez souvent » 25,1 %) que les 'vieux médias' (télévision 11,1 %, journaux-magazines 12,2 %). Si l'anglais est très répandu dans les habitudes médiatiques, il est loin d'être généralisé puisque 28 % des personnes interrogées disent ne « jamais » consulter Internet en anglais — alors même que ce média est le plus populaire.

Graphiques 31 et 32 — Fréquence d'utilisation des médias en anglais

TV / journaux-magazines / Internet



2.5.3.2. Corpus CH : la confirmation d'un plurilinguisme franco-anglotrope

Dans le corpus CH (v gr. 32), le portrait est assez semblable. Toutefois, les répondant-e-s suisses, davantage plurilingues, utilisent plus systématiquement les médias anglophones que leurs homologues du Pays de Bade, en particulier Internet (« très souvent » « assez souvent » 41,9 %). Et si leur fréquentation des médias en anglais est supérieure à celle des médias en français, la différence entre les deux langues est moins accentuée que dans le corpus D.

¹⁷ « Wie oft benutzen Sie Medien [FERNSEHEN / ZEITSCHRIFT / ZEITUNGEN] aus englischsprachigen Ländern (England, USA, usw.)? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie ».

2.5.4. Les perceptions du rôle futur de l'anglais en Allemagne et en Suisse

2.5.4.1. Une importance appelée à augmenter

Pour terminer cette section sur le rapport à la langue anglaise, évoquons les perceptions que les répondant·e·s des corpus D et CH ont du rôle que l'anglais sera amené à jouer dans leurs pays respectifs.¹⁸ Sans surprise, une immense majorité (D 75,3 % CH 80,7 %) sont d'avis que son rôle va augmenter (v gr. 33). Un nombre négligeable estime qu'il va diminuer, et moins d'un quart qu'il va rester stable.

2.5.4.2. Économie et culture : quelques réflexions des répondant·e·s suisses

Dans les commentaires, quelques personnes — représentant toutes le corpus CH — précisent leur point de vue : pour l'une d'elles, si l'importance de l'anglais augmente, c'est qu'il est devenu la langue de l'informatique et des voyages (a). Une autre nuance en distinguant le domaine économique, où l'anglais devrait gagner en influence, et le domaine culturel, où les choses devraient rester stables (b). Une autre encore établit une différence entre l'anglais comme langue 'à la mode' (culture populaire) et son rôle finalement réduit dans la communication concrète (c). Enfin, quelqu'un souligne que l'évolution vers une plus grande importance de l'anglais est déjà en cours puisque dans certains cantons (de Suisse allemande), c'est maintenant l'anglais — et non plus le français — qui est enseigné après la langue officielle du lieu (d) :

(a) « *Computersprache, Reisesprache usw.* ».

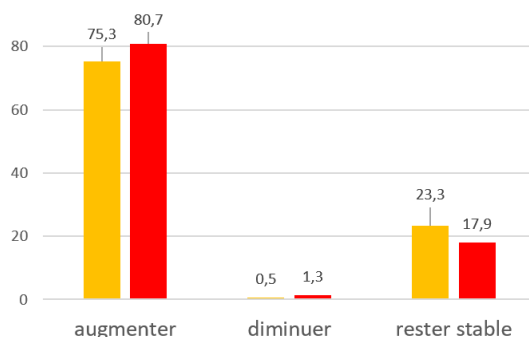
(b) « *Im Bereich Business eher zunehmen, im Bereich Kultur in unserer Region eher nicht* ».

(c) « *Diskrepanz zw. heutigem Gebrauch (Popkultur, Werbung, etc.) und echte Bedeutung der engl. Sprache* ».

(d) « *Die Entwicklung hat bereits begonnen, da in gewissen Kantonen Englisch erste Fremdsprache ist* ».

Graphique 33 — Évolution du rôle de l'anglais en Allemagne et en Suisse (%)

D / CH (n = 374 / 301)



¹⁸ « *Glauben Sie, dass die Rolle des Englischen IN DEUTSCHLAND / DER SCHWEIZ eher...? (1) zunehmen wird. (2) abnehmen wird. (3) gleich bleiben wird* ».

CHAPITRE 3)

QUEL BI/PLURILINGUISME SCOLAIRE ET SOCIÉTAL ?



Photo 4 – page précédente :

Allschwil (Suisse, canton de Bâle-Campagne)
Mairie-école (« *Gemeinde- und Schulhaus* »)

2014 © M. Meune



Sur l'image qui inaugure le chapitre, on peut lire l'inscription «*Gemeinde- und Schulhaus*» sur la façade de la maire-école d'Allschwil, construite en 1850. Ceci nous rappelle que les affaires scolaires sont intimement liées à la langue administrative officielle (qui est souvent la langue principale d'enseignement), mais aussi, indirectement, à la question du lien entre la langue et le territoire.

Après la présentation du profil linguistique des personnes interrogées, de leurs compétences et habitudes en matière de plurilinguisme individuel, venons-en donc plus précisément à la façon dont elles perçoivent le bilinguisme ou le plurilinguisme sociétal (existant ou idéal), qu'il s'agisse de langues (nationales ou étrangères) à l'école ou — dans le cas de la Suisse uniquement —, de la façon dont le pays gère les liens entre les communautés linguistiques, de langue officielle ou non.

3.1. Un système scolaire francotrope ou anglotrope ?

3.1.1. L'éventuel renforcement de l'enseignement bilingue français-allemand

3.1.1.1. Corpus D : une idée qui suscite la ferveur

Comme nous l'avons vu, nombre de répondant-e-s du corpus D ne sont pas devenu-e-s bilingues français-allemand, mais il semble exister un a priori très positif pour une promotion systématique de l'enseignement bilingue (à comprendre dans le sens d'enseignement *de* l'autre langue, mais aussi *dans* l'autre langue) dans leur région. Même si le type d'enseignement bilingue renforcé dont il pourrait s'agir n'est pas précisé dans la question,¹ les répondant-e-s badois-es se prononcent de façon très enthousiaste (v gr. 34) pour cette idée (« oui, absolument » 50,5 % « plutôt oui » 34,8 %). Ceci ne préjuge pas forcément des réactions qui se produiraient en cas de mise en œuvre effective d'un nouveau type d'enseignement bilingue — en particulier selon qu'il serait facultatif ou obligatoire —, mais cette ouverture mérite d'être signalée.

Certain-e-s rappellent du reste que les choses ont changé dans les dernières décennies et que l'enseignement bilingue français-allemand est déjà plus répandu, en particulier dans les écoles primaires de la région proche de la frontière franco-allemande, où a été mis en place un enseignement précoce :

«*wird schon gemacht*»; «*Gibt es hier an den Grundschulen!*»; «*Gibt es in Weil am Rhein — dt-fr. Gymnasium*»; «*Unsere Regelung, Landkreise, die an Frankreich grenzen, lernen zuerst Französisch, finde ich gut*»; «*Mittlerweile wird französisch in unserer Region schon in der Grundschule gelehrt*».

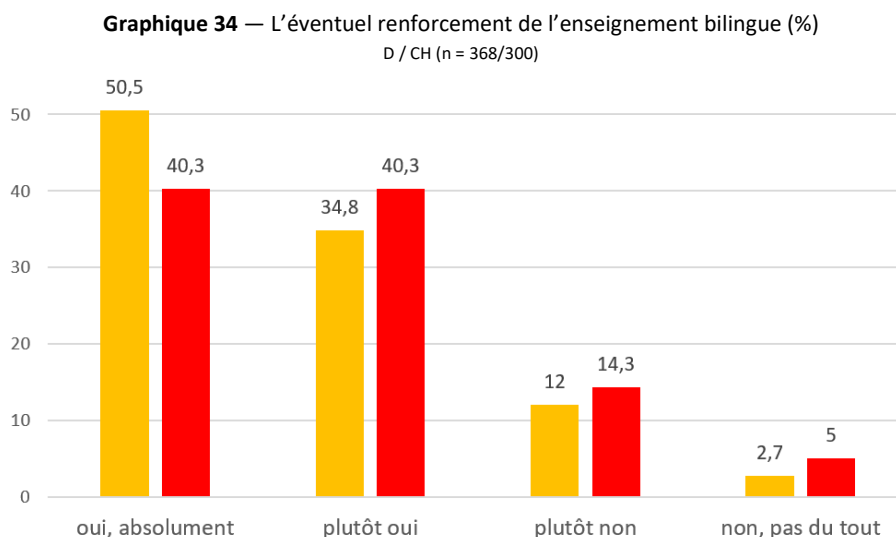
3.1.1.2. Des répondant-e-s suisses légèrement moins enthousiastes

Les Suisses sont également plus de 80 % à appuyer cette idée de priorité au français, mais leur enthousiasme est moins manifeste (« oui, absolument » 50,5 % vs 40,3 % dans le corpus D). Peut-être que ce léger *Fonduegraben* inversé (au sens où les Suisses apparaissent exceptionnellement moins 'pro-plurilinguisme) s'explique par le fait qu'ils estiment que le système scolaire de leur canton 'produit' déjà

¹ «*Fänden Sie die systematische Förderung des zweisprachigen Unterrichts (Deutsch-Franz.) in den Schulen Ihrer Region / Ihres Kantons wünschenswert? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.*»

un nombre suffisant de bilingues — ou par le fait que, conscients des défis que pose déjà l’enseignement des langues dans leur pays plurilingue, ils sont moins enclins à idéaliser l’idée de le modifier en renforçant sa dimension bilingue.

Notons qu’une personne, dans le corpus CH, a remplacé «*Französisch*» par «*Englisch*», rappelant ainsi le débat récurrent, en Suisse allemande, sur le bilinguisme susceptible de prédominer : allemand-français, comme nombre de germanophones le pensent encore dans les cantons alémaniques proches de la frontière linguistique ; ou allemand-anglais, selon une conception plus répandue dans le reste de la Suisse alémanique.



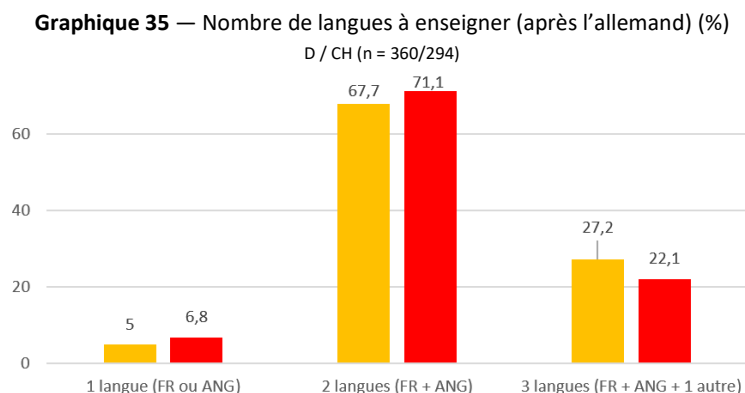
3.1.2. Français et/ou anglais ?

3.1.2.1. L’idéal — enseigner deux langues étrangères

Une question portait sur le nombre de langues étrangères à enseigner idéalement pendant la scolarité,² en partant du principe que l’offre inclurait nécessairement le français et/ou l’anglais (v gr. 35). Plus de deux tiers des répondant-e-s (D 67,7 % CH 71,1 %) disent préférer l’enseignement obligatoire de *deux* langues étrangères (français et anglais) — un répondant badois précise que l’anglais et le français devraient être enseignés en parallèle («*Beide Sprachen parallel*»), et non l’un après l’autre.

La préconisation d’une seule langue étrangère enseignée (français ou anglais) est très rare (D 5 % CH 6,8 %). Les autres (D 27,2 % CH 22,1 %) choisissent l’enseignement obligatoire de trois langues étrangères — anglais, français et une autre langue (facultative). En l’occurrence, les Suisses ne se montrent pas plus ‘glossophiles’ que les Badois.

² «*Wie viele Fremdsprachen sollten die Schüler Ihrer Region [Ihres Kantons] im Laufe ihrer Schulzeit lernen? (1) eine = Französisch oder Englisch. (2) zwei = Französisch + Englisch. (3) drei = Französisch + Englisch + 1 weitere Sprache.*»



3.1.2.2. Quelle langue enseigner en premier ? Un *Fonduegraben* très perceptible

Au-delà de la question du nombre de langues à enseigner idéalement, la question la plus épineuse porte sur la langue étrangère à enseigner en priorité : anglais (en tant que principale langue internationale) ou français (en raison du voisinage avec la France) — à moins de généraliser le choix entre les deux.³ On remarque alors de grandes différences selon le corpus, et donc la réapparition du *Fonduegraben* évoqué plus haut (v gr. 36).

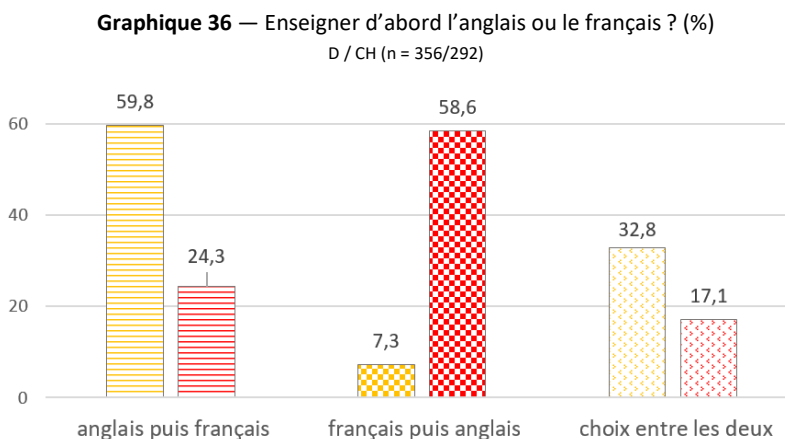
◇ CORPUS D : L'ANGLAIS D'ABORD

Les personnes constituant le corpus D n'imaginent guère de modifier en profondeur le statut du français à l'école. 57,3 % d'entre elles souhaitent qu'on enseigne d'abord l'anglais, et seuls 7 % estiment au contraire que la priorité devrait être donnée au français. En outre, 31,5 % souhaiteraient que les élèves aient le choix entre les deux langues. Signalons que 16 répondant·e-s ont exprimé en commentaire leur refus de choisir une réponse ou leur difficulté à choisir, les plus nombreux hésitant entre la priorité à l'anglais, d'une part, et le libre choix entre anglais et français, d'autre part — ce qui ne fait que confirmer la tendance anglotrope générale.

◇ CORPUS CH : FRANÇAIS D'ABORD ET STATU QUO CONFÉDÉRAL

Au contraire, dans le corpus CH, les personnes interrogées semblent préférer le statu quo en vigueur en Suisse du Nord-Ouest (mais pas dans le reste de la Suisse allemande), voulant que dans un esprit de bonne entente confédérale, on enseigne d'abord la principale autre langue officielle en Suisse, le français, avant d'en venir à l'anglais. La logique nationale (suisse) et transnationale (trirégionale) l'emporte sur la logique plus internationale qu'incarne l'anglais. Les Suisses du Nord-Ouest sont ainsi à peu près aussi nombreux (58,6 %) à plébisciter le français que les Badois à privilégier l'anglais (59,8 %). Le plurilinguisme (scolaire) qu'ils préconisent reste donc très largement francotrope.

³ «Mit welcher Aussage sind Sie in Bezug auf Englisch in den Schulen IHRER REGION / IHRES KANTONS am ehesten einverstanden? (1) Englisch sollte, da bedeutendste Weltsprache, als erste Fremdsprache unterrichtet werden. (2) Englisch sollte im Hinblick auf die frankophonen Nachbarn erst nach Französisch unterrichtet werden. (3) Man sollte als erste Fremdsprache zwischen Französisch und Englisch wählen können.»



3.1.3. Mondialisation et facilité : les commentaires des anglotropes

Abordons les arguments mentionnés en commentaire par des personnes qui apparaissent les plus anglotropes, estimant que la société a plus à gagner en privilégiant la langue anglaise dans le système scolaire plutôt que le français.

3.1.3.1. Corpus D : le français, une langue parmi d’autres ?

◇ UNE LANGUE ANGLAISE JUGÉE PLUS UTILE

Dans le corpus D, nombre d’anglotropes, sans nier la pertinence de l’enseignement du français, voire en affichant leur intérêt pour cette langue, cherchent toutefois à relativiser son importance, en particulier pour des raisons économiques, face à un anglais réputé plus international : « *Französisch finde ich sehr schön, aber Englisch ist zwingend!* » ; « *Englisch ist erheblich leichter zu lernen. Globalisierung ist englisch geprägt.* »

◇ D’ANGLOTROPES À ‘ALLOTROPES’ : LE POIDS DE L’ESPAGNOL

Parfois, certaines personnes anglotropes se transforment en ‘allotropes’, au sens où elles semblent vouloir accorder un grand rôle à *toute autre langue* que le français, soit en l’excluant complètement (a), soit en en faisant une langue parmi d’autres (b). Dans les deux cas, malgré le facteur de voisinage, le statut du français est en tout cas ramené à celui que peuvent avoir d’autres langues internationales — en particulier l’espagnol.

(a) « *Englisch + Spanisch* » ; « *besser Spanisch an Stelle von Franz.* » ; « *Im Zuge zweier Fremdsprachen halte ich andere Sprachen bedeutungsvoller als Französisch: Spanisch, Russisch, Chinesisch...* ».

(b) « *Da wir internationaler werden, sollte die Region bzw. die Nähe zu Frankreich nicht mehr so stark gewichtet werden. Ich würde daher für die Schulen die Abfolge E[ngl.]-Sp[anisch]-F[ranz.] als Fremdsprache besser finden* » ; « *[Mit Engl.-Franz.-Span.] können sie beruflich global agieren* ».

3.1.3.2. Corpus CH : des arguments semblables, mais moins dirigés contre le français

Dans le corpus CH, on trouve souvent des arguments semblables. Plusieurs personnes soulignent que l'enseignement de l'anglais devrait avoir un caractère obligatoire, quelles que soient les autres langues enseignées par la suite. Mais on remarque que, d'une façon générale, ces commentaires ne visent pas autant à relativiser ou nier le rôle du français que dans le corpus allemand.

◇ UNE LANGUE PLUS FACILE À APPRENDRE

Certaines personnes insistent sur le côté incontournable de l'anglais en tant que langue 'plus facile à apprendre', pour des germanophones, que le français — d'autant que les francophones se montreraient parfois peu patients envers ceux qui ne maîtrisent pas leur langue :

« Englisch zu lernen, fällt einfacher »; « Englisch ist für deutschsprachige einfacher (bequemer) und wird deshalb bevorzugt. »; « Die französische Grammatik ist sehr schwierig. Frankophone sind eher intolerant gegenüber Menschen, welche nicht gut Französisch sprechen. »

◇ LA LANGUE DE LA MONDIALISATION ET DE LA JEUNESSE

D'autres évoquent plutôt le rôle de *lingua franca* de l'anglais, langue qui serait indispensable au succès économique à l'heure de la mondialisation (a) et qui, de plus, s'impose comme 'langue de la jeunesse' (b) :

(a) *« Bedeutung im Berufsleben heute viel höher »; « Weltsprache »; « In der heutigen Welt der Globalisierung »; « Reisen, Tourismus, Geschäftssprache. »*

(b) *« Es ist wichtig, dass Jugendliche in der Schule Englisch erlernen »; « Ich finde Englisch sollte in der Schule (Primar) mehr Aufmerksamkeit erhalten, weil die Sprache der Jugend oft Englisch ist und auch besser akzeptiert wird von den Jugendlichen. »*

◇ ANGLOTROPE ET FRANCOPHILE

Notons en outre que certain-e-s répondant-e-s peuvent se révéler à la fois anglotropes et francophiles. C'est le cas de cette personne qui semble mettre un point d'honneur à rappeler qu'on peut être conscient que la langue de Shakespeare est devenue incontournable — d'autant qu'elle se diffuse souvent sous une forme simplifiée — et, en même temps, aimer la langue française en regrettant son déclin :

« Englisch zu können, ist heute unerlässlich, weil es die internationale 'lingua franca' geworden ist — allerdings in einer einigermaßen simplen Form. Französisch finde ich schöner & anspruchsvoller. Ich würde ausserordentlich bedauern, wenn das Aufkommen des Englischen zu einem weiteren Rückgang des Französischen führen würde. »

3.1.3.3. L'anglais, une langue neutre pour désamorcer le débat linguistique en Suisse ?

Finalement, un argument spécifique qui apparaît dans le corpus CH est l'idée que le rôle du français comme 'langue confédérale' serait caduc, et son enseignement, une perte de temps. Les Suisses de langue maternelle différente auraient ainsi tout à gagner en communiquant de plus en plus entre eux dans une langue politiquement et ethniquement neutre ; l'anglais permettrait de régler les problèmes liés à la coexistence de plusieurs langues officielles :

« [Woran liegt es], dass wir so schlecht Englisch können? Also ganz wichtig aus meiner Sicht ist, dass wir in der Schweiz sofort aufhören, Französischunterricht anzubieten. Das ist völlige Zeitverschwendung. Denn wenn ein Romand u. ein Deutschschweizer sich verständigen wollen, können das beide ohne moralische oder ethnische Bedenken in einer für beide neutralen Sprache tun!! Problem gelöst!! »

Une autre personne estime que le débat récurrent sur la question de la première langue étrangère à enseigner dans les cantons germanophones (autre langue nationale ou anglais) est dramatisé de façon artificielle et irrationnelle. Selon elle, une approche pragmatique favorisant l'enseignement prioritaire et précoce de l'anglais en Suisse allemande ne signifierait aucunement qu'on pave la voie à l'éclatement de la Suisse :

« Streit um Früh-Franz. oder Früh-Englisch ist sehr künstlich, das Synonym 'Frühenglisch = Auseinanderbrechen der Schweiz' ist irrational und grundfalsch. Pragmatisch wäre zuerst Englisch, dann Französisch (Weltwirtschaft, Reisen etc.). »

3.1.4. Langue des voisins et langue nationale : les commentaires des francotropes

3.1.4.1. Des francotropes 'tièdes' dans le corpus D

On trouve quelques commentaires pro-français dans le corpus D. Au-delà de l'apprentissage scolaire, une personne déplore que les femmes et hommes politiques œuvrant localement et susceptibles de rencontrer leurs voisins francophones ne se voient pas proposer un enseignement spécifique du français (a). De façon intéressante, une autre explique que même si elle estime l'anglais plus important, elle souscrit à l'argument de la proximité géographique (b). Une autre encore établit une différence entre le sud du Pays de Bade, francotrope, et le nord, plus anglotrope (ou allotrope) (c). Une dernière, dont on peut penser qu'elle aimerait voir l'Allemagne tout entière potentiellement plus francotrope, évoque la question de l'absence de normes scolaires nationales (d), et donc, implicitement, les problèmes que pourraient rencontrer des personnes 'francisées' par le système scolaire bade-wurtembergeois en cas de déménagement :

(a) « Ich finde es schade, dass es kaum Gelegenheit gibt, Französisch zu lernen (auch kein Angebot speziell für Gemeinderäte). »

(b) « Englisch halte ich zwar für die wichtigere Sprache, Französisch kann trotzdem zuerst unterrichtet werden. »

(c) « [Französisch] für Südbadener [...], für Nordbadener: verschiedene Sprachen. »

(d) « Wenn Vorgaben, dann deutschlandweit einheitlich -> Umzug in anderes Bundesland muss wieder möglich werden. »

3.1.4.2. Des francotropes plus enthousiastes dans le corpus CH

Ce sont surtout des Suisses francotropes qui ‘montent au créneau’ afin de défendre le français, pour des raisons tenant parfois au patriotisme suisse, de l’idée qu’ils se font de la Suisse comme nation politique, où il importe de prioriser les langues nationales comme facteur de cohésion confédérale. Accessoirement, cette perspective permet de distinguer l’Allemagne unilingue de la Suisse plurilingue (« *bei uns* ») — et donc de ‘construire’ discursivement le *Fonduegraben*. On voit ainsi apparaître le statut du français comme ‘langue de Suisse’, bien davantage que comme langue du grand voisin français :

« Schweiz ist dreisprachig, Franz. ist wichtige Sprache in der Schweiz. Deshalb sollte für Deutschsprachige Franz. die erste Fremdsprache sein (hat nichts mit frankophonen Nachbarn zu tun). » ; « Welsche Schweiz spielt bei uns eine grosse Rolle, mehr als Frankreich. » ; « Für mich ist wichtig, dass ich mich mit meinen Landsleuten in der französischen Schweiz in ihrer Sprache verständigen kann. » ; « Die Kenntnisse über eine zweite Landessprache sind für den Zusammenhalt in der Schweiz von hoher Bedeutung. » ; « Die Landessprachen würde ich grundsätzlich für die Förderung bevorzugen. » ; « Ich finde es sehr wichtig, dass in der Schweiz mindestens 1 Landessprache Pflichtfach ist in der Schule. Bei mir war es Französisch — ich bin froh, weil später hätte ich es nicht mehr gelernt. »

3.2. Au-delà du débat français-anglais, quelles autres langues et pour qui ?

3.2.1 Langue internationale ou nationale : quelle troisième langue étrangère ?

Les répondant·e·s qui ont déclaré que les élèves devraient apprendre trois langues au cours de la scolarité (v gr. 35) — dont l'anglais et le français — étaient invités à préciser quelle devrait être la troisième langue en question⁴ (v gr. 37).

3.2.1.1. Des Allemands hispanotropes : le 'facteur Baléares' ?

L'une des caractéristiques des répondant·e·s du corpus D est qu'ils plébiscitent l'espagnol (62,2 %). Même si nous n'avons pas d'indications à ce sujet, on peut y voir un reflet du rôle central que revêt, pour de nombreux Allemands, l'Espagne comme destination touristique privilégiée, à commencer par les Baléares. Bien que partiellement catalanophones, ces dernières attirent une 'colonie' de vacanciers allemands qui, souvent, chercheront à communiquer avec les autochtones en castillan.

En plus des réponses uniques, plusieurs personnes insistent sur le fait que si une troisième langue est enseignée, elle devrait être choisie librement, et non imposée. Les termes et expressions utilisés sont les suivants :

«freiwillig»; «Wahlweise»; «nach freier Wahl»; «nicht verpflichtend»; «als Wahlfach»; «als Freifach»; «jedem Schüler überlassen».

Lorsqu'un choix entre deux ou trois langues est proposé, la combinaison la plus fréquente regroupe l'espagnol et une autre langue — ce qui confirme que pour les répondant·e·s du corpus D, la langue de Cervantès semble désormais considérée comme une langue clé dans le répertoire linguistique idéal.

3.2.1.2. Des Suisses résolument italotropes : le 'facteur Suisse'

Les répondant·e·s du corpus CH, fidèle à une vision du plurilinguisme dans laquelle sont privilégiées les langues nationales, choisissent plutôt la troisième langue officielle qu'est l'italien (43,5 %). Ceci n'exclut du reste pas que la proximité géographique entre la Suisse et l'Italie joue un certain rôle, de même que la proximité entre la Suisse alémanique et le Tessin, souvent considéré comme un lieu de villégiature particulièrement attractif en Suisse même.

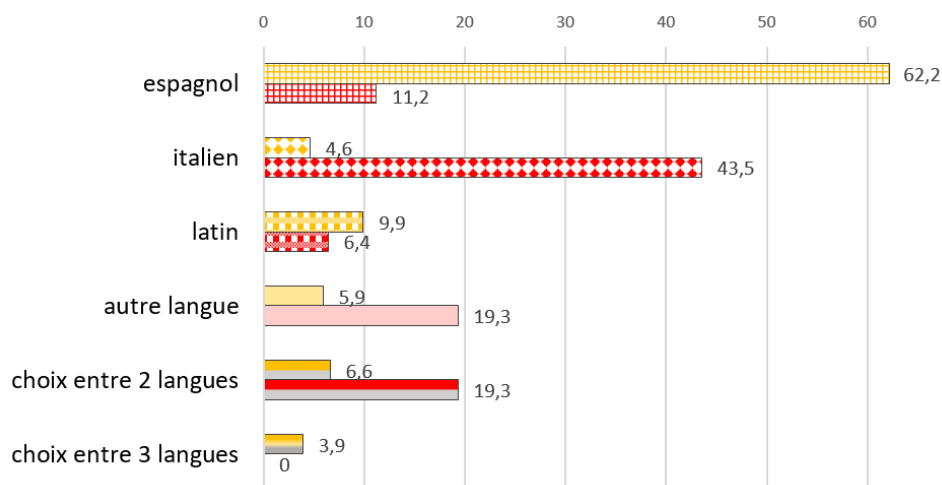
C'est aussi la langue italienne qui est combinée à une (ou deux) autre(s) langue(s) par les personnes qui proposent un choix pour l'enseignement d'une troisième langue étrangère.

⁴ « Wenn die Schüler IHRER REGION / IHRES KANTONS im Laufe ihrer Schulzeit drei Sprachen (darunter Französisch und Englisch) lernen müssten, welche dritte Sprache sollten sie am besten lernen? »

3.2.1.3. Langues anciennes et autres langues internationales

Outre l'espagnol et l'italien, on trouve également des références au latin, en particulier dans le corpus D, mais aussi, dans deux cas, au grec ancien. Sinon, ce sont d'autres langues internationales qui sont nommées. Il s'agit principalement du chinois, et, dans une moindre mesure, de l'espéranto, du russe, du portugais, de l'arabe et du turc — sans oublier l'allemand standard, cité par un répondant suisse.

Graphique 37 — Troisième langue à enseigner après le français et l'anglais (%)
D / CH (151/62 occ.)



3.2.1.4. Quid des 'langues d'origine' ?

Dernier point de réflexion, les 'langues d'origine' — parfois appelées 'langues patrimoniales' ou 'langues de la migration'. Une personne suisse, pensant sans doute aux langues des immigrantes et immigrants (intrasuissses, ou, plus vraisemblablement, extérieurs), précise ainsi que la troisième langue pourrait être « la langue maternelle » (« *die eigene Muttersprache* »).

Des répondant·e·s badois·es abordent plus explicitement la question de l'enseignement des langues d'origine des élèves (ou de leurs parents), dont certaines pourraient être proposées dans le cocktail des langues enseignables : « *evtl. Herkunftssprache bei 'Einwanderern' als 3. 'Fremdsprache'!* » ; « *Herkunftssprache in Wort und Schrift* » ; « *die Muttersprache der zugezogenen ausländischen Mitbürger* ».

3.2.2. Les conditions de la 'réussite' : à qui s'adresse le plurilinguisme scolaire ?

Au-delà du nombre de langues à enseigner, une autre question évoquée par plusieurs répondant·e·s concerne la diversité des élèves en termes d'intérêt pour les langues, et donc la réflexion sur la pédagogie adéquate — ce qui amène finalement certaines personnes à s'interroger sur la gestion de la diversité des langues dans la société en général.

3.2.2.1. Un enseignement conditionné par les ‘capacités’ des élèves

◊ UN APPRENTISSAGE RÉSERVÉ À QUI A LE ‘DON DES LANGUES’ ?

Dans les commentaires, certaines personnes soulignent la difficulté de répondre à des questions générales sur l’enseignement des langues en milieu scolaire et la nécessité de différencier selon les aptitudes des élèves. Les concepts clés sont ‘don pour les langues’, ‘talent’, ‘capacités’, ‘possibilités’, ‘niveau’, ‘résultats scolaires’, comme on le constate avec ces extraits :

[D] « Leistungsspezifisch » ; « Je nach Begabung und Schwerpunkt sollten [nach 2 Fremdsprachen] weitere Sprachen gelernt werden können. » ; « je nach Sprachtalent mehr als 2 Sprachen » ; « Je nach Interesse + Sprachfähigkeit » ; « Je nach Begabung und Neigung auch eine dritte » ; « Auswahl 3 — bei Sprachbegabten » ; « abhängig von den Bedürfnissen und dem Bildungsgrad der Schüler, kann so nicht verallgemeinert werden » ; « verschiedene Schulsysteme / Niveau-Unterschiede » ; « Je nach angestrebtem Schulabschluss + Berufswunsch ».

[CH] « [2 Sprachen] wenn v. der Schulleistung [gerechtfertigt] » ; « [wenn nur eine Sprache, dann] besser Englisch für schwache SchülerInnen » ; « nicht alle gleich viele ».

◊ DES APPRENANT·E·S INTELLECTUELLEMENT DÉPASSÉ·E·S ?

Des répondant·e·s soulignent en particulier le fait que certain·e·s élèves peuvent être dépassé·e·s et arriver à la limite de leurs capacités intellectuelles. Le postulat implicite est qu’il serait ‘inutile’ d’imposer trop de langues à des élèves trop faibles, pour qui le plurilinguisme ne serait pas approprié — l’anglais pouvant être alors la seule langue véritablement nécessaire. Le fait que certains peinent à apprendre plusieurs langues est associé à des déficiences personnelles, et non pas, par exemple, aux conditions générales de l’enseignement ou à un manque de ressources professorales. On le constate dans ces citations, toutes extraites des réponses des Badois :

« Viele sind intellektuell nicht in der Lage, 2 Fremdsprache zu lernen » ; « Manche Kinder sind schon mit einer Fremdsprache ‘am Limit’ ; für diese sollte Englisch die einzige Sprache mit Schulnoten bleiben » ; « Dies hängt von den intellektuellen Möglichkeiten der Schüler ab. Für manche Kinder/J[u]g[en]d[l]iche ist eine Fremdsprache bereits eine Überforderung, andere [...] können locker drei Sprachen lernen ».

D’une façon générale, on note que les commentaires de ce type, où les élèves sont catégorisés en fonction de leurs supposées capacités intellectuelles, sont plus nombreux dans le corpus D. On peut y voir un indice du fait que les répondant·e·s suisses, plus habitué·e·s à constater les effets bénéfiques de l’enseignement plurilingue, tendent à dédramatiser la question et à croire davantage en la possibilité, pour le système scolaire, de ‘produire’ des élèves plurilingues, quel que soit leur ‘niveau’ initial.

3.2.2.2. Un apprentissage adapté à la longueur de la scolarité

D’autres répondant·e·s — cette fois davantage représenté·e·s dans le corpus CH — précisent plutôt les scénarios possibles selon le type d’école considéré.

Dans le corpus D, une personne préconise un schéma ‘1-2-3 langues’ correspondant aux trois types d’établissement existant dans le Bade-Wurtemberg :

« Hauptschule : nur Englisch, freiwillig auch Franz.; Realschule : Engl. UND Franz.; Gymnasium : Engl. + Franz + freiwillig auch eine 3. Sprache (Spanisch - Russisch) »;

Dans le corpus CH, outre l'affirmation générale selon laquelle le nombre de langues enseignées doit augmenter avec le nombre d'années de scolarité, les répondant-e-s font de la fin de la scolarité obligatoire (9 ans) la principale césure pour définir combien de langues étrangères doivent être enseignées (deux ou trois), mais aussi lesquelles — par exemple le latin ou l'italien :

« Von der Schulstufe abhängig! »; « je nach Schulstufe ist die Kapazität sehr unterschiedlich, also je höher das Bildungsniveau umso mehr Sprachen »; « Unterschied, ob im 9. Jahr [2 Sprachen] oder Gymnasium [3 Sprachen] »; « [2 Sprachen] bis zur 9. Klasse - [3 Sprachen] bis zur Matura »; « [3 Sprachen nach Ende der] regulären obligatorischen Schulzeit »; « Latein, Ital. od. andere ab Gymnasium ».

3.2.2.3. Quelle pédagogie adéquate ?

Un autre type de réponses regroupe des réflexions plus ciblées sur les pratiques d'enseignement.

◊ CAP SUR L'ENSEIGNEMENT PRÉCOCE

Dans le corpus D, certaines personnes défendent l'idée d'un enseignement qui devrait être globalement plus axé sur les langues, et, surtout, sur leur apprentissage précoce (a) — même si, remarque quelqu'un, les choses se sont améliorées dans les dernières décennies (b).

(a) « so viele [Sprachen] wie möglich »; « Sprache + sprechen 'bildet' umfassend »; « Die Sprachen sollten möglichst früh gelernt werden. 2-16 Lebensjahr. In der Zeit ist die Aufnahme/Erlernen von Sprachen am einfachsten »; « Am besten schon spielerisch in der frühkindlichen Bildung beginnen und die Eltern einbeziehen ».

(b) « Ich glaube allerdings, dass sich im Fremdsprachenunterricht seit den 1960er Jahren schon einiges getan [hat]. Auslandsaufenthalte für Jugendliche sollten zwingend eingeführt werden. Gab es zu meiner Zeit kaum. »

◊ Y A-T-IL UN 'MODÈLE SUISSE' ?

Une personne du corpus D fait allusion au modèle d'apprentissage plurilingue suisse qui, selon elle, prouve qu'il est possible d'"obliger" toute une population à acquérir plusieurs langues, et qui laisse penser que ceci pourrait fonctionner en Allemagne si l'on s'en donnait les moyens :

« Da die Schweizer in der Regel 2-3 Sprachen sprechen + in der schulischen Sozialisation + Bildungsprozessen lernen, beweist das, dass man es 'zwingend' auch bei uns in der BRD lehren sollte ».

Dans le corpus CH, où les commentaires sur la pédagogie sont moins fréquents — peut-être parce que l'enseignement plurilingue suisse est plus reconnu pour son efficacité relative ? — seule une personne évoque la préférence qu'on devrait accorder à l'apprentissage précoce. Mais elle va jusqu'à ajouter que ceci devrait concerner l'apprentissage simultané de *deux* langues étrangères : « Kinder sollten von klein an beides [Franz. + Engl.] lernen, für die Kinder ist das kein Problem, nur die Erwachsenen machen eines daraus. »

◇ L'APPROCHE COMMUNICATIVE PLUTÔT QUE LA GRAMMAIRE

Enfin, quelques commentaires du corpus D, plutôt que de cibler le manque d'intérêt ou d'aptitudes des élèves, mettent plutôt en avant les manques d'un système scolaire qui peinerait à motiver les élèves ou à transmettre adéquatement certaines compétences, en particulier en raison d'une fixation contre-productive sur la grammaire ou l'apprentissage du vocabulaire :

« Zu 2. Fremdsprache aber motivieren »; « Schulunterricht sollte mehr Wert auf Sprachgefühl legen als auf das Lernen von Vokabeln »; « Latein als Basis für viele weitere Sprachen, wobei Grammatik etwas reduziert sein sollte ».

3.2.2.4. Espéranto, polonais ou 'allemandais' : comment gérer la diversité linguistique ?

Au-delà de la question de l'enseignement strictement scolaire, on voit apparaître, en particulier dans le corpus D, des représentations sur l'apprentissage de diverses langues, autant d'énoncés où les répondant-e-s s'interrogent plus ou moins directement sur le défi que constitue la gestion du plurilinguisme à une échelle plus générale.

Il peut s'agir de l'utopie pacifiste que reste l'espéranto (a), mais aussi du rôle du latin pour la maîtrise des langues romanes, ou encore de l'angle mort qui frappe l'enseignement des langues slaves en général. Le polonais, en particulier, apparaît comme une 'langue du voisin' scandaleusement oubliée (b). Quant à l'anglais, il contribuerait à l'américanisation de la société ou à un désagréable mélange des langues défigurant la langue allemande (c) :

(a) *« Durch Esperanto als künstl[iche] Weltsprache könnten sich die Völker aller Länder unterhalten, was aber vermutlich gar nicht gewollt ist »;*

(b) *« Latein hilft generell bei Franz[ösisch], Span[isch], Ital[ienisch], etc. Polnisch und andere slawische Sprachen kommen VIEL zu kurz! »;*

(c) *« Leider zu viel US-einfluss in Europa »; « In Europa werden sich die Sprachen mit der Zeit vermischen. Es wird dann 'franqlais avec allemand' gesprochen »; « Ich finde es schade, dass unsere deutsche Sprache zu sehr verenglischd [sic] wird ».*

3.3. La perception des rapports interlinguistiques en Suisse (corpus CH)

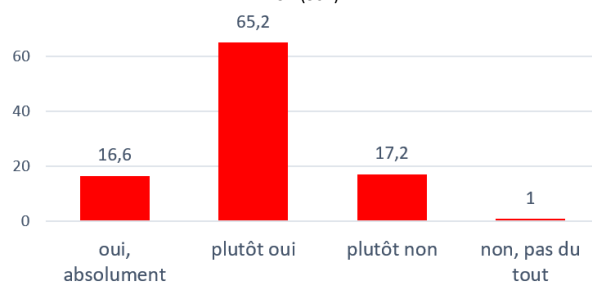
Pour clore ce chapitre sur le plurilinguisme dans la société, abordons, après les aspects scolaires, la perception des modalités de cohabitation linguistique à l'intérieur même du pays officiellement quadrilingue qu'est la Suisse. Les questions ci-dessous n'ont été posées que dans le corpus CH, en raison des difficultés qu'il y aurait eu à comparer les sociétés suisse et allemande du point de vue du plurilinguisme officiel⁵ — sans oublier la décision prise de raccourcir le questionnaire D, diffusé après réception des réponses au questionnaire CH. Jetons donc un regard sur la façon dont les répondant-e-s perçoivent la coexistence entre francophones et germanophones⁶ et, plus généralement, entre les collectivités allochtones et autochtones de Suisse.

3.3.1. Les liens entre francophones et germanophones

3.3.1.1. Un ressenti globalement positif

Concernant tout d'abord les relations entre francophones et germanophones (v gr. 38), les personnes interrogées se disent très largement satisfaites (« oui, absolument » « plutôt oui » 81,8 %).

Graphique 38 — Perception des relations entre francophones et germanophones de Suisse (%)
CH (302)



3.3.1.2. Des insatisfaits peu nombreux, mais audibles

Parmi les commentaires, laissés pour moitié par des personnes 'insatisfaites' sans doute plus enclines à faire entendre leur voix, voici quelques éléments qui ressortent.

⁵ Certes, administrativement parlant, l'Allemagne (ou en tout cas certains de ses länder) ne fonctionne pas sur un mode strictement unilingue. Qu'on pense en particulier au cas des Sorabes en Saxe et dans le Brandebourg ainsi qu'aux locuteurs de danois ou de frison dans le Schleswig-Holstein. Pourtant, le discours sur ce type de plurilinguisme officiel n'est guère présent hors des régions concernées — alors que le quadrilinguisme suisse est un marqueur identitaire fort. En Allemagne, au-delà de la question de l'enseignement scolaire, la réflexion sur les liens entre l'État et le fait plurilingue reste très axée sur l'apprentissage individuel de l'allemand — considéré comme la seule langue nationale —, en particulier sur sa maîtrise par les immigrantes et immigrants plus ou moins récents. Contrairement à ce qu'on observe en Suisse, le débat ne porte guère sur la cohabitation entre communautés historiques de langue distincte.

⁶ « Sind Sie im Allgemeinen zufrieden mit den Beziehungen zwischen den Deutsch- und Französischsprachigen in der Schweiz? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

◇ L'ABSENCE DE CONTACTS

Certaines personnes regrettent par exemple que les contacts entre groupes linguistiques ne soient pas plus intensifs ni davantage encouragés :

« Die Beziehungen zwischen Romands und Dt.-CH könnten intensiver sein »; « Mehr Kontakte nötig »; « Es gibt zu wenig Austausch »; « wir nutzen die Möglichkeiten der mehrsprachigen CH zu wenig »; « Die Medien sollten vermehrt auf die Sprachregionen eingehen z. B. TV-Berichte über die Landesteile. »

◇ PRÉJUGÉS ET RÖSTIGRABEN

D'autres font valoir qu'il persiste de forts préjugés, voire un profond 'fossé' entre les groupes linguistiques. Celui-ci est souvent désigné par le terme *Rös(ch)tigraben* — utilisé par deux personnes, mais qualifié toutefois, dans un cas, de phénomène amplifié par les médias :

« jene, welche die andere Sprache nicht beherrschen, [haben] auch Vorurteile gegenüber den Französischsprachigen [...]. Dies gilt auch umgekehrt »; « Röstigraben existiert leider! »; « Grosse Barriere »; « Der Austausch zwischen F-CH + D-CH findet im Allgemeinen aufgrund der Sprachbarriere leider kaum statt. Das führt zu sehr vielen Missverständnissen und zu einer Verschärfung des 'Röstigrabens' »; « 'Röschti-graben' ist vielfach lediglich 'mediengeschürt' ». »

◇ REFUS DE PARLER FRANÇAIS ET ANGLICISATION

Enfin, une personne estime que les 'responsables' de la médiocrité des liens sont d'abord les Suisses allemands, qui devraient s'efforcer de mieux parler français, tandis que deux autres constatent le rôle croissant de l'anglais en Suisse — sans forcément le déplorer :

« Deutschschweizer sollten besser Französisch können! » « Beziehung zwischen den Sprachen schwächt sich ab. Englisch wird stärker »; « Ich stelle die Tendenz fest, dass die Jungen zusammen Englisch miteinander reden! »

3.3.2. Les accomplissements de la Suisse plurilingue plébiscités

Les répondant-e-s devaient préciser dans quelle mesure ils pensaient que la réputation de la Suisse en matière de plurilinguisme est méritée. On pouvait opter pour les réponses suivantes :

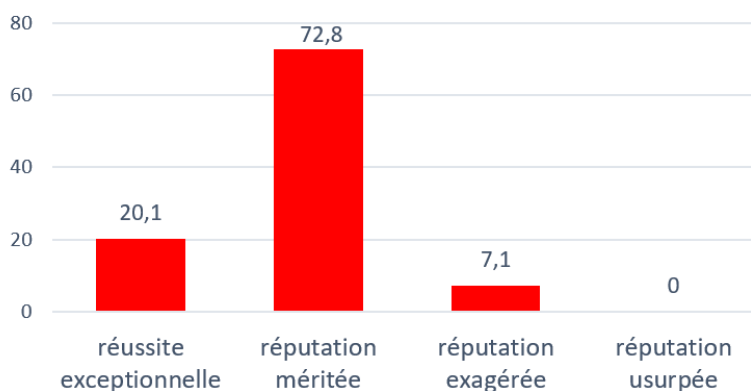
- (1) « La Suisse a mis en place quelque chose qu'aucun autre pays n'a réussi » ('réussite exceptionnelle') ;
- (2) « Le modèle suisse fonctionne bien malgré quelques problèmes » ('réputation méritée') ;
- (3) « Quand on observe la situation de près, il reste des problèmes très importants » ('réputation exagérée') ;
- (4) « Cette bonne réputation ne correspond pas du tout à la réalité » ('réputation usurpée').⁷

Comme on le constate (v gr. 39), l'immense majorité des répondant-e-s pensent que la bonne réputation de la Suisse est amplement méritée (72,8 %), voire que leur pays incarne en la matière une réussite exceptionnelle (20,1 %). Ceci confirme que le plurilinguisme a largement été intégré au discours

⁷ « Was würden Sie am Ehesten sagen im Hinblick auf den guten Ruf der Schweiz in Sachen Mehrsprachigkeit? (1) Die Schweiz hat erreicht, was keinem anderen Land gelungen ist. (2) Trotz einiger Probleme funktioniert das Modell ganz gut. (3) Aus der Nähe betrachtet, erkennt man, dass weiterhin gewichtige Probleme bestehen. (4) Dieser gute Ruf entspricht überhaupt nicht der Wirklichkeit. »

identitaire suisse et qu'il constitue un élément positif particulièrement susceptible de définir positivement la 'suisse'.

Graphique 39 — Perception de la réputation du plurilinguisme en Suisse (%)
CH (294)



3.3.3. Au-delà des langues, quel type de coexistence entre groupes culturels ?

Venons-en maintenant à la coexistence entre les résident·e·s de langues et de cultures autochtones (germanophone, francophone, italophone, romanchophone) et les résident·e·s allochtones, nés ou socialisés en partie hors de la Suisse et souvent allophones à leur arrivée — même si ce n'est pas toujours le cas (pensons en particulier aux immigrants italiens dans les années 1960, ou aux nombreux Français et Allemands résidant en Suisse).

Les perceptions des modalités de cohabitation — générale et linguistique — de la société majoritaire avec les immigrant·e·s récent·e·s ou avec les citoyen·ne·s d'origine étrangère devenus suisses colorent fortement le débat public en Suisse — comme du reste dans de nombreuses autres sociétés qui, de pays d'émigration, sont devenues des pays d'immigration. Les spécificités de la démocratie directe (référendums, initiatives populaires) donnent à ces thématiques une grande visibilité médiatique et il importe de rappeler les principaux concepts autour desquels s'articule la réflexion.

3.3.3.1. Un continuum de concepts

◊ L'INTÉGRATION AU SENS NEUTRE

Sans entrer dans les détails des multiples définitions possibles, rappelons que le concept d'« intégration » peut être employé de façon relativement neutre, dans le sens d'une adaptation (plus ou moins rapide et souvent partielle) de membres d'un groupe minoritaire à certains usages de la société majoritaire. Il évoque alors l'éventualité d'un rapprochement vu comme souhaitable par les deux parties. Même si le fardeau de l'adaptation repose davantage sur les minoritaires, on reconnaît à ceux-ci le droit de vivre selon leurs propres habitudes culturelles ou linguistiques dans un grand nombre de situations.

◇ UNE VERSION EUPHÉMIQUE DE L'‘ASSIMILATION’ ?

Sur ce qui apparaît comme un vaste continuum allant de la ségrégation à la disparition totale des différences entre minoritaires et majoritaires, le concept d'‘intégration’, très élastique, peut toutefois être utilisé, de manière euphémique, comme un synonyme du concept d'‘assimilation’. Ce dernier fait souvent référence à la manière plus coercitive dont les membres d'un groupe majoritaire cherchent à faire en sorte que les minoritaires ‘deviennent comme eux’. Il évoque une volonté de prescrire à ces derniers des droits et des devoirs, et, de ce point de vue, il est parfois plus difficile à assumer que le concept plus largement accepté d'‘intégration’ — ce qui explique les glissements de sens.

Quelles que soient les nuances et les accointances entre ces deux termes, leur usage n'exclut en tout cas pas les discours qui relèvent de la ‘double injonction contradictoire’ (*double bind*), par exemple lorsque des membres d'un groupe majoritaire exigent une rapide adoption des usages dominants par les groupes minoritaires, tout en laissant entendre que ces derniers n'en sont pas capables — en particulier si leurs représentants n'ont pas la ‘bonne religion’ ou la ‘bonne couleur de peau’.

◇ L'‘INTÉGRATION’ DANS LA LÉGISLATION SUISSE

Pour préciser certains termes du débat public en Suisse même, mentionnons par exemple que la *Loi fédérale sur les étrangers et l'intégration* du 16 décembre 2005 (142.20), à l'article 4, stipule ceci :

- « 1. L'intégration des étrangers vise à favoriser la coexistence des populations suisse et étrangère sur la base des valeurs constitutionnelles ainsi que le respect et la tolérance mutuels. [...]
3. [Elle] suppose d'une part que les étrangers sont disposés à s'intégrer, d'autre part que la population suisse fait preuve d'ouverture à leur égard.
4. Il est indispensable que les étrangers se familiarisent avec la société et le mode de vie en Suisse et, en particulier, qu'ils apprennent une langue nationale. »

Au-delà de l'insistance sur la réciprocité de l'ouverture les uns envers les autres (point 3), la hiérarchie entre les populations autochtones et allochtones subsiste (2). Il est certes à peu près inédit que la législation d'un pays stipule que la population majoritaire doive apprendre les langues des immigrant·e·s, mais on ne peut que remarquer que le chemin à parcourir pour œuvrer à un véritable rapprochement apparaît plus ardu du côté des étrangers.

Ces prémisses étant posées, voyons comment les répondant·e·s du corpus CH traitent de ces thématiques, en particulier par le biais d'une question où figurait le terme ‘intégration’ — ce qui n'a pas manqué de susciter des questions de la part de répondant·e·s à qui on demandait, à dessein, de se situer par rapport à un vocable souvent ambigu.

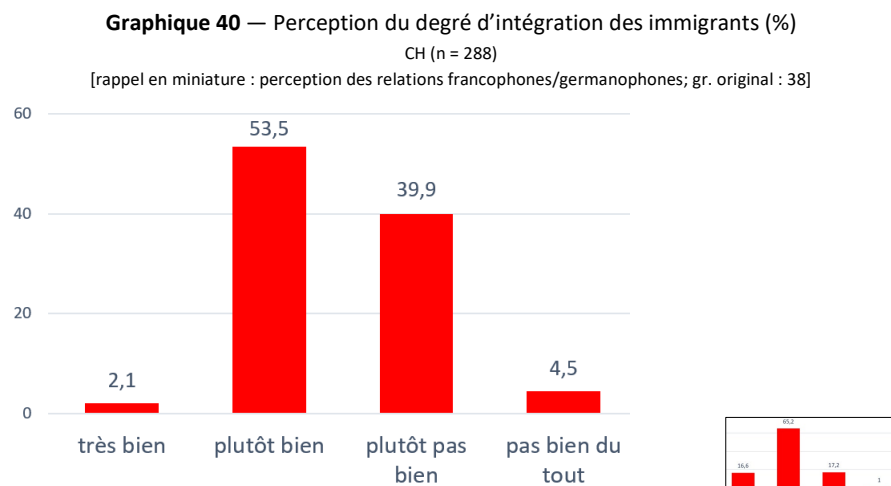
3.3.3.2. La perception du degré d'«intégration» des étrangers

Au-delà des seuls aspects linguistiques, une question concernait le degré de satisfaction face à l'intégration générale des immigrants étrangers en Suisse.⁸

◇ UNE COEXISTENCE QUI FONCTIONNE GLOBALEMENT BIEN

Une majorité de personnes semblent satisfaites, déclarant à 53,5 % que ladite intégration se passe « plutôt bien » (v gr. 40). Les personnes plutôt insatisfaites sont tout de même 39,9 %, et 4,5 % pensent que l'intégration ne se passe « pas bien du tout ».

En comparant ce graphique avec celui qui concerne la cohabitation entre francophones et germanophones en Suisse (v gr. 38), il apparaît que les réponses « très bien » sont beaucoup moins nombreuses (2,1 % contre 16,6 %) et les réponses « non, pas du tout », sensiblement plus nombreuses (4,5 % contre 1 %). Si le portrait semble relativement similaire au sens où « plutôt bien » est la catégorie la plus représentée dans les deux cas, on observe tout de même clairement que la cohabitation entre Suisse et étrangers est plus souvent perçue comme un 'irritant' que la cohabitation entre résident·e·s relevant de groupes linguistiques traditionnels.



◇ HIÉRARCHISATION (IMPLICITE) ENTRE GROUPES ETHNIQUES

En commentaire, plusieurs personnes disent que la question, trop générale, devrait être nuancée. Certains précisent en particulier que la réponse devrait être modulée en fonction de 'l'origine', de 'l'ethnie' ou de la 'nation(alité)' :

«sehr breitgefächert, daher unterschiedlich»; «schwer zu beurteilen»; «Frage ist pauschal!»; «die Fragestellung [...] ist mir wirklich zu allgemein. Es gibt dort Unterschiede je nach Ethnien»; «Kommt auf

⁸ « Welche Aussage trifft am ehesten auf die ausländischen Migranten in der Schweiz zu? Sie integrieren sich im Allgemeinen... (1) sehr gut. (2) eher gut. (3) eher nicht gut. (4) überhaupt nicht gut. »

Herkunft an »; « Je nach Nation unterschiedlich »; « Es gibt alles »; « Es gibt 'die Migranten' so wenig wie 'die Schweizer'. Es kommt ganz auf den Hintergrund an ».

S'il est sous-entendu par des répondant·e·s que certains groupes ethniques sont réputés 'plus intégrables' que d'autres, on remarque que dans ce type de réponses prudentes, personne ne précise explicitement desquels il s'agit.

◇ UNE AFFAIRE DE 'GÉNÉRATION' OU DE VOLONTÉ ?

Des répondant·e·s établissent une différence selon l'âge des personnes immigrantes ou leur 'génération' d'appartenance (a) (b), ou ils font valoir que l'intégration est une affaire de volonté (b) (c), que les personnes qui immigreront dans un autre pays devraient en adopter toutes les coutumes, y compris religieuses. Une personne (c) semble penser qu'elle-même changerait de religion si elle émigrerait — ce qui reste assurément difficile à vérifier :

(a) « *[eher nicht gut] 1. Generation* ».

(b) « *Wer sich integrieren will, integriert sich. Ist stark vom Alter abhängig. Junge integrieren sich sehr gut, Ältere haben Mühe* ».

(c) « *Viele Migranten bemühen sich viel zu wenig um Integration. Vor allem heucheln sie ständig das Ausüben ihrer persönlichen Religion. Wenn ich mich in einem neuen Land wirklich integrieren möchte, nehme ich deren Regeln und Gebräuche ernst oder übernehme sie sogar, selbst die Religion* ».

◇ DES ROMANDS TROP ACCUEILLANTS ?

Une seule personne, en commentaire, évoque l'attitude de la population suisse (autochtone) face aux étrangers. Elle laisse ainsi entendre que le 'problème' ne vient pas tant du manque de volonté d'intégration des immigrantes et des immigrants que de l'attitude des Suisses eux-mêmes, qui leur faciliterait trop la tâche. Les Romands, en particulier, seraient particulièrement 'xénophiles'. Dans une phrase qui énonce certains stéréotypes associés aux Romands (ou aux 'Latins' en général), les Suisses francophones sont présentés comme marqués par leurs comportements dépensiers à tendance socialisante, par leur europhilie exagérée et par une absence de sens critique vis-à-vis des étrangers : « *[Romands sind] zu large, zu sozial, zu europafreundlich, faul, zu fremdenunkritisch* ».

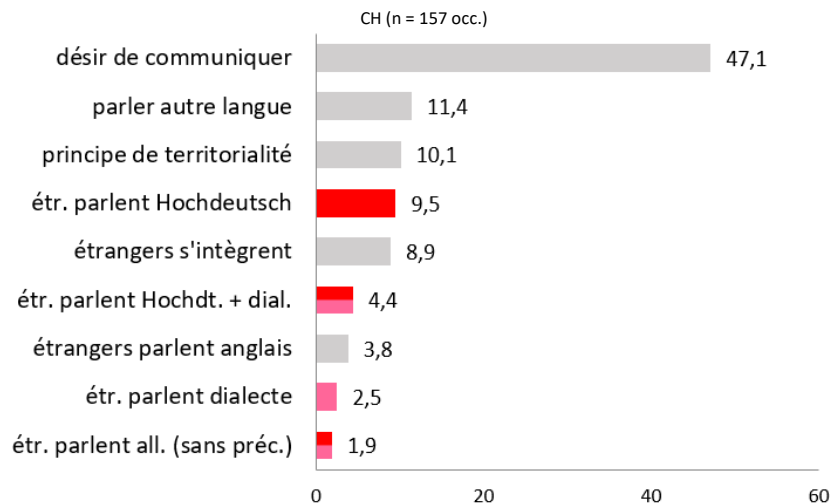
On comprend alors que cette personne se félicite que les germanophones soient plus critiques, plus enclins à imposer certaines exigences envers les personnes d'origine étrangère (pour limiter leur nombre, leur liberté ou leur pouvoir dans la société). Cette phrase est paradoxalement la seule, dans les commentaires, où il est fait allusion à « l'ouverture » dont la population suisse devrait faire preuve à l'égard des étrangers — selon la loi évoquée plus haut. Mais c'est fait de façon très indirecte, et pour mieux réfuter cette approche en faire en sorte que le poids de la rencontre 'réussie' continue de reposer davantage sur les épaules des allochtones.

3.3.3.3. Les modalités générales du vivre-ensemble — linguistique et culturel

◇ DES RÉPONSES PARTICULIÈREMENT VARIÉES

Dans une autre question, ouverte, les personnes interrogées étaient invitées à préciser ce que, *dans l'idéal*, elles souhaiteraient plus particulièrement en matière de relations linguistiques entre résident·e·s suisses et non suisses.⁹ Cette question, concernant les langues en général, permettait d'observer à nouveau la perception des rôles de chacune des variétés d'allemand dans la cohabitation linguistique entre personnes de cultures diverses. De plus, elle a donné lieu à de nombreuses réponses sur des aspects culturels extralinguistiques — rejoignant ainsi des arguments évoqués dans la section précédente sur l'intégration. L'invitation à ne pas tenir compte de ce qui serait 'réaliste' — donc à ne pas se censurer —, faire ressortir les problèmes vus comme particulièrement saillants, tout en donnant un aperçu des rêves portés par chacune et chacun.

Graphique 41 — Les modalités de relations linguistiques idéales entre Suisses et non-Suisses



Le graphique ci-dessus (v gr. 41) donne une idée de la variété des approches mises en avant. Voyons ci-dessous les détails de quelques-unes des réponses. Elles sont regroupées dans des catégories dont l'ordre qui peut différer de celui du graphique — et leur déclinaison se poursuit dans la section suivante (3.3.4).

◇ L'INTÉGRATION LINGUISTIQUE : D'ABORD L'AFFAIRE DES IMMIGRANT·E·S

Quelques personnes suggèrent que c'est aux immigrant·e·s de faire le principal effort en adoptant les pratiques du pays d'accueil, d'une façon générale (a) ou s'agissant de langue en particulier (b), et que ce n'est pas aux Suisses de s'adapter aux nouveaux arrivants. Dans cette approche plus coercitive du processus d'intégration linguistique, où les contraintes qu'impose le vivre-ensemble

⁹ « Was würden Sie sich im Idealfall wünschen in Bezug auf die Sprachbeziehungen zwischen Schweizern und nicht-Schweizern? »

tendent à ne pas être réparties sur l'ensemble de la population, les Suisses eux-mêmes sont parfois présentés comme l'incarnation d'un modèle à imiter, en raison de leur propension à parler d'autres langues que la leur (c) :

(a) «*Ausländer passen sich an das Gastland an!*»; «*Nicht-Schweizer respektieren Eigenart des Gastlandes*»; «*Dass sich die Nicht-Schweizer uns anpassen und nicht umgekehrt*».

(b) «*Dass die Nicht-Schweizer sich bemühen sollten, die Sprache zu lernen (Deutschkurse besuchen)*»; «*Ideal wäre, wenn sich Nicht-Schweizer zu eigenem Antrieb bemühen würden, Deutsch zu lernen*»; «*Sprachliche Integration*»; «*Mehr Anstrengungen der Nicht-Schweizer, Deutsch zu können*»; «*Dass nicht vorausgesetzt wird, dass wir Schweizer alle Sprachen sprechen und verstehen müssen*».

(c) «*Dass die Nichtsschweizer in gleichem Mass wie die Schweizer bereit wären, in der nicht eigenen Sprache zu kommunizieren*».

◇ DÉSIR DE COMMUNIQUER, OUVERTURE RÉCIPROQUE

Beaucoup plus souvent, les répondant-e-s, prenant au mot l'injonction qui leur est faite de formuler un idéal, en insistant sur l'importance de la communication comme facteur de rapprochement entre êtres humains, indépendamment des langues que parlent les uns et les autres et du degré de maîtrise linguistique. On trouve de nombreuses formulations du type 'peu importe la façon', 'la conversation importe plus que la langue dans laquelle elle se déroule', etc. :

«*Zusammen reden — egal wie!*»; «*Dass man miteinander redet*»; «*Keine Berührungängste beim Kommunizieren*»; «*Dass man sich irgendwie verstehen kann*»; «*Das Gespräch ist wichtig, nicht die Sprache!*»; «*Sprache ist egal, Verständnis ist wichtig*»; «*ungezwungene lockere Atmosphäre, egal welche Nationalität, egal welche Sprache*»; «*Dass sie überhaupt miteinander sprechen würden (egal in welcher Sprache)*»; «*Grundsätzlich ist es wichtig, dass die Kommunikation stattfindet*»; «*Dass es nicht so wichtig ist, was man spricht — es geht immer irgendwie!*»; «*Eine Verständigung im Alltag, je nach Kompetenz [...], auch nonverbal*».

Dans un même ordre d'idées, certaines personnes soulignent la nécessité d'une communication *fluide*, permettant à chacun de se sentir à l'aise et compris, sans malentendus :

«*dass man eine Sprachebene findet, bei der allen wohl ist*»; «*Fliessende problemlose Verständigung, um unnötige Konflikte aufgrund Missverständnissen zu verhindern*»; «*Dass ein kommunikativer Austausch stattfinden kann, ohne zu Missverständnissen zu führen*».

Quelques réponses insistent moins sur la communication verbale comme telle que sur l'ouverture d'esprit, la tolérance, la bonne volonté réciproque, le respect, la flexibilité, la patience, la bienveillance, la décontraction, etc. :

«*Verständnis*»; «*Toleranz*»; «*Offenheit*»; «*Entgegenkommen*»; «*gegenseitiges Bemühen*»; «*Respekt*»; «*Flexibilität*»; «*Entspanntheit*»; «*Lockerheit*»; «*Freude an der Andersartigkeit*»; «*Freude an der jeweiligen Sprache*»; «*Geduld*»; «*Bewusstwerdung*»; «*Interesse*»; «*Grosszügigkeit*».

3.3.4. Le rapprochement linguistique : quelques méthodes ‘typiquement suisses’

Au-delà des réponses d’ordre assez général, évoquons maintenant celles qui abordent des solutions qui peuvent apparaître ‘typiquement suisses’, toujours en réponse à la même question.

3.3.4.1. Rester dans sa langue ou ‘switcher’ ?

◊ LA ‘PENTECÔTE SUISSE’...

De nombreuses personnes interrogées laissent libre cours au ‘fantasme’ de la connaissance réciproque des langues au sein d’un groupe d’interlocuteurs. Cette communication selon le principe du ‘chacun dans sa langue’, sans obligation d’en changer, apparaît parfois comme une sorte de ‘Pentecôte suisse’, une Babel inversée où chacun, touché par l’effusion de l’esprit du plurilinguisme, s’efforcerait d’entretenir l’harmonie :

«Jeder spricht in seiner Muttersprache und versucht den Andern zu verstehen»; «Jeder sollte nach Möglichkeit die Sprache der anderen verstehen»; «Dass jede(r) die eigene Sprache sprechen kann und man versteht einander»; «Jeder versteht den andern in der Muttersprache»; «Jeder redet seine Sprache, und jeder versteht die andere Sprache»; «Jeder kann in seiner Sprache sprechen und wird verstanden».

◊ LE ‘MODÈLE BIENNOIS’

On trouve aussi une évocation implicite du ‘modèle biennois’ (a), en référence à la ville de Bienne, seule grande ville officiellement bilingue de Suisse, et dont les citoyen·ne·s — également souvent bilingues — se montrent très disposés à ‘switcher’, à passer à l’autre langue (français ou suisse-allemand) en fonction de la ‘demande’ formulée plus ou moins clairement par l’interlocuteur ou l’interlocutrice. Et au-delà de l’évocation précise du contexte biennois, on trouve aussi des références aux micro-négociations — courantes à Bienne — qui amènent la personne qui a le plus de facilité dans la langue de l’autre à renoncer provisoirement à l’usage de sa langue forte (b) :

(a) *«Im Gespräch jeweils spontan wechseln, wie die Bieler».*

(b) *«Derjenige der die Sprache besser kann, soll diese Fremdsprache sprechen»; «bei Verständigungsproblemen auf die jeweilige Sprache des anderen auszuweichen, und nicht stur auf der eigenen Sprache beharren».*

3.3.4.2. Le respect du principe de territorialité

◊ POUR LES IMMIGRANT·E·S EN GÉNÉRAL

D’autres réponses n’évoquent pas la fluidité ou la bienveillance qui doivent présider à la communication, mais des modalités relevant plutôt de l’obligation, à commencer par le respect du principe de territorialité — voulant qu’une seule langue officielle soit en usage dans l’espace public d’un territoire donné (v. aussi 2.4.5.4) :

«Anpassung an die Landessprache nach einer best[immten] Zeit»; «Dass die Amtssprache verstanden wird!»; «Es gilt die Muttersprache am Wohnort»; «Da wo man wohnt, zu Hause ist, diese Sprache spricht man»; «Zuzüger sollte die örtliche Sprache F, D oder I lernen»; «Der Ausländer sollte die [...] Landessprache können (sprechen + verstehen)!»; «Dass alle mindestens generell eine der 3 Landessprachen beherrschen, wenn sie hier leben».

On remarque que les répondant·e·s ne pensent pas ici simplement à l'allemand, mais qu'ils se projettent parfois dans chacune des trois grandes zones linguistiques du pays — y compris les zones francophone et italophone —, semblant identifier leur idéal de cohabitation linguistique en Suisse au bon fonctionnement de la territorialité des langues, pour les autochtones (ayant la langue du lieu comme langue forte) comme pour les allochtones — qu'ils soient des migrants intra-Suisse (à l'instar d'une Zurichoise à Genève ou d'un Vaudois à Lugano) ou des étrangers.

◇ POUR LES ANGLO-SAXONS EN PARTICULIER

Si ces réponses ne font généralement pas mention d'une catégorie particulière d'immigrant·e·s en provenance de l'étranger, une personne souhaite tout particulièrement que les anglophones — nombreux par exemple à Bâle et souvent désignés par le terme 'expats' — apprennent à parler autre chose que l'anglais, même si cette langue est réputée universelle : «*Dass Angelsachsen sich in einer Schweizer Landessprache ausdrücken*».

Pour conclure, il semble que la vision générale très flatteuse que les répondant·e·s du corpus CH ont de la Suisse en matière de gestion du plurilinguisme soit quelque peu tempérée par la crainte que l'équilibre atteint ne soit remis en question plus ou moins fortement par des enjeux liés à l'intégration — générale et linguistique — des personnes immigrantes. Cependant, quels que soient les commentaires évoqués, le vivre-ensemble 'à la suisse' n'en reste pas moins cautionné par une majorité des personnes interrogées.

Il reste une dimension très importante dont nous n'avons pas encore tenu compte pour évoquer les modalités du vivre-ensemble : celle qui concerne la coexistence de l'allemand standard et des dialectes alémaniques et leur articulation sur un mode diglossique. C'est l'objet du chapitre suivant, s'agissant à nouveau des deux corpus — celui de la Suisse du Nord-Ouest et celui du Pays de Bade.

CHAPITRE 4)

ACCENTS, DIALECTES ET DIGLOSSIE : LE FAIT ALÉMANIQUE AU QUOTIDIEN



Photo 5 – page précédente :
Allschwil (Suisse, canton de Bâle-Campagne)
Passage pour piétons, centre du village

2014 © M. Meune



Nous allons aborder ici la diglossie, dont la complexité ou l'ambiguïté est en quelque sorte symbolisée par la photo qui inaugure le nouveau chapitre, où les termes *warte* et *luege* (« attendre regarder... » [avant de traverser]) sont écrits en dialecte — alors que la langue écrite de l'espace public est généralement l'allemand standard.

Mais auparavant, intéressons-nous à la question de l'accent, qui peut être considéré comme la trace de substrats ou d'adstrats linguistiques anciens, mais aussi comme le signal de la présence d'autres langues dans l'espace social — que ces langues soient des dialectes ou ses sociolectes de la langue dominante (officielle ou non) ou qu'elles ne soient aucunement apparentées à cette dernière. L'accent est un concept qui 'parle à tout le monde' et nourrit de nombreuses conversations métalinguistiques 'profanes', mais c'est un centre d'intérêt relativement nouveau en sociolinguistique. Si sa définition ne fait pas encore consensus, sa pertinence ne fait plus de doute pour réfléchir à certains rapports de pouvoir au sein de la société.

De plus en plus, les notions de 'sécurité linguistique' et d'insécurité linguistique ne sont plus associées uniquement à l'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre, mais aussi, entre autres, à la production d'énoncés marqués par des caractéristiques prosodiques ou phonétiques particulières (une définition possible de l'accent), qui peuvent conduire à des jugements de valeur — positifs ou négatifs — ou, dans certains cas, à des discriminations. Car au-delà de la question de l'intercompréhension entre locuteurs et locutrices d'origines géographiques ou sociales différentes, la perception des accents renvoie à des idéologies linguistiques particulières, aux représentations de l'homogénéité ou de la 'pureté' linguistique, ou encore aux notions d'authenticité et de distinction (sociale). L'épisode biblique du 'schibboleth' nous renvoie à un phénomène universel qui permet aux membres d'un certain groupe, en observant la prononciation individuelle d'une phrase ou d'un mot clé, de définir si l'autre personne fait partie ou non du groupe de référence.

Un développement récent concerne la tendance à faire de l'accent une catégorie juridique, à l'ajouter sur la liste des éléments à prendre en compte pour mesurer la discrimination sociale. Le concept de 'glottophobie', popularisé par Blanchet (2016) et applicable entre autres aux accents (sociaux ou géographiques), a largement contribué à faire de l'accent une catégorie 'sérieuse' et sociolinguistiquement utile. Car cette catégorie qui fait référence à tout un ensemble de caractéristiques susceptibles d'alimenter les sketches des humoristes ou les conversations à bâtons rompus peut aussi servir à décrire le phénomène des microagressions, ces propos perçus comme péjoratifs ou blessants par les personnes qui en font l'objet — même en l'absence de volonté consciente de la part de celles qui les émettent. Inversement, on peut parfois observer que certains accents semblent en voie de déstigmatisation à mesure que croît l'intérêt pour la valorisation des *tous* les patrimoines langagiers ainsi que la conscience du caractère très relatif et contextuel du concept même d'accent'.

Les questions abordées dans notre enquête ne permettent pas d'illustrer tous ces aspects. Mais s'il ne s'agit aucunement de faire de l'accent un critère discriminatoire central dans la TriRégion, les réponses des personnes interrogées incitent à émettre quelques hypothèses sur les liens qui peuvent exister, dans le contexte qui nous intéresse, entre perceptions esthétiques et jugements sociaux.

4.1. Perception des principaux accents ‘autochtones’ en présence

Les répondant·e·s étaient invité·e·s à porter un jugement d’ordre esthétique sur différents accents ‘autochtones’, c’est-à-dire associés aux langues ou dialectes parlés traditionnellement dans la région. Il s’agissait de mesurer :

- (1) les perceptions réciproques entre germanophones : perceptions, par les Badois, de ‘l’accent suisse-allemand’ en allemand standard ; perceptions, par les Suisses, de ‘l’accent allemand’ en allemand standard ;
- (2) les perceptions, par les deux groupes de germanophones, des accents des voisins francophones, qu’il s’agisse de l’accent français en général ou de l’accent alsacien en particulier.

Précisons que nous avons souhaité avoir la même question sur ‘l’accent français’ dans les deux corpus, et que nous n’avons donc pas ajouté de distinction entre l’accent de France et l’accent de Suisse romande pour les répondant·e·s suisses.

4.1.1. Le corpus D : francophilie d’abord ?

4.1.1.1. Des Badois épris d’accent(s) français

◊ L’ACCENT FRANÇAIS PLUS POPULAIRE QUE L’ACCENT SUISSE-ALLEMAND

La perception plus ou moins positive des accents peut correspondre en partie au degré de sympathie associé aux êtres humains qui les incarnent. Les Français semblent certes inspirer une sympathie moins marquée que les Suisses allemands, mais la différence est minime (v gr. 111). À en juger par les réponses à cette première question sur les accents¹ (v gr. 42), les répondant·e·s du corpus D apparaissent donc relativement francophiles. Parmi les trois principaux accents régionaux ou nationaux susceptibles d’apparaître en allemand standard et d’être remarqués par les Badois, l’accent français est en effet le plus apprécié. Pas moins de 96,6 % de répondant·e·s le qualifient de « très agréable » ou « plutôt agréable ». L’accent suisse-allemand rallie beaucoup moins de suffrages, et pas moins de 29,8 % le considèrent même comme « plutôt désagréable » ou « très désagréable ».

◊ UN ACCENT ALSACIEN TOUT AUSSI APPRÉCIÉ

Quant à l’accent alsacien, les avis sont assez proches de ceux qui sont associés à la perception de l’accent français — même si les avis négatifs sont un peu plus nombreux (15,8 % vs 8,6 %). Outre le fait qu’il peut être difficile de différencier les deux, une hypothèse pour expliquer ce résultat serait que ce qui gêne les oreilles badoises dans l’accent alémanique des Suisses est compensé, dans l’accent alsacien, par une prosodie qui le rapproche de l’accent français ‘général’ — lequel est perçu positivement, comme nous venons de le voir.

¹ « Wenn Sie Deutsch mit FRANZÖSISCHEM / ELSÄSSISCHEM / SCHWEIZERDEUTSCHEM (D) / DEUTSCHEM (CH) Akzent hören, finden Sie das in der Regel...? (1) sehr angenehm. (2) eher angenehm. (3) eher unangenehm. (4) sehr unangenehm ».

4.1.1.2. L'accent suisse-allemand : entre sourire et refus de tout jugement

◇ ENTRE BIENVEILLANCE ET SUPÉRIORITÉ

Dans les commentaires, quatre répondant·e·s badois·es disent trouver l'accent suisse-allemand non pas désagréable en soi, mais 'étrange', 'amusant' ou 'artificiel'. Dans un *pattern* de supériorité caractéristique de pays dominants linguistiquement, ils suggèrent que les efforts que font les Suisses allemands pour s'exprimer de façon neutre en *Hochdeutsch* constituent une tentative louable, mais presque vouée à l'échec — ils ne font qu'essayer :

«*lustig*»; «*es klingt seltsam, fast lustig, die Bemühung ist ehrenwert*»; «*Schweizer, die versuchen Hochdeutsch zu sprechen, klingen nicht unangenehm, eher amüsant*»; «*es hört sich künstlich an*».

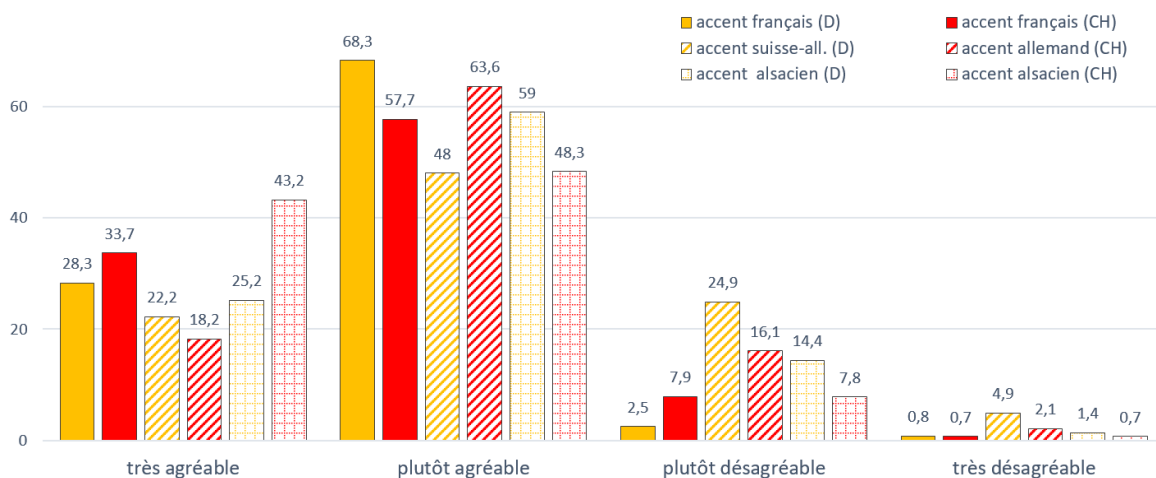
◇ LE CONTENU PLUTÔT QUE LE CONTENANT

Par ailleurs, outre un répondant qui précise qu'il n'a aucune expérience de l'accent alsacien («*keine Erfahrung*»), certains résistent à l'idée de procéder à un jugement esthétique. Ils estiment par exemple que l'essentiel n'est pas l'accent, mais le fait que la communication puisse fonctionner. Et une personne originaire d'Allemagne du Nord, affirmant comprendre la plupart des dialectes bas-allemands, moyen- et haut-allemands, dit préférer se concentrer sur le contenu du message :

«*wenn [einer] Deutsch oder Englisch kann, ist der Akzent nicht wichtig*»; «*Bemühung Deutsch zu reden ist ehrenwert, aber weder angenehm noch [unangenehm]...*»; «*Ich komme aus Norddeutschland, spreche Hochdeutsch, verstehe aber die meisten Dialekte von Plattdeutsch bis Schweizerdeutsch, Holländisch usw. Mir ist es egal, ob mein Gesprächspartner einen Dialekt spricht oder einen Akzent hat. Mir ist der Inhalt des Gesprächs wichtiger*».

Graphique 42 — Perception des accents autochtones en présence (%)

D / CH (accent français n = 360/280 ; accent (suisse-)allemand n = 369/291 ; accent alsacien n = 361/284)



4.1.2. Le corpus CH : une alsacophilie plus marquée ?

4.1.2.1. L’accent ‘français’ — accent des Français ou des Romands ?

Des répondant·e·s du corpus CH font des commentaires comparables à ceux des Badois lorsqu’ils disent refuser tout jugement de valeur et considérer l’accent de leurs interlocuteurs comme une donnée indifférente ou contextuelle (« *egal* »; « *spielt keine Rolle* »; « *keine Wertung* »; « *weder noch* »; « *wertlos* »; « *je nachdem* »).

Dans notre esprit, l’expression ‘avec un accent français’ (« *mit französischem Akzent* ») pouvait renvoyer implicitement aux francophones en général, même si, au sens strict, il devrait évoquer les seuls ressortissants français. Cette ambiguïté n’a pas semblé déconcerter les répondant·e·s suisses, du reste pas forcément en mesure de distinguer l’accent français de l’accent romand. Ils sont 91,4 % à dire trouver l’accent français « très agréable » ou « plutôt agréable », un peu moins que les Badois (96,6 %).

S’il faut spéculer sur cette inclination légèrement moindre à apprécier l’accent français, on peut évoquer le fait que les Suisses allemands ont plus souvent l’occasion d’entendre des francophones — et sont donc moins susceptibles d’exotiser leur accent —, à moins que la non-distinction français/romand évoquée ci-dessus ait incité certaines personnes à tempérer leur perception positive de l’accent français en prenant conscience que celle-ci serait peut-être plus positive si la question concernant l’accent des seuls Suisses francophones.

4.1.2.2. L’accent ‘allemand’ — ou l’ambiguïté d’une langue (trans)nationale

◊ UN ACCENT MOINS APPRÉCIÉ QUE L’ACCENT FRANÇAIS

Quant à l’accent allemand (d’Allemagne) en allemand standard, il est perçu légèrement plus négativement que l’accent français (« désagréable » « très désagréable » 18,2 % vs 8,8) — ce qui semble confirmer le parallèle qu’on peut observer entre le degré de (dé)plaisir procuré par un accent et la sympathie associé au groupe national qui l’incarne (v gr. 112).

◊ UNE QUESTION AMBIGUË : QU’EST-CE QU’UN ACCENT ‘ALLEMAND’ ?

Par ailleurs, l’accent allemand est globalement mieux perçu par les Suisses que l’accent suisse-allemand ne l’est par les Badois. L’écart, faible, est toutefois difficile à interpréter, d’autant que quelques répondant·e·s ont trouvé la question ambiguë. Dans « *Deutsch mit deutschem Akzent* », ils semblent ne pas avoir interprété l’adjectif « *deutsch* » dans le sens de « *bundesdeutsch* » (en référence à la langue allemande d’Allemagne parlée par des personnes d’origine allemande, qu’elles résident en Allemagne ou en Suisse), par opposition à ce que serait un *Hochdeutsch* parlé avec un accent suisse-allemand.

Certains ont plutôt pensé qu’il était question de l’accent de toute personne *suisse-allemande* s’exprimant en allemand standard. Ainsi, après avoir souligné « *mit deutschem Akzent* » d’un trait ondulé, quelqu’un a ajouté « *Wie denn sonst?* » (« comment faire autrement ? »). Une autre personne qualifie la question d’« étrange » (« *Merkwürdige Frage!!* »), tandis qu’une autre demande qui a contrôlé la question (« *Wer hat diese Frage kontrolliert?* »), sous-entendant qu’elle n’est pas assez claire.

◇ L'ACCENT SUISSE-ALLEMAND EN ALLEMAND STANDARD, UN SUJET PLUS FÉCOND ?

Une personne semble avoir bien compris qu'il était question de l'accent des germanophones originaires d'Allemagne, mais précise qu'elle se serait attendue à une question sur l'accent suisse-allemand) en *Hochdeutsch*. Elle dit d'ailleurs apprécier cet accent helvétique, puisqu'elle y voit le signe qu'un locuteur suisse fait des efforts pour s'adapter à la personne 'standardophone'. Elle en profite pour ajouter qu'elle n'aime en revanche pas du tout que des locuteurs d'allemand standard essaient de s'exprimer en suisse-allemand, comme si le résultat ne pouvait jamais être satisfaisant et respectueux :

«Ich hätte eher die Frage erwartet Hochdeutsch mit Schweizer Akzent: finde ich angenehm. Der Gesprächspartner bemüht sich dem anderen anzupassen. Umgekehrt Schweizerdeutsch sprechen als Hochdeutschsprachiger finde ich schrecklich».

Deux personnes ont du reste remplacé «*mit deutschem Akzent*» par «*CH-Akzent*» ou «*Schweizer*», comme si elles refusaient de considérer l'accent d'Allemagne comme un élément qu'on peut isoler. Une autre semble avoir également pensé qu'il était question d'accent suisse-allemand, ajoutant qu'elle trouvait celui-ci «amusant ou gênant», en particulier dans le cas de politiciens («*lustig / oder peinlich (Politiker)*»), dont certains font des efforts qui peuvent paraître laborieux pour parler un allemand standard fluide — voire qui cultivent cette posture pour paraître 'proches du peuple', avec plus ou moins de bonheur.

◇ LA VARIABILITÉ DU HOCHDEUTSCH, UN ANGLE MORT ?

Outre le fait que la question aurait peut-être mérité d'être explicitée, toutes ces hésitations suggèrent que si quelques répondant-e-s peinent à penser l'existence d'un 'accent allemand' en langue standard, c'est peut-être parce que la variabilité du *Hochdeutsch* constitue un angle mort, une forme d'impensé — même si les Suisses germanophones y sont exposés quotidiennement. En associant plus ou moins consciemment toute utilisation du *Hochdeutsch*, y compris en Suisse, au recours à un mode d'expression 'étranger' et venu d'une Allemagne linguistiquement dominante, certaines personnes semblent peiner à avoir spontanément un avis sur ce qui distingue un accent strictement 'germano-allemand' d'un accent allemand suisse-allemand.

4.1.2.3. Un accent alsacien populaire

◇ L'EFFET CUMULÉ DE LA 'FRANCITÉ' ET DE L'ALÉMANITÉ ?

Chez les Suisses du Nord-Ouest, c'est de loin l'accent alsacien qui emporte le plus de suffrages («très agréable» «plutôt agréable» 91,5 %). Il semble bénéficier des perceptions positives dont jouit déjà l'accent français, mais aussi, peut-être, du sentiment de proximité que suscite la prosodie alémanique — tout en ayant l'avantage de ne pas être associé à l'Allemagne, qui peut inspirer un certain sentiment de distance. Deux répondant-e-s évoquent toutefois son aspect amusant ou étrange («*lustig*», «*bizzarr-lustig*»).

◊ DES FRONTALIERS (ALSACIENS OU ALLEMANDS) MOINS APPRÉCIÉS QUE LEUR VARIÉTÉ LINGUISTIQUE

Dans un commentaire général, une personne confirme ce que la sociolinguistique a souvent montré et que nous avons évoqué plus haut : les réactions aux diverses variétés linguistiques que constituent les langues parlées avec tel ou tel accent ne sont guère liées à des caractéristiques intrinsèques ou à des sonorités particulières. Elles le sont davantage aux personnes qui articulent ces sons — et aux préjugés qui affectent une collectivité. Il peut ainsi être difficile de distinguer l'image *des Alsaciens* et l'image *de l'alsacien* comme langue — évoqué ci-dessous à la place de l'allemand parlé avec l'accent alsacien, dont traitait plus précisément la question :

«Ich persönlich finde nicht die Sprache Hochdeutsch mit deutschem Akzent oder Elsässisch als Sprache unschön, aber das, was sich damit verbindet, nämlich die viel zu grosse Anzahl Grenzgänger in der Schweiz ist mein Problem!»

Le 'problème' qu'identifie l'auteur ou l'autrice du commentaire n'est pas ici d'ordre esthétique — dans l'absolu, l'allemand standard parlé avec l'accent 'germano-allemand' ou le dialecte alsacien, pas plus que toute autre langue, ne sauraient être 'laidés'. Ce qui est en cause pour cette personne interrogée, c'est le (trop) grand nombre de gens qui véhiculent ces variétés linguistiques — des frontaliers dont la langue ou l'accent semblent parfois presque vécus par les 'autochtones' sur le mode de la 'microagression'.

4.2. Les Badois et les dialectes alémaniques (corpus D)

Venons-en maintenant à la façon dont les répondant·e·s du corpus D perçoivent les dialectes de leur propre région — ainsi que les dialectes alémaniques de leurs voisins alsaciens et suisses-allemands. Il importe dans un premier temps de poser quelques prémisses pour faire le point sur ce qu'on pourrait appeler la 'question bado-alémanique'.

4.2.1. Le rapport au(x) dialecte(s) du sud du Pays de Bade

4.2.1.1. La 'question bado-alémanique' — entre langue, histoire et géographie

◊ LE(S) DIALECTE(S) ET LES ACCENTS : UNE QUESTION DE PERSPECTIVE ET DE CONTINUUM

Précisons tout d'abord que dans cet ouvrage, nous utilisons alternativement le concept de 'dialecte(s)' au singulier et au pluriel, pour refléter la variabilité linguistique et rappeler qu'en la matière, tout est une question de point de vue. Selon le contexte et le degré de focalisation choisi, on peut mettre l'accent sur ce que certains parlent en commun, auquel cas le singulier s'impose, ou, au contraire, sur ce qui les distingue, et le pluriel sera alors plus adéquat.

Une autre difficulté pour définir ce qu'est un 'dialecte' tient au fait que l'espace germanophone, en particulier sa partie méridionale (sud de l'Allemagne et Autriche, à l'exclusion de la Suisse), reste largement caractérisé par l'existence d'un continuum qui va des 'basilectes' (les parlers les plus locaux) à l' 'accent régional' — lorsque, dans la langue standard, il ne subsiste d'un parler régional que quelques traces prosodiques, phonétiques ou lexicales.

Ceci explique sans doute pourquoi, dans la langue courante, il n'est pas toujours aisé de s'entendre sur ce qu'on entend par 'dialecte' — les scientifiques ayant certes eux-mêmes un éventail de définitions qui ne se recoupent pas toujours. Alors que dans l'espace francophone, où ce type de continuum est moins présent, on ne mélange guère les concepts de 'dialecte' et d' 'accent', nombre de germanophones tendent à confondre *Dialekt* et *Akzent*, par exemple dans un énoncé comme «*Sie hat einen starken schwäbischen Dialekt*» : cette phrase signifiera plutôt que la personne a un accent souabe en parlant l'allemand standard, et non qu'elle parle un dialecte souabe au sens où l'entendent généralement les linguistes.

◊ 'LE BADOIS' DANS LES ESPACES BADOIS, BADE-WURTEMBERGEOIS, ALÉMANIQUE ET (HAUT-)ALLEMAND

Dans le cas qui nous occupe — le corpus D —, les nombreuses questions portant sur le dialecte badois ou les autres dialectes alémaniques nous invitent à nous demander tout d'abord ce que les répondant·e·s se représentent sous les termes *Badisch* et *Alemannisch* : le terme *Badisch* se réfère-t-il aux dialectes de l'ensemble du territoire géographique et historique du Pays de Bade ou seulement à une partie ? Les personnes interrogées savent-elles que ce que les linguistes désignent comme 'espace alémanique' englobe la majorité du territoire du Baden-Württemberg, une grande partie de l'Alsace, et l'ensemble de Suisse allemande ?

Les dialectes de ces régions, bas- ou haut-alémaniques selon le cas, relèvent de l'allemand supérieur parlé historiquement dans le sud de l'espace germanophone. Seule la partie située au nord de Stuttgart (Carlsruhe, Heidelberg, Heilbronn) relève du moyen-allemand, zone dialectale située dans le centre de l'Allemagne, au sud des zones dialectales bas-allemandes qui s'étendent dans les plaines septentrionales entre mer du Nord et mer Baltique. Du point de vue linguistique, l'ensemble du Pays de Bade relève donc du haut-allemand (dans le sens d'ensemble des dialectes relevant de l'allemand supérieur et du moyen-allemand).

On peut postuler que pour nos répondant·e·s, les dialectes du sud du Pays de Bade — notre territoire d'enquête — sont largement perçus comme relevant d'un système linguistique assez différent de celui de l'allemand standard. Mais comment envisagent-ils le degré de congruence entre les termes *Badisch* et *Alemannisch*? Les deux désignent-ils des données linguistiques complémentaires ou (partiellement) semblables? En quoi la définition des profanes diffère-t-elle de celle des linguistes?

◇ LE CHOIX CONSCIENT D'UN TERME PROBLÉMATIQUE

Le terme *Badisch* est très concurrencé, dans le sud du Pays de Bade, par le terme *Alemannisch*, — utilisé parfois comme seul référent 'socialement acceptable' pour désigner le dialecte régional, alors qu'il ne l'est jamais en Suisse allemande, qui, linguistiquement parlant, relève pourtant tout autant que le Pays de Bade du domaine alémanique.

Conscient de cette complexité d'ordre ontologique, nous avons tout de même choisi d'utiliser le terme *Badisch* dans notre enquête — sous la forme d'un glottonyme autonome, sans l'associer au terme *Dialekt*. Il s'agissait, pour certaines questions, de disposer d'un concept commun pour les questionnaires D et CH, afin de pouvoir opposer 'le badois' à d'autres dialectes de l'espace alémanique et d'accéder ainsi à certaines représentations.

◇ LA CONFISCATION DE LA RÉFÉRENCE ALÉMANIQUE PAR LES BADOIS DU SUD ?

Si le glottonyme *Badisch* est indéniablement en usage, dans la région concernée, pour désigner certains dialectes alémaniques du Pays de Bade du Sud, nous verrons que certaines personnes, dans le corpus D, peinent à s'y identifier émotionnellement. Pour désigner le dialecte régional, la référence badoise leur semble moins appropriée que la référence alémanique, qui constitue un marqueur identitaire fort. Ces Badois se distinguent ainsi des Suisses germanophones, qui, bien qu'habitant la même aire dialectale, ne reprennent guère à leur compte le glottonyme 'alémanique' — sauf dans des discours métalinguistiques spécialisés.

Comme c'est souvent le cas dans la genèse des dénominations linguistiques (populaires ou savantes), le glottonyme 'englobant' (ici : alémanique) peut être préféré pour désigner une variété 'englobée' (badoise). Toutefois, dans la mesure où dans d'autres régions de l'aire linguistique alémanique, on préfère une référence géographico-historique — alsacienne, souabe, etc. —, le terme *Alemannisch* peut apparaître quelque peu confisqué par les 'alémanophones' du sud du Pays de Bade.

◇ LE TOUT OU LA PARTIE... ?

Cette tendance peut s'expliquer en partie par le fait qu'en l'occurrence, il n'existe pas d'entité historique ou géographique badoise coïncidant (en gros) à une entité linguistique unanimement reconnue, par le fait que contrairement aux Souabes du Wurtemberg ou aux Suisses germanophones, les Badois ne disposent pas d'un glottonyme aussi largement accepté que peuvent l'être *Schwäbisch* (souabe) ou *Schweizerdeutsch* (suisse-allemand).

Badisch est un terme qui peut apparaître limitant parce qu'il n'est jamais que la partie du tout alémanique, ensemble plus prestigieux, mais, surtout, parce qu'il se rapporte potentiellement à des dialectes très différents — relevant parfois même du moyen-allemand. Il peut donc sembler logique d'utiliser directement le terme plus générique (le tout) — *Alemannisch*. Mais les Badois du Sud auraient tout aussi bien pu confisquer définitivement la référence géographique (badoise) pour l'associer exclusivement à la langue majoritaire du Pays de Bade méridional — et non à sa partie nord. C'est du reste en partie ce qui s'est passé puisque dans les régions septentrionales du Pays de Bade, la concurrence entre *Badisch* et *Alemannisch* (ou le fait qu'on les utilise parfois de façon interchangeable) n'a guère cours — on parle alors plutôt de *Kurpfälzisch* (palatin électoral) ou de *Ostfränkisch* (francique oriental).

◇ LES FRONTIÈRES LINGUISTIQUES COMME FAIT POLITICO-IDENTITAIRE : LA LOI DE L'USAGE

Ces considérations ne sont finalement qu'une preuve supplémentaire que seul l'usage (et non un classement à vocation scientifique) détermine le terme qui, dans une région donnée, va finir par s'imposer pour désigner la langue du cru. Les confusions possibles entre la partie et le tout ou l'approche métonymique dans la désignation de certaines variétés linguistiques rappellent que les diverses façons dont les linguistes et les 'profanes' classifient les langues et les dialectes ne coïncident pas toujours — tant les logiques présidant à l'apparition de divers glottonymes sont parfois contradictoires.

Par définition, la construction de frontières linguistiques relève du politique et de l'identitaire tout autant que de faits linguistiques et métalinguistiques, dans une dialectique complexe entre les faits objectifs et les perceptions subjectives. En tout état de cause, comme nous allons le voir, certain-e-s répondant-e-s semblent penser que la frontière entre le nord et le sud du Pays de Bade (c'est-à-dire, en termes linguistiques, celle qui sépare les dialectes bas-alémaniques des dialectes haut-alémaniques ou, a fortiori, des dialectes septentrionaux relevant du moyen-allemand) est plus prégnante que celle qui sépare les dialectes du sud du Pays de Bade de ceux de la Suisse germanophone.

4.2.1.2. Le plaidoyer pour *Alemannisch* : quelques commentaires révélateurs

◇ LA MONTÉE AU CRÉNEAU DES ADEPTES LES PLUS RÉSOLUS

Indice intéressant illustrant bien la prégnance de la 'question bado-alémanique' évoquée plus haut, cinq personnes ont remplacé (ou complété) le terme *Badisch* par *Alemannisch*.

En commentaire, l'une d'elles estime par exemple le terme *Badisch* trop imprécis, alors que le territoire badois voit cohabiter des « mondes linguistiques » des plus variés. En l'absence de coïncidence absolue entre les frontières géographiques et linguistiques, pour l'espace concerné (sud du Pays de

Bade), le terme *Alemannisch* lui paraît linguistiquement moins ambigu (sans qu'on sache quels territoires relèvent selon elle de l'aire de l'alémanique : « *'Badisch' ist unpräzise, 'Alemannisch' wäre richtiger. Es gibt auch andere Sprachwelten in Baden!* »

◇ DIALECTE BADOIS ET 'LANGUE ALÉMANIQUE' ?

Une personne, sans contester l'existence même de dialectes badois, semble réserver l'utilisation du terme *Badisch* au nord du Pays de Bade, affirmant qu'il ne conviendrait pas pour sa région géographique très méridionale (Bad Säckingen), présentée comme relevant de l'alémanique (a). Une autre, qui a écrit « *falsche Frage* » (« question mal posée »), ajoute elle aussi que la désignation requise est « *Alemannisch* » (b). Ce qui frappe par ailleurs, dans ces deux exemples, c'est que l'une des choses qui, plus ou moins explicitement, semblent invalider l'emploi du glottonyme *Badisch* pour désigner une variété particulière d'alémanique, c'est que le terme *Alemannisch* serait davantage associé à l'existence d'une 'langue' — prestigieuse —, alors que le terme *Badisch* relèverait d'une catégorie subalterne. Comme le suggère une autre personne encore, le badois ne serait qu'une « langue régionale » (c), par essence inférieure à une 'langue tout court' :

(a) « *Badisch als Sprache gibt es hier nicht. In Säckingen + Umgebung ist es Allemanisch [sic]!* »

(b) « *Badisch trifft die Sprache nicht. Zwischen Straßburg, Basel, Nord-West-Schweiz und Hochrhein ist der alemannische [sic] Sprachraum.* »

(c) « *'Badisch' halte ich für falsch. Schweizerdeutsch und Elsässisch sind eher allemanische [sic] Sprachen. Badisch, Schwäbisch, Bernerdeutsch z.B. sind regionale Sprachen.* »

◇ LE MOT ADÉQUAT : UNE QUÊTE D'IDENTITÉ ET DE 'DISTINCTION'

Même si l'argumentation est parfois fragmentaire parce qu'on ne sait pas à quel territoire tel ou tel glottonyme s'applique, on voit bien apparaître, en filigrane de ces trois exemples, une sorte de hiérarchisation qui fait du terme 'alémanique' quelque chose de supérieur, de plus enviable. Ceci n'est pas sans rappeler la notion de 'distinction' telle que l'a développée le sociologue Pierre Bourdieu. Devenir à la fois 'distinct' (différent et autonome) et 'distingué' (reconnu et admiré), c'est savoir distinguer ce qui, symboliquement, apportera (à soi ou au groupe d'appartenance) un surcroît d'existence, d'identité et de prestige social, ce qui rendra les locutrices et locuteurs plus ou moins légitimes. De ce point de vue, laisser entendre qu'on préfère un glottonyme parce qu'il est davantage associé au concept de 'langue' (et non à ce qui serait de l'ordre d'une 'sous-langue') vise à afficher un patrimoine linguistique plus impressionnant, une plus grande 'réussite' — individuelle ou collective.

En résumé, si le terme *Badisch* semble perçu comme identitairement vague, évocateur de territoires disparates qui n'ont jamais 'produit' une langue dont le nom serait (re)connu et accepté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région, c'est qu'il contraste avec les références à la *langue* alémanique. Celle-ci, même si celle-ci n'est pas en mesure de faire jeu égal avec l'allemand standard, dispose de surcroît d'une dimension transnationale — et donc une puissance qui, par définition, ne peut être celle du badois.

Au terme de cette longue mise en contexte et avant d'en venir à d'autres résultats, constatons a contrario que nonobstant ces quelques commentaires révélateurs, le glottonyme *Badisch* ne semble pas perturber outre mesure l'immense majorité des personnes interrogées, qui répondent aux questions le concernant en le comprenant visiblement dans le sens de 'dialecte de votre région' — qu'il y ait, plus au nord, des dialectes badois différents ne change pas grand-chose à l'affaire.

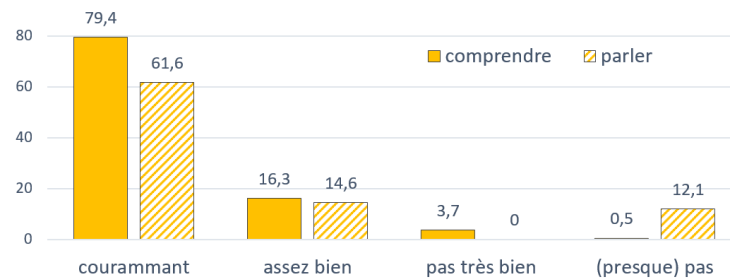
4.2.1.3. Les compétences en dialecte badois

◇ PLUS D'UNE MOITIÉ DE LOCUTEURS

Penchons-nous maintenant sur la question des compétences orales en dialecte badois² — qui semblent très répandues (v gr. 43) : 79,4 % et 61,6 % des personnes interrogées disent en effet le *comprendre* et le *parler* couramment. Seuls 23,8 % et 4,2 % disent le *parler* et le *comprendre* « pas très bien » ou « (presque) pas ».

Graphique 43 — Compétences au dialecte badois (compréhension / expression orale) (%)

D (n = 374/370)



◇ LES NON-LOCUTEURS — SOCIALISÉS HORS DE LA RÉGION OU 'STANDARDOTROPES'

Dans les commentaires, cinq personnes expliquent pourquoi elles ne parlent pas badois. Trois d'entre elles (a) (b) (e) précisent qu'elles sont originaires d'une autre région allemande — l'une (a) disant qu'elle parle le dialecte sarrois —, tandis que les deux autres déclarent simplement avoir « grandi en allemand standard ». Trois (b) (c) (d) soulignent que sans parler le dialecte, elles « comprennent tout ». L'une (d) précise que bien qu'ayant une mère et une grand-mère badoises, elle n'a jamais pu franchir le pas qui l'aurait amenée à également *parler* le dialecte. Une seule personne (e) dit qu'en raison de son histoire familiale, elle n'a de lien avec aucun dialecte — pas davantage avec le badois qu'avec un autre :

(a) « *Ich spreche kein Badisch, als Dialekt spreche ich 'nur' Saarländisch, das in dieser Region (BW) nicht verstanden wird* »;

(b) « *Da ich in Norddeutschland im Hochdeutschen geboren bin, und über verschiedene Etappen in den Süden gekommen bin, habe ich keinen Dialekt angenommen, verstehe aber alle* »;

² « Wie schätzen Sie Ihre Badischkenntnisse ein? Sie VERSTEHEN / SPRECHEN... (1) fließend. (2) ziemlich gut. (3) nicht so gut. (4) (fast) nicht. »

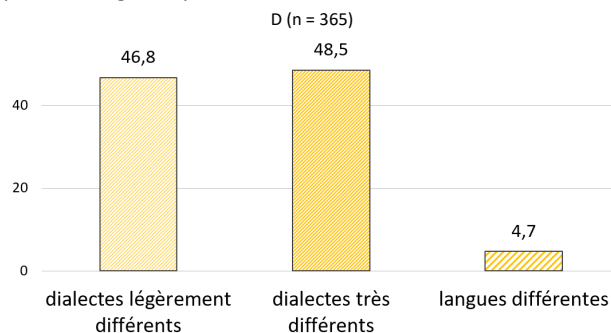
- (c) « Ich bin mit Hochdeutsch aufgewachsen, verstehe aber die Dialekte, spreche sie aber nicht »;
- (d) « Ich bin Hochdeutsch aufgewachsen, hatte aber eine badische Mutter + Großmutter. Die Sprache zu reden, hat sich mir nie aufgedrängt, aber ich verstehe alles »;
- (e) « Ich bin aus Aachen zugezogen, beide Eltern kamen aus Ostpreußen. Daher habe ich eigentlich zu keinem Dialekt eine Bindung ».

4.2.1.4. La perception de la proximité entre les trois dialectes de la TriRégion

◇ DES DIALECTES D'UNE MÊME LANGUE TRANSNATIONALE

Interrogés sur la proximité entre l'alsacien, le badois et le suisse-allemand,³ les répondant·e·s estiment à parts à peu près égales (v gr. 44) qu'il s'agit de trois dialectes d'une même langue « légèrement différents » ou « très différents ». Ils choisissent donc plutôt la thèse transnationale, celle d'une langue commune constituée de variétés plus ou moins distinctes, plutôt que la thèse régionaliste, qui insisterait sur des différences justifiant que le statut de langue 'autonome' soit accordé à chacun de ces trois (groupes de) dialectes.

Graphique 44 — Perception du degré de proximité entre les dialectes alsacien, badois et suisse-allemand (%)



En commentaire, une personne estime en outre qu'il aurait fallu une réponse intermédiaire entre « légèrement différents » et « très différents », comme « assez différents » (« *ziemlich* » [*unterschiedlich wäre besser* »).

◇ LE SUISSE-ALLEMAND, UNE CATÉGORIE À PART ?

Par le biais de flèches, quelqu'un établit une distinction entre, d'une part, l'alsacien et le badois, perçus comme « légèrement différents » l'un de l'autre, et, d'autre part, le suisse-allemand, perçu comme « très différent » des deux autres. L'accent est alors mis sur la communauté alémanique dans la région du Rhin supérieur, tandis que le suisse-allemand — de l'autre côté du *Fonduegraben* — est placé

³ « Was würden Sie von Elsässisch, Schweizerdeutsch und Badisch spontan am ehesten sagen? (1) Es sind 3 leicht unterschiedliche Dialekte der gleichen Sprache. (2) Es sind 3 sehr unterschiedliche Dialekte der gleichen Sprache. (3) Es sind 3 verschiedene Sprachen. »

dans une autre catégorie, sans doute en raison de ses caractéristiques linguistiques propres, mais aussi de sa force sociolinguistique et de son statut de langue quasi nationale.

◇ LE CRITÈRE DE L'ÉLOIGNEMENT DE BÂLE

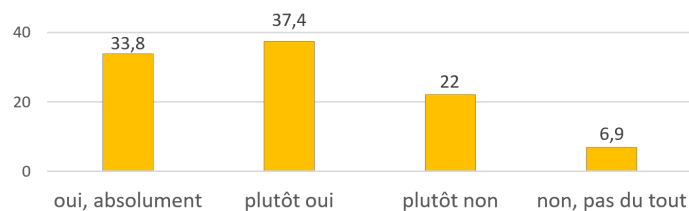
Une autre personne oppose quant à elle les dialectes « légèrement différents », autour de Bâle et de part et d'autre du Rhin (« *um Basel und Rheinnähe* »), aux dialectes plus éloignés, « très différents ». Une autre encore, qui a coché la case « légèrement différents », fait valoir que c'est une « question de perspective », même si, pour elle, la variation linguistique n'est guère problématique (« *Ansichtssache – für mich leicht* »). Enfin, une dernière, qui a coché « trois dialectes très différents », nuance en commentaire. Elle introduit la question géographique pour estimer qu'entre le dialecte des Badois du Sud et les dialectes alsacien et suisse-allemand, il n'y a qu'une légère différence, alors que les Badois du Nord parlent une « autre langue » (« *Für Südbadener leichter Unterschied für Nordbadener verschiedene Sprache* »).

4.2.1.5. L'appartenance à une culture alémanique commune

◇ UN SENTIMENT MAJORITAIREMENT RÉPANDU

Au-delà de la perception des différences entre variétés alémaniques, il existe un sentiment d'appartenance marqué (v gr. 45) à une culture alémanique commune aux trois sous-régions du Dreiland,⁴ puisqu'on constate sa prégnance chez près de deux tiers des répondant·e-s (« oui, absolument » 33,8 % « plutôt oui » 37,4 %).

Graphique 45 — Sentiment d'appartenance à une culture alémanique commune (%)
D (n = 364)



◇ UN SENTIMENT INACCESSIBLE (COMME IMMIGRANT) OU CADUC ('À CAUSE DES IMMIGRANTS')

Seuls 6,9 % disent n'éprouver aucunement ce genre de sentiment d'appartenance. On peut penser que certaines de ces personnes sont nées hors de la région, à l'instar de deux d'entre elles qui le précisent (« *ich komme aus Norddeutschland* »; [Aachen] « *Ich bin kein Badener* »). Une autre ajoute que la culture commune est aussi d'ordre historique (« *Wir sind eine kulturelle und geschichtliche Einheit* »), tandis qu'une autre saisit l'occasion pour faire valoir que la question de l'attachement à la culture

⁴ « *Fühlen Sie sich einer 'alemannischen Kultur' zugehörig, die Elsässern, Badenern und Deutschschweizern gemeinsam wäre? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

alémanique serait caduque en raison de l’afflux de réfugiés en Allemagne et de l’islamisation de l’Europe :

« So aner kennenswert diese Fragenbogen-Aktion ist, wird sich selbst bei den Befürwortern von Dialekt und christl. Kultur im Dreiländereck diese [alemannische Kultur] bei derzeitiger Entwicklung nicht erhalten können. Vor allem [die] Islamisierung Europas, verstärkt in Deutschland, wird, wenn diese so weitergeht, dies [das Erhalten der alemannischen Kultur] verhindern. Auch weil mangels gerechter Verteilung innerhalb der EU die meisten Asylanten nach Deutschland kommen, und die Abgelehnten, was die Mehrheit ist, nicht ausgewiesen werden. »

Ce commentaire illustre la façon dont, sur le modèle de la désignation de boucs émissaires, l’immigration internationale peut être construite comme la grande responsable de l’érosion de la culture régionale, même si la dynamique menant au déclin des dialectes a commencé bien avant les dernières vagues migratoires, avec la diffusion de la langue standard dans les médias, la mobilité sociale et l’intériorisation progressive de l’idée que la diglossie standard/dialecte devenait anachronique.

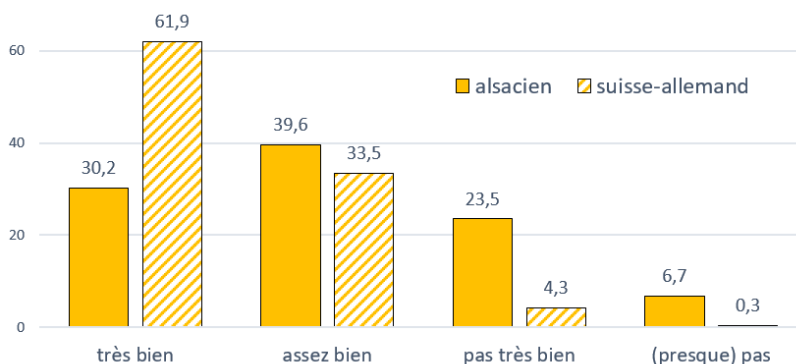
4.2.2. Le rapport aux autres dialectes alémaniques

4.2.2.1. Les compétences en dialectes alsacien et suisse-allemand

◇ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DU SUISSE-ALLEMAND

En écho à la façon dont les Suisses allemands semblent plus présents que les Alsaciens dans les contacts quotidiens des Badois (v gr. 48-49), les répondant-e-s du corpus D montrent qu’ils comprennent beaucoup mieux le dialecte suisse-allemand que le dialecte alsacien.⁵ La presque totalité d’entre eux (v gr. 46) disent comprendre le suisse-allemand — « très bien » (61,9 %) ou « assez bien » (33,5 %), mais concernant l’alsacien, 23,5 % disent le comprendre « pas très bien », et 6,7 %, « (presque) pas ». En commentaire, une personne nuance sa réponse en fonction du dialecte suisse (« hängt von der Region ab / Basel sehr gut, Bern nicht so gut »).

Graphique 46 — Compréhension des dialectes alsacien et suisse-allemand (%)
D (n = 374/373)



⁵ « Wie gut verstehen Sie ELSÄSSISCH / SCHWEIZERDEUTSCH? (1) sehr gut. (2) ziemlich gut. (3) nicht so gut. (4) (fast) nicht. »

◊ LA RELATIVISATION DE L'INTERCOMPRÉHENSIBILITÉ DES DIALECTES ALÉMANIQUES

D'une façon générale, avec ces réponses, on s'éloigne de toute représentation qui voudrait que les dialectes d'origine alémanique soient absolument intercompréhensibles. Le dialecte alsacien semble finalement rarement vécu comme un dialecte-frère. C'est sans doute lié en partie au fait qu'il a 'décroché' du socle commun alémanique au fur et à mesure que le français, et non plus l'allemand standard, devenait la 'langue-toit' (v 1.2.5.4), la langue de référence susceptible d'enrichir le dialecte de nouveaux emprunts — ou de le défigurer, selon le point de vue.

4.2.2.2. Perception (esthétique) des dialectes alsacien et suisse-allemand

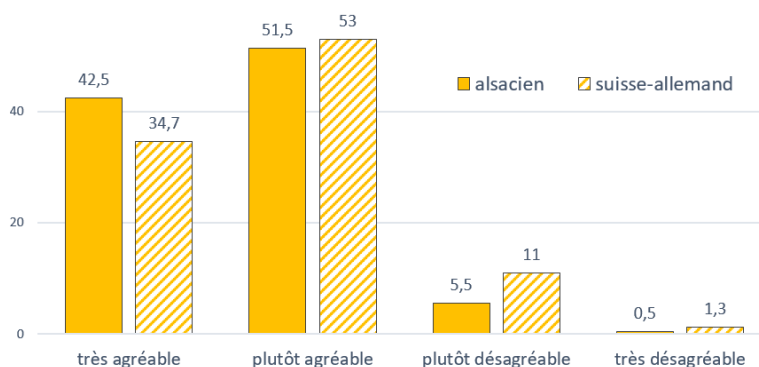
◊ UN ATTRAIT PLUS GRAND POUR L'ALSACIEN

Les répondant-e-s du corpus D ont globalement une perception positive des autres dialectes alémaniques,⁶ un peu plus positive pour l'alsacien (« très agréable » 42,5 %) que pour le suisse-allemand (34,7 %). Les personnes qui perçoivent le suisse-allemand comme « plutôt désagréable » ou « très désagréable » sont deux fois plus nombreuses que dans le cas de l'alsacien (12,3 % vs 6 %).

◊ 'SMALL IS BEAUTIFUL' ?

Ceci peut être lié au capital de sympathie associé à la France, vue entre autres comme le 'pays des vacances' (v 2.4.4.1). En vertu du principe '*small is beautiful*', il est par ailleurs peut-être plus facile d'exotiser les locuteurs d'un dialecte alsacien moins répandu et réputé plus fragile que le suisse-allemand (v 4.1.2.1). On peut aussi penser que les personnes interrogées sont beaucoup moins exposées au dialecte alsacien qu'au suisse-allemand (le taux de non-réponses est plus élevé pour l'alsacien ; v gr. 47) et qu'il est d'autant plus facile de l'idéaliser ou d'imaginer qu'on l'apprécie même sans en avoir une expérience directe. Les réponses vont par ailleurs dans le même sens que celles qui concernent les perceptions esthétiques des accents alsaciens et suisse-allemand en allemand standard (v gr. 42).

Graphique 47 — Perception (esthétique) des dialectes alsacien et suisse-allemand (%)
D (n = 365/372)



⁶ « Wie klingt ELSÄSSISCH / SCHWEIZERDEUTSCH in Ihren Ohren, wenn Sie das hören? (1) sehr angenehm. (2) eher angenehm. (3) eher unangenehm. (4) sehr unangenehm. »

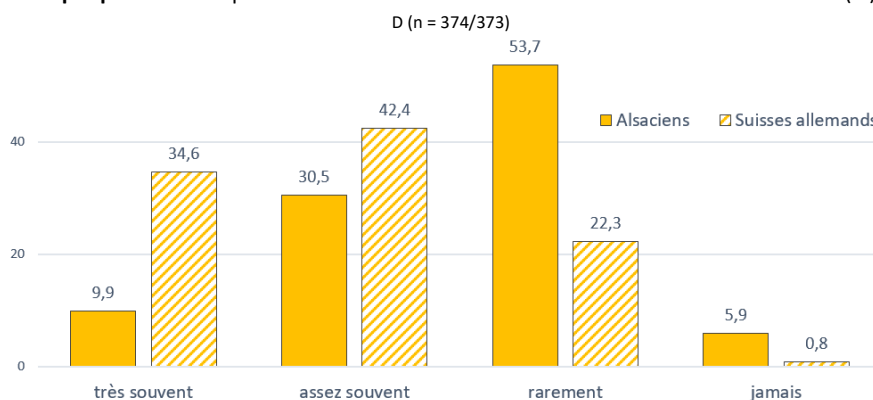
4.2.3. Les liens avec les voisins alsaciens et suisses-allemands

Avant d'en venir à la question de la langue utilisée avec les voisins alsaciens ou suisses-allemands, abordons celle de la fréquence et de la nature même des contacts (v gr. 48).

4.2.3.1. La plus grande fréquence de contacts avec les Suisses allemands

Les représentant-e-s du corpus D ont des contacts beaucoup plus fréquents avec les Suisses allemands qu'avec les Alsaciens.⁷ Par exemple, 58,8 % n'ont de contacts avec les Alsaciens que « rarement » (23,1 % s'agissant de contacts avec les Suisses allemands).

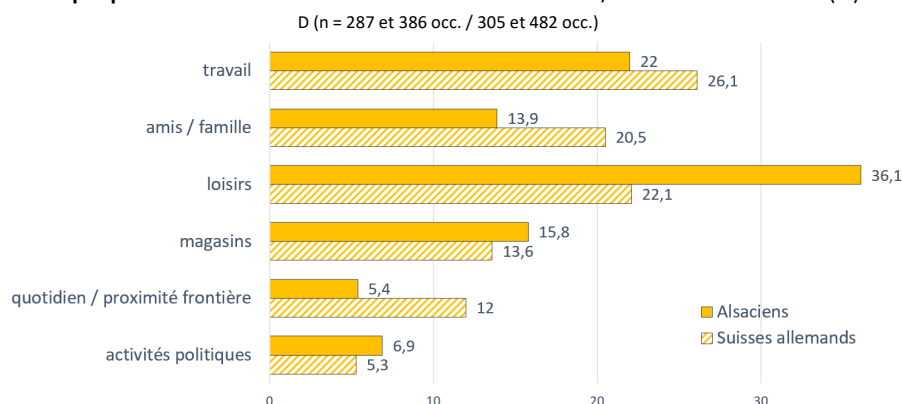
Graphique 48 — Fréquence des contacts avec les Alsaciens et les Suisses allemands (%)



4.2.3.2. Entre travail, loisirs et 'frontiérarité' : quelles occasions de contacts ?

La moins grande habitude qu'ont les Badois de côtoyer les Alsaciens transparaît aussi dans la question sur les *occasions* qu'ils ont de rencontrer leurs voisins des deux pays⁸ (v gr. 49 ci-dessous).

Graphique 49 — Occasions de contacts avec les Alsaciens / les Suisses allemands (%)



⁷ « Wie oft haben Sie in Baden Kontakt zu ELSÄSSERN / DEUTSCHSCHWEIZERN? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie. »

⁸ « Wenn Sie in Baden überhaupt Kontakt zu ELSÄSSERN / DEUTSCHSCHWEIZERN haben, bei welchen Gelegenheiten? »

◊ DAVANTAGE DE LIENS PROFESSIONNELS ET PRIVÉS AVEC LES SUISSES ALLEMANDS

Ainsi, la première catégorie (Als. 22 % des occ. / CH all. 26,1 %) est un peu moins représentée s'agissant des Alsaciens. Elle concerne le travail («*beruflich*», «*geschäftlich*»), avec parfois quelques indices de l'importance des frontaliers («*Leiharbeiter in unserer Firma*»; «*als Kund/innen*»).

La seconde (Als. 13,9 % CH all. 20,5 %) concerne les rencontres privées («*Freundeskreis*»; «*Bekanntenkreis*»; «*in der Bar*») ou la vie associative («*durch private und Vereinsverbindungen*»; «*über Vereinskontakte*»). Parfois, on note que les répondant-e-s ont interprété la question — qui concernait les contacts au Pays de Bade même — comme s'ils devaient évoquer leurs types de liens avec leurs voisins alémaniques en général, y compris en France ou en Suisse («*Besuch in Zürich meiner Enkelkinder*»). Il apparaît en tout cas que les liens sont un peu plus resserrés avec les Suisses allemands qu'avec les Alsaciens.

◊ DES LIENS AVEC LES ALSACIENS SOUVENT ASSOCIÉS AUX LOISIRS

Cette ambiguïté concernant le lieu des contacts existe également avec la catégorie loisirs/voyages (Als. 36,1 % CH all. 22,1 %). Il est souvent clair que c'est bien l'Allemagne même qui est désignée («*Camping im Schwarzwald*»), mais il est parfois question, plus ou moins explicitement, des deux côtés du Rhin («*Freizeit am Oberrhein*»; «*bei Ausflügen im Schwarzwald-Vogesen*»). En raison des réponses dépourvues de contexte, il est difficile d'estimer la proportion des répondant-e-s qui s'éloignent du libellé de la question et évoquent principalement les interactions ayant lieu hors Allemagne. Comment être absolument sûr que «*Weinkauf*» fait référence à la présence d'Alsaciens ou de Suisses venus acheter du vin du Pays de Bade en Allemagne et non à l'achat de vin alsacien par des Allemands de passage outre-Rhin ? Le même type d'interrogation vaut pour des exemples comme ceux-ci :

«*Gastronomie*»; «*Golfsport*»; «*Wandern*»; «*angeln*»; «*auf Festen*»; «*Kururlaub*»; «*Wochenend-Trip*»; «*Ski-Fahren*»; «*Aktivitäten am Wochenende*»; «*Stadion*»; «*im Basketballverband*»; «*auf öffentlichen Festen*»; «*Theater*»; «*Kulturangebote*»; «*im Chor*»; «*Musikfreunde*»; «*Konzerte*»; «*Musik des Orchesters*».

Une personne manifestement consciente que la question porte bien sur les contacts qui ont lieu au Pays de Bade précise que c'est seulement en Alsace qu'elle a affaire à des Alsaciens («*eigentlich nur wenn ich selbst im Elsass bin*»).

Si les Alsaciens sont plus expressément associés aux loisirs (y compris hors du Pays de Bade) que les Suisses, c'est peut-être aussi que la présence de Suisses allemands au Pays de Bade est à la fois plus fréquente, et, linguistiquement, plus facile à repérer par des Allemands — pour qui il n'est pas forcément aisé de distinguer des Alsaciens (francophones) de touristes français 'de l'intérieur'.

◊ LE MAGASINAGE TRANSFRONTALIER ET LA 'CAISSIÈRE DE LA MIGROS' À BÂLE

La catégorie suivante, le magasinage (Als. 15,8 % CH all. 13,6 %), reste géographiquement ambiguë (étrangers achetant en Allemagne ou Allemands à l'étranger). Un autre indice sur la plus grande présence des Suisses en Allemagne est donné lorsqu'une personne précise que c'est en faisant des

courses en Alsace qu'elle voit des Alsaciens et en faisant des courses 'chez elle', en Allemagne, qu'elle croise des Suisses (« *[Elsässer] Einkaufen im Elsass* » / *[Deutschschweizer]* : « *Einkaufen in Deutschland* »). Fait intéressant, une autre dit voir des Alsaciens surtout au supermarché Migros à Bâle (« *in Basel in der Migros* ») — donc ni au Pays de Bade ni en Alsace —, faisant ainsi allusion à la 'caissière alsacienne', figure emblématique des travailleuses frontalières françaises à Bâle. Ces Alsaciennes, souvent dialectophones, qui travaillent en Suisse et servent donc parfois des Allemands, incarnent particulièrement bien la TriRégion et la perméabilité de ses frontières.

◇ LA ZONE FRONTIÈRE, PROPICE AUX CONTACTS AVEC DES TOURISTES (CLASSIQUES OU 'ÉCONOMIQUES')

Une catégorie particulière (Als. 5,4 % CH all. 12 %) regroupe les occurrences qui mettent de l'avant l'existence même de la région frontière, au sens où cette dernière induit des rencontres plus ou moins fortuites ou récurrentes — par exemple avec des touristes (a). On note que les touristes 'traditionnels', rencontrés par hasard dans des lieux touristiques du Pays de Bade, sont surtout alsaciens. En revanche, les Suisses allemands sont davantage associés au 'tourisme de magasinage' (b). La ville de Lörrach (c) apparaît ainsi comme un endroit fréquenté par de nombreux 'touristes économiques' — qui viennent trouver en Allemagne des produits moins chers qu'en Suisse. De façon générale, les Suisses allemands sont plus souvent associés à 'l'expérience frontalière' que les Alsaciens :

(a) *[Elsässer]* « *bei zufälligen Fragen von Gästen* »; « *wohne in einem touristisch interessanten Ort* »; « *Urlauber im Ort* »; « *elsässische Touristen in Freiburg* »; « *Begegnungen im Schwarzwald* »;

(b) *[Deutschschweizer]* « *Einkaufstourismus* »; « *Einkaufstouristen* »;

(c) *[Deutschschweizer]* « *Beim Besuch in Lörrach* »; « *Alltag in Lörrach* ».

◇ LA 'FRONTIÉRITÉ' QUOTIDIENNE OU LE PARADOXE DE LA FRONTIÈRE INVISIBLE

Nombre de répondant·e·s, originaires en particulier de communes proches de la Suisse, évoquent la proximité de la frontière comme un contexte qui, en soi, est propice aux multiples rencontres, et ne précisent donc pas la nature de ces dernières :

« *Grenze ist 1,5 km entfernt* »; « *direkte Grenznahe* »; « *durch Nähe zur Grenze* »; « *täglich, da direkt [an der] Schweizer Grenze* »; « *ständig als Grenzstadtbewohner [Rheinfelden]* »; « *Grenzkontakt* »; « *Alltag dank Grenzlage [Weil am Rhein]* »; « *Alltag (Grenzort)* »; « *in grenznahem Raum* »; « *Grenzgängen* »; « *hüben und drüben* ».

Même si les stéréotypes associés aux groupes habitant de part et d'autre de la frontière ne disparaissent pas forcément, l'acte de traverser fréquemment la frontière semble rendre secondaire — paradoxe apparent — le statut national du lieu de la rencontre. Il invite à 'oublier' la frontière physique au profit de 'l'expérience frontalière'. À mesure que la frontière devient (presque) invisible, la zone frontalière se mue en un espace distinct où la coexistence avec les ressortissant·e·s des pays voisins relève — au moins dans un certain type de discours — de l'extrême banalité. Le passage de la frontière n'est plus évoqué qu'implicitement, et la 'frontiérarité' apparaît comme une 'condition de vie' entièrement intégrée à l'expérience individuelle, une réalité omniprésente et permanente (« partout », « tout le temps »), difficile à décrire plus précisément :

«überall in Läden und Restaurants»; «immer»; «im täglichen Umfeld»; «bei alltäglichem Kontakt»; «bei Einkaufen und Besuch»; «fast täglich (Einkauf)»; «Alltagsgeschäfte».

◇ LA DIMENSION POLITIQUE DES LIENS TRANSFRONTALIERS

Enfin, une dernière catégorie (Als. 6,9 % CH all. 5,3 %), concerne les activités de personnes actives dans le monde politique ou agissant comme citoyen·ne·s engagé·e·s : coopération et rencontres en général (a), participation à des instances transnationales (b), en particulier intercommunales (c), ou encore à des organismes à vocation écologique (d) :

(a) «Regionalpolitik»; «politische Kontakte»; «politische Treffen»; «politische Zusammenkünfte».

(b) «Austausch im [Trinationen] [Eurodistrict] [Basel]»; «Basel-Districtrat»; «überregionale Veranstaltungen»; «als Gemeinderätin bei trinationalen Veranstaltungen»; «trinationale Gremienarbeit»; «gemeinsame Gremien / Organisationen»; «beim Treffen von Europa-Union [Union des fédéralistes européens]».

(c) «kommunalpolitisch»; «kommunale Zusammenarbeit»; «Kooperation mit Nachbargemeinde Rheinfelden-Schweiz»; «bei Treffen der Gemeinderäte»; «Gemeinderatsarbeit»; «als Stadtrat»; «Treffen mit Partnergemeinde»; «Partnerschaft»; «Jumelage».

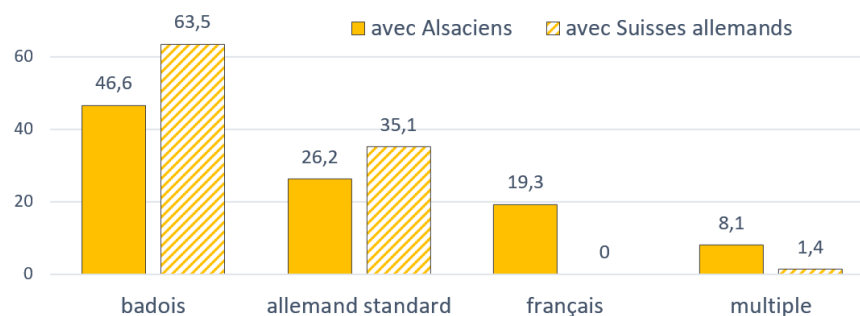
(d) «Arbeitssitzungen (Umweltbewegung)»; «im Rahmen der trinationalen Zusammenarbeit 'Natur-Umweltschutz'»; «Anti-Atom-Bürgerinitiativen».

Maintenant que nous avons établi la fréquence et la nature des contacts avec leurs voisins du triangle alémaniques, essayons d'observer de quelle façon ils communiquent le plus souvent avec eux.

4.2.4. Langues utilisées par les Badois en Alsace et en Suisse allemande

Les répondant·e·s étaient interrogé·e·s sur leurs habitudes ou leurs préférences linguistiques quand ils doivent converser avec des Alsaciens en Alsace même, et avec des Suisses allemands en Suisse.⁹

Graphique 50 — Langue utilisée avec les Alsaciens en Alsace / avec les Suisses allemands en Suisse (%)
D (n = 363/370)



⁹ « Wenn Sie IM ELSASS / IN DER DEUTSCHSCHWEIZ sind, welche Sprache sprechen Sie am häufigsten mit den Einwohnern? (1) Badisch. (2) Hochdeutsch. (3) Französisch. »

4.2.4.1. Avec les Alsaciens : l'allemand (dialectal) plutôt que le français

◇ LE RECOURS PRÉFÉRENTIEL AU BADOIS, RÉFLEXE MIMÉTIQUE OU QUÊTE DE BIENVEILLANCE ?

Les personnes interrogées sont 46,6 % à dire qu'elles utilisent le « badois » en Alsace (v gr. 50). On peut postuler qu'elles interprètent le terme dans le sens d'un dialecte plus ou moins éloigné de l'allemand standard. Mais indépendamment de la variété linguistique effectivement utilisée — impossible à vérifier —, la volonté d'utiliser le fond alémanique commun pour faciliter la communication est manifeste. Il peut s'agir d'un réflexe mimétique ou d'un désir plus ou moins conscient que le 'facteur badois' (facteur de proximité) fasse croître, auprès des voisins alsaciens, le capital de sympathie dévolu aux interlocuteurs venus d'outre-Rhin.

◇ L'ALLEMAND STANDARD EN MEILLEURE PLACE QUE LE FRANÇAIS

On note en tout cas qu'une grande majorité (72,8 %) des répondant·e·s préfèrent utiliser l'allemand, sous sa forme dialectale ou standard (26,2 %), plutôt que le français. Ce dernier est utilisé par 19,3 % des répondant·e·s — c'est-à-dire des personnes qui ont les compétences nécessaires pour le faire et qui, d'autre part, ont pris acte du changement linguistique qui s'est opéré en Alsace depuis quelques décennies.

◇ LES STRATÉGIES D'ALTERNANCE — SELON LES COMPÉTENCES EN PRÉSENCE

Enfin, les autres (8,1 %) adoptent des stratégies mixtes, alternant entre le français et l'allemand standard ou, un peu moins souvent, entre le français et le badois — ou encore, très rarement, entre le badois et l'allemand standard. Enfin, deux personnes disent recourir aux trois langues.

Dans les commentaires, les répondant·e·s qui pratiquent l'alternance des langues l'expliquent en général par les compétences linguistiques en présence (les leurs et celles des autres), par les micronégociations qui en découlent pour déterminer la langue commune :

« Hängt von der Sprachkompetenz des Sprachpartners ab » ; « zuerst [Französisch], danach [Hochdeutsch] » ; « [Französisch] Nur, wenn die Personen kein Elsässisch sprechen » ; « [Französisch] so gut es geht [sonst Hochdeutsch]... ».

◇ LE POIDS DE L'HISTOIRE — ÉVITER LES IMPAIRS, MAIS PRATIQUER ENCORE LE DIALECTE COMMUN

Toujours dans les commentaires, une personne évoque l'histoire franco-allemande pour expliquer son choix linguistique. Face aux ressentiments anti-allemands encore présents en Alsace, elle dit préférer désamorcer toute situation de tension en entamant la conversation avec ses « quelques bribes de français » — avant de continuer éventuellement en allemand :

« Wegen der immer noch vorhandenen Ressentiments starte ich Gespräche mit meinen paar Brocken Französisch. Gelegentlich ergibt sich die Gelegenheit, in den Dialekt zu wechseln. »

Une autre personne, tout en disant ne pas maîtriser parfaitement le dialecte alémanique, se félicite que, dans une région qui reste magnifique, mais où le poids de l'histoire tend à creuser le fossé entre francophones et germanophones, il soit encore possible, parfois, de recourir au dialecte pour communiquer avec les Alsaciens :

« *Unsere Region ist multilateral eine wunderschöne, lebens- und liebenswerte. Allerdings sind sprachliche Grenzen vielfach vorgegeben zwischen Deutschen und Franzosen – da hilft oft nur der Ausgleich über den Dialekt, Alemannisch, den ich allerdings nicht fehlerfrei beherrsche.* »

De façon notable, une personne a ajouté « *Elsässisch* » à côté de « *Badisch* », suggérant que la proximité des langues lui permet, au prix de quelques efforts, de 'parler alsacien'. Une autre, qui a coché « *Französisch* », ajoute « + *Elsässisch / Alemannisch [sic]* », sans doute dans le même but de souligner la parenté linguistique alémanique.

Notons pour terminer que quelqu'un, sans cocher de case, a ajouté « *Englisch* » — langue qui n'était pas proposée, mais qu'il n'est guère étonnant de trouver mentionnée ici étant donné le profil des répondant-e-s.

4.2.4.2. Avec les Suisses : badois plutôt que *Hochdeutsch* — avec modération

◊ PRÈS DE DEUX TIERS D'ALÉMANOTROPES'

S'agissant de la langue de prédilection utilisée avec des Suisses allemands en Suisse (v gr. 50), 63,5 % des personnes interrogées indiquent le badois (à rapprocher des 61,6 % disant être en mesure de parler le badois — v 4.2.3, gr. 48-49), soit davantage que dans la question similaire sur l'Alsace. Si le choix de réponses proposé n'incluait ici pas le français, le schéma général reste le même qu'avec les Alsaciens, au sens où la préférence est donnée au dialecte alémanique plutôt qu'au standard — peut-être pour des raisons en partie similaires.

Les personnes qui hésitent entre les deux variétés d'allemand sont peu nombreuses. En outre, comme dans d'autres questions, on note que le terme *Badisch* a parfois été remplacé par *Al(l)eman(n)isch* (dans deux cas), tandis que deux personnes disaient utiliser le suisse-allemand (« *Schweizerdeutsch* »; « *Schwizerdütsch* »).

◊ LES 'STANDARDOTROPES' : MÉCONNAISSANCE DU DIALECTE OU CRAINTE DU REJET ?

Les raisons expliquant pourquoi 35,1 % des répondant-e-s préfèrent l'allemand standard peuvent être liées à la non-maîtrise du badois (ou à la non-compréhension du suisse-allemand). Même en l'absence de commentaires allant dans ce sens, on peut aussi supposer qu'intervient la crainte plus ou moins diffuse que les Suisses allemands 'n'acceptent pas' un dialecte qui, tout alémanique qu'il est, leur paraîtra peu familier — ou peut-être trop allemand... Il n'est pas exclu non plus que certaines personnes cherchent à éviter d'envoyer aux Suisses le message qu'ils recourent au dialecte parce que les Suisses allemands ne parleraient pas l'allemand standard de façon assez fluide ou correcte.

◊ LE REFUS DES SUISSSES DE PARLER LE DIALECTE, UNE DOUBLE INJONCTION CONTRADICTOIRE ?

En commentaire, on trouve des énoncés de la part de personnes qui disent avoir non seulement craint une forme de rejet, mais l’avoir expérimenté, qui se plaignent du refus des Suisses allemands de parler suisse-allemand selon le modèle du ‘chacun dans sa langue’ (badois/suisse-allemand) et de leur tendance à passer automatiquement à l’allemand standard avec des Allemands (a), y compris avec des ‘voisins’ qui comprennent bien le suisse-allemand (b). Quelqu’un dit avoir été découragé d’apprendre le suisse-allemand par des Suisses eux-mêmes, qui l’invitaient à parler allemand standard (c) :

(a) « *Ich erlebe es sehr häufig, dass die Schweizer mit den Deutschen Hochdeutsch sprechen; ich fände es besser, wenn sie beim Schweizerdeutsch blieben* ».

(b) « *Schweizer sprechen mit uns Deutschen eher Hochdeutsch, das finde ich unangenehm, da es nicht nötig ist, dennoch spreche ich mit Schweizern immer badischen Dialekt* ».

(c) « *Ich wollte Schweizerdeutsch lernen, ging aber nicht; die Schweizer sagten mir immer, ich soll Hochdeutsch sprechen* ».

On retrouve ici la ‘double injonction contradictoire’ (*double bind*) parfois dénoncée par des Allemands lorsqu’ils sont confrontés à des Suisses allemands qui, d’une part, estiment que les Allemands habitant ou travaillant en Suisse ne s’efforcent guère d’apprendre le suisse-allemand, et qui, d’autre part, semblent penser a priori qu’ils ne parviendraient de toute façon jamais vraiment à l’apprendre — en particulier à le parler.

◊ QUELQUES NUANCES EN FONCTION DU DIALECTE

Par ailleurs, des répondant·e·s évoquent la diversité des dialectes suisses-allemands, leur plus ou moins grande intelligibilité selon l’origine cantonale des locutrices et locuteurs (a), mais aussi le fait que les dialectes alémaniques les plus proches du Pays de Bade leur sont plus faciles à comprendre (b) :

(a) « *Die Verständlichkeit von Schweizerd[eu]t[sch] hängt vom Akzent / Herkunftskanton der Menschen ab* »;

(b) « *Es gibt in der Schweiz ‘Dialekte’ (Bern), die man fast nicht versteht und gut verständliche (Basel, Zürich, Aargau, Bodenseeraum)* ».

◊ L’ALLEMAND STANDARD PLUS FORT QUE LE ‘ROMANTISME ALÉMANIQUE’

En conclusion, malgré le fait que nombre de répondant·e·s disent utiliser leur propre dialecte dans leurs contacts avec les Suisses allemands, de nombreux facteurs semblent favoriser le recours à l’allemand standard comme véritable langue commune — loin en tout cas de tout discours ‘romantique’ sur l’appartenance alémanique commune. Ces facteurs peuvent être la diversité dialectale en Suisse allemande et la flexibilité langagière qu’elle exige, mais aussi l’absence de la béquille que constituerait l’existence d’une langue écrite standardisée pour s’engager dans l’apprentissage du suisse-allemand, sans oublier la distance psychologique qui, dans certaines circonstances, peut s’immiscer dans les contacts entre Allemands et Suisses allemands.

Si l’usage du dialecte alémanique, pour nombre de répondant·e·s du Pays de Bade, est loin d’être un phénomène du passé, il importe de se demander comment ils envisagent son avenir face à certains

phénomènes d'érosion, en particulier dans leur région même et en Alsace — l'avenir du dialecte suisse-allemand étant notoirement moins compromis.

4.2.5. La perception du déclin des dialectes de part et d'autre du Rhin supérieur

4.2.5.1. L'érosion de l'alsacien : un phénomène inéluctable ?

◊ UN PRONOSTIC MAJORITAIREMENT PESSIMISTE

Interrogé·e·s sur leurs sentiments face au déclin de l'alsacien,¹⁰ 60,7 % des répondant·e·s semblent penser (v gr. 51) que celui-ci est un phénomène inéluctable — et relativement banal pour des langues non standardisées. Ils sont tout de même 39,2 % à choisir l'autre explication qui leur était proposée (« une conséquence regrettable du manque de protection des minorités linguistiques »), soulignant que ce déclin serait largement lié à la politique linguistique de la France.

Graphique 51 — Perception du déclin de l'alsacien (%)

D (n = 329)



◊ UNE ÉVOLUTION À LA FOIS REGRETTABLE ET (PRESQUE) INÉLUCTABLE

Notons que quelque 10 % des répondant·e·s (non visibles dans le graphique 51) ont coché les deux cases, refusant de se prononcer face à des explications qui ne s'excluent pas forcément l'une l'autre. Une personne a suggéré que le terme « *unaufhaltsam* » (inéluctable) était inapproprié — peut-être parce qu'il semble trop fataliste ; une autre a rayé le préfixe « *un-* », pour faire valoir qu'il n'est pas trop tard pour stopper l'évolution. Mais dans les autres commentaires, les personnes interviewées semblent plus résignées. Même si elles regrettent l'évolution, elles estiment qu'en des temps de mondialisation, la dilution et la disparition des dialectes sont à terme impossibles à enrayer :

«Dialekte sind sehr nett, aber in Zug der Globalisierung werden sie ehe verwaschen und verdrängt, wenigstens in längerer Zeit» ; «Dialekte werden verschwinden. Das ist schade, aber kaum aufzuhalten» ; «Ich denke, es ist schade, wenn die regionalen Dialekte schon bei den Kindern verloren gehen, da man sich im Dialekt viel nuancierter ausdrücken kann. Aber erzwingen lässt sich das [ihre 'Rettung'] nicht ».

¹⁰ «Das Elsässische geht im Elsass zurück. Sehen Sie darin eher...? (1) eine bedauernswerte Folge von Frankreichs mangelndem Schutz von Sprachminderheiten. (2) eine unaufhaltsame Entwicklung, die bei Regionalsprachen in vielen Ländern festzustellen ist. »

◇ UN CAS HISTORIQUE TRÈS PARTICULIER

Enfin, une autre personne qui a coché les deux cases explique qu'en raison des guerres entre la France et l'Allemagne, l'Alsace est un cas particulier et que l'érosion de l'alsacien est le fruit à la fois d'une tendance qui affecte toutes les langues régionales et d'une volonté politique de la France, qui a longtemps diabolisé l'allemand en Alsace :

«Das Elsass nimmt zu Folge der Kriegsumstände bei den Regionen eine Sonderstellung ein. Deutsch war lange verpönt. Insofern spielt beides eine wichtige Rolle.»

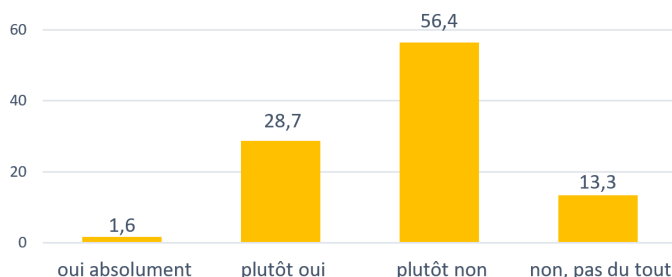
4.2.5.2. L'optimisme de rigueur face à l'avenir du badois

◇ UNE PÉRENNITÉ ASSURÉE ?

Les répondant·e·s semblent plus confiant·e·s quant à la pérennité du dialecte badois.¹¹ Plus de deux tiers (v gr. 52) pensent qu'il ne va pas disparaître (« plutôt non » 56,4 % « non, pas du tout » 13,3 %). Et à peine 1,6 % se disent absolument certains de sa disparition (« oui absolument »).

Graphique 52 — Disparition éventuelle du dialecte badois (%)

D (n = 369)



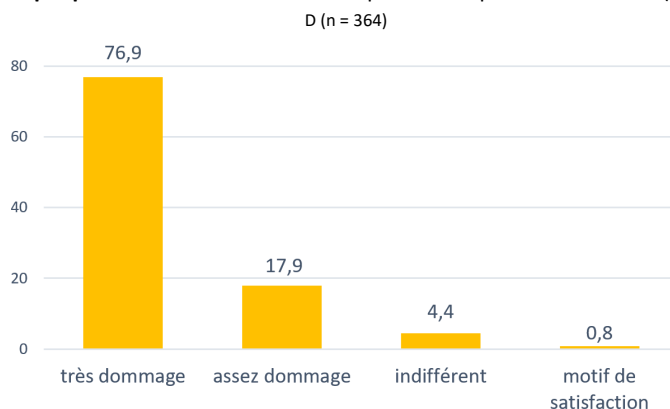
En commentaire, une personne regrette que de nombreux parents, pourtant d'origine badoise, ne parlent plus qu'allemand standard avec leurs enfants : «*Schade, dass viele Eltern mit ihren Kindern nur noch Hochdeutsch reden, obwohl es Badener sind*».

◇ UNE FORTE LOYAUTÉ LINGUISTIQUE

Interrogés sur leurs sentiments face à la perspective d'une disparition du dialecte badois,¹² 76,9 % des répondant·e·s (v gr. 53) estiment que ce serait « très dommage ». Très rares sont les personnes qui se montrent indifférentes à l'idée (4,4 %) ou qui y voient un motif de satisfaction (0,8 %). On peut donc constater une forte loyauté linguistique — tout du moins théorique, indépendamment des pratiques culturelles.

¹¹ «Denken Sie, dass der badische Dialekt verschwinden wird? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht».

¹² «Was empfinden Sie beim Gedanken, dass es verschwinden könnte? (1) ich finde das sehr schade. (2) ich finde das etwas schade. (3) eigentlich ist es mir egal. (4) das freut mich eher.»

Graphique 53 — Sentiments face à la possible disparition du badois (%)

On ne trouve qu'un commentaire lié à cette question, pour évoquer le fait que l'antériorité des dialectes sur l'allemand standard devrait inciter à continuer à parler les deux : « *Die Dialektsprachen waren vor dem Hochdeutschen da, deshalb sollte man sowohl Dialekt und Hochdeutsch sprechen.* »

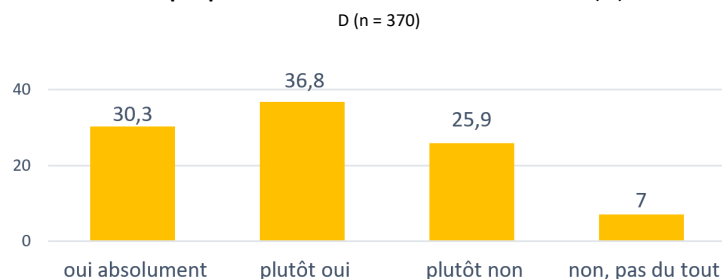
Pour terminer cette section sur les perceptions du dialecte badois, abordons la question de son usage en contexte scolaire, ce qui soulève aussi la problématique que constitue son usage écrit, voire l'unification de son orthographe, mais également la question de son évolution linguistique comme telle — par exemple en termes de nivellement des différences locales.

4.2.6. Perceptions de l'évolution future (sociale et linguistique) du badois

4.2.6.1. Oui au dialecte à l'école — sans le généraliser

◊ UN FORT A PRIORI POSITIF POUR SA PRÉSENCE EN MILIEU SCOLAIRE

L'a priori positif pour le dialecte régional est confirmé par les réponses à la question de savoir si les enseignant-e-s des écoles badoises devraient parler plus souvent badois.¹³ Deux tiers des répondant-e-s (v gr. 54) se prononcent en faveur de cette pratique (« oui, tout à fait » 30,3 % « plutôt oui » 36,8 %).

Graphique 54 — Utilisation du badois à l'école (%)

¹³ « *Sollten Lehrer, die Badisch können, an badischen Schulen öfter Badisch sprechen? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

◊ UNE FORMULE À ADAPTER AU TYPE D'ÉCOLE OU D'ÉLÈVES

Dans les commentaires, une dizaine de personnes nuancent leur réponse, selon le type d'école (primaire ou secondaire) (a), selon la proportion d'élèves d'origine badoise (b), selon que cette origine est 'nordiste' (nord du Pays de Bade ou de l'Allemagne) ou étrangère (c), en rappelant notamment que les personnes qui arrivent 'd'ailleurs' ne font guère l'effort de s'intéresser au dialecte (c)(d), de sorte que les locutrices et locuteurs dont c'est la langue native ne se sentent guère encouragés à parler leur variété linguistique, qui semble parfois 'regardée de travers' là même où elle est théoriquement la variété autochtone (d) :

(a) « Grundschule [eher ja] höhere Schule [eher nein] »; « wo es passt ».

(b) « kommt auf die Anzahl der bad[ischen] Schüler an ».

(c) « Schwierig, Badisch zu sprechen, da viele Kinder/Jgdl. mit dieser Sprache nichts anfangen können (Deutsche, die aus dem Norden zugezogen sind, Kinder mit Migrationshintergrund, etc.) ».

(d) « Es wäre wünschenswert, dass die Menschen, die aus anderen Regionen zu uns kommen, bereit wären, unsere Sprache zu lernen. Oft wird man schräg angeschaut, wenn man bei offiziellen Anlässen Dialekt spricht ».

◊ UN COMBAT BIENTÔT CADUC FAUTE DE COMBATTANTS

Deux personnes estiment que la question sera bientôt caduque, puisque le nombre d'enseignant·e-s en mesure d'utiliser le dialecte alémanique régional est en baisse. La première le constate (a), et la seconde le regrette (b) :

(a) « es gibt immer weniger Lehrer, die den alemannischen Dialekt selbst sprechen ».

(b) « Es ist schade, dass die Dialekte in unserer Grenzregion durch Schulen / Lehrer immer weniger gesprochen werden ».

Une autre personne coche toutefois une cinquième réponse ajoutée par ses soins, « *Im Schulfach Badisch* », suggérant que faute de pouvoir être généralisé, l'emploi du badois devrait être réservé à un cours d'histoire et de culture régionale — dont il resterait à préciser les modalités. Le badois serait alors une langue enseignée, et non plus une langue d'enseignement utilisée plus ou moins exclusivement (ou sous une forme variant selon le contexte) par le corps enseignant lui-même. On s'éloignerait des formes de 'diglossie scolaire' qui peuvent subsister.

◊ UNE DIGLOSSIE SCOLAIRE ACCEPTABLE — À CONDITION D'ÊTRE RAISONNABLE

Deux autres répondant·e-s évoquent indirectement le fait diglossique. Elles font valoir que les enseignant·e-s doivent continuer à pouvoir utiliser le dialecte comme langue de proximité (par exemple, suppose-t-on, dans la communication informelle, pendant les pauses), mais à condition que l'allemand standard reste la langue d'enseignement officielle (a), y compris dans les matières où la tolérance envers le dialecte est généralement plus grande (sport ?), en particulier par égard pour les élèves d'origine non badoise (b) :

(a) « Mundart ist die Sprache der Begegnung/Kommunikation, die auch Lehrer pflegen sollen! Unterrichtssprache = Hochdeutsch ».

(b) « *Für nicht-badische Schüler wäre der Dialekt im Unterricht unangemessen. Sprachen sollten generell nur auf Hochdeutsch vermittelt werden, auch bei anderen Fächern wäre das besser. Umgangssprachlich sollten Dialekte auf jeden Fall erhalten bleiben* ».

◊ LE DIALECTE SCOLAIRE, DANGEREUX POUR L'APPRENTISSAGE DU STANDARD ?

Enfin, des répondant·e·s insistent sur la nécessité pour les enseignant·e·s d'utiliser un allemand standard 'correct' afin de transmettre celui-ci le plus rapidement possible. Ils jugent que les professeur·e·s devraient largement s'abstenir de parler le dialecte, pour éviter aux élèves un futur handicap professionnel (a) ou un retard d'apprentissage de l'orthographe (b) — une représentation encore fréquente des 'méfaits' associés à l'utilisation de langues non standardisées en milieu scolaire :

(a) « *Es ist wichtig für die berufl[iche] Laufbahn, den Schülern ein korrektes Hochdeutsch beizubringen, deshalb befinde ich es als notwendig, dass die Lehrer während des Unterrichts Hochdeutsch sprechen* ».

(b) « *Schüler, die in der Schule Badisch sprechen, haben Probleme mit der Rechtschreibung [in Hochdeutsch]* ».

4.2.6.2. Écrire le badois : une pratique marginale et significative

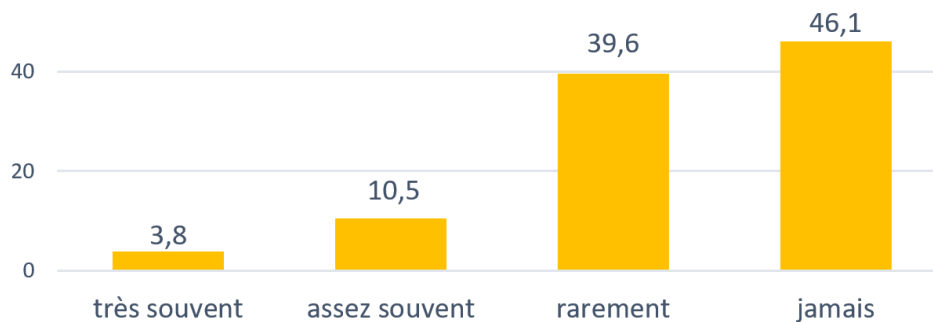
Tandis que la question sur le badois à l'école évoquait surtout son usage oral, la thématique de l'écriture du dialecte mérite également d'être abordée.

◊ UNE ACTIVITÉ RARE

Pour les répondant·e·s badois·es, écrire le dialecte¹⁴ est une activité beaucoup moins fréquente que le fait de le parler (v gr. 55). Sa prégnance reste beaucoup moins forte que chez les Suisses allemands (v gr. 67), mais le phénomène existe bel et bien, puisque ce sont tout de même 14,3 % qui disent utiliser « très souvent » ou « assez souvent » le dialecte à l'écrit.

Graphique 55 — Fréquence de l'utilisation du badois à l'écrit (%)

D (n = 371)



¹⁴ « *Wie oft schreiben Sie im badischen Dialekt (z.B. SMS, Emails, usw.)? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie.* »

◇ UNE PRATIQUE JUGÉE INÉLÉGANTE — OU À RÉSERVER À QUELQUES NICHES (HUMOUR, SMS...)

Les commentaires apportent quelques indices sur les représentations en présence. Une personne déclare « horrible » le dialecte à l'écrit (a), sans doute en vertu d'une théorie sous-jacente voulant que 'les dialectes' ne s'écrivent pas — ou que toute tentative de le faire soit vouée à l'échec ou à la laideur. Une autre, plus ouverte à l'idée, a souligné le terme « SMS », tandis qu'une autre encore, tout en ayant coché la case « jamais », précise qu'elle se permet parfois des remarques amusantes en dialecte (b) — la 'niche' humoristique étant un phénomène fréquent dans la scripturalisation des langues vernaculaires. Quelqu'un concède qu'il lui arrive tout au plus de parsemer son allemand standard de quelques emprunts isolés au dialecte (c) :

(a) « *geschriebener Dialekt ist furchtbar!* ».

(b) « *Wenn, dann nur lustige Bemerkungen* ».

(c) « *vereinzelte Wörter bzw. Lehnwörter* ».

◇ LE THÉÂTRE, REFUGE PAR EXCELLENCE DU BADOIS ÉCRIT

Une personne résidant à Balltechten-Dottingen précise que sans être adepte des courriels en badois, elle écrit des contributions pour les manifestations théâtrales en dialecte qui ont lieu à l'occasion du carnaval : « *Beiträge zur Bühnenfasnet (Büttenrede)* ». Une autre, originaire de Münstertal im Schwarzwald, nous informe qu'elle aussi écrit pour le théâtre carnavalesque : « *Theaterstücke f[ür] Fasnacht* ». Si cette activité n'est pas aussi développée que pour le carnaval bâlois (*Fasnacht*), il existe de toute évidence un lien entre le dialecte écrit et les différentes coutumes régionales, ce qui confère au dialecte écrit un surcroît de prestige social. Comme dans le cas de nombreuses langues non standardisées et fragilisées, le théâtre, même amateur et bien qu'étant un art de la performance orale, constitue un refuge pour conserver un usage minimal de la langue sous sa forme écrite.

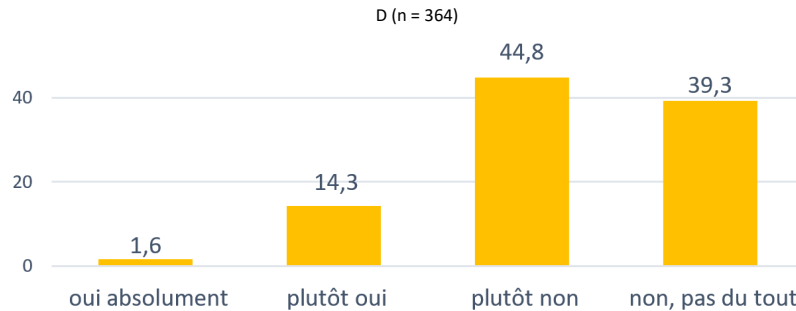
4.2.6.3. Quelles transformations pour les caractéristiques formelles des dialectes badois ?

◇ UN REFUS TRÈS MARQUÉ D'UNIFIER L'ORTHOGRAPHE

Lorsqu'elles sont interrogées sur ce qui concerne d'éventuelles transformations des caractéristiques du dialecte — à l'oral ou à l'écrit —, sans surprise, les personnes interrogées (v gr. 56) se prononcent largement contre toute forme d'unification orthographique du dialecte badois¹⁵ — sans même parler d'une véritable standardisation. Elles sont 44,8 % à cocher « plutôt non », et 39,3 %, « non, pas du tout ».

L'une d'elles, fidèle à l'idée que la spécificité des dialectes est leur variabilité même et l'impossibilité de les fixer, ajoute en commentaire que s'il y avait unification orthographique, les dialectes « ne seraient plus des dialectes » (« *Dann wären es keine echten Dialekte mehr* »).

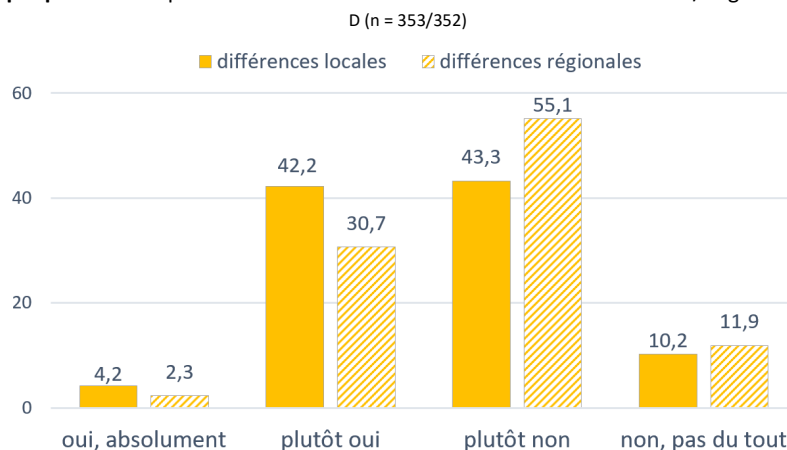
¹⁵ « *Egal, ob Sie selber im Dialekt schreiben: Sollte man versuchen, die Dialekt-Rechtschreibung zu vereinheitlichen?* (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

Graphique 56 — Pertinence d'une unification orthographique du dialecte badois (%)

◇ UNE PROBABLE STABILITÉ DES DIFFÉRENCES INTRADIALECTALES — EN PARTICULIER ENTRE NORD ET SUD

Les répondant-e-s devaient par ailleurs se prononcer sur la possible érosion des différences intradialectales au Pays de Bade.¹⁶ La situation sociolinguistique de cette région, où le dialecte n'est pas omniprésent, convient sans doute moins bien que celle de Suisse allemande à l'émergence de représentations précises sur les différences dialectales. Mais les personnes interrogées ne se détournent pas de la question et répondent majoritairement que ces différences ne sont pas appelées à s'estomper, et que les dialectes vont donc rester marqués par une relative stabilité (v gr. 57).

C'est le cas concernant les différences locales, par exemple entre Fribourg et les campagnes environnantes (« plutôt non » « non, pas du tout » 53,5 %), mais davantage encore pour les différences régionales, par exemple entre le sud et le nord du Pays de Bade (67 %). Aux yeux des personnes interrogées, les frontières entre les grandes régions dialectales intraalémaniques apparaissent donc plus fixes que celles qui relèvent de microvariations locales — qui, d'après leur expérience subjective, tendraient à moins bien 'résister'.

Graphique 57 — Disparition éventuelle des différences dialectales locales / régionales (%)

¹⁶ «Finden Sie, dass die *LOKALEN DIALEKTUNTERSCHIEDE* (ETWA ZWISCHEN FREIBURG UND UMLAND) / DIE *REGIONALEN DIALEKTUNTERSCHIEDE* (ETWA ZWISCHEN SÜD- UND NORDBADEN) verschwinden? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht».

◇ À MOINS QUE LES DIALECTES NE DISPARAISSENT AVANT SOUS L'EFFET DE LA MOBILITÉ

En commentaire, une personne relativise du reste la portée de la question en rappelant qu'en l'occurrence, ce ne sont pas les différences dialectales qui disparaissent, mais les dialectes eux-mêmes (« *nicht die Dialektunterschiede verschwinden, sondern die Dialekte selbst* »).

Une autre précise que c'est surtout chez les « vrais villageois » que les spécificités vont se maintenir, alors que dans d'autres cas, elles vont s'estomper avec la mobilité résidentielle et l'arrivée d'allochtones : « *bei den echten Dorfbewohnern [wird sich nichts ändern]; durch die Mobilität [...] [und] Neuzugezogene wird sich manches verwischen.* »

4.2.7. Le rapport aux dialectes de Suisse allemande

4.2.7.1. Une consommation des médias suisses plus qu'anecdotique

◇ RIEN EN COMMUN AVEC L'USAGE DES MÉDIAS FRANCOPHONES

Avant d'en venir aux perceptions du dialecte suisse-allemand par les Badois, évoquons la question de leur utilisation de médias en provenance de Suisse allemande¹⁷ — l'une des façons d'être exposé à la langue autochtone de Suisse alémanique. Leur usage est beaucoup plus répandu (v gr. 58) que, par exemple, celui des médias francophones (v miniature gr. 58). Seules entre 19,9 % et 25,9 % (selon le média) des personnes interrogées disent ne « jamais » utiliser des médias suisses-allemands (contre 70 % pour les médias francophones). Entre 21,9 % (journaux) et 34,8 % (radio) disent les utiliser « très souvent » ou « assez souvent » (alors que le chiffre était négligeable pour les médias en français).

◇ LA RADIO UN PEU PLUS POPULAIRE QUE LA TÉLÉVISION

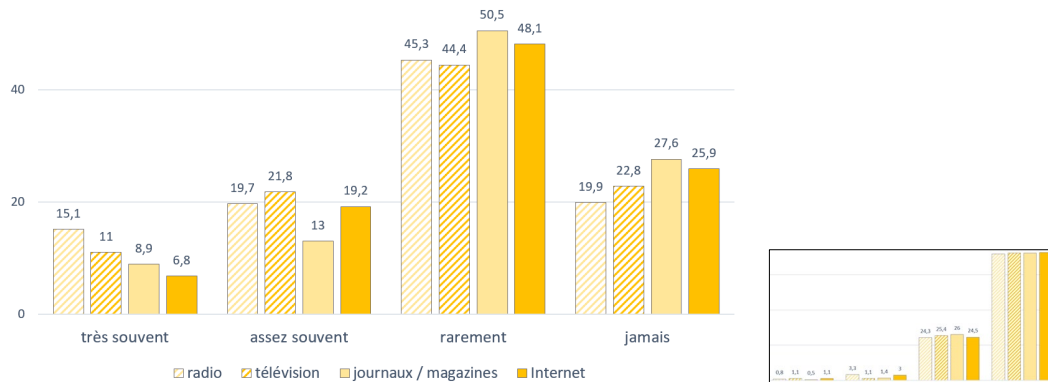
La radio, dont on prédisait naguère la disparition, semble particulièrement prisée — peut-être parce que beaucoup peuvent l'écouter en voiture. La télévision tire son épingle du jeu. Certes, des répondant·e·s font part des difficultés de réception (« *Kein Empfang!* »; « *geht aus techn[nischen] Gründen leider nicht* »; « *Schweizer Fernsehen nur noch über 'Kabel' möglich* ». Et il se pourrait que la part de la télévision ait diminué depuis avec la 'grande migration' vers l'Internet, mais en 2015, la télévision suisse germanophone faisait manifestement partie du paysage audiovisuel des répondant·e·s du corpus D. La proximité linguistique entre l'Allemagne et la Suisse compense la séparation en termes d'appartenance nationale — alors que la réception des médias francophones fait face à des obstacles d'ordre tant politique que linguistique.

¹⁷ « *Wie oft benutzen Sie Medien [RADIO / FERNSEHEN / ZEITSCHRIFTEN / ZEITUNGEN / INTERNET-SEITEN] aus der Deutschschweiz? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie.* »

Graphique 58 — Fréquence d'utilisation des médias de Suisse allemande (%)

D (n = 371 [radio] / 372 [télévision] / 370 [journaux-magazines] / 370 [Internet])

[rappel en miniature : fréquence d'utilisation des médias en provenance de France ; gr. original : 23]



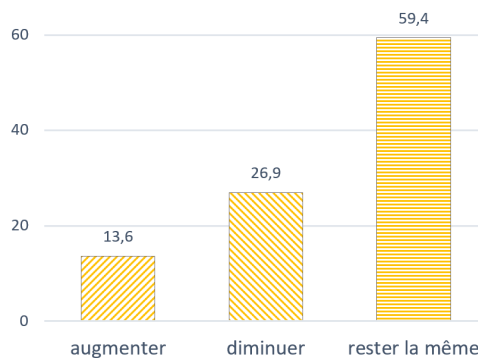
4.2.7.2. Un avenir stable pour le suisse-allemand

◇ UNE IMPORTANCE SOCIOLINGUISTIQUE PERÇUE COMME CENTRALE

Quant à l'avenir du suisse-allemand en Suisse même,¹⁸ 59,4 % des répondant·e·s badois·es (v gr. 59) sont d'avis que l'importance de cette langue va rester stable. 13,6 % disent même que son poids va augmenter. Et si 26,6 % pensent que celui-ci va diminuer, les personnes interrogées semblent globalement au fait de l'importance sociolinguistique du dialecte en Suisse et elles ne s'attendent pas à de gros changements.

Graphique 59 — Évolution future de l'importance du suisse-allemand (%)

D (n = 360)



◇ ÉCONOMIE, ÉCOLE ET ÉTRANGERS : QUELQUES OPINIONS COMPLÉMENTAIRES

Quelques personnes refusent toutefois de se prononcer (« ? »; « *Weiss ich nicht* »; « *Kann ich nicht beantworten!* »); d'autres précisent leur point de vue dans les commentaires. L'une d'elles estime que la pérennité du suisse-allemand est plus liée à la puissance économique de la Suisse qu'aux

¹⁸ « Wird Ihrer Meinung nach das Gewicht des Schweizerdeutschen in der Schweiz generell eher...? (1) zunehmen; (2) abnehmen; (3) gleich bleiben. »

caractéristiques mêmes de la langue (a) ; une autre craint un recul du suisse-allemand (b), tandis qu’une autre semble redouter qu’il prenne trop de place dans le système scolaire et n’empêche l’enseignement adéquat de l’allemand standard (c). Enfin, deux personnes estiment que la présence d’immigrants en Suisse va conduire à un déclin de la culture et la langue des Suisses allemands (d) (e) :

(a) « *[Die Zukunft des Schweizerdeutschen] hat eher was mit wirtschaftlicher Stärke, als mit der Sprache selbst zu tun* ».

(b) « *Es wäre sehr schade, wenn es abnehmen würde* ».

(c) « *In der CH sollten Lehrkräfte ein besseres Schriftdeutsch vermitteln* ».

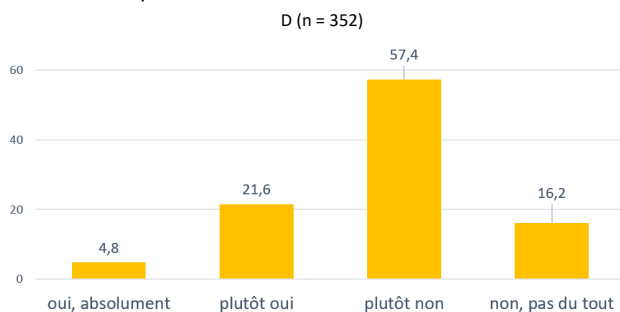
(d) « *Die Schweizer werden durch die Zuwanderung zur Minderheit im eigenen Land werden, wodurch ihre Kultur leider ebenso verloren geht wie die der Völker anderen europäischer Länder* ».

(e) « *Problem: Mitbürger mit Migrationshintergrund, die kein Schweizerdeutsch reden nimmt zu* ».

4.2.7.3. Le suisse-allemand, langue non officialisable

Les Badois interrogés (v gr. 60) ne semblent pas imaginer que le suisse-allemand puisse devenir la cinquième langue officielle en Suisse,¹⁹ soit par crainte que cela se fasse aux dépens de l’allemand standard — qui, au-delà des affinités entre ‘alémanophones’, reste perçu comme la véritable langue commune —, soit parce qu’ils pressentent que dans la situation sociolinguistique de la Suisse, il n’existe pas de demande sociale visant à remplacer la diglossie en place par une officialisation (même sans standardisation) du suisse-allemand (v gr. 68).

Graphique 60 — Perception d’une éventuelle officialisation du suisse-allemand (%)



Tandis que deux personnes s’estiment incapables de répondre (« *Kann ich als Badener nicht antworten!* »; « *keine Meinung* »), une autre fait valoir que cette officialisation serait impossible, à cause du nombre de dialectes distincts (« *Zu viele unter[schiedliche] Dialekte* »).

¹⁹ « *Wäre es vorstellbar, dass Schweizerdeutsch irgendwann zur 5. offiziellen Sprache der Schweiz wird? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

4.3. Les Suisses du Nord-Ouest et la diglossie suisse-allemande

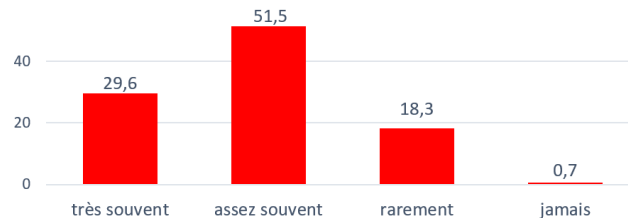
La diglossie est une réalité beaucoup plus prégnante en Suisse du Nord-Ouest qu'au Pays de Bade, ce qui explique que davantage de questions aient été posées à ce sujet pour le corpus CH. Avant d'en venir au rapport à la 'langue basse', le dialecte alémanique, abordons la question de la fréquence de l'usage de l'allemand standard — la 'langue haute' — et des circonstances dans lesquelles elle est utilisée.

4.3.1. Les contours de l'usage de l'allemand standard en Suisse

4.3.1.1. Un recours au *Hochdeutsch* fréquent, mais non généralisé

Les personnes interrogées sur la fréquence à laquelle elles parlent l'allemand standard²⁰ (v gr. 61) répondent à 29,6 % « très souvent », mais à 51,5 % « assez souvent » et à 18,3 % « rarement », ce qui illustre la prégnance de la diglossie et le fait que pour une partie non négligeable de la population, le *Hochdeutsch* reste une langue de communication qui ne va pas de soi.

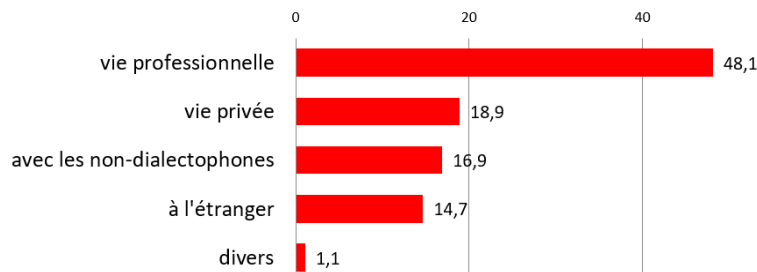
Graphique 61 — Fréquence de l'usage du *Hochdeutsch* (%)
CH (n = 301)



4.3.1.2. Les domaines d'utilisation du *Hochdeutsch*

Lorsqu'on demande aux personnes interrogées pour le corpus CH dans quelles circonstances elles parlent *Hochdeutsch*,²¹ on peut dégager quatre catégories principales (v gr. 62 ci-dessous).

Graphique 62 — Domaines d'utilisation du *Hochdeutsch* (%)
CH (n = 359)



²⁰ « Wie oft sprechen Sie Hochdeutsch? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) (fast) nie. »

²¹ « Wenn überhaupt, bei welchen Gelegenheiten sprechen Sie Hochdeutsch? »

◊ UN USAGE PUBLIC ET PROFESSIONNEL PLUTÔT QUE PRIVÉ

La principale catégorie (48,1 % des occ.) concerne la vie professionnelle, avec, par ordre d'importance, des termes comme «*Beruf*», «*Geschäft*» et «*Arbeit*», ainsi que leurs dérivés, sans oublier la politique ou les activités officielles qui relèvent plus ou moins d'une activité professionnelle : «*Parlament*»; «*im Grossen Rat*»; «*öffentliche Anlässe, die das verlangen*». Cette dernière formulation («*lors de certaines manifestations publiques qui l'exigent*») souligne du reste bien la division entre activités informelles et formelles qu'on distingue dans la définition traditionnelle de la diglossie. Certaines personnes évoquent aussi l'école («*Unterricht*») — plusieurs répondant-e-s travaillant dans l'enseignement, domaine par excellence associé à la 'langue haute' —, ou encore des rencontres liées au travail : «*Meetings*»; «*Sitzungen*»; «*Besprechungen*»; «*Präsentationen*»; «*Vorträge*»; «*Interviews*».

La deuxième catégorie (18,9 %) regroupe les occurrences liées à la vie privée. Dans environ un tiers des cas, c'est le mot «*privat*» qui est employé, le reste des références évoquant les amis («*Freund*», «*Bekannte*» et dérivés) ou la famille (personnes originaires d'Allemagne ou y vivant actuellement) — sans oublier quelques allusions aux loisirs ou au magasinage.

◊ LE CODE SWITCHING AUTOMATIQUE (OU FORCÉ) EN PRÉSENCE DE NON-DIALECTOPHONES

La troisième catégorie (16,9 %) concerne les contacts avec les non-dialectophones, avec diverses sous-catégories. Des répondant-e-s, sans donner de précisions, font valoir que l'allemand standard s'impose dans des situations où quelqu'un ne parle pas le dialecte — certaines personnes soulignant même l'automatisme avec laquelle ils 'switchent' («*dès que*», «*chaque fois que*») :

«*Bei Anwesenheit von Leuten, die Dialekt nicht verstehen*»; «*Gespräche mit Nicht-CH-Deutsch-sprechenden*»; «*mit Leuten, die nicht Mundart verstehen*»; «*wenn der Gesprächspartner Hochdeutsch spricht*»; «*Immer, wenn das Gegenüber HD spricht*»; «*Sobald mein Gegenüber kein 'Schweizer-Deutsch' spricht.*»

Notons que d'autres insistent plutôt sur le fait qu'ils ne parlent l'allemand standard que quand ils n'ont vraiment aucun choix : «*Wenn keine Wahl*»; «*Wenn keine andere Alternative*»; «*Nur wenn wirklich notwendig*»; «*Nur wenn ich muss!*»

◊ ROMANDS, ALLEMANDS ET (AUTRES) ÉTRANGERS EN SUISSE

Des sous-catégories fréquentes regroupent les références directes aux Allemands (a), aux étrangers (ou aux allophones) (b), et, dans une moindre mesure, aux Romands (ou autres francophones) (c) — autant de groupes souvent réputés ne pas maîtriser le dialecte :

(a) «*mit deutschen Nachbarn*»; «*Besuch aus Deutschland*»; «*Im Gespräch mit Deutschen*»; «*Menschen aus Deutschland*»; «*mit Deutschen in der CH*».

(b) «*Ausländer*»; «*Zuzüger*»; «*mit Leuten aus anderen Ländern*»; «*Menschen mit Migrationshintergrund*»; «*Migranten*»; «*Fremdsprachige*».

(c) «*mit Romands*»; «*Sitzungen mit Welschen*»; «*Bei Kontakt mit Französischsprechenden*».

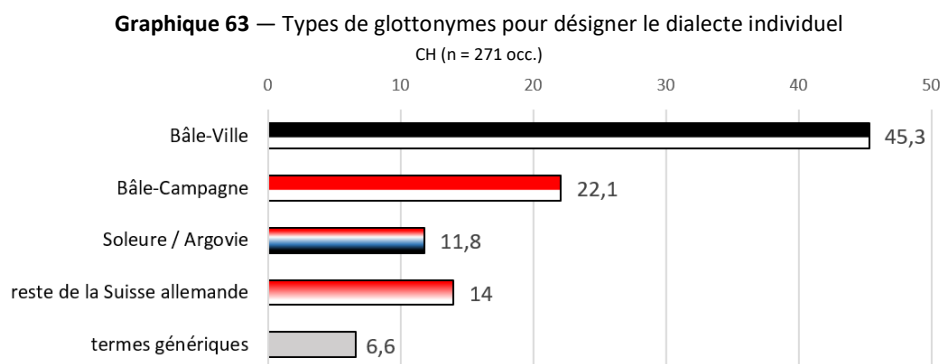
◊ VISITES EN ALLEMAGNE ET EXPÉRIENCE FRONTALIÈRE

Enfin, une dernière catégorie (14,7 %) regroupe les références à l'étranger — vacances ou voyages en Allemagne, contacts téléphoniques — ou encore au fait d'habiter une région frontalière, ce qui, en soi, semble exposer davantage à la langue standard : « *Grenzregion* » ; « *Grenze sehr nahe* » ; « *Grenzüberschreitende Anlässe* ».

4.3.2. Les dialectonymes privilégiés par les locuteurs

Venons-en maintenant au rapport au dialecte, à commencer par son nom. En effet, la question de la dénomination des langues est particulièrement importante pour des langues non standardisées, puisqu'il n'y a pas toujours consensus lorsqu'il s'agit de préciser les frontières de leurs différentes variétés. L'une des questions qui étaient posées aux répondant·e·s du corpus CH concernait donc le nom même qu'ils donnent à leur dialecte.²²

Avant de détailler les réponses, voici un graphique (v gr. 63) qui permet de déterminer les principaux types de références géographiques — sans oublier les termes génériques dépourvus de lien avec un lieu particulier.



4.3.2.1. *Baseldeutsch* — un glottonyme prestigieux pour un dialecte atypique

◊ BÂLE, ENCLAVE BAS-ALÉMANIQUE

Commençons par les glottonymes les plus directement associés à la ville de Bâle (ou à une entité politique bâloise non précisée) — et qui peuvent parfois être utilisés par des résident·e·s du canton de Bâle-Campagne. Notons que les habitants de Bâle et de ses environs immédiats, même sans être au courant des classifications opérées par les linguistes, sont dans une situation qui les prédispose au discours métalinguistique sur les dialectes et les interférences dialectales. Non seulement Bâle est une ville frontalière, mais son dialecte est considéré comme une enclave bas-alémanique dans un environnement haut-alémanique (v Hotzenköcherle 1984).

²² « *Wie nennen Sie den schweizerdeutschen Dialekt, den Sie sprechen?* »

À Bâle, historiquement, on a parlé une variante assez proche de celle de Fribourg-en-Brisgau et de Mulhouse, les deux autres grandes villes du triangle franco-germano-suisse étudié, alors que les environs étaient marqués par les dialectes haut-alémaniques — reste de la Suisse germanophone, France voisine (Sundgau) et Allemagne voisine (sud de la Forêt-Noire).

◊ ‘A’ LONG ET ‘I’ COURT — DES VOYELLES À REBOURS DE LA TENDANCE SUISSE

L’une des caractéristiques traditionnelles du parler de Bâle est la longueur des voyelles dans certains contextes, par exemple dans le nom même de la ville, [ˈbaːzəl], là où ailleurs en Suisse allemande, la voyelle reste courte : [ˈbazəl]. On note aussi la présence fréquente d’un [i] court, comme dans [dit] (*deutsch*), là où, dans le domaine haut-alémanique, on a plutôt le phonème [y] — ce qui explique qu’on trouve la graphie « *Baseldytsch* » (pour rendre le [i] court) plutôt que « *Baseldütsch* » ([y]), qui évoque davantage le haut-alémanique (« *Züridütsch* »).

◊ BASELDEUTSCH PLUTÔT QUE BASLER DEUTSCH OU BAASELDYTSCH

Chez nos répondant·e·s, le glottonyme le plus courant pour les habitants des deux Bâle est le terme « *Baseldeutsch* », en allemand standard et, le plus souvent, en un seul mot. Il est suivi, de très loin, par des composés en « *Basler* » plutôt qu’en « *Basel* ». Le mot « *Dialekt* » apparaît très peu, beaucoup moins que s’agissant des variétés du canton de Bâle-Campagne (v tabl. 6). Les répondant·e·s lui préfèrent le générique « *Deutsch* », ce qui peut témoigner d’un certain prestige traditionnellement associé au dialecte urbain, voire de la volonté de faire (presque) jeu égal avec la langue standard.

Tableau 6 — Glottonymes liés à la ville de Bâle pour désigner : en standard / en dialecte
CH (n = 123 occ.)

LES PLUS FRÉQUENTES	VARIANTES UN PEU MOINS FRÉQUENTES	
Baseldeutsch	Basel-Deutsch	75
Baslerdeutsch	Basler-Deutsch / Basler Dialekt / Baslerisch	13
Baseldütsch	Basler Dütsch / Basler Schwizerdütsch	14
Baseldytsch	Baaseldytsch	11

◊ NOMMER LE DIALECTE EN DIALECTE

Précisons qu’un cinquième des répondant·e·s transcrivent *en dialecte* le nom de leur dialecte — une convention assez fréquente en Suisse, génératrice de variantes orthographiques et phonétiques sans doute aussi nombreuses que les parlers eux-mêmes. Cette pratique permet de rendre sensible le phénomène diglossique au sein même de la langue standard écrite, puisque par la simple transcription d’un glottonyme en dialecte, les réponses au questionnaire font cohabiter deux graphies qui renvoient à l’existence de deux codes linguistiques distincts.

4.3.2.2. « Le bâlois, mais le nouveau ! » La fin d'une diglossie intradialectale ?

◇ BÂLOIS 'CLASSIQUE' ET BOURGEOIS VERSUS BÂLOIS MODERNE

En commentaire, une personne précise « *Baseldeutsch, aber das neue !* », cherchant à distinguer le parler bâlois moderne et le bâlois 'classique'. Rappelons que dans les représentations qu'on se fait souvent de ce dernier, il ne serait plus parlé que par une petite partie de la population, vieillissante, souvent d'origine bourgeoise. Ce dialecte traditionaliste réputé 'plus correct' rappellerait celui de la haute société bâloise (dite *Daig*) à la fin du 19^e siècle. Il reste toutefois facilement compréhensible par nombre de Bâloises et Bâlois, et l'imitation du vieux bâlois fait partie du répertoire des jeux linguistiques auxquels s'adonnent les habitant·e·s de la ville.

◇ 'DIALECTE BAS' ET 'DIALECTE HAUT' ?

On peut voir dans la présence de ces deux dialectes bâlois urbains la survivance d'une forme de diglossie intradialectale, avec une coexistence (sinon une répartition fonctionnelle) de deux variétés au prestige différent — alors qu'on souligne souvent que les dialectes suisses-allemands sont parlés de la même façon par les représentant·e·s de toutes les classes sociales. Après la résorption de cette forme de situation diglossique (consistant en deux sociolectes assez distincts), le parler actuellement le plus répandu en ville de Bâle, utilisé au quotidien, ressemble davantage à celui qu'on parle dans les couches moins favorisées de la population de Kleinbasel, sur la rive droite du Rhin. Cette évolution semble sceller la victoire définitive du 'dialecte bas' — pour adapter la terminologie inaugurée par Ferguson (1959). La langue basse qu'est le dialecte bâlois contemporain ne semble maintenant plus guère coexister qu'avec la langue haute par excellence — l'allemand standard.²³

◇ LA PÉRENNITÉ DU 'VIEUX BÂLOIS' GRÂCE AU CARNAVAL

Signalons toutefois que le bâlois 'classique' de la bourgeoisie n'est guère menacé d'oubli absolu, en particulier parce qu'il est présent à l'écrit, dans la publicité ou l'affichage commercial — comme vecteur d'authenticité —, et parce que des associations en assurent une transmission minimale par le biais d'ouvrages divers.²⁴ En outre, le carnaval de Bâle (*Basler Fasnacht*) est l'occasion de mettre à l'honneur le bâlois classique par le biais du *Schnitzelbank* (*Schnitzelbängg* en bâlois), texte rimé consacré aux événements politiques de l'année écoulée, et déclamé ou chanté sur un ton humoristique. Pendant le carnaval, les groupes qui défilent remettent aussi au public des feuilles de papier coloré (*Zedel*) sur lesquelles figurent des poèmes humoristiques en langue traditionnelle, ce qui permet de recréer la diglossie intradialectale évoquée plus haut.

²³ Sur l'évolution du paysage linguistique bâlois, v Bürki 1999 ; Leuenberger 2000 ; Hofer 1997, 2002.

²⁴ V Christoph Merian Stiftung 2010, Suter 2006, Fridolin 1976.

4.3.2.3. Un rapprochement entre les dialectes bâlois de la ville et de la campagne ?

◇ MIGRATIONS ET ATTÉNUATION DES FRONTIÈRES CANTONALES

Ajoutons que l’effacement de frontières sociales est allé de pair avec celui de frontières politico-géographiques entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Le dialecte bâlois utilisé au quotidien, présent dans les médias audiovisuels, est parlé à la fois dans la ville et dans les communes environnantes. Il apparaît comme le fruit d’un certain rapprochement entre dialectes urbains et ruraux, à la suite des migrations au tournant du 20^e siècle et de la multiplication des moyens de transport empruntés par les résidents ou les salariés des deux cantons, créant un continuum linguistique différent de celui qui pouvait exister auparavant.

◇ LA GÉNÉRALISATION DU [Y:] ET DU [R] GRASSEYÉ

Si le ‘r’ grasseyé typique de Bâle-Ville tend à se répandre à l’extérieur de la ville, dans des communes où le ‘r’ était auparavant roulé, les sons [e:] et [ø:] tendent à être remplacés respectivement par [i:] et [y:]. Le *Baaseldütsch* actuel se rapproche ainsi davantage du haut-alémanique que l’ancien *Baaseldytsch*. Certaines caractéristiques résistent toutefois mieux, comme [k] ou [g] en début de mot, là où le haut-alémanique ne connaît que le son [χ], marqueur emblématique d’un grand nombre de dialectes suisses-allemands. Il reste que malgré certaines influences urbaines, les dialectes du canton de Bâle-Campagne demeurent plus ancrés dans la sphère haut-alémanique.

En tout état de cause, cette situation complexe se répercute sur la liste des glottonymes que produisent nos répondant-e-s (v tabl. 6-7). Non seulement ceux-ci sont souvent donnés en suisse-allemand — façon d’affirmer une primauté symbolique du dialecte —, mais comme un écho à la dualité intradialectale, on trouve à la fois les graphies *dütsch* et *dytsch*.

4.3.2.4. La mosaïque dialectale à l’extérieur de Bâle-Ville

◇ UNE MAJORITÉ DE GLOTTONYMES AVEC ‘DIALEKT’ OU ‘DEUTSCH’

Pour les dialectes de Bâle-Campagne et les districts de cantons environnants (v tabl. 7), on trouve un très grand nombre de glottonymes. Ceci correspond au morcellement géographique et administratif, mais aussi à l’absence de référence unique qui pourrait avoir le prestige du dialecte de Bâle-Ville. Les répondant-e-s utilisent ici de façon très majoritaire des glottonymes comprenant à la fois une référence géographique et les termes *Dialekt* (comme mot séparé ou dans un mot composé) ou, dans une moindre mesure, *Mundart* — ou encore les termes *Deutsch* ou *Dütsch*.

S’agissant du canton de Bâle-Campagne, on trouve parfois des références géographiques plus circonscrites, concernant le Laufonnais (district de Bâle-Campagne qui fut jadis bernois) ou le Leimental (à cheval entre l’Alsace, Bâle-Campagne et Soleure), ou la partie la plus montagneuse de Bâle-Campagne (*Oberbaselbiet*). Pour les cantons de Soleure et d’Argovie, on note des mentions du dialecte du *Schwarzbubenland* (districts soleurois de Dorneck et Thierstein), références souvent transcrites en dialecte et non en standard.

◇ LES DIALECTONYMES EN *-ISCH*

On remarque aussi un certain nombre de formes adjectivales substantivées finissant par *-isch*. C'est peu le cas pour Bâle-Campagne, où l'on ne trouvait que quelques occurrences de *Baselbieterisch* ou *Baselländisch*. Cela vaut davantage pour l'argovien (*Aargauerisch*) et, en particulier, pour les dialectes du district argovien du Fricktal, à l'histoire très distincte. Les répondant·e·s semblent du reste s'entendre encore moins qu'ailleurs sur son nom, dont la partie finale compte pas moins de quatre variantes, de *Fricktalisch* à *Fricktaliensisch*...

Tableau 7 — Glottonymes liés à la Suisse du Nord-Ouest hors Bâle : en standard / en dialecte
CH (n = 182 occ.)

FRÉQUENTS	MOINS FRÉQUENTS	Occ.
BÂLE-CAMPAGNE		60
Baselbieter <i>Dialekt</i>	Baselbieter <i>dialekt</i> / Baselbieter <i>Mundart</i>	22
Baselbieter <i>deutsch</i>	Baselbieter-Deutsch	17
<i>Baselbieterdütsch</i>	Baselbieterisch / Baselländisch / Baselland <i>Dialekt</i>	9
Ober <i>baselbieterdeutsch</i>	Oberbaselbieter Deutsch / Oberbaselbieter <i>Dialekt</i>	3
Laufentaler <i>Dialekt</i>	Laufentaler <i>deutsch</i>	3
Leimentaler <i>Dialekt</i>	Leimentaler Deutsch / Leimentaler <i>dütsch</i>	4
SOLEURE/ARGOVIE		32
Schwarzbubend <i>ialekt</i>	Schwarzbubend <i>deutsch</i> / Schwarzbuebend <i>ialekt</i> / Schwarzbuebe <i>Dialekt</i> / Schwarzbuebe- <i>Dütsch</i> / Schwarzbübisch	14
Aargauer <i>Dialekt</i>	Aargauerisch	7
Fricktaler <i>Dialekt</i>	Fricktaler <i>Mundart</i> / Fricktali <i>enisch</i> / Fricktali <i>ensisch</i> / Fricktalisch / Fricktalerisch	10
	<i>Dialekt</i> der Region Brugg	1

4.3.2.5. Références externes à la région, simples ou multiples

◇ LES 'MÉLANGES', FRUIT DE PARCOURS BIOGRAPHIQUES VARIÉS

Outre ces références aux dialectes de la région de diffusion du questionnaire, on trouve des références à d'autres cantons ou régions suisses (v tabl. 8), ce qui témoigne d'une certaine mobilité résidentielle ou de parcours de vie pouvant être complexes, comme on peut l'observer ci-dessous :

Tableau 8 — Glottonymes non liés à la Suisse du Nord-Ouest (%)
CH (n = 54 occ.)

1 lieu	BE / SG / GR / ZÜ/LU/AR-AI/SO/VS/Ostschweiz	22
2 lieux ou plus [X = autre non précisé]	BL-BS/BS-BL/BS-SO / BL-LU/BS-Laufental / BS-SO / BS-X / ZÜ-X / Ostschweiz + X / BL-BS-SO / BE-BS-ZÜ / SO-BL-ZH-AG / ZÜ-BS-Innerschweiz / ZH-AG-BL-BS	14
mélange [sans précision]	Gemisch / Mischung / Mischmasch / verschiedenste <i>Dialekte</i> / Bahnhofbüffet Olten	5
terme générique	<i>Mundart</i> / Schweizer <i>deutsch</i> / Schweizer Deutsch / Schweizer <i>dütsch</i> / <i>Schwitzerdütsch</i> / Bauernd <i>deutsch</i> / Bured <i>dütsch</i>	13

Parfois, il est question d'un seul autre canton, mais souvent, deux ou trois autres sont nommés. On trouve aussi des termes associés à l'idée même de 'mélange', parfois sans précision géographique, parfois avec une explication biographique ou une indication sur la variété dominante, sur les influences diverses ou sur le degré de 'pureté' du dialecte :

« *Gemisch wegen div. Wohnortswechsel* »; « *BL/BS/SO-Mischung* »; « *Gemisch aus ZH+AG/BL/BS* »; « *Basel-deutsch (Agglo-Einflüsse)* »; « *Mischmasch von Bern Basel Zürich* »; « *Mix Baselbiet-Luzerner-dialekt* »; « *verschiedenste Dialekte* »; « *Zürichdütsch (mit vielen 'Einschlüssen')* »; « *Unreines Basel-deutsch* »; « *St. Gallen, abgeschwächt!* ».

◇ UNE COMPÉTENCE MÉTALINGUISTIQUE AFFIRMÉE

Dans ces explications souvent très précises, on peut voir le signe de l'omniprésence du fait diglossique et polydialectal, mais aussi d'une certaine propension suisse-allemande aux discussions métalinguistiques ou à l'autodéfinition (ou hétérodéfinition) en termes d'appartenance linguistique. Ceci amène les personnes à situer géographiquement les dialectes des autres et à produire volontiers un discours parfois complexe sur leur propre variété personnelle.

◇ LE 'BUFFET D'OLTEN' OU LES CONTOURS D'UNE VARIÉTÉ NATIONALE COMMUNE

Notons qu'une personne, pour qualifier son dialecte hybride, recourt à la métaphore du buffet de la gare d'Olten (« *Bahnhofbuffet Olten* »), restaurant situé dans le canton de Soleure, mais au cœur d'un nœud ferroviaire important, presque à mi-chemin entre les trois grandes villes qui donnent le ton en matière de dialecte (Bâle, Zurich et Berne). Parent éloigné de l'auberge espagnole, le buffet d'Olten fait office de lieu idéal pour tenir certaines réunions professionnelles, politiques, syndicales, etc., puisque des personnes venues de toute la Suisse peuvent s'y rendre (assez) rapidement en train. En l'absence de dialecte de référence, elles seront amenées à moduler leur parole pour qu'elle soit comprise de tous.

Accessoirement, la métaphore renvoie à la quête diffuse d'un suisse-allemand commun, sinon d'une variante nationale standardisée. Notons du reste que quelques répondant·e·s ne situent pas leur dialecte en termes locaux ou cantonaux, mais uniquement nationaux (« *Schweizerdeutsch* ») — voire 'sociaux' (« *Bauerndeutsch* »).

4.3.2.6. 'Alémanique' et 'standard' : les références transnationales

◇ UNE LOGIQUE TRIRÉGIONALE OU INTRASUISSE ?

Pour terminer, évoquons les onze références qu'on peut qualifier de 'transnationales' — et qui ne sont pas mentionnées dans le tableau 8. Il s'agit ainsi, d'une part, de rappeler que le dialecte bâlois fait partie d'un plus grand ensemble, alémanique : « *Alemannisch, Baseldeutsch* »; « *Alemannisch (Baseld.)* »; « *Baseldeutsch, ist Alemannisch* ».

Cependant, comme la référence alémanique n'apparaît qu'en lien avec Bâle (et non, par exemple, avec Soleure), on peut penser que cet emploi renvoie moins à la conscience que Bâle (comme le reste de la Suisse) relève d'un ensemble alémanique transfrontalier, et davantage à la proximité du

bâlois avec les dialectes situés plus au nord, dans le Pays de Bade — et donc à la spécificité ou à l'exotisme du dialecte bâlois en Suisse allemande même.

Ceci est d'autant plus plausible que nombre de Bâlois fréquentent des Badois qui utilisent *Alemannisch* pour désigner leur dialecte — ce que ne font généralement pas les Suisses allemands. Rappelons que ces derniers ne disent pas *alemannische Schweiz*, mais bien *Deutschschweiz* — seuls les francophones de Suisse utilisent régulièrement la référence alémanique en lien avec la Suisse germanophone.

◇ QUELQUES 'STANDARDOPHONES' PLUS OU MOINS EXCLUSIFS

Enfin, quelques répondant·e·s déclarent ne parler que l'allemand standard — référence transnationale par excellence —, parfois pour le regretter, mais sans forcément donner d'explications sur la situation, familiale ou autre, qui a pu les transformer en 'non diglossiques' : « *Ich spreche leider keinen CH Dialekt* » ; « *Spreche keinen, nur Hochdeutsch* ». Une dernière personne explique qu'elle parle un mélange de suisse-allemand et d'allemand standard.

4.3.3. Quel avenir pour le suisse-allemand ?

Quel que soit le nom que les répondant·e·s donnent à leur propre variété dialectale, comment imaginent-ils l'avenir du suisse-allemand en général, tant au sein de la communauté linguistique germanophone que dans l'ensemble de la Confédération, en tant que l'une des langues à laquelle sont exposées les personnes suisses ayant d'autres langues maternelles — en particulier les francophones ?

4.3.3.1. Le dialecte dans les rapports entre Romands et Suisses allemands

◇ UN 'NON-PROBLÈME' — GRÂCE AU HOCHDEUTSCH OU AU FRANÇAIS

Lorsqu'on demande aux répondant·e·s du corpus CH avec quelle affirmation ils sont le plus d'accord concernant le rôle du suisse-allemand dans les relations entre francophones et germanophones suisses,²⁵ ils estiment à une écrasante majorité (90,5 %) que « le suisse-allemand n'est pas un problème puisque les Alémaniques, en cas de besoin, conversent en allemand standard ou en français avec les Romands » (v gr. 64).

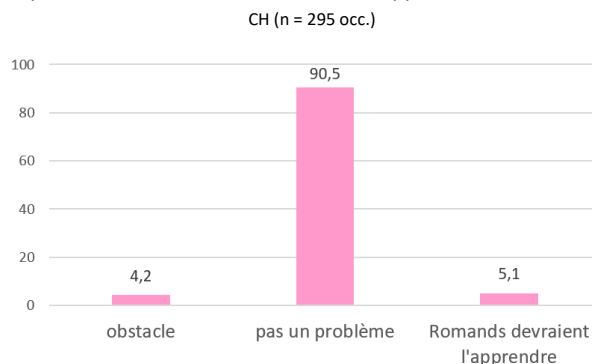
◇ OBSTACLE OU LANGUE TROP IGNORÉE ? LES AVIS MINORITAIRES

Seuls 4,2 % pensent que le dialecte est « un obstacle au rapprochement entre Suisses », et que « les Alémaniques devraient parler beaucoup plus souvent l'allemand standard ». On voit donc que seule une infime minorité de répondant·e·s semblerait disposée à renoncer plus systématiquement à l'usage du dialecte à l'oral.

²⁵ « *Mit welcher Aussage sind Sie am ehesten einverstanden? Schweizerdeutsch ist... (1) ein Hindernis bei der Verständigung unter Schweizern, und die Deutschschweizer sollten viel häufiger Hochdeutsch sprechen. (2) kein Problem, da die Deutschschweizer mit den Welschen bei Bedarf Hochdeutsch oder Französisch sprechen können. (3) die Muttersprache der Deutschschweizer, und die Welschen sollten es neben Hochdeutsch lernen.* »

Inversement, seules 5,1 % des personnes jugent que « le suisse-allemand est la langue maternelle des Alémaniques » et que « les Romands devraient l'apprendre en plus de l'allemand standard ». Si ces réponses expriment davantage un vague souhait ou un idéal plutôt qu'une requête perçue comme réaliste, cette perspective — qui ne manquerait pas de faire sourciller nombre de francophones — rappelle l'attachement des germanophones de Suisse au statut du dialecte comme langue commune largement diffusée, même sans statut officiel.

Graphique 64 — Les perceptions du suisse-allemand dans les rapports entre Romands et Suisses allemands (%)



◇ UN MANQUE DE SENSIBILITÉ POUR LES DÉFIS LIÉS À LA DIGLOSSIE ?

Ces chiffres sont très voisins des réponses obtenues de la part de répondant-e-s germanophones dans notre étude sur les cantons bilingues de Berne, de Fribourg et du Valais.²⁶ Mais il convient de rappeler que les francophones, face à la même question, déclaraient alors pour un tiers que le suisse-allemand était un « obstacle ». Les perceptions étaient très contrastées selon la communauté linguistique d'appartenance et cela semblait traduire, sinon un manque de sensibilité de la part des germanophones à l'égard de personnes n'ayant pas appris le dialecte, du moins une forme de sous-estimation de certains enjeux.

◇ L'ANGLAIS COMME SOLUTION AUX RARES PROBLÈMES

Le rapport au dialecte semble assez consensuel et les commentaires apportent peu de nuances. Parmi les onze personnes qui reviennent sur la question, trois suggèrent que pour éviter d'éventuelles tensions entre les deux principales communautés linguistiques de Suisse, on pourrait aussi s'entretenir en anglais, langue réputée neutre — qu'une personne dit regretter de ne pas parler puisque le système scolaire l'a obligée à apprendre le français :

« oder am besten Englisch »; « oder Englisch! »; « es muss sicher kein Romand Schweizerdeutsch lernen, denn wir können uns mit Englisch unterhalten! (ich leider nicht, ich müsste eher auf Französisch ausweichen). Doch meine Vision ist es schon lange, dass wir uns mit einer unabhängigen Sprache unterhalten könnten. »

²⁶ V Meune 2011, 125.

◇ LA 'BONNE VOLONTÉ', UNE PANACÉE ?

Seule une personne précise que la prégnance du dialecte peut effectivement constituer un obstacle, en particulier au sein de groupes («*schon nicht problemlos, vor allem in Gruppen*»), faisant peut-être allusion au fait que les germanophones doivent parfois changer de langue en présence de francophones non dialectophones — ou que, s'ils ne le font pas, ils excluent ces derniers.

Deux personnes soulignent toutefois que le problème n'est pas tant la langue de communication que la volonté de communiquer :

«*Respekt und Verständnis gegenseitig und beide sollten versuchen sich zu verständigen*»; «*Wenn Menschen sich verstehen wollen, ist Sprache eine gute Hilfe. Welche Sprache ist völlig egal – Hauptsache die Verständigung klappt.*»

◇ CLARIFICATIONS ET NUANCES : LES REFORMULATIONS PAR LES RÉPONDANT·E·S

Les énoncés parmi lesquels les répondant·e·s devaient choisir ont parfois fait l'objet de reformulations pour ajouter certaines nuances, suggérer d'autres explications, etc. Ainsi, pour la réponse 1, une personne a ajouté au terme « Suisses » la précision « de langue différente » («*ein Hindernis bei der Verständigung unter [verschiedensprachigen] Schweizern*»). L'ajout de cette information, jugée trop implicite auparavant, vise peut-être à ce que l'on comprenne immédiatement que le dialecte peut certes être un problème entre citoyens suisses *de langue officielle différente*, mais pas entre les Suisses allemands eux-mêmes — puisque, comme on le souligne souvent, ils se comprennent bien malgré les différences intercantionales.

◇ NE PAS METTRE LA 'CHARRUE DIALECTALE' AVANT LES 'BŒUFS STANDARD'...

Une autre reformulation concerne la réponse 3. Dans l'énoncé «*die Welschen sollten es [Schweizerdeutsch] neben Hochdeutsch lernen*», la personne interrogée a remplacé «*es neben Hochdeutsch lernen*» par «*mindestens Hochdeutsch sprechen*». Si, pour cette personne, il importe de faire valoir que les Romands devaient « au moins parler l'allemand standard », c'est peut-être qu'elle ne souhaite pas afficher des exigences démesurées. Mais il se peut qu'elle veuille aussi rappeler que ces mêmes Romands ne sont pas toujours en mesure de parler le *Hochdeutsch* — et que tant qu'il en sera ainsi, la question de l'apprentissage du dialecte ne se pose pas vraiment.

Et dans la réponse 2 («*da die Deutschschweizer mit den Welschen bei Bedarf Hochdeutsch oder Französisch sprechen können*»), une personne a rayé «*Hochdeutsch*». Peut-être qu'elle suggère que dans certaines situations de communication avec les Romands, les Suisses allemands préfèrent parler français plutôt qu'allemand standard. Mais il n'est pas exclu qu'elle veuille souligner que face au manque de compétences des francophones en allemand standard, les germanophones n'ont d'autre choix que de recourir au français. Là encore, il lui importerait de ne pas mettre 'la charrue avant les bœufs' — de ne pas rêver de maîtrise du dialecte par les francophones, dont beaucoup peinent déjà à s'exprimer en allemand standard.

◇ DIALECTE ET HOCHDEUTSCH, UNE DOUBLE LANGUE MATERNELLE ?

Signalons pour terminer qu'à propos de la troisième réponse possible (« *die Muttersprache der Deutschschweizer* »), une personne semble s'inscrire en faux contre les Suisses allemands qui insistent parfois pour préciser que l'allemand standard n'est pas leur langue maternelle. Elle distingue en effet la langue maternelle orale (le dialecte) de la langue maternelle écrite (l'allemand standard) : « *[Schweizerdeutsch dient] als gesprochene Muttersprache, die geschriebene Muttersprache ist Hochdeutsch!* »

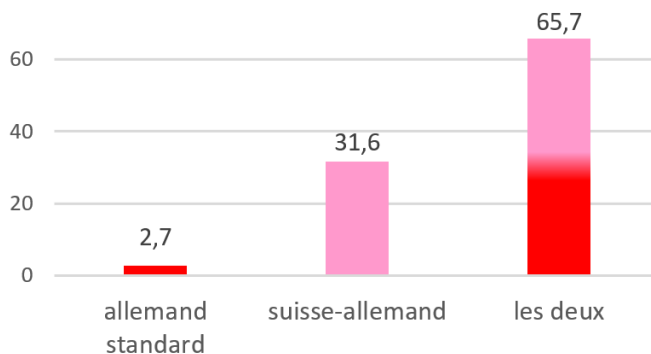
Cette vision d'une 'double langue maternelle' ou, pourrait-on dire, d'une 'langue maternelle diglossique' est assez rare pour mériter d'être mentionnée ici — d'autant que nous abordons maintenant la question de la présence de cette 'double langue' au sein du système scolaire.

4.3.3.2. Standard ou dialecte à l'école ?

◇ UNE MAJORITÉ POUR LA PRÉSENCE DES DEUX LANGUES À LA MATERNELLE

S'agissant de la (des) langue(s) à utiliser à l'école maternelle²⁷ — un sujet particulièrement sensible — les répondant-e-s sont 65,7 % à estimer (v gr. 65) que tant le standard que le dialecte devraient y avoir droit de cité. 31,7 % estiment qu'on devrait utiliser uniquement le suisse-allemand et une infime minorité (2,7 %) opte pour l'allemand standard uniquement.

Graphique 65 — Langue(s) à utiliser à l'école maternelle (%)
CH (n = 301)



◇ DE PISA À L'INITIATIVE JA ZUM DIALEKT : UN SUJET TRÈS DÉBATTU À BÂLE-VILLE

Les informateurs semblent ainsi plébisciter le statu quo en vigueur dans le canton de Bâle-Ville en particulier, sur lequel il importe de revenir brièvement ici. Dans la deuxième moitié de la décennie 2000, la question de la présence du dialecte et du standard au jardin d'enfants avait alors fait l'objet de nombreux débats politiques, dans le sillage de l'étude PISA qui attribuait certains mauvais résultats scolaires en partie à une maîtrise insuffisante de l'allemand standard. La réflexion, qui thématizait également l'intégration linguistique des personnes immigrées (ou ayant un 'arrière-plan

²⁷ « Was sollte in Kindergärten grundsätzlich gesprochen werden? (1) nur Hochdeutsch. (2) nur Schweizerdeutsch. (3) beides. »

migratoire'), avait amené le gouvernement de Bâle-Ville à adopter une loi (20 oct. 2010) pour augmenter la part du *Hochdeutsch* à l'école maternelle.

Certains défenseurs du dialecte, mettant en avant le risque de perte identitaire et de dilution du bâlois dans un contexte transfrontalier et urbain très particulier, avaient alors lancé l'initiative «*Ja zum Dialekt*» («*Oui au dialecte*»), soumise à votation le 11 mai 2010 et rejetée de peu.²⁸ Si les initiateurs ont réussi à écarter toute solution dans laquelle l'usage de l'allemand standard aurait été trop prédominant, ils n'ont donc pas réussi à faire bannir celui-ci pendant les deux premières années de la maternelle.

◇ LE NOUVEAU COMPROMIS BÂLOIS : PARITÉ ABSOLUE — ET 'BILINGUISATION DE LA DIGLOSSIE'

La proposition du gouvernement de Bâle-Ville qui a été adoptée définitivement cimente la parité des deux langues — sans accorder une légère primauté au *Hochdeutsch* comme cela avait envisagé un temps par le Département de l'Éducation — et leur attribue des objectifs pédagogiques semblables, ainsi que le même degré de reconnaissance symbolique, comme le montrent la loi scolaire (a) et le règlement scolaire (b) du canton :

(a) «*Im Kindergarten enthält der Lehrplan im Bereich Sprachen für Dialekt und Standarddeutsch gleichwertige Lernziele*». ²⁹

(b) «*[Es] werden Dialekt und Standarddeutsch gleichwertig anerkannt und gefördert. Die Kindergarten-Lehrperson spricht ungefähr je zur Hälfte Schweizerdeutsch und Standarddeutsch*». ³⁰

Ces dispositions apparaissent comme une forme de 'bilinguisation' de la diglossie traditionnelle, au sens où, dans ce contexte préscolaire, on traite les variétés linguistiques en présence sur le mode d'une coexistence entre deux langues de statut semblable.

◇ BÂLE-CAMPAGNE, PLUS DIALECTOTROPE ? UNE POLARISATION PERSISTANTE

Dans les cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie, des dispositions visant à réguler la coexistence des deux langues existaient, mais la question reste délicate (comme partout en Suisse allemande). En 2016, le canton d'Argovie a décidé de revenir au 'tout dialecte' à la maternelle, avec une période d'aménagement pour les enseignant-e-s qui ne parleraient pas encore le suisse-allemand — et une certaine tolérance pour les personnes parlant un dialecte de l'espace alémanique (Alsace, Bade-Wurtemberg, Liechtenstein, Vorarlberg). ³¹

Si un consensus semble en vue parmi nos répondant-e-s, qui favorisent la co-présence des deux langues, la question n'apparaît donc pas encore tranchée dans l'ensemble de la Suisse du Nord-Ouest. On note par ailleurs que les commentaires des personnes interrogées, bien que peu nombreux (6), vont

²⁸ Concernant ces débats, v les documents suivants :

<https://edudoc.ch/record/101238/files/BS-Bericht.pdf>; <https://edudoc.ch/record/101238/files/BS-Bericht.pdf>; *Basler Zeitung* 2010a, 2010b, 2010c, *Neue Zürcher Zeitung* 2009.

²⁹ SG 410.100, § 68a; https://www.gesetzessammlung.bs.ch/app/de/texts_of_law/410.100.

³⁰ École «*Bläsi*», <https://schulen.edubs.ch/ps/blaesi/schule/kindergarten/standardsprache>.

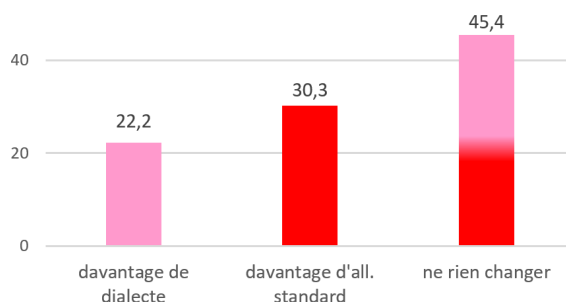
³¹ V par ex. *Badische Zeitung* 2015.

dans le sens d'une plus grande prise en compte du dialecte à la maternelle et d'un usage du standard qui devrait rester l'exception («*ausnahmsweise*»; «*Dialekte sollte[n] viel mehr gepflegt werden*»).

◇ À L'ÉCOLE EN GÉNÉRAL : LE CHOIX DU STATU QUO

Lorsqu'on demande aux répondant-e-s si, de façon plus générale, les enseignant-e-s dans des écoles suisses devraient parler davantage en dialecte, davantage en allemand standard, ou ne rien changer,³² 45,4 % estiment que la situation actuelle est acceptable (v gr. 66). L'enseignement est dispensé globalement en allemand standard («*In der Schule wird Hochdeutsch gesprochen*», rappelle un commentaire), avec une certaine tolérance pour le dialecte, en particulier pour les matières comme le sport, l'art, etc. («*[Hochdeutsch im] Fachunterricht*», «*[Dialekt im] Turnen*»), ou pour la communication interpersonnelle entre enseignant-e-s et élèves dans certaines circonstances. Ceux qui souhaitent un changement sont 30,3 % à vouloir davantage d'allemand standard, et 22,2 % à opter pour davantage de dialecte. Si une partie importante des personnes se satisfont de ce qui leur apparaît comme une paix linguistique viable, on ne peut toutefois que constater que le sujet continue de diviser.

Graphique 66 — Part souhaitable du dialecte à l'école (%)
CH (n = 297)



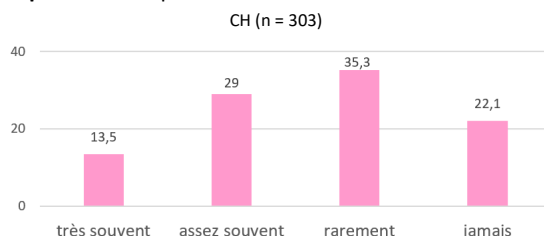
4.3.3.3. Le dialecte à l'écrit : utilisation renforcée et refus d'une unification

◇ LA MONTÉE EN PUISSANCE DU SUISSE-ALLEMAND DANS LES SMS ET COURRIELS

La fin de l'approche traditionnelle de la diglossie et d'une répartition strictement fonctionnelle des domaines d'usage apparaît bien dans les réponses à la question sur l'utilisation du dialecte à l'écrit.³³ En effet, 42,5 % des répondant-e-s disent utiliser celui-ci « très souvent » ou « assez souvent » à l'écrit (v gr. 67), en particulier, comme il est parfois précisé en commentaire, pour des SMS ou des courriels — on peut supposer que cela concerne aussi divers médias sociaux ou formes de clavardage. 35,3 % ne le font certes que « rarement », mais seuls 22,1 % disent ne « jamais » avoir recours au dialecte à l'écrit.

³² « *Sollten Lehrer an Schweizer Schulen eher...? (1) mehr Dialekt sprechen. (2) mehr Hochdeutsch sprechen. (3) nichts ändern.* »

³³ « *Wie oft schreiben Sie auf Schweizerdeutsch (z.B. SMS, Emails, usw.)? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie.* »

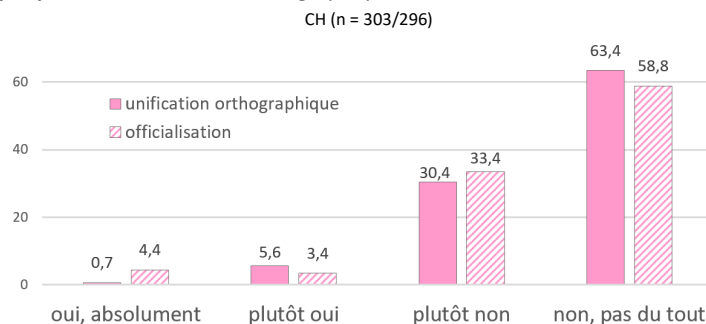
Graphique 67 — Fréquence de l'utilisation du dialecte à l'écrit (%)

Une personne qui dit utiliser « rarement » le dialecte à l'écrit précise qu'elle ne le fait que de façon privée (« *nur privat!* »). Ce faisant, elle maintient certes la division traditionnelle entre registres formels et informels, mais dans sa perspective aussi, les frontières rigides entre langue standard écrite et dialecte parlé semblent s'effriter quelque peu. Il reste que parmi les deux variétés d'allemand qui *peuvent* être écrites, l'une reste largement exclue de toute dynamique de standardisation — et comme nous allons le voir, cela ne semble pas appelé à changer dans un avenir proche.

◊ LE REFUS DE TOUTE UNIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE DU DIALECTE

Interrogées sur une possible unification de l'orthographe des dialectes,³⁴ l'immense majorité des personnes interrogées y sont opposées (v gr. 68), dont 63,4 % de façon très claire (« non, pas du tout »). La question portait uniquement sur l'orthographe. Par « unifier » (*vereinheitlichen*), on pouvait penser à des principes graphiques communs, sans qu'il soit forcément question de définir une seule forme pour les diverses réalisations d'un même vocable. Mais alors qu'il n'était même pas question d'unifier le lexique ou la morphologie de la langue, on constate que tout ce qui ressemble à un *début* de standardisation ne paraît pas être du domaine de l'envisageable. Ce sont seulement 6,3 % des répondant·e·s qui seraient prêt·e·s à s'engager dans cette voie.

Dans les commentaires, quelques personnes estiment irréaliste, voire absurde l'idée d'une uniformisation de l'orthographe, en particulier au vu de la variété dialectale et de la spécificité même du fait dialectal : « *Das würde die Dialekte nicht berücksichtigen* » ; « *jeder Dialekt ist ja anders, darum gar nicht möglich!* » ; « *Dialekt? Blödsinn* ».

Graphique 68 — Unification orthographique / officialisation du suisse-allemand (%)

³⁴ « *Egal, ob Sie selber im Dialekt schreiben: Sollte man versuchen, die Dialekt-Rechtschreibung zu vereinheitlichen?* (1) ja, absolut. (2) eher nein. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

4.3.3.4. Le refus de toute officialisation du dialecte

◇ UNE CINQUIÈME LANGUE OFFICIELLE — OU NATIONALE ?

Dans une question connexe, les répondant-e-s devaient dire s'il serait imaginable, à leurs yeux, que le suisse-allemand devienne un jour la cinquième langue officielle de Suisse.³⁵ Les réponses vont dans le même sens que pour la question sur l'unification orthographique, avec une écrasante majorité de réponses négatives (v gr. 68). L'adhésion à l'idée, bien que rare, semble toutefois légèrement plus marquée (« oui, absolument » 4,4 % contre 0,7 %).

Peut-être que ce 'succès' très relatif est lié au fait que certaines personnes savent qu'une officialisation est parfois partielle et symbolique. Le cas du romanche montre ainsi qu'une langue peut être déclarée officielle sans être unifiée, et une personne interrogée, peut-être consciente que le romanche est devenu 'langue nationale' en 1938, et 'langue officielle' seulement dans les années 1990, utilise dans ses commentaires le terme « *Landessprache* » plutôt que « *Amtssprache* ».

◇ QUEL DIALECTE CHOISIR DANS UN PAYSAGE LINGUISTIQUE MORCELÉ ?

Le sujet, qui a suscité de nombreuses réactions, touche manifestement une corde sensible. Pas moins de 24 personnes font part de leurs commentaires. La plupart insistent sur le morcellement dialectal, qui rendrait une officialisation — si elle va de pair avec une unification/standardisation — tout simplement impossible, en tout cas dans un avenir proche (« *Sind wir bereits soweit?* »).

Certaines personnes posent la question du choix du dialecte qui serait officialisé, suggérant que les différences régionales rendraient ce choix impossible (a), ou que l'entreprise déboucherait sur un « mélange » (b) — qui susciterait le rejet ou serait techniquement difficile à élaborer. Pour mieux illustrer l'incongruité de l'idée, une personne (c) évoque un scénario où le choix se porterait sur le haut-valaisan — traditionnellement présenté, à l'extérieur du canton du Valais, comme le moins compréhensible des dialectes et élevé ainsi au rang d'incarnation de la complexité dialectale en Suisse germanophone :

(a) « *Hoffentlich nicht! Welcher Dialekt denn?* »

(b) « *Welcher der Dialekte? Ein Gemisch davon? Schwierig!* »

(c) « *Welches Schweizerdeutsch? → Walliserdeutsch?! → sicher nicht* ».

◇ QUE FAIRE DES QUERELLES DE CLOCHER ?

D'autres évoquent de façon plus précise les discussions qui pourraient surgir entre les tenants des différents dialectes (a), les rivalités qui se feraient jour entre Bâle et Zurich (b), voire entre Saint-Gall et Appenzell (c) :

(a) « *alle paar Kilometer verändert sich der Dialekt. Es gäbe eine riesige Diskussion, welcher Dialekt der 'richtige' ist* ».

³⁵ « *Wäre es vorstellbar, dass Schweizerdeutsch irgendwann zur 5. offiziellen Sprache der Schweiz wird? (1) ja, absolut. (2) eher nein. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

(b) « ‘Krieg’ zwischen Basel + Zürich. Welcher ist der ‘bessere’ Dialekt ».

(c) « Wie wollen sie eine einheitliche Dialekt-Rechtsschreibung einführen, wenn ein St. Galler nicht einmal Appenzell[er] versteht [...]. Es gibt kein Schweizerdeutsch, aber Zürichdütsch, Baseldütsch etc. »

♦ LE SUISSE-ALLEMAND N’EXISTE PAS...

Certaines personnes soulignent aussi que ‘le’ suisse-allemand n’existe pas (a) (b) (c), ou que ce qu’on désigne sous cette appellation n’est que la somme de divers dialectes (d), voire de langues (c), très distincts, qu’on ne peut comprimer dans une langue unifiée (e) (f) :

(a) « nein, da es ‘Schweizerdeutsch’ nicht gibt ».

(b) « Es gibt kein Schweizerdeutsch. Es sind lokale Dialekte oder Mischungen ».

(c) « Ihr sog. Schweizerdeutsch gibt es nicht, da kantonale sehr grosse Unterschiede bestehen und es deshalb z. T. ‘eigene’ Sprachen sind ».

(d) « Schweizerdeutsch [...] hat 50 Teildialekte, wie kann es eine Sprache werden ».

(e) « Die Unterschiede zwischen den Schweizer Dialekten sind so gross, dass eine einheitliche Sprache ‘Schweizerdeutsch’ nicht möglich ist ».

(f) « Da jede Region von ihrem Dialekt geprägt ist, kann es unmöglich Landessprache werden ».

♦ UNE IDÉE RIDICULE ET IRRÉALISTE

Dans le même ordre d’idées, quelques répondant·e·s insistent sur le côté ridicule (« *Lächerlich!* ») d’un éventuel projet d’officialisation, de son aspect impraticable et irréaliste (a) (b), ou tout simplement sur le fait que ce n’est pas souhaitable (b) (c) (d) — suggérant qu’il n’existe pas de demande sociale et que les gens s’accommodent bien du statu quo :

(a) « ‘vorstellen’ kann ich mir noch vieles, aber ob es realistisch ist, ist eine andere Frage »;

(b) « Die verschiedenen Dialekte in 1 Sprache pressen? Dies ist weder wünsch[ens]wert noch praktikabel »;

(c) « Wozu? »

(d) « Finde es nicht nötig ».

On remarque en tout cas que personne ne semble envisager explicitement une solution ‘à la romanche’ où l’on officialiserait une langue ayant longtemps consisté d’abord en ses diverses variétés — avant qu’on ne dispose d’une langue commune, le *rumantsch grischun*, dont la pertinence fait du reste encore l’objet de débats au sein de la communauté concernée.

♦ UN RISQUE DE DISPARITION POUR LE VALAISAN, INCARNATION DE LA DIVERSITÉ DES DIALECTES RURAUX

Parmi les commentaires moins fréquents, signalons une personne qui estime qu’une officialisation accélérerait la disparition de certains dialectes, que cela favoriserait les dialectes urbains, par exemple aux dépens du haut-valaisan, donné à nouveau comme exemple : « *Grosse Städte hätten Vorteile. Schade um den Walliser Dialekt (und andere)* ». Rappelons que dans l’imaginaire, ce dialecte relevant de l’alémanique supérieur (*Höchstalemannisch*) — en raison de sa distance avec les dialectes

haut-alémaniques (*Hochalemannisch*) du reste de la Suisse — est souvent présenté comme emblématique d’une altérité intraalémanique.

◇ LE SUISSE-ALLEMAND, DÉJÀ OFFICIEL PAR LE TRUCHEMENT DE L’ALLEMAND ?

Enfin, une personne (a) rappelle que le suisse-allemand relève de « l’allemand », laissant entendre que si l’allemand dans son ensemble a le statut de langue nationale et officielle, le dialecte jouit déjà d’une reconnaissance (symbolique ou réelle) suffisante. Et pour une dernière (b), officialiser le suisse-allemand aux côtés de l’allemand standard risquerait d’éloigner les Suisses allemands du reste de l’espace germanophone :

(a) « *Schweizerdeutsch ist auch Deutsch!* ».

(b) « *Wir sollten Hochdeutsch als Amtssprache pflegen → gemeinsame sprachliche und kulturelle Verständigung mit anderen Deutschsprechenden* ».

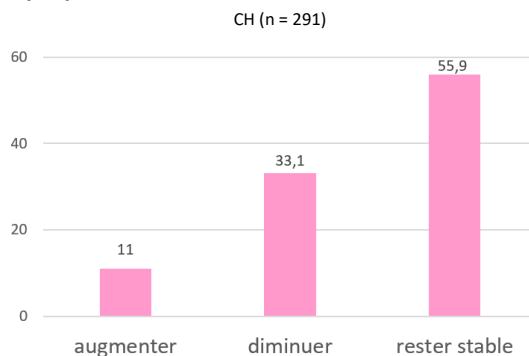
4.3.3.5. Quel avenir pour l’importance sociale et la diversité formelle des dialectes ?

Outre les questions liées à l’écriture ou l’officialisation, les répondant-e-s devaient également répondre à une question sur l’avenir des dialectes en Suisse — qu’il s’agit de leur poids social ou de leur diversité même.

◇ LE SCÉNARIO MAJORITAIRE : LA STABILITÉ

À la question sur l’évolution du « poids du suisse-allemand en Suisse »,³⁶ 55,9 % des personnes interrogées (v gr. 69) estiment qu’il va rester stable. La confiance dans l’avenir de la langue vernaculaire des Suisses allemands reste donc globalement très élevée. Toutefois, les ‘pessimistes’ (« diminuer » 33,1 %) sont plus nombreux que les ‘optimistes’ (« augmenter » 11 %), ce qui suggère que des doutes se font jour. Dans les commentaires, certaines personnes se positionnent comme optimistes ou pessimistes en ajoutant « *Hoffentlich!* » [choix : « rester stable »] ou, au contraire, « *leider* » [choix : « diminuer »].

Graphique 69 — Évolution du rôle du dialecte en Suisse (%)



³⁶ « *Wird Ihrer Meinung nach das Gewicht des Schweizerdeutschen in der Schweiz generell eher...? (1) zunehmen. (2) abnehmen. (3) gleich bleiben.* »

◇ VERS UN NIVELLEMENT GÉNÉRAL DES DIALECTES SUISSES-ALLEMANDS ?

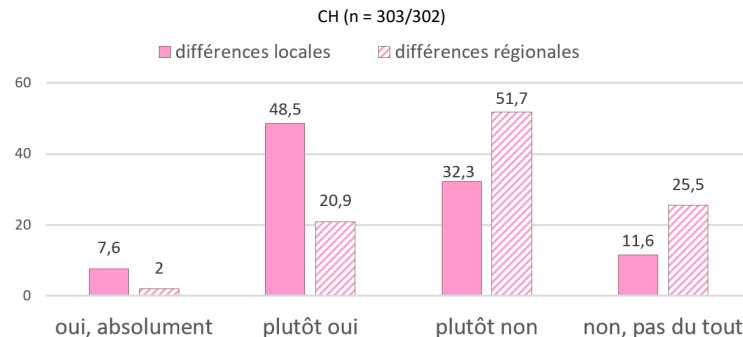
Toujours en commentaire, une personne estime que la stabilité globale des dialectes, en laquelle elle croit, ira toutefois de pair avec leur nivellement — le mélange des dialectes risquant d’aboutir à un « suisse-allemand unifié » (« *aber es wird eine weitere Durchmischung der Dialekte geben in Richtung eines ‘Einheitsschweizerdeutsch’* »).

Cet énoncé semble emblématique des réponses majoritaires des personnes interrogées lorsqu’on leur demande si elles ont l’impression que les différences dialectales locales et régionales sont déjà en train de disparaître.³⁷ En effet, elles estiment à 56,1 % (« oui, absolument » « plutôt oui ») que c’est le cas pour les différences locales (par exemple entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne) — v gr. 70.

◇ LE MAINTIEN DE QUELQUES ‘DIALECTES DIRECTEURS’

Pour les différences régionales (par exemple entre les régions bâloise et zurichoise), 77,2 % des répondant·e·s déclarent qu’elles ne sont *pas* en voie de disparition (« plutôt non » « non, pas du tout »). La perception la plus répandue est donc celle d’un certain nivellement des dialectes à l’échelle de leur environnement immédiat, mais d’une relative stabilité des ‘grands dialectes directeurs’ autour desquels semble s’organiser désormais la dynamique linguistique.

Graphique 70 — Disparition éventuelle de différences dialectales locales / régionales (%)



◇ MOBILITÉ, MÉDIAS ET LAISSER-ALLER — LES GRANDS RESPONSABLES

Toutes les personnes qui s’expriment dans les commentaires ont répondu « oui » à la question de la disparition des différences — certaines insistant sur le fait que cela concerne moins l’échelon régional (« *Aber weniger als die lokalen* »).

Beaucoup déplorent la baisse de la ‘valeur’ des dialectes traditionnels sur le marché linguistique. Elles l’expliquent par la plus grande mobilité (professionnelle et résidentielle), tant nationale (a) (b) (c) (d) (f) qu’internationale (e) (f) — mondialisation et immigration —, mais aussi par l’influence des médias (b) (f).

³⁷ « Finden Sie, dass die *LOKALEN / REGIONALEN DIALEKTUNTERSCHIEDE* (ETWA ZWISCHEN BASELSTADT / ETWA ZW. RAUM BASEL UND RAUM ZÜRICH) verschwinden? (1) ja, absolut. (2) eher nein. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

On trouve en outre de nombreux termes plus ou moins péjoratifs relevant de l'idéologie du purisme linguistique, qui évoquent le mélange des langues, la dilution des dialectes, le manque d'authenticité (v termes doublement soulignés ci-dessous) :

- (a) « *Leider passiert das, weil die Leute heute sehr mobil sind* »;
- (b) « *wenn geographisch grössere Distanzen sind [...] halten Dialekte sicher länger. Der Dialekt wird jedoch verfälscht durch TV + Radio* »;
- (c) « *Mobilität = Sprachvermischung!* »;
- (d) « *Schade um die Verwässerung und Durchmischung, bedingt durch die nicht mehr vorhandene Sesshaftigkeit und durch vielen Umzug* »;
- (e) « *Aufgrund der Globalisierung und der Einwanderung nimmt der ‚Wert‘ unserer Sprache deutlich ab (leider!)* »;
- (f) « *Globalisierung und besonders Migration (landesintern und von aussen) führen automatisch zu einer Mischung / Abflachung der lokalen Sprachen. Wird durch die modernen Kommunikationsmittel zusätzlich gefördert* ».

Remarquons pour conclure que personne, dans ces commentaires, ne semble vouloir 'profiter' de l'aplanissement de certaines différences entre dialectes pour promouvoir l'idée — même lointaine — d'une standardisation des dialectes suisses-allemands (ou au moins de deux ou trois dialectes directeurs) — alors même que l'évolution décrite semble suggérer que cela pourrait devenir plus facile.

4.4. Langues officielles et diglossie, autochtones et allochtones : quelle cohabitation intrasuisse ?

Maintenant que nous avons vu la perception générale que les répondant·e·s du corpus CH ont de leurs dialectes, observons comment ils envisagent la façon dont les immigrant·e·s réagissent (ou devraient réagir, selon eux) au fait diglossique en Suisse.

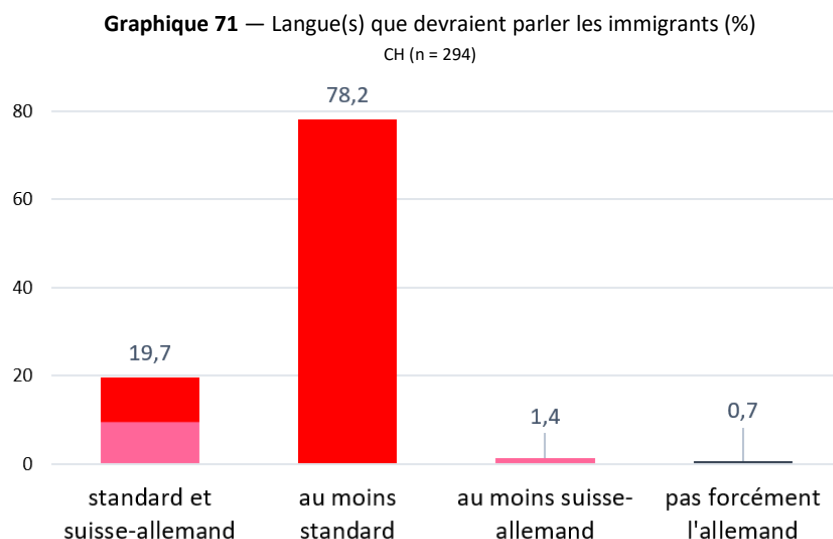
4.4.1. Les immigrant·e·s face à la diglossie suisse-allemande : quel type d'adaptation ?

4.4.1.1. Prioriser le *Hochdeutsch* plutôt que le dialecte

◇ L'ALLEMAND STANDARD, UNE LANGUE COMMUNE ACCEPTABLE

S'agissant de la langue que devraient parler les personnes immigrantes d'origine étrangère qui habitent en Suisse allemande,³⁸ 19,7 % des répondant·e·s estiment que ce devrait être les deux variétés d'allemand (v gr. 71), mais 78,2 % estiment acceptable qu'elles parlent seulement l'allemand standard. Seul 1,4 % envisage la possibilité qu'elles ne parlent que le suisse-allemand.

On note donc que malgré l'insistance de certaines personnes sur la nécessité de connaître le suisse-allemand pour s'intégrer en Suisse allemande, il est considéré comme largement irréaliste que les personnes immigrantes ne soient pas incitées à connaître *d'abord* l'allemand standard — sans doute parce que cela signifierait les condamner à des travaux subalternes ne nécessitant pas la connaissance de l'écrit, et donc à une forme d'inexistence sociale. On retrouve ici la hiérarchisation entre les langues 'basse' et 'haute' dans le système diglossique, l'allemand standard étant perçu comme la langue dont il paraît plus légitime d'imposer la connaissance aux personnes nouvellement arrivées en Suisse.



³⁸ « Was würden Sie am Ehesten sagen? Ausländische Migrantinnen und Migranten in der Deutschschweiz müssten generell... (1) Deutsch und Schweizerdeutsch können. (2) zumindest Hochdeutsch können. (3) zumindest Schweizerdeutsch können. (4) nicht unbedingt Deutsch können. »

Notons qu'une personne qui a coché à la fois «*zumindest Hochdeutsch*» et «*nicht unbedingt Deutsch*», estime en commentaire qu'il pourrait s'agir d'une autre langue officielle suisse («*Franz. oder Italienisch*») — pensant sans doute au reste de la Suisse, même si la question portait implicitement sur la Suisse allemande.

♦ LA PRÉÉANCE DU HOCHDEUTSCH : AUSSI L'AFFAIRE DES SUISSES

Aux commentaires suscités par la question ci-dessus, nous ajoutons ceux qu'on pouvait lire en réponse à la question ouverte (déjà traitée partiellement ; voir 3.3.3.3, gr. 41) portant sur la Suisse idéale en matière de cohabitation entre les communautés.³⁹ Car certains énoncés que nous n'avons pas encore cités évoquent plus spécifiquement la 'gestion' de la diglossie.

S'agissant de l'allemand standard dans la communication intrasuisse, certaines personnes interrogées font valoir que c'est cette langue que les nouveaux venus devraient apprendre à parler en priorité (a), mais aussi le fait que dans certaines circonstances, les Suisses eux-mêmes (par exemple des employeurs) devraient prioriser spontanément le *Hochdeutsch* et s'efforcer d'utiliser une langue « pure » ou « correcte » (b). Deux personnes évoquent les avantages qu'elles décèlent dans le recours à l'allemand standard, qui serait une solution « juste » ou « idéale » (c). Ceci permettrait accessoirement, ajoute quelqu'un, de garder vivante la pratique du *Hochdeutsch* à l'oral — y compris pour les germanophones qui ne l'utilisent pas souvent (d) :

(a) «*Dass Nicht-Schweizer mindestens Hochdeutsch sprechen*»; «*Sie sollten Hochdeutsch lernen*»; «*Alle verstehen Hochdeutsch*»; «*Hochdeutsch in der deutschsprachigen Schweiz ist ok*»; «*Dass man sich gut auf Hochdeutsch unterhalten kann*».

(b) «*Dass Schweizer ganz selbstverständlich Hochdeutsch sprechen, wenn sie mit Nicht-Schweizern sprechen*»; «*Reines Hochdeutsch sprechen*»; «*Die Arbeitgeber müssten mit den Migranten korrektes Deutsch sprechen*».

(c) «*Kommunikation in Hochdeutsch (ist fair)!*»; «*Hochdeutsch ist ideal zum Sprechen*».

(d) «*Beim Sprechen in der Schriftsprache bleibt das Hochdeutsch erhalten (sowohl für CH oder nicht-CH)*».

4.4.1.2. Donner le plus de place possible au suisse-allemand

♦ IDÉALEMENT, AU MOINS COMPRENDRE LE DIALECTE

Si certaines personnes souhaitent que les non-Suisses « maîtrisent » le dialecte («*Nicht-Schweizer beherrschen den lokalen Dialekt*»), un argument beaucoup plus récurrent est qu'il faudrait qu'à défaut de parler le suisse-allemand, les immigrantes et immigrants soient au moins en mesure de le comprendre :

«*Schweizerdeutsch verstehen*»; «*Dialekt verstehen*»; «*etwas Schweizerdeutsch*»; «*Dass Migranten Mundart verstehen und zumindest Hochdeutsch sprechen*»; «*[dass] Migranten Hochdeutsch sprechen od. Schweizerdeutsch, und Schweizerdeutsch verstehen*»; «*Sie sollten sich auf Hochdeutsch verständigen können (lesen, schreiben, sprechen) und Schweizerdeutsch verstehen*».

³⁹ RAPPEL: «*Was würden Sie sich im Idealfall wünschen in Bezug auf die Sprachbeziehungen zwischen Schweizern und Nicht-Schweizern?*»

Une personne précise que si les immigrant·e·s devraient apprendre le suisse-allemand (le comprendre et peut-être même le parler), c'est aussi dans leur propre intérêt, pour avoir de meilleures opportunités sur le marché du travail («*Dass sie versuchen schnell CH-Deutsch zu lernen, damit sie eine Chance auf Arbeit haben»).*

◇ NE PLUS 'SWITCHER' AUTOMATIQUEMENT, NE PLUS ÊTRE OBLIGÉ DE PARLER HOCHDEUTSCH

Parfois, les personnes interrogées soulignent que les Suisses allemands ne devraient pas avoir le réflexe de passer au standard dès qu'ils constatent que des immigrant·e·s ne maîtrisent pas le dialecte (a), suggérant peut-être que parler le dialecte avec des 'standardotopes' est aussi une façon de les intégrer — et non de les exclure. Mais elles cherchent aussi à rappeler plus ou moins explicitement que si les immigrant·e·s devraient connaître le dialecte, c'est parce qu'elles-mêmes souhaitent que l'allemand standard ne s'impose dans la communication qu'en cas d'absolue nécessité et qu'elles préféreraient, d'une façon générale, que les Suisses allemands soient moins souvent obligés de parler *Hochdeutsch* au motif que leurs interlocuteurs ne comprennent sans doute pas le dialecte. L'une d'elles (b) dit même rêver de ne plus jamais avoir à le parler :

(a) «*Schweizer sollten Schweizerdeutsch sprechen und erst umschalten, wenn der Nicht-Schweizer darum bittet*»; «*Dass Hochdeutsch gesprochen wird, wenn Mundart nicht geht*»; «*Sich auf Hochdeutsch zu verständigen, wenn möglich in Dialektsprache reden, sofern Dialekt verstanden wird*».

(b) «*Dass ich nicht mehr Hochdeutsch sprechen müsste*».

◇ L'ANGLAIS, UNE AUTRE SOLUTION

Enfin, on trouve quelques occurrences concernant le rôle de l'anglais dans la communication avec les étrangers, sans que celui-ci soit associé à une autre langue : «*Dass wir uns in Englisch unterhalten können*»; «*Dass sie Englisch können*»; «*Beide sollten Englisch können*». On note que cette solution permet tout simplement de contourner les difficultés auxquelles peuvent être confrontées certaines personnes immigrantes face à la diglossie suisse-allemande — au moins provisoirement et à condition qu'elles sachent l'anglais.

4.4.2. Deux cas particuliers : les Allemands et les anglophones

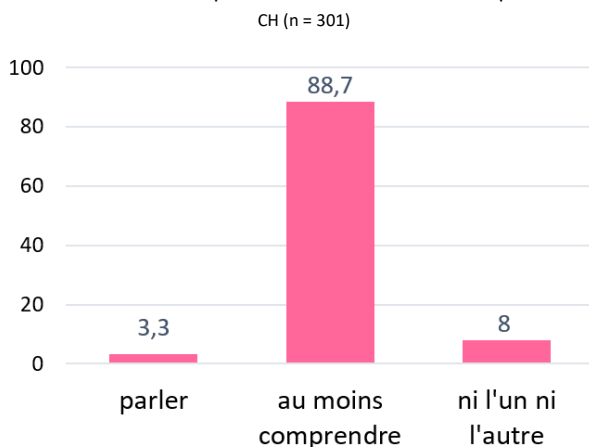
4.4.2.1. Les attentes vis-à-vis des Allemands : une bonne compréhension du dialecte

◇ INUTILE DE PARLER SUISSE-ALLEMAND

Lorsqu'on demande aux répondant·e·s si les personnes originaires d'Allemagne vivant en Suisse devraient « parler » le suisse-allemand ou seulement le « comprendre »,⁴⁰ 88,7 % s'attendent à ce qu'elles le *comprennent* (v gr. 72). Seuls 3,3 % souhaiteraient au contraire qu'elles le *parlent*, et 8 % estiment acceptable que les Allemands d'origine fonctionnent exclusivement en allemand standard sans même comprendre le dialecte.

⁴⁰ « Was würden Sie am Ehesten sagen? In der Deutschschweiz lebende Deutsche müssten nach einiger Zeit Schweizerdeutsch... (1) sprechen können. (2) zumindest verstehen können. (3) nicht unbedingt sprechen oder verstehen können. »

Graphique 72 — Degré souhaitable de compétences en suisse-allemand pour les Allemands de Suisse (%)



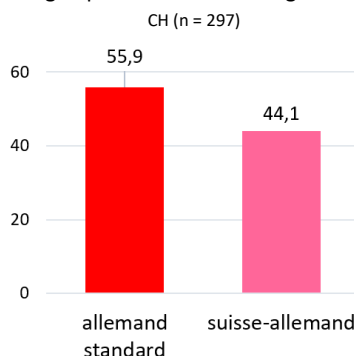
◇ LES ALLEMANDS PEUVENT-ILS PARLER LE DIALECTE ?

D’une certaine façon, ceci confirme le statut du suisse-allemand comme ‘langue basse’ ne disposant pas du prestige ou du degré de standardisation nécessaire pour qu’on l’impose à tout le monde. Mais cela peut aussi témoigner du sentiment que les Allemands, dépositaires officiels de la langue standard, sont vus comme incapables d’apprendre ‘correctement’ un dialecte suisse-allemand (malgré — ou en raison de — la proximité des langues), voire qu’il n’est pas souhaitable qu’ils prennent leurs aises dans la communauté dialectophone, alors qu’ils sont déjà dominants ou privilégiés dans certaines situations grâce à leur ‘standardophonie’ spontanée. Ce refus de ‘partager le dialecte’ peut relever ainsi de la double injonction contradictoire évoquée plus haut (v ch. 4.2.4.2) — « comme étrangers, vous devriez parler suisse-allemand, mais comme Allemands, vous ne le pourrez pas... »

4.4.2.2. La communication orale effective : plutôt l’allemand standard

Quant à la langue que, dans les faits, les répondant-e-s du corpus CH parlent le plus souvent avec des Allemandes et les Allemands de Suisse,⁴¹ les réponses se répartissent en deux groupes de taille assez similaire (v gr. 73) : 55,9 % disent s’exprimer plus souvent en allemand standard, et 44,1 % en dialecte. Si cela ne signifie pas que les personnes originaires d’Allemagne utilisent elles-mêmes le dialecte, cela montre que nombre d’entre elles ont répondu aux attentes des Suisses germanophones désirant que leurs voisins venus du nord soient au moins à même de comprendre le dialecte à défaut de le parler, et donc que tous ces voisins n’obligent pas leurs vis-à-vis helvétiques à renoncer à parler la langue autochtone.

⁴¹ « Welche Sprache sprechen Sie am häufigsten mit Deutschen, die in der Schweiz wohnen? (1) Schweizerdeutsch. (2) Hochdeutsch. »

Graphique 73 — Langue parlée avec les immigrant·e·s allemand·e·s (73)

4.4.2.3. La variabilité des situations

Parmi les personnes qui ajoutent un commentaire, certaines soulignent que cela dépend des situations et qu'elles peuvent au besoin alterner les langues (a) ou que leur comportement est lié à la durée de la présence des Allemands en Suisse (b). Une autre personne, dont il faut préciser qu'elle est née en Allemagne et ne maîtrise donc pas le dialecte, déclare n'avoir d'autre choix que d'utiliser l'allemand standard, mais met un point d'honneur à ce qu'on lui parle en dialecte, selon le modèle du 'chacun dans sa langue' parfois en vigueur (c) :

(a) « beides »; « *halbe-halbe* ».

(b) « *Je nachdem, wie lange sie schon in der CH sind* »; « *stark abhängig, wie lange die Person in der CH ist – beim ersten Kontakt auf jeden Fall hochdeutsch* ».

(c) « *Bleibt mir nichts Anderes übrig [als Hochdeutsch zu reden]... Lege jedoch Wert darauf, dass man mit mir nicht Hochdeutsch spricht* ».

4.4.2.4. Les anglophones des entreprises de Suisse du Nord-Ouest : immigrants ou 'expats' ?

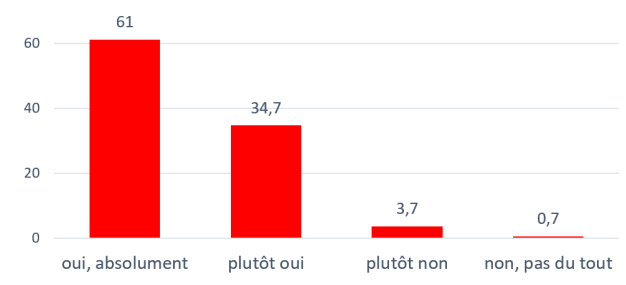
◇ L'ANGLAIS NE SUFFIT PAS...

Interrogés sur l'importance d'avoir des compétences en allemand standard pour des personnes en situation de responsabilité dans de grandes entreprises de Suisse du Nord-Ouest (par exemple dans l'industrie pharmaceutique),⁴² les répondant·e·s sont une écrasante majorité (95,7 %) à répondre qu'il serait souhaitable qu'ils en disposent (61 % « oui, absolument » 34,7 % « plutôt oui ») — v gr. 74.

Ceci suggère que, quel que soit le discours sur l'importance de l'anglais dans la vie économique, l'attachement à l'allemand (standard) comme langue de travail commune en Suisse germanophone reste bien réel, y compris en ce qui a trait aux secteurs économiques les plus intégrés aux réseaux internationaux.

⁴² « *Sollte in einem grossen Unternehmen in der Nordwestschweiz (z.B. Pharmaindustrie) eine englischsprachige Person in leitender Position neben Englisch Hochdeutsch können? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.* »

Graphique 74 — Importance de l'anglais dans les entreprises internationales (%)
CH (n = 300)



◇ EN TOUT CAS PAS APRÈS UN CERTAIN TEMPS...

Deux personnes nuancent leur réponse : l'une, bien qu'ayant coché « plutôt non », estime que ce serait tout de même une bonne chose (« *Wäre aber von Vorteil* ») et l'autre précise que les personnes concernées devraient connaître l'allemand standard si elles sont installées de façon durable en Suisse (« *wenn sie länger in der Schweiz bleibt* »).

On peut déceler ici une certaine volonté d'attribuer le statut d'immigrant 'comme les autres' aux *expats*. Rappelons que ce concept, en français comme en allemand, est censé désigner des travailleuses et travailleurs étrangers n'ayant pas vocation à rester longtemps dans le pays d'accueil, mais dans la pratique, il désigne souvent des personnes immigrées blanches/occidentales employées dans des entreprises ou institutions internationales, parfois pour de longues années, mais dont le statut est souvent perçu comme peu comparable à celui d'immigrant-e-s plus pauvres ou originaires de pays réputés moins avancés socioéconomiquement.

4.5. Les Suisses du Nord-Ouest face à la diglossie des voisins

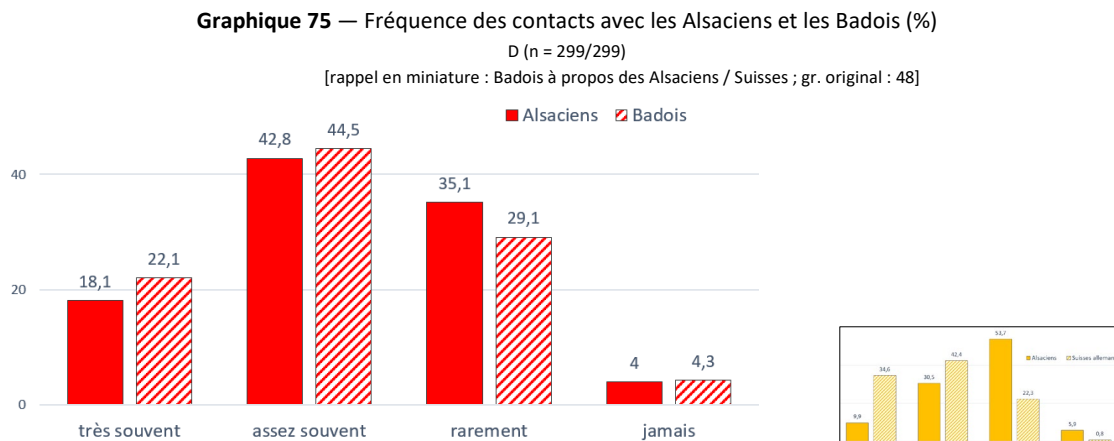
Après avoir étudié le rapport qu’entretiennent les répondant·e·s du corpus CH avec les dialectes suisses-allemands et la diglossie dans leur pays, voyons comment ils perçoivent les dialectes et la diglossie des autres — leurs voisins d’Alsace et du Pays de Bade.

4.5.1. Les liens avec les Alsaciens et les Badois

Avant d’en venir aux questions sur les dialectes comme tels, observons quelle est la fréquence des contacts que les Suisses du Nord-Ouest entretiennent avec les ressortissant·e·s des deux pays voisins — et donc les occasions qu’ils peuvent avoir d’être exposés à ces dialectes.⁴³

4.5.1.1. Des contacts (presque) aussi fréquents avec les uns qu’avec les autres

Alors que les Badois avaient beaucoup plus de contacts avec les Suisses qu’avec les Alsaciens (v gr. 75 et miniature adjacente), les personnes relevant du corpus CH rencontrent leurs voisins alsaciens et badois à une fréquence similaire — légèrement plus élevée concernant les Badois. Elles semblent ainsi connectées avec l’ensemble de leurs voisins, et non de façon prioritaire avec les uns ou les autres.



4.5.1.2. La prépondérance des contacts professionnels

◊ LA FORTE PRÉSENCE DES FRONTALIERS

Lorsqu’on interroge les informateurs et informatrices du corpus CH sur les occasions de contact qu’ils ont avec leurs voisins de la TriRégion (question ouverte)⁴⁴ en Suisse même (v gr. 76), on remarque la prépondérance des liens professionnels, tant avec les Alsaciens qu’avec les Badois — ce qui témoigne de la forte présence des frontaliers. Cette première catégorie d’occurrences (Als. 38,4 % Bad. 39,3 %) regroupe donc des indications générales (« Arbeit » ; « Mitarbeiter » ; « am Arbeitsort » ; « Arbeits-

⁴³ « Wie oft haben Sie in der Schweiz Kontakt zu ELSÄSSERN / BADENERN ? (1) sehr oft. (2) ziemlich oft. (3) selten. (4) nie. »

⁴⁴ « Wenn überhaupt, bei welchen Gelegenheiten haben Sie Kontakt zu ELSÄSSERN / BADENERN ? »

umfeld » ; « Arbeitskollegen » ; « Mitarbeitende » ; « berufliche Kontakte »...) et quelques mentions plus précises d'activités professionnelles (« Kundengespräche »). En cela, les réponses diffèrent de celles du corpus D (v gr. 49 ou miniature du gr. 76), où les loisirs jouaient un plus grand rôle, en particulier pour les Alsaciens.

◇ UNE PRÉSENCE ALSACIENNE MARQUÉE PAR LES MÉTIERS DE LA VENTE ET DES SERVICES

Une autre catégorie importante (Als. 32,6 % Bad. 18,3 %) concerne ce qui est lié aux achats et aux services. Les informations sont particulièrement précises lorsqu'il est question des Alsaciens. On trouve non seulement des termes généraux (commerce, vente, services) (a), mais aussi des informations sur les activités ou les types de magasins concernés. Tout cela suggère que les Alsaciens sont particulièrement présents dans les métiers de la vente et des services — même si certaines mentions pourraient théoriquement s'appliquer à des *clients* alsaciens. (b) :

(a) « Einkaufen » ; « Einkaufsläden » ; « in den Geschäften » ; « Verkäuferinnen » ; « Verkaufspersonal in Basel » ; « Detailhandel » ; « Dienstleistungen ».

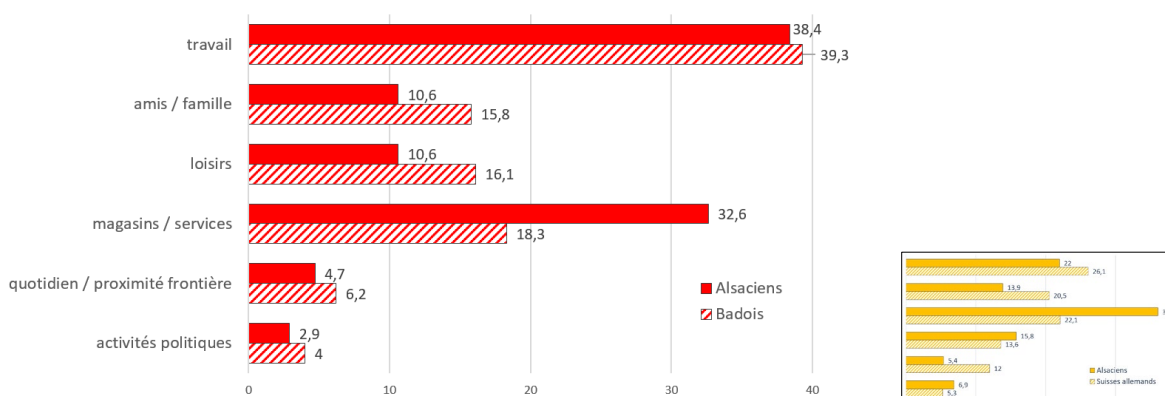
(b) « Weinladen » ; « Käseladen » ; « Migros-Kasse » ; « Kasse im Lebensmittelgeschäft » ; « Supermarkt-Kasse » ; « Velohändler » ; « Handwerker am Bau » ; « Spital » ; « Putzfrau ».

La caissière alsacienne de la Migros, déjà évoquée par les Badois (v gr. 4.2.3.2), apparaît à nouveau comme figure emblématique de la vie bâloise et comme symbole de mobilité économique transfrontalière. Nul doute qu'elle fait partie des personnes qui influencent l'image que les Suisses peuvent avoir du dialecte alsacien — même si ces travailleuses et travailleurs d'outre-frontière s'efforcent sans doute parfois d'helvétiser quelque peu leur dialecte.

Graphique 76 — Occasions de contacts avec les Alsaciens / les Badois (%)

CH (n = 273/272 occ.)

[rappel en miniature : Badois à propos des Alsaciens / Suisses ; gr. original : 49]



4.5.1.3. Des liens avec les Badois davantage associés à la sociabilité

◊ LES LIENS PRIVÉS

La catégorie suivante, regroupant les références aux liens privés («*Freunde*»; «*Verwandte*»; «*privat*»), apparaît moins importante pour les Alsaciens (10,6 %) que pour les Badois (15,8 %), comme si les rapports interpersonnels avec les Alsaciens allaient moins souvent au-delà de rencontres liées aux activités professionnelles. C'est du reste ce que suggéraient les réponses données à des questions similaires dans le corpus D (v gr. 49).

◊ LA PRÉPONDÉRANCE DES LOISIRS

Une différence entre les deux corpus apparaît toutefois concernant les loisirs, avec lesquels les répondant-e-s du corpus CH associent davantage le Pays de Bade (16,1 %) que l'Alsace (10,6 %), alors que les répondant-e-s du corpus D privilégiaient l'Alsace plutôt que la Suisse allemande.

En outre, comme pour le corpus D, les répondant-e-s 'oublient' parfois que la question ne portait pas sur les liens qu'on peut avoir avec les voisins étrangers à l'*étranger*. Signe qu'il est facile de relativiser la frontière dans la TriRegion, certaines personnes évoquent ainsi les brefs séjours au Pays de Bade ou en Alsace (a), tandis que certaines réponses générales laissent planer le doute sur le lieu des rencontres (b) :

(a) «*Besuche im Elsass*»; «*wenn ich im Badischen bin*»; «*Ausflüge in den Schwarzwald*»; «*Ausflug ins Rheinland*»; «*Ausflug über die Grenze*».

(b) «*Ausflüge*»; «*Freizeit*»; «*Sport*»; «*Feierabendbier*»; «*Gastronomie*»; «*Natur-Exkursionen*».

4.5.1.4. Vie politique et présence-absence de la frontière : d'autres facteurs de contacts

Outre les rencontres fortuites («*zufällig*»; «*Begegnungen*»; «*auf der Strasse*»), certaines personnes, tout comme dans le corpus D, associent les rencontres avec des 'voisins étrangers' au fait même d'habiter près de la frontière ou d'aller à Bâle. Dans cette ville frontalière par excellence, l'espace-frontière fait en sorte que la présence des voisins devient à la fois très perceptible et banale, quotidienne — à l'image du pont sur le Rhin dans certaines villes-doubles (germano-suisse) comme Laufenburg et Rheinfelden (v dernière réponse ci-dessous) :

«*Aufenthalt in Basel-Stadt*»; «*Stadtbummel*»; «*Alltag (Region Basel)*»; «*fast täglich*»; «*Grenzgänger*»; «*Grenzverkehr*»; «*Überall da grenznah*»; «*im Grenzgebiet*»; «*Grenznähe*»; «*Wohnort an der Grenze zu Deutschland*»; «*Nur die Brücke über den Rhein trennt uns*».

Quant aux activités politiques ou 'parapolitiques' (dans le cas de certaines associations), elles sont aussi citées — assez rarement toutefois — comme occasions de rencontrer des voisins, alsaciens ou badois selon le cas : «*politische Kommissionsarbeit*»; «*Austausch mit Behörden Nachbargemeinden*»; «*Gemeindetreffen*»; «*Vereine*»; «*Sitzungen*».

4.5.2. Compréhension et perception des autres dialectes alémaniques

4.5.2.1. Des Suisses plus compétents en ‘alémanique’ ?

◇ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES DIALECTES VOISINS QUE DANS LE CORPUS D

Si l’on en vient maintenant aux compétences (passives) dans les dialectes des voisins⁴⁵ et que l’on compare les deux corpus, on constate que les répondant-e-s du corpus CH (v gr. 77) ont globalement une meilleure compréhension des deux dialectes régionaux apparentés (alsacien/suisse-allemand) que les répondant-e-s du corpus D (alsacien/badois) — v gr. 46 et miniature ci-dessous.

Cela semble accréditer l’hypothèse que les Suisses du Nord-Ouest seraient plus compétents en ‘alémanique’ — si l’on entend par là la capacité à naviguer aisément dans un paysage dialectal alémanique complexe, à la fois dans le cadre helvétique et dans le contexte transnational.

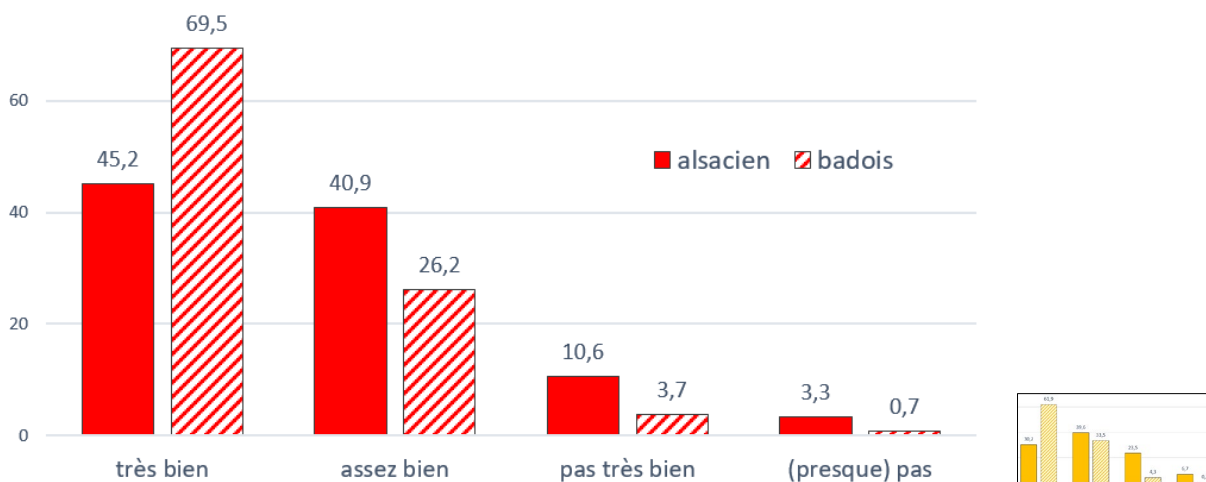
◇ DE MEILLEURES COMPÉTENCES EN ALSACIEN

L’écart de compréhension entre les corpus est assez faible concernant les deux dialectes non alsaciens (CH comprenant badois « très bien » 69,5 %, D comprenant suisse-allemand « très bien » 61,9 %). Mais il est plus accentué dans le cas de de l’alsacien (« très bien » CH 45,2 %, D 30,2 %) — v gr. 77 et miniature adjacente. Une hypothèse explicative serait que les répondant-e-s suisses, plus francophones que leurs homologues du Pays de Bade, sont plus à même de décoder un dialecte alémanique parfois assez francisé — ou que ce qu’ils prennent pour de l’alsacien ‘originel’ est de l’alsacien quelque peu helvétisé, dans le cas de personnes travaillant en Suisse.

Graphique 77 — Compréhension des dialectes alsacien et badois (%)

CH (n = 303/298)

[rappel en miniature : Badois à propos des dialectes alsacien / suisse-allemand ; gr. original : 46]



⁴⁵ « Wie gut verstehen Sie ELSÄSSISCH / BADISCH? (1) sehr gut. (2) ziemlich gut. (3) nicht so gut. (4) (fast) nicht ».

◇ LE 'VRAI ALSACIEN' EXISTE-T-IL ENCORE ?

Notons qu'une personne disant comprendre « très bien » l'alsacien a remplacé « *Elsässisch* » par « *Deutsch-Elsässisch!* », peut-être pour suggérer qu'elle le comprend moins bien lorsque le dialecte comporte un grand nombre d'emprunts au français. Une autre personne fait allusion à l'inaudibilité de l'alsacien dans l'espace public, disant le comprendre « assez bien », tout en estimant qu'il a presque disparu (« *gibt's fast nicht mehr* »).

4.5.2.2. Le regard porté sur le déclin de l'alsacien

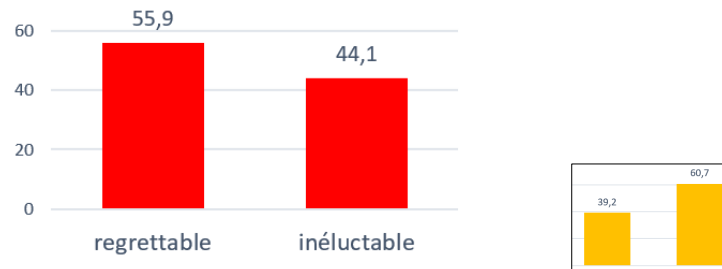
◇ L'INSISTANCE SUR LES REGRETS, REFLET DE LA 'GLOTTOPHILIE' SUISSE ?

Dans le corpus CH, les personnes interrogées sur leurs sentiments par rapport au déclin de l'alsacien⁴⁶ apparaissent plus enclines que dans le corpus D (v gr. 78 et miniature) à souligner son caractère « regrettable » (55,9 % contre 39,2 %), et non pas « inéluctable ». On peut voir dans ce moindre degré de fatalisme un reflet de la 'glottophilie' qu'incarne la Suisse, une forme d'adhésion au 'projet suisse' qui veut qu'il soit souhaitable et possible d'avoir une politique linguistique active à l'égard des 'petites langues' — à l'image de la protection officielle dont jouit le romanche, mais aussi à l'image du soutien bienveillant dont bénéficient les dialectes suisses-allemands, protégés dans la pratique par les responsables des politiques linguistiques en Suisse, même s'ils ne sont pas officiellement reconnus.

Graphique 78 — Perception du déclin de l'alsacien (%)

CH (n = 281)

[rappel en miniature : corpus D, même question ; gr. original : 51]



◇ LA POLITIQUE 'LINGUICIDE' DE LA FRANCE : UN GÂCHIS ÉCONOMIQUE ET CULTUREL

Dans les commentaires, quelques répondant-e-s jugent que les deux assertions sont valables. Ceux qui déplorent la situation évoquent, outre la politique traditionnellement 'linguicide' de la France (a), le fait que la non-maîtrise du dialecte alémanique et le déclin du bilinguisme traditionnel des Alsaciens ont pour ces derniers des conséquences économiques et culturelles négatives voire tragiques (b) :

⁴⁶ « *Das Elsässische geht im Elsass zurück. Sehen Sie darin eher...? (1) eine bedauernswerte Folge von Frankreichs mangelndem Schutz von Sprachminderheiten. (2) eine unaufhaltsame Entwicklung, die bei Regionalsprachen in vielen Ländern festzustellen ist.* »

(a) « Frankreich ist Diktatur. Die killen Elsässich. Leider » ; « Frankreich ist so [kein Schutz der Sprachminderheiten] ».

(b) « ElsässerInnen könnten von ihrer Zweisprachigkeit enorm profitieren – beruflich & kulturell » ; « Für die Region eine schwierige und unglückliche Situation » ; « Wirtschaftlich für's Elsass tragisch ».

◇ L'HINTERLAND ALÉMANIQUE, UN MOTIF D'ESPOIR

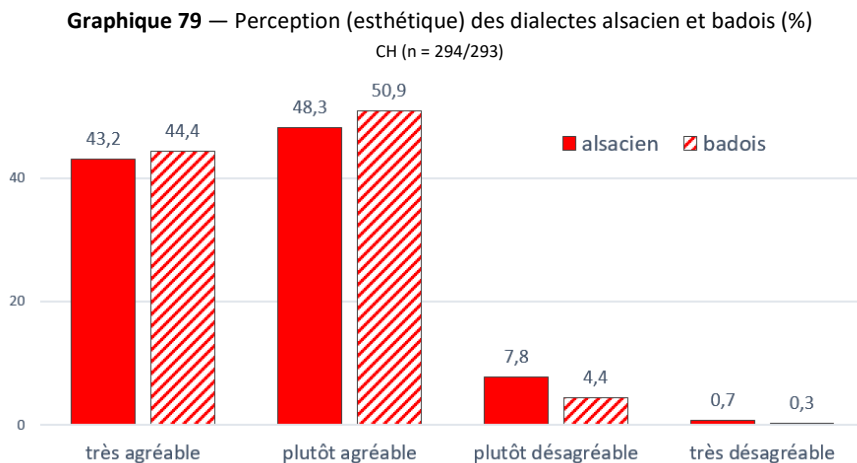
Deux personnes se montrent plus optimistes : l'une se félicite que l'alémanique serve encore de lien entre les trois pays concernés et fasse office de patrimoine commun (a), suggérant que cet 'hinterland' peut protéger l'alsacien d'une disparition complète, tandis que l'autre croit déceler un regain d'intérêt pour le dialecte chez les jeunes Alsaciens (b) :

(a) « Die gemeinsame Sprache, das Alemannische ist grenzübergreifend (F/D/CH) ein wichtiges Bindemittel, ein gemeinsames Kulturgut ».

(b) « Die Generation der heute 20-Jährigen hat den Dialekt absolut abgelehnt, die heutigen Schulkinder finden jedoch wieder Interesse am Elsässerdütsch ».

4.5.2.3. Les perceptions esthétiques de l'alsacien et du badois

Interrogés sur leur perception esthétique des dialectes alsacien et badois,⁴⁷ les répondant-e-s suisses réagissent de façon très similaire pour les deux variétés de dialectes alémaniques (v gr. 79). Tout au plus peut-on constater qu'ils sont un peu plus nombreux à apprécier les sonorités du badois.



Comme pour d'autres questions semblables, certaines personnes précisent en commentaire qu'elles se sentent indifférentes ou neutres (« *egal* » ; « *keine Wertung* » ; « *wertlos* »), et une autre ajoute qu'elle trouve le badois « drôle » ou « chaleureux » (« *lustig, heimelig!* »).

⁴⁷ « Wenn Sie ELSÄSSISCH/BADISCH hören, wie klingt es in Ihren Ohren? (1) sehr angenehm. (2) eher angenehm. (3) eher unangenehm. (4) sehr unangenehm. »

4.5.2.4. Langue(s) utilisée(s) avec les Alsaciens et les Badois dans leur région

Les répondante-e-s étaient aussi interrogé-e-s sur leurs habitudes ou leurs préférences linguistiques quand ils doivent converser avec des autochtones au Pays de Bade ou en Alsace même.⁴⁸

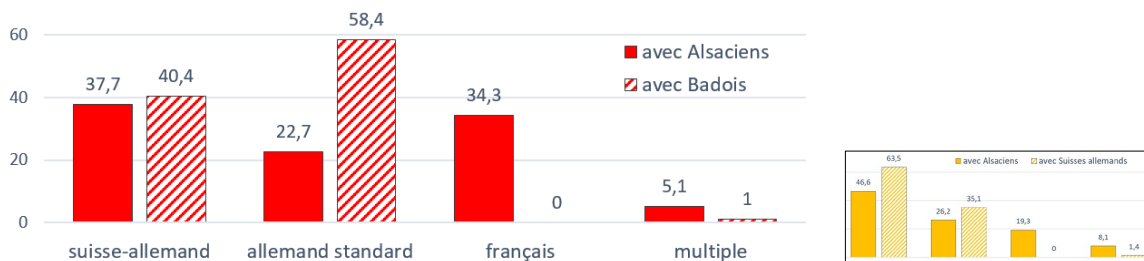
◇ LE SUISSE-ALLEMAND OU LE FRANÇAIS EN ALSACE, LE HOCHDEUTSCH EN ALLEMAGNE

En Alsace, c'est le suisse-allemand qui est préféré par 37,7 % des répondant-e-s suisses (soit sensiblement moins que les 46,6 % disant utiliser le badois dans le corpus D ; v gr. 80 et miniature du gr. 50). De plus, seuls 22,7 % disent utiliser l'allemand standard en Alsace, mais 58,4 % le font dans le Pays de Bade. En revanche, les représentant-e-s du corpus CH sont nombreux à utiliser le français (34,3 % contre 19,3 % dans le corpus D), ce qui, une nouvelle fois, témoigne des compétences en français et des pratiques plurilingues spécifiques des Suisses.

Graphique 80 — Langue utilisée avec les Alsaciens en Alsace / avec les Badois au Pays de Bade (%)

CH (n = 294/289)

[rappel en miniature : corpus D, langue utilisée avec les Alsaciens / Suisses allemands ; gr. original : 50]



◇ LA STRATÉGIE MIXTE DOMINANTE EN ALSACE : HOCHDEUTSCH ET FRANÇAIS

Ajoutons que certaines personnes qui ont spontanément coché deux cases évoquent, principalement à propos de l'Alsace, des situations où elles alternent entre deux, voire trois langues. Le modèle de stratégie mixte le plus répandu (explicité par exemple par l'expression «*halb-halb*») est le recours à l'allemand standard et au français — sans qu'on puisse savoir s'il s'agit plutôt de code-switching ou de code-mixing —, ou encore l'alternance entre les langues selon la situation communicationnelle.

◇ LES PRATIQUES INTÉGRANT LE SUISSE-ALLEMAND

Dans une moindre mesure, certaines personnes font appel au suisse-allemand et au français. Une personne qui dit être dans ce cas ajoute «*leider*», semblant regretter qu'il soit devenu difficile de communiquer avec les Alsaciens uniquement dans le dialecte (partiellement) commun. Inversement, une personne déclare utiliser l'alsacien («*Elsässisch*») — soit parce que des circonstances particulières l'ont amenée à l'apprendre, soit parce qu'elle modifie son propre dialecte de façon à le rapprocher du dialecte alsacien.

⁴⁸ « Wenn Sie IM ELSASS / IN BADEN sind, welche Sprache sprechen Sie am häufigsten mit den Einwohnern? (1) Schweizerdeutsch. (2) Hochdeutsch. (3) Französisch. »

Quant au recours aux deux variétés d'allemand, il existe, mais il apparaît rarissime tant en Alsace qu'au pays de Bade ; une personne dit ainsi utiliser, au Pays de Bade, parfois le dialecte et le parfois le standard — « *manchmal Hochdeutsch, manchmal Dialekt* ».

4.5.2.5. La perception de la proximité des dialectes et cultures alémaniques

◊ DES DIALECTES RÉPUTÉS PEU DIFFÉRENTS : DES SUISSES PLUS ROMPUS À LA VARIATION DIALECTALE ?

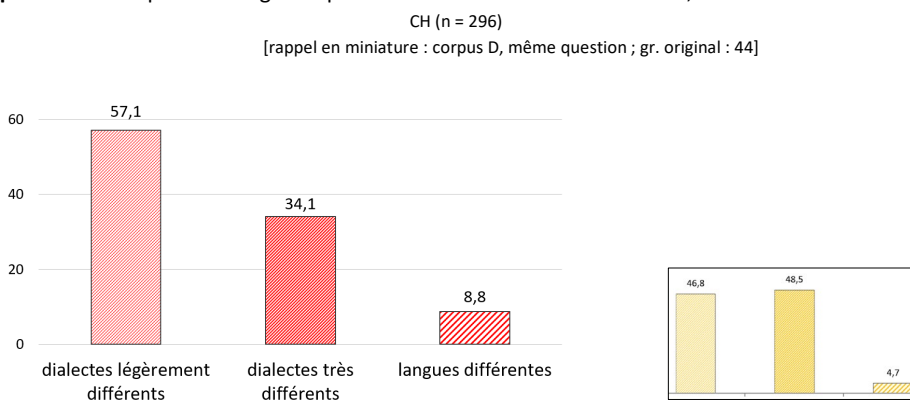
Lorsqu'on cherche à savoir le degré de proximité que les répondant·e·s du corpus CH attribuent aux variétés linguistiques que les linguistes classent dans la catégorie 'alémanique' (en l'occurrence l'alsacien, le suisse-allemand et le badois),⁴⁹ 34,1 % déclarent qu'il s'agit de trois dialectes « très différents » relevant cependant de « la même langue » (c'était le cas de 48,5 % dans le corpus D ; v gr. 81 et miniature du gr. 44). Mais dans 57,1 % des cas, ces dialectes sont simplement perçus comme « légèrement différents » (D 46,8 %).

On peut voir dans ces réactions émanant du corpus CH, où l'on insiste finalement davantage sur les ressemblances que sur les différences, l'effet d'une grande familiarité des Suisses allemands avec la coexistence de dialectes alémaniques en Suisse même, ainsi que de l'habitude de s'adapter à la variation dialectale au-delà des frontières nationales.

◊ TROIS LANGUES DISTINCTES : LE SIGNE DE L'AUTONOMIE 'NATIONALE' DU SUISSE-ALLEMAND ?

A contrario, 8,8 % des répondant·e·s suisses estiment que les trois dialectes évoqués sont plutôt « trois *langues* différentes », soit davantage que les 4,7 % du corpus D. Ceci peut nous rappeler que le suisse-allemand, malgré son morcellement dialectal, est souvent perçu comme une variété *nationale* (où en tout cas associée à la communauté germanophone de la *Willensnation* suisse), qu'il serait donc a priori impossible de partager avec des locuteurs d'outre-frontière.

Graphique 81 — Perception du degré de proximité entre les dialectes alsacien, badois et suisse-allemand (%)



⁴⁹ « Was würden Sie von Elsässisch, Schweizerdeutsch und Badisch spontan am ehesten sagen? (1) Es sind 3 leicht unterschiedliche Dialekte der gleichen Sprache. (2) Es sind 3 sehr unterschiedliche Dialekte der gleichen Sprache. (3) Es sind 3 verschiedene Sprachen. »

◇ RENDRE VISIBLE LA RÉFLEXION MÉTALINGUISTIQUE

En commentaire, deux personnes ont rayé le terme « *sehr* » — dans « *sehr unterschiedlich* » — pour relativiser les différences et instiller une nuance dans leur réflexion sur la dialectique entre proximité et éloignement parmi les dialectes nommés. En outre, une répondante met en avant son statut de germaniste pour expliquer qu'elle considère que les trois variétés sont des dialectes « légèrement différents » : « *Ich bin aber ausgebildete Germanistin, also ist es klar ☺* ». Peut-être que par cette précision d'ordre métalinguistique, cette répondante suggère que dans des perspectives plus 'profanes', beaucoup insisteraient davantage sur ce qui distingue ces dialectes plutôt que sur ce qui les rapproche.

◇ L'EXCEPTION BÂLOISE EN SUISSE ALÉMANIQUE

Trois personnes ont remplacé *Schweizerdeutsch* par *Baseldeutsch* ou *Baseldytsch*, rappelant ainsi la spécificité du dialecte bâlois (bas-alémanique) par rapport au reste de la Suisse (haut-alémanique). À moins qu'il s'agisse tout simplement de souligner que la suisse-allemand n'est pas uniforme — quel qu'un précise du reste que la réponse à la question dépend du dialecte pris en compte (« *kommt auf das Schweizerdeutsch an* »).

De plus, une personne qui a coché « légèrement différents » précise que cela vaut surtout si on se limite au bâlois, réputé plus proche de l'alsacien que ne le sont d'autres dialectes suisses-allemands (a). Une autre, qui a coché « très différents », nuance son choix en sous-entendant également que les différences sont moins grandes si l'on prend en compte le bâlois (b) :

(a) « *Schweizerbaseldeutsch. Achtung: Baseldeutsch und Elsässisch haben dieselben Wurzeln, die sich von den anderen Schweizerdeutsch-Idiomen unterscheiden* ».

(b) « *Wobei Badfisch + Baseldeutsch sehr nahe [sind]* ».

◇ LE RETOUR DE LA 'QUESTION ALÉMANIQUE'

Trois autres personnes, qui ont également insisté sur la proximité dialectale (« légèrement différents »), recourent au terme *Alemannisch* pour justifier leur choix :

« *Alemmanisch* » [sic]; « *Grundlage Alemannisch* »; « *das sage ich als Baslerin, da alle drei Dialekte alemannischen Ursprung haben* ».

Cependant, ces énoncés font ici référence à l'acception restreinte du terme « alémanique » (v aussi 4.2.1.2), en usage dans le sud de l'Allemagne et, parfois, dans la région bâloise — entre autres en raison du caractère d'isolat linguistique du dialecte bâlois et des allusions fréquentes, dans la région, aux *Poèmes alémaniques* (*Alemannische Gedichte*) de l'écrivain bâlois Johann Peter Hebel (1760-1826). Dans ce cas, le terme fait référence à l'extrême sud-ouest de l'Allemagne et à l'alsacien, mais n'inclut pas l'ensemble des parlers de Suisse germanophone — contrairement à la définition des linguistes, qui, comme c'est souvent le cas, se distingue de celle des 'profanes'.

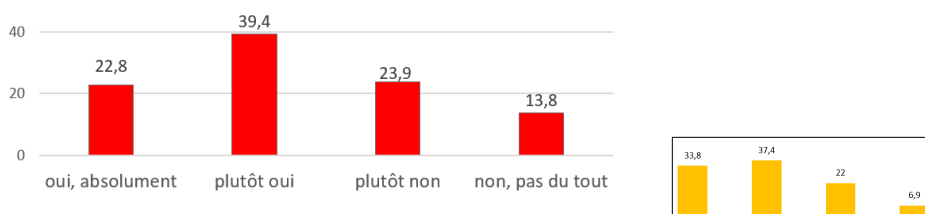
◇ UNE CULTURE ALÉMANIQUE COMMUNE ? UN RESENTI FRÉQUENT, MAIS MOINS QUE DANS LE CORPUS D

S'agissant de l'éventuelle appartenance à une « culture alémanique » qui serait commune aux Alsaciens, aux Badois et aux Suisses allemands,⁵⁰ 62,2 % des personnes interrogées dans le corpus CH (v gr. 82) répondent par l'affirmative (« oui, absolument » « plutôt oui »). Elles sont toutefois sensiblement moins nombreuses à répondre « oui absolument » que les répondant-e-s du corpus D (v gr. 45 et miniature ci-dessous). Ceci suggère que les Badois ont une acception peut-être d'autant plus positive du terme que, par métonymie, ils tendent à appliquer le glottonyme 'alémanique' prioritairement à leur propre région.

Graphique 82 — Sentiment d'appartenance à une culture alémanique commune (%)

CH (n = 296)

[rappel en miniature : corpus D, même question ; gr. original : 45]



⁵⁰ « Fühlen Sie sich einer 'alemannischen Kultur' zugehörig, die Elsässern, Badenern und Deutschschweizern gemeinsam wäre? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

CHAPITRE 5)

LA COHABITATION DANS LA TRI-RÉGION : HABITUDES, PERCEPTIONS ET ESPOIRS



Photo 6 – page précédente :

Bâle (Suisse) et Weil am Rhein (Allemagne)

Passage frontière couvert entre la *Hiltalinger Strasse* (CH, à l'arrière-plan) et la *Zollstraße* (D, au premier plan)

2015 © M. Meune



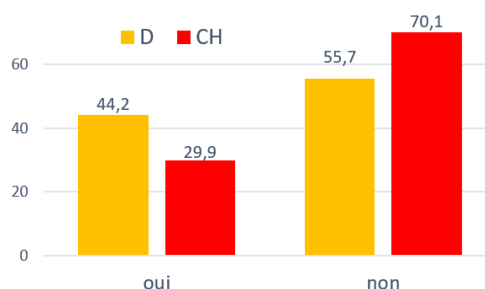
Venons-en maintenant aux questions qui concernent plus directement la collaboration dans la TriRégion, qu'il s'agisse de pratiques réelles, de perceptions ou d'espairs plus ou moins diffus. L'image qui inaugure le chapitre montre un aspect très concret de la vie dans la TriRégion, où coexistent en quelque sorte deux visions de la transfrontièrité. On y voit en effet un poste-frontière 'traditionnel', franchissable en voiture ou à pied en montrant au besoin certains documents. Mais sur la gauche, on remarque aussi une frontière 'moderne', franchissable en tramway comme s'il s'agissait d'aller dans un autre quartier d'une même ville. C'est ici tout le paradoxe de la situation : la coopération trirégionale a permis de mettre en place de nombreux projets — dont l'amélioration des transports en commun —, mais la limite devenue poreuse entre les trois pays n'a pas complètement disparu ; elle peut être facilement réactivée — par exemple en temps de pandémie.

5.1. Vivre dans la TriRégion : quelles pratiques ?

5.1.1. L'engagement personnel dans la coopération transnationale

Si l'on compare le poids de la coopération trinationale dans la vie des personnes interrogées dans les deux corpus, celles du corpus D sont plus nombreuses (v gr. 83) à se dire impliquées dans la coopération transfrontalière¹ (44,2 % vs 29,9 % CH).

Graphique 83 — Participation personnelle à la collaboration trinationale (%)
D / CH (n = 364/291)



5.1.1.1. Politique, travail et vie associative : un engagement très marqué (corpus D)

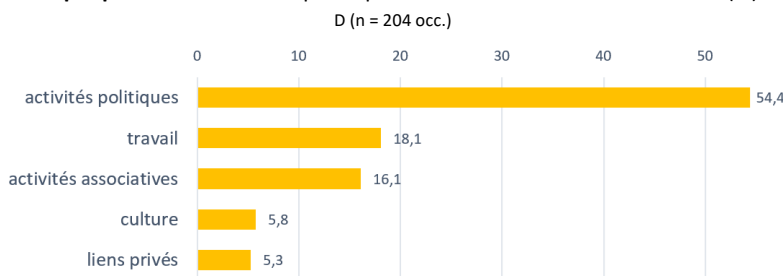
Une hypothèse pour expliquer le fait que l'engagement dans la coopération transnationale est plus marqué dans le corpus D est l'importance du rapprochement franco-allemand depuis les années 1960 et le grand nombre de jumelages.

Abordons maintenant la forme même que peut revêtir cette coopération. Invités à se prononcer à ce sujet,² les répondant·e·s du corpus D peuvent être réparti·e·s en 5 catégories (v gr. 84).

¹ « Sind Sie irgendwie an dieser grenzüberschreitenden Zusammenarbeit beteiligt? (1) ja; (2) nein. »

² « Wenn Sie an dieser Zusammenarbeit beteiligt sind, in welcher Form? »

Graphique 84 — Formes de participation à la collaboration trinationale (%)



◇ COOPÉRATION INTERCOMMUNALE ET JUMELAGES — DES ACTIVITÉS POLITIQUES CENTRALES

Pour le corpus D, la principale catégorie (54,4 % occ.) d’implication dans la coopération transfrontalière franco-germano-suisse concerne, logiquement, la vie politique de proximité. On trouve de nombreuses références générales aux activités de conseiller·ère municipal·e ou régional·e :

«kommunale Zusammenarbeit»; «Kommunalpolitisch»; «Gemeinderatsarbeit»; «Gemeinderat»; «regelmäßige Treffen der Gemeinderäte»; «Stadtrat-Tätigkeiten»; «Ratsmitglied»; «Kreisrat»; «Regionalverbandmitglied»; «Gremienarbeit»; «politische Gremien».

Les termes évoquant le voisinage ou le partenariat (composés en *Nachbar* ou *Partner*, soulignés dans les exemples donnés plus bas) sont fréquents. Les rencontres ou assemblées intercommunales sont évoquées soit de façon générale (a), soit en mentionnant le nom d’une commune en Suisse ou en France (b). Pour une personne, c’est aussi l’occasion de parler de façon enthousiaste des activités liées à un jumelage (c) :

(a) «Nachbarschaftskonferenz»; «Gemeinderätetreffen mit den Nachbargemeinden»; «Kontakte mit Schweizer Nachbargemeinden»; «Jährliche gegenseitige Sitzungen mit Gemeinderäten aus der Schweizer Nachbarschaft»; «B[ürger]M[eister] einer Grenzgemeinde (geteilte Stadt)»; «Städtepartnerschaft»; «Partnergemeinde im Elsass»; «gelegentliche gemeinsame Ratssitzung».

(b) «Gemeindepartnerschaft mit Nidau (Schweiz) »; «Jumelage mit Fessenheim»; «gemeinsame Sitzungen mit Mulhouse + Basel».

(c) «Direkte Nachbarschaftspflege [von Neuenburg am Rhein] mit der Gemeinde Blodelsheim / F[rankreich]. Die Freundschaft bestand seit einigen Hundert Jahren und wurde in den letzten 10 Jahren wieder aktiviert. Gegenseitige Besuche der Kindergarten- und Schulkinder des Ortschaftsrates, Einladungen zu Festen, usw.»

◇ LES ORGANISATIONS BI- OU TRIRÉGIONALES

On trouve également nombre de références à toute une série d’organisations bi- ou trirégionales, ce qui donne une idée de l’étendue du travail transfrontalier accompli. Outre deux partis politiques (Verts européens [«Europäische Grüne»] et section allemande de l’Union des fédéralistes européens [«Europa-Union»]), les structures évoquées sont les suivantes :

- **EURODISTRICT TRINATIONAL DE BÂLE** = «Stellvertretendes Mitglied Eurodistrikt»; «Mitglied des Districtrats»; «div[erse] Funktionen im Perimeter TEB».
- **AGGLO BASEL** = «Agglomerationsprogramm»; «Agglo Basel».
- **COMMISSION DU HAUT-RHIN** [hydrologie] = «Vorstand Hochrheinkommission».

- **CONFÉRENCE DU RHIN SUPÉRIEUR** = « grenzüberschreitendes Forums-Mitglied » [Forum Kultur der Oberrheinkonferenz (ORK)].
- **PROGRAMME 3LAND** [Bâle/Weil-am-Rhein/Huningue] = « Projekt Dreiland ».
- **PROGRAMME INTERREG RHIN SUPÉRIEUR** = « INTEREG Projekt ».
- **GROUPEMENT LOCAL DE COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE CENTRE HARDT — RHIN SUPÉRIEUR** = « Grenzüberschreitende[r] [örtlicher] Zweckverband GöZ [Mittelhardt-Oberrhein] ».
- **ASSOCIATION RÉGIONALE RHIN SUPÉRIEUR-LAC DE CONSTANCE** = « Mitglied Regionalverband Hochrhein-Bodensee ».
- **ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE** = « GFGZ [Gesellschaft zur Förderung der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit], Ausschuss für grenzüberschreitende offene Jugendarbeit ».

◊ LE TRAVAIL COMME LIEU D'ACTION

18,1 % des répondant·e·s du corpus D citent le travail comme cadre d'exercice de la collaboration transfrontalière, soit de façon générale (« im Job »; « berufliche Projekte »; « Gewerbe »; « Geschäftlich »; « durch Berufsverband »), soit en évoquant leur statut de frontalier (« Schweizer Arbeitgeber »; « Arbeit in Basel »; « Grenzgänger »), soit en donnant quelques précisions sur leur activité professionnelle : domaines du commerce (a), de l'administration (b) ou de l'enseignement supérieur (c) — 'Eucor' étant un groupement d'universités du Rhin supérieur (Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Mulhouse, Strasbourg, Karlsruhe).

- (a) « beruflich durch die IHK [Industrie- und Handelskammer] »; « Messeveranstalter »; « durch Buchverkauf in die Schweiz [Verleger] ».
- (b) « Dienstlich als Verbindungsbeamter »; « Zusammenarbeit mit frz. Gendarmerie ».
- (c) « Dozent in der Schweiz »; « Studiengang 'Eucor' ».

◊ DU BASKET-BALL AUX GROUPES ENVIRONNEMENTAUX : LES ACTIVITÉS ASSOCIATIVES DIVERSES

Outre les activités liées au fait politique et au travail, certaines références relèvent d'activités associatives dont la raison d'être est moins directement associée à la coopération comme telle (16,1 %). Parfois, le profil des associations n'est pas précisé (a) ; certaines sont liées au bénévolat (pompiers, Croix rouge) (b), d'autres aux loisirs (sport, radio communautaire) (c), à la religion (d), mais surtout au militantisme environnemental (e) et notamment antinucléaire (f) — donc à la lisière entre le travail politique et associatif :

- (a) « Zusammenarbeit mit Schweizer Vereinen »; « verschiedene Organisationen ».
- (b) « im Basketballverband »; « Feuerwehrverein »; « Katastrophenschutz »; « D[eutsches] R[otes] K[reuz]-Samariter in CH »; « Suchtprävention ».
- (c) « Freifunk Dreiländereck »; « Jugendfreizeiten ».
- (d) « Kirchenrat »; « Schweizer Kameraden kommen auf den Lindenberg zum Beten ».
- (e) « Naturschutz »; « in 'Umweltgruppen' »; « TRUZ [Trinationales Umweltzentrum] »; « in der Vergangenheit mit Schweizern (Basel): Widerstand gegen zollfreie [Strasse] (ROZ) [Regio ohne Zollfreistrasse] ».
- (f) « Anti-AKW Bewegung seit 1975 »; « im Kampf gegen AKW Fessenheim! »; « Atom-Endlager »; « Endlager Schweiz ».

◇ CULTURE ET LIENS PRIVÉS

Un petit nombre de répondant-e-s (5,8 %) citent des activités liées à la culture — dont certaines pourraient du reste aussi relever de la vie associative. Elles concernent l’art ou la culture sans autre précision (a), la musique et le carnaval (b), la littérature (Hebel) et le théâtre (c), l’histoire (d), sans oublier un réseau trinational d’élèves chercheurs’ (e) :

(a) « Kunst »; « Kultur »; « kulturelles Engagement »; « Austausch in Kultur »; « Fasnacht ».

(b) « Kontakte mit Musikvereinen »; « gemeinsam musizieren »; « enge musikalische Kontakte ».

(c) « kulturell mit Hebelstiftung Basel »; « gemeinsames Theater spielen (Kultur) ».

(d) « mit Geschichtsverein »; « hist[orische] Forschung ».

(e) « trinationales Schülerforschungszentrum Phaenovum ».

D’autres (5,3 %) rappellent que l’implication dans l’idée transfrontalière’ passe parfois aussi par les relations privées (a), qu’elles soient familiales (b) ou amicales (c) :

(a) « privat »; « persönliche Kontakte ».

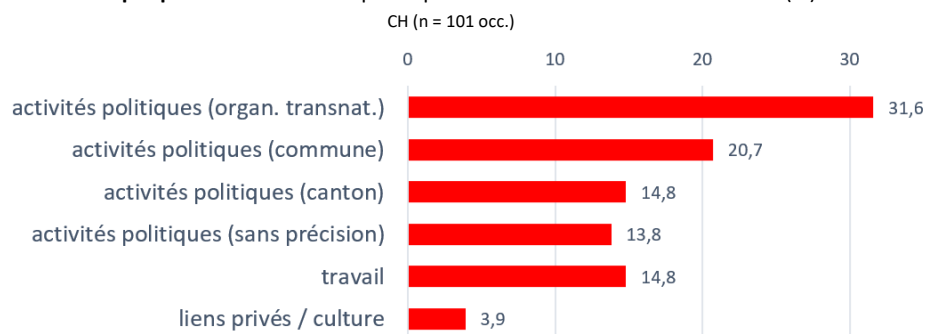
(b) « Verwandtschaft »; « personl.-famil. Verbindungen CH-D, 4 Kinder haben CH Pass! ».

(c) « Freundschaftspflege »; « Freundschaft mit ehemals in Dorf stationierten Soldaten ».

5.1.1.2. Le primat de la politique municipale et cantonale (corpus CH)

Quant aux répondant-e-s du corpus suisse, ils peuvent être répartis en 6 catégories (v gr. 85) qui relèvent encore plus clairement des activités politiques — à différents niveaux — que dans le corpus D.

Graphique 85 — Formes de participation à la collaboration trinationale (%)



◇ ACTIVITÉS POLITIQUES : ORGANISMES TRANSNATIONAUX

La principale catégorie d’activités transfrontalières auxquelles les répondant-e-s du corpus CH s’adonnent concerne la participation à des organismes transnationaux (31,6 %), dont certains sont les mêmes que pour le corpus D. Nous pouvons ajouter à cette catégorie les activités associatives, beaucoup moins nombreuses que dans le corpus D — elles se limitent en fait à une association antinucléaire dont le nom n’est pas précisé (« Trinationale Organisation gegen Fessenheim (AKW) »). Outre des références générales (« Mitglied bei Organisationen »; « Trinationale Arbeitsgruppe »; « Vereine »), les organismes transnationaux cités se répartissent comme suit :

- **EURODISTRICT TRINATIONAL DE BÂLE** = « *Mitgl[ied] Districtrat* »; « *Mitglied bei Eurodistrict* »; « *Eurodistrict Basel* »; « *Trinationaler Eurodistrict Basel* »; « *TEB[-Vertreter]* »; « *war Delegierte im TEB* ».
- **COMMISSION DU HAUT-RHIN** = « *Hochrheinkomm[ission] Energie* ».
- **CONFÉRENCE DU RHIN SUPÉRIEUR** = « *Oberrhein-Konferenz* »; « *Oberrheinrat* ».
- **REGIO BASILIENSIS** = « *Mitglied bei [der] Regio Basiliensis* »; « *Regio Basiliensis* »; « *Regiokommission* »;
- **METROBASEL** = « *Metro Basel* ».
- **PROGRAMME INTERREG RHIN SUPÉRIEUR** = « *INTERREG Projekt* ».
- **COMMISSION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DU RHIN (CIPR)** = « *IKSR* » [*Internationale Kommission zum Schutz des Rheins*].
- **SLOW UP** [journées découvertes sans voiture] = « *langjähriger Präsident SlowUp Hochrhein CH-D* »; « *Slow Up* ».
- **REGIO TRIRHENA** = « *Regio Trirhena* ».
- **GRUPE DE TRAVAIL PAYSAGE DU BIRSPARK** = « *IBA [Internationale Bauausstellung] Birsapark Landschaft* ».

◊ UNE POLITIQUE MUNICIPALE PEU AXÉE SUR LES JUMELAGES

La catégorie suivante (20,7 %) est relative à la politique municipale, aux liens avec des communes voisines — les jumelages officiels occupant toutefois une moins grande place que dans le corpus D. On trouve des allusions générales (a), des mentions de la collaboration avec l'Allemagne — en particulier s'agissant des villes doubles de Rheinfelden et de Laufenburg — (b), avec la France (c) ou les deux (d).

- (a) « *Im kleinen Rahmen auf Gemeindeebene* »; « *politische Arbeit (Gemeinderätin)* »; « *regelm[ässige] Treffen fürs Aggloprogramm* »; « *Städtepartnerschaft (wenig bedeutsam)* »; « *als Nachbargemeinde* ».
- (b) « *Politik Nachbarstädte BRD* »; « *Gemeinde in D regelmässiger Treffen* »; « *Austausch mit Nachbargemeinde Grenznach-Wyhlen (D)* »; « *regelmässige Behördentreffen mit D-Gemeinden* »; « *Grenzüberschreitende Stadtentwicklung beider Rheinfelden* »; « *Zusammenarbeit zwischen Rheinfelden Baden und CH* »; « *Kommunale Zusammenarbeit mit Laufenburg D* ».
- (c) « *Gemeinde möchte einen Veloweg mit Frankreich einrichten* »; « *Kontakt mit Elsässer Nachbargemeinde* ».
- (d) « *Enger Kontakt mit Partnergemeinden in D + F* ».

◊ LA POLITIQUE CANTONALE

Viennent ensuite les références à la politique cantonale (14,8 %), de la part de politicien-ne-s membres du Grand Conseil (*Grosser Rat*) du canton de Bâle-Ville (a), du parlement du canton de Bâle-Campagne (*Landrat*) ou d'un canton qui n'est pas précisé (b), ainsi que des références à des activités dont la nature même n'est pas explicitée (13,8 %) (c) :

- (a) « *Grossrat* »; « *Mitglied des Grossen Rates BS* »; « *Mitglied Regio-Kom[ission] des Grossen Rates* »; « *Kontakte als Grossratspräsident* ».
- (b) « *Landrat* »; « *Parlamentarierin* »; « *Mitglied des Parlamentes* »; « *Verkehrsminister* »; « *Vertreter des Kantons BS in vielen Gremien* »; « *Mitglied der Regiokommission BS* »; « *nur am Rande bei den regionalen Verkehrsprojekten* ».

(c) « pol. Mandatsträger »; « Politik »; « Politikerin »; « politisch »; « politische Arbeit »; « politische Gremien »; « Projektumsetzung Planungen, etc. »; « Sitzungen ab und zu »; « Teilnahme an Anlässen »; « Teilnahme in grenzüberschreitenden Organen »; « Raumplanung »; « Kontakte mit Politikern + Verbänden ».

◇ LES AUTRES DOMAINES (TRAVAIL, ACTIVITÉS PRIVÉES, CULTURE...)

Terminons ce tour d'horizon pour le corpus CH par quelques références aux activités professionnelles (14,8 %), données sans précision (a) ou liées à certains secteurs en particulier (b) (médical, scolaire et universitaire), auxquelles s'ajoutent des allusions aux activités privées (3,9 %) (c) :

(a) « Berufskontakte über die Grenzen »; « Angestellte Grenzgänger »; « Im Beruf gibt es ab und zu Kontakt »; « Ich arbeite mit viel zu viel Franzosen u. Deutschen zusammen ».

(b) « Im Alltag als Arzt mit Konsiliar-Tätigkeit »; « habe schon ein Schülerprojekt durchgeführt – Schüleraustausch Elsass-CH »; « Uni BS hat einige Studierenden aus Baden »; « Bibliotheken ».

(c) « In privater Form »; « Meine Frau (inkl. Familie) kommt aus D »; « weltoffener Reisender ».

5.1.2. Présence dans les pays voisin et expérience trilingue (D/CH)

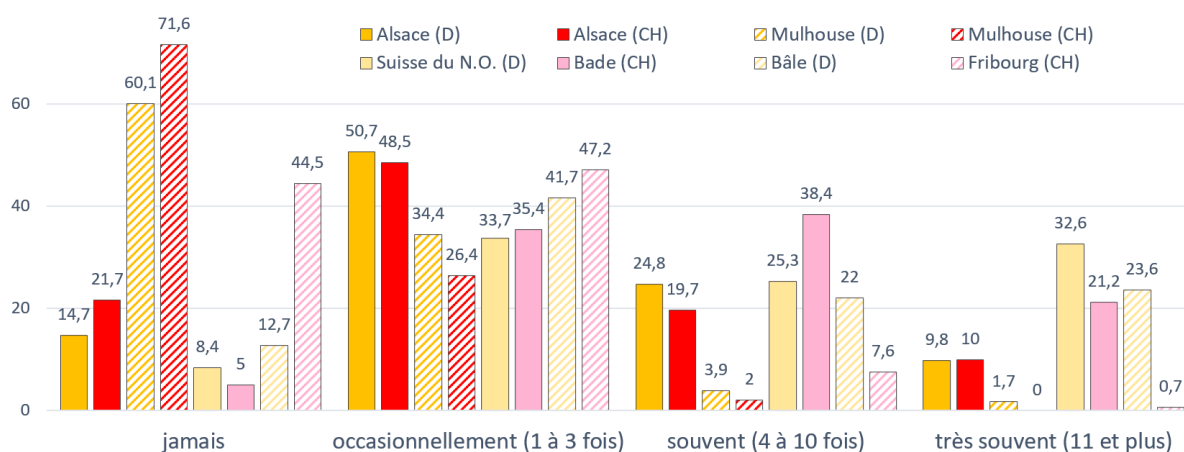
5.1.2.1. Fréquence des voyages individuels dans les régions voisines et leur 'capitale'

Afin de mesurer l'intensité de l'expérience trilingue (v gr. 86), une question portait sur la fréquence de la présence individuelle dans les régions voisines : l'Alsace (du Sud) pour les deux corpus, la Suisse du Nord-Ouest et le Pays de Bade pour les corpus D et CH, respectivement, ainsi que dans les trois villes régionales emblématiques (Mulhouse, Bâle ou Fribourg).³

Graphique 86 — Fréquence de la présence dans les régions étrangères proches (%)

D (Alsace / Mulhouse / Suisse du Nord-Ouest / Bâle : n = 367/ 363/ 368/ 369)

CH (Alsace / Mulhouse / Pays de Bade / Fribourg : n = 299/ 299/ 302/ 301)



³ « Wie oft waren Sie in den letzten 12 Monaten im SÜDELSASS / IN DER NORDWESTSCHWEIZ / IN DER STADT MÜLHAUSEN / IN DER STADT BASEL? (1) nie. (2) 1-3 Mal. (3) 4-10 Mal. (4) noch öfter ».

◇ DES RÉPONDANT·E·S MOINS TOURNÉ·E·S VERS L'ALSACE QUE VERS L'ALLEMAGNE OU LA SUISSE

Le graphique fait clairement apparaître que les informatrices et informateurs des corpus D et CH sont dans l'ensemble beaucoup plus tournés vers la Suisse et l'Allemagne, respectivement, que vers la France. Les personnes qui disent n'être jamais allées en Alsace dans la dernière année (D 14,7 % CH 21,7 %) sont beaucoup plus nombreuses que celles qui donnent la même réponse s'agissant de la Suisse du Nord-Ouest (D 8,4 %) et le Pays de Bade (CH 5 %).

◇ MULHOUSE, PEU ATTRACTIVE

La différence est tout aussi marquée pour les voyages occasionnels (« 1 à 3 fois »), et encore plus spectaculaire s'agissant des villes principales dans le *Dreiland* — Mulhouse, d'une part, Bâle et Fribourg, de l'autre. Mulhouse n'est fréquentée souvent (« 4 à 10 fois ») que par 3,9 % (D) et 2 % (CH) des répondant·e·s. Bien qu'ayant été associée à la Confédération suisse jusqu'à sa 'réunion' à la France en 1798, la ville semble peu attirer. Son image contemporaine, liée à l'industrie, estompe sans doute son statut de ville historique, et peut-être qu'une question posée sur Colmar, réputée plus touristique, aurait donné un résultat différent. Mais il n'est pas sûr que cela aurait modifié l'image voulant que l'Alsace fasse moins partie du 'circuit' des répondant·e·s des deux corpus.

◇ BÂLE ET SA RÉGION, PLUS ATTRACTIVE POUR LES BADOIS QUE FRIBOURG ET LE PAYS DE BADE POUR LES SUISSES

Globalement, les Suisses se rendent assez souvent au Pays de Bade, mais un peu moins souvent que les Allemands ne vont en Suisse du Nord-Ouest. En commentaire, une personne précise que si elle ne va pas plus souvent en Suisse, c'est en raison des prix élevés et du taux de change défavorable : « *Schweiz für mich zu teuer (Franken)* ».

De plus, les Allemands sont beaucoup plus nombreux à se rendre souvent (« 4 à 10 fois ») ou très souvent (« plus de 10 fois ») à Bâle (45,6 %) que les Suisses à Fribourg (2,4 %). Si cela tient en partie à l'éloignement de Fribourg par rapport à la Suisse du Nord-Ouest, l'asymétrie dans l'attractivité réciproque des deux villes ainsi que la centralité de Bâle sont patentées.

5.1.2.2. Les principales raisons des déplacements dans les régions voisines

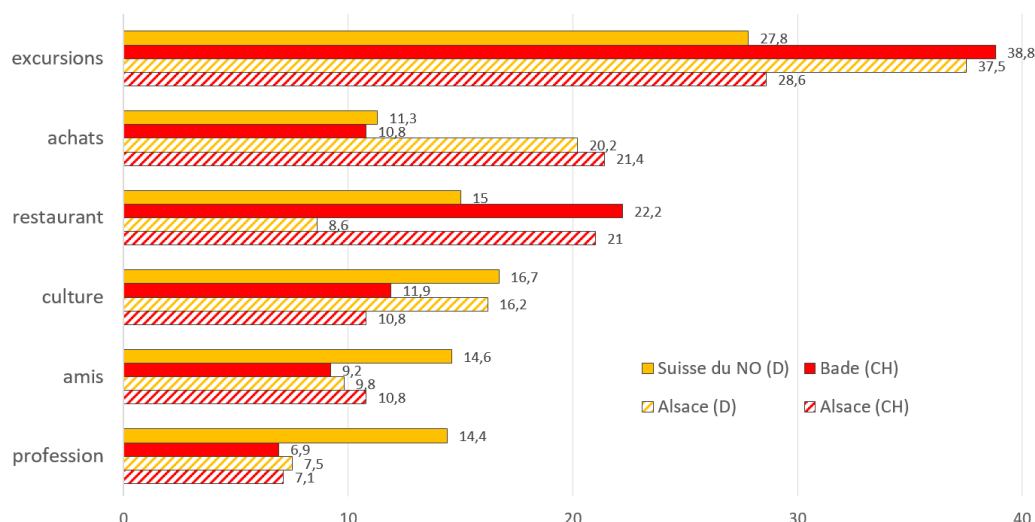
La question portant sur les raisons de la présence occasionnelle des répondant·e·s en Alsace (corpus D et CH) et en Suisse du Nord-Ouest (corpus D) ou au Pays de Bade (corpus CH)⁴ permet de générer un graphique comparatif (v gr. 87 ci-dessous).

⁴ « Wenn Sie im Elsass waren, aus welchen Gründen? [mehrere Antworten möglich] (1) Beruf. (2) Einkaufen. (3) Restaurant. (4) Freunde. (5) Kultur. (6) Ausflüge. » Notons qu'une personne (D) fait valoir que le choix de questions aurait pu inclure « mandat politique » (« Statt Beruf muss es polit. Mandat heißen ») tandis qu'une autre (CH) a ajouté « Politik » à « Beruf ».

Graphique 87 — Raisons de la présence dans les régions étrangères proches (%)

D (Suisse du Nord-Ouest : n = 338 - 840 occ.) / CH (Pays de Bade : n = 245 - 518 occ.)

D / CH (Alsace : n = 325 - 672 occ. / 280 - 727 occ.)



◇ PRÉSENCE BADOISE EN SUISSE (TRAVAIL, CULTURE) ET SUISSE AU PAYS DE BADE (LOISIRS, RESTAURANTS)

Dans le corpus D, la Suisse du Nord-Ouest est liée au travail, à la culture et au réseau d'amis, davantage que peut l'être le Pays de Bade pour les Suisses du corpus CH. La Suisse est moins liée aux loisirs (excursions), alors que le Pays de Bade l'est davantage pour les Suisses — qui disent par ailleurs souvent fréquenter les restaurants badois.

Pour les Suisses, le Pays de Bade apparaît sans doute d'autant moins associé au travail que les travailleurs frontaliers vont plutôt dans le sens Allemagne-Suisse. D'une façon générale, la Suisse semble davantage intégrée à la vie quotidienne des répondant·e·s du corpus D que le Pays de Bade ne l'est pour les personnes représentant le corpus CH.

◇ L'ALSACE : RÉGION DE MAGASINAGE ET DE LOISIRS

Dans les deux corpus, l'Alsace apparaît comme un lieu de magasinage — sans doute entre autres en raison de prix moins élevés. Elle est peu liée au travail. Les répondant·e·s du corpus CH semblent apprécier en plus grand nombre l'Alsace pour ses restaurants, tandis que ceux du corpus D l'apprécient plus généralement comme lieu d'excursion.

5.1.2.3. Les éléments appréciés en Suisse (corpus D) : culture et paysages d'abord

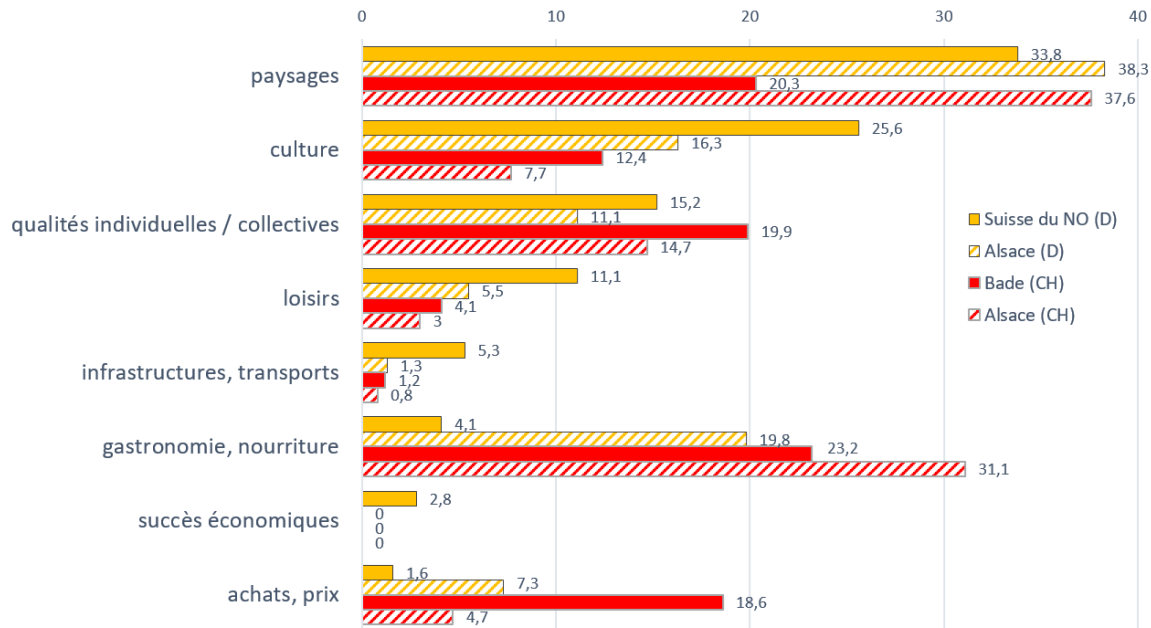
Venons-en maintenant à la question ouverte portant sur ce que les répondant·e·s apprécient particulièrement dans les deux régions voisines,⁵ qui fait ressortir plus précisément leur image (v gr. 88). À la suite du graphique ci-dessous, qui permet de visualiser les huit principales catégories de réponses, nous aborderons l'image de la Suisse du Nord-Ouest (corpus D) avant d'en venir à celle du Pays de Bade (CH) et de l'Alsace (D CH).

⁵ « Gibt es Dinge, die Sie IN DER NORDWESTSCHWEIZ [D] / IN SÜDBADEN [CH] / IM ELSASS besonders schätzen? »

Graphique 88 — Éléments appréciés dans les régions étrangères proches (%)

D (Suisse du Nord-Ouest / Alsace : n = 155 - 242 occ. / n = 149 - 287 occ.)

CH (Pays de Bade / Alsace : n = 149 - 241 occ. / n = 136 - 231 occ.)



◇ LA CULTURE ET L'AIMANT BÂLOIS

Pour le corpus D, dans la catégorie 'culture' (25,6 %), on trouve un très grand nombre de références assez générales (a), puis, dans une moindre mesure, des références à l'art et aux musées, au théâtre et à la musique, ou encore à l'histoire et aux films en langue originale sous-titrés (alors qu'en Allemagne, ils sont le plus souvent proposés en version doublée) (b) :

(a) «Kulturangebote»; «kulturelle Veranstaltungen»; «kulturelles Zentrum»; «Die Unterschiede der Kulturen»; «bedacht auf Kulturerhalt».

(b) «Kunst»; «Museen»; «Theater»; «Konzerte»; «Gemeinsame Kultur und Vergangenheit, habsburgische Geschichte»; «Tradition»; «Fastnacht»; «Filme in der originalen Sprache».

C'est en particulier Bâle qui cristallise l'intérêt pour la culture, avec son offre particulièrement variée et son atmosphère cosmopolite :

«Museen in Basel»; «Basel als kulturell interessante Stadt»; «Theater Basel»; «Kulturelle Angebote in Basel + Umgebung»; «Basel als internationale weltoffene Stadt»; «Multi Kulti in Basel».

◇ LES PAYSAGES NATURELS ET URBAINS

La catégorie 'paysage' (33,8 %) regroupe des références générales aux paysages et à la beauté de la nature (a), en particulier dans les montagnes comme le Jura (b), mais aussi au charme des villes historiques, dont Bâle est la plus souvent citée (c) :

(a) «schöne Landschaften» ; «herrliche Landschaft (wie Schwarzwald)» ; «Landschafts- und Ortsbilder» ; «Gepflegte Ausflugsziele» ; «wunderbare Natur» ; «Land» ; «Flair».

(b) «Berge, Schnee» ; «Alpen» ; «Schweizer Jura».

(c) «Städtebau» ; «Alt-Städte» , «Die Stadt Basel» ; «urbanes Zentrum Basel» ; «Bern» ; «Luzern» ; «Solothurn» ; «Bad Zurzach» [Argovie] ; «Pratteln» [Bâle-Campagne] ; «Laufenburg» [Argovie].

◇ LES LOISIRS, DE LA RANDONNÉE À LA BAIGNADE DANS LE RHIN

Une catégorie connexe regroupe les activités de loisirs (11,1 %) dans le cadre d'une nature cette fois envisagée sous un aspect moins esthétique que sportif et ludique (a), avec, par ordre d'importance, la randonnée (b), le ski (c), le vélo (d), mais aussi la nage, les parcs de loisir ou le zoo de Bâle (d) — on note que le cadre référence dépasse parfois celui de la Suisse du Nord-Ouest (ski) :

(a) «Freizeitmöglichkeiten» ; «Sportangebote» ; «Ausflug mit aktiver Freizeitgestaltung (Sport)».

(b) «Wandermöglichkeiten» ; «grenzüberschreitende Wanderwege» ; «Wanderregion» ; «Wanderstrecke» ; «schönes Wandergebiet».

(c) «Skistrecke» ; «Skigebiete» ; «Skiregion Berner Oberland» ; «Schifahren».

(d) «Radeln» ; «Radfahrt am Rhein» ; «reizvolle Fahrrad-Gegend».

(e) «Bäder» ; «schwimmen im Rhein» ; «Sole-Bad [Wellness Park] Rheinfelden» ; «Basler Zoo».

◇ CORDIALITÉ, ORDRE ET QUALITÉ DE VIE : LES VERTUS COLLECTIVES SUISSES

La catégorie suivante regroupe ce qui a trait aux qualités individuelles ou collectives (15,2 %) prêtées aux Suisses ou à la Suisse. Au-delà des réponses évoquant « les gens » ou le contexte général (a), il est beaucoup question de l'amabilité et du sens de l'accueil des Suisses (b), mais aussi de vertus telles que la propreté, le sens de l'ordre, le goût du travail bien fait (c), ou encore d'une certaine décontraction contribuant à la qualité de la vie (d). Au-delà de ces réponses correspondant à certains stéréotypes, on trouve quelques mentions du système politique suisse (démocratie directe et autonomie des cantons) (e) :

(a) «Menschen» ; «Leute» ; «Bewohner» ; «Mentalität» ; «die Atmosphäre».

(b) «freundliche Menschen» ; «Freundlichkeit» ; «äußerst freundlich» ; «Schweizer sind angenehme Zeitgenossen» ; «Gastfreundschaft».

(c) «Sauberkeit» ; «gepflegtes Land» ; «öffentliche Ordnung» ; «große Sicherstellung für Recht und Ordnung» ; «gute Organisation» ; «die Präzision in der Arbeit» ; «Qualitätsbewusstsein» ; «Service».

(d) «größere Gelassenheit» ; «die Langsamkeit, keine Hektik» ; «anderer Zeittakt» ; «Lebensqualität».

(e) «direkte Demokratie» ; «Selbstverwaltung der Kantone».

◊ TRANSPORT, NOURRITURE ET SUCCÈS ÉCONOMIQUE : LES AUTRES CATÉGORIES

Un groupe relativement important de répondant·e·s évoque la qualité des infrastructures et des transports (5,3 %), qu'il s'agisse de l'aéroport de Mulhouse (pourtant situé en Alsace), des transports collectifs de proximité (ponctualité et tarification pratique) ou des voies cyclables :

«Infrastruktur»; «Flughafen Basel»; «gutes öffentliches Nahverkehrsnetz»; «Öffentlicher Nahverkehr»; «ÖPNV» [Öffentlicher Personennahverkehr]; «Gute Bahnverbindungen»; «pünktliche Bahnen»; «TNW» [Tarifverbund Nordwestschweiz]; «gute Radwege».

La catégorie 'gastronomie/nourriture' (4,1 %) est relativement peu représentée (a) — moins que lorsqu'il est question de l'Alsace; v. plus bas, 5.1.2.5). Il en va de même pour la catégorie achats/magasins (1,6 %) (b). Quant à la dernière catégorie, elle concerne l'attrait pour le monde du travail ou les succès économiques (2,8 %) — une catégorie qui n'apparaît pas dans le cas de l'Alsace :

(a) «Vielfalt der Produkte»; «Lebensmittel»; «gute Qualität (Lebensmittel)»; «Weinbau»; «Kaffee»; «Käse»; «Restaurant»; «Essen & Trinken».

(b) «Geschäfte»; «Einkaufen».

(c) «Arbeitsplatz»; «Wirtschaft»; «Die guten bis sehr guten Löhne»; «Lebensstandard»; «Wohlstand»; «medizinische Versorgung».

5.1.2.4. Gastronomie et achats : les éléments appréciés au Pays de Bade (corpus CH)

Les catégories concernant ce que les Suisses apprécient au Pays de Bade sont les mêmes que pour la question symétrique posée dans le corpus D, mais leur importance varie.

◊ D'ABORD LES RESTAURANTS (ASPERGES ET LARD) (23,2 %)

D'une façon générale, on peut dire que les répondant·e·s du corpus CH apprécient davantage la gastronomie chez leurs voisins allemands que ne le font les Badois en Suisse, s'agissant par exemple du rituel de la dégustation d'asperges au printemps :

«Gut[es] Essen»; «Esskultur (Spezialitäten)»; «Eisessen Lörrach»; «Gastronomie»; «Küche»; «Kulinarisches»; «Restaurant[s]»; «Spargel[n]»; «Speckessen»; «tolle Restaurants»; «währschafte Küche»; «Wein».

◊ PAYSAGES (FORÊT-NOIRE), CULTURE ET QUALITÉS DIVERSES (20,3 %/12,4 %/19,9 %)

Au Pays de Bade, les répondant·e·s suisses semblent toutefois moins attirés par les paysages (malgré l'intérêt pour la Forêt-Noire) (a) ou la culture (b) que les Badois en Suisse. Si les caractéristiques générales (c) qu'ils prêtent à leurs voisins comprennent également la cordialité, la convivialité ou l'ouverture, personne ne mentionne les qualités parfois réputées 'allemandes' ou 'germaniques' (propreté, ponctualité, sens du travail bien fait, etc.) — signe peut-être que l'idée que la qualité *made in Switzerland* surpasse le *made in Germany* est largement intériorisée.

(a) «schöne Landschaft»; «die grosse weite Landschaft»; «weniger dicht besiedelt»; «Schwarzwald»; «Süd-Schwarzwald»; «Regio Titisee»; «Städte»; «Stadt Freiburg»; «Thermalbäder».

(b) «deutsche Kultur» ; «die Sprache (Badisch)» ; «alemannischer Dialekt» ; «regionale Eigenheit» ; «historische Orte» ; «Vitra-Museum Weil[-am-Rhein]» ,

(c) «[die] Leute» ; «angenehme Menschen» ; «[gute] Freunde» ; «freundliche Bewirtung» ; «freundliches Volk» ; «freundliche Leute» ; «Gastfreundlichkeit» ; «[die] Gastfreundschaft» ; «Gemütlichkeit» ; «gemütliche Art» ; «gepflegt» ; «Herzlichkeit» ; «Hilfsbereitschaft» ; «Mentalität» ; «Offenheit [der Leute]» ; «Vielfalt und Toleranz» .

◇ LOISIRS, INFRASTRUCTURES ET ACHATS : LES AUTRES ATTRAITES (4,1 %/1,2 %/18,6 %)

Les loisirs (a) et les infrastructures (b) sont également mentionnés, mais moins systématiquement que dans le corpus D à propos de la Suisse. En revanche, la possibilité d’acheter divers produits ou services (c) est beaucoup plus souvent citée que par les Allemands, les prix moins élevés pratiqués de l’autre côté de la frontière constituant, pour les Suisses du Nord-Ouest, un attrait de taille, qu’il s’agisse de commerce de détail ou de produits ciblés — voire de prostitution :

(a) «Freizeit» ; «Golf» ; «tolle Ausflugsziele» ; «Bäder» ; «Erholung» ; «gute Möglichkeiten für Langlaufsport und Velotouren» ; «gutes Veloland» ; «Vögelbeobachtungen» .

(b) «Infrastruktur» ; «Fahrradwege» ; «Höchstgeschwindigkeit im Strassenverkehr besser geregelt als in der CH» .

(c) «Einkaufsmöglichkeiten» ; «Einkaufen zu gutem Preis-/Leistungsverhältnis» ; «günstig einkaufen» ; «günstige Preise» ; «niedrige Preise» ; «preisgünstig einkaufen» ; «Preisniveau tiefer» ; «Preisvorteil» ; «Vielfalt und günstige Dienstleistungen» ; «Hotelpreise» ; «Angebote» ; «grössere Produktpaletten» ; «Detailhandel» ; «Märkte am Samstag» ; «Hiebers Frische Zenter» [Centre commercial à Lörrach] ; «Louis Motorradgeschäft» ; «Alnatura Weil» [supermarché bio] ; «Bordell-Besuch» .

5.1.2.5. Les éléments appréciés en Alsace (corpus D/CH)

◇ ALTÉRITÉ ROMANDE ET PROXIMITÉ GERMANIQUE : LA CULTURE, PLUS SOUVENT ÉVOQUÉE DANS LE CORPUS D

Venons-en maintenant à l’Alsace, où la catégorie ‘culture’ apparaît plus présente dans le corpus D que dans le corpus CH (16,3 % vs 7,7 %). Elle regroupe des références générales à la culture et aux traditions (a) — on ne sait du reste pas toujours s’il s’agit de culture française en général ou alsacienne en particulier. Les personnes interrogées sont relativement nombreuses à évoquer l’histoire (b) (notamment dans le corpus D, une personne évoquant l’« histoire commune ») ainsi que la langue (c) — langue française, mais aussi dialecte alsacien. Une personne badoise dit aimer l’Alsace parce qu’elle offre un reflet tant de la culture française que de la culture alsacienne («*französische Kultur / eigene Kultur*»).

On peut penser que c’est précisément la dialectique entre l’altérité française/romane et la proximité alémanique/germanique qui attire. On note toutefois que dans le corpus D, alors que Bâle était souvent citée pour son offre culturelle, la seule ville alsacienne mentionnée en la matière est Strasbourg. Elle ne l’est du reste qu’une seule fois — ce qui peut indiquer qu’en raison de la barrière de la langue, il est moins facile de profiter de l’offre culturelle dans les villes alsaciennes qu’à Bâle. Voici quelques exemples, dans lesquels on a distingué les répondant-e-s des deux corpus — (D) ou (CH) :

(a) (D) « Traditionen, alte Kulturgüter und Bräuche »; « die kulturellen Angebote in Strassburg »; « kulturell reizvoll »; « tolle Feste »; « Handwerk »; « Museen »; « écomusée »; « Konzerte »; (CH) « vielschichtige Kultur »; « französische Kultur »; « Architektur »; « Theater »; « Weihnachtsmärkte ».

(b) (D) « Geschichte »; « Interesse aus hist[orischen] Forschung »; « gemeinsame Vergangenheit »; (CH) « historische Orte ».

(c) (D) « Französisch »; « französische Sprache »; « den Dialekt »; (CH) « Die Sprache (Elsässisch) ».

Si les Suisses apparaissent légèrement moins loquaces au sujet de la culture alsacienne, on peut émettre l'hypothèse que c'est parce que l'histoire de l'Alsace est moins directement associée à l'histoire moderne de la Suisse qu'à celle de l'Allemagne — sans compter que les répondant·e·s du corpus CH ont accès à un territoire empreint de romanité dans leur propre pays.

◊ VOSGES, VILLAGES VITICOLES ET CACHET DES VILLES (COLMAR) : DES PAYSAGES QUI FONT L'UNANIMITÉ

La catégorie 'paysages' (D 38,3 % CH 36,3 %), la plus importante, comprend, outre quelques mentions générales (a), des références à la beauté des paysages et de la nature (b), mais aussi au cachet des villages (c), en particulier viticoles (d), sans oublier les petites ou grandes villes historiques (e). Si Strasbourg est nommée, c'est surtout Colmar qui s'affirme comme l'une des villes préférées des répondant·e·s du corpus D — ce qui, en creux, fait de Mulhouse une ville qui reste peu attractive, comme nous l'avons vu plus haut (v. 5.1.2.1).

On remarque que les énoncés sont particulièrement chaleureux et laudatifs. Les autres lieux désignés précisément (f) sont les Vosges (évoquées à de très nombreuses reprises par les Allemands), et notamment l'un de leurs sommets emblématiques (le *Hartmansweilkerkopf*), ou encore la Petite Camargue :

(a) « Ausflugsziele »; « touristische Ziele »; « interessante Orte »; « Schlösser »; « Rhein ».

(b) « Schöne Landschaft »; « schöne Gegend »; « weniger dicht besiedelt »; « dünne Besiedlung »; « Mehr Weite »; « Weite der Landschaften »; « Landschaft und Sundgau-Bauten (Riegelhäuser) »; « Landschaft Sundgau »; « Land »; « wunderbare Natur »; « Wilde ».

(c) « Ortsbilder »; « schöne historische Orte »; « nette Dörfer »; « wunderschöne Dörfer »; « Klein-Dorf-Charakter »; « Eguisheim »; « Bauerhof Fernex in Biederthal ».

(d) « Weinorte »; « Weinregion »; « Hübsche Weindörfer »; « Weingebiete »; « Weinbau »; « Weinstrasse »; « alte Orte an Weinstraße »; « Rebberge »; « Weinbau + Reben »; « Strangenberg ».

(e) « Stadtbilder »; « Städtebau »; « alte Städte »; « nette Städtchen »; « Riegelhäuser »; « Charme »; « Flair von Colmar »; « Besuch der Städte Colmar und Strassburg »; « Strassburg »; « Bad Niederbronn »; « Keyserberg ».

(f) « die schönen Vogesen »; « die Vogesen sind wunderschön »; « Hartmannswillerkopf »; « Petite-Camargue ».

◇ LA GASTRONOMIE — UNE VALEUR SÛRE ENCORE PLUS APPRÉCIÉE QU’AILLEURS

La gastronomie (a) et l’offre de produits alimentaires (b) constituent une autre catégorie importante, en particulier pour le corpus CH (31,1 % vs 19,8 % D). Elle est associée à certains types de nourriture (poisson, asperges) — sans oublier le vin (c).

(a) «Gastronomie»; «feine Restaurants»; «Restauration»; «gutes Essen wie in Baden»; «Esskultur»; «sehr gute regionale Küche».

(b) «Märkte»; «die Vielfalt der Produkte»; «vielfältige [...] Lebensmittel (vor allem Fisch)»; «guter Käse»; «Spargel essen»; «Spargeln».

(c) «Trinken»; «Wein»; «guter Wein».

◇ ENTRE SAVOIR-VIVRE ‘À LA FRANÇAISE’ ET MENTALITÉ RÉGIONALISTE : LES QUALITÉS COLLECTIVES

Quant aux qualités collectives (D 11,1 % CH 14,7 %), elles constituent également une catégorie bien représentée et particulièrement riche. Au-delà des personnes en général («Leute», «Menschen», «Bevölkerung») et de leur amabilité (a), il est question d’une atmosphère décontractée et d’un style de vie particulier (b), ou encore de diverses ‘valeurs’ (c). Ces qualités semblent relever de stéréotypes davantage associés à la francité ou à la romanité («savoir-vivre», «Laissez-Faire») qu’à la ‘germanité’ («Sauberkeit»). De plus, des répondant-e-s se montrent enclin-e-s à évoquer les valeurs plus directement politiques (d) : la mentalité régionaliste et autonomiste des Alsaciens et, dans un cas, la sympathie que certains d’entre eux prêtent aux idées d’extrême droite («Front national, Le Pen») :

(a) (D) «sehr nette Menschen»; «die Freundlichkeit der Bewohner»; «äußerst freundlich»; «Herzlichkeit»; (CH) «charmante Menschen»; «angenehme Einwohner»; «Offenheit».

(b) (D) «Atmosphäre ist schön»; «Lebensweise»; «Laissez-Faire»; «die Ruhe»; «eher reserviert»; «Sauberkeit»; «lebevolle Anlagen»; (CH) «Savoir-vivre»; «französische Lebensart»; «französischer Charme»; «gemütliches Sein»; «gepflegt».

(c) (D) «bodenständig»; (CH) «Ich liebe die Vielfalt und Toleranz»; «andere Mentalität».

(d) (D) «Eigenständigkeit»; «Originalität»; (CH) «Pochen auf gewisse Autonomie von Paris»; «regionale Eigenheit»; «Front National, Le Pen».

◇ RANDO-MOTO-SHOPPING : LES AUTRES CATÉGORIES

Enfin les dernières catégories concernent les loisirs (a) (D 5,5% CH 3 %) — avec une mention particulière pour la randonnée, mais aussi pour le motocyclisme et le vélo —, les achats et les magasins (b) (D 7,3% CH 4,7 %) — les Suisses insistant tout particulièrement sur les bas prix —, et enfin les infrastructures et transports (c) (D 1,3% CH 0,8%) :

(a) (D) «Freizeitmöglichkeiten»; «Wandermöglichkeiten»; «Radeln»; «Motorradtouren»; «Motorradstrecken»; «Motorrad-Paradies»; «Kajak-Strecke»; (CH) «Gefühl von Ferien»; «Vögelbeobachtungen»; «Fahrradfahren»; «Fläche beim Velofahren»; «Golf».

(b) (D) «Läden»; «Shopping»; «Einkaufsmöglichkeiten»; «Supermärkte»; «Märkte»; (CH) «Märkte am Samstag»; «die billigen Preise»; «günstig einkaufen»; «günstiges Essen»; «Preisniveau tiefer».

(c) (D) «gute Infrastruktur»; «gut ausgebaute Autobahnen und Straßen!»; «die gut ausgeschilderten Wanderwege»; «EuroAirport»; (CH) «Wenig Verkehr, ideal für (Velo) Ausflüge».

◇ EN CONCLUSION : L'ALSACE PAR CHOIX, LES AUTRES RÉGIONS PAR ROUTINE

Pour conclure en revenant sur les trois régions comparées dans les corpus D et CH, il apparaît que l'Alsace est plus manifestement associée que la Suisse du Nord-Ouest ou le Pays de Bade à la gastronomie et aux achats en magasin. Le sentiment de dépaysement lié à la beauté des paysages et aux spécificités historiques joue également son rôle. L'Alsace apparaît comme une région où les répondant-e-s se rendent par choix, pour trouver une forme d'expérience distincte, là où la Suisse et le Pays de Bade incarnent davantage une forme de routine professionnelle et culturelle dans le cadre de l'espace germanophone.

5.2. Vivre à proximité de la frontière : quelles perceptions ?

5.2.1. Le degré de satisfaction quant aux liens avec les deux pays voisins

Afin de mieux comprendre la façon dont les répondant·e·s appréhendent la vie dans la TriRégion, nous les avons interrogé·e·s sur leur perception des relations entre leur pays (Allemagne ou Suisse) et les deux pays voisins (France et Suisse pour le corpus D, France et Allemagne pour le corpus CH).⁶

5.2.1.1. L'Allemagne et ses voisins : des relations globalement satisfaisantes (corpus D)

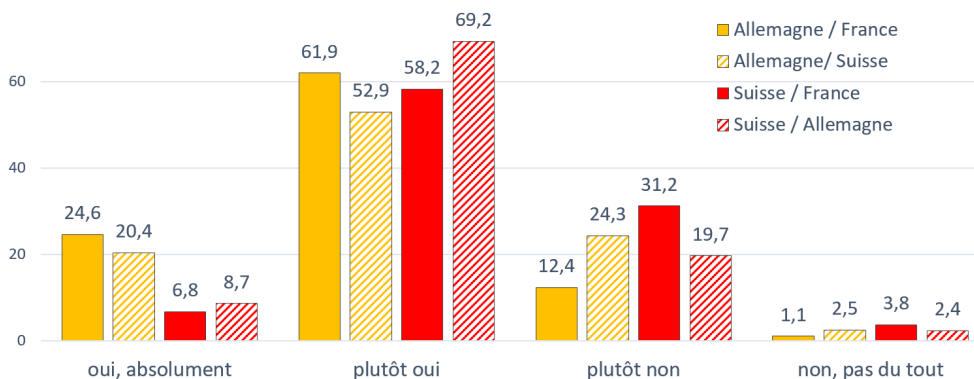
◇ UN ENTHOUSIASME PLUS GRAND FACE AU LIEN FRANCE-ALLEMAGNE

Le taux de satisfaction face au lien entre l'Allemagne et les deux pays voisins est globalement très élevé (v gr. 89). Il l'est toutefois davantage vis-à-vis de la France (« oui, absolument » « plutôt oui » 86,5 %) que vis-à-vis de la Suisse (73,3 %).

Pour expliquer cette différence assez marquée, une hypothèse serait que l'habitude plus grande, pour les Badois, de fréquenter des Suisses (en raison des interactions avec ces derniers dans le Pays de Bade ou du grand nombre de travailleurs frontaliers allemands en Suisse) peut susciter plus facilement l'apparition d'un certain nombre d'irritants. Il se peut aussi que la 'réussite' de la réconciliation franco-allemande joue un rôle dans cette affection plus vive.

Graphique 89 — Perception des liens avec les deux pays voisins (F-CH pour D / F-D pour CH) (%)

D / CH (avec France/Suisse : n = 362 - 367 ; avec France/Allemagne : n = 302 - 289)



◇ LA VARIABLE FRONTALIÈRE DANS LES PERCEPTIONS

Dans ces perceptions, la 'variable frontalière' — liée à l'éloignement plus ou moins grand entre la frontière et le lieu de résidence — est difficile à saisir par le biais de cette seule question. Elle est toutefois évoquée plus ou moins directement en commentaire. Une personne établit ainsi une différence entre les régions suisses proches de la frontière, avec lesquelles l'Allemagne entretiendrait de bonnes relations, et les régions plus éloignées (a). Une autre distingue au contraire les relations

⁶ « Sind Sie im Allgemeinen zufrieden mit den Beziehungen zwischen Deutschland und der Schweiz / Frankreich [D] / zwischen der Schweiz und Frankreich / Deutschland [CH]? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

générales entre l'Allemagne et la France, qui lui semblent bien fonctionner, et l'échelon local où certaines choses pourraient être améliorées (b) :

(a) « grenznah [eher ja] / Schweiz allg[emein] [eher nein]. Man muss die Kantone unterscheiden – grenznahe Kantone haben bessere Zusammenarbeit ».

(b) « Beziehung D/F könnte lokal verbessert werden ».

◇ EXCEPTIONNALISME SUISSE ET PASSÉ ALLEMAND : QUELQUES IRRITANTS

En commentaire, une personne fait valoir que les liens entre la Suisse et l'Allemagne ne la satisfont pas (« eher nein ») parce qu'ils se sont détériorés et que, dix ans auparavant, elle se serait dite plutôt satisfaite (« vor 10 Jahren [eher ja] »). Une autre, qui se dit plutôt insatisfaite (« eher nein ») de ces liens, évoque les avantages que la Suisse retire de sa non-appartenance à l'Union européenne et de la négociation parallèle de traités bilatéraux — laissant entendre que cette politique vise à avoir 'le beurre et l'argent du beurre' (a). Enfin, une dernière personne estime que l'omniprésence des intérêts anglo-américains et l'absence de réelle souveraineté allemande depuis 1945 nuiraient aux relations entre l'Allemagne avec ses voisins (b) :

(a) « Dadurch, dass die Schweiz nicht Mitglied in der EU ist und viele Sonderverträge ausgehandelt hat, kommt schon das Gefühl auf, dass die Schweiz die Vorteile genießt und die Nachteile dieser EU-Gemeinschaft so ausschließen möchte ».

(b) « Deutschland 70 Jahre nach 2. W[elt]K[rieg] immer noch nicht souverän! Kein Friedensvertrag! Atomkraft NEIN danke! Engl. + US Interessen stören Bez[iehungen] ».

5.2.1.2. Un degré de satisfaction moindre dans le corpus CH

◇ UNE RELATION AVEC LA FRANCE JUGÉE PLUS PROBLÉMATIQUE

Dans le corpus CH, la satisfaction globale concernant les liens qu'entretient la Suisse avec les deux pays voisins est réelle, mais les chiffres (« oui, absolument » « plutôt oui » avec France 65 %, avec Allemagne 78 %) sont bien inférieurs aux chiffres correspondants dans le corpus D. Et si les Allemands semblaient considérer la relation avec la Suisse comme plus problématique, c'est au contraire la relation avec la France qui suscite davantage l'insatisfaction dans le corpus CH. Faut-il chercher une explication dans la proximité culturelle entre germanophones ? Ou dans le fait que les Suisses germanophones, habitués à l'altérité romande et moins animés par l'objectif de réconciliation avec la France que peuvent l'être des Allemands, auraient moins tendance que les Allemands à idéaliser ou exotiser les Français ?

◇ RELATIONS LOCALES AVEC LA FRANCE ET POLITIQUE (SUPRA-)NATIONALE

Comme pour la question similaire posée dans le corpus D, un commentaire distingue certaines réalités en fonction de l'éloignement par rapport à la frontière. Il oppose les bonnes relations transfrontalières locales et le moins bon fonctionnement à l'échelon national (« [eher ja] Region / [eher nein] Schweiz »).

Une personne se plaint par ailleurs de l'action du gouvernement socialiste français (au pouvoir en 2015), souhaitant l'arrivée d'un gouvernement conservateur (a), tandis qu'une autre regrette que les accords sur la liberté de circulation entre la Suisse et l'Union européenne nuisent aux bonnes relations entre voisins en raison de la nouvelle pression sur le marché du travail (b) :

(a) « Frankreichs Sozialisten-Regierung verhält sich zur Zeit feindselig gegenüber der Schweiz (nicht die regionalen Partner, die Zentralregierung). Ein möglichst baldiger Wechsel der Regierung / Präsident zu einem Bürgerlichen ist absolut notwendig ».

(b) « Die Personenfreizügigkeit mit der EU hat Druck auf den Arbeitsmarkt gebracht. Die Löhne sinken. Stellen fallen weg ».

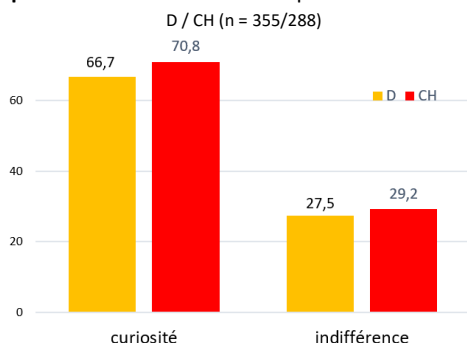
5.2.2. Les sentiments à l'idée d'habiter près de territoires francophones

Pour préciser les perceptions de l'expérience trifrontalière, une question cherchait à savoir si, pour les répondant-e-s, le fait d'habiter près de la France ou, dans le questionnaire CH, près de la France et de la Suisse romande, éveillait plutôt de la « curiosité » ou plutôt une certaine « indifférence ».⁷

5.2.1.1. France ou Suisse romande : une curiosité indéniable

Dans les deux corpus (v gr. 90), c'est clairement le sentiment de curiosité culturelle qui semble dominer (D 72,1 % CH 70,8 %). Seuls 27,9 % et 20,2 % disent éprouver de l'indifférence à l'idée d'habiter près de la France (ou de la Romandie).

Graphique 90 — Sentiment face à la proximité de la France (%)



5.2.1.2. Quelques nuances dans les commentaires

◇ LES FACTEURS D'ANCIENNETÉ ET DE QUOTIDIENNETÉ DES CONTACTS (D)

Les commentaires du corpus D donnent une image plus complexe de l'intérêt pour les pays étrangers voisins. Pour certaines personnes, celui-ci a pu s'accroître au fil du temps (« *im jetzigen Alter* ») et il peut donc être lié à une quotidienneté des contacts qui s'est imposée à une certaine période de

⁷ « Weckt bei Ihnen die Tatsache, dass Sie in der NÄHE ZU FRANKREICH [D] / FRANKREICH BZW. DER WELTSCHSCHWEIZ [CH] wohnen, eher...? (1) Neugierde auf die andere Kultur. (2) eine gewisse Gleichgültigkeit. »

leur vie. Si une personne qui a coché « curiosité » précise que c'est lié à sa connaissance de la culture française (« *ich kenne Frankreichs Kultur sehr gut* »), une autre, sans cocher de case, constate simplement que la France fait partie de son quotidien — suggérant que dans un contexte comme la TriRégion, il est difficile de départager ce qui relève de la curiosité ou de l'habitude et de l'indifférence : « *der französische Teil der Region ist Alltag*. »

◇ TRANSFRONTIÉRITÉ ET EUROPÉANITÉ : LA PROXIMITÉ BANALISÉE AVEC LA FRANCE (D)

Quelqu'un qui a coché la case « indifférence » semble estimer la question caduque, non pas tant par manque de curiosité pour la culture francophone que parce que les frontières nationales perdent de l'importance à l'échelle européenne (a). Une dernière personne, originaire de la Sarre, reprend cette perspective en associant la proximité de la France à quelque chose d'autant plus normal et positif qu'elle a été socialisée dans « l'autre région trinationale » — en SarLorLux (b) :

(a) « *wir sind alle Europa!* »

(b) « *Normalität (positiv), da ich auch im anderen Dreiländereck (Saarland, Lothringen, Luxemburg) aufgewachsen bin.* »

◇ LE MOT WELSCH EST-IL PÉJORATIF ? (CH)

Dans le corpus CH, une personne a barré le terme *Welschschweiz* pour le remplacer par *Romandie*. Elle semble ainsi juger que le mot *Welsch* — souvent perçu comme neutre en Suisse allemande alors qu'il ne l'est pas en Allemagne — peut parfois être perçu comme péjoratif en Suisse également. Sans doute par bienveillance, cette personne préfère en tout cas afficher son ouverture à l'altérité romande en utilisant l'endonyme, 'Romandie', plutôt que l'exonyme *Welschschweiz* (employé sans états d'âme par d'autres répondant·e·s) ou *Westschweiz* (Suisse de l'Ouest), autre exonyme fréquent — et plus incontestablement neutre. Rappelons que contrairement à ce que laisse supposer cette hypercorrection 'romandophile' des Suisses allemands, le terme 'Romandie' est beaucoup moins utilisé, dans ladite Romandie, que le terme 'Suisse romande'.

◇ PRÉPONDÉRANCE DU FAIT ROMAND ET BANALITÉ DU FAIT FRONTALIER (CH)

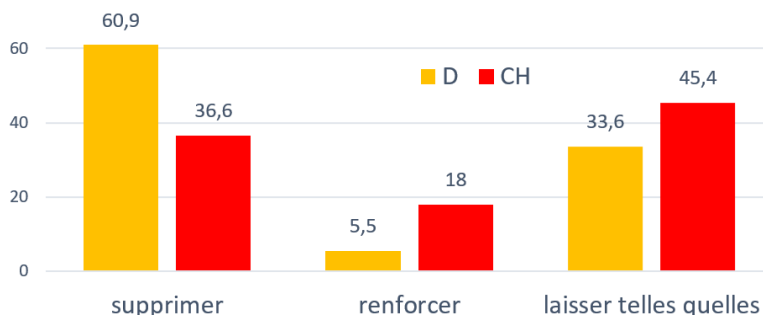
Sans se poser ce genre de question, une autre personne précise qu'elle ressent de la curiosité uniquement pour la Suisse romande et non pour la France (« *Nur Welschschweiz nicht Frankreich* »). Elle fait ainsi preuve d'un intérêt pour la 'patrie suisse' davantage que pour la culture francophone en général.

Enfin, bien qu'affichant sa « curiosité », une dernière personne suggère qu'il s'agit de quelque chose de banal pour quiconque est appelé à se mouvoir de part et d'autre de la frontière, et qu'il n'y a pas à en tirer de mérite particulier : « *Ist einfach da. Ich bewege mich über die Sprachgrenze hinweg, deshalb eher [Neugierde]* ». »

5.2.3. Quel avenir pour les postes-frontière ?

Une question portait sur l'évolution des frontières entre la Suisse, l'Allemagne et la France, sur leur renforcement ou leur éventuelle suppression — s'agissant par exemple, très concrètement, des postes-frontière et des contrôles aléatoires qui s'y déroulent⁸ (v gr. 91, ci-dessous).

Graphique 91 — Évolution souhaitable des frontières entre les pays de la TriRégion (%)
D / CH (n = 363/295)



5.2.3.1. Pour une plus grande ouverture des frontières (corpus D)

◇ UNE PERCEPTION LARGEMENT POSITIVE DE LA FRONTIÈRE PERMÉABLE

Dans le corpus D, le caractère intégré de la région et, d'une façon générale, le sentiment que les frontières sont en voie de relativisation transparaissent bien dans le fait que 60,9 % des personnes interrogées seraient prêtes à supprimer davantage encore les 'signes' de la frontière (douanes, barrières). Seuls 5,5 % de répondant-e-s du Pays de Bade souhaitent renforcer les frontières, par exemple par le biais de contrôles plus systématiques. Un tiers des répondant-e-s se satisfont de la situation actuelle — une frontière perméable et facile à franchir, sans beaucoup de contrôles — et qui peut être réactivée facilement par les États nationaux, pour des raisons politiques ou policières, économiques ou sanitaires.

Dans les commentaires, deux personnes rappellent qu'il n'y a déjà plus de contrôles, en particulier entre la France et l'Allemagne (a), tandis qu'une autre précise que les contrôles avec la Suisse n'existent plus que pour les transports de marchandises (b) :

(a) «*Es gibt keine Kontrollen!*»; «*[In] Frankreich + Deutschland gibt es keine Kontrollen*».

(b) «*gibt es nur für Warenverkehr mit der CH*».

◇ AU-DELÀ DES RÊVES, LA QUESTION DE LA CRIMINALITÉ TRANSFRONTALIÈRE

Inversement, quelqu'un fait valoir que renforcer les frontières permettrait de lutter contre la « criminalité transfrontalière » ; une deuxième personne veut conserver les frontières telles quelles,

⁸ «*Sollte man die Grenzen zwischen Deutschland und der Schweiz bzw. Frankreich eher...? (1) weiter abbauen (z.B. weniger Grenzhäuser). (2) verschärfen (z.B. mehr Kontrollen). (3) so lassen.*»

sans démanteler tout le dispositif, et donne des raisons similaires (a). Une troisième se prononce pour le renforcement des frontières au nom du principe de réalité, même si elle « rêve d'un monde sans frontières » (b). Une dernière, qui a coché deux cases, suggère que les frontières devraient être plus perméables, mais qu'il est rassurant de savoir qu'on peut les réactiver de façon temporaire (c) :

(a) « *Grenzüberschreitende Kriminalität müsste besser verhindert werden* »; « *wegen Kriminalität* ».

(c) « *Ich träume von einer Welt ohne Grenzen, die Realität verlangt und erfordert aus meiner Sicht leider das Gegenteil* ».

(d) « *[weiter abbauen] [verschärfen] temporär* ».

◇ UN TRAITEMENT DIFFÉRENCIÉ POUR LA FRANCE ET LA SUISSE

D'autres répondant·e·s du corpus D estiment toutefois qu'il est difficile de traiter la France et la Suisse sur le même plan. Tous jugent que la frontière avec la France devrait être laissée en l'état ou renforcée, tandis que la frontière avec la Suisse pourrait être démantelée. Si certains ne donnent pas de raisons (a), quelqu'un évoque le « tourisme criminel » (b). On voit alors poindre la peur d'une délinquance importée d'Alsace, qui serait plus dangereuse que la criminalité locale — un phénomène parfois évoqué dans les médias régionaux allemands.

(a) « *Es ist sehr schwer für beide Nachbarn zu beantworten. Zur Schweiz eher abbauen, zu Frankreich wären etwas mehr Kontrollen sinnvoll* »; « *Zur Schweiz weiter abbauen [Frankreich] so lassen* ».

(b) « *[verschärfen] mit [Frankreich] w[e]g[en Kriminaltourismus [...]] mit CH [so lassen]* ».

5.2.3.2. Des réticences marquées face au démantèlement des frontières (corpus CH)

◇ L'ATTACHEMENT AU STATU QUO OU AUX FRONTIÈRES RENFORCÉES : LE POIDS DE LA QUESTION EUROPÉENNE ?

Du côté suisse, on trouve davantage de réticences face à l'éventuel démantèlement des frontières. Seules 36,6 % des personnes interrogées sont d'avis qu'elles devraient être supprimées (D 60,9 %), et 18 % estiment même qu'elles devraient être renforcées (D 5,5 %).

On pourrait chercher une explication dans le fait que la Suisse ne fait pas partie de l'Union européenne, ce qui joue sans doute un rôle, mais ce serait oublier qu'elle fait partie de l'espace Schengen et qu'à ce titre, ses habitants devraient être tout aussi habitués à la libre circulation des personnes que les Français ou les Allemands.

◇ L'INFLUENCE DE LA DROITE POPULISTE SUR LA PERCEPTION DE L'ESPACE SCHENGEN

On peut plutôt se rappeler les nombreuses campagnes référendaires qui, souvent initiées par une droite populiste incarnée par l'homme politique Christoph Blocher, ont depuis des décennies mis régulièrement à l'ordre du jour les questions liées aux frontières, aux migrations, à la naturalisation — dans une démocratie directe qui, en l'occurrence, a pu alimenter plus qu'ailleurs la mentalité obsidionale.

De façon plus précise, on trouve parfois, en commentaire, l'idée qu'un contrôle accru aux frontières, associé à une bonne collaboration entre les différentes polices (a), est nécessaire en raison

du « tourisme criminel », dont les responsables ne seraient jamais, directement ou indirectement, des Français, des Allemands ou des Suisses ‘bon teint’, mais les étrangers — ou, peut-on penser, les nationaux d’origine étrangère (b) :

(a) « Die Zusammenarbeit zwischen den Polizeiorganen der Länder ausbauen ».

(b) « weil der Schengenraum selbst nicht dicht ist und wegen Kriminaltourismus »; « Nicht wegen Deutschen oder Franzosen, sondern wegen Kriminaltouristen aus Ost und West »; « Das Problem bei der Grenzüber-
schreitung sind nicht Deutsche, Franzosen oder Schweizer ».

5.2.4. Les perceptions de la région du *Dreiland*

Alors que les frontières entre l’Allemagne, la Suisse et la France, certes moins étanches que naguère, sont loin d’avoir perdu entièrement leur pouvoir séparateur, comme l’idée même de *Dreiland* peut-elle être perçue ?

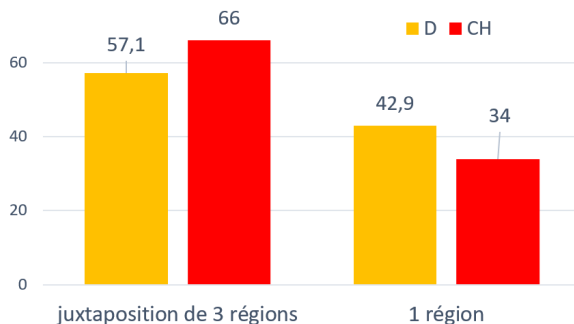
Dans les questionnaires, le *Dreiland* est défini comme « le triangle entre [les villes de] Bâle/Mulhouse/Fribourg-en-Brigau, avec leur arrière-pays respectif (Suisse du Nord-Ouest/Alsace du Sud/sud du Pays de Bade) ». ⁹

5.2.4.1. *Dreiland*, trois régions ou une seule ?

◇ LA PERCEPTION MAJORITAIRE : UNE JUXTAPOSITION DE RÉGIONS

Les personnes interrogées devaient dire si elles considèrent le *Dreiland* plutôt comme une « juxtaposition de trois régions » ou comme une véritable « région cohésive », ¹⁰ intégrée. Dans le corpus D, 57,1 % considèrent (v gr. 92) que malgré les collaborations existantes, il s’agit encore bel et bien d’une simple coexistence de trois régions. C’est même plus clair dans le corpus CH (66 %), où l’on se montre encore moins enclin à présenter la région comme une et cohésive (CH 34 % D 42,9).

Graphique 92 — Perception du *Dreiland* comme région plus ou moins cohésive (%)
D / CH (n = 361/297)



⁹ « Mit ‘Dreiland’ ist hier das Dreieck Basel / Mülhausen / Freiburg i. Br. gemeint, mit dem jeweiligen Umland (Nordwestschweiz / Südsass / Südbaden) ».

¹⁰ « Denken Sie beim Wort ‘Dreiland’ spontan eher an...? (1) ein Nebeneinander von 3 Regionen. (2) eine eigene, zusammenhängende Region ».

◇ DES RELATIONS INTERRÉGIONALES NÉANMOINS HARMONIEUSES (CORPUS D)

Dans les commentaires, on trouve toutefois des énoncés alternatifs ou complémentaires qui, indépendamment de la réponse choisie, soulignent la coexistence harmonieuse (a), la cohérence économique de la région (b), mais aussi la qualité des relations professionnelles qui peuvent s’y développer (c) :

(a) « 3 harmonisierende Regionen »; « Miteinander von 3 Regionen ».

(b) « Baden, die Nordschweiz und das Elsass sind wirtschaftlich eine Macht ».

(c) « in unserer Gruppe [...] arbeiten französische, deutsche, Schweizer [Wissenschaftler] und andere perfekt zusammen ».

◇ DREILAND OU DREILÄNDERECK? (CORPUS D)

S’agissant du concept même de *Dreiland* — répandu, mais dont l’emploi n’est pas généralisé —, une personne y voit un mot « stupide et artificiel » (« *dumm und künstlich* »), tandis qu’une autre dit ne pas percevoir l’existence d’une quelconque identité ‘dreilandaise’ (a) et qu’une dernière voit dans le *Dreiland* un espace dont la prétendue cohésion lui semble relever surtout des habitudes consuméristes des habitants (b) :

(a) « Ich nehme keine Dreiland-Identität wahr ».

(b) « Der Hauptgrund für Austausch ist am ehesten in Einkaufsmöglichkeiten zu suchen ».

Certaines personnes semblent du reste préférer le concept *Dreiländereck* à *Dreiland*. L’une d’elles a ainsi ajouté « *Drei Ländereck* » (en deux mots), sous-entendant que le terme *Dreiland* évoque automatiquement cet autre concept qui, pour elle, reflète peut-être mieux l’idée même d’une région transcendant les frontières. Une autre personne semble s’approprier plus spontanément encore le concept de *Dreiländereck* en le faisant précéder d’un possessif affectueux : « *Ich finde die Beziehungen in unserem Dreiländereck als zufriedenstellend* ».

Au sens strict, *Dreiländereck* désigne le tripoint (point de convergence de trois lignes-frontières) fictif, situé au milieu du Rhin, que les touristes ou les promeneurs peuvent ‘observer’ en particulier à partir de la rive droite de la commune de Bâle (Kleinbasel), là où est érigé un monument destiné en quelque sorte à la matérialiser. C’est sans doute pour cette raison qu’une autre personne interrogée a ajouté « *Schweiz* » à sa réponse (« une région cohésive »), comme pour signifier que c’est d’abord la Suisse qui tire parti de la situation géographique de Bâle pour ‘incarner’ le triangle trirégional. Le ‘coin’ des trois pays, par métonymie, finit en tout cas par évoquer, au-delà des trois régions ou pays qu’il délimite, un espace plus ou moins large, plus ou moins éloigné du point de jonction fictif entre les trois territoires.

◇ LE TERME DREILAND, PLUS CONSENSUEL DANS LE CORPUS CH ?

Dans le corpus CH, les commentaires sont beaucoup moins nombreux, ce qui peut indiquer que les Suisses sont davantage familiarisés avec le concept de *Dreiland*, qu'il existe un consensus quant à sa définition. Quelqu'un précise que le *Dreiland* est une « région fédératrice » (« *eine verbindende Region* »), et une autre personne ajouter que la cohésion est surtout d'ordre économique et culturel (« *wirtschaftlich kulturell* »). Une autre encore semble fière d'évoquer le fait que le terme figure dans le nom du site météorologique qu'elle gère (a). Seul un commentaire conteste la pertinence du terme *Dreiland*, auquel sont préférés les termes *Regio* ou *Agglomeration*, qui désigneraient un espace aux contours plus précis (b) :

(a) « *ich betreibe seit einigen Jahren eine Wetterprognoseseite für das Dreiland unter dem Namen meteodreiland.ch* ».

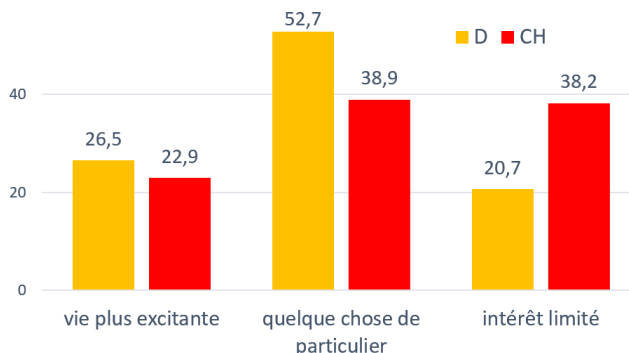
(b) « *'Dreiland' gibt es nicht → wenn schon, 'Regio' oder 'Regio TriRhena' oder 'Agglomeration Basel' (viel wichtiger[er] Bezugssperimeter)* ».

5.2.4.2. Une région qui ajoute du piquant dans la vie ?

◇ DES BADOIS ASSEZ ENTHOUSIASTES

Invités à évaluer le degré d'intérêt que suscite en eux le fait d'habiter dans le *Dreiland*,¹¹ les répondant-e-s du corpus D (v gr. 93) sont une majorité (52,7 %) à y voir une situation « singulière » (« *etwas Besonderes* »), à laquelle ils pensent parfois, témoignant ainsi d'une certaine conscience de la spécificité de leur ancrage géographique et politique. Moins nombreuses (25,4 %) sont les personnes qui, plus enthousiastes, disent y penser très souvent comme un élément qui rend leur vie « beaucoup plus excitante » (« *viel spannender* »). Enfin, 19,9 % disent porter peu d'intérêt à la région transfrontalière, « n'y pensant guère » et s'intéressant d'abord à leur environnement immédiat.

Graphique 93 — Intérêt personnel pour l'idée de *Dreiland* (%)
D / CH (n = 347/293)



¹¹ « Was würden Sie am Ehesten sagen in Bezug darauf, dass Sie im Dreiland wohnen? (1) Ich denke oft, dass das mein Leben viel spannender macht. (2) Ich sage mir manchmal, dass es etwas Besonderes ist. (3) Ich denke kaum daran und interessiere mich eher für meine direkte Umgebung. »

◇ DES SUISSSES PLUS BLASÉS ?

Quant aux Suisses, leurs réponses diffèrent quelque peu. Ils semblent un peu plus 'blasés' face aux spécificités du *Dreiland*. Ils ne sont que 38,9 % à voir dans le fait d'habiter dans cette région frontalière une situation singulière. Faut-il l'expliquer par le fait que pour des ressortissants du petit pays qu'est la Suisse, plurilingue de surcroît, la proximité de frontières (politiques ou linguistiques) apparaît comme un fait banal ? Toujours est-il que les personnes interrogées sont plus nombreuses (38,2 %) que du côté allemand (20,7 %) à porter peu d'intérêt à cet état de fait.

On ne trouve que deux commentaires : l'un rappelle que le fait de ne pas penser au caractère particulier de la région ne veut pas dire qu'on ne s'intéresse pas à ce qui se passe ailleurs (a). Et l'autre fait valoir que faire ses achats principalement en Suisse et y organiser son temps libre peut signifier qu'on manque de temps pour aller en Allemagne et en France et qu'on organise sa vie là où on travaille, mais pas forcément que l'intérêt pour les pays voisins fait défaut (b) :

(a) « *ich denke kaum daran ~~und interessiere mich eher für meine direkte Umgebung~~* [partie de l'énoncé barrée] ».

(b) « *Ich kümmere mich nicht besonders um die Nachbarländer. Nicht aus Ignoranz, aber ich kaufe in der Schweiz ein und versuche auch meine Freizeit in der Schweiz zu verbringen. Verdiene auch mein Geld hier. Für das Kulturelle habe ich leider nicht die Zeit* ».

5.2.4.3. Le Rhin, fleuve séparateur ou fédérateur ?

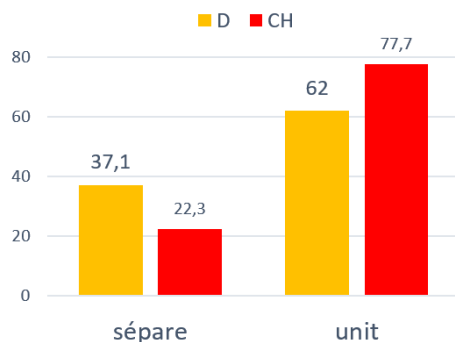
Le Rhin, en vertu de son statut frontalier, a été présenté historiquement à la fois comme un élément qui divise et comme un facteur de rapprochement, sur le plan tant physique que symbolique. Trait d'union entre les trois principaux pays germanophones et symbole de séculaires conflits franco-allemands, il est un lieu de mémoire incontournable, tout particulièrement dans le *Dreiland*, et à ce titre, il méritait une question.¹²

◇ LE RHIN TRAIT D'UNION ? DES BADOIS ASSEZ CONVAINCUS

Dans le corpus D, les perceptions (v gr. 94) vont plutôt dans le sens d'un trait d'union entre les pays concernés (« unit » 62 %). Le taux de non-réponses est assez élevé, ce qui indique que la question peut être perçue comme artificielle. Du reste, quelques personnes ont coché les deux réponses et en commentaire, on trouve des explications du type « tantôt l'un tantôt l'autre » (« *teils / teils* » ; « *mal so mal so* »). On remarque aussi un commentaire qui distingue le passé séparateur et le présent fédérateur du fleuve frontalier (« *[trennt] früher / [verbindet] Gegenwart* »). Quant aux personnes qui ont coché la réponse « sépare », l'une d'elles ajoute « malheureusement » (« *leider* ») et l'autre fait valoir qu'il y a trop peu de ponts : « *Es gibt zu wenig Brücken* ».

¹² « *Sehen Sie den Rhein spontan eher als etwas, was die Menschen im Dreiland...? (1) trennt. (2) verbindet.* »

Graphique 94 — Perception du Rhin comme frontière ou lien (%)
D / CH (n = 353/292)



◇ DES SUISSES ENCORE PLUS CONVAINCUS MALGRÉ QUELQUES RÉSERVES

Les répondant·e·s suisses insistent davantage encore sur la dimension de trait d'union (« unit » 77,7 %). Ils ajoutent des commentaires pour préciser que le Rhin sépare moins que la frontière linguistique (a), qu'il unit certes du point de vue économique et commercial, mais sans forcément rapprocher les populations (b) :

(a) « Mehr aber noch die Sprachgrenze ».

(b) « Industrie verbindet »; « Der Rhein verbindet das Gewerbe bzw. die Wirtschaft, aber nicht die Bevölkerung ».

On trouve aussi, davantage que dans le corpus D, des commentaires visant à regretter que le Rhin ne joue pas un plus grand rôle fédérateur, en particulier parce que les structures administratives et juridiques ne correspondent toujours pas à la mobilité réelle :

« Gute Frage. Eher trennt, leider »; « Leider »; « Leider wirken die Grenzen immer noch (stark) trennend, da Gesetzgebung und Verwaltung der Mobilität nicht folgen können / wollen ».

5.2.4.4. Le rapport aux grandes villes de la région transfrontalière

Les trois villes principales du *Dreiland*, Fribourg, Mulhouse et Bâle, ont déjà fait l'objet d'une question, concernant la fréquence à laquelle les répondant·e·s s'y rendent (v. plus haut, 5.1.2.1). Dans la réflexion sur le rapport non plus physique, mais émotionnel/intellectuel au *Dreiland*, une autre question permet de savoir à quelle ville 'étrangère' de la TriRégion les personnes interrogées se sentent le plus attachées¹³ — Mulhouse ou Bâle (corpus D), Mulhouse ou Fribourg (corpus CH).

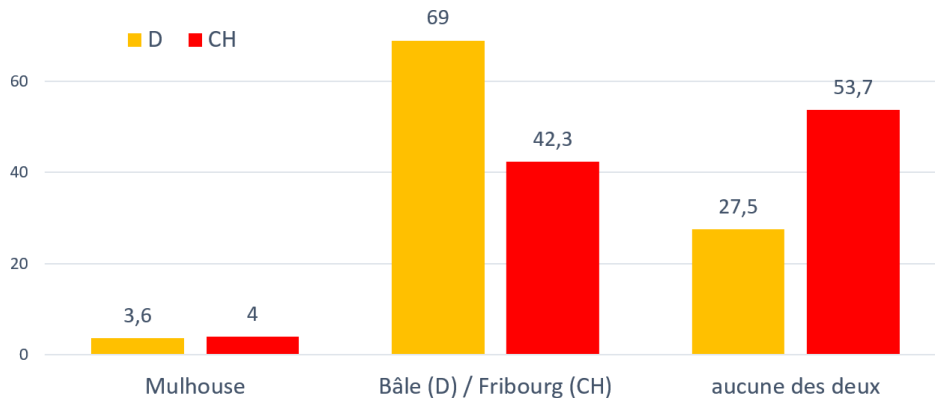
¹³ « Mit welcher dieser beiden Städte fühlen Sie sich mehr verbunden? (1) Mülhausen. (2) BASEL [D] / FREIBURG I. B. [CH]. (3) keiner von beiden ».

◊ MULHOUSE, ABSENTE DE LA CARTE MENTALE

Dans les deux corpus (v gr. 95), le lien avec Mulhouse apparaît ténu (D 3,6 % CH 4 %). Que ce soit lié à son éloignement, à son statut de ville ouvrière, réputée plus ‘française’ que des villages environnants où l’on peut encore faire l’expérience de la culture alsacienne, ou encore au fait qu’elle est moins touristique que Colmar, la ‘grande ville’ française du *Dreiland* ne fait pas manifestement pas partie de la carte mentale des répondant·e·s.

Graphique 95 — Ville étrangère proche du *Dreiland* suscitant le plus grand lien émotionnel (%)

D / CH (n = 364/298)



◊ LES ALLEMANDS PLUS ATTACHÉS À BÂLE QUE LES SUISSES À FRIBOURG

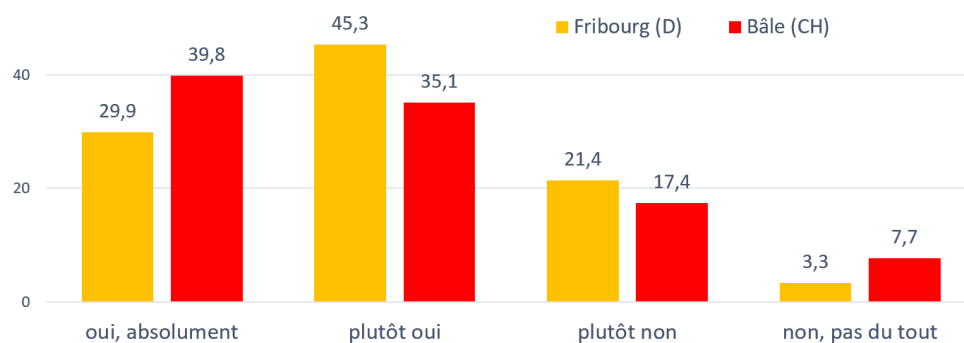
Dans le corpus D, 27,5 % des personnes disent ne ressentir de lien émotionnel ni avec Mulhouse ni avec Bâle, mais de façon générale, le rapport à Bâle (69 %) apparaît très intime, et beaucoup plus intégré à l’expérience quotidienne que ne l’est Fribourg (42,3 %) pour les Suisses. Les personnes constituant le corpus CH semblent plus autocentrées, et le statut de Bâle comme véritable capitale du *Dreiland* est en tout cas confirmé. Dans le corpus CH, ce sont 53,7 % des personnes qui disent n’être attachées à aucune des autres villes.

◊ UN FORT ATTACHEMENT AUX CAPITALES RÉGIONALES RESPECTIVES (FRIBOURG / BÂLE)

Les répondant·e·s pouvaient aussi apporter leur point de vue sur ‘leur’ grande ville, Fribourg (corpus D) et Bâle (corpus CH).¹⁴ Du côté allemand, 75,1 % (v gr. 96) ont avec Fribourg un lien émotionnel fort ou assez fort (« oui, absolument » « plutôt oui »). Du côté suisse, l’attachement à Bâle est du même ordre (74,9 %), tout en étant plus marqué encore (« oui, absolument » 39,8 %). Ajoutons qu’en commentaire, une personne habitant la région argovienne du Fricktal explique son faible lien émotionnel avec Bâle (« plutôt non ») par son origine même (« → *Fricktaler!* »).

¹⁴ «Fühlen Sie sich mit der Stadt FREIBURG / BASEL emotional verbunden? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.»

Graphique 96 — Attachement émotionnel à la grande ville proche (D : Fribourg / CH : Bâle) (%)
D / CH (n = 364/299)



5.3. La coopération politique trinationale

Nous avons vu plus haut (v. 5.1.1) dans quels domaines les conseillères et conseillers municipaux des deux corpus estimaient participer à la coopération transfrontalière. Abordons maintenant les perceptions générales de cette coopération trinationale, à commencer par le degré de notoriété des principales organisations à vocation politique qui ont pour but de mettre en place et de développer les projets transfrontaliers.

5.3.1. Connaissance et perception des organisations politiques transfrontalières

5.3.1.1. ETB et Regio basiliensis : les deux organismes les plus connus

S'agissant des diverses organisations transfrontalières gérées en partie par des hommes et femmes politiques (v. tabl. 9), voici celles dont les répondant·e·s disent entendre le plus souvent parler¹⁵ (si l'on utilise comme pourcentage de référence celui des réponses « souvent »). Comme on le voit, leur notoriété varie d'un corpus à l'autre :

Tableau 9 — Organisations transfrontalières connues des répondant·e·s (% de la réponse « souvent »)
D / CH (n = 352/298 [1] — 356/296 [2] — 352/292 [3] — 352/291 [4] — 359/292 [5] - 356/294 [6])

Corpus D		Corpus CH	
Eurodistrict trinat. de Bâle	37,4 %	Regio Basiliensis	58,1 %
Regio Basiliensis	29,8 %	Eurodistrict trinat. de Bâle	33,7 %
Regio Haut-Rhin	27 %	Conférence du Rhin supérieur	30,8 %
Conférence du Rhin supérieur	25,1 %	Regio TriRhena	27,1 %
Regio TriRhena	24,7 %	Regio Haut-Rhin	23 %
Freiburger Regio-Gesellschaft	15,1 %	Freiburger Regio-Gesellschaft	3 %

Il apparaît clairement que les deux organisations les plus connues de nos répondant·e·s sont l'Eurodistrict trinational de Bâle (ETB) et la Regio basiliensis. La première domine dans le corpus D, la seconde dans le corpus CH.

Le graphique suivant (v gr. 97) permet de dégager davantage de nuances. Dans les deux corpus, l'organisation la moins connue est de loin la *Freiburger Regio-Gesellschaft* (« jamais » D 44,9 % CH 77,1 %), suivie de la Regio TriRhena. Mais chacune des six organisations dont le nom était proposé reste inconnue d'une proportion assez grande de répondant·e·s, avec des disparités entre les deux

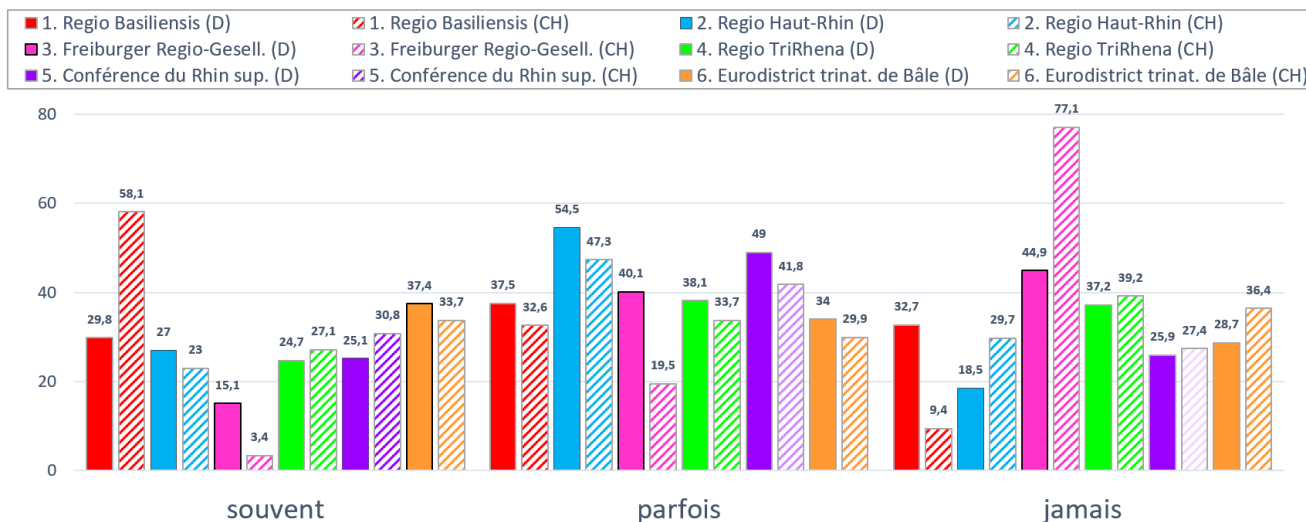
¹⁵ « Wie oft haben Sie von [den folgenden] grenzüberschreitende[n] Organisation[en] gehört? [A] REGIO BASILIENSIS. [B] REGIO DU HAUT-RHIN. [C] FREIBURGER REGIO-GESELLSCHAFT. [D] REGIO TRI RHENA. [E] OBERRHEIN-KONFERENZ. [F] TRINATIONALER EURODISTRICT BASEL: (1) oft. (2) manchmal. (3) nie. »

corpus selon le siège de l'organisation. Ainsi la Regio basiliensis est inconnue de 32,7 % des Badois, mais de seulement 9,4 % des Suisses du Nord-Ouest.

Graphique 97 — Degré de connaissance des organisations transfrontalières (%)

D [couleurs pleines] / CH [hachures]

(n = [1] 352/298 - [2] 356/296 - [3] 352/292 - [4] 352/291 - [5] 359/292 - [6] 356/294)



5.3.1.2. Des organisations transfrontalières plus importantes que d'autres ?

Lorsque, en plus de la question sur les organisations qu'ils connaissent, on demande aux répondant·e·s quelle est celle qu'ils estiment la plus importante,¹⁶ trois organisations sortent du lot (v gr. 98 a et b), mais remarquons d'abord que certaines personnes refusent de se prononcer — tout en expliquant pourquoi.

◇ UN MANQUE D'INFORMATION ASSEZ RÉPANDU

Plusieurs personnes avouent qu'elles ne connaissent aucune des organisations citées ou qu'elles en savent trop peu sur celles dont elles connaissent l'existence, et qu'elles ne peuvent donc pas se prononcer sur leur influence respective ou la qualité de leur travail :

«*Eigentlich kenne ich keine der Organisationen!*»; «*alle inhaltlich nicht bekannt*»; «*Keine Ahnung, kenne die Unterschiede zu wenig*»; «*Ich bin nicht genug informiert*»; «*Zu wenig Hintergrundwissen*»; «*Der Zweck jeder einzelnen Organisation ist mir nicht bekannt*»; «*Kann ich nicht beurteilen*»; «*Weiss wenig über die Aktivitäten*»; «*Kann ich nicht komplett beantworten, da mir die Organisationen nicht geläufig sind*».

¹⁶ « Welche Organisation [unter den 6 angegebenen] halten Sie für die wichtigste? »

◊ FACE À LEUR ÉPARPILLEMENT, LES DOUTES QUANT À LEUR RÔLE

Certaines personnes semblent par ailleurs douter de l'intérêt, de l'influence ou de l'efficacité de ces organisations (a). Elles leur reprochent de coûter inutilement cher (b), de concerner les villes plutôt que la campagne (c), ou elles estiment qu'il y en a tout simplement trop (d) et qu'en raison des chevauchements de compétences, un nombre réduit d'organisations mieux coordonnées rendrait la situation moins confuse. Quelqu'un appelle même de ses vœux un parlement transfrontalier avec de véritables pouvoirs, qui permettrait de surmonter cette dispersion (e) :

(a) «Sind die wichtig?»; «Keine, haben wenig Einfluss»; «Ich bin mir nicht sicher, ob sie so effektiv sind, wie sie sich wichtig [angeben]. Schade eigentlich».

(b) «Keine, da es eher Vereinigungen sind, die der breiten Öffentlichkeit nichts bringen ausser Kosten».

(c) «Keine. Für diese Organisationen sind nur die Städte wichtig».

(d) «Kein Urteil möglich, eher Verwirrung über Vielzahl»; «Keine, es gibt zu viele davon»; «Keine, weniger wäre besser»; «Es hat noch manche Orga[nisationen] mehr! D.h. eigentlich viel zu viele».

(e) «Das Durcheinander von Organisationen hilft nicht»; «Schwierig zu sagen; viele Überlappungen!»; «Eine Straffung und/oder bessere Koordination wünschenswert»; «Koordination fehlt»; «Die [...] genannten Institutionen verzetteln sich zu sehr. Die Region bräuchte eine starke grenzüberschreitende Vertretung. Also ein trinationales Parlament samt angeschlossener Behörde».

◊ L'INSISTANCE SUR LEUR COMPLÉMENTARITÉ

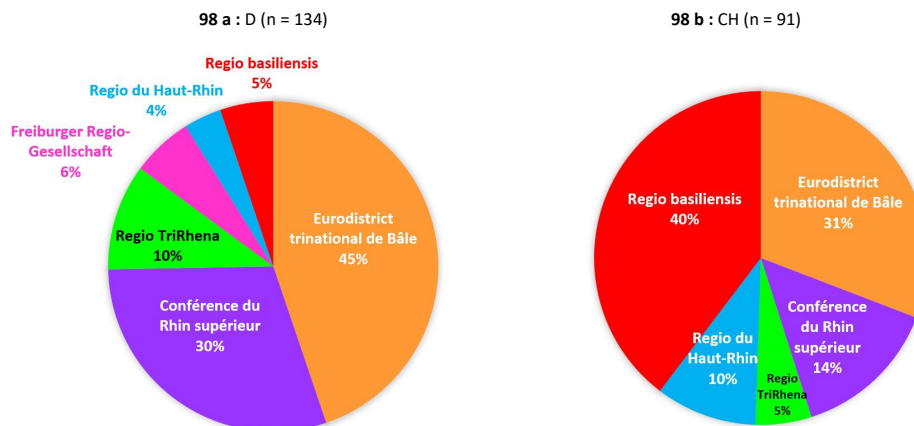
Certaines personnes affirment au contraire que s'il est difficile de désigner une organisation plus importante, ce n'est pas à cause de leur trop grand nombre ou de leur redondance, mais en raison de leur complémentarité même, de leurs points forts respectifs, qui font qu'elles contribuent toutes à l'esprit général de coopération :

«Es sind sicher alle wichtig»; «Wir brauchen alle»; «Ich denke, dass alle wichtig sind. Einige setzten sich mehr für die Wirtschaft, einige für Kultur ein. Das Ziel ist bei allen Organisationen das gleiche: miteinander, Kooperation»; «Alle haben einen anderen Fokus, insofern ist eine Gewichtung nicht möglich».

◊ TROIS ORGANISATIONS QUI SE DÉMARQUENT : ETB (D/CH), CRS (D), RB (CH)

Dans le corpus D, les répondant-e-s qui précisent l'organisation qui leur semble plus importante (v gr. 98 a) nomment d'abord l'Eurodistrict trinationale de Bâle (ETB) (45 %), déjà en première position dans la question précédente, puis la Conférence du Rhin supérieur (CRS) (29,9 %), qui n'arrivait qu'en quatrième position. Du côté suisse (v gr. 98 b), c'est la Regio basiliensis (RB) — peu citée dans le corpus D — qui est mentionnée le plus souvent (40 %), suivie de l'ETB (31 %). Bien que le taux de non-réponses soit très élevé (n = D 134 CH 91), on peut conclure que ces trois organisations sont celles qui, aux yeux de nombre de répondant-e-s, conjuguent visibilité et efficacité.

Graphiques 98 a et 98 b — Organisation transfrontalière considérée comme la plus importante (% arrondi)



Une question ouverte proposait aux personnes interrogées d'explicitier les raisons pour lesquelles elles considéraient telle ou telle organisation comme la plus importante¹⁷ et les réponses (n = D 78 CH 60) permettent de mieux comprendre le profil de ces structures aux yeux des informateurs et informatrices.

5.3.1.3. L'Eurodistrict trinational de Bâle (ETB), réputé efficace dans les deux corps

S'agissant de l'Eurodistrict trinational de Bâle (D 55 % CH 38 %), outre les personnes qui le préfèrent par défaut en raison de sa notoriété («*Die anderen kenne ich kaum*»), la plupart lui prêter un pouvoir important en insistant sur quelques idées clés.

◇ EFFICACITÉ ET LEADERSHIP POLITIQUE

Beaucoup soulignent son efficacité, son influence et son poids politique (a), son leadership et son rôle de modèle dans la formation politique et citoyenne (b) — ainsi que les possibilités de développement qu'il incarne pour doter la région d'un véritable organe parlementaire :

(a) «*Einfluss*»; «*Gestaltungsmöglichkeiten*»; «*weil hier die Planungen m. E. am effizientesten erledigt werden*»; «*bewegt am meisten*»; «*bündelt dort Kompetenzen*»; «*Ist am aktivsten aus meiner Sicht*»; «*Politik am stärksten*»; «*politisch am meisten Gewicht, unterstützt Projekte*»; «*Versuch Probleme der Region anzugehen*»; «*regelt die Beziehungen*»; «*Wichtiger Multiplikator in Verwaltungsdingen und damit Motor für die Region*».

(b) «*Ansatz zu gemeinsamer politischer Willensbildung*»; «*Beginn einer parlam[entarischen] Kontrolle*»; «*Distriktrat TEB als parlamentarischer Beratungsgremium sehr entwicklungsfähig*».

Les Suisses, en particulier, apprécient la présence de différents paliers gouvernementaux :

«*Kantone und Bund sind dabei*»; «*gute Strukturen*»; «*da die Regierungen darin vertreten sind*»; «*mitfinanziert von Aargau*».

¹⁷ «*Warum halten Sie [diese Organisation] für die wichtigste?*»

◊ L'IDÉE TRANSFRONTALIÈRE ET L'INCARNATION DE L'IDÉAL DU DREILAND

D'autres personnes soulignent que l'ETB incarne particulièrement bien l'idée transfrontalière, le terme revenant le plus souvent étant « grenzüberschreitend » (« transfrontalier ») — ci-dessous soulignés d'un trait double :

« wichtige grenzüberschreitende Fragen »; « Grenzüberschreitende Verbindungen sind wichtig »; « grenzüberschreitende Zusammenarbeit »; « 3-grenzüberschreitend politisch aktiv »; « grenzüberschreitendes kommunales Gremium zur Koordinierung der Beziehungen zueinander »; « gemeinsame Planungen grenzüberschreitend »; « weil er wirklich aus Mitgliedern der Länder besteht und grenzübergreifende Projekte initiiert »; « Arbeitet direkt zu Reduzierung der Grenze »; « Die Regionen arbeiten hier am besten zusammen »; « administrative Kooperation der 3 Länder »; « Übergreifend »; « Verbindungen knüpfen ».

Dans un même ordre d'idées, l'ETB est présenté comme incarnant particulièrement bien le concept de Dreiland ou de Regio :

« kann die Regio Dreiland zusammenführen »; « Entwicklung der Zukunft in der Region aller drei Länder »; « [er] vertritt den Regio-Gedanken, bzw. der Begriff verkörpert ihn! »; « fördert die politische Regio-Zusammenarbeit ».

◊ DES PROJETS CONCRETS ET PROCHES DES CITOYENS

Enfin, certaines personnes soulignent que l'ETB s'occupe de projets à taille humaine, proches des intérêts des citoyennes et des citoyens (a), et dont on voit rapidement les effets concrets, concernant en particulier les transports (b), mais aussi l'économie en général (c) :

(a) « Bürgerprojekte »; « Ist näher mit den Themen an den Menschen der Region »; « Projekte im Dreiland, die mich betreffen »; « Betrifft mein unmittelbares Wohnumfeld »; « Weil hier Entscheidungen für 'uns' getroffen werden »; « Weil es Bad Säckingen miteinbezieht »; « Weil für die Region Basel, und die Landkreise Waldshut und Lörrach sehr wichtig ».

(b) « Projekte, die realisiert werden »; « Konkrete Themen (z.B. Verkehr) »; « Hier sind einige Projekte, wie Zug-/Auto-/Flugverkehr zusammengefasst worden »; « Ziel der Zusammenführung des regionalen öffentlichen Nahverkehrs »; « Pendler Arbeitsstätte, Handelsbeziehung, Flughafen ».

(c) « Wirtschaftlicher Nutzen »; « Wirtschaftsinteressen »; « Wirtschaftliche, touristische [...] Zukunft ».

5.3.1.4. Les autres organisations

◊ CONFÉRENCE DU RHIN SUPÉRIEUR (CRS) (CORPUS D)

La Conférence du Rhin supérieur (*Oberrhein-Konferenz*) arrive en deuxième position (D 23 % CH 12 %) dans la liste des organisations jugées les plus importantes. On retrouve certaines thématiques communes à celles qui apparaissaient pour l'ETB : travail transfrontalier (a), pouvoir politique réel et efficacité (b). L'accent est peut-être mis davantage sur la collaboration en matière d'environnement (c). Voici un échantillon d'énoncés :

(a) « Grenzüberschreitende Zusammenarbeit in allen Bereichen: Verkehr, Wirtschaft, Tourismus, Kultur »; « sie behandelt gemeinsame Probleme ».

(b) «politisches Gewicht»; «politisches Potential»; «politische Rahmenbedingungen schaffen!»; «größte Sachkompetenz»; «gute staatsrechtliche Verankerung; kompetentes Gremium».

(c) «Chancen, Fessenheim abzuschalten»; «Auswirkungen auf U[mwelt]-Schutz»; «konkrete Zusammenarbeit auf politischer Ebene [...], z.B. Katastrophenschutz».

◇ REGIO BASILIENSIS (RB) — SURTOUT POUR LE CORPUS CH

Dans les réponses à cette question ouverte, la Regio basiliensis compte pour peu (4 %) dans le corpus D, mais pour 45 % dans le corpus CH. On y souligne également l'efficacité et la fidélité à l'idéal transfrontalier (a), mais aussi la transparence et la proximité (b). Une nouveauté par rapport aux arguments avancés pour d'autres organisations est l'ancienneté de l'ancrage de la RB dans la région, sa profondeur historique (c), ainsi que l'affirmation de la centralité de Bâle ou de la 'suissitude' (d) :

(a) «weil einige wenige Taten den Worten folgen»; «am präsentesten»; «ist sehr aktiv und für den Zusammenhalt sehr wichtig»; «gemeinsame Planungen grenzüberschreitend»; «Förderung des trinationalen Zusammenhalts»; «fördert mehr den Austausch mit Gemeinden, Kanton».

(b) «Überschaubare Lokalpolitik»; «Nähe»; «weil sie aus der Basis gewachsen ist».

(c) «lange verankert»; «ist ein Begriff – verankert»; «älteste Organisation»; «Kulturaustausch»; «kulturelle Verbundenheit, Geschichte → Bistum Basel».

(d) «weil sie betont, dass Basel das Zentrum der Region ist»; «gibt Basel als Zentrum»; «Schweizer Organisation».

◇ LES TROIS AUTRES 'REGIONES', DES ORGANISMES PEU CITÉS

La Regio TriRhena, beaucoup moins souvent citée, a un profil plus difficile à préciser. Outre les arguments qui rappellent ceux que développent les répondant·e·s à propos d'autres organisations, on en trouve qui mettent en avant les liens économiques ou culturels, ainsi que le sport (a). En outre, deux personnes notent plus ou moins explicitement que cet organisme a l'avantage de ne pas être helvético-centré — comme l'est par exemple l'ETB — (b), ce qui rappelle que l'idéal transfrontalier n'élimine pas certaines dynamiques ou susceptibilités nationales :

(a) «Bessere Einkaufsmöglichkeiten»; «Kennenlernen der Kultur»; «Sportveranstaltungen im Bereich Juniorenförderung»; «Aus wirtschaftlicher Sicht»;

(b) «Weil sie alle Beteiligten gleichstellt»; «[TEB] hört sich zu Schweiz-dominiert an».

La Freiburger Regio-Gesellschaft (a) et la Regio du Haut-Rhin (b) ne suscitent de commentaires que dans le corpus D. Elles semblent citées par défaut, parce que ce sont les seules organisations connues ou qu'elles sont liées à la commune de résidence :

(a) «da ich diese kenne und die anderen Organisationen nicht»; «weil ich direkt betroffen bin und Anteil nehmen kann»; «weil ich da wohne».

(b) «Ist noch am Entwicklungsfähigsten»; «kenne ich am besten»; «für Neuenburg wichtig».

◊ LES ORGANISATIONS NON PROPOSÉES DANS LE QUESTIONNAIRE

Signalons aussi que deux répondant-e-s allemand-e-s évoquent des organisations transnationales qui n'étaient pas proposées dans le questionnaire :

- La première est l'Association trinationale de protection nucléaire (ATPN ou TRAS : *Trinationaler Atomschutzverband*), dont l'objectif est de protéger les intérêts des personnes vivant aux alentours de Fessenheim. Elle est citée en lien avec les dangers que représente la centrale nucléaire vieillissante (« *wegen Fessenheim* »).

- La seconde est le Forum Carolus, un *think tank* (*Denkfabrik*) situé à Strasbourg et qui se présente, sur son site, comme un « laboratoire d'idées européen » ayant pour « ambition de faire de Strasbourg et de l'Espace rhénan un lieu privilégié de discussion des questions stratégiques européennes ». La personne qui le cite dit mentionner cette structure parce que les autres, restées entre les mains de fonctionnaires, lui paraissent figées : « *die anderen, die ich kenne, sind leider alle zu sehr verbeamtet* ».

◊ UNE INDIFFÉRENCE QUI AUGMENTE AVEC L'ÉLOIGNEMENT DE LA FRONTIÈRE ?

Ajoutons enfin que certain-e-s répondant-e-s du corpus D évoquent l'éloignement de la frontière, qui peut susciter une forme d'indifférence face aux organisations et projets transfrontaliers. Une personne habitant Waldshut-Tiengen fait ainsi valoir que dans la presse quotidienne, elle ne s'intéresse qu'à ce qui concerne son environnement immédiat (a). Une autre, de Münstertal-im-Schwarzwald, avoue ne s'être jamais penchée sur la question de la coopération transfrontalière (b), tandis qu'une dernière estime que ces questions n'ont pas d'impact direct sur son espace de vie, la haute vallée de la Wiese (c).

(a) « *In der Tageszeitung lese ich jedoch nur den Regionalteil meiner Gegend* ».

(b) « *Mit grenzüberschreitender Kooperation habe ich mich bisher nicht befasst* ».

(c) « *keine direkten Auswirkungen auf das Obere Wiesenthal* ».

Tous ces commentaires nous donnent une idée des espoirs et des déceptions que peuvent susciter les organisations qui incarnent le travail de collaboration transfrontalière. Demandons-nous maintenant dans quelle mesure nos répondant-e-s estiment que cette collaboration s'est améliorée dans les années précédentes, et dans quels domaines. Comment voient-elles les perspectives générales d'évolution ?

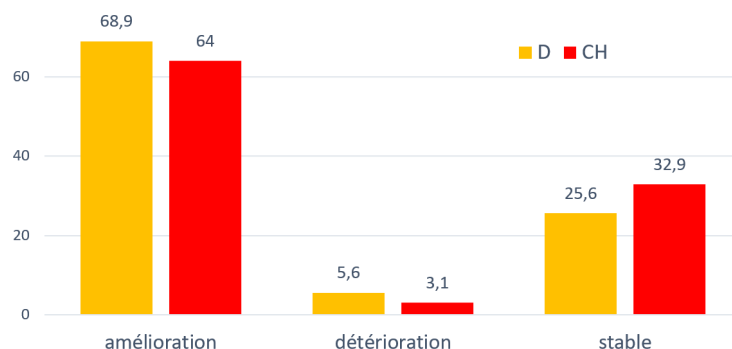
5.3.2. Les perspectives pour la collaboration transfrontalière

5.3.2.1. Une évolution globalement positive

◊ UNE SATISFACTION RÉELLE FACE À L'AMÉLIORATION DE LA COOPÉRATION

La question portant sur l'évolution, positive ou négative, de la collaboration transfrontalière depuis 2005¹⁸ apporte des précisions intéressantes (v gr. 99). Même si les associations transfrontalières ne jouissent pas toutes d'une grande notoriété et qu'il est parfois mentionné parfois qu'elles ne tiennent pas toutes leurs promesses, l'immense majorité des personnes interrogées semblent satisfaites de l'évolution, ou en tout cas conscientes que de nombreux changements sont intervenus depuis le début du 21^e siècle. Ainsi pour 68,9 % (D) et 64 % (CH) des répondant-e-s, la collaboration transfrontalière dans le *Dreiland* s'est améliorée. Pour 25,6 % (D) et 32 % (CH), la situation est restée stable. Seuls 5,6 % (D) et 3,1 % (CH) estiment que la situation s'est détériorée.

Graphique 99 — Perception de l'évolution de la collaboration transnationale (%)
D / CH (n = 360/289)

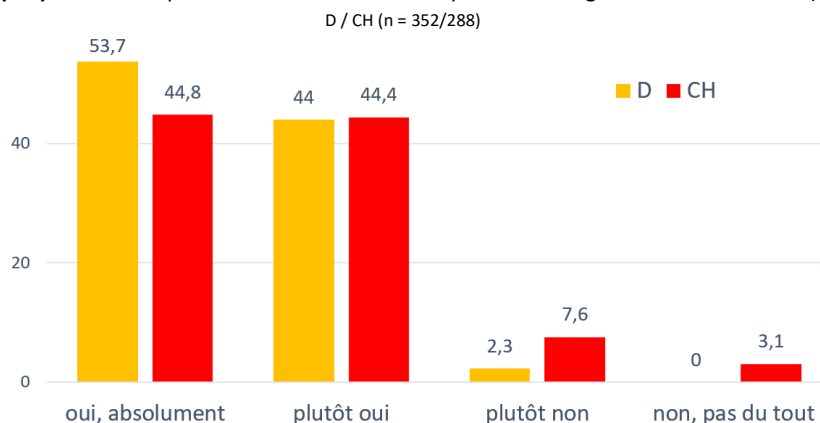


◊ LA FOI DANS L'EXPORTABILITÉ DU MODÈLE, PLUS MANIFESTE ENCORE DANS LE CORPUS D

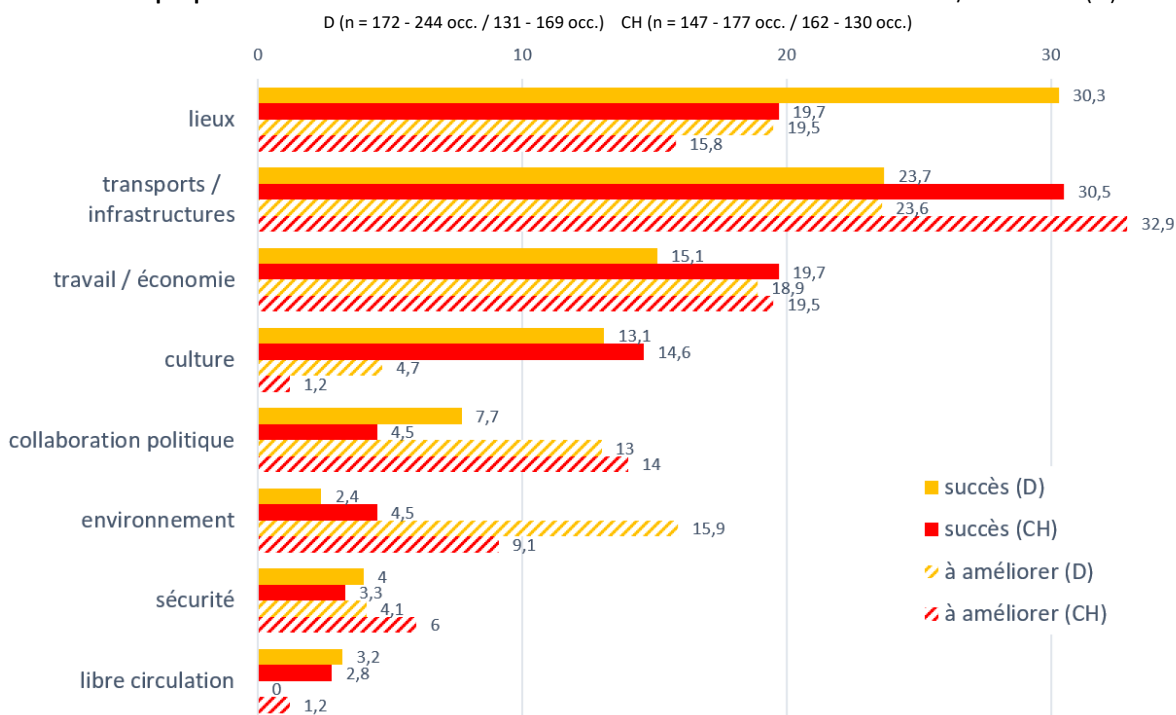
Cette satisfaction, voire cette fierté pour la collaboration transfrontalière dans le *Dreiland* transparaît aussi dans la question portant sur le caractère exemplaire et 'exportable' du mode de fonctionnement de la région trinationale.¹⁹ L'écrasante majorité (v gr. 100) est d'avis que ce modèle devrait être appliqué à d'autres régions européennes (« oui, absolument » « plutôt oui » D 97,7 % CH 89,2 %) — les Suisses étant un peu plus circonspects. En commentaire, un répondant allemand rappelle qu'il existe un succès comparable en Sar-Lor-Lux, aux confins de la France, de l'Allemagne et du Luxembourg (« siehe Saarland/Lor./Lux.-Region ») — sans sous-entendre forcément que le modèle suisse y aurait été imité.

¹⁸ « Ist die grenzüberschreitende Zusammenarbeit im Dreiland in den letzten 10 Jahren Ihrer Meinung nach...? (1) besser geworden. (2) schlechter geworden. (3) gleich geblieben. »

¹⁹ « Sehen Sie die grenzüberschreitende Kooperation im Dreiland als ein Modell, das man anderswo in Europa fördern sollte? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

Graphique 100 — Exportabilité du modèle de coopération en vigueur dans le *Dreiland* (%)

Aux questions portant respectivement sur les domaines où la coopération transfrontalière fonctionne le mieux et où elle pourrait être améliorée (n = D 172-131 / CH 147-130),²⁰ on obtient des réponses assez semblables de la part des répondant·e·s des deux corpus (v gr. 101) — avec quelques nuances cependant. Avant d’en venir aux réponses concernant ce qui fonctionne bien, voici le graphique général.

Graphique 101 — Les secteurs où la collaboration transnationale fonctionne le mieux / moins bien (%)

²⁰ « Welche Gebiete in der grenzüberschreitenden Kooperation im Dreiland betrachten Sie als besonders ERFOLGREICH / VERBESSERUNGSBEDÜRFTIG? »

5.3.2.2. Les domaines où la coopération fonctionne le mieux

◊ DES ESPACES PARTICULIERS ET DES LIEUX EMBLÉMATIQUES — MOINS DANS LE CAS DE LA FRANCE

Une première catégorie (D 30,3 % CH 19,7 %) concerne des lieux mêmes²¹ (villes, régions, réseaux) qui sont perçus comme emblématiques de la réussite de la coopération. Pour une meilleure lisibilité de la liste présentée ci-dessous, nous avons unifié l'orthographe ainsi que la typographie (abréviations, ponctuation) des références. Et sans faire figurer le nombre d'occurrences (dont certaines sont très nombreuses), nous avons réorganisé les lieux selon l'ordre Suisse-Allemagne-France, avec une couleur correspondant à chaque pays. La couleur violette est attribuée aux référents ne pouvant être associés à un seul pays :

- villes = *Basel; Freiburg; Neuenburg; Weil-am-Rhein.*
- régions/pays = *Basel ganze Region; Basel-Land; Raum Basel; Region Basel; Umland v. Basel; Schweiz; CH; Baden; Raum Freiburg; südbadischer Raum; Baden; D; Deutschland; Elsass; Frankreich; Rhein; Hochrhein; Hochrhein.*
- villes de part et d'autre de la frontière = *Rheinfelden-Rheinfelden; Basel-Weil; Basel-Lörrach; Laufenburg-Laufenburg; Beide Rheinfelden; Rheinfelden AG + Rheinfelden DE.*
- associations de 2 régions/villes/pays = *Basel-Landkreis Lörrach; Basel-Freiburg; Nordwest (Basel)-Baden (Südbaden); Schweiz-Baden-Württemberg; Schweiz-Deutschland; Schweiz-Deutschland; Region Lörrach-Hochrhein; Deutschland-Frankreich.*
- réseaux de villes = *Basel-Weil-Lörrach; Basel-Stadt-Leimetal-Lörrach; Basel-Weil-Lörrach-Riehen; Basel-Weil-Hüningen (Saint-Louis); Basel-Freiburg-Mülhausen; Basel-Freiburg-Colmar-Mülhausen; Basel-Lörrach-Müllhausen.*
- réseaux de régions = *Nordwestschweiz-Südbaden-Elsass; Deutschland-Baden-Schweiz; Basel-Stadt-Basel-Land-Elsass; Basel-Hochrhein; Basel-Freiburg-Elsass; Baden-Elsass; Markgräflerland-département 68; Freiburg-Oberrhein; Hochrhein-Kanton Aargau; Basel-Deutschland-Frankreich.*
- zone transfrontalière (sans précisions) = *trinationaler Eurodistrict; Regio; Dreilandereck; Grenzecke; Agglo Basel; Grenznähe Frankreich; Dreiland; Dreiland Basel; Agglomération Basel; Regio Basel.*

La liste fait ressortir une nouvelle fois le poids de Bâle comme cœur de la région transfrontalière, mais aussi le poids des réseaux régionaux, avec, en l'occurrence, une prépondérance assez nette des liens existant entre le Suisse et l'Allemagne. Les liens impliquant la France apparaissent en retrait, en particulier parce que les villes françaises sont peu citées.

◊ S-BAHN, EURO-AIRPORT ET PASSERELLES : LES INFRASTRUCTURES ET LES TRANSPORTS

La catégorie suivante (D 23,7 % CH 30,5 %) regroupe les réponses liées à l'amélioration des infrastructures, en particulier des transports. Le fait qu'il existe désormais des lignes transfrontalières tant de train régional (*S-Bahn*) que de tramway rend particulièrement visible la collaboration entre les

²¹ Notons que cette catégorie pouvait être en partie induite par le terme *Gebiete* qui, en allemand, peut renvoyer à la fois à un espace géographique ou à un domaine abstrait.

trois pays concernés, et il n'est guère étonnant que ces aspects soient nommés en très bonne place. L'aéroport de Bâle-Mulhouse est également un symbole souvent cité, sans oublier la passerelle («*Fußgängerbrücke*») qui, depuis un parc tout proche de la frontière suisse, relie Weil-am-Rhein (D) et Huningue (F) — ville alsacienne qu'on ne pouvait auparavant rejoindre qu'au terme d'un long détour. Grâce à cet élégant pont piétonnier, les promenades transfrontalières sont devenues une réalité encore plus tangible pour de nombreux habitants de la région et touristes. Outre les mentions générales des infrastructures («*Infrastruktur*»; «*Straßenbau*»; «*Raumplanung*», usw.), on trouve les sous-catégories suivantes :

- **transports** = «*Verkehrsverbindungen*»; «*Verkehrsmassnahmen*»; «*Verkehrsplanung*»; «*Verkehrsprobleme lösen*»; «*Vernetzung Nahverkehr*»; «*Verbesserungen im öffentl. Nahverkehr*»; «*Verkehrsanbindung regional (CH-D)*»; «*Verkehrspolitik*»; «*kommunale Planung (Verkehr)*»; «*Verkehrsprojekte*»; «*Absprachen über Verkehr*»; «*Grenzverkehr*»; «*Personenverkehr*»; «*Verkehr auf Rhein*»; «*Verkehrsbusse*»; «*Verkehrsverbindung Auto*»; «*ÖPNV*»; «*Ausbau ÖV*»; «*Mobilität (regionaler ÖV)*».
- **chemin de fer/tram** = «*Bahn*»; «*S-Bahn*»; «*Vernetzung SBB-SNCF-DB (Ticket TriRegio)*»; «*Schiienenverkehr*»; «*Bus + Bahn*»; «*Busse*»; «*Tram/Zug*»; «*Tram Deutschland*».
- **aéroport** = «*Euro-Airport*»; «*Basel-Airport*»; «*Flughafen Basel-Mulhouse*».

◊ TRAVAIL, ÉCONOMIE ET FORMATION : LES BIENFAITS DE LA LIBRE CIRCULATION

Viennent ensuite les réponses (D 15,1 % CH 19,7 %) évoquant les aspects économiques (a), en particulier le marché du travail transfrontalier (b), la facilité avec laquelle il est devenu possible de travailler dans le(s) pays voisin(s) — un aspect très représenté en particulier dans le corpus D —, ainsi que les filières de l'enseignement professionnel ou supérieur qui permettent une formation transnationale, pour les étudiant-e-s comme pour les apprenti-e-s (c). Enfin, quelques répondant-e-s évoquent des avancées en matière de santé ou de droit fiscal (d) :

- (a) **[économie]** = «*Wirtschaft*»; «*Wirtschaftsraum*»; «*wirtschaftliche Zusammenarbeit*»; «*wirtschaftliche Beziehungen*»; «*wirtschaftliche Kontakte*»; «*wirtschaftlicher Austausch*»; «*Handel*»; «*Industrie*»; «*Gewerbepark Eschbach*»; «*Marketing*»; «*Handwerk*»; «*Industrie + Gewerbe*»; «*Pharma*».
- (b) **[travail]** = «*Arbeitsfreizügigkeit*»; «*Arbeiten im Nachbarland*»; «*Arbeitsmarkt*»; «*Arbeitsmöglichkeiten*»; «*grenzenlose Arbeitsplätze*»; «*Grenzgänger-Arbeitsplätze*»; «*Arbeitspendler*».
- (c) **[enseignement/formation]** = «*Azubis*»; «*Lehrlinge (Austausch)*»; «*berufliche Bildungsangebote*»; «*Bildungsaustausch*»; «*Berufsbildung*»; «*Ausbildungskoooperation*»; «*grenzüberschreitende Ausbildung*»; «*Forschung*»; «*Studenten-/Schüleraustausch*»; «*Studienaustausch*»; «*Studiengänge Fachhochschule*»; «*duale Hochschule*»; «*Uni*»; «*Studienförderprogramme*».
- (d) **[santé et droit transfrontalier]** = «*Gesundheit*»; «*Gesundheitswesen*»; «*Steuerrecht*».

◇ CULTURE ET LOISIRS : L'EXEMPLE DU MUSEUMSPASS

Le plus souvent, la culture et les loisirs (D 13,1 % CH 15,6 %) sont évoqués de façon générale. L'exemple concret cité le plus fréquemment est la mise en place, par les musées, de tarifications communes ou d'activités conjointes :

«Kultur»; «Kulturaustausch»; «Kulturprojekte»; «kulturelle Zusammenarbeit»; «Museum»; «Museums-pass»; «Museumnächte»; «Medien»; «Tourismus»; «Sport»; «Events»; «Freizeit».

◇ COOPÉRATION POLITIQUE

La coopération politique comme telle (D 7,7 % CH 4,5 %) est finalement moins souvent citée que les lieux où elle prend forme (v. première catégorie). Outre l'évocation des rencontres interpersonnelles (a) — dont on ne sait du reste pas dans quelle mesure elles relèvent d'activités politiques au sens propre —, il est toutefois question à la fois de coopération locale (b) et de la mise en place de projets transnationaux plus ambitieux; des répondant-e-s nomment alors à nouveau les organismes cités plus haut.

(a) [rencontres interpersonnelles] = «persönlicher Austausch»; «gegenseitige Besuche»; «Einladungen»; «Begegnungen zwischen den Menschen»; «sich kennen lernen».

(b) [coopération locale] = «Zusammenarbeit Kommunen»; «kommunale Aktionen»; «lokale politische Kommunikation»; «die kleinen Kooperationen in den Gemeinden»; «Förderung Kleinprojekte».

(c) [projets plus ambitieux] = «Gemeinsame Projekte auf verschiedenen Ebenen»; «große Zukunftsprojekte»; «TEB»; «ORK»; «Regio TriRhena»; «Interreg-Programme»; «bilaterale Verträge».

◇ SÉCURITÉ, LIBRE CIRCULATION ET ENVIRONNEMENT : LES AUTRES CATÉGORIES

Enfin, les dernières catégories, de plus petite taille, concernent les questions environnementales et énergétiques (a), mais aussi la coopération policière et douanière en matière de sécurité, de lutte contre la drogue ou de prévention des catastrophes (b) — même si les contrôles aux frontières ne sont pas forcément du ressort de la coopération trirégionale. Inversement, certaines personnes se félicitent que dans le cadre des accords de Schengen, la suppression des contrôles ait facilité la libre circulation (c). Une personne particulièrement enthousiaste suggère même qu'avec le dialecte alémanique commun et l'ouverture des frontières, la coopération transfrontalière ne peut que fonctionner de mieux en mieux :

(a) [environnement/énergie] = «Umweltschutz»; «Naturschutz»; «TRUZ/CTE [Trinationales Umweltzentrum/Centre trinational pour l'environnement, Weil am Rhein]»; «Ablehnung Kernenergie»; «Abkehr Nuklearenergie»; «Energieaustausch»;

(b) [coopération pour la sécurité] = «Sicherheitsbehörden»; «Zusammenarbeit der Polizei der 3 Länder»; «Deutsch-Schweizer Polizei-Vertrag»; «Strafverfolgung»; «Suchtprävention»; «Katastrophenschutz»; «Zollkontrolle»; «Grenzkontrolle»; «Feuerwehr»; «Rettungswesen»; «Rheinüberwachung»;

(c) [liberté de circulation] = «Wohnfreizügigkeit»; «Personenfreizügigkeit»; «Grenzgänger»; «Mobilität»; «Schengen-Abkommen»; «keine Passkontrolle»; «Wegfall Grenzkontrollen»; «Abbau Grenzen»; «Öffnung Grenze»; «Die Sprachbarriere ist mit dem fast gemeinsamen Dialekt niedrig, die Grenzen sind offen. Das muss nun automatisch funktionieren».

5.3.2.3. Les domaines où la coopération fonctionne moins bien

À la question sur les domaines où la coopération transfrontalière pourrait être améliorée, on obtient des catégories qui rappellent celles que nous avons dégagées pour la partie précédente (v 5.3.2.2.) — un paradoxe qui n'est qu'apparent, tout dépendant de la perspective, selon qu'on perçoit le verre 'à moitié vide' ou 'à moitié plein'. Néanmoins, les commentaires, dont nous ne donnons ici qu'un petit échantillon, permettent de faire apparaître de nouveaux points de vue.

◇ INFRASTRUCTURES ET TRANSPORTS : AMÉLIORER LA FLUIDITÉ TRANSFRONTALIÈRE

La rubrique 'infrastructures et transports' (D 23,6 % CH 32,9 %) regroupe les réponses des personnes pour lesquelles il reste encore, malgré les avancées, à améliorer la fluidité de la circulation transfrontalière (en automobile ou en transports en commun), à mieux harmoniser la tarification et à optimiser la complémentarité entre modes de transport, ou encore à électrifier certaines lignes de chemin de fer :

«mehr Angebote für den öffentlichen Nahverkehr»; «Elektrifizierung Hochrhein[linie]»; «Linie 38 [bus Grenzach-Wyhlen-Bâle]»; «Autobahnzoll in Rheinfelden (dauernd Stau)»; «Autobahnverkehr».

◇ LIEUX ET ESPACES ÉLOIGNÉS OU MOINS BIEN INTÉGRÉS (ALSACE)

La liste des lieux (D 19,5 % CH 15,8 %) associés aux aspects qui fonctionnent moins bien fait ressortir que l'Alsace — en particulier Mulhouse, mais aussi Colmar — et la France en général sont considérées comme moins bien intégrées au réseau transfrontalier, dans la perspective tant allemande que suisse. Dans le triangle franco-germano-suisse, la partie française apparaît comme le 'maillon faible' — une personne du corpus CH met ainsi la faiblesse des transports transrégionaux sur le compte du centralisme français. On voit également apparaître des lieux qui ne figuraient pas dans la liste des lieux où la coopération fonctionne bien, comme l'*Ortenau* (région d'Offenbourg), le *Markgräflerland* ou l'arrondissement de Waldshut, considérés comme mal desservis ou trop éloignés du cœur de la région qu'est Bâle :

- villes = *Basel; Müllhausen.*

- régions/pays = *Schweiz; Nordwestschweiz; Umgebung Basel; Markgräflerland/Ortenau; Elsass; Südeelsass; Frankreich; Region Alsace.*

- réseaux de 2 villes/régions/pays = *Schweiz-Frankreich; Schweiz-Elsass; Nordwest[Schweiz]-Elsass; Basel-Mulhouse; Basel-Elsass; Schweiz-Deutschland; Nordwestschweiz-Südbaden; Basel-Freiburg; Basel-Landkreis Waldshut; Weil-Elsass; Deutschland-Frankreich; Deutschland-Elsass; Marktgräflerland-Mühlhausen (Elsass); Weil-Elsass/Mulhouse; Lörrach-Elsass; Freiburg-Colmar.*

◇ ACCÈS AU MARCHÉ DU TRAVAIL OU HARMONISATION FISCALE : LES ENJEUX ÉCONOMIQUES

Les aspects économiques à améliorer concernent le marché du travail transfrontalier (a) (D 18,9 % CH 19,5 %), par exemple les difficultés pour les commerçants et artisans allemands d'accéder au marché suisse, mais aussi le recrutement malaisé de main-d'œuvre en Alsace en raison de la barrière de la langue. La coopération est présentée comme entravée par le manque de concertation en matière financière et fiscale (impôts sur le revenu, remboursement de la TVA) (b), sans oublier l'absence de monnaie commune (franc suisse vs euro) et le fossé entre les salaires de part et d'autre du Rhin — qui incite des Allemands et des Français qualifiés à aller travailler en Suisse, au risque de faire monter les prix (en particulier ceux de l'immobilier) dans l'ensemble de la TriRégion et de compromettre ainsi les efforts de coopération équilibrée, comme dans une forme de cercle vicieux. Certains regrettent par ailleurs le manque de coopération en matière d'échanges scolaires et de formation des apprentis (c) (selon une personne badoise, la Suisse en engagerait peu). Enfin, d'autres estiment lacunaire la coopération en matière de médecine et de santé (d).

(a) [travail] = « Arbeitsbewilligungen »; gemeinsamer Arbeitsmarkt »; « Zugang zum Markt in der Schweiz für Gewerbetreibende »; « Anwerbung von Fachkräften aus dem Elsass (Sprachbarriere) ».

(b) [économie/finances] = « überregionaler Austausch von Waren und Dienstleistungen »; « Handel / Gewerbe »; « Wirtschaft zwischen Deutschland-Schweiz »; « Handwerkerleistungen von Deutschland in der Schweiz »; « Steuerrecht (Lohnsteuer) »; « Steuer-Harmonisierung »; « ungerechte Mehrwertesteuerrück-erstattung für Schweizer (für andere nicht) »; « gemeinsames Zahlungsmittel (Euro) »; « mehr Kompetenzen in Finanzen »; « Lohn-Gefälle zur Schweiz: Fachleute wandern ab, wohnen ist sehr teuer geworden in der Regio ».

(c) [enseignement/formation] = « Berufsausbildung (Schweizer bilden kaum deutsche Azubis aus) »; « Ausbau der grenzüberschreitenden Ausbildung »; « Wissenschaftstransfer »; « Lehrstellen »; « Schulischer Bereich ».

(d) [santé] = « Zusammenarbeit im Gesundheitswesen »; « medizinische Versorgung »; « Unterstützung auf medizinischen Bereichen ».

◇ LA COLLABORATION POLITIQUE RALENTIE PAR LA BUREAUCRATIE ET LE CENTRALISME NATIONAL ?

Les modalités de collaboration politique (D 13 % CH 14 %) sont critiquées par des personnes qui évoquent un manque d'ambition dans la mise en place de grands projets, mais aussi la difficulté à œuvrer de façon unie tout en restant proche des citoyens (a). Il est également question de la bureaucratie qui ralentit les bonnes volontés sur le terrain ou de l'éloignement des lieux décisionnels que sont les capitales nationales (b) — une personne estime même que mettre trop d'énergie (administrative) dans cette coopération peut être contre-productif. Dans une veine similaire, deux personnes (l'une suisse, l'autre allemande) font allusion aux difficultés liées à la non-appartenance de la Suisse à l'Union européenne (c).

(a) [manque d'ambition, d'unité et de proximité] = « Großprojekte (wie Verkehr) »; « überregionale politische Kommunikation »; « Regionalpolitik (derzeit sehr abgrenzend) »; « politische Aktivitäten zum einheitlichen Handeln »; « politische Abstimmung grenznaher Probleme »; « Kooperation allgemein »;

« gegenseitig Projekte unterstützen, auch wenn man selbst nicht direkt davon profitiert »; « Gouvernance »; « Marketing der Region »; « Mitsprache »; « Bürgernähe ».

(b) [bureaucratie/lieux de décision] = « Bürokratie »; « Verwaltungsabläufe »; « admin[istrative] Hürden zu gross »; « Zusammenarbeit der Behörden »; « Abbau von abweichenden Verwaltungshandlungen »; « Bundesgesetze, die sich auf unser Leben auswirken »; « Zuständigkeiten, die in Berlin liegen, dort aber niemanden wirklich interessieren »; « zu wenig Entscheidungsbefugnisse für die Projektpartner vor Ort »; « vieles wird zentral entschieden (Paris, Bern, Berlin, Brüssel) »; « der französische Zentralismus hindert die Zusammenarbeit in der Regio Basiliensis »; « Kooperation nicht um Kooperation willen ».

(c) [Suisse et Union européenne] = « politische Zusammenarbeit mit der Schweiz » [D]; « [Mangelndes Verständnis für Nicht EU-Mitglieder] » [CH].

◇ FESSENHEIM, SYMBOLE DES PROBLÈMES ÉNERGÉTIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DANS LA TRIRÉGION

Une dimension très présente dans les attentes non satisfaites concerne l'environnement et la politique énergétique (a) (D 15,9 % CH 9,1 %). Outre « l'environnement » en général, sont ainsi évoquées la protection des oiseaux, la pollution de l'eau ou de divers sites, les nuisances sonores (aviation), ou encore la mise à disposition de terrains de stationnement par la France et l'Allemagne (*park and ride*) pour limiter l'afflux de voitures de frontaliers dans le centre économique qu'est Bâle.

Une série de doléances concerne le nucléaire (b) — en particulier dans le corpus D. Si la sortie du nucléaire a été décidée en Allemagne et en Suisse, elle n'est pas à l'ordre du jour en France. C'est donc en partie la difficile collaboration avec la France qui est dénoncée. La centrale nucléaire alsacienne de Fessenheim, dont la durée de vie a été régulièrement prolongée avant son arrêt définitif en 2020, cristallise l'impatience et les frustrations. Dans une moindre mesure, c'est aussi le cas de la centrale de Leibstadt en Argovie.

(a) [environnement/énergie (en général)] = « Ökologie »; « Umweltschutz »; « Naturschutz »; « Natur- und Vogelschutz »; « Landschaftspflege »; « Freiraumentwicklung »; « Recycling »; « Wasser »; « Altlastenthematik »; « Energiewende (Elsass-Baden) »; « Energiebereich »; « Energiekonzeptionen »; « Flugverkehr – Lärmbelastung »; « gerechte Landverteilung (z.B.: *Basel hat die Wertschöpfung und die badisch/elsassische Nachbarschaft den Parkraum zur Verfügung*) ».

(b) [nucléaire] = « Atomenergie »; « Atomkraftwerke »; « atomare Endlager »; « Ausstieg aus Atomkraft »; « Stilllegung von AKW Fessenheim »; « Angst vor Super-Gau im AKW Fessenheim »; « Rückbau der Kernenergie Leibstadt ».

◇ D'AUTRES ASPECTS JUGÉS PROBLÉMATIQUES — DONT LE NATIONALISME EN FRANCE ET EN SUISSE

Enfin, dans la catégorie 'autres' (D 8,8 % CH 8,4 %), on trouve des énoncés concernant la culture et les loisirs (a), mais aussi la sécurité (collaboration jugée insuffisante entre les polices, douanes et justices des différents pays dans la lutte contre la criminalité) (b), ou, à l'inverse, mettant en avant le désir d'une libre circulation plus généralisée encore (c).

(a) « kultureller Austausch zwischen den Schulen (schwierig wegen der unterschiedlichen Ferien-/Arbeitszeiten) ».

(b) « Sicherheitsfragen »; « Polizeiarbeit (Verhütung) »; « Grenzzusammenarbeit (Anzahl Einbrüche ↑) »; « Verbrechensbekämpfung »; « justizielle und polizeiliche Zusammenarbeit ».

(c) « Grenzen abbauen »; « zollfreier Raum: keine LKW-Kontrolle mehr an der Schweizer Grenze ».

Signalons aussi que dans le corpus D, des personnes évoquent les égoïsmes nationaux qui, selon elles, compromettent le succès de certains projets communs, et en particulier la montée du nationalisme de droite dans la population générale en France et en Suisse (a). Quelqu'un rappelle notamment le rôle des votations qui, en Suisse, peuvent aboutir à limiter la libre circulation des travailleurs et viennent complexifier la situation (b) :

(a) « Verstärkter Nationalismus in Frankreich + Schweiz macht Sorgen »; « Mir liegt die trinationale Region am Herzen, und ich vermisse es, dass man nicht regional, sondern national denkt. In den Gremien ist alles auf einem guten Weg, aber in der Bevölkerung leider nicht ».

(b) « Arbeitsrechtliche Probleme zwischen D/F und der Schweiz. Volksabstimmung der Schweiz gegen Arbeitnehmer aus dem Ausland noch nicht abschliessend geklärt ».

5.3.2.4. En résumé : globalement satisfaits, mais...

◇ LES TRANSPORTS, VICTIMES DE LEUR SUCCÈS ?

Pour résumer les perceptions des éléments satisfaisants ou améliorables en matière de coopération trinationale, on peut dire que certains aspects comme les transports ou les questions de sécurité (police, contrôles douaniers) sont considérés à la fois comme des réussites et des points à améliorer — ce qui est peut-être le signe que la population est généralement consciente que de nombreuses réalisations coexistent avec des projets en attente de concrétisation. Les transports constituent manifestement l'un des symboles forts de la coopération, au cœur du remodelage de la région. Mais la mise en place de nouvelles infrastructures a suscité des attentes qui, pour une partie des personnes interrogées, ont été largement positives, tandis que d'autres se montrent impatientes face à certaines lenteurs.

◇ PROJETS PHARES CULTURELS ET ÉCUEILS POLITICO-ÉCONOMIQUES

La culture, avec ses quelques projets phares (musées), est manifestement placée du côté des succès. Mais s'agissant du marché du travail, de l'économie et de la formation-éducation, il semble rester des obstacles malgré les succès. Quant à la collaboration politique, elle semble n'avoir pas encore complètement fait des preuves puisque les aspects à améliorer (bureaucratie, efficacité des structures) sont encore très présents.

◇ LE NUCLÉAIRE, UNE SOURCE D'IRRITATION PERSISTANTE

Cependant, le seul domaine qui reste clairement associé à une évolution peu satisfaisante est celui de l'environnement, en particulier en raison de l'absence d'accord entre la France et l'Allemagne concernant la centrale de Fessenheim, l'un des symboles qui, historiquement, ont fait émerger la collaboration trinationale, et qui constitue en cela un motif paradoxal d'identification.

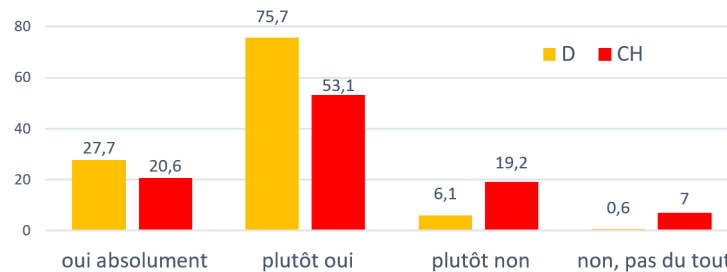
5.4. Quelques évolutions possibles dans la TriRégion

5.4.1. Renforcer la participation badoise et suisse à la coopération ?

5.4.1.1. L'adhésion générale à l'idée d'une participation renforcée

Penchons-nous à présent sur la perception d'évolutions possibles dans la TriRégion, à commencer par le caractère souhaitable d'une participation renforcée de la région d'appartenance des personnes interrogées — le Pays de Bade (D) la Suisse du Nord-Ouest (CH) — à la coopération transfrontalière.²² L'immense majorité des répondant·e·s (v gr. 102) se prononcent pour l'intensification de ce type de coopération. Les Suisses le font toutefois avec plus de réserves (« plutôt non » 19,2 % vs D 6,1 %).

Graphique 102 — Davantage de participation du Pays de Bade (D) / de la Suisse du Nord-Ouest (CH) à la coopération ? (%)
D / CH (347/286)



Les répondant·e·s étaient ensuite invité·e·s à préciser *comment* il serait possible d'intensifier la participation de leur région, ou *pourquoi* cette intensification n'est pas nécessaire.²³ Le taux de réponse est assez faible (D 139 CH 100), mais les réponses sont souvent éclairantes.

5.4.1.2. Pourquoi ne pas renforcer la participation régionale ?

◇ UN STATU QUO SATISFAISANT

Parmi les 9,3 % de personnes qui ne souhaitent pas un renforcement de la participation de leur région et explicitent leur choix, beaucoup pensent que l'énergie actuellement investie dans la coopération (que ce soit de façon individuelle ou collective) est suffisante, qu'il se fait déjà assez de choses, et de façon adéquate.

(D) « Es ist ok so »; « Dosis ist angemessen »; « Ist ausreichend »; « Ich bin nicht genug informiert, aber ich habe das Gefühl, dass viel Engagement vorhanden ist »; « Wir tun relativ viel »; « Finde ich so in Ordnung »; « Die bestehenden Foren reichen aus ».

²² « Sollte sich SÜDBADEN [D] / DIE NORDWESTSCHWEIZ [CH] bei der Zusammenarbeit im Dreiland noch mehr engagieren? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

²³ « Wenn ja, wie sollte sich SÜDBADEN [D] / DIE NORDWESTSCHWEIZ [CH] bei der Zusammenarbeit im Dreiland noch mehr engagieren? Wenn nicht, warum nicht? »

(CH) « So wie jetzt. Einfach nicht nachlassen »; « Genügt »; « Heutiges Modell beibehalten »; « Engagement ist schon gross »; « Engagiert sich m. E. genug »; « bestehende Institutionen reichen »; « Es ist gut wie es ist, weniger ist oftmals mehr! »

◇ UTILISER CE QUI EXISTE PLUTÔT QUE DE LASSER EN CRÉANT D'AUTRES STRUCTURES

Pour d'autres, un peu plus critiques, les structures nécessaires sont déjà en place, et il importerait surtout de les utiliser adéquatement en s'appuyant sur les personnes intéressées, plutôt que de lancer des projets qui risquent de devenir ingérables ou d'exaspérer certains partenaires :

(D) « besser wäre es diese mit mehr Leben zu füllen »; « Ob die Zusammenarbeit gelingt, hängt von den Begegnungen der Menschen ab, weniger von Projekten! »; « Gefahr, den Partnern lästig zu werden ».

(CH) « nutzen! »; « Möglichkeiten nutzen ».

◇ RISQUE QUE LES PAYS VOISINS PROFITENT ENCORE PLUS DE LA SITUATION

Pour certaines personnes, leur région devrait se concentrer sur ses propres enjeux plutôt que de se consacrer à des projets transnationaux coûteux et peu fructueux. Dans le corpus CH en particulier, certains estiment que la France et l'Allemagne ne font pas leur juste part et se comportent en pays profiteurs, qui menacent d'entraîner la Suisse dans le sillage désastreux de l'Union européenne :

(D) « Eigene Region ist eh der Verlierer bei diesen Projekten ».

(CH) « Weil die Schweiz genug eigene Probleme hat »; « Der Nutzen war und ist im Vergleich zum Aufwand zu klein »; « Kostet mehr Geld »; « Wirtschaftlich gesehen ist das Dreiländereck der Ruin für die Schweizer Wirtschaft! »; « Frankreich + Deutschland sind politisch zu träge! »; « Elsass und Deutschland sind heute schon Profiteure und beteiligen sich selbst zu wenig »; « Mehr Engagement von D[Deutschland] u[nd] F[rankreich] gefordert »; « Neutral bleiben, keinen schleichenden EU-Beitritt ».

◇ RENFORCER D'ABORD LA COLLABORATION EN SUISSE DU NORD-OUEST

En outre, du côté suisse, certains estiment qu'avant de se lancer dans des projets transnationaux à dynamique centrifuge, la Suisse du Nord-Ouest devrait renforcer sa propre cohésion par la collaboration entre les cantons, afin de mettre fin à l'éparpillement des ressources — ce qui pose la question du statut politique de la région (v. 5.3.1, gr. 105) :

« Die NWCH [Nordwestschweiz] ist selbst sehr verzettelt »; « NW soll Zusammenarbeit innerhalb ihrer Kantone fördern »; « Allzu enge Zusammenarbeit führt oft zu Abspaltungen vom Mutterland [...] zuerst die Zusammenarbeit in der NWCH weiter fördern / entwickeln ».

5.4.1.3. Comment renforcer la participation régionale ?

Concernant la façon de renforcer la participation de leur région à la coopération transfrontalière, les répondant·e·s des corpus D et CH recourent en partie aux mêmes catégories, en les priorisant différemment. Nous n'évoquons ci-dessous que quelques-unes des thématiques abordées, sans chercher à quantifier précisément leur répartition.

◇ MIEUX UTILISER LES SYNERGIES POUR UNE INTENSIFICATION GÉNÉRALE

Pour beaucoup, le renforcement souhaité de la participation de leur région passe par l'intensification des activités en général. Les concepts récurrents sont « collaboration », « synergies », « projets communs », « renforcer », « promouvoir », « consolider », etc. L'accent est mis sur la volonté politique, la nécessité de mener les projets au bout et d'assurer un suivi, de trouver des solutions innovantes pour améliorer les structures existantes :

(D) « immer weiterentwickeln. Nicht stehen bleiben »; « Aktivitäten nicht einschlafen lassen, im Gespräch bleiben »; « mehr trinationale Veranstaltungen »; « Ausbau grenzüberschreitende Aktivitäten »; « dass 'das Miteinander' stärker gefördert wird »; « häufigere Konferenzen »; « intensivere Aktivitäten »; « noch mehr Kontakte »; « Generell sollte die Zusammenarbeit mehr gefördert und ausgebaut werden »; « es gibt noch viele Möglichkeiten der Zusammenarbeit »; « konkretere Projekte, echte Kooperation ».

(CH) « Ausnutzung der möglichen Synergien »; « mehr projektbezogene Zusammenarbeit »; « Projekte nicht nur diskutieren, sondern umsetzen »; « gleiche Anliegen vertiefen »; « Hindernisse abbauen »; « Dialog »; « Mehr Engagement »; « Austausch aktiv fördern »; « politischer Wille ist gefragt »; « Gouvernance verstärken »; « Kontakte intensivieren »; « günstige Rahmenbedingungen / attraktive Themen »; « Förderung von verbindlichen regionalen Strukturen »; « neue Wege gehen »; « Trinationale Projekte mittragen ».

◇ AVANCER UNIS POUR TRANSCENDER LES FRONTIÈRES

Dans un ordre d'idées voisin, plusieurs énoncés soulignent la nécessité d'avancer en restant unis, avec des projets communs qui transcendent véritablement les frontières. Une personne du corpus CH met en outre en avant la plus-value que constitue selon elle l'habitude qu'ont les Suisses de jongler avec plusieurs cultures :

(D) « Die Zukunft geht nur regional »; « die Region [soll] sich als eine gemeinsame [...] begreifen »; « Wir müssen die Region als Chance sehen und das Beste von jeder Seite nutzen ».

(CH) « gemeinsam lösen »; « gemeinsame grossräumige Projekte »; « Grenzen sind künstlich »; « die Region ist das Wesentliche, nicht die Grenzen »; « grenzüberschreitende Anlässe [fördern] »; « in der Schweiz sind wir Umgang mit verschiedenen Kulturen gewohnt ».

◇ OPTIMISER LES PRATIQUES POLITIQUES, RÉDUIRE LE POIDS DE BÂLE, S'AFFRANCHIR DE BERNE OU DE BERLIN

Du côté allemand, beaucoup parlent d'améliorer les pratiques politiques, de façon générale (a), mais aussi concernant la volonté de s'affirmer politiquement vis-à-vis de Bâle ou de mieux intégrer certaines régions périphériques (b). Il est aussi question du manque de compréhension des problèmes locaux par les gouvernements régional (Bade-Wurtemberg) ou fédéral, incarnés respectivement par Stuttgart et Berlin (c) :

(a) « Mehr Treffen zwischen Vertretern der Politik »; « Stärkere politische Einflussnahme »; « Stärkung der triregionalen Autorität »; « Ungerechtigkeiten in Politik abschaffen ».

(b) « Parität mit dem Kanton Basel-Stadt »; « Region Hochrhein (Waldshut) miteinbeziehen »; « Wir sind am Hochrhein etwas abgekoppelt »;

(c) « Position stärker gegen Bund und Land vertreten »; « Vor Ort kenne man die Probleme besser als in Berlin »; « Regierungsbezirk Freiburg [ist] vom Land abhängig / Kommunen [sind] selbständiger »; « Vorgaben kommen aus Stuttgart, Probleme werden dort nicht erkannt »; « Freiburg muss stärker werden »; « Mehr Souveränität gegen Stuttgart zeigen »; « Mehr finanzielle Beteiligung des Landes BW ».

De façon similaire, dans le corpus CH, certains appellent de leurs vœux une simplification de la jungle administrative (a), mais aussi l'unification des Suisses du Nord-Ouest autour de Bâle, laquelle permettrait de dépasser le patriotisme cantonal (*Kantönligeist*) pour s'affirmer contre la toute-puissance de Zurich (b). Cependant, seule une personne voit la solution dans l'adhésion à l'Union européenne (c) :

(a) « Organisations-Wirrwarr straffen »; « Administrative Hürden abbauen ».

(b) « Bevölkerung Nordwestschweiz mehr einbinden »; « Regionalisierung des Raums Basel »; « Entwicklung Nordwestschweiz prioritär »; « Viel mehr Präsenz zeigen (aber es steht viel Vergangenheit und Kantönligeist dagegen) »; « Gleichgültigkeit und Ignoranz (Zürich!) beenden ».

(c) « Beitritt zur EU der CH forcieren ».

♦ MENER UNE LUTTE ENVIRONNEMENTALE PLUS EFFICACE (CORPUS D)

À la jointure entre politique et vie associative, la question de l'environnement et du nucléaire est une nouvelle fois particulièrement présente dans le corpus D, présentée par certains comme une priorité absolue. Une personne lance un appel solennel, notant que dans une région à relativement forte sismicité, même la meilleure formule d'éducation plurilingue pour les citoyens apparaîtrait dérisoire si la région devenait inhabitable à la suite d'un accident nucléaire :

« Umweltverschmutzungen u. -gefährdung kennt keine Grenze »; « im Kampf gegen AKW Fessenheim! »; « Ausstieg aus der Kernenergie »; « Wichtig ist, dass alle Atomkraftwerke in der Region baldmöglichst abgeschaltet werden [...], dezentrale Energie-Versorgung mit erneuerbarer Energie [...] + gemeinsame Klimaschutz-Konzepte [...]. Die Oberrheinebene ist ein Erdbebengebiet (siehe Beben in Basel) + da nutzt auch die beste Sprachausbildung nichts, wenn durch einen Unfall bei 1 AKW die ganze Gegend unbewohnbar würde!!! Das ist die wichtigste Aufgabe für die ganze Region ».

♦ ACTIVITÉS FESTIVES ET LINGUISTIQUES, MARCHÉ DU TRAVAIL ET JUMELAGES : D'AUTRES SECTEURS À AMÉLIORER

D'autres personnes insistent sur les points suivants : transports, activités festives ou de loisirs (a) ; formation linguistique (b) ; renforcement du marché de travail transnational et formation (c) ; systématisation des échanges interpersonnels et des jumelages — surtout dans le corpus D — (d), en particulier pour la jeunesse (e) :

(a) « Gemeinsame Feste organisieren »; « gemeinsame Kulturveranstaltungen »; « Freizeit ausbauen »; « mehr Öffentlichkeitsarbeit betr. städtischer Aktivitäten wäre empfehlenswert ».

(b) « Sprachentwicklung »; « mehr Sprachförderung »; « Fortsetzung der französischen Sprache auch im Bezug auf Berufsausbildung »; « Fortbildung in Französisch ».

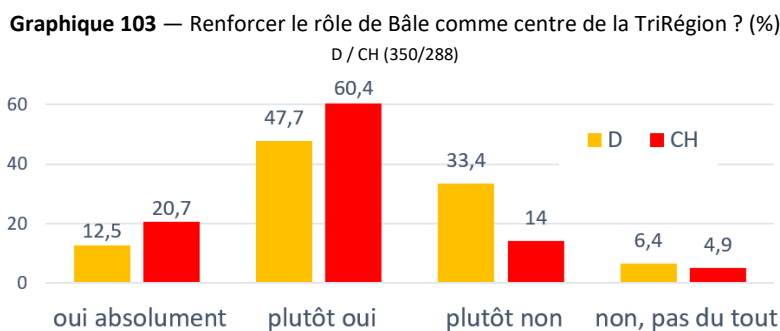
(c) « Gemeinsamer Arbeitsmarkt »; « Grenzüberschreitende Arbeitswelt »; « Firmenkooperation »; « Restriktionen bei Handwerksarbeiten abbauen »; « Förderung von regionaler Berufsausbildung »; « Abstimmung von Lehrplänen ».

(d) « Austausch kann noch verstärkt werden »; « Austausch Gemeinderäte »; « Mehr Austausch z.B. in der Kommunalpolitik »; « Mehr Partnergemeinden »; « mehr Gemeindepartnerschaften nicht nur zwischen direkten Anliegern ».

(e) « Die Jugend sollte mehr miteinander kommunizieren »; « Mehr Jugendprojekte »; « für Jugendliche übergreifende Projekte ».

5.4.1.4. Un relatif consensus pour renforcer le rôle central de Bâle

Si la question précédente portait sur le renforcement des régions respectives des répondant·e·s (Pays de Bade et Suisse du Nord-Ouest), une autre question concernait, pour les deux corpus, le rôle directeur de Bâle, comme principale ville frontière de la région²⁴ — et donc, de facto, le renforcement de la partie suisse de la TriRégion. Cette perspective est largement acceptée (v gr. 103) par les répondant·e·s des deux corpus (« oui, absolument » « plutôt oui » D 60,2 % CH 81,1 %).



◊ LE LEADERSHIP BÂLOIS ACCEPTÉ PAR LES ALLEMANDS MALGRÉ LE DÉSIR DE PARITÉ

Le fait que les répondant·e·s du corpus D soient moins nombreux à vouloir renforcer le rôle de Bâle s'explique sans doute en partie par le désir d'avoir une parité entre les trois sous-régions, sans qu'une ville doive assumer un rôle de leader (a) — sans oublier que dans certaines communes éloignées (Forêt-Noire), la question du *Dreiland*, et donc du leadership qui devrait y exister, n'est guère perceptible (b) :

(a) « gleichgerechtigkeit »; « Gleichberechtigung, somit keine Führungsrollen ».

(b) « Das Thema Dreiland ist in Schönau [im Schwarzwald], obwohl nahe an den Grenzen, kein Thema ».

Le leadership bâlois semble néanmoins globalement accepté par les Badois. En commentaire, une personne du corpus D rappelle en outre que la configuration géographique de la TriRégion ainsi que les infrastructures qu'elle implique rendent de toute façon inéluctable la préséance bâloise (« *schon wegen der Infrastruktur* »).

²⁴ « Sollte in der Zusammenarbeit im Dreiland Basel als Grenzstadt eine führende Rolle haben? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht ».

◇ BÂLE, UNE SIMPLE VILLE CENTRE QUI DEVRAIT ÉVITER DE ‘SE BALLONNER’ (CORPUS CH)

Dans le corpus CH, une personne précise que le leadership de Bâle doit venir de son rôle de centre d’une agglomération transnationale et non pas, en soi, de son statut de ville frontière (« *Nicht als Grenzstadt; sondern als Zentrumstadt* »). Pour une autre, ce leadership devrait s’exercer dans les conditions politiques actuelles (« *Unter den heutigen politischen Voraussetzungen* »), c’est-à-dire, peut-on supposer, sans fusion(s) cantonale(s) (voir gr. 105).

Une dernière personne, qui s’oppose à un rôle renforcé pour Bâle, le fait pour des raisons politiques, estimant que la ville, trop marquée à gauche, n’a pas les moyens de ses ambitions et ne peut rivaliser avec de vraies villes à dimension nationale, comme Berne et Zurich — même avec un club de football prestigieux comme l’est le FC Basel. Elle utilise pour ce faire l’image de la montgolfière qui risque de se dégonfler :

« Basel als Stadt ist wie ein Heissluftballon. Lässt man erst einmal die heisse Luft raus, ist nicht mehr sehr viel von einer Grossstadt übrig. Das kann auch ein sehr erfolgreicher Fussballclub nicht ändern. In Basel herrscht ein rein sozialistisches System, ebenso wie in Genf. Deshalb werden beide nie die nationale Bedeutung von Bern od. Zürich erreichen ».

5.4.2. Des panneaux bilingues dans les villes frontalières ? Un *Fonduegraben* paradoxal

Une évolution dans la TriRégion pourrait être la mise en place d’un bi/plurilinguisme plus visible dans l’espace public, même si la question ne fait guère l’objet de débats. Une question portait sur ce possible paysage linguistique à imaginer pour l’avenir — et qui existe parfois de façon embryonnaire lorsqu’on trouve, dans le paysage linguistique, quelques panneaux bilingues français-allemand.

5.4.2.1. Des réponses qui ne varient guère selon la ville (Lörrach, Saint-Louis, Bâle)

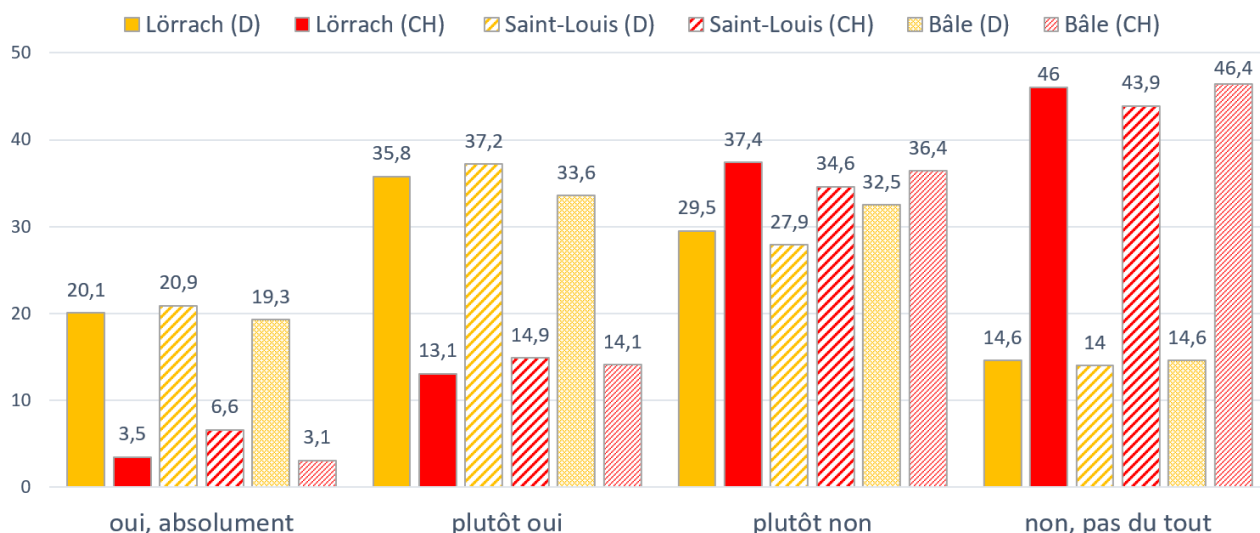
Concernant l’implantation d’une signalétique bilingue dans les trois principales municipalités proches du tripoint germano-franco-allemand, Lörrach, Saint-Louis et Bâle,²⁵ les réponses des répondant-e-s ne varient guère en fonction de la ville (v gr. 104). Tout au plus remarque-t-on que dans les deux corpus, Saint-Louis apparaît comme une ville où le bilinguisme est jugé un peu plus souhaitable, peut-être parce qu’il est plus facile, pour des germanophones, de se rappeler qu’ils aimeraient avoir des signaux en langue allemande en Alsace — y compris pour des raisons historico-culturelles — que de s’imaginer à la place de touristes francophones en territoire germanophone.

²⁵ « Sollte es in LÖRRACH / SAINT-LOUIS / BÂLE mehr zweisprachige Beschilderung (Deutsch-Französisch) geben? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

Graphique 104 — L'intérêt pour une signalisation bilingue à Lörrach, Saint-Louis et Bâle (%)

D (n = 340/344/342)

CH (n = 289/289/291)



5.4.2.2. Des réponses très contrastées selon le corpus

Le principal enseignement de cette question est la réaction très différente selon le corpus, et il importe de formuler quelques raisons pouvant expliquer ce *Fonduegraben* particulièrement marqué. Dans le corpus D, les répondant-e-s se prononcent majoritairement pour, et dans le corpus CH, majoritairement contre (« oui, absolument » « plutôt oui » D env. 55 % (selon la ville), CH 20 %). La différence entre les taux d'adhésion à l'idée d'une visibilité du bilinguisme dans la région est impressionnante.

◇ UN ENGOUEMENT À LA HAUTEUR DE L'IGNORANCE DES DÉFIS LIÉS AU PLURILINGUISME ? (CORPUS D)

Pourquoi un tel engouement pour l'affichage bilingue dans le corpus allemand ? Une hypothèse est que dans un pays unilingue comme l'Allemagne, dont les habitants ne sont pas très au fait des défis concrets qui se posent dans les pays à juridiction bi/plurilingue, une dose de bilinguisme peut apparaître comme quelque chose d'exotique, comme un gadget sympathique et symbolique qui ne 'fait de mal à personne' et ne remet pas en cause les fondements de l'organisation de la société. Accessoirement, cela peut faire office de gage de 'non-nationalisme' et d'ouverture de la part de personnes allemandes soucieuses de l'image qui est donnée de leur pays à l'étranger.

◇ LES RÉTICENCES SUISSES, SIGNE DE L'ATTACHEMENT À LA TERRITORIALITÉ DE LA LANGUE ? (CORPUS CH)

Inversement, on peut expliquer les réticences des Suisses vis-à-vis de l'affichage bilingue — à première vue paradoxales dans un pays plurilingue — par l'attachement au principe de territorialité de la langue (une seule langue officielle par territoire administratif), que de nombreux Suisses considèrent souvent comme un facteur de concorde linguistique, comme un phénomène qui confèrent aux Suisses

une forme de sécurité linguistique indispensable, et qui n’empêche aucunement une curiosité pour un territoire de langue officielle différente.²⁶

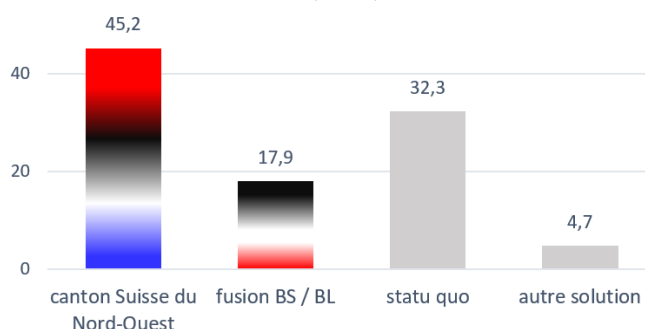
5.4.3. Statu quo, petite ou grande fusion : quel avenir pour la Suisse du Nord-Ouest ?

Avant d’en venir aux questions plus strictement identitaires, il importe d’évoquer la situation politico-administrative en Suisse du Nord-Ouest même, région écartelée politiquement entre les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne, de Soleure et d’Argovie. Comme nous l’avons vu dans certaines réponses, la question du statut politique de la région est parfois évoquée. Celle de l’éventuelle fusion des deux cantons de Bâle continue de se poser — même si l’intensité des débats, au moment de l’enquête, était plus modérée qu’à certaines époques — ainsi que celle de la possible création d’un canton de Suisse du Nord-Ouest. Une question portait donc sur les structures idéales de cette région : 1. Création d’un nouveau canton comprenant les deux Bâle et certaines parties des cantons de Soleure et d’Argovie ; 2. Fusion des deux Bâle sans autre changement ; 3. statu quo.²⁷

5.4.3.1. L’intérêt relatif pour la création d’un canton de Suisse du Nord-Ouest

Malgré 16 réponses multiples qui trahissent l’hésitation entre divers scénarios, la tendance générale est assez claire. Si 32,3 % des répondant·e·s préconisent le statu quo, 45,2 % sont tentés par la solution d’un grand canton de Suisse du Nord-Ouest (v gr. 105). La fusion des deux Bâle a beaucoup moins d’adeptes (17,9 %), sans doute en raison des antagonismes historiques, mais aussi, vraisemblablement, parce qu’elle est perçue comme une demi-mesure qui ne permettrait pas d’améliorer de façon substantielle le fonctionnement de la grande région — d’autant qu’il existe déjà différents mécanismes de collaboration entre les deux Bâle. Rappelons toutefois qu’il convient d’être prudent dans l’analyse puisque les répondant·e·s de Bâle-Ville — dont la population est généralement plus favorable à une fusion — sont sous-représentés.

Graphique 105 — Évolution politique de la Suisse du Nord-Ouest (%)
CH (n = 279)



²⁶ Sur le rapport à la territorialité de la langue en Suisse, v aussi Meune 2011, 49-55.

²⁷ « Was fänden Sie in Bezug auf die politischen Strukturen in der Nordwestschweiz wünschenswert? (1) neuer Kanton Nordwestschweiz (BS-BL + Teile von SO und AG). (2) Fusion beider Basel (sonst keine Änderung). (3) keine Änderung; (4) andere Lösung: ... »

5.4.3.2 Les réserves face à un remodelage régional

◇ POUR LE STATU QUO — FACE À L'ABSURDITÉ ET L'INUTILITÉ D'UN NOUVEAU CANTON

On trouve quelques commentaires de personnes qui s'expriment pour le statu quo. L'une d'elles estime que la création d'un nouveau canton, quelle que soit son étendue, serait une idiotie (« *Schwachsinn!* »), une seconde que la constitution d'un canton de Suisse du Nord-Ouest est impossible (« *unmöglich* »). Quelqu'un fait valoir que même les aberrations apparentes sur la carte (enchevêtrement de territoires cantonaux, enclaves comme le *Schwarzbubenland* soleurois) ne doivent pas justifier les fusions (a) ; une autre personne, défendant également le statu quo, laisse tout au plus entendre que la complexité territoriale du canton de Soleure peut parfois être un handicap (b). D'autres enfin soulignent simplement qu'il suffit de renforcer la coopération intercantonale (c) :

(a) « *Das Schwarzbubenland ist SO und das gehört sich auch so* ».

(b) « *Die Kantone könnten besser eingeteilt werden z. B. SO* ».

(c) « *Mehr zusammenarbeiten* » ; « *Überregionale Zusammenarbeit, keine Fusion* ».

◇ LES 'ÉTAPISTES' (D'ABORD LES DEUX BÂLE)

C'est en particulier dans les réponses à la question ouverte sur de possibles « autres solutions » (point 4 de la question principale) qu'on remarque des commentaires de personnes qui se montrent ouvertes à une forme de changement. On trouve en particulier des 'étapistes' qui préconisent la création d'un grand canton, mais qui distinguent le court et le long terme et pensent qu'il faudrait commencer par fusionner les deux Bâle :

« *langfristig* » ; « *später* » ; « *längerfristig* » ; « *Fusion von BS + BL als erster Schritt notwendig* » ; « *Zuerst BL + BS, dann NWCH* » ; « *Nach der Fusion, dann Weg zu NWCH einschlagen* » ; « *Fusion BS/BL falls kein neuer Kanton NWCH* ».

◇ TOUT SAUF UN 'GRAND BÂLE' : MODIFIER OU RENFORCER LES (DEMI-)CANTONS EXISTANTS

Quelques personnes insistent non pas sur la fusion des deux Bâle, mais au contraire sur le renforcement de l'autonomie de chacun des cantons, sur la fin nécessaire de leur statut de 'demi-canton' (un seul siège chacun au Conseil des États, au lieu de deux pour chacun des autres cantons) et leur accès au statut de cantons de plein droit (a). D'autres n'excluent pas une forme de fusion, mais en adjoignant au canton de Bâle-Campagne des territoires argoviens et soleurois (dont Dornach ou Thierstein), en laissant de côté le canton de Bâle-Ville, présenté implicitement comme un canton problématique ou hégémonique (b). Inversement, une personne souhaite que le canton de Bâle-Campagne se déleste du Laufonais, qui pourrait être attribué au canton de Soleure (c). Enfin, deux personnes évoquent l'accession possible de leur région, le Fricktal, au rang de canton, sans doute en pensant à l'existence éphémère (1802-1803) d'un tel canton à l'époque de la République helvétique créée par Napoléon (d). L'une d'elles précise toutefois que sa proposition relève de la boutade :

- (a) « BS + BL je Vollkantone (z. Z. nur Halbskantone) »; « Basel-Stadt und Baselland als Vollkanton ».
- (b) « BL + Teile von SO und AG »; « SO + BL »; « Allenfalls Dornach / Thierstein zu BL »; « BS gehört nicht in NWS ».
- (c) « Laufental zum Kanton SO! ».
- (d) « Kanton Fricktal »; « (Kanton Fricktal) Scherz ».

◊ DES RÉFORMES ADMINISTRATIVES À D'AUTRES ÉCHELONS — COMMUNAL OU (SUPRA-)NATIONAL

On trouve en outre des 'réformistes', qui n'évoquent pas les modalités de réorganisation des frontières cantonales, mais plutôt d'autres types de réformes administratives. Cela peut concerner l'échelon communal, avec des fusions de communes ou des restructurations de quartiers urbains (« *Zuerst Grossgemeinden schaffen* »; « *Quartierstrukturen stärken* »). Mais plus nombreuses sont les personnes qui jugent qu'il faudrait situer le débat dans la perspective d'une réforme du fédéralisme suisse, par exemple en ramenant à cinq le nombre de cantons dans l'ensemble de la Suisse (a), voire dans un cadre transnational, avec la création d'un « État libre » regroupant des régions de Suisse, d'Alsace et du Pays de Bade :

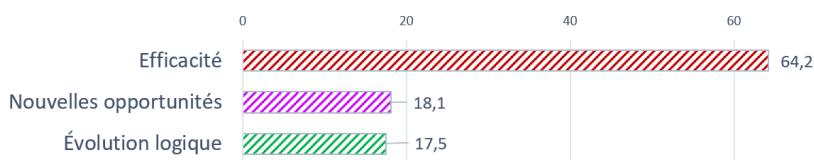
- (a) « *als Anfang einer Föderalismusreform* »; « *Bei Gebietsreform der ganzen Eidgenossenschaft* »; « *4-5 Kantone in der CH* ».
- (b) « *Freistaat Basel-Freiburg-Strasbourg* ».

5.4.3.3. Les avantages associés à une petite (BS-BL) ou grande (Nord-Ouest) fusion

◊ L'EFFICACITÉ, PRINCIPALE RAISON DE PROCÉDER À DES CHANGEMENTS

Une question portait sur les avantages que les répondant.e-s associent aux différentes formes de fusion ou au statu quo.²⁸ Commençons par les arguments en faveur d'un changement de statut politique de la (grande) région bâloise, qu'on peut regrouper dans trois catégories principales (v gr. 106) — qui peuvent du reste plus ou moins se recouper. Elles concernent l'efficacité en général, et, dans une moindre mesure, tout ce qui touche aux nouvelles opportunités qu'offrirait un nouveau statut, ou encore ce qui relève d'une évolution perçue comme logique.

Graphique 106 — Arguments pour un changement de statut politique en Suisse du Nord-Ouest (%)
CH (n = 182 occ.)



²⁸ « Was sind die Vorteile der von Ihnen bevorzugten Strukturen? »

◊ FAIRE COÏNCIDER RÉALITÉ POLITICO-ÉCONOMIQUE ET RÉALITÉ VÉCUE

Si l'on se penche maintenant sur les détails, une série de réponses stipulent que la fusion des deux Bâle ou la naissance d'un canton de Suisse du Nord-Ouest feraient enfin coïncider l'espace vécu et l'espace politique, rapprocheraient les structures administratives des pratiques réelles. On remarque la fréquence de concepts qu'on peut traduire par « correspondre », « recouper », « coïncider », « adapter », « reproduire », termes soulignés ci-dessous d'un double trait, ainsi que les dérivés de « *L/leben* », en particulier « *Lebensraum* », soulignés d'un trait simple :

« *Lebensraum entspricht politischen Strukturen* »; « *Lebensräume würden den polit. Räumen entsprechen* »; « *Entspricht der gelebten Realität* »; « *Die Struktur wird der Realität angepasst (der kulturellen)* »; « *Gemeinsamer Lebens- und Interessenraum, gelebte Realität* »; « *Sie würden den heutigen realen Lebensräumen der Mehrheit der Einwohner/Innen entsprechen* »; « *Staatliche Strukturen deckungsgleich zu Gesellschaft* »; « *Politische Struktur stimmt mit Wirtschaftsraum überein* »; « *Kongruenz / Lebensraum – Entscheidungsraum* »; « *Lebensverhältnisse abbilden* »; « *Wird wirtschaftlich, sozial und kulturell bereits so gelebt* »; « *Es würde politisch nachvollzogen, was sozial + wirtschaftlich sowieso schon zusammen ist!* »

Certaines personnes soulignent en particulier l'amélioration escomptée de la vie économique et de la compétitivité de la région :

« *Wirtschaftlich ist es jetzt schon das gleiche Gebiet, politische Struktur fehlt, so wäre es besser ausgelotet* »; « *Verstärkung Wirtschaftsraum* »; « *Wirtschaftliche Führung verbessert* »; « *Wirtschaftliche Stärke* »; « *Wettbewerbsfähigkeit höher* »; « *Standortausrichtung, Koordination von Projekten* »; « *Zusammenhängender Wirtschaftsraum* ».

◊ LA LEÇON DE WILLY BRANDT : UNE ÉVOLUTION POLITIQUE LOGIQUE VERS L'UNITÉ

Pour quelques répondant-e-s, il s'agit de présenter cette évolution vers une fusion comme politiquement et historiquement inéluctable ou en tout cas logique (« *Politisch + historisch ein logischer Schritt* »). Parfois, les personnes qui soulignent l'aspect naturel de cette évolution ainsi que l'unité organique d'un espace dont elles estiment qu'il ne devrait pas être divisé par des frontières artificielles le font en reprenant plus ou moins explicitement la métaphore utilisée par Willy Brandt après la chute du Mur de Berlin, lorsqu'il s'agissait de paver la voie à la réunification allemande (« *es wächst zusammen, was zusammengehört* »). Difficile à traduire, cette formule évoque la croissance d'un organisme naturel constitué de plusieurs éléments qui finissent par n'en faire plus qu'un :

« *dass zusammenwächst, was zusammengehört* »; « *Natürlich gewachsener Raum gehört zusammen* »; « *Was zusammenlebt, gehört zusammen* »; « *Region, die eigentlich zusammengehört, keine 'künstlichen' Kantons Grenzen* »; « *Wir Basler gehören zusammen* ».

Toujours dans le même esprit, d'autres insistent sur l'idée d'unité en recourant à des formulations percutantes de type 'slogan' ou à des formules mathématiques (=) :

« *Eine Region - Ein Ziel - Ein Kanton* »; « *eine Region = ein Kanton - Das macht vieles einfacher* »; « *Eine Region = Eine Regierung / Verwaltung* »; « *Einheit von Kultur, Wirtschaftsraum und politischer Organisation* »; « *Einheitlicher kultureller, sprachlicher und wirtschaftlicher Raum* »; « *Ein Raum, ähnlicher Dialekt. Ein Zentrum* ».

◇ EFFICACITÉ DES FUTURES STRUCTURES : TAILLE IDÉALE ET COMPLÉMENTARITÉ

Le thème de l'efficacité revient très souvent. Il peut en être question de façon générale («*Effizienz steigern*»; «*Synergien-Nutzung*»), mais le plus souvent, il est question de l'efficacité d'éventuelles nouvelles structures administratives, en particulier en raison de leur taille adéquate, propice à diverses améliorations.

«Sinnvolle Grösse»; «Grössere Räume»; «Gute Grösse»; «Grössere Region mit notwendigen zentralen und peripheren Elementen»; «Grossräumiges Denken»; «Grösse = Stärke = Einfluss».

Certaines réponses soulignent la meilleure coopération qui résulterait des futures structures, la complémentarité voire la symbiose entre les sous-régions, ce qui atténuerait les tensions entre urbains et ruraux (concernant par exemple les infrastructures planifiées par Bâle-Ville, mais également utilisées par les cantons plus ruraux) :

«gegenseitige Unterstützung»; «bessere Koordination der öffentlichen Aufgaben»; «Aufgaben statt allein, gemeinsam bewältigen»; «Probleme könnten gemeinsam effizienter gelöst werden»; «Gute Symbiose»; «Rettung Basel von Stadt-Infrastruktur, welche BL benutzt»; «Stadt-Landkanton und Gefälle daraus würde mit der Zeit weniger werden».

◇ SIMPLIFICATION ET RATIONALISATION

Dans d'autres cas, on met l'accent sur la simplification, la rationalisation et la professionnalisation des structures administratives, sur la fin de la fragmentation et des dédoublements néfastes :

«Verkleinerung der kantonalen Verwaltung»; «kürzere Wege»; «Einfachere Strukturen»; «Strukturberreinigung»; «Vereinfachung der Abläufe»; «bessere regionale Planung»; «effizienter Gebietsorg[anisation]»; «Weniger Strukturhürden»; «Effizienzsteigerung»; «Optimierung der Infrastruktur»; «Effiziente Verwaltung mit mehr Kompetenz»; «grosse, professionelle Verwaltungen»; «Vermeidung einer enormen administrativen Anstrengung»; «Weniger Verwaltungsaufwand»; «weniger Doppelspurigkeiten»; «weniger Leerlauf».

L'idée de simplification et d'uniformisation du futur territoire administratif concerne parfois en priorité les systèmes juridique et scolaire, en référence aux personnes dont la vie se complique lorsqu'elles déménagent ou qu'elles doivent jongler entre les divers secteurs administratifs, parce qu'elles ne résident et ne travaillent pas dans le même canton, parce que leurs enfants vont à l'école dans un canton voisin, etc. :

«Einheitliche Strukturen»; «Einheitliche Systeme»; «Gemeinsames Recht»; «Abbau von Hindernissen»; «Vereinheitlichung von Gesetzen»; «gleiche Gesetze»; «Problemloses Umziehen möglich»; «Einheitliches Schulsystem»; «gleiche Ferien, etc.»; «Vereinheitlichung von Schulen».

◇ LES ÉCONOMIES D'ÉCHELLE

Dans un même ordre d'idées, mais avec d'autres prémisses, il est parfois question de la réduction des coûts qu'entraîneraient les économies d'échelle liées à une baisse du poids de la bureaucratie et des fonctionnaires :

«Weniger Bürokratie»; «Abbau des Beamtenapparats»; «weniger Staat»; «Kostenersparnisse»; «Kosteneffizienz»; «Massive Kosteneinsparung»; «Finanzieller Ausgleich»; «Finanzkraft»; «Kostenreduktion (Verwaltung)»; «Keine Steuergelderverschwendung»; «Grössere Einheit = weniger Kosten»; «Senkung der Administrationskosten».

◇ PARLER FORT À BERNE

Dans une autre catégorie de réponses, les informatrices et informateurs évoquent le fait qu'un canton de Bâle fusionné ou un canton de Suisse du Nord-Ouest signifieraient une meilleure efficacité politique non seulement interne, mais aussi externe, vis-à-vis de l'administration fédérale, et, plus généralement, face au reste de la Suisse. Pour beaucoup, cela permettrait à la région, d'une taille désormais respectable, d'être mieux représentée sur la scène nationale et d'avoir un plus grand pouvoir de négociation à Berne :

«bessere Vertretung in Bern»; «mehr Gewicht im Bund»; «Power»; «mehr Gewicht in Bundesbern erlangen»; «mehr Macht in Bern»; «mehr politischer Druck in Bern»; «besseren Auftritt nach Aussen (Bern)»; «Gewicht auf Bundesebene»; «Mehr Aufmerksamkeit in Bundesbern erreichen»; «mehr Gewicht gegenüber anderen Regionen»; «Mehr Gewicht bei nationalen Fragen!»; «Mehr Einfluss auf die Schweiz»; «Gewicht gegenüber Bund und Rest der CH».

◇ DÉPASSER L'ULTRA-PATRIOTISME CANTONAL (KANTÖNLIGEIST)

Certains évoquent aussi la fin des divisions intestines dans de 'petits cantons' jaloux de leurs prérogatives. La réorganisation de la région permettrait de surmonter les querelles de clocher stériles, et l'attachement immodéré à l'indépendance des cantons, si petits soient-ils (*Kantönligeist*). De plus, l'accès à une taille décente permettrait à la nouvelle région de faire jeu égal avec les régions des pays voisins et d'élargir l'horizon des citoyens :

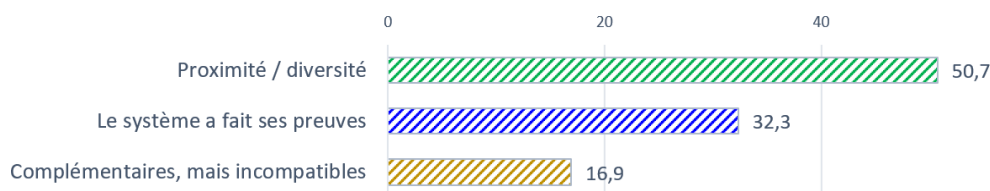
«Kantönligeist überwinden»; «Abbau des Kantönligeistes»; «Weniger kleinkariert als jetzt»; «Kleinkarriertheit abschaffen»; «Kantönligeist löst sich auf»; «Reduktion des Kantönligeistes»; «weniger 'Kleingraben'-Streitereien»; «Ausrichtung auf Nachbarländer»; «Weiteres Horizont».

5.4.3.4. Les avantages associés au statu quo

Venons-en aux arguments en faveur d'un maintien du statu quo (v gr. 107), qu'on peut répartir dans les trois catégories suivantes : proximité avec les citoyens, validité du modèle, incompatibilité avec les voisins.

Graphique 107 — Arguments pour le statu quo en Suisse du Nord-Ouest (%)

CH (n = 79 occ.)



◇ LA PRINCIPALE RAISON : PROXIMITÉ, TRANSPARENCE ET AUTONOMIE

Beaucoup, pour expliquer leur préférence pour le maintien des cantons en place, font valoir que ceux-ci permettent aux citoyens de vivre une proximité avec le pouvoir, de participer plus directement aux décisions politiques, par le biais de structures transparentes et faciles à comprendre — tout en évitant l'apparition de personnages dont l'ambition relèverait trop de la 'politique politicienne' :

«mehr Mitbestimmung»; «Näher bei den direkt Betroffenen»; «Bürgernähe»; «Konzentration auf das Wesentliche»; «überschaubare Strukturen»; «Klein und überschaubar (Grösse = hoher admin. Aufwand, Zentralisierung, etc.)»; «Fusionen dienen in erster Linie der Profilierung der Politiker».

Certaines personnes soulignent l'importance de l'autonomie et de la responsabilisation — y compris en cas de dysfonctionnements :

«Eigenständigkeit»; «Unabhängigkeit»; «Selbständigkeit soll erhalten bleiben»; «eigenes Sagen und Verantwortung»; «So kann jeder seine selbst eingebrachte Suppe auch selber auslöffeln».

◇ RESPECT DE LA DIVERSITÉ RÉGIONALE, DES CULTURES RURALES ET DE L'ESPRIT FÉDÉRALISTE

Par ailleurs, les structures actuelles sont présentées comme respectant la diversité régionale. Le champ sémantique est alors celui de l'individualité, de l'identité, de la spécificité culturelle ou encore des valeurs locales et rurales :

«Bestehende Strukturen bewahren die regionale Vielfalt»; «Lokale Befindlichkeiten»; «Beibehaltung der lokalen Individualität»; «die Individualität bleibt [bei einer Fusion] auf der Strecke»; «Erhalt der kulturellen und regionalen Vielfalt, Bedürfnisse sind nicht gleich»; «[beachtet] die regionalen Kulturen»; «Nimmt Rücksicht auf die speziellen Eigenheiten»; «Identität, Bewahrung der ländlichen Regionen und Werte»; «Vielfältigkeit»; «Regionale Eigenheiten können bestehen bleiben, ohne auf eine Zusammenarbeit zu verzichten»; «eigene Kultur, usw. sollen erhalten bleiben».

Ces considérations rejoignent celles qui rappellent l'importance du respect du fédéralisme — au sens suisse de 'décentralisation maximale' :

«Bestehende Strukturen bewahren den Föderalismus»; «Der Föderalismus bleibt bestehen»; «Föderalistische Strukturen beibehalten»; «Bestmögliche, föderale Struktur».

◇ UN SYSTÈME PEU COÛTEUX QUI A FAIT SES PREUVES

Certaines personnes, afin d'expliquer leur préférence pour le statu quo, disent tout simplement que celui-ci a fait ses preuves, que les structures en place fonctionnent bien et que rien ne prouve qu'un changement apporterait un gain qualitatif (a). Cela risquerait même, croient d'autres, de créer de nouveaux problèmes en détournant de l'essentiel, et d'induire inutilement de nouveaux coûts (b) :

(a) «Altbewährt»; «Hat sich grundsätzlich bewährt»; «Historisch gewachsene + gute Strukturen der Kantone»; «So wie es heute ist, finde ich gut»; «Es war immer gut»; «Es wäre einfach anders, aber nicht besser!»; «funktionierende Strukturen»; «Es funktioniert»; «Sehe keine Verbesserung in einer Änderung,

sondern nur Aufwand. Es gibt Wichtigeres»; «Wieso vergrössern + zentralisieren → man kann sich in der best[ehenden] Struktur organisieren».

(b) «keine zusätzlichen Probleme!»; «keine neuen Kosten für Anpassung + Umstellungen»; «Keine aufwändige + unnötige Diskussion – die über Jahre von den wichtigen Themen ablenkt»; «[heute] kosten-neutral»; «Fusionen bringen nur Kosten»; «Noch keine Fusion hat [sich] ren[t]iert!».

◇ DES RÉGIONS COMPLÉMENTAIRES, MAIS INCOMPATIBLES

Enfin, des répondant·e·s présentent la fusion comme impossible pour des raisons relevant de l'incompatibilité, tant économique qu'identitaire, entre les parties qui constituent la région. En vertu d'arguments fréquents dans les débats sur les fusions ou séparations territoriales, certaines personnes craignent que la perte de l'indépendance économique oblige leur canton à 'payer pour d'autres', en l'occurrence pour Bâle-Ville, dont les besoins financiers sont parfois réputés insatiables. Elles s'expriment ainsi en parfaite symétrie avec les personnes qui, au contraire, souhaitaient une fusion pour mieux répartir les coûts d'infrastructures (a). Par ailleurs, les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne sont présentés, en raison de leur histoire et de leurs mentalités distinctes, comme presque irréconciliables (b) :

(a) «die strukturellen Probleme von Basel-Stadt und Baselland weichen stark voneinander ab (nicht kompatibel) »; «Basel-Stadt hat eine hohe pro Kopf-Verschuldung, hohe Steuern und Krankenkassen-prämien».

(b) «Basel ist ein Stadtkanton und hat keinen Bezug zu Landkantonen»; «Städter sind keine Landmenschen und umgekehrt»; «Unterschiedliche Mentalitäten»; «Keine Kantone verbinden, die so unterschiedlich sind».

Néanmoins, complètent certain·e·s répondant·e·s, ceci n'exclut aucunement une bonne collaboration, mais sur la base d'une complémentarité productive et de l'intérêt bien compris des composantes rurales et urbaines de la région :

«Ausgleich Stadt-Land»; «Stadt + Land ergänzen sich»; «'bilaterales System' beider Basel bewährt sich»; «Konkurrenz in der NWCH»; «Standortwettbewerb (jeder kann sich auf seine Stärken besinnen)».

5.5. Histoire, marqueurs nationaux et coopération transrégionale

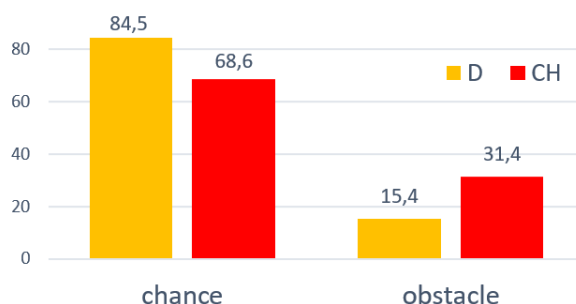
Par le biais de deux questions, nous avons ensuite cherché à savoir dans quelle mesure certains facteurs historiques ou mémoriels liés aux spécificités suisses ou allemandes pourraient avoir une certaine influence sur la collaboration trinationale. Ces questions, qui peuvent apparaître quelque peu artificielles et sont moins centrales que d'autres pour la compréhension du travail collaboratif dans la TriRégion, ont toutefois l'avantage de donner accès à certaines représentations collectives.

5.5.1. Le passé franco-allemand en filigrane : un facteur de rapprochement ?

La première question (v gr. 108) visait à savoir dans quelle mesure, selon les répondant-e-s, le passé guerrier franco-allemand peut constituer, en matière de coopération, plutôt « une chance » (dans la mesure où le désir de réconciliation a pu favoriser un désir de rapprochement) ou plutôt « un obstacle » (si des préjugés durables ralentissent la dynamique de coopération).²⁹

Graphique 108 — Le passé franco-allemand, chance ou obstacle pour la coopération ? (%)

D / CH (n = 344/236)



5.5.1.1. La réconciliation franco-allemande, une chance pour la TriRégion

Une majorité des répondant-e-s (D 84,5 % CH 68,6 %) estiment que ce passé franco-allemand lié aux guerres mondiales est plutôt un avantage, le besoin de réconciliation pouvant inciter à la coopération. Seuls 15,4 % (D) et 31,4 % (CH) sont d'avis que les vieux préjugés réciproques peuvent encore ralentir le désir de coopération.

On peut voir dans les réponses du corpus D le signe du succès de la politique de réconciliation franco-allemande mise en place dans les années 1960 avec le Traité de l'Élysée, dans le sillage des débuts de la construction européenne.

²⁹ « Sehen Sie die Kriegsvorgangenheit zwischen Deutschland und Frankreich in Bezug auf die Kooperation im Dreiland eher als...? (1) eine Chance (Versöhnungswille fördert Zusammenarbeit). (2) ein Hemmnis (alte Vorurteile bremsen Kooperationsbereitschaft). »

5.5.1.2. La 'gestion du passé', un sujet caduc ? Des Suisses moins concernés

Si les répondant-e-s suisses sont plus circonspects, sans doute est-ce que leur statut de pays tiers ou leur histoire spécifique les rendent moins sensibles à la question. Dans le corpus CH, plusieurs personnes se disent incapables de choisir ou n'avoir jamais envisagé la question sous cet angle (« *weder noch* »; « *Keines von beiden* »; « ? »; « *Keine Ahnung* »; « *Nehme diese eigentlich nie wahr!* »). Certaines disent aussi la question caduque, en tout cas pour les jeunes générations :

« *Nicht mehr relevant, früher 60-70 Jahre* »; « *ist Geschichte / Vergangenheit!* »; « *sollte mittlerweile kein Thema mehr sein* »; « *Jung oder Alt?* »; « *verschwindet aber immer mehr* ».

A contrario, dans le corpus D, une seule personne évoque l'argument de la caducité, signe peut-être que la question du passé (nazi) de l'Allemagne reste opérante — et qu'il est délicat de dire haut et fort qu'on souhaiterait 'passer à autre chose'. La personne qui évoque la question n'hésite quant à elle pas à se plaindre de la pesanteur qui régit la gestion de la mémoire collective en Allemagne, estimant qu'il faudrait aller de l'avant en se tournant vers l'avenir et vers ce que les peuples ont en commun :

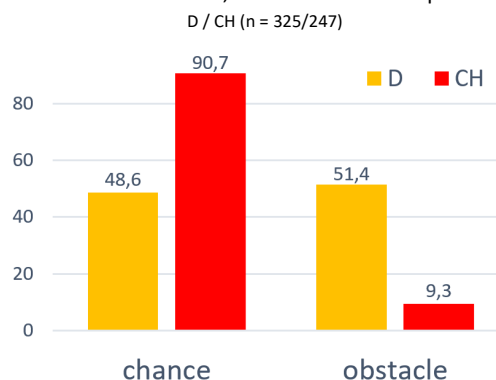
« *In keinem anderen Land außer Deutschland wird soviele über Vergangenheit diskutiert. Vielleicht sollte man mehr Wert auf die Zukunft und Gemeinschaft bauen* ».

Notons pour finir qu'une personne souligne que les deux aspects (chance et obstacle) ne s'excluent pas l'un l'autre (« *schliesst sich für mich nicht aus* »).

5.5.2. L'impact incertain de la 'neutralité suisse'

Une question comparable — à dimension historique et identitaire — visait à savoir dans quelle mesure le statut de pays neutre dont jouit la Suisse pouvait influencer la coopération transfrontalière.³⁰ Le choix de mots répondait à la volonté de disposer d'un concept 'typiquement suisse' susceptible de faire écho à la question sur le passé franco-allemand, afin d'avoir accès à certaines représentations de la Suisse comme pays distinct. La question (v gr. 109) a donné lieu à des réponses très contrastées.

Graphique 109 — La neutralité suisse, chance ou obstacle pour la coopération ? (%)



³⁰ « *Sehen Sie die traditionelle Neutralität der Schweiz in Bezug auf die Kooperation im Dreiland eher als... (1) eine Chance. (2) ein Hemmnis ?* »

5.5.2.1. Des perceptions contrastées du concept (D/CH)

◇ UN TERME POUVANT LAISSER LES ALLEMANDS PERPLEXES ET INDÉCIS

Du côté du corpus D, les répondant·e·s se répartissent à parts égales entre les personnes qui voient dans la neutralité suisse « une chance » (48,6 %) et celles qui y voient « un obstacle » (51,4 %). Le taux de réponse, assez bas, peut indiquer que la question apparaît peu pertinente, obligeant à se prononcer sur un concept peu familier. Si « neutralité » évoque des références précises dans l’imaginaire helvétique, c’est moins le cas dans l’imaginaire allemand — malgré les clichés qui circulent sur la Suisse, parmi lesquels la neutralité joue un certain rôle.

Les participant·e·s à l’enquête ayant peu l’habitude de réagir au concept, encore moins s’agissant de son rôle dans la coopération trinationale, certain·e·s se montrent perplexes (« *Ich verstehe die Frage nicht. Sind die Schweizer Bürger neutral?? Oder eher das Land als solches?* »). Une personne précise en outre que la question centrale n’est pas la neutralité, mais l’appartenance à l’UE (« *Problem ist EU-Mitgliedschaft* »).

◇ DES SUISSES HABITUÉS À CROIRE AUX VERTUS DE LA NEUTRALITÉ

Les répondant·e·s du corpus CH se comportent différemment. Quelques-uns estiment certes la question impossible à trancher (a) ou peu pertinente lorsqu’il agit d’œuvrer à des projets régionaux communs (b) :

(a) « *spielt beides eine Rolle* »; « *keines von beiden* »; « *beides nicht* »; « *Eigentlich weder noch* ».

(b) « *kann ich nicht beantworten* »; « *spielt dabei keine Rolle → geht um Projekte* »; « *nicht relevant* »; « *keinen Einfluss bei Zusammenarbeit* »; « *unbedeutend* »; « *Ist ohne Bedeutung* ».

Néanmoins, familiarisés avec un concept souvent perçu comme un marqueur positif et central de l’identité nationale suisse, ils affirment à 90,7 % que cette neutralité constitue une chance — sans doute indépendamment du contexte précis évoqué dans la question.

5.5.2.2. Les commentaires souvent négatifs des Badois — au-delà de la neutralité (corpus D)

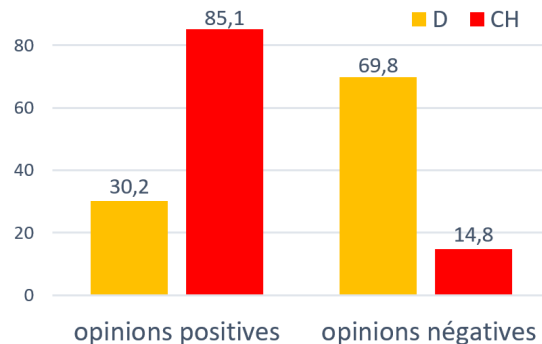
◇ DES CRITIQUES NÉGATIVES BEAUCOUP PLUS MANIFESTES QUE DANS LE CORPUS CH

La question ouverte sur ce qui motive les réponses à la question sur la neutralité,³¹ si elle ne nous renseigne pas toujours sur la coopération trirégionale, permet de mieux comprendre certaines représentations réciproques entre la Suisse et l’Allemagne. Les opinions négatives (v gr. 110) sur la neutralité (ou, par ricochet, sur d’autres éléments associés à la Suisse et parfois plus connus des répondant·e·s) apparaissent très majoritaires dans le corpus D (85,1 %) et très minoritaires dans le corpus CH (30,2 %).

³¹ « *Warum sehen Sie die traditionelle Neutralität der Schweiz in Bezug auf die Kooperation im Dreiland eher als eine Chance oder ein Hemmnis ?* »

Graphique 110 — Répartition des opinions positives et négatives sur la neutralité suisse (%)

D / CH (n = 118/81 occ.)



◇ 'DÉVERSOIR DE REPROCHES' ET STÉRÉOTYPES CONNEXES

Si dans le corpus D, certaines personnes interrogées avaient pu paraître déroutées par la question sur la neutralité, d'autres se sont montrées par la suite particulièrement disertes. Il convient de souligner que dans les énoncés des répondant-e-s qui cherchent à expliquer pourquoi la neutralité constitue un obstacle à la collaboration, on trouve également des éléments qui ne concernent pas directement la neutralité, mais qui relèvent de ce qu'on pourrait appeler des stéréotypes connexes — la 'neutralité' devenant alors le synonyme d'une affirmation identitaire pouvant être exagérée et génératrice d'isolement.

On voit ainsi apparaître les contours d'une Suisse arc-boutée sur son exceptionnalisme, refermée sur elle-même, conservatrice, tournée vers le passé, égoïste, anti-Union européenne et administrativement tatillonne, profiteuse (le terme *Rosinenpicker*, qu'on peut rendre par 'picoreur des meilleurs ingrédients', revient souvent), nationaliste et placée sous l'influence néfaste du parti populiste de droite, l'UDC (Union démocratique du centre, *Schweizerische Volkspartei* [SVP] en allemand).

Dans les paragraphes qui suivent, les sous-catégories où sont regroupées les nombreuses opinions négatives donnent une image peu flatteuse de la Suisse. Il semble bien que la question ouverte ait fait office de 'déversoir de reproches', mais les réponses demeurent une indication précieuse sur les représentations collectives en circulation en Allemagne — et donc, par la force des choses, dans toute rencontre trinationale. Voici les citations illustrant ces diverses prises de position, parfois très tranchées.

◇ EXCEPTIONNALISME ET FERMETURE

«*Sonderrolle*»; «*Sonderbedürfnisse*»; «*Sonderstellung*»; «*Abkapselungen bei vielen Dingen*»; «*Ab-schottung-Argument*»; «*Schweiz grenzt sich ab – Eigenleben*»; «*es bringt das Gefühl der Ausgrenzung*»; «*Abschotten*»; «*kein offener Umgang mit den Nachbarn*».

◇ ÉGOÏSME, INDIFFÉRENCE ET ARROGANCE

«*in der Regel auf eigene Vorteile bedacht*»; «*traditionnel auf ihren Vorteil bedacht (Fluglärm)*»; «*die Schweiz fühlt sich vorwiegend für sich zuständig*»; «*Sorge um die eigene Identität*»; «*Kein Interesse der*

Schweizer an Koop[eration]»; «Neutralität hindert konkrete politische Schritte»; «Egoismus»; «Eigenbrötler»; «teilweise zu eigensinnig»; «Rosinenpickerei»; «Rosinenpicker»; «Nutzen oft nur Vorteile aber ‘geben’ nichts»; «nicht nur nehmen – auch geben»; «einseitige Vorstellungen»; «verweigern Verantwortung»; «Wirtschaftsegoismus»; «Arroganz»; «Überheblichkeit»; «Neutralität in Verbindung mit sehr viel Selbstwert kann Zusammenarbeit behindern»; «das Bestehen auf Eigenart ist Koop[eration] nicht förderlich».

◊ NON-APPARTENANCE À L’UE — SENTIMENT ANTI-EUROPÉEN

«kein EU-Land»; «keine EU-Zugehörigkeit»; «es fehlt die EU als Dach»; «EU-Rosenspucker»; «europäisches Abkommen [Bilaterale] hemmt es!»; «verhindert Integration in EU»; «bilaterale Verhandlungen mit der EU sind oft Rosinenpickerei und einseitig»; «die Schweiz ist abhängig von der EU»; «die Schweiz hat in meinen Augen noch Nachbarbedarf beim Thema ‘Europa’»; «unterschiedliche (Rahmen)Bedingungen»; «Schweizer Behördenwillkür»; «Zollformalitäten, Arbeitsbedingungen».

◊ NATIONALISME ET CONSERVATISME

«fördert Nationalismus»; «zu viel Nationalismus»; «Manche Volksentscheide sind nicht nachvollziehbar z.B. Arbeitskräfte aus dem Ausland 2014»; «SVP»; «zu konservativ»; «altbache» [altbacken]; «nicht offen für Neues»; «unzeitgemäß»; «das nationale Denken trübt den Blick über den Schweizer Tellerrand hinaus».

◊ LA NEUTRALITÉ, UN ALIBI OU UN MYTHE ?

Notons que trois personnes, sans entrer dans des considérations historiques ou morales, font valoir que la neutralité suisse est surtout un alibi, un mythe dans lequel on peut se draper pour défendre encore mieux ses intérêts (a). Autre fait intéressant, une personne qui estime que la neutralité suisse est une « chance » a ajouté que la « Suisse du Nord-Ouest est relativement ouverte » — sous-entendant que le reste de la Suisse l’est moins et que la grande région bâloise constitue une sorte d’exception au sein même de la Suisse (b) :

(a) *«Es ist keine wirkliche Neutralität»; «Alibiveranstaltung (wenn um eigene Vorteile geht, ist die Schweiz alles andere als neutral)»; «Wirklich neutral sind und waren sie nie!».*

(a) *«weil die NW-Schweiz relativ aufgeschlossen ist».*

5.5.2.3. Un modèle de pondération et de démocratie ? Quelques commentaires positifs (D)

◊ UN RÔLE DE MÉDIATION ET D’APAISEMENT

Parmi les personnes du corpus D qui explicitent leur réponse positive (« une chance »), certaines voient dans la neutralité suisse un modèle digne d’être suivi — y compris en Allemagne (a). D’autres évoquent les ‘bons offices’, le rôle de médiateur de la Suisse pendant les conflits, estimant que cela peut être un avantage et apporter une forme d’apaisement dans une configuration trinationale (b) :

(a) *«Weil Deutschland ebenso neutraler sein sollte»; «Da können wir viel lernen»; «Hat sich bewährt / sollten alle tun»; «tolles System».*

(b) « keine Kriegslast »; « keine Ressentiments »; « kann ein ruhender Pol sein »; « kann Moderatorenfunktion haben »; « Unterschiede auf einen Nenner bringen »; « Beziehungen nach vielen Seiten ».

◇ DÉMOCRATIE DIRECTE ET INDÉPENDANCE

Dans les réponses, c'est aussi la démocratie directe qui fait figure de modèle (a), car d'une certaine façon, cet élément de 'suissitude' peut-être associé à la neutralité au sens d'une volonté absolue d'être politiquement indépendant. Cet attachement à la souveraineté du peuple est présenté comme une condition qui favorise l'apparition d'un regard unique sur le monde, d'une perspective et d'une distance dont les Suisses peuvent faire profiter leurs voisins de la TriRégion (b) :

(a) « beispielhafte Demokratie »; « demokratisches Vorbild »; « direkte Demokratie – sehr interessantes demokratisches Modell »; « von Schweizer Demokratie können wir lernen »;

(b) « keine Abhängigkeit von EU »; « kein Einfluss von außen »; « kritische Distanz »; « nicht in Blockdenken eingebunden »; « ein anderer Blick auf die Realität »; « andere Sichtweise der Probleme »; « noch geringere Vorbehalte »; « ohne Vorbelastung auf beiden Seiten »; « unabhängig / sachorientiert »; « eher eine realistische Weltsicht »; « andere Position birgt auch eine andere Sichtweise auf Dinge, die eine Chance für D/E sein kann ».

5.5.3. La prévalence de l'autosatisfaction dans le corpus CH

Dans le corpus CH, le nombre d'opinions positives sur la neutralité suisse — envisagée comme une sorte de métonymie de la spécificité suisse — est inversement proportionnel à celui qu'on observe dans le corpus D. On trouve certes deux personnes qui rappellent que le concept ne s'applique guère à la coopération dans le Dreiland, puisqu'il devrait être réservé aux situations de conflits armés :

« Neutralität zeigt sich in der Schweiz bei bewaffneten und militärischen Konflikten und nicht bei Zusammenarbeit »; « Neutralität macht nur im Kriegsfall Sinn ».

Mais globalement, le concept rend les personnes interrogées loquaces et les motifs de critique dans le corpus D se transforment en motifs d'autosatisfaction, les attitudes autocritiques étant rares.

5.5.3.1. Les nombreux aspects positifs

◇ HELVETIA MEDIATRIX

Nombreuses sont les personnes qui insistent sur le rôle de médiation traditionnellement dévolu aux Suisses. Tandis que cette image d'*Helvetia mediatrix* était peu évoquée dans le corpus D, elle est ici très sollicitée et permet de présenter les Suisses comme des arbitres par excellence, comme des personnes objectives ayant moins de préjugés et étant constamment à la recherche de compromis et de solutions équilibrées. Si on n'apprend pas comment ces vertus fonctionnent concrètement dans la coopération trirégionale, des répondant·e·s font tout de même valoir que ce statut offre aux Suisses l'avantage de parfois prendre le leadership et d'influencer le jeu de façon décisive :

« Akzeptanz besser als neutraler Bürger »; « Neutrale eignen sich besser als Vermittler »; « Rolle des Moderators »; « Schweiz als Mediator »; « drittes Glied → Vermittlerrolle »; « Vermittlerrolle zwischen ».

Deutschland + Frankreich»; «Vermittlertätigkeit»; «keine alten Vorurteile»; «die Ausgeglichenheit»; «mögliche Vorurteile können abgeschwächt werden»; «keine Bevorzugung»; «unvoreingenommen»; «der Dritte ist nicht eingenommen»; «wirkt ausgleichend»; «hilft zu verbinden»; «Kompromisse sind typisch schweizerisch»; «Lösungsorientierung»; «man kann problemlos auf beide Partner eingehen!»; «man muss nicht Partei ergreifen»; «bessere Einflussnahme»; «kann vermitteln und wirken, kann Lead übernehmen».

◇ SANS PARTICIPATION AUX CONFLITS HISTORIQUES, UNE GESTION MÉMORIELLE SIMPLIFIÉE

Quelques personnes soulignent en particulier que l'efficacité de ce statut de pays neutre est liée à la neutralité pendant la Seconde Guerre mondiale — ou, d'une façon générale, au fait que la Suisse n'a pas été impliquée directement dans des conflits armés depuis longtemps, et qu'elle traîne donc moins de 'casseroles historiques' («Altlasten»; «Leichen im Keller») et n'a pas besoin de s'adonner à la «gestion du passé» («Vergangenheitsbewältigung») de façon systématique. On note que certaines relativisent quelque peu leur propre énoncé (utilisant «wenig» plutôt que «nicht» ou «kein»), se montrant conscientes que la Suisse n'a jamais été complètement neutre :

«keine Leichen im Keller aus Kriegszeiten»; «Somit weniger Vergangenheitsbewältigung»; «relativ wenig vorbelastete Beziehungen»; «keine Ressentiments vorhanden»; «wenig 'Altlasten'»; «weniger geschichtliche Hypothesen»; «keine alten Belastungen»; «keine Kriegspartei»; «unabhängig von Konflikten».

◇ UN MODÈLE INDÉPASSABLE

Au-delà de la question de la neutralité, présentée comme un gage de crédibilité vers l'extérieur, certaines personnes en 'profitent' pour vanter le modèle politique suisse dans son ensemble, comme un exemple indépassable de fédéralisme, d'indépendance et de défense des intérêts nationaux. Elles évoquent la question européenne pour se féliciter que la neutralité soit largement perçue comme une 'interdiction' de rejoindre l'Union européenne, et donc comme une garantie de disposer encore longtemps d'un État autonome et respecté :

«Wir operieren aus einer neutralen Stärke heraus»; «wir können gewichten, was für uns nicht wichtig ist»; «Die Schweiz hält an dieser Tradition fest und das kann vorbildlich sein»; «Andere Länder könnten davon etwas lernen»; «Andere Erfahrungen neben Neutralität, auch Föderalismus der Schweiz»; «Weil die Schweiz andere politische Strukturen hat»; «Unabhängig zu bleiben ist immer gut»; «sonst hätten wir schon Probleme»; «Da um uns herum EU ist, ist es wichtig, dass CH neutral ist!»; «weniger Bürokratie / muss nicht in Brüssel um Erlaubnis fragen»; «Weil es uns dazu zwingt, eine eigene Position einzunehmen»; «Neutral, Sachlich, Verbindlich».

5.5.3.2. Quelques aspects négatifs ?

Rares sont les personnes du corpus CH qui évoquent les aspects moins flatteurs de la neutralité. Certaines dénoncent toutefois le manque d'implication dans la collaboration transnationale, la passivité que justifie le recours mécanique au concept de 'neutralité', sacralisé et devenu anachronique. Le terme est ainsi présenté comme relevant de l'histoire et du mythe plus que de l'efficacité dans le monde contemporain.

«mangelndes comittement für grenzüberschr[eitende] Zusammenarbeit»; «verleitet zu Passivität der Schweiz»; «veraltet»; «historisch»; «Abgrenzung»; «Engagement und Stellungnahme ist aktiver, Neutralität hat etwas Reserviertes, Unbeteiligtes»; «wer neutral ist, zieht automatisch immer den 'Schwanz' ein».

Notons que sans forcément critiquer le concept, une personne constate, ou semble même regretter que le concept de 'neutralité' soit devenu une coquille vide (peut-être depuis que les négociations bilatérales ont rapproché certaines pratiques suisses et européennes ?), et que la neutralité ne contribue plus autant qu'avant à la « puissance » de la Suisse («*Neutralität war einst unsere Stärke!*»).

On observe que malgré ces quelques critiques, les répondant·e·s du corpus CH ne vont guère plus loin dans l'analyse de ce concept clé de l'autoperception suisse. Ainsi, personne ne relativise sa pertinence s'agissant par exemple de la Seconde Guerre mondiale en abordant, même brièvement, le thème de la compromission de la Suisse avec le régime nazi (rôle des banques, attitude vis-à-vis des réfugiés juifs). La question de l'importance de poursuivre un certain travail de réévaluation du passé (*Vergangenheitsbewältigung*), qui apparaît parfois en filigrane dans le corpus D, semble absente. Certes, une personne pose une question pleine de sous-entendus : « La Suisse a-t-elle jamais été vraiment neutre ? » («*war die Schweiz wirklich neutral?*») Mais les critiques face à la prégnance du nationalisme suisse qui s'expriment parfois dans le corpus D ne trouvent guère d'échos dans le corpus CH, où, comme nous le verrons plus tard (v gr. 116, 118), s'affiche une conscience nationale qui apparaît plutôt sereine.

5.5.4. Suisses et Badois : quelles perceptions des voisins d'outre-frontière ?

5.5.4.1. Les sympathies de part et d'autre du Rhin : le fait régional plutôt que national

Nous n'avons pas posé de question ouverte qui aurait pu faire apparaître les représentations que les répondant·e·s des deux corpus se font respectivement de l'Allemagne et de la Suisse en tant que pays (les questions sur le passé franco-allemand ou la neutralité suisse adoptaient une approche indirecte). Une question portait néanmoins sur le degré de sympathie général que les personnes interrogées éprouvent pour leurs voisins des régions et des pays voisins (D : Bâlois + Suisses allemands, CH : Badois + Allemands, D/CH : Alsaciens + Français).³² Ces questions visaient donc à distinguer les voisins proches (Alsaciens, Bâlois, Badois) de la collectivité plus vaste (France, Suisse allemande, Allemagne) dans laquelle ces voisins s'insèrent.

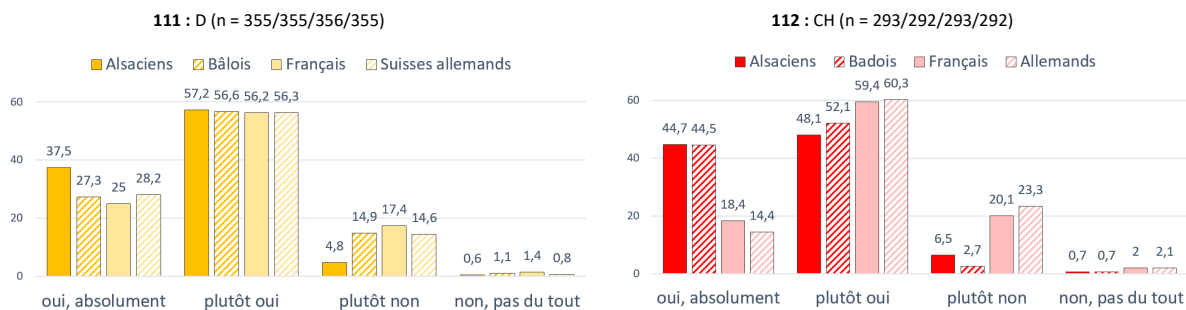
♦ LA PALME DE LA POPULARITÉ AUX ALSACIENS : 'FRANCITÉ' ET BONUS ALÉMANIQUE ? (CORPUS D)

Les répondant·e·s du corpus D ne font pas vraiment de différence entre les Bâlois et les autres Suisses allemands (v gr. 111), et on peut penser que c'est en grande partie par le biais de Bâle qu'ils se forgent une idée de la Suisse allemande. Et même si les Français semblent très légèrement moins 'populaires' que les Suisses allemands (« oui, absolument » 25 % vs 28,2 %), les Alsaciens apparaissent

³² «Finden Sie sie in der Regel sympathisch? DIE ELSÄSSER [D-CH] / DIE BASLER [D] / DIE BADENER CH] / DIE DEUTSCHSCHWEIZER [D] / DIE DEUTSCHEN [CH]: (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht.»

comme plus largement appréciés (37,5 %) que les trois autres groupes. Une explication peut être le ‘bonus’ lié à la co-appartenance alémanique, au sens où les Alsaciens cumuleraient les qualités parfois associées au style de vie français et un rapport à la culture ou à l’histoire qui les rapprocherait des Badois.

Graphiques 111 et 112 — Sympathie pour ses habitants des régions et pays voisins (%)



◇ LES BADOIS, VAINQUEURS SUR L'ÉCHELLE DE LA SYMPATHIE (CORPUS CH)

Quant aux personnes représentant le corpus CH, leur attitude est assez différente. Elles manifestent beaucoup plus de sympathie (v gr. 112) pour les voisins proches, alsaciens et badois (avec une petite longueur d’avance pour les Badois), que pour les ressortissants des nations française et allemande en général (« oui, absolument » F 18,4 % D 14,4 %). On remarque une légère ‘préférence’ pour les Français, mais sans que l’un des grands voisins l’emporte de façon manifeste sur l’échelle de sympathie.

◇ LE REFUS DE GÉNÉRALISER (CORPUS D)

Dans les commentaires du corpus D, on trouve une catégorie de personnes qui estiment la question trop générale, voire étrange ou idiote (a), ou qui estiment ne pas avoir de préjugés ou ne pas vouloir se prononcer sur des personnes en fonction de leur appartenance nationale ou linguistique (b) :

(a) «*Frage sehr pauschal*»; «*eigenartige Frage!*»; «*Keine Wertung!!! Blöde Frage*»; «*Das kann man nicht an der Region aussagen, es gibt jeweils solche + solche*»; «*Frage nach Sympathie nicht pauschal zu beantworten*».

(b) «*keine Vorurteile*»; «*Sympathie hat mit persönlichem Eindruck zu tun*»; «*Bei sozialen Kontakten / Sympathien geht es mir um die Person, nicht um die Staatsangehörigkeit*»; «*Menschen beurteile ich möglichst nie aufgrund ihrer Sprachidioms als sympathisch oder unsympathisch*».

Un répondant précise sa pensée en évoquant non seulement l’absence de lien entre l’origine et le degré de « gentillesse » individuelle, mais aussi, à un niveau plus collectif et historique, la nécessité de « dépasser les frontières » (politiques et psychologiques) pour parvenir à une véritable communication :

«*Ich mag Menschen, egal wo sie herkommen. Wenn jemand nicht nett ist, hat das nichts mit Herkunft zu tun. Wir müssen Grenzen, die es vor 1918 nicht gab, wieder überwinden und zum regionalen Miteinander finden, trotz der Hemmnisse der nationalen Gesetze und der Barrieren der Sprache.*»

◇ L'IMAGE DU SUISSE ANTIPATHIQUE — L'ARROGANCE DU RICHE (CORPUS D)

Dans une autre catégorie de commentaires, des personnes ayant fait part de leur peu de sympathie pour les Suisses explicitent leur position en se plaignant de l'attitude des Bâlois ou des Suisses en général, présentés comme hautains, impolis, désagréables, xénophones, en particulier dans des magasins ou les restaurants — en raison du pouvoir d'achat que leur confère le franc suisse :

«Schweizer sind arrogant»; «Die Schweizer verhalten sich in unserer Gegend leider oft sehr unverschämt. Auf Straßen, beim Einkaufen, im Restaurant. Oft überheblich und arrogantes Auftreten, was sicher auch am starken Franken liegt»; «Durch d. starken Franken gibt es leider viele negativ auffallende Einkäufer; gilt sicher für den 'Durchschnitt'»; «Schweizer Kunden verhalten sich oft sehr rücksichtslos und arrogant»; «Zu hochnäsiger z. T. fremdenfeindlich, unfreundlich»; «Ich habe z. Zt. ein gespaltenes Gefühl gegenüber den Schweizern. Sie benehmen sich z. Teil sehr arrogant, laut und wichtig in unseren Geschäften, Lokalen und Parkplätzen».

Deux personnes résidant dans une commune limitrophe avec la Suisse n'ont, elles non plus, aucune réticence à faire part de leur perception globalement négative des Suisses. L'une se dit tentée de « détester les Suisses » à force de les voir, à la frontière, se faire rembourser certaines taxes perçues en Allemagne, ou d'observer leur manque d'égard lorsqu'ils sont au volant. (a) L'autre reproche de surcroît aux Bâlois d'aller jeter leurs ordures ménagères à Lörrach — pour ne pas payer les taxes en Suisse (b) :

(a) *«Ich wohne in einem Grenzort mit Zollabfertigung (Ausfuhrstempel); hier könnte mancher zum 'Schweizerhasser' werden. Die Fahrkünste, das Halten, Parken [...] grenzt sehr oft an 'Rücksichtslosigkeit'; [...] Wie wohl die Schweizer auf sich selbst reagieren würden??».*

(b) *«Sie denken oft, sie haben mehr Rechte beim Parken ihrer Autos, belegen Behindertenplätze ohne Grund! BaslerInnen entsorgen immer Hausmüll in öffentl. Mülleimern der Stadt Lörrach – Streit + Ärger».*

◇ PEU DE COMMENTAIRES SUR LES FRANÇAIS ET LES ALLEMANDS (D/CH)

Ajoutons que dans le corpus D, il n'est question qu'une seule fois des Français — ce qui souligne sans doute moins leurs éventuelles qualités intrinsèques que le fait qu'ils font moins partie de la vie quotidienne des répondant·e·s. La seule fois où il en est question, c'est pour les comparer aux Suisses allemands et les dire plus décontractés, moins exaspérants et moins anti-allemands :

«Franzosen sind gelassener. Deutschschweizer anstrengender und haben oft eine 'anti-deutsche', anti-Europa Einstellung. Zu Unrecht, wie ich finde».

Dans le corpus CH, les personnes interrogées se montrent beaucoup moins disert·es dans leurs commentaires, comme si elles n'avaient guère d'états d'âme à l'idée d'avoir coché telle ou telle case. Seule une personne exprime son refus de la généralisation (a), tandis qu'une autre apporte une nuance à son rejet relatif des grands voisins (Français arrogants ou Allemands dominateurs), suggérant qu'elle ne généralise pas véritablement, mais qu'elle fait part d'une impression qu'elle sait subjective (« *wirken auf mich* », et non pas « *sind* ») (b) :

(a) «*Es gibt in jedem Volk prima Leute und Idioten (Schweizer eingeschlossen) → der einzelne Mensch ist entscheidend*».

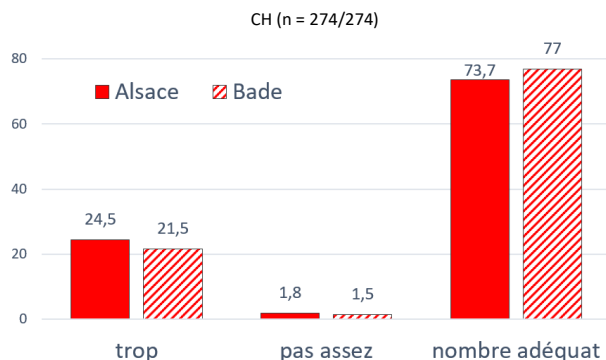
(b) «*Franzosen wirken arrogant auf mich; Deutsche wirken dominant auf mich*».

5.5.4.2. La perception des travailleurs frontaliers : un nombre adéquat (CH)

◇ LA RECONNAISSANCE DE L'IMPORTANT CONTRIBUTION DES FRONTALIERS

Concernant le nombre de travailleuses et travailleurs frontaliers en Suisse du Nord-Ouest,³³ les répondant·e·s du corpus CH — les seuls à qui une question de ce type était posée, parce qu'ils sont plus directement concernés — ne font pas de différence selon que ceux-ci viennent d'Alsace ou du Pays de Bade. Dans les deux cas (v gr. 113), ils sont environ 75 % à estimer que les frontaliers sont en nombre adéquat, et moins d'un quart à penser qu'ils sont trop nombreux. Ceci laisse penser qu'indépendamment de la sympathie que ces 'pendulaires' peuvent susciter, les répondant·e·s sont au fait de l'importance qu'ils jouent dans l'économie du pays et suggèrent qu'il existe une forme de consensus en la matière.

Graphique 113 — Nombre de frontaliers alsaciens / badois en Suisse du Nord-Ouest (%)



◇ OFFRE ET DEMANDE : LE PRIMAT DE L'ÉCONOMIE

Dans les commentaires, outre quelques personnes qui disent ne pas pouvoir se prononcer ou qui estiment la question tendancieuse, les autres rappellent que le nombre idéal de frontaliers dépend de l'offre et de la demande économique (a). Quelqu'un banalise du reste le phénomène même des frontaliers : alors qu'une entreprise, quel que soit son lieu d'implantation, recrute des employés dans un rayon de quarante kilomètres, le fait que dans la région bâloise, ce rayon inclut des territoires français et allemands limitrophes ne change rien à la logique économique (b). Enfin, une personne précise que si le nombre de frontaliers peut paraître trop élevé, c'est qu'il y en a beaucoup qui viennent en voiture — sans oublier que la question de l'impôt sur le revenu reste problématique (c) :

³³ «*Was würden Sie in Bezug auf die Anzahl der Grenzgänger AUS DEM ELSASS / AUS BADEN in die Nordwestschweiz sagen? (1) es sind zu viele. (2) es sind zu wenige. (3) gerade richtig.*»

(a) « Hängt von der Wirtschaft ab »; « Das regelt die Wirtschaft »; « Kommt doch auf den Bedarf an »; « der Notwendigkeit entsprechend »; « kommt auf 'Markt' und 'Nachfrage' an. Ich selber nehme die GrenzgängerInnen nur wahr ».

(b) « Wir haben so viele Grenzgänger wie wir Stellen anzubieten haben. Typischerweise rekrutiert eine Firma 80% der Mitarbeiter im Umkreis von 40km. In der Grenzregion schneidet dieser Kreis völlig normal auch D und F Gebiet ».

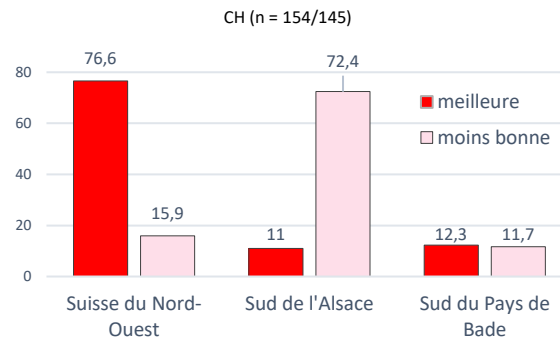
(c) « Der Markt spielt. Zu viele Grenzübertritte mit Auto. Eine Teilung der Einkommenssteuer ist zu prüfen ».

5.5.4.3. Quelle cohabitation entre nationaux et immigrants dans les sous-régions du Dreiland?

◇ UNE SITUATION PLUS FONCTIONNELLE EN SUISSE DU NORD-OUEST ?

Interrogés sur leur perception de la cohabitation entre nationaux (Français, Suisses, Allemands) et immigrants étrangers dans les trois sous-régions du Dreiland,³⁴ les répondant-e-s du corpus CH — la question n'était pas posée dans le corpus D — sont une majorité écrasante (v gr. 114) à estimer que c'est en Suisse du Nord-Ouest qu'elle fonctionne le mieux, et en Alsace, le moins bien — le Pays de Bade n'étant guère pris en compte :

Graphique 114 — Région où la cohabitation étrangers-nationaux est jugée plus / moins fonctionnelle (%)



◇ UNE COMPARAISON DIFFICILE À ÉTABLIR

Le taux de réponse à cette question est faible, et on trouve 47 commentaires courts dans lesquels les répondant-e-s estiment ne pas être en mesure de répondre (du type « *kann ich nicht beurteilen* »), en particulier parce qu'ils ne connaissent pas la situation dans d'autres régions que la leur (« *Ich kann nur für Nordwestschweiz reden* »). Comme pour la question concernant la sympathie pour les voisins, d'autres trouvent la question trop généralisatrice, ou jugent que la tolérance et l'intolérance se rencontrent partout (« *Kann das und will das nicht kategorisieren* »; « *Toleranz und Intoleranz sind überall anzutreffen* »). D'autres personnes, tout en se disant incapables de comparer, ajoutent que la cohabitation fonctionne bien dans leur commune et région (a) ou que c'est la Suisse du Nord-Ouest qui accueille le plus d'étrangers (b), ou encore qu'elles ont de nombreux amis « ayant un arrière-plan migratoire » — selon la formulation réputée sociologiquement et politiquement adéquate (c) :

³⁴ « *Wo funktioniert das Zusammenleben zwischen einheimischer Bevölkerung und ausländischen Migranten Ihrer Meinung nach AM BESTEN / AM SCHLECHTESTEN ? (1) Nordwestschweiz. (2) Südsass. (3) Südbaden.* »

- (a) « In meiner Gemeinde / Region funktioniert es sehr gut! ».
- (b) « keine Ahnung, die NWCH hat wohl am meisten ».
- (c) « da kann ich zu Elsass und Südbaden nichts sagen. Ich selber habe viele Freunde mit Migrationshintergrund ».

◇ L'ALSACE, UN CONTRE-MODÈLE EN MATIÈRE DE COHABITATION ?

Enfin, d'autres personnes adoptent une position plus tranchée, articulant leur pensée en termes plus ou moins neutres ou xénophobes. Deux d'entre elles, sans nommer de cultures en particulier, se livrent à une hiérarchisation implicite des cultures, en estimant que certaines seraient plus ou moins compatibles avec la culture majoritaire (a). De façon beaucoup plus directe, une autre décrit les personnes d'origine maghrébine comme particulièrement problématiques, ce qui explique selon elle pourquoi l'Alsace — à l'inverse du Pays de Bade — serait particulièrement dysfonctionnelle en termes de cohabitation interculturelle. Cette Alsace où, dans certaines banlieues de grandes villes, surviennent parfois des troubles relatés dans les médias régionaux suisses, est ainsi présentée comme un repoussoir (b) :

- (a) « Wahrscheinlich überall ähnlich; von Personen, Herkunft / Tradition und Anpassungswille und -fähigkeit abhängig! »; « Das Zusammenleben ähnlicher Kulturen wie CH, D, und F ist in diesem Raum gut. Probleme entstehen, wenn gar keine oder sehr geringe Sprachfähigkeiten und sehr unterschiedliche Wettvorstellungen vorhanden sind »;
- (b) « In Südbaden gibt es nicht zu viele Migranten, deshalb funktioniert die Zusammenarbeit gut. Im Südsass gibt es viel zu viele Magrebiner; Magrebiner sind die problematischste Migrantengruppe (hohe Aggressivitätspotential und hohe Kriminalitätsrate) → hier zitiere ich Erfahrungen aus meiner früheren Tätigkeit als kantonaler Strafrichter ».

CHAPITRE 6)

DE LA COMMUNE À LA PLANÈTE : LES AFFILIATIONS IDENTITAIRES



Photo 7 – page précédente :

Saint-Louis (France)
Fresque murale

2015 © M. Meune



Dans le chapitre précédent, nous avons observé les différentes modalités de cohabitation au sein de la TriRégion, les habitudes individuelles en matière de déplacement dans les régions et villes d'outre-frontière, mais aussi la façon dont sont perçus les enjeux et les espoirs liés à la collaboration institutionnelle ou à l'évolution des contours de la région transnationale — sans oublier les perceptions de la coexistence entre langues et cultures ni les représentations réciproques entre voisins habitant de part et d'autre de la frontière. Si ceci nous donne des indices sur certaines références culturelles et identitaires présentes chez nos répondant·e·s, nous avons souhaité leur poser plus directement des questions concernant la façon dont ils s'identifient à leur environnement immédiat ou lointain, afin d'explorer le type de stratification identitaire auquel ils procèdent dès lors qu'on essaie de mesurer leurs divers sentiments d'appartenance. C'est donc à la question des affiliations identitaires qu'est consacré le dernier chapitre.

Comme sur la fresque reproduite en début de chapitre, qui représente une convergence ou une superposition de références géographiques locales et nationales, avec des flèches semblant ouvrir la voie vers un espace incertain, il s'agira d'observer comment s'agencent les ingrédients qui constituent l'identité individuelle des répondant·e·s, et, au-delà, de faire ressortir quelques contours de la construction identitaire collective, tant au Pays de Bade qu'en Suisse du Nord-Ouest.

6.1. La stratification identitaire

6.1.1. Les références historico-géographiques et leur agencement possible

6.1.1.1. Du plus local au plus universel

◊ SIX STRATES, ENTRE LA COMMUNE ET LE MONDE

Il a été demandé aux répondant·e·s comment ils hiérarchisent ce qu'on peut appeler les 'strates identitaires'. Ils avaient le choix entre six réponses,¹ présentées ci-dessous dans un ordre allant de la référence la plus petite à la plus grande — en termes de superficie :

- habitant·e de la commune ;
- Badois·e / habitant·e du canton (Bâlois·e ; Soleurois·e ; Argovien·ne) ;
- Bade-Wurtembergeois·e / Suisse allemand·e ;
- Allemand·e / Suisse·sse ;
- Européen·ne ;
- citoyen·ne du monde.

¹ « Wie würden Sie sich an erster Stelle definieren? Als... (a) BEWOHNER(IN) IHRER GEMEINDE. (b) BADEN-WÜRTTEMBERGER(IN) [D] / DEUTSCHSCHWEIZER(IN) [CH]. (c) EUROPÄER(IN). (d) BADENER(IN) [D] / BEWOHNER(IN) IHRES KANTONS [BASLER(IN) - BASELBIETER(IN) - SOLOTHURNER(IN) - AARGAUER(IN)] [CH]. (e) DEUTSCHE(R) [D] / SCHWEIZER(IN) [CH]. (f) WELTBÜRGER(IN) [Bitte Nummern angeben: 1 = am wichtigsten, 6 = am wenigsten wichtig]. »

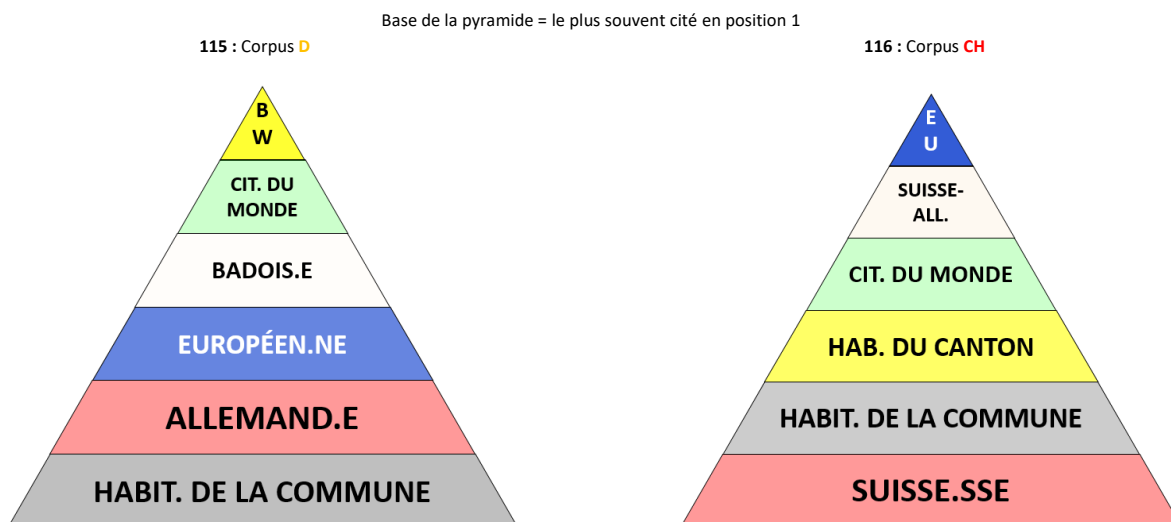
◇ DEUX STRATES DE TYPE DIFFÉRENT SELON LE CORPUS

Toutes les catégories ne sont pas exactement similaires dans les deux corpus. Dans le corpus CH, la référence au canton, entité fédérée au sein de l'État fédéral, pourrait correspondre au land de Bade-Wurtemberg dans le contexte allemand. Mais comme ce land, assez récent et auquel son nom double confère un aspect quelque peu artificiel, est constitué de deux entités historiques très distinctes, il n'évoque pas tout à fait l'investissement identitaire que peuvent susciter les cantons suisses. La référence cantonale correspond plutôt à la référence badoise, qui, sans existence politique, peut constituer elle aussi une entité historico-géographique à potentiel 'émotionnel'. Quant à la référence au groupe ethnolinguistique suisse-allemand, elle n'a pas non plus d'équivalent dans le questionnaire D, l'Allemagne étant un État officiellement unilingue sans communauté infranationale importante (malgré les minorités sorabe et danoise). Mais d'une certaine façon, cette référence intermédiaire entre la commune et l'État national peut correspondre à l'entité intermédiaire qu'est également le Bade-Wurtemberg.

6.1.1.2. Les pyramides identitaires

Comment représenter l'agencement des strates identitaires telles qu'elles apparaissent dans les questionnaires ? Avant d'en venir à des analyses plus précises selon le corpus, voici, pour résumer, les deux 'pyramides identitaires' (gr. 115 et gr. 116) qui permettent de comparer d'un seul coup d'œil la stratification des identités chez les répondant-e-s du Pays de Bade et de Suisse de Nord-Ouest — le bas de chaque pyramide correspondant aux références le plus fréquemment cochées comme étant les plus importantes,

Graphiques 115 et 116 — Pyramides identitaires : stratification des affiliations par ordre d'importance



6.1.2. L'analyse du corpus badois : la commune avant la nation

6.1.2.1. L'importance des identifications locale, nationale et continentale

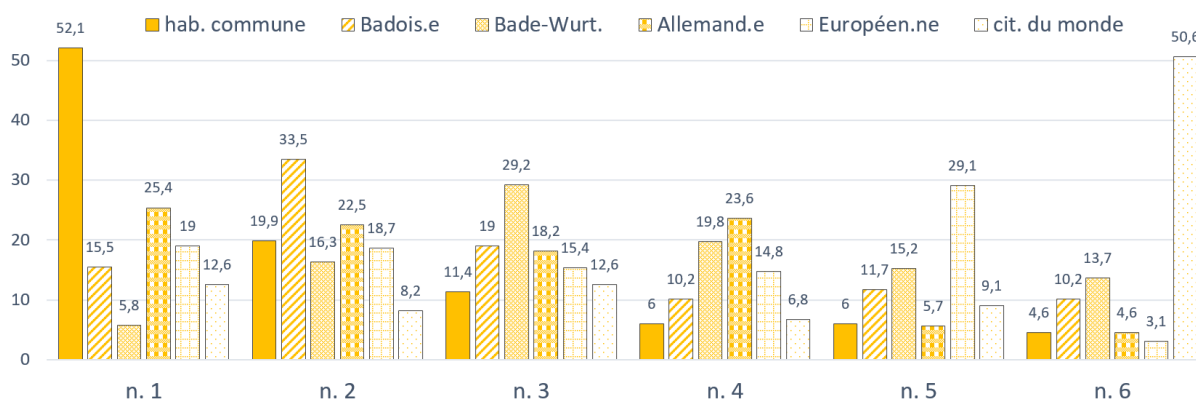
◇ CALCUL À PARTIR DE LA POSITION 1 : COMMUNE, ALLEMAGNE, EUROPE

Si l'on observe la fréquence du classement en première position (n° 1) de chacune des références proposées (v gr. 115 et gr. 117, n° 1), on obtient la 'pyramide identitaire' de gauche, dont les premiers éléments constituent le socle :

- 1) l'identification principale va à la commune (52,1 %) — ce qui n'étonne guère de la part de conseillers municipaux ;
- 2) vient ensuite l'identification nationale avec l'Allemagne (25,4 %) ;
- 3) elle est suivie par l'identification continentale, avec l'Europe (19 %), parfois vécue comme un succédané d'identité nationale dans une Allemagne encore travaillée par son rapport au passé nazi. Elle ne semble toutefois pas supplanter l'identification avec l'Allemagne ;
- 4) puis on trouve l'identification au Pays de Bade (15,5 %), la 'petite région' qui peut, par excellence, faire office de lieu d'enracinement affectif (*Heimat*) ;
- 5) en avant-dernière position vient l'identification comme citoyen du monde (12,6 %) ;
- 6) enfin, l'identification avec le land 'hybride', le Bade-Wurtemberg (5,8 %), apparaît manifestement en retrait par rapport au sentiment d'appartenance à la *Heimat* badoise.

Graphique 117 — Corpus badois : détails des 6 strates identitaires (%)

n = 363/343/343/351/358/340



◇ CALCUL ALTERNATIF À PARTIR DES POSITIONS 1 ET 2 : COMMUNE, HEIMAT BADOISE, ALLEMAGNE

Si l'on fait un classement en ajoutant les chiffres des positions 1 et 2 (v gr. 117), on obtient une stratification quelque peu différente. La commune arrive toujours largement en tête, mais elle est suivie cette fois par la référence badoise et, de très près, par la référence à l'Allemagne. C'est seulement après qu'apparaissent l'Europe, le Bade-Wurtemberg et le monde. Et si l'on ajoute les chiffres des trois premières positions, le résultat est le même. Les commentaires apportent quelques informations susceptibles de faciliter l'interprétation de ce classement.

6.1.2.2. Quelques commentaires éclairants

◇ D'ABORD HUMAINS

Quelques répondant·e·s disent éprouver de la difficulté à hiérarchiser les strates identitaires (a), estimant que l'identité est un ensemble complexe dont on ne peut isoler les éléments, et que tout classement entre des types d'identification à une collectivité est artificiel. Une personne dit se percevoir d'abord comme être humain, cette humanité résidant dans une ouverture aux autres, associée à l'attachement à l'identité individuelle (b) :

(a) « Eine Reihenfolge zu bilden ist sehr schwierig » ; « Schwer abgrenzbar. Etwas willkürlich ».

(b) « Eigentlich verstehe ich mich in erste Linie als Mensch. Offen aufeinander zugehen und eigene Identität behalten ».

Notons qu'une personne, pour signaler son refus de hiérarchiser, a inscrit non pas des numéros, mais un 'x' dans chaque case (sauf « citoyen du monde »), et qu'une autre a placé son seul 'x' dans la catégorie « Badois·e » — qui, semble-t-il, lui paraît donc plus centrale parmi les diverses modalités d'identification.

◇ QUAND DEVIENT-ON BADOIS OU BADOISE ?

On trouve aussi des commentaires suggérant que l'identification avec la commune et, surtout, avec la région est difficile pour des personnes originaires d'ailleurs'. Si personne ne dit par exemple se sentir 'Badois·e d'adoption', plusieurs répondant·e·s déclarent être 'autre chose'. Quelqu'un dit simplement avoir « vécu dans de nombreuses communes » (a) ; mais un informateur souabe (qui n'a placé la référence badoise qu'en cinquième position), ainsi qu'une Sarroise et une Munichoise ont fait suivre leur affiliation régionale d'un smiley (☺) — dans un cas — ou des points de suspension et d'exclamation, comme pour signifier qu'il leur serait difficile de revendiquer une nouvelle identité régionale de type *Heimat* (b). Et un répondant qui se dit Bavarois affirme que même ses enfants — sans doute nés dans le Bade-Wurtemberg — sont des Bavarois, recourant à l'équivalent du proverbe français 'les chats ne font pas des chiens' (c) :

(a) « Ich habe in vielen Gemeinden gelebt ».

(b) « ich bin Schwabe ☺ » ; « Saarländerin... » ; « Ich bin Münchnerin ! ».

(c) « Münchner/Bayer. Sprichwort: nur, weil eine Katze im Hasenstall Junge bekommt, sind es noch lange keine Hasen -> auch meine Kinder sind Bayern. »

◇ LE RETOUR DU RÉFÉRENT ALÉMANIQUE

Enfin, un autre répondant a ajouté « *Alemanne* » après « *Badener(in)* », considérant sans doute que cette étiquette transfrontalière représente une identité toute aussi importante, voire plus prestigieuse. Notons que ce même répondant avait indiqué « *Alemannisch* » à côté de « *Badisch* » pour désigner la langue qu'il utilise pour communiquer avec les Suisses allemands en Suisse.

6.1.3. Le corpus suisse : la nation avant tout ?

6.1.3.1. La primauté des appartenances nationale, communale et cantonale

◇ SUISSE, COMMUNE, CANTON (À PARTIR DE LA POSITION 1)

Voici maintenant les résultats (v gr. 116 et gr. 118) que l'on obtient pour le corpus CH — à partir des réponses données en position 1 :

1) en premier lieu, on trouve la référence nationale à la Suisse (44,6 %), presque deux fois plus citée en position 1 que l'Allemagne, ce qui semble indiquer que les répondant·e·s suisses ont moins d'états d'âme lorsqu'il s'agit de s'identifier à la nation ;

2) arrive à presque égalité (43,2 %) l'identification à la commune, très élevée également, mais qui ne peut masquer la prégnance de l'identification comme Suisse·sse ;

3) elle est suivie, loin derrière, par l'identification cantonale (13,5 %), liée à une appartenance régionale de type 'romantique' (fruit d'une histoire singulière plus ou moins glorifiée par les récits officiels), et donc de l'ordre de l'identification avec la *Heimat* qu'est le Pays de Bade ; mais elle peut aussi être une identification au sens d'une citoyenneté (politique) moderne ;

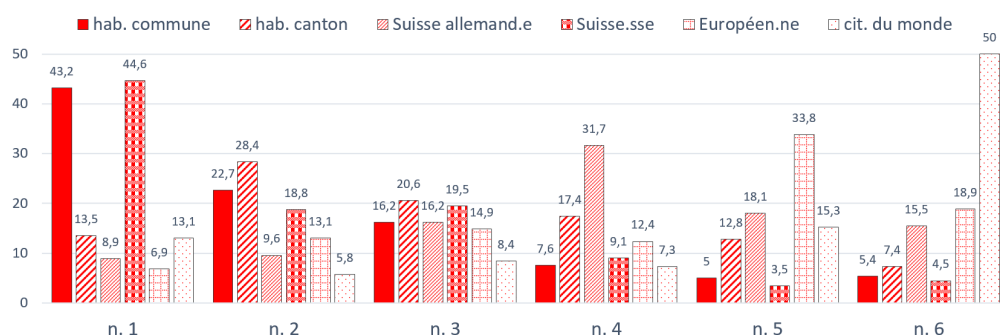
4) vient ensuite l'identification comme citoyenne ou citoyen du monde (13,1 %), dont on remarque qu'elle se place avant l'identification comme Européen·ne, contrairement à la place de choix qu'occupait cette dernière dans le corpus D ;

5) en cinquième position, on trouve l'identification ethnolinguistique infranationale comme Suisse allemande ou Suisse allemand (8,9 %), très en deçà de l'appartenance spontanée à la nation suisse, laquelle semble mobiliser une identité sans doute jugée plus confortable — parce qu'exempte des stéréotypes parfois négatifs associés aux Suisses allemands, en Suisse même ou dans l'espace germanophone ;

6) la dernière position revient à l'identification continentale comme Européenne ou Européen (6,9 %) — qui, pour les répondant·e·s, évoque sans doute en filigrane cette construction politique de l'Union européenne à laquelle les Suisses (surtout germanophones) ont refusé de s'associer. Le rapport complexe à l'Europe politique rejaillit ainsi sur l'identification continentale dans son ensemble.

Graphique 118 — Corpus suisse : détails des 6 strates identitaires (%)

CH (n = 278/282/271/287/275/274)



◇ COMMUNE, SUISSE, CANTON (À PARTIR DES POSITIONS 1 ET 2)

Si l'on pondère les résultats et qu'on établit un classement en ajoutant les chiffres des positions 1 et 2 (ou 1, 2 et 3) pour chaque catégorie, on obtient une stratification quelque peu différente. La commune arrive cette fois en tête, mais peu avant la référence suisse. On trouve ensuite le canton, à la même place que dans le premier type de classement et, loin derrière, la référence à l'Europe. Si cette dernière est moins mal placée que dans le classement obtenu précédemment, la différence est faible avec la référence au statut de citoyen(ne) du monde puis de Suisse allemand(e). La tendance générale est donc confirmée : fierté nationale, rejet relatif de la référence européenne et difficulté à s'identifier comme Suisse allemand-e.

6.1.3.2. Quelques éclairages complémentaires dans les commentaires

◇ GÉNÉRALISATION, ORIGINES EXTÉRIEURES : LES RÉSERVES 'HABITUELLES'

Comme on l'observe à propos d'autres questions induisant des réponses pouvant apparaître généralisatrices, et comme dans le corpus D, certaines personnes soulignent en commentaire la difficulté qu'elles éprouvent à hiérarchiser les appartenances, en particulier parce que les réponses peuvent varier selon le contexte et la perspective (a). En outre, une répondante explique que si elle a placé son canton de résidence en sixième position, c'est qu'elle est Zurichoise d'origine. Comme certaines personnes du corpus D, elle semble elle aussi exclure qu'on puisse développer un fort sentiment d'appartenance cantonal dans une 'nouvelle *Heimat*' — en l'occurrence un canton qui n'est pas celui où on a été socialisé (b) :

(a) « *Kommt drauf an, wo man ist und gefragt wird!* » ; « *kommt sehr darauf an, aus welcher Perspektive man das beantwortet / woher die Frage kommt...* »

(b) « *Ich bin Zürcherin, wohne aber in BL* ».

◇ LE CAS PARTICULIER DE BÂLE-VILLE — COMMUNE OU CANTON ?

Par ailleurs, on trouve quelques réflexions sur la spécificité bâloise. Une personne souligne ainsi que dans le canton de Bâle-Ville, il est difficile de distinguer la commune du canton (« *keine eigene Gemeinde [Basel]* »). Même si, contrairement à ce qu'elle laisse entendre, le canton comprend plus d'une commune (elles sont au nombre de trois : Riehen, Bettingen et Bâle), la disproportion entre Bâle et les deux petites communes (semi-)rurales situées sur la rive droite du Rhin rend la distinction effectivement délicate. Pour résoudre le problème, une autre personne a tracé une flèche entre les références communale et cantonale, leur attribuant à chacune la position 2. Par ailleurs, deux personnes remplacent la référence cantonale par une référence régionale/néo-cantonale, faisant valoir leur désir — déjà exprimé ailleurs — de voir apparaître un nouveau canton de Suisse du Nord-Ouest ou au moins un 'grand Bâle' (« *Bewohner Ihrer Region* » ; « *Region NW-CH: 1* »).

◇ ÊTRE CONFÉDÉRÉ, UN PRIVILÈGE INCOMPARABLE

Parmi les commentaires éclairants, on trouve ceux qui évoquent la centralité de la référence suisse dans leur construction identitaire — ce qui ne fait que renforcer les conclusions que suggère l'importance quantitative de la référence nationale. Ainsi, un répondant qui a placé *Schweizer(in)* en première position, a écrit à côté le terme «*Eidgenosse*» (« Confédéré »), comme s'il s'agissait de conférer plus de solennité à la référence suisse. Une autre personne, qui n'a attribué de numéro (le 1) qu'à la catégorie *Schweizer(in)*, précise que le reste n'a pas d'importance («*Der Rest ist unwichtig*»). Une autre encore, qui se considère également comme 'Suisse.sse d'abord', met en avant l'éthique de travail qu'ont incarnée, selon elle, les générations précédentes ; elle se désole que certaines valeurs soient mises à mal par ce qu'elle perçoit comme un interventionnisme inopportun sur la scène internationale, relevant de la prostitution :

« Es ist nicht ein Privileg, Schweizer zu sein, aber unsere Väter haben sehr hart dafür gearbeitet und auf sehr viel verzichtet. Deshalb steht es unserer Generation überhaupt nicht zu, diese Werte über Bord zu werfen, und uns der weltweiten 'Vielhurerei' hinzugeben und uns überall einzumischen. (z. B. Schweiz-Rotes Kreuz, UNO usw.) ».

◇ LA DILUTION DE L'APPARTENANCE SUISSE-ALLEMANDE DANS L'IDENTITÉ SUISSE

Enfin, une dernière personne a pris la peine de souligner que l'appartenance suisse lui paraît avoir beaucoup plus d'importance que la référence suisse-allemande. Elle a placé un numéro après toutes les catégories sauf après «*Deutschschweizer*» — où elle a ajouté «*nie*» (« jamais »), comme si la catégorie supra-cantonale ou infranationale n'avait aucune pertinence et était en quelque sorte transcendée par l'attachement à la nation.

6.2. Un autre indice identitaire : la fierté régionale et nationale

6.2.1. Le corpus badois

6.2.1.1. Les réserves face au concept de ‘fierté’

◇ ÊTRE FIER DE CE QUI RELÈVE DU HASARD ?

Concernant la question portant sur le degré de fierté comme Allemand·e, Bade-Wurtembergeois·e et Badois·e² — une autre façon de mesurer la densité de certaines strates identitaires —, le taux de non-réponses apparaît assez élevé. Cela peut indiquer un certain malaise face au concept même de ‘fierté’. En marge de la question ou en commentaire, certaines personnes qui n’ont coché aucune case explicitent leur refus de répondre par un cri du cœur («*Bitte kein Stolz !*») ou en disant qu’elles ne peuvent pas être fières de quelque chose qui relève des hasards de la naissance, et non pas d’accomplissements personnels :

«*Derartige Zugehörigkeit verbinde ich nicht mit dem Gefühl ‘Stolz’*»; «*Gibt es einen Grund, stolz auf etwas zu sein, für das man nicht[s] kann?*»; «*Kann ich doch nichts dafür!*»; «*das hat für mich nichts mit Stolz zu tun; ich fühle mich damit verbunden, stolz bin auch Dinge, die ich selbst oder meine Familie erreicht haben*»; «*Ich bin stolz auf das, wie ich lebe und was ich mache, nicht auf meine Herkunft.*»

◇ TOUT AU PLUS UNE CHANCE, UN SENTIMENT DE SATISFACTION OU DE GRATITUDE

Quelques personnes estiment qu’elles peuvent tout au plus se dire heureuses ou reconnaissantes, ou encore évoquer le bonheur ou la chance (selon la traduction choisie), à l’instar d’une personne qui, tout en cochant «*plutôt oui*» trois fois, a rayé l’adjectif «*stolz*» pour le remplacer par «*froh*» («*content*»), ou comme dans ces commentaires :

«*Ich bin aus NRW und lebe gerne hier im Süden – aber stolz? Nein*»; «*Stolz ist der falsche Ausdruck, ich bin hier geboren und sehe es als absoluten Glücksfall*»; «*Stolz kann man auf eigene Leistungen sein! [...] [ich kann] nichts dafür, das bin ich wohl aus Zufall, bin aber natürlich glücklich darüber. Auch dankbar, dass ich nicht in einem der vielen Kriegs- und Krisengebiete geboren wurde*»; «*nicht stolz, habe ohne mein Zutun das Glück hier zu wohnen und damit Heimat*».

◇ L’OMBRE DU PASSÉ (NAZI)

Une autre personne, qui a coché trois fois «*plutôt non*», ajoute que tout cela n’a guère d’importance («*Ist mir nicht wichtig*»). Et une dernière tient à nuancer sa fierté d’être allemande : elle se dit globalement fière en cochant «*plutôt oui*», mais à l’aide d’une flèche, elle pointe la réponse «*plutôt non*» lorsqu’il s’agit de prendre en compte «*le passé*» («*[eher nein] mit Blick auf die Vergangenheit*») — ce qui, même si cela n’est pas explicité, vient sans équivoque rappeler la prégnance de l’histoire du III^e Reich et du ‘passé nazi’ dans la conscience collective allemande.

² «*Sind Sie stolz, DEUTSCHE(R) / BADEN-WÜRTTEMBERGER(IN) / BADENER(IN)*] zu sein? (1) ja, absolut; (2) eher ja; (3) eher nein; (4) nein, überhaupt nicht.»

6.2.1.2. Une conscience nationale plus sereine que les identifications régionales ?

◇ UNE FIERTÉ ALLEMANDE ASSUMÉE

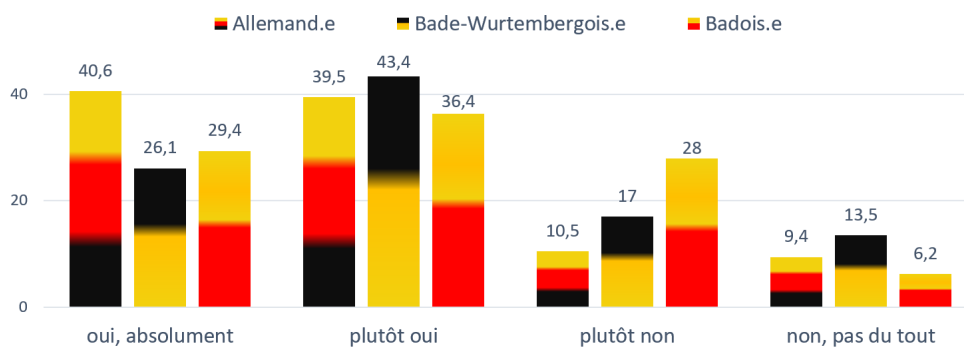
Au-delà de ces réserves liées au fait que le mot « *Stolz* » (fierté) est souvent associé à une fierté *exagérée*, qui peut déboucher sur une forme d’ultranationalisme que l’Allemagne a déjà expérimenté, les réponses quantitatives esquissent un portrait assez différent (v gr. 119). En effet, les personnes interrogées se disent très majoritairement fières d’être allemandes (« oui, absolument » « plutôt oui » 80,1 %). C’est même cette référence allemande qui suscite le plus de fierté.

◇ UNE FIERTÉ RÉGIONALE (BADE/BADE-WURTEMBERG) EN RETRAIT

Elle est suivie par les références badoise et bade-wurtembergeoise, dans un ordre différent selon qu’on ajoute ou non les réponses « oui, plutôt » et « oui, absolument ». Si l’on tient compte des réponses « oui, absolument », la fierté pour la région-*Heimat* badoise est un peu plus prégnante que la fierté pour la région politique, assez récente à l’échelle historique, qu’est le Bade-Wurtemberg — ce qu’on également rappelé les réponses aux questions sur les strates identitaires (v gr. 115, 117, 6.1.1.2.).

Graphique 119 — Fierté pour l’appartenance nationale ou régionale (%)

Corpus D (n = 342/341/357)



◇ PLUS FACILE (POUR DES 'ÉTRANGERS') D'ADHÉRER À LA RÉGION POLITIQUE QU'À LA RÉGION-HEIMAT

Comme dans le cas des strates identitaires, divers commentaires suggèrent qu'en raison de leur lieu de naissance, les personnes interrogées ne peuvent pas se considérer comme Badois(es). Ainsi, une personne originaire de Bavière a ajouté la mention « *bin ich nicht* » (« je ne le suis pas ») à « *Badener(in)* » — sans avoir coché de case. Elle a cependant coché « plutôt oui » s'agissant de la fierté d'être Bade-Wurtembergeois.e. Ceci indique qu'il peut être plus facile de développer un sentiment d'appartenance à une entité politique réputée hybride qu'à une région-*Heimat* où l'on n'est pas né.

◇ LAND DE BADE-WURTEMBERG ET VERSION RÉGIONALE DU PATRIOTISME CONSTITUTIONNEL

Une autre personne suggère également qu'elle peut s'identifier plus facilement à une région politique — ce que le Pays de Bade ou la Souabe ne sont pas : « *Für mich ist Baden-Württemberg ein Bundesland* [ja, absolut]. *Nicht Baden* [eher ja] *und nicht Schwaben für sich* ». On voit alors se profiler la

version régionale du ‘patriotisme constitutionnel’ à l’échelon fédéral — qui fait que certaines personnes se disent plus volontiers fières d’être ressortissantes de la République fédérale d’Allemagne en tant qu’État démocratique que de relever de la nation (ethnoculturelle) allemande.

◇ UNE DISTINCTION IDENTITAIRE PERSISTANTE ENTRE BADOIS ET WURTEMBERGEOIS

Sur un registre un peu différent, une répondante qui se dit Bade-Wurtembergeoise (« plutôt oui »), mais pas Badoise (« non, pas du tout »), explique qu’en tant que personne née dans le Wurtemberg, elle peine à s’identifier à certains marqueurs identitaires badois trop présents — comme le *Badnerlied*, hymne officiel du Pays de Bade : « *Geboren und aufgewachsen in Württemberg, ist für mich die gelegentliche Überbetonung des Badischen (z.B. Badnerlied) öfters unerfreulich* ».

6.2.2. Le corpus suisse

6.2.2.1. Réserves, nuances et sentiments d’altérité

◇ UN REFUS DU CONCEPT DE FIERTÉ MOINS MARQUÉ QUE DANS LE CORPUS D

Dans les commentaires des répondant·e·s du corpus CH, on observe — comme dans le corpus D, mais dans une moindre mesure — un certain malaise face à la question de la fierté, avec des arguments semblables : indifférence (a), absence de mérite à être quelque chose qu’on n’a pas choisi (b), simple sentiment de reconnaissance (c) :

(a) « *Ist mir wurst* » ; « *spielt keine Rolle* » ; « *Egal* ».

(b) « *‘stolz’ ist nicht meine Kategorie, ich bin: [Schweizer, etc.]* » ; « *Falsche Frage. Ich bin es ja einfach* » ; « *Kann nichts dafür, dass ich als Schweizer geboren wurde* ».

(c) « *stolz nein, dankbar ja* » ; « *[eher] ‘zufrieden’ [...] auf etwas, das man nicht selbst geleistet hat, sollte man nicht stolz sein* ».

◇ DOUBLEMENT BÂLOIS OU SUISSE DU NORD-OUEST : QUELQUES IDENTITÉS ALTERNATIVES

D’autres ajoutent des nuances pour mieux décrire leur situation personnelle. Parmi les trois personnes qui préconisent par ailleurs la création d’un nouveau canton de Suisse du Nord-Ouest, l’une a souligné le terme « *Basler(in)* » et ajouté « *im Baselbiet* » (« dans le canton de Bâle-Campagne »), suggérant ainsi que sa fierté d’être Bâlois·e, pour quelqu’un qui est né en ville et habite à la ‘campagne’, dépasse l’appartenance à l’un de deux cantons de Bâle. Une autre ajoute « *Nordwestschweizer* » (« Suisse du Nord-Ouest ») en dessous de « *Basler(in)* ». Une dernière a érigé cette référence en catégorie distincte (« *N[ord]W[est]-CH* ») pour pouvoir cocher « oui, absolument ».

◇ L’APPARTENANCE AU FRICKAL, ENTRE IDENTITÉ DISTINCTE ET HUMOUR

En outre, un citoyen du canton d’Argovie a inséré la catégorie « *Fricktaler ☺* » pour rappeler que la sous-région du Fricktal constitue une entité très distincte — avec un émoticône qu’on peut interpréter comme le signe que ce répondant est conscient que cette identité n’est pas toujours prise au sérieux à

l'extérieur de la région concernée et qu'il convient donc de soi-même d'aborder le sujet avec une dose d'humour.

◇ L'IDENTITÉ ROMANDE PLUS APPROPRIÉE POUR UNE ALLEMANDE ?

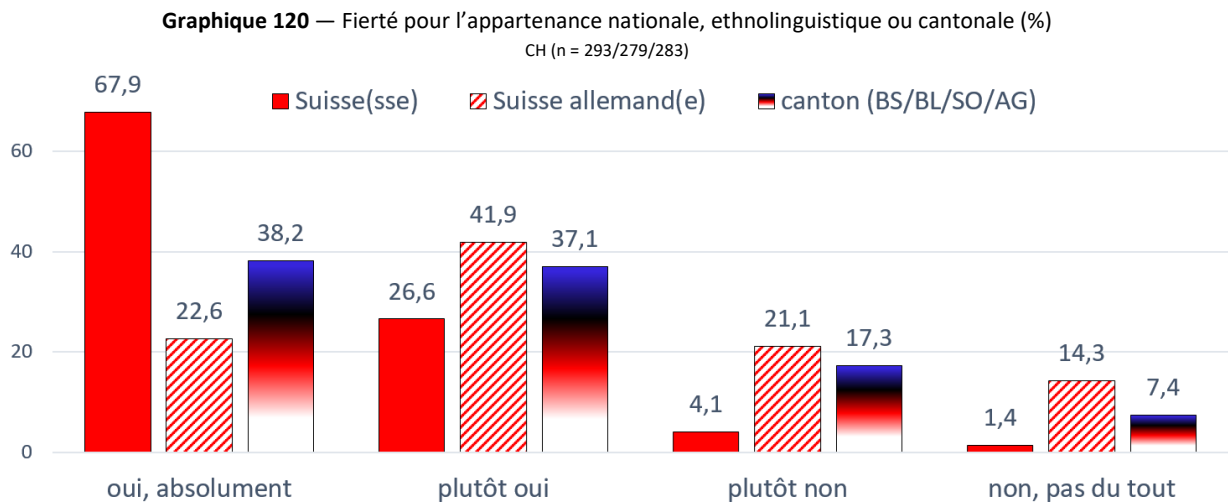
Enfin, comme dans le corpus D, certaines personnes venues d'ailleurs³ disent leur difficulté à revendiquer une appartenance régionale (en l'occurrence cantonale). De façon intéressante, une femme née en Allemagne, qui dit avoir un rapport ambivalent au dialecte suisse-allemand, déclare se sentir davantage comme une Suisse francophone — une autre question nous apprend qu'elle parle couramment français :

«Fühle mich eher als Franz.Schweizerin, da ich keinen Dialekt spreche; habe ein ambivalentes Verhältnis zum Schweizerdeutsch».

6.2.2.2. Une fierté nationale très affirmée

◇ DEUX TIERS DE RÉPONDANT·E·S SANS ÉTATS D'ÂME FACE À L'APPARTENANCE SUISSE

Concernant maintenant les réponses effectives à la question portant sur la fierté comme Suisse(sse), Suisse allemand(e) et citoyen(ne) des divers cantons,³ on constate que globalement (v gr. 120), les répondant·e·s du corpus CH ont moins de réserves face à l'appartenance nationale que leurs homologues du corpus D. Pas moins de 67,9 % affichent ainsi une fierté sans équivoque (« oui, absolument ») pour leur condition de Suisse ou de Suisse(sse) — et si l'on ajoute les réponses « plutôt oui », le total des personnes fières atteint pas moins de 94,5 %.



³ « Sind Sie stolz, SCHWEIZER(IN) / DEUTSCHSCHWEIZER(IN) / BASLER(IN) / BASELBIETER(IN) / SOLOTHURNER(IN) / AARGAUER(IN) zu sein? (1) ja, absolut. (2) eher ja. (3) eher nein. (4) nein, überhaupt nicht. »

◇ UNE FAIBLE PROPENSION À AFFICHER UNE FIERTÉ SUISSE-ALLEMANDE

Parallèlement à cela, on note une assez faible propension à afficher une fierté d'être Suisse allemand(e) (« oui, absolument » 22,6 %). Ceci rappelle le faible 'score' de cette strate identitaire dans la section précédente (v gr. 116, 118). Du reste, une personne qui affiche sa fierté d'être Suisse-sse ou citoyen-ne de son canton a ajouté une case « *egal* » (« sans importance ») sous la case « *Deutschschweizer(in)* », qui apparaît à nouveau comme une catégorie mal-aimée.

◇ LA FIERTÉ SUISSE, SEUL REMPART FACE À UNE MONDIALISATION UNIFORMISANTE ?

Une autre personne, sans rien cocher pour la référence suisse-allemande, a coché « oui, absolument » pour la référence suisse et « non, pas du tout » pour la référence cantonale, donnant comme explication « *ich bin gegen Gleichmacherei* » (« je suis contre l'uniformisation »). Si on met ce commentaire en relation avec d'autres énoncés de la même personne, il peut être interprété comme un refus d'accorder de véritable importance à autre chose que l'identité nationale. Cette dernière est alors perçue comme un rempart contre les bouleversements identitaires que les immigrant-e-s sont accusé-e-s d'imposer à la Suisse — parce qu'ils incarneraient une mondialisation vue comme génératrice de nivellement des spécificités nationales. Dans cette perspective, ni la communauté suisse germanophone ni la *Heimat* cantonale ne semblent offrir de recours pour apaiser les craintes existentielles.

6.3. La question (de l'Union) européenne : un écart flagrant entre corpus

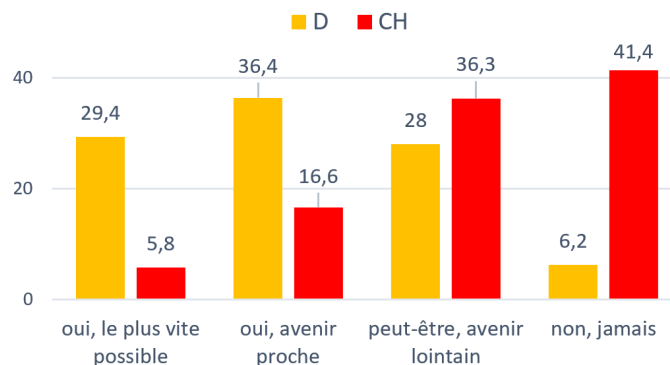
6.3.1. Le corpus D : un sentiment européen persistant

6.3.1.1. Une europhilie de principe

La question sur le caractère souhaitable de l'entrée de la Suisse dans l'Union européenne⁴ avait également une dimension identitaire. Dans le corpus D, les personnes interrogées (v gr. 121) se prononcent à 65,8 % pour (« le plus vite possible » 29,4 %, « dans un avenir proche » 36,4 %). On retrouve ici, de façon générale, l'europhilie très répandue au sein de la population allemande, ou tout au moins un attachement aux acquis de la construction européenne, qui contrastent avec le chaos et la fureur des années de nazisme et de guerre.

Le facteur frontalier joue sans doute également, et les germanophones badois semblent peu enclins à suivre les germanophones de Suisse (et, dans une moindre mesure, les Romands) qui estiment que les négociations bilatérales entre la Confédération suisse et l'Union européenne sont préférables à une adhésion pleine et entière. Comme facteur d'explication, on peut aussi mettre en avant la proximité avec la Suisse, qui entraîne, comme prolongement naturel, la volonté d'avoir la Suisse avec soi au sein de l'UE.

Graphique 121 — Caractère souhaitable de l'adhésion de la Suisse à l'UE (%)
D / CH (n = 357/295)



6.3.1.2. Une certaine compréhension pour l'approche suisse

◇ RESPECTER LA SOUVERAINETÉ ET LE RYTHME DES SUISSES

Au-delà de cette tendance europhile spontanée, quelques répondant-e-s, en commentaire, tiennent à montrer leur volonté de comprendre la perspective des Suisses. Une personne — qui a coché « peut-être, dans un avenir lointain » — précise ainsi que la décision est de toute façon du seul ressort de la population suisse (« ist Angelegenheit der Schweizer Bevölkerung »). Une autre explique qu'une

⁴ « Denken Sie, dass die Schweiz der EU beitreten sollte? (1) ja, möglichst bald. (2) ja, in naher Zukunft. (3) vielleicht, in ferner Zukunft. (4) nein, nie. »

adhésion serait souhaitable dans un avenir proche, mais qu'elle est politiquement impossible (« *Wünschenswert wäre 2, ist aber politisch noch nicht durchsetzbar* »).

◇ AUTONOMIE ET EFFICACITÉ POLITIQUE : UN MODÈLE SUISSE INSPIRANT

Enfin, sur un registre différent, une personne approuve des deux mains la démarche de la Suisse. Elle est d'avis que c'est précisément parce que la Suisse n'est pas dans l'Union européenne que ce pays dispose d'une grande latitude : en tant que véritable État-modèle, il devrait se garder d'une adhésion dans laquelle il perdrait une partie de sa force financière et économique ; car c'est cette force, lit-on encore, qui permet à la Suisse de « faire la leçon » aux Allemands et d'investir par exemple dans la restauration de lignes de chemin de fer dans le sud de l'Allemagne — là où l'État allemand n'a pas été en mesure de le faire :

« Die Schweiz, als Musterland in der Welt, sollte nie der EU beitreten, wo sie Zahlmeister spielen muss. Die EU als Währungsunion trotz unterschiedlicher Wirtschaftskraft der Länder ist bis heute keine politische Union. Nachdem die Schweizer Bahn im Gegensatz zur deutschen Bahn erfolgreich die Strecke Basel-Zell/i[m] W[iesental] betreibt, sollte auch die Wiederaktivierung der Wehratalbahn als Ringbahn Basel-Lörrach-Schopfheim-Wehr, Bad Säckingen, Rheinfelden und Grenzach durch die Schweizer erfolgen, da die deutsche Bahn dazu nicht in der Lage ist ».

6.3.2. Le corpus CH : la distance face à l'Europe, constitutive de l'identité suisse ?

6.3.2.1. La question de l'adhésion à l'Union européenne, *Fonduegraben* par excellence

Dans le corpus CH, l'image est tout autre et le *Fonduegraben* est à nouveau très apparent. De façon symétrique aux personnes interrogées dans le corpus D, les répondant-e-s sont très majoritairement opposé-e-s à une adhésion de la Suisse à l'Union européenne (« non, jamais » 41,4 %, « peut-être, dans un avenir lointain » 36,3 %), dans une attitude qui semble dépasser les clivages politiques. Alors que, pour les Allemands, l'appartenance à l'UE est de l'ordre de l'évidence, la méfiance vis-à-vis de l'Union européenne semble plus ancrée que jamais en Suisse (germanophone). Pour le formuler autrement, les répondant-e-s semblent s'accommoder très bien du statu quo issu des négociations bilatérales entre la Suisse et l'UE — même si, selon la période, elles peuvent être parfois poussives et ardues.

6.3.2.2. Un sujet encore très émotionnel

◇ LA MISE EN SCÈNE TYPOGRAPHIQUE DU REFUS

Parmi les personnes qui ont choisi « non jamais », certaines renchérissent en recourant à différentes stratégies visuelles, signe de réactions particulièrement émotionnelles. L'une ajoute trois points d'exclamation (« *nein, nie!!!* »), d'autres soulignent ou encadrent l'un de ces mots ou les deux, tandis qu'une autre ajoute le mot « *niemals* » (« jamais de la vie »).

D'autres encore, qui ont choisi la réponse « peut-être, dans un avenir lointain », soulignent le terme « lointain » (« *vielleicht, in ferner Zukunft* ») ou ajoutent des adverbes d'intensité (« *in [sehr] ferner Zukunft* »; « *in [ganz] ferner Zukunft* »), pour indiquer qu'il leur faut accomplir un gros effort d'imagination.

♦ L'HELVÉTISATION DE L'EUROPE, SEULE POSSIBILITÉ D'ÉVOLUTION ?

Certaines personnes ne peuvent envisager une adhésion que pour le cas où les structures de l'UE changeraient du tout au tout, et, comprend-on, si elles se rapprochaient des standards de la démocratie directe suisse (a). Une personne qui a choisi « dans un avenir lointain » doute toutefois que l'UE existe encore le moment venu (b) :

(a) « *So wie die EU heute 'funktioniert' nein* »; « *wenn die EU eine demokratische Verfassung haben wird* ».

(b) « *wenn es sie [die EU] dann noch gibt* ».

On voit donc qu'en l'occurrence, la seule façon de procéder à une intégration de la Suisse dans l'Union européenne est que cette dernière devienne une 'grosse Suisse' — par opposition à une attitude qui serait une volonté européenne d'absorber la 'petite Suisse'. Manifestement, le maintien d'une identité suisse forte paraît encore, aux yeux de beaucoup, incompatible avec la logique de l'Union européenne.

CHAPITRE 7)

REMARQUES CONCLUSIVES :

LES MULTIPLES FACETTES DU *FONDUEGRABEN*



Photo 8 – page précédente :

Vaches en bois, caquelon à fondue et ustensiles

2023 © B. Altermatt



Le présent travail visait à présenter les modalités de collaboration politique et, plus généralement, les représentations linguistiques et identitaires dans la 'TriRégion' que constitue le triangle Bâle/Mulhouse/Fribourg-en-Brisgau. Cet espace qu'on peut appeler 'triangle alémanique', en raison de l'histoire linguistique commune des territoires concernés, est traversé de nombreuses contradictions : celles qui existent entre l'espace largement germanophone que constitue le sud du Pays de Bade et la Suisse du Nord-Ouest d'une part, et l'espace devenu largement francophone qu'est le sud de l'Alsace. On observe par ailleurs les tensions contradictoires qui peuvent exister entre un espace germanophone badois, certes historiquement de culture alémanique, mais où l'allemand standard est désormais prépondérant, et, d'autre part, un espace germanophone suisse où le dialecte alémanique joue encore un rôle central.

7.1. Quelques allégories en guise de dénouement

7.1.1. La parabole des trois vaches et du caquelon

7.1.1.1. Une conversation culinaire animée

Faisons pour commencer un petit détour par l'image, afin de mettre en perspective — sur un mode quelque peu ludique — les exercices d'analyse que nous avons menés. À la page qui inaugure le chapitre conclusif, on remarque sur l'image trois vaches (miniatures) à l'air avenant. Si on accepte de les anthropomorphiser, on peut penser qu'elles sont en grande conversation. Les trois vachettes, de taille semblable, sont tachetées de noir. À gauche, deux d'entre elles ont une robe plus blanche que celle de la troisième, qui leur fait face. Pour notre propos, imaginons que chacune représente l'une des régions du triangle alémanique et que leurs ressemblances et leurs différences reflètent la dialectique qui unit et distingue tour à tour les trois territoires concernés.

Au-dessus d'elles, sur son réchaud, trône un 'caquelon', l'un de ces poêlons de fonte dans lesquels on prépare la fondue au fromage — dite suisse ou savoyarde selon le lieu, mais que nous qualifierons ici bien sûr de 'suisse'. On peut imaginer que les placides bovidés devisent du processus de préparation de ladite fondue, du type de fromage qu'il faut employer. Peut-être éprouvent-elles une certaine fierté collective puisqu'il s'agit d'un produit qui provient de leur lait ou de celui de leurs congénères.

7.1.1.2. Qui a la meilleure recette ?

On peut aussi parier que la vache helvétique sait à quel point son image est associée à la Suisse, beaucoup plus que les vaches badoise et alsacienne ne le sont au Pays de Bade ou à l'Alsace. Peut-être cherche-t-elle à affirmer son leadership en revendiquant, pour son pays, l'invention de la recette de la 'vraie fondue' (ou de la meilleure), conseillant par exemple le vacherin ou le gruyère selon des proportions particulières. La vache alsacienne conseillerait sans doute de faire de la fondue au munster

et à la tome d'Alsace en ajoutant du sylvaner, du riesling ou du kirch. Sa consœur badoise insisterait quant à elle sur le fait que le munster ou l'emmental fabriqués en Forêt-Noire permettent de concocter une tout aussi bonne fondue. La vache suisse, certes, ne contesterait pas aux autres le fait que sur leur territoire également, on produit d'excellents produits fromagers, mais elle ne pourrait s'empêcher d'ajouter que, selon la tradition, seul son pays est habilité à prétendre au statut de créateur de la fondue.

7.1.1.3. Lessing revisité : de la rivalité à la coopération

On pourrait enrichir encore l'histoire en s'inspirant de la parabole des trois anneaux de Lessing dans *Nathan le Sage*,¹ en imaginant la possibilité que chacune des vaches, tenant son information de ses propres ancêtres, soit intimement persuadée de détenir la vraie recette de la fondue, et qu'une grande rivalité se déclare entre elles. Mais la recette originelle n'est-elle pas vouée à se perdre ? Car une fois les ingrédients mélangés dans le caquelon et fondus jusqu'à atteindre l'onctuosité requise, qui pourrait encore prétendre retrouver les ingrédients authentiques et prouver qu'il détient la véritable recette ?

Les trois vaches se verraient finalement enjoindre d'éviter toute rivalité avec leurs consœurs et de cultiver ce qu'il y a de meilleur dans la tradition que chacune d'elles représente — en l'occurrence non pas religieuse, mais culinaire. Une juge suprême sommerait chacune de ne pas chercher à convaincre les deux autres vachettes que son lait est le meilleur ou que la recette qu'elle propose est plus onctueuse, et à cesser de considérer comme fautives les pratiques des vaches étrangères. Bref, elle devrait collaborer, malgré les quelques désaccords qu'elle ne manquerait pas d'avoir.

Ce conte ressemble un peu au fil conducteur qui a pu nous guider au fil des chapitres, alors que nous avons été amené à réfléchir aux modalités de collaboration ou de compétition entre les trois régions, à la façon dont leurs habitant-e-s se perçoivent. Mais arrêtons ici d'évoquer le sort de nos sympathiques bovidés conversant sur les bienfaits respectifs de *leur* fondue, et, peut-être, sur la nécessité de mettre en commun leur savoir et leurs ressources, pour évoquer une autre métaphore — celle du *Fonduegraben*.

7.1.2. La métaphore du 'fossé de la fondue' (*Fonduegraben*)

7.1.2.1. Cousine des röstis et produit d'exportation éminemment suisse

En référence au rösti, cette galette de pomme des terres râpées fréquemment consommée en Suisse, mais surtout en Suisse allemande, on a pris l'habitude de parler d'un 'fossé des röstis' dès que des différences collectives entre francophones et germanophones se font jour dans la Confédération suisse. Rappelons que le *Röstigraben* a gagné en notoriété au plus tard depuis 1992, lorsque les Suisses

¹ Rappelons-en brièvement la trame. Un père, qui possède un anneau magique permettant à la personne qui le porte de susciter l'amour de Dieu et des hommes, se voit incapable de choisir lequel de ses trois fils — qu'il aime également — devrait en hériter. Il fait confectionner deux anneaux identiques, et, avant sa mort, assure chacun des fils qu'il lui a remis l'anneau magique. Les trois frères, constatant que l'anneau est inefficace, s'entredéchirent. Incapables d'imaginer que leur père a menti, ils en appellent à un juge. Celui-ci laisse entendre que l'anneau originel a disparu et les invite à s'unir pour que les générations futures soient plus vertueuses. Les anneaux symbolisent les trois religions monothéistes dont les adeptes, tous aimés de Dieu, devraient œuvrer au bien commun plutôt que de prétendre détenir la vérité.

germanophones ont voté très majoritairement ‘non’ à l’adhésion de la Suisse à l’Espace économique européen (EEE), et les francophones, très majoritairement ‘oui’ — ces derniers ayant été renvoyés sans ménagement à leur statut de minorité contrainte de se plier au choix de la majorité. Si le concept de *Röstigraben* désigne parfois, tout simplement, la frontière linguistique franco-germanique, il est souvent employé lorsque les perspectives des germanophones et des francophones semblent très distinctes, voire irréconciliables.

Sur ce modèle, on peut oser forger le concept de *Fonduegraben*. À l’échelle mondiale, la fondue au fromage reste associée à la Suisse — même si la Savoie française revendique une part de paternité. Mais de la même façon que le rösti est parfois consommé ailleurs qu’en Suisse alémanique, la fondue a depuis longtemps franchi les limites confédérales, et se décline en plusieurs variations. Néanmoins, bien que la fondue soit connue en Allemagne — et donc dans le Pays de Bade —, il ne fait aucun doute que la fondue, statistiquement, n’est pas consommée en même quantité de part et d’autre du Haut-Rhin (*Oberrhein*, entre Bâle et Constance).

7.1.2.2. Décrire les divisions au sein de l’espace germanophone dense’ (Suisse/Allemagne)

Nous devons laisser ici de côté l’Alsace, qui était l’une des trois régions concernées par l’enquête, mais sans qu’un questionnaire ait été diffusé dans cette région. Le concept de *Fonduegraben* sera donc associé uniquement aux différences qui apparaissent au sein de l’espace trirégional densément germanophone (sud du Pays de Bade et Suisse du Nord-Ouest) — et non pas entre la Suisse et l’Alsace, cette dernière étant désormais devenue un espace germanophone ‘diffus’.

Dans ces remarques conclusives, nous allons revenir sur quelques-uns des résultats de notre enquête, en relevant tout particulièrement les thématiques au sujet desquels le fossé entre Allemands et Suisses apparaît particulièrement marqué. Nous ne traiterons pas ici des questions abordées dans le chapitre introductif, où il s’agissait de décrire l’espace rhéno-bâlois en réfléchissant au concept de frontière. Nous ne reviendrons pas non plus sur le profil socioculturel de nos répondant·e·s, dont on peut simplement rappeler qu’il était relativement semblable dans les deux pays concernés : les 680 conseillères et conseillers municipaux des deux corpus représentent des populations autochtones (par opposition aux personnes allochtones liées à des mouvements migratoires plus ou moins récents), très ancrées dans leurs régions respectives, et se caractérisent par un niveau d’études assez élevé.

7.2. Béant ou discret : quelques déclinaisons du *Fonduegraben*

Illustrons à présent les différentes facettes du *Fonduegraben* telles qu’elles apparaissent dans les résultats de notre enquête afin de voir dans quelles circonstances le fossé entre Suisses du Nord-Ouest et Badois semble particulièrement profond ou, au contraire, presque inexistant — nous ne redonnerons pas ci-dessus de multiples données chiffrées, mais surtout des ordres de grandeur.

7.2.1. Le fossé du plurilinguisme

7.2.1.1 Des Suisses plus souvent plurilingues

Dans le chapitre 2, le premier *Fonduegraben* particulièrement marqué apparaît en lien avec le nombre de langues comprises ou parlées. Les Suisses ont globalement un rapport bien plus affirmé avec le plurilinguisme ; ils sont beaucoup plus nombreux à être trilingues que les Allemands, maîtrisant souvent non seulement le français, autre langue nationale, mais aussi l’anglais — sans oublier, pour un assez grand nombre d’entre eux, l’italien. Certes, le discours sociolinguistique rappelle volontiers qu’en raison de la prépondérance du principe de territorialité qui associe une langue officielle à un territoire, ce ne sont pas les citoyennes et les citoyens de la Suisse qui sont plurilingues, mais d’abord leurs institutions. Pourtant, nos résultats font ressortir le fait que les Suissesses et les Suisses du Nord-Ouest ont des compétences plurilingues bien plus étendues que les Allemandes et les Allemands du sud du Pays de Bade.

7.2.1.2 Des Suisses plus francophones et francotropes

◊ DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES PRODUCTIVES MALGRÉ L’HÉSITATION À SE DIRE ‘BILINGUE’

Si, du côté du corpus D, les compétences en français, pour les personnes qui en disposent, sont surtout d’ordre réceptif, les Suisses se disent beaucoup plus souvent capables de produire des énoncés en français. On remarque néanmoins que ces mêmes Suisses, manifestement davantage plurilingues, hésitent parfois à se qualifier de ‘bilingues’ (français-allemand). En Suisse comme ailleurs, le concept de ‘bilinguisme’ reste souvent associé à la maîtrise ‘parfaite’ d’une langue.

◊ DES RAPPORTS TRANSLINGUISTIQUES PLUS VARIÉS

Par ailleurs, on note que les Allemands tendent à utiliser le français surtout lors des vacances et des voyages — sans oublier les jumelages, qui jouent un rôle particulièrement central —, alors que les Suisses se montrent ‘francotropes’ (spontanément volontiers tournés vers la langue française) dans des situations plus variées.

Les Suisses fréquentent plus assidûment les médias en langue française que leurs homologues allemands, et ils associent plus souvent le français à la vie professionnelle. Leurs rapports ‘translinguistiques’ sont manifestement plus variés, liés à la fois à la France et à la Suisse romande. Le français, langue nationale intrasuisse, fait visiblement davantage partie de leur quotidien que de celui des Allemands. Pour ces derniers, le français reste une langue lointaine, sinon ‘exotique’, malgré la

proximité de l'Alsace (très majoritairement) francophone — à moins que l'Alsace, en raison de l'histoire et de la prégnance du dialecte alémanique, soit encore perçue comme une région 'germanotrope' dont la fréquentation n'exige pas absolument l'apprentissage du français.

◇ UNE INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE POURTANT PRÉSENTE

Dans leurs échanges avec les francophones à l'étranger, les Suisses sont, logiquement, plus enclins à utiliser le français que les Allemands. Ils tendent par ailleurs à insister davantage sur le respect de la 'langue du lieu' (principe de territorialité) — en l'occurrence le français. Cependant, ils préfèrent eux aussi majoritairement l'allemand standard au français, nonobstant le rapport parfois distant qu'ils entretiennent avec le *Hochdeutsch*. Ceci atténue donc quelque peu la profondeur du fossé, et dans les deux corpus, les répondant·e·s donnent des raisons similaires pour justifier le choix d'une langue plutôt que l'autre avec des francophones : degré de compétences langagières ou d'(in)sécurité linguistique, plaisir ou crainte de communiquer dans une autre langue, nécessité de 'négocier' le choix de la langue de communication en fonction des aptitudes de chacun·e, attitudes des francophones...

7.2.1.3. Des Allemands beaucoup plus anglotropes

◇ DE SOLIDES COMPÉTENCES EN ANGLAIS, MAIS MOINS ÉTENDUES QUE POUR LE CORPUS CH

Les Allemands affichent des compétences beaucoup plus étendues en anglais qu'en français. Néanmoins, les Suisses les surpassent également dans la maîtrise de l'anglais, conformément au cercle vertueux selon lequel plus on sait de langues, plus il devient facile d'en apprendre d'autres. Les Suisses semblent aussi recourir plus fréquemment à l'anglais que leurs homologues allemands, alors que les locutrices et locuteurs potentiels que sont les Allemands semblent finalement peu 'pratiquants'. Les Suisses se rapprochent toutefois des Allemands en étant d'avis que le rôle de l'anglais dans la société est appelé à augmenter — ce qui nous amène à la question du plurilinguisme scolaire et sociétal, à propos duquel on voit également se profiler des différences significatives.

◇ DES ALLEMANDS FAVORISANT UN SYSTÈME SCOLAIRE AXÉ AUTOUR DE L'ANGLAIS

À propos du système scolaire, les Allemands se montrent ainsi plus enthousiastes que les Suisses à l'idée de voir se renforcer l'enseignement bilingue français-allemand. Peut-être estiment-ils que cela pourrait augmenter le taux de bilinguisme, alors que les Suisses, habitués à un système scolaire jugé déjà assez performant, semblent globalement satisfaits de son aptitude à 'produire' des bilingues français-allemand — ou tout au moins des personnes fonctionnelles dans l'autre 'grande langue officielle'.

◇ ANGLAIS D'ABORD VS 'MODÈLE CONFÉDÉRAL' : FONDUEGRABEN ET RÖSTIGRABEN

Le fossé le plus perceptible concernant l'école est toutefois celui qui sépare les Allemands qui veulent qu'on continue à enseigner l'anglais comme seconde langue (première langue étrangère) et les Suisses du Nord-Ouest qui favorisent le maintien du 'modèle confédéral'. Ce dernier veut qu'en Suisse, on enseigne d'abord les langues nationales — en l'occurrence le français — plutôt que l'anglais.

On note certes qu'il existe également des 'anglotropes scolaires' dans le corpus CH, dont les arguments sont, comme dans le corpus D, la (prétendue) facilité de l'apprentissage de l'anglais, son statut de langue de la mondialisation, etc. Mais les répondant-e-s suisses sont loin d'avoir tourné le dos au français, alors que dans l'immense majorité des cantons germanophones, on enseigne désormais l'anglais avant le français. Peut-être que ce francotropisme marqué, en partie lié à la situation géographique de la Suisse du Nord-Ouest, est aussi lié à l'âge moyen des répondant-e-s, relativement élevé, et qu'un sondage auprès de jeunes donnerait des résultats différents. Il reste que les personnes interrogées dans le corpus CH, du point de vue de l'attachement au français comme langue à intégrer pleinement dans le système scolaire, se situent non seulement de l'autre côté du *Fondugraben* que les Allemands, mais aussi, pourrait-on dire, du même côté du *Röstigraben* que les francophones.

7.2.2. Le fossé de la diglossie

Dans l'enquête, les répondant-e-s du corpus CH évoquaient plus souvent que les Allemands le fait que leur 'vraie' langue maternelle n'est pas l'allemand standard, mais le dialecte. L'existence d'un 'fossé diglossique' plus ou moins marqué, au sein même de l'espace linguistique alémanique, est confirmée par d'autres réponses. Qu'il s'agisse de la perception des accents et des dialectes, du rapport à la diglossie elle-même ou du 'fait alémanique', on remarque de réelles différences.

7.2.2.1. Une référence alémanique hétérogène

◊ L'ATTACHEMENT PLUS MARQUÉ DES BADOIS À L'ALÉMANITÉ

D'une façon générale, les Allemands semblent très enclins à insister sur la cohérence de l'espace linguistique alémanique (sans lui attribuer toujours des limites précises) et à la dignité de ce qui est présenté par certaines personnes comme la 'langue alémanique'. On remarque un certain goût pour une 'alémanité' qui vient compléter ou concurrencer quelque peu l'attachement à la germanité — réputé parfois plus problématique à assumer qu'une appartenance régionale. Même si l'idée d'appartenir à une culture alémanique commune n'est pas étrangère aux répondant-e-s suisses, ce sentiment est plus répandu dans le corpus D — peut-être parce qu'il fait office de refuge identitaire, avec une acuité d'autant plus grande que dans le sud du Pays de Bade, le dialecte alémanique est moins présent que naguère.

◊ LA VARIATION DES GLOTTONYMES

Rappelons par ailleurs qu'une autre différence marquée entre les deux corpus concerne le glottonyme 'alémanique'. Pour diverses raisons, le glottonyme 'badois' ne fait pas l'unanimité dans le corpus D et les répondant-e-s tendent à revendiquer le seul terme 'alémanique' lorsqu'il s'agit de désigner les variétés parlées dans le sud du Pays de Bade. En revanche, les Suisses n'y font jamais référence, même si leurs dialectes, tout aussi alémaniques, relèvent du même domaine linguistique. Ils utilisent soit le terme générique 'suisse-allemand', soit des glottonymes à référence géographique, parfois combinés au terme *Dialekt* ou *Mundart*.

7.2.2.2. Une aisance dialectale très contrastée

◇ UNE DIGLOSSIE RÉELLE EN SUISSE, RÉSIDUELLE EN ALLEMAGNE

En outre, les personnes interrogées dans le corpus D sont beaucoup moins nombreuses à maîtriser un dialecte alémanique que les Suisses. La question n'était certes pas posée à ces derniers, tant elle relève socialement de l'évidence, mais on peut postuler que la presque totalité d'entre eux en maîtrise un, comme c'est généralement le cas pour les personnes nées et socialisées en Suisse allemande. La diglossie apparaît en tout cas très partielle ou 'résiduelle' en Allemagne. Et si une question montre que l'utilisation de l'allemand standard à l'oral par les Suisses est fréquente (en particulier avec des non-dialectophones), a contrario, rien ne vient infirmer le fait que le dialecte demeure encore bien implanté au cœur de la vie sociale en Suisse germanophone.

◇ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE L'ALSACIEN PAR LES SUISSES

Les Allemands disent avoir une meilleure compréhension du dialecte suisse-allemand que de l'alsacien — peut-être en raison de la prosodie particulière de ce dernier, ou de sa francisation rampante. Il faut toutefois préciser qu'à en juger par notre enquête, les Allemands du sud du Pays de Bade ont globalement plus de contacts avec les Suisses allemands qu'avec les Alsaciens.

Quant aux personnes interrogées dans le corpus CH, francotropes et dialectophones accomplies, elles affichent de meilleures compétences réceptives en alsacien que celles du corpus D. De ce point de vue, les répondant·e·s de Suisse apparaissent comme le groupe de locuteurs et de locutrices le plus à même de se sentir linguistiquement à l'aise partout dans l'espace alémanique trinational — d'autant qu'en Suisse allemand même, tout le monde est habitué à franchir les 'microfossés' qui entravent parfois l'intercompréhension.

7.2.2.3. Le fossé intraalémanique comblé ? Dialecte écrit et statu quo diglossique

S'il y a un aspect où le fossé entre dialectophones de part et d'autre du Haut-Rhin apparaît quelque peu comblé, c'est bien la perception du dialecte à l'écrit : les Allemands, s'ils sont prêts à tolérer un certain droit de cité pour le dialecte (oral) à l'école — sans le généraliser —, ne l'écrivent que très peu et ne souhaitent aucunement unifier son orthographe. C'est également le cas des Suisses, qui, même s'ils écrivent beaucoup plus souvent le dialecte (SMS) que les Allemands, ne souhaitent pas uniformiser les diverses formes de suisse-allemand et encore moins faire du dialecte une langue officielle. En l'occurrence, il existe une forme de consensus transrhénan sur le fait que la diglossie, qu'elle soit résiduelle ou bien vivante, doit rester telle, et non pas se transformer en une forme de bilinguisme qui s'imposerait non seulement à l'oral, mais aussi à l'écrit.

7.2.3. Les microfossés de la cohabitation trirégionale

7.2.3.1. Les visites outre-frontière dans la TriRégion : quelques asymétries

◇ L'ESPACE GERMANOPHONE DENSE PLUTÔT QUE L'ALSACE

S'agissant des habitudes en matière de coopération trinationale, on observe divers schémas d'implication personnelle, liés à la vie associative ou politique, sans qu'on puisse toujours déceler de grandes différences entre les deux corpus.

Lors de visites dans la TriRégion, les Allemands comme les Suisses semblent plus tournés vers l'autre région de l'espace germanophone *dense* (Suisse ou Pays de Bade selon le cas) que vers l'espace germanophone *diffus* que constitue l'Alsace — région appréciée néanmoins pour la beauté de ses paysages et sa gastronomie.

Quant à ce que les répondant·e·s apprécient outre-Rhin, on n'observe pas de véritable fossé, mais tout au plus une légère asymétrie. En Suisse, les Allemands aiment d'abord la culture et les paysages, tandis qu'au Pays de Bade, les Suisses ont un penchant pour la gastronomie et les achats.

◇ UNE FRONTIÈRE IDÉALEMENT PLUS ÉTANCHE (CH)

Une asymétrie plus marquée existe lorsqu'il est question de la perméabilité des frontières. Les Allemands sont ainsi plus nombreux à être résolument favorables à une plus grande ouverture des frontières entre les trois pays. Ils ont une perception très positive de la frontière perméable, et beaucoup ne verraient pas d'un mauvais œil la disparition des postes-frontière (même si certaines personnes évoquent la question de la criminalité transfrontalière).

Les Suisses, au contraire, affichent des réticences face au démantèlement plus complet des installations douanières qu'on trouve traditionnellement aux frontières. Leur préférence va au statu quo ou à des frontières renforcées, vues comme un gage d'affirmation de la souveraineté nationale qui leur est chère.

7.2.3.2. Unis dans la perception du *Dreiland* et du travail coopératif transfrontalier

◇ DES ALLEMANDS MOINS BLASÉS PAR LE 'FAIT FRONTALIER'

Quant aux perceptions du *Dreiland*, elles apparaissent assez similaires dans les deux corpus. Le sentiment majoritaire est que cette TriRégion constitue davantage une juxtaposition de régions qu'une région véritablement intégrée. Les Allemands se sentent toutefois un peu moins blasés que les Suisses par rapport au fait d'habiter dans une région frontière ; ils sont plus nombreux à estimer que cette particularité ajoute du piquant à leur vie.

◇ DES ORGANISMES POLITIQUES PLUS OU MOINS EMBLÉMATIQUES SELON LA RÉGION

Concernant les organismes de coopération politique trinationale, les trois plus connus sont l'Eurodistrict trinational de Bâle (ETB) (corpus D et CH), la Conférence du Rhin supérieur (corpus D) et la Regio basiliensis (corpus CH). Certaines associations jouissent d'une notoriété de part et d'autre du Rhin, tandis que d'autres sont surtout connues sur l'une des rives.

Une absence de fossé — ou un simple microfossé — s'observe par ailleurs au sujet des perspectives d'avenir en matière de collaboration transfrontalière, avec des réactions semblables dans les deux corpus, ou encore à propos des domaines où la coopération pourrait encore être améliorée (transports, harmonisation fiscale, gestion environnementale, nucléaire...).

7.2.3.3. Le fossé paradoxal des panneaux bilingues

Au-delà de ces quelques fossés peu profonds, on voit toutefois réapparaître un *Fonduegraben* plus marqué — et apparemment particulièrement paradoxal. Il concerne l'installation de quelques

panneaux bilingues (français-allemand) dans les trois villes frontalières que sont Lörrach (D), Saint-Louis (F) et Bâle (CH).

Les Allemands — relativement peu plurilingues, comme nous l'avons vu plus haut — se montrent enthousiastes face à cette idée. Ils y voient sans doute un geste de bonne volonté réciproque, un signe d'ouverture symboliquement intéressant, sinon un gadget 'exotique' peu coûteux ou peu gênant.

Inversement, les Suisses, pourtant rompus à la gymnastique plurilingue, se révèlent beaucoup plus réticents. En l'occurrence, il ne peut s'agir d'un rejet du plurilinguisme en soi, et on a sans doute affaire à un attachement à cette territorialité de la langue en vertu de laquelle un territoire quelconque ne devrait avoir qu'une seule langue officielle — laquelle jouit seule du privilège de la visibilité dans l'espace public. On voit donc s'affirmer le principe voulant que le plurilinguisme sociétal soit garanti d'autant plus efficacement qu'il existe des 'niches d'unilinguisme', des contextes de sécurité linguistique facilement repérables. Du côté allemand, on peut penser au contraire que s'exprime d'abord un intérêt de façade pour le fait plurilingue, qu'il y a là une vision quelque peu 'magique' du plurilinguisme — lorsque son implantation minimaliste n'a pas de répercussion véritable sur le plurilinguisme effectif des citoyennes et des citoyens.

7.2.4. Au-delà de l'Histoire, un fossé identitaire au cœur de l'Europe

7.2.4.1. Réconciliation et neutralité : des références vécues différemment

◊ LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ALLEMAND, UNE VICTOIRE SUR LE PASSÉ

Pour terminer, il est difficile de résumer ici les résultats issus de questions portant sur des aspects historiques ou des marqueurs nationaux, susceptibles d'avoir une certaine incidence sur le travail coopératif (poids du passé guerrier entre la France et l'Allemagne, neutralité suisse...). On ne décèle pas toujours de réels fossés puisque, par définition, les enjeux mémoriels et symboliques diffèrent selon le pays. On peut cependant noter que les Allemands se sentent particulièrement concernés par ce qui a trait à la réconciliation franco-allemande, qui symbolise une forme de victoire sur les aspects les plus sombres de l'histoire allemande au 20^e siècle — période du nazisme et Seconde Guerre mondiale.

◊ LA NEUTRALITÉ, MOTIF DE FIERTÉ (CH) ET DE MÉFIANCE (F)

De leur côté, les Suisses ont une perception très positive du concept de neutralité. Néanmoins, chez leurs homologues du Pays de Bade (qui n'ont certes pas toujours un avis précis sur la question), on trouve un certain nombre de commentaires où la réflexion sur la neutralité va de pair avec une certaine dénonciation de l'exceptionnalisme, voire de l'égoïsme suisse. Le concept de 'neutralité', qui peut être vague lorsqu'il n'est pas associé à un contexte historique précis, n'en illustre pas moins, ici, quelques différences de perception liées à l'appartenance nationale distincte.

7.2.4.2. Pyramides identitaires et question européenne

◊ DES SUISSSES PLUS ATTACHÉS À L'IDENTITÉ NATIONALE

C'est dans le chapitre sur les affiliations identitaires qu'apparaît un *Fonduegraben* qui semble plus infranchissable. C'est d'abord le cas en raison de l'importance accordée à l'appartenance nationale : les Suisses en font la base même de leur 'pyramide identitaire', alors que les Allemands, plus frileux sur les questions d'appartenance nationale, la placent en deuxième position. De plus, les Suisses sont plus de deux tiers à se dire fiers d'être Suisses, sans états d'âme, alors que les Allemands sont plus circonspects — craignant manifestement que toute forme de fierté nationale soit perçue comme un nationalisme potentiellement dangereux.

◊ LE PEU D'APPÉTENCE DES SUISSSES POUR L'IDENTITÉ SUPRANATIONALE

Mais si le fossé identitaire apparaît particulièrement profond, c'est parce que les perceptions de la question européenne divergent beaucoup d'une rive du Rhin à l'autre. Les Allemands s'identifient comme Européens en troisième position, après l'identification à la commune et à l'Allemagne. En revanche, alors que le terme 'Européen' ne renvoie pourtant pas forcément à l'appartenance à l'Union européenne, les Suisses ne s'identifient comme tels qu'en sixième position, après toutes les autres identifications proposées (nation, commune, canton, monde, communauté suisse-allemande).

◊ LE RAPPORT À L'UNION EUROPÉENNE, ARCHÉTYPE DU RÖSTIGRABEN ET DU FONDUEGRABEN

En outre, les Allemands sont très majoritairement (à près de deux tiers) favorables à l'entrée de la Suisse dans l'Union européenne, tandis que les répondant-e-s du corpus suisse s'y opposent à près de 80 % ! Comme pour l'archétype de *Röstigraben* qu'était la votation de 1992 sur l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen, la question du rapport à l'Union européenne apparaît ici comme particulièrement clivante. Cette fois, le fossé ne divise plus les Suisses germanophones et les Suisses francophones, mais plutôt les Suisses germanophones et les Allemands. Il semble en tout cas tout aussi spectaculaire, et on n'hésitera donc pas à en faire, pour conclure, l'archétype d'un *Fonduegraben* persistant.

ANNEXES



Photo 9 – page précédente :

Triregio, émission sur l'actualité frontalière entre l'Allemagne, la France et la Suisse

© TeleBasel, 2015 (capture d'écran, M. Meune)



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnold-Palussière, Martine, 1983, *Die grenzüberschreitende regionale Zusammenarbeit auf dem Gebiet der Raumordnung. Fallstudie für das Rheintal, Elsass, Pfalz, Baden, Nordwestschweiz*, Hannover : Vincentz.
- Amacker, Kathrin, 2013, « Wir kämpfen gegen die Rückzugstendenzen an », *BZ Basel*, 27 mai
[https://www.regbas.ch/index.cfm/_api/render/file/?method=inline&fileID=F90C46C2-63A7-49D0-983786BA332E3061].
- Badische Zeitung*, 2015, « Erzieherinnen, die kein Schweizerdeutsch können, müssen um ihren Job fürchten », 2 juin
[<http://www.badische-zeitung.de/aargau/erzieherinnen-die-kein-schweizerdeutsch-koennen-muessen-um-ihren-job-fuerchten--105638745.html>].
- Basler Zeitung*, 2010a, « Dialekt im Kindergarten: Regierung präsentiert Gegenvorschlag », 6 mai
[http://bazonline.ch/basel/stadt/Dialekt-im-Kindergarten-Regierung-praesentiert-Gegenvorschlag/story/22817230?dossier_id=548].
- , 2010b, « Initianten der Basler Dialekt-Initiative halten an Forderung fest », 12 oct.
[<http://bazonline.ch/basel/stadt/Initianten-der-Basler-DialektInitiative-halten-an-Forderung-fest/story/25885094>].
- , 2010c, « Grosser Rat kontert die Dialekt-Initiative », 20 oct.
[<http://bazonline.ch/basel/stadt/Grosser-Rat-kontert-die-DialektInitiative/story/26928267>].
- Becker-Marx, Kurt, 1992, *Modelle grenzüberschreitender Kooperation am Oberrhein. Versuch einer Kritik und einer Strategie*, Hannover : ARL.
- , 1996, « Die politische Figur der Region und die grenzüberschreitende Zusammenarbeit am Oberrhein », in : Kurt Becker-Marx/Christoph Jensch, *Es ist Zeit für den Oberrhein: Fehlstellen grenzüberschreitender Kooperation*, Mannheim : Institut für Landeskunde und Regional-forschung, 159-187.
- Belot, Robert, 2006a, « La frontière : objet d'histoire et lieu de mémoire », in : Robert Belot (dir.), *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Panazol : Lavauzelle, 7-10.
- , 2006b, « La frontière franco-suisse dans la stratégie de la Résistance française : enjeux politiques, organisations et pratiques », in : Robert Belot (dir.), *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Panazol : Lavauzelle, 143-173.
- Bürki, Beatrice, 1999, *Sprachvariation in einem Grossbetrieb. Eine individuenzentrierte Analyse anhand sprachlicher Tagesläufe [Basler Studien zur deutschen Sprache und Literatur 73]*, Basel/Tübingen : Francke.
- Chambon, Jean-Pierre/Wulf Müller, 2013, « Le nom de lieu déhydronimique Lutran (Haut-Rhin) : un indice du francoprovençal submergé dans le Sundgau alsacien », in : Albrecht Greule/Rolf Max Kully/Wulf Müller/Thomas Zotz (dir.), *Die Regio Basiliensis von der Antike zum Mittelalter : Land am Rheinknie im Spiegel der Namen*, Stuttgart : Kohlhammer, 107-117.
- Christoph Merian Stiftung (dir.), 2010, *Neues Baseldeutsch-Wörterbuch*, Basel : Christoph Merian.
- Eder Sandtner, Susanne/Sandtner, Martin, 2002, « Une identité régionale transfrontalière ? La Regio TriRhena dans la prise de conscience de la population », *Revue géographique de l'Est*, 42.1-2, 9-20.
- /---, 2003, « Regionale Identität über die Grenzen? Die Regio TriRhena im Bewusstsein der Bevölkerung », in : Rita Schneider-Sliwa (dir.), *Regio TriRhena und südlicher Oberrhein : ein Raum ohne Grenzen?*, Basel: Universität Basel, Geographisches Institut, 7-18.
- Ferguson, Charles E., 1959, « Diglossia », in: *Word* 15, 325-340.

Bibliographie

- Fichtner, Uwe, 1988, *Grenzüberschreitende Verflechtungen und regionales Bewusstsein in der Regio*, Basel : Helbing & Lichtenhahn.
- Fishman, Joshua A., 1967, « Bilingualism with and without diglossia ; diglossia with and without bilingualism », in : *Journal of Social Issues* 23.2, 29-38.
- Fridolin [Christ, Robert B.], 1976, *E Baseldytsch-Sammlig. Ygruumt in zwelf Fächli und in e Vytryne*, Basel : Birkhäuser.
- Furter, Martin, 2002, *Gemeindegrenzen im Kanton Basel-Landschaft. Zur Entwicklung und Bedeutung von Grenzen in der Kulturlandschaft. Eine grenzgeographische Analyse*, Basel : Wepf.
- Gerber, Brigitta, 2008, « Wir sind Stadt. Strukturreformen und Partizipation », in : Lukas Ott/Markus Ritter, *Grenzenlos. Grüne Ideen für die Nordwestschweiz und den Oberrhein*, Basel : Christoph Merian, 50-61.
- Gottmann, Jean, 1952, *La politique des États et leur géographie*, Paris : Colin.
- Greule, Albrecht, 2013, « Gab es eine Baselromania? », in : Albrecht Greule et al., *Die Regio Basiliensis von der Antike zum Mittelalter : Land am Rheinknie im Spiegel der Namen*, Stuttgart : Kohlhammer, 161-179.
- /Rolf Max Kully/Wulf Müller/Thomas Zotz (dir.), 2013, *Die Regio Basiliensis von der Antike zum Mittelalter : Land am Rheinknie im Spiegel der Namen – La région de Bâle et les rives du Rhin de l'Antiquité au Moyen Âge : aspects toponymiques et historiques*, Stuttgart : Kohlhammer.
- Griebel, Christine, 2010, « Grenzüberschreitende regionale Identität in der Regio TriRhena von Studierenden der Universitäten Basel, Freiburg im Breisgau und Mulhouse », in : *Geographica Helvetica* 1, 15-23.
- Hofer, Lorenz, 1997, *Sprachwandel im städtischen Dialektrepertoire. Eine variationslinguistische Untersuchung am Beispiel des Baseldeutschen [Basler Studien zur deutschen Sprache und Literatur 72]*, Basel/Tübingen : Francke.
- , 2002, *Zur Dynamik urbanen Sprechens. Studien zu Spracheinstellungen und Dialektvariation im Stadtraum [Basler Studien zur deutschen Sprache und Literatur 71]*, Basel/Tübingen : Francke.
- Hotzenköcherle, Rudolf, 1984, « Der Nordwesten », in : Niklaus Bigler/Robert Schläpfer (dir.), *Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz*, Aarau : Sauerländer, 71-77.
- Jermann, Hans-Martin, 2013, « Visionäre für die Zusammenarbeit im Dreiland », *BZ Basel*, 27 mai
[\[https://www.regbas.ch/de/assets/File/BZ_27_05_2013_Visionaere%20fuer%20die%20Zusammenarbeit%20im%20Dreiland.pdf\]](https://www.regbas.ch/de/assets/File/BZ_27_05_2013_Visionaere%20fuer%20die%20Zusammenarbeit%20im%20Dreiland.pdf).
- Kanga, Taj, 2002, *Neuer Regionalismus am südlichen Oberrhein. Raum, Zugehörigkeit und sozio-ökonomischer Wandel*, Marburg : Tectum.
- Kaufmann, Uri, 2006, *Die Schweiz und der deutsche Südwesten. Wahrnehmung, Nähe und Distanz im 19. und 20. Jahrhundert*, Ostfildern : Thorbecke.
- Leuenberger, Petra, 2000, *Ortsloyalität als verhaltens- und sprachsteuernder Faktor. Eine empirische Untersuchung [Basler Studien zur deutschen Sprache und Literatur 74]*, Basel/Tübingen : Francke.
- Lezzi, Maria, 2000, *Porträts von Schweizer EuroRegionen. Grenzüberschreitende Ansätze zu einem europäischen Föderalismus*, Basel : Helbing & Lichtenhahn.
- Lussault, Michel, 2006, « La frontière, un idéal type de limite pour le géographe ? », in : Robert Belot (éd.), *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Panazol : Lavauzelle, 17-32.

- Matter, Max, 2006, « Regio Basiliensis – Dreyeckland – Regio TriRhena. Grenzen – Räume – Zugehörigkeiten », in : Thomas Hengartner/Johannes Moser, *Grenzen & Differenzen. Zur Macht sozialer und kultureller Grenzbeziehungen*, Leipzig : Universitätsverlag, 437-450.
- Meune, Manuel, 2011, *Au-delà du Röstigraben. Langues, minorités et identités dans les cantons suisses bilingues*, Genève : Georg.
- /Katrin Mutz (dir.), 2016-17, *Diglossies suisses et caribéennes. Retour sur un concept (in)utile* [Revue transatlantique d'études suisses 6/7] (<https://llm.umontreal.ca/recherche/publications/>)
- Meyer, Stephan, 1987, « Elsässische Grenzgänger in der Nordwestschweiz. Eine sozio-ökonomische Analyse », in : Alfred Bürgin, *Grenzgänger in der Nordwestschweiz*, Basel : Helbling & Lichtenhahn, 49-68.
- Mohr, Bernhard, 1987, « Deutsche Grenzgänger in der Nordwestschweiz », in : Alfred Bürgin, *Grenzgänger in der Nordwestschweiz*, Basel : Helbling & Lichtenhahn, 25-48.
- Morin, Guy, 2008, « Überfällige Gebietsreform im Metropolitanraum Basel. Drei Thesen wider die Blockierung der Politik », in : Lukas Ott/Markus Ritter, *Grenzenlos. Grüne Ideen für die Nordwestschweiz und den Oberrhein*, Basel : Christoph Merian, 14-39.
- Müller, Wulf, 2013, « Une nouvelle étymologie de Bassecourt (canton du Jura/Suisse) », in : Albrecht Greule *et al.* (dir.), *Die Regio Basiliensis von der Antike zum Mittelalter : Land am Rheinknie im Spiegel der Namen*, Stuttgart : Kohlhammer, 91-96.
- Neue Zürcher Zeitung*, 2009, « Der Kampf um die Schweizer Mundart », 10 juin (<http://www.nzz.ch/der-kampf-um-die-schweizer-mundart-1.2711100>).
- Neury, Laurent, 2006, « Passer légalement la frontière franco-genevoise de 1939 à 1945 », in : Robert Belot, *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Panazol : Lavauzelle, 175-199.
- Ott, Lukas/Markus Ritter (dir.), 2008, *Grenzenlos. Grüne Ideen für die Nordwestschweiz und den Oberrhein*, Basel : Christoph Merian.
- Reinhardt, Volker, 2000, *Politische Erwachsenenbildung in Deutschland unter ihrer besonderen Berücksichtigung im deutsch-französisch-schweizerischen Grenzgebiet Regio TriRhena*, Aachen : Shaker.
- Schäfer, Sylvia, 1996, *Kulturraum Oberrhein. Grenzüberschreitende Kulturarbeit in der deutsch-französisch-schweizerischen EuroRegion*, Basel : Helbling & Lichtenhahn.
- Schäuble, Wolfgang, 2001, « Europäische Integration an den Nahtstellen der Geschichte. Die Bedeutung der grenzübergreifenden Regionen », in : Éric Jakob, *Rendez-vous 2000 der europäischen Grenzregionen*, Basel : Helbling & Lichtenhahn, 174-177.
- Schneider-Sliwa, Rita/Claudi Erismann/Claudia Saalfrank/Christine Griebel, 2009, *Regionale Identität in der Regio TriRhena. Wahrnehmung von Studierenden der Universitäten Basel, Freiburg i. Br. und Mulhouse*, Basel : Schwabe.
- Speiser, Beatrice, 1993, *Europa am Oberrhein der grenzüberschreitende Regionalismus am Beispiel der ober-rheinischen Kooperation*, Basel : Helbling & Lichtenhahn.
- Schwarz, H., 1987, « Schweizerische Fremdarbeiterpolitik unter besonderer Berücksichtigung der Grenzgänger und regionaler Gesichtspunkte », in : Alfred Bürgin, *Grenzgänger in der Nordwestschweiz*, Basel : Helbling & Lichtenhahn, 9-23.

Bibliographie

- Syz, David W., 2001, « L'importance d'INTERREG pour la Suisse », in : Eric Jakob (dir.), *Rendez-vous 2000 der europäischen Grenzregionen*, Basel : Helbing & Lichtenhahn, 61-63.
- Suter, Rudolf, 2006, *Baseldeutsch-Wörterbuch*, Bâle : Christoph Merian.
- Ungern-Sternberg (von), Sven, 2001, « Die Bedeutung von INTERREG für die Euro-Region Oberrhein », in : Eric Jakob, *Rendez-vous 2000 der europäischen Grenzregionen*, Basel : Helbing & Lichtenhahn, 63-68.
- Vogel, Bernard, 1996, « Baden und Elsass : Die Geschichte einer 2000jährigen Nachbarschaft und ihre Folgen », in : Kurt Becker-Marx/Christoph Kurt, *Es ist Zeit für den Oberrhein: Fehlstellen grenzüberschreitender Kooperation*, Mannheim: Institut für Landeskunde und Regionalforschung, 97-118.
- Wackermann, Gabriel, 2003, *Les frontières dans un monde en mouvement*, Paris: Ellipses.

TABLE DES CARTES, PHOTOS, FIGURES ET TABLEAUX

Cartes

Carte 1 — La TriRégion : espace de référence	35
Carte 2 — La Suisse du Nord-Ouest, l'une des sept grandes régions suisses	55
Carte 3 — Cantons et districts (<i>Bezirke</i>) en Suisse du Nord-Ouest	55
Carte 4 — Le land de Bade-Wurtemberg en Allemagne	57
Carte 5 — Les 4 districts gouvernementaux (<i>Regierungsbezirke</i>) au Pays de Bade et dans le Wurtemberg	57
Carte 6 — Les 4 arrondissements (<i>Kreise</i>) du sud du district gouvernemental de Fribourg	57

Photos (début de livre et de chapitre)

Photo 1 — Weil am Rhein (Passerelle des trois frontières)	p. couv. 1 / p. garde
Photo 2 — Weil am Rhein (Rhein Center)	5
Photo 3 — Lörrach (Affiches du Rassemblement des Églises de la région TriRhéna)	67
Photo 4 — Allschwil (Mairie-école)	107
Photo 5 — Allschwil (Passage pour piétons)	131
Photo 6 — Bâle et Weil am Rhein (Passage frontière couvert)	201
Photo 7 — Saint-Louis (Fresque murale)	275
Photo 8 — Vaches, caquelon à fondue et ustensiles	275
Photo 9 — <i>Triregio</i> , émission de TeleBasel sur l'actualité frontalière	305
Photo 10 — Personnage de 'Waggi', carnaval (<i>Fasnacht</i>) de Bâle	p. couv. 4

Figures

Figure 1 — Matériel promotionnel pour le dialecte alémanique	25
Figure 2 — Traces de langue allemande dans l'espace public en Alsace	29
Figure 3 — Affichage bilingue français-allemand dans l'espace public en Alsace	29
Figure 4 — Panneaux bilingues français-allemand à Hégenheim	30
Figure 5 — Thésée et Procuste, intérieur d'un vase attique	36
Figure 6 — Logos d'institutions trinacionales 1	39
Figure 7 — Logos d'institutions trinacionales 2	41
Figure 8 — Logo de la Conférence des Gouvernements de la Suisse du Nord-Ouest	42
Figure 9 — Logos d'institutions trinacionales 3	43

Tableaux

Tableau 1 — Région de résidence des répondant·e·s / Nombre de réponses et taux de réponse	54
Tableau 2 — Corpus CH : nombre de répondant·e·s par commune	56
Tableau 3 — Corpus CH : nombre de communes et de répondant·e·s par canton et par district	56
Tableau 4 — Corpus D : nombre de communes et de répondant·e·s par arrondissement	58
Tableau 5 — Corpus D : nombre de répondant·e·s par commune	58
Tableau 6 — Glottonymes pour désigner le dialecte : liés à la ville de Bâle (CH)	166
Tableau 7 — Glottonymes pour désigner le dialecte : liés à la Suisse du Nord-Ouest hors Bâle (CH)	169
Tableau 8 — Glottonymes non liés à la Suisse du Nord-Ouest (CH)	169
Tableau 9 — Organisations transfrontalières connues des répondant·e·s (CH)	231

TABLE DES GRAPHIQUES

Chapitre 1

Graph. 1 — Sexe	59
Graph. 2 — Année de naissance	59
Graph. 3 — Lieu de naissance (D)	60
Graph. 4 — Lieu de naissance (CH)	60
Graph. 5 — Années de scolarité, d'études ou de formation professionnelle	61
Graph. 6 — Diplôme le plus élevé (D)	62
Graph. 7 — Diplôme le plus élevé (CH)	64
Graph. 8 — Catégories professionnelles	65
Graph. 9 — Religion	66

Chapitre 2

Graph. 10 — Langue maternelle	71
Graph. 11 — Nombre d'autres langues comprises	72
Graph. 12 — Principales autres langues comprises	73
Graph. 13 — Langues autres que la langue maternelle. Types de combinaisons dans le répertoire individuel	75
Graph. 14 — Compétences en français : compréhension / expression orale et écrite (D)	77
Graph. 15 — Compétences en français : compréhension / expression orale et écrite (CH)	78
Graph. 16 — Autoévaluation du degré de bilinguisme (allemand/français)	79
Graph. 17 — L'utilité culturelle ou économique du bilinguisme individuel	81
Graph. 18 — Fréquence de l'utilisation du français à l'oral	82
Graph. 19 — Occasions d'utiliser du français à l'oral	82
Graph. 20 — Langue préférée dans la conversation avec des francophones	87
Graph. 21 — Les raisons du choix de l'allemand avec les francophones bilingues	88
Graph. 22 — Les raisons du choix du français avec les francophones bilingues	90
Graph. 23 — Fréquence d'utilisation des médias en provenance de France (radio / TV / journaux / Internet) (D)	94
Graph. 24 — Fréquence d'utilisation des médias en provenance de France (radio / TV / journaux / Internet) (CH)	94
Graph. 25 — Raisons expliquant le non-bilinguisme (question à choix multiples)	96
Graph. 26 — Raisons expliquant le non-bilinguisme (question ouverte)	96
Graph. 27 — Compétences en anglais : compréhension / expression orale et écrite (D)	99
Graph. 28 — Compétences en anglais : compréhension / expression orale et écrite (CH)	100
Graph. 29 — Fréquence d'utilisation de l'anglais	101
Graph. 30 — Occasions d'utilisation de l'anglais	102
Graph. 31 — Fréquence d'utilisation des médias en anglais (TV / journaux / Internet) (D)	105
Graph. 32 — Fréquence d'utilisation des médias en anglais (TV / journaux / Internet) (CH)	105
Graph. 33 — Évolution du rôle de l'anglais en Allemagne et en Suisse	106

Chapitre 3

Graph. 34 — L'éventuel renforcement de l'enseignement bilingue	109
Graph. 35 — Nombre de langues à enseigner (après l'allemand)	111
Graph. 36 — Enseigner d'abord l'anglais ou le français ?	112

Graph. 37 — Troisième langue à enseigner après le français et l'anglais	117
Graph. 38 — Perception des relations entre francophones et germanophones de Suisse (CH)	121
Graph. 39 — Perception de la réputation du plurilinguisme en Suisse (CH)	123
Graph. 40 — Perception du degré d'intégration des immigrants (CH)	125
Graph. 41 — Les modalités de relations linguistiques idéales entre Suisses et non-Suisses (CH)	127

Chapitre 4

Graph. 42 — Perception des accents autochtones en présence	135
Graph. 43 — Compétences au dialecte badois (compréhension / expression orale) (D)	143
Graph. 44 — Perception du degré de proximité entre les dialectes alsacien, badois et suisse-allemand (D)	144
Graph. 45 — Sentiment d'appartenance à une culture alémanique commune (D)	145
Graph. 46 — Compréhension des dialectes alsacien et suisse-allemand (D)	146
Graph. 47 — Perception (esthétique) des dialectes alsacien et suisse-allemand (D)	147
Graph. 48 — Fréquence des contacts avec les Alsaciens et les Suisses allemands (D)	148
Graph. 49 — Occasions de contacts avec les Alsaciens et les Suisses allemands (D)	148
Graph. 50 — Langue utilisée avec les Alsaciens en Alsace / avec les Suisses allemands en Suisse (D)	151
Graph. 51 — Perception du déclin de l'alsacien (D)	155
Graph. 52 — Disparition éventuelle du dialecte badois (D)	156
Graph. 53 — Sentiments face à la possible disparition du badois (D)	157
Graph. 54 — Utilisation du badois à l'école (D)	157
Graph. 55 — Fréquence de l'utilisation du badois à l'écrit (D)	159
Graph. 56 — Pertinence d'une unification orthographique du dialecte badois (D)	161
Graph. 57 — Disparition éventuelle des différences dialectales locales / régionales (D)	161
Graph. 58 — Fréquence d'utilisation des médias de Suisse allemande (D)	163
Graph. 59 — Évolution future de l'importance du suisse-allemand (D)	163
Graph. 60 — Perception d'une éventuelle officialisation du suisse-allemand (D)	164
Graph. 61 — Fréquence de l'usage du <i>Hochdeutsch</i> (CH)	165
Graph. 62 — Domaines d'utilisation du <i>Hochdeutsch</i> (CH)	165
Graph. 63 — Types de glottonymes pour désigner le dialecte individuel (CH)	167
Graph. 64 — Les perceptions du suisse-allemand dans les rapports entre Romands et Suisses allemands (CH)	174
Graph. 65 — Langue(s) à utiliser à l'école maternelle (CH)	176
Graph. 66 — Part souhaitable du dialecte à l'école (CH)	178
Graph. 67 — Fréquence de l'utilisation du dialecte à l'écrit (CH)	179
Graph. 68 — Unification orthographique / officialisation du suisse-allemand (CH)	179
Graph. 69 — Évolution du rôle du dialecte en Suisse (CH)	182
Graph. 70 — Disparition éventuelle de différences dialectales locales / régionales (CH)	183
Graph. 71 — Langue(s) que devraient parler les immigrants (CH)	185
Graph. 72 — Degré souhaitable de compétences en suisse-allemand pour les Allemands de Suisse (CH)	188
Graph. 73 — Langue parlée avec les immigrantes allemandes (CH)	189
Graph. 74 — Importance de l'anglais dans les entreprises internationales (CH)	190
Graph. 75 — Fréquence des contacts avec les Alsaciens et les Badois (CH)	191
Graph. 76 — Occasions de contacts avec les Alsaciens / les Badois (CH)	192
Graph. 77 — Compréhension des dialectes alsacien et badois (CH)	194
Graph. 78 — Perception du déclin de l'alsacien (CH)	195
Graph. 79 — Perception (esthétique) des dialectes alsacien et badois (CH)	196
Graph. 80 — Langue utilisée avec les Alsaciens en Alsace / avec les Badois au Pays de Bade (CH)	197
Graph. 81 — Perception du degré de proximité entre les dialectes alsacien, badois et suisse-allemand (CH)	198
Graph. 82 — Sentiment d'appartenance à une culture alémanique commune (CH)	200

Chapitre 5

Graph. 83 — Participation personnelle à la collaboration trinationale	203
Graph. 84 — Formes de participation à la collaboration trinationale (D)	204
Graph. 85 — Formes de participation à la collaboration trinationale (CH)	206
Graph. 86 — Fréquence de la présence dans les régions étrangères proches	208
Graph. 87 — Raisons de la présence dans les régions étrangères proches	210
Graph. 88 — Éléments appréciés dans les régions étrangères proches	211
Graph. 89 — Perception des liens avec les deux pays voisins	218
Graph. 90 — Sentiment face à la proximité de la France	220
Graph. 91 — Évolution souhaitable des frontières entre les pays de la TriRégion	222
Graph. 92 — Perception du <i>Dreiland</i> comme région plus ou moins cohésive	224
Graph. 93 — Intérêt personnel pour l'idée de <i>Dreiland</i>	226
Graph. 94 — Perception du Rhin comme frontière ou lien	228
Graph. 95 — Ville étrangère proche du <i>Dreiland</i> suscitant le plus grand lien émotionnel	229
Graph. 96 — Attachement émotionnel à la grande ville proche (Fribourg pour D / Bâle pour CH)	230
Graph. 97 — Degré de connaissance des organisations transfrontalières	232
Graph. 98 — Organisation transfrontalière considérée comme la plus importante (% arrondi)	234
Graph. 99 — Perception de l'évolution de la collaboration transnationale	238
Graph. 100 — Exportabilité du modèle de coopération en vigueur dans le <i>Dreiland</i>	239
Graph. 101 — Les secteurs où la collaboration transnationale fonctionne le mieux / moins bien	239
Graph. 102 — Plus de participation du Pays de Bade (D) / de la Suisse du Nord-Ouest (CH) à la coopération ?	247
Graph. 103 — Renforcer le rôle de Bâle comme centre de la TriRégion ?	251
Graph. 104 — L'intérêt pour une signalisation bilingue à Lörrach, Saint-Louis et Bâle	253
Graph. 105 — Évolution politique de la Suisse du Nord-Ouest (CH)	254
Graph. 106 — Arguments pour un changement de statut politique en Suisse du Nord-Ouest (CH)	256
Graph. 107 — Arguments pour le statu quo en Suisse du Nord-Ouest (CH)	259
Graph. 108 — Le passé franco-allemand, chance ou obstacle pour la coopération ?	262
Graph. 109 — La neutralité suisse, chance ou obstacle pour la coopération ?	263
Graph. 110 — Répartition des opinions positives et négatives sur la neutralité suisse	265
Graph. 111 — Sympathie pour ses habitants des régions et pays voisins (D)	270
Graph. 112 — Sympathie pour ses habitants des régions et pays voisins (CH)	270
Graph. 113 — Nombre de frontaliers alsaciens / badois en Suisse du Nord-Ouest (CH)	272
Graph. 114 — Région où la cohabitation étrangers-nationaux est jugée plus / moins fonctionnelle (CH)	274

Chapitre 6

Graph. 115 — Pyramide identitaire : stratification des affiliations par ordre d'importance (D)	278
Graph. 116 — Pyramide identitaire : stratification des affiliations par ordre d'importance (CH)	278
Graph. 117 — Corpus badois : détails des 6 strates identitaires	279
Graph. 118 — Corpus suisse : détails des 6 strates identitaires	281
Graph. 119 — Fierté pour l'appartenance nationale ou régionale (D)	285
Graph. 120 — Fierté pour l'appartenance nationale, ethnolinguistique ou cantonale) (CH)	287
Graph. 121 — Caractère souhaitable de l'adhésion de la Suisse à l'UE	289

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	1
CHAPITRE 1 :	
INTRODUCTION – CONTEXTE ET CONCEPTION DE L'ENQUÊTE	5
1.1. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE	7
1.1.1. Deux images symboliques	7
1.1.1.1. Stationnement et signalétique trilingue	7
◇ LE 'RHEIN CENTER', UN POINT NODAL. ◇ VARIATION SUR LE THÈME DE L'ACCUEIL : UN PANNEAU TRILINGUE TRÈS PARLANT.	
1.1.1.2. Une passerelle riche de promesses	8
1.1.2. Problématique générale	8
1.1.2.1. Représentations linguistiques et <i>Fonduegraben</i>	8
◇ DES MICROTHÉORIES EN CONSTANTE MUTATION. ◇ LANGUES 'AUTOCHTONES' ET ENQUÊTES QUANTI/QUALITATIVES.	
◇ LE FOSSÉ (MÉTA)LINGUISTIQUE ENTRE ALLEMANDS ET SUISSES-ALLEMANDS.	
1.1.2.2. Europe, nation et construction identitaire	9
◇ UNE RÉGION LABORATOIRE. ◇ TRANSNATIONALITÉ SALVATRICE OU HORIZON NATIONAL INDÉPASSABLE ? ◇ UNE CONFIGURATION COMPLEXE.	
1.1.2.3. Français, allemand standard et dialectal – une dimension linguistique centrale	10
◇ LE RAPPORT AU PLURILINGUISME FRANCO-GERMANIQUE. ◇ LA SYMÉTRIE FRANÇAIS-ALLEMAND FACE À LA LANGUE DE BILL GATES. ◇ UNE DIGLOSSIE AUX CONTOURS VARIABLES.	
1.1.2.4. Entre histoire et mémoire – quels facteurs d'unité et de division ?	11
◇ 1648-1806, D'UN EMPIRE À L'AUTRE : UNE HISTOIRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE (PARFOIS) COMMUNE. ◇ UN PASSÉ FRANCO-ALLEMAND DOULOUREUX, TRANSCENDÉ PAR LA RÉCONCILIATION. ◇ BÂLE, LA SUISSE ET LA NEUTRALITÉ : UNE AUTRE LOGIQUE.	
1.1.3. Structure de l'analyse	12
1.2. L'ESPACE RHÉNO-BÂLOIS : LES CONTOURS D'UNE RÉGION FRONTIÈRE	13
1.2.1. Bâle, ville carrefour	13
1.2.1.1. Une zone de contact ancienne : les aléas de la <i>Romania</i> bâloise	13
◇ <i>ROMANIA SUBMERSA</i> ET <i>GERMANIA SUBMERSA</i> . ◇ ENTRE PAYS D'OÏL ET DOMAINE FRANCOPROVENÇAL.	
1.2.1.2. Du Moyen-Âge à nos jours : une attractivité non démentie	13
◇ VILLE DE RELIGION ET D'ÉDITION. ◇ UNE VILLE REFUGE. ◇ LA SEULE VILLE PORTUAIRE DE SUISSE.	
1.2.1.3. Bâle-Ville et Bâle-Campagne : une division irrémédiable ?	14
◇ UNE SÉPARATION VIEILLE DE PRÈS DE DEUX SIÈCLES. ◇ COOPÉRATION À DÉFAUT DE RÉUNIFICATION.	
1.2.2. Le Rhin, frontière-obstacle et axe-lien	15
1.2.2.1. De César à Louis XIV – une frontière plus apparente que réelle	15
◇ DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ÉQUIVOQUES. ◇ DES ALAMANS AUX 'RÉUNIONS' : UNE POROSITÉ ANCIENNE.	
1.2.2.2. De la Révolution française à Schengen — en passant par la Seconde Guerre mondiale	16
◇ L'ALSACE, TOUR À TOUR REMPART ET TREMPIN MILITAIRE. ◇ 1871 – UN FLEUVE INTÉRIEUR ALLEMAND. ◇ ENTRE (RE)FRANCISATION ET (RE)GERMANISATION : COMMENT RÉAPPRIVOISER LES VOISINS D'OUTRE-RHIN. ◇ UNE RÉGION BÂLOISE SÉPARÉE DE LA FRANCE ET UNE SUISSE POLITIQUEMENT AMBIGUË. ◇ UN OBSTACLE AUJOURD'HUI TRÈS RELATIF.	

1.2.3. Qu'est-ce qu'une frontière ?	17
1.2.3.1. Frontière-ligne, frontière-bande et 'défrontiérisation'	17
◇ COUTURE OU COUPURE. ◇ VERS LA FIN DE L'ÉTANCHÉITÉ DES FRONTIÈRES ?	
1.2.3.2. Société frontalière et transfrontiérisme	18
◇ UN ESPACE SOCIAL ORIGINAL. ◇ SIX PASSAGES DE FRONTIÈRE EN UNE JOURNÉE... ◇ FRONTIÈRES FORTES ET FRONTIÈRES FAIBLES.	
1.2.4. Qu'est-ce qu'une région ? Qu'est-ce que le régionalisme ?	19
1.2.4.1. Tradition, administration et émotion – la région, un concept à géométrie variable	19
◇ RÉGION, 'PAYS', TERRITOIRE ET <i>HEIMAT</i> : QUELLE ÉCHELLE DE RÉFÉRENCE? ◇ <i>LÄNDLE</i> – UN TERME AFFECTIF AMBIGU.	
◇ RÉGIONS TRADITIONNELLES ET 'MODERNES'.	
1.2.4.2. Région, nation et supranation	20
◇ ENTITÉS SUBNATIONALES ET TRANSFRONTALIÈRES. ◇ DE LA TERRITORIALITÉ WESTPHALIENNE À LA RECOMPOSITION SOUS LE TOIT EUROPÉEN. ◇ UNE RÉGION EN DÉFICIT D'IDENTITÉ ET DE DÉMOCRATIE ? L'APPROCHE PERFORMATIVE.	
1.2.4.3. Ancien et nouveau régionalisme : la quête de 'frontières légères'	21
◇ UNE DIALECTIQUE CONSTANTE ENTRE LE CULTUREL ET L'ÉCONOMIQUE. ◇ UNE ETHNICITÉ (ALÉMANIQUE) PRÉSENTE, MAIS AU SECOND PLAN.	
1.2.5. Culture et langue(s) commune(s) : une quête identitaire trirégionale complexe	22
1.2.5.1. Le mouvement antinucléaire des années 1970, point de ralliement originel	22
◇ FESSENHEIM, UN EFFET REPOUSSOIR DURABLE. ◇ PLUTÔT ACTIFS QUE RADIOACTIFS.	
1.2.5.2. Le <i>Dreyeckland</i>, matrice identitaire transnationale	23
◇ LE PRIMAT DE LA NATURE : LE TRIANGLE DES BALLONS. ◇ LE PRIMAT DE LA CULTURE : LA FRATERNISATION SUR FOND DE LANGUE ALÉMANIQUE. ◇ DES ANNÉES 1980 PLUS CALMES AU PAYS DE PETER HEBEL.	
1.2.5.3. Autour du dialecte : rayonnement badois et culture transalémanique	24
◇ LE LEADERSHIP DU BADE-WURTEMBERG. ◇ LES INSTITUTIONS ALLEMANDES DE PROMOTION DE L'ALÉMANIQUE.	
◇ CARNAVAL ET ORGANISMES MÉDIATIQUES : LES AUTRES VECTEURS DE CULTURE COMMUNE. [25]	
1.2.5.4. Le recul de l'alsacien : un paysage sociologique et linguistique bouleversé	26
◇ UNE DIALECTOPHONIE TRÈS VIVANTE JUSQU'EN 1945. ◇ LE CHOIX 'DÉFINITIF' DU FRANÇAIS ET LE TIMIDE RETOUR DE L'ALLEMAND STANDARD. ◇ DOUTES IDENTITAIRES ET GERMANOPHILIE IMPOSSIBLE : QUEL RAPPORT AU PATRIMOINE ALÉMANIQUE ? [27] ◇ FRANÇAIS 'LANGUE-TOIT', ALLEMAND 'LANGUE D'ALLEMAGNE' : LE STATUT AMBIGU DE L'ALSACIEN. [28] ◇ LE <i>HOCHDEUTSCH</i> , LANGUE-TRACE ET LANGUE COMMERCIALE. [29] ◇ LA PRÉSENCE SYMBOLIQUE DU DIALECTE DANS LE PAYSAGE LINGUISTIQUE.	
1.2.5.5. Le suisse-allemand : une prépondérance peu contestée	30
◇ UNE DIGLOSSIE TRÈS IMPLANTÉE, MAIS ENCORE EN ÉVOLUTION. ◇ LE CERCLE VERTUEUX DU PLURILINGUISME.	
1.2.5.6. Autochtones, immigrants et frontaliers : une culture plurilingue en mutation	31
◇ DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES INÉGALES : LES ALLEMANDS À LA TRAÎNE ? ◇ DES FRONTIÈRES NATIONALES ENCORE BIEN RÉELLES : DES SUISSES PLUS ISOLATIONNISTES ? [32] ◇ LA RÉGION BÂLOISE : UN AIMANT POUR LES FRONTALIERS. ◇ DES ALLEMANDS SOUVENT PLUS QUALIFIÉS QUE LES ALSACIENS. [33] ◇ DES 'IMMIGRANTS INTERMITTENTS' AU STATUT AMBIGU. [34] ◇ LA DIMENSION MIGRATOIRE 'LOINTAINE' DANS L'AIRE BÂLOISE.	
1.3. LA CONSTRUCTION TRIRÉGIONALE POLITIQUE – LE RÈGNE DE PROCUSTE	35
1.3.1. Les Eurorégions en Europe rhénane et alpine	36
1.3.1.1. La préhistoire des eurorégions actuelles : une 'vieille nouvelle idée'	36
◇ RÉGLER CERTAINS PROBLÈMES ADMINISTRATIFS. ◇ CONSTRUIRE 'PAR LE BAS' L'EUROPE D'APRÈS-GUERRE.	
◇ RENOUER AVEC LES COOPÉRATIONS PASSÉES.	
1.3.1.2. Les eurorégions et la 'Suisse extérieure'	37
◇ COUDE DU RHIN ET LAC DE CONSTANCE. ◇ INSUBRIE ET LAC LÉMAN.	

1.3.2. La Regio basiliensis, la pionnière	38
1.3.2.1. Genèse d'un discours bâlois sur la frontérité	38
◇ 'PETITE POLITIQUE ÉTRANGÈRE' ET REFUS DE L'ENFERMEMENT FRONTALIER. ◇ UN CADRE GÉOGRAPHIQUE OUVERT ET UN 'TIERS PAYS' À L'EFFET SALUTAIRE.	
1.3.2.2. Des avantages du latin	38
◇ LA LANGUE D'ÉRASME. ◇ MARKETING IDENTITAIRE.	
1.3.3. L'émergence d'autres regiones et de structures panrhénanes	39
1.3.3.1. Regio du Haut-Rhin (Mulhouse) et <i>Freiburger Regio-Gesellschaft</i>	39
1.3.3.2. Entre collaboration 'panrhénane' et recentrage bâlois avec la Regio TriRhena	40
◇ CONFÉRENCE TRIPARTITE ET CONSEIL RHÉMAN. ◇ LE SUD ET LA TRI RHENA — ENTRE TRINITÉ ET UNITÉ : QUELLE VISIBILITÉ ?	
1.3.3.3. Les Eurodistricts : avec ou sans Bâle ?	41
1.3.3.4. Les autres structures nationales et européennes à vocation transnationale	42
◇ LA CGSNO — OU LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DES CANTONS SUISSES. ◇ INTERREG ET EUCOR : LA SUISSE FACE À L'ENTRÉE EN SCÈNE DE L'UNION EUROPÉENNE.	
1.3.4. Administration, communication et identification : les défis de la coopération	43
1.3.4.1. Enjeux administratifs, politiques et économiques	44
1.3.4.2. Enjeux linguistiques et interculturels : la persistance des stéréotypes	
◇ LE RAPPORT AU TRAVAIL SUR L'AXE ROMANO-GERMANIQUE. ◇ DES CLICHÉS CONTRADICTOIRES POUR UN MÊME GROUPE ? UNE QUESTION DE PERSPECTIVE.	
1.3.4.3. Un sentiment d'appartenance trirégionale limité ?	45
◇ LES PREMIÈRES ENQUÊTES DANS LES ANNÉES 1980. ◇ ENTRE IDENTIFICATION ETHNOLINGUISTIQUE, (TRI)RÉGIONALE, NATIONALE ET EUROPÉENNE. [46] ◇ DES TENDANCES IDENTIFICATOIRES SIMILAIRES DANS LES ANNÉES 2000. ◇ LES ÉTUDIANT·E·S : UNE STRATIFICATION DU SENTIMENT D'APPARTENANCE PEU DIFFÉRENTE. [47]	
1.4. CONSTITUTION DES CORPUS ET PROFIL DES RÉPONDANT·E·S	48
1.4.1. Une enquête sur papier, mais en partie interactive...	48
1.4.1.1. Avantages et inconvénients du support	48
◇ MANIPULATIONS ET MANUTENTION. ◇ UN ENCOURAGEMENT À S'EXPRIMER. ◇ UN TEXTE DE PRÉSENTATION.	
1.4.1.2. La co-conception du questionnaire a posteriori	49
◇ DES ÉCLAIRAGES QUALITATIFS INATTENDUS. ◇ SPSS, UN LOGICIEL DE STATISTIQUE PERFORMANT.	
1.4.2. Deux questionnaires complémentaires (D/CH)	50
1.4.2.1. Les raisons du choix du type de répondant·e·s	50
◇ GRAND CONSEIL PLUTÔT QUE CONSEIL COMMUNAL : LE CAS PARTICULIER DE BÂLE-VILLE. ◇ DISPONIBILITÉ. ◇ REPRÉSENTATIVITÉ.	
1.4.2.2. Période de diffusion et ajustement du nombre de questions	51
1.4.2.3. La rubrique 'commentaires' : un baromètre indispensable	52
◇ UNE ALTERNATIVE AUX RÉPONSES 'OBLIGATOIRES'. ◇ UNE FAÇON DE REPÉRER D'AUTRES 'TENDANCES LOURDES' OU FAITS SIGNIFICATIFS. ◇ « BON SUCCÈS ! » OU « KEINE ZEIT ! » : QUELQUES EXEMPLES DE COMMENTAIRES GÉNÉRAUX.	
1.4.3. Zone de diffusion et taux de réponse	53
1.4.3.1. Corpus CH : les deux Bâle et 50 communes des cantons d'Argovie et de Soleure	54
1.4.3.2. Corpus D : entre Fribourg, Lörrach et Waldshut	56
1.4.4. Ratio hommes-femmes, âge et origine géographique	59
1.4.4.1. Corpus D : ancrage régional et origines d'Allemagne méridionale	59
1.4.4.2. Corpus CH : un fort ancrage en Suisse germanophone	60

1.4.5. <u>Scolarité, diplômes et professions: une formation souvent longue</u>	61
1.4.5.1. 'Avant la vie active' : des profils semblables dans les corpus D et CH	61
1.4.5.2. Corpus D : la variété des systèmes de formation	61
◇ LE MODÈLE À DEUX OU TROIS BRANCHES : QUELQUES RAPPELS. ◇ L'IMPORTANCE DU 'STAATSEXAMEN', DU 'DIPLOM' OU DU GRADE DE 'MAÎTRE'. [62]	
1.4.5.3. Corpus CH : entre formation professionnelle et générale	63
◇ L'ENSEIGNEMENT EN SUISSE : LE POIDS DES (HAUTES) ÉCOLES SUPÉRIEURES. ◇ AU-DELÀ DU NOM DES DIPLÔMES : UN PROFIL RAPPELANT CELUI DU CORPUS D.	
1.4.5.4. Des professions à l'image de la diversité des parcours de formation	64
◇ CORPUS CH : UNE PROPORTION DE GESTIONNAIRES PLUS IMPORTANTE ◇ CORPUS D : LE POIDS RELATIF DES ENSEIGNANT·E·S. ◇ DES DONNÉES À MANIER AVEC PRUDENCE.	
1.4.6. <u>Un christianisme dominant malgré le nombre de personnes sans religion</u>	66
1.4.6.1. Corpus D : un catholicisme majoritaire	66
1.4.6.2. Corpus CH : une dimension protestante (réformée) plus affirmée	66
 CHAPITRE 2 :	
LE RÉPERTOIRE LINGUISTIQUE INDIVIDUEL : PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS	67
 2.1. LANGUE(S) MATERNELLE(S) : ALLEMAND ET DIGLOSSIE EN FILIGRANE	70
2.1.1. <u>Le corpus D : l'approche 'standardotrope'</u>	70
2.1.1.1. L'allemand (standard) par défaut	70
2.1.1.2. L'allusion implicite à la diglossie	70
◇ LA RÉFÉRENCE PLUS DIRECTE À L'EXISTENCE DE VARIÉTÉS DIALECTALES. ◇ L'AFFIRMATION DU FAIT ALÉMANIQUE (ET BADOIS).	
2.1.2. <u>Le corpus CH : un fait dialectal et plurilingue légèrement plus visible</u>	71
2.1.2.1. La référence au suisse-allemand	71
2.1.2.1. Un peu plus de représentant·e·s des langues 'autres'	71
 2.2. LES AUTRES LANGUES COMPRISES	72
2.2.1. <u>Un plurilinguisme plus ou moins dense</u>	72
2.2.1.1. Corpus D : une moitié de <i>bilingues</i>	72
2.2.1.2. Corpus CH : une moitié de <i>trilingues</i>	72
2.2.2. <u>Anglais, français et italien – langues étrangères ou nationales</u>	73
2.2.2.1. Corpus D : place à l'anglotropisme	73
2.2.2.2. Corpus CH : francotropisme prononcé et italotropisme discret	74
◇ LE REFLET DE LA SPÉCIFICITÉ SUISSE ET DE L'ÂGE DES RÉPONDANT·E·S. ◇ LA 'LANGUE DE GIACOMETTI', PLUS QU'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE. ◇ LATIN INVISIBLE ET <i>HOCHDEUTSCH</i> ACCESSOIRE.	
2.2.3. <u>Des combinaisons de langues contrastées</u>	75
2.2.3.1. Corpus D : un bilinguisme à dominante anglotrope	75
2.2.3.2. Corpus CH : un trilinguisme souvent latinotrope	76
 2.3. LES COMPÉTENCES EN LANGUE FRANÇAISE : UN FOSSÉ GERMANO-SUISSE ?	77
2.3.1. <u>Corpus D : une approche du français souvent strictement réceptive</u>	77
2.3.2. <u>Corpus CH : de grandes compétences productives</u>	78

2.4. LES REPRÉSENTATIONS INDIVIDUELLES DU BILINGUISME FRANÇAIS-ALLEMAND	79
2.4.1. <u>Le bilinguisme, un concept associé à une ‘double perfection’</u>	79
2.4.1.1. Corpus D : difficile de se dire ‘bilingue’ avec une seule langue maternelle	79
2.4.1.2. Des Suisses plus bilingues, mais hésitant encore à utiliser le terme	80
2.4.2. <u>Le bilinguisme français-allemand, atout culturel ou économique ?</u>	80
2.4.2.1. Corpus D : la primauté à la dimension culturelle	80
2.4.2.2. Corpus CH : l’avantage sur le marché professionnel	81
2.4.3. <u>La fréquence d’utilisation pour le français</u>	81
2.4.3.1. Corpus D : une langue rarement parlée	81
2.4.3.2. Corpus CH : une exposition plus fréquente au fait bilingue	82
2.4.4. <u>Les occasions d’utiliser le français à l’oral</u>	82
2.4.4.1. Vacances et voyages, en particulier pour les Allemands	83
◇ CORPUS D : UN TROPISME AXÉ VERS LA FRANCE. ◇ CORPUS CH : UN INTÉRÊT PERCEPTIBLE POUR LA SUISSE ROMANDE.	
2.4.4.2. Jumelages et partenariats	83
◇ CORPUS D : LES JUMELAGES FRANCO-ALLEMANDS DE COMMUNES, UN ÉLÉMENT CLÉ. ◇ CORPUS CH : DE RARES PARTENARIATS INTRASUISSES.	
2.4.4.3. Le français au travail, plus ou moins central au quotidien	84
◇ CORPUS D : LE RÔLE ASSEZ MODESTE DU FRANÇAIS EN MILIEU PROFESSIONNEL. ◇ CORPUS CH : L’HABITUDE DU TRAVAIL EN FRANÇAIS, LANGUE INTRASUISSE.	
2.4.4.4. Des liens amicaux et familiaux translinguistiques plus fréquents en Suisse	84
2.4.4.5. Achats et loisirs: l’Alsace, d’abord le ‘terrain de jeu’ des Badois	85
2.4.4.6. La politique comme domaine d’application des compétences en français	85
◇ CORPUS D : UN CONTEXTE TRANSFRONTALIER FAVORABLE. ◇ CORPUS CH : LA PRÉGNANCE DES ACTIVITÉS INTRASUISSES.	
2.4.4.7. Les autres occasions, entre hasard et nécessité, école et armée	86
2.4.5. <u>La langue de conversation avec les francophones bilingues</u>	87
2.4.5.1. L’allemand préféré au français par une majorité de répondant-e-s	87
◇ CORPUS D : UN GERMANOTROPISME TRÈS PRONONCÉ. ◇ CORPUS CH : UN GERMANOTROPISME PLUS MODÉRÉ.	
2.4.5.2. Facilité et (in)sécurité : les raisons du choix de l’allemand	88
◇ COMPÉTENCES INSUFFISANTES EN FRANÇAIS (OU MEILLEURES EN ALLEMAND). ◇ FACILITÉ, CONFORT ET SÉCURITÉ LINGUISTIQUE. [89] ◇ LES ATTITUDES LINGUISTIQUES (CONCILIANTES OU DISTANTES) DES FRANCOPHONES.	
2.4.5.3. Perfectionnement, plaisir et politesse : les raisons du choix du français	90
◇ LA VOLONTÉ DE S’ENTRAÎNER. ◇ ENTRE SATISFACTION PERSONNELLE ET RESPECT DE L’AUTRE. [91] ◇ FACILITER LA COMMUNICATION : UNE PRÉDILECTION DES SUISSES, PLUS SOUVENT BILINGUES. [92] ◇ UNE PARTICULARITÉ SUISSE-ALLEMANDE : LE RAPPORT DISTANT À L’ALLEMAND STANDARD.	
2.4.5.4. Le refus de choisir l’une ou l’autre langue	93
◇ L’APPLICATION INDIVIDUELLE DU PRINCIPE DE TERRITORIALITÉ DE LA LANGUE. ◇ LA ‘RÈGLE CONFÉDÉRALE’ : CHACUN DANS SA LANGUE. ◇ DÉCIDER SELON LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES EN PRÉSENCE.	
2.4.6. <u>La consommation de médias en langue française</u>	93
2.4.6.1. Corpus D : le recours rarissime à tout type de média en français	94
◇ UN PAYSAGE MÉDIATIQUE ‘FRANCOFUGE’. ◇ L’ACCÈS PROBLÉMATIQUE À LA TÉLÉVISION.	
2.4.6.2. Corpus CH : une fréquentation plus assidue des médias en français	95
◇ L’INTÉRÊT RELATIF POUR LA TÉLÉVISION ET L’INTERNET. ◇ LE RÔLE DISCRET DES MÉDIAS ROMANDS.	
2.4.7. <u>Les raisons du ‘non-bilinguisme’</u>	95
2.4.7.1. Des réponses suggérant un rapport différent au français selon le corpus	95
◇ CORPUS D : MANQUE D’OCCASIONS ET SYSTÈME SCOLAIRE DÉFICIENT. ◇ CORPUS CH : MANQUE DE TEMPS.	

2.4.7.2. Les commentaires d'explicitation : facteurs collectifs et individuels	96
◊ LE FRANÇAIS, PEU ENSEIGNÉ EN ALLEMAGNE OU CONCURRENCÉ PAR LE LATIN. ◊ UN ENSEIGNEMENT PEU MOTIVANT (CORPUS D ET CH). [97] ◊ LE MANQUE DE 'TALENT LINGUISTIQUE'. ◊ LE BILINGUISME PARFAIT, MISSION IMPOSSIBLE. ◊ UN MANQUE D'INTÉRÊT MULTIFACTORIEL. [98] ◊ MARCHÉ LINGUISTIQUE ET RAISONS DIVERSES.	
2.5. LE BILINGUISME FRANÇAIS-ANGLAIS	99
2.5.1 Les compétences langagières en compréhension et expression	99
2.5.1.1. Corpus D : des compétences beaucoup plus élevées qu'en français	99
2.5.1.2. Corpus CH : encore plus compétents en anglais – le cercle vertueux du plurilinguisme	99
2.5.2. Fréquence et circonstances de l'utilisation de l'anglais à l'oral	100
2.5.2.1. Connu du grand nombre, mais pas toujours plus utilisé que le français	100
◊ CORPUS D : DES LOCUTEURS POTENTIELS FINALEMENT PEU 'PRATIQUANTS' ? ◊ CORPUS CH : DES LOCUTEURS PLUS ACTIFS.	
2.5.2.2 Les occasions d'utiliser l'anglais à l'oral	101
◊ LES CATÉGORIES PRINCIPALES : TRAVAIL ET VOYAGES. [102] ◊ AMIS ET FAMILLE, À L'ÉTRANGER OU AU PAYS. [103] ◊ RENCONTRES FORTUITES ET LANGUE DE SECOURS. ◊ ACTIVITÉS POLITIQUES, CULTURELLES ET AUTRES. [104] ◊ EN RÉSUMÉ: ANGLAIS ET FRANÇAIS, TENDANCES GÉNÉRALES.	
2.5.3. La consommation des médias en langue anglaise	105
2.5.3.1. Corpus D : des pratiques anglotropes loin d'être générales	105
2.5.3.2. Corpus CH : la confirmation d'un plurilinguisme franco-anglotrope	105
2.5.4. Les perceptions du rôle futur de l'anglais en Allemagne et en Suisse	106
2.5.4.1. Une importance appelée à augmenter	106
2.5.4.2. Économie et culture : quelques réflexions des répondant-e-s. suisses	106
 CHAPITRE 3 :	
QUEL BI/PLURILINGUISME SCOLAIRE ET SOCIÉTAL ?	107
3.1. UN SYSTÈME SCOLAIRE FRANCO-TROPE OU ANGLOTROPE ?	109
3.1.1. L'éventuel renforcement de l'enseignement bilingue français-allemand	109
3.1.1.1. Corpus D: une idée qui suscite la ferveur	109
3.1.1.2. Des répondant-e-s suisses légèrement moins enthousiastes	109
3.1.2. Français et/ou anglais ?	110
3.1.2.1. L'idéal – enseigner deux langues étrangères	110
3.1.2.2. Quelle langue enseigner en premier ? Un <i>Fonduegraben</i> très perceptible	111
◊ CORPUS D: L'ANGLAIS D'ABORD. ◊ CORPUS CH: FRANÇAIS D'ABORD ET STATU QUO CONFÉDÉRAL.	
3.1.3. Mondialisation et facilité : les commentaires des anglotropes	112
3.1.3.1. Corpus D : le français, une langue parmi d'autres ?	112
◊ UNE LANGUE ANGLAISE JUGÉE PLUS UTILE. ◊ D'ANGLOTROPES À 'ALLOTROPES' : LE POIDS DE L'ESPAGNOL.	
3.1.3.2. Corpus CH : des arguments semblables, mais moins dirigés contre le français	113
◊ UNE LANGUE PLUS FACILE À APPRENDRE. ◊ LA LANGUE DE LA MONDIALISATION ET DE LA JEUNESSE. ◊ ANGLOTROPE ET FRANCOPHILE.	
3.1.3.3. L'anglais, une langue neutre pour désamorcer le débat linguistique en Suisse ?	114

3.1.4. Langue des voisins et langue nationale: les commentaires des francotropes	114
3.1.4.1. Des francotropes 'tièdes' dans le corpus D	114
3.1.4.2. Des francotropes plus enthousiastes dans le corpus CH	115
3.2. AU-DELA DU DEBAT FRANÇAIS-ANGLAIS, QUELLES AUTRES LANGUES ET POUR QUI ?	116
3.2.1 Langue internationale ou nationale: quelle troisième langue étrangère ?	116
3.2.1.1. Des Allemands hispanotropes : le 'facteur Baléares' ?	116
3.2.1.2. Des Suisses résolument italotropes : le 'facteur Suisse'	116
3.2.1.3. Langues anciennes et autres langues internationales	117
3.2.1.4. Quid des 'langues d'origine' ?	117
3.2.2. Les conditions de la 'réussite' : à qui s'adresse le plurilinguisme scolaire ?	117
3.2.2.1. Un enseignement conditionné par les 'capacités' des élèves	118
◇ UN APPRENTISSAGE RÉSERVÉ À QUI A LE 'DON DES LANGUES' ? ◇ DES APPRENANT·E·S INTELLECTUELLEMENT DÉPASSÉ·E·S ?	
3.2.2.2. Un apprentissage adapté à la longueur de la scolarité	118
3.2.2.3. Quelle pédagogie adéquate ?	119
◇ CAP SUR L'ENSEIGNEMENT PRÉCOCE. ◇ Y A-T-IL UN 'MODÈLE SUISSE' ? ◇ L'APPROCHE COMMUNICATIVE PLUTÔT QUE LA GRAMMAIRE.	
3.2.2.4. Espéranto, polonais ou 'allemandais' : comment gérer la diversité linguistique ?	121
3.3. LA PERCEPTION DES RAPPORTS INTERLINGUISTIQUES EN SUISSE (CORPUS CH)	121
3.3.1. Les liens entre francophones et germanophones	121
3.3.1.1. Un ressenti globalement positif	121
3.3.1.2. Des insatisfaits peu nombreux, mais audibles	121
◇ L'ABSENCE DE CONTACTS. ◇ PRÉJUGÉS ET RÖSTIGRABEN. ◇ REFUS DE PARLER FRANÇAIS ET ANGLICISATION.	
3.3.2. Les accomplissements de la Suisse plurilingue plébiscités	122
3.3.3. Au-delà des langues, quel type de coexistence entre groupes culturels ?	123
3.3.3.1. Un continuum de concepts	123
◇ L' 'INTÉGRATION' AU SENS NEUTRE. ◇ UNE VERSION EUPHÉMISTIQUE DE L' 'ASSIMILATION' ? [124] ◇ L' 'INTÉGRATION' DANS LA LÉGISLATION SUISSE.	
3.3.3.2. La perception du degré d' 'intégration' des étrangers	125
◇ UNE COEXISTENCE QUI FONCTIONNE GLOBALEMENT BIEN. ◇ HIÉRARCHISATION (IMPLICITE) ENTRE GROUPES ETHNIQUES. ◇ UNE AFFAIRE DE 'GÉNÉRATION' OU DE VOLONTÉ ? ◇ DES ROMANDS TROP ACCUEILLANTS ?	
3.3.3.3. Les modalités générales du vivre-ensemble – linguistique et culturel	127
◇ DES RÉPONSES PARTICULIÈREMENT VARIÉES. ◇ L'INTÉGRATION LINGUISTIQUE : D'ABORD L'AFFAIRE DES IMMIGRANT·E·S. [128] ◇ DÉSIR DE COMMUNIQUER, OUVERTURE RÉCIPROQUE.	
3.3.4. Le rapprochement linguistique : quelques méthodes 'typiquement suisses'	129
3.3.4.1. Rester dans sa langue ou 'switcher' ?	129
◇ LA 'PENTECÔTE SUISSE' ... ◇ LE 'MODÈLE BIENNOIS'.	
3.3.4.2. Le respect du principe de territorialité	129
◇ POUR LES IMMIGRANT·E·S EN GÉNÉRAL. ◇ POUR LES ANGLO-SAXONS EN PARTICULIER. [130]	

CHAPITRE 4 :

ACCENTS, DIALECTES ET DIGLOSSIE : LE FAIT ALÉMANIQUE AU QUOTIDIEN 131

4.1. PERCEPTION DES PRINCIPAUX ACCENTS 'AUTOCHTONES' EN PRÉSENCE 134

4.1.1. Le corpus D : francophilie d'abord ? 134

4.1.1.1. Des Badois épris d'accent(s) français 134

◊ L'ACCENT FRANÇAIS PLUS POPULAIRE QUE L'ACCENT SUISSE-ALLEMAND. ◊ UN ACCENT ALSACIEN TOUT AUSSI APPRÉCIÉ.

4.1.1.2. L'accent suisse-allemand : entre sourire et refus de tout jugement 135

◊ ENTRE BIENVILLANCE ET SUPÉRIORITÉ. ◊ LE CONTENU PLUTÔT QUE LE CONTENANT.

4.1.2. Le corpus CH : une alsacophilie plus marquée ? 136

4.1.2.1. L'accent 'français' – accent des Français ou des Romands ? 136

4.1.2.2. L'accent 'allemand' – ou l'ambiguïté d'une langue (trans)nationale 136

◊ UN ACCENT MOINS APPRÉCIÉ QUE L'ACCENT FRANÇAIS. ◊ UNE QUESTION AMBIGUË ? QU'EST-CE QU'UN ACCENT 'ALLEMAND'... ◊ L'ACCENT SUISSE-ALLEMAND EN ALLEMAND STANDARD, UN SUJET PLUS FÉCOND ? ◊ LA VARIABILITÉ DU HOCHDEUTSCH, UN ANGLE MORT ?

4.1.2.3. Un accent alsacien populaire 137

◊ L'EFFET CUMULÉ DE LA 'FRANCITÉ' ET DE L'ALÉMANITÉ ? ◊ DES FRONTALIERS (ALSACIENS OU ALLEMANDS) MOINS APPRÉCIÉS QUE LEUR VARIÉTÉ LINGUISTIQUE. [138]

4.2. LES BADOIS ET LES DIALECTES ALÉMANIQUES (CORPUS D) 139

4.2.1. Le rapport au(x) dialecte(s) du sud du Pays de Bade 139

4.2.1.1. La 'question bado-alémanique' – entre langue, histoire et géographie 139

◊ LE(S) DIALECTE(S) ET LES ACCENTS : UNE QUESTION DE PERSPECTIVE ET DE CONTINUUM. ◊ 'LE BADOIS' DANS LES ESPACES BADOIS, BADE-WURTEMBERGEOIS, ALÉMANIQUE ET (HAUT-)ALLEMAND. ◊ LE CHOIX CONSCIENT D'UN TERME PROBLÉMATIQUE. [140] ◊ LA CONFISCATION DE LA RÉFÉRENCE ALÉMANIQUE PAR LES BADOIS DU SUD ? ◊ LE TOUT OU LA PARTIE... ? ◊ LES FRONTIÈRES LINGUISTIQUES COMME FAIT POLITICO-IDENTITAIRE : LA LOI DE L'USAGE.

4.2.1.2. Le plaidoyer pour Alemannisch : quelques commentaires révélateurs 141

◊ LA MONTÉE AU CRÉNEAU DES ADEPTES LES PLUS RÉSOLUS. ◊ DIALECTE BADOIS ET 'LANGUE ALÉMANIQUE' ? [142] ◊ LE MOT ADÉQUAT : UNE QUÊTE D'IDENTITÉ ET DE 'DISTINCTION'.

4.2.1.3. Les compétences en dialecte badois 143

◊ PLUS D'UNE MOITIÉ DE LOCUTEURS. ◊ LES NON-LOCUTEURS – SOCIALISÉS HORS DE LA RÉGION OU 'STANDARDOTROPES'.

4.2.1.4. La perception de la proximité entre les trois dialectes de la TriRégion 144

◊ DES DIALECTES D'UNE MÊME LANGUE TRANSNATIONALE. ◊ LE SUISSE-ALLEMAND, UNE CATÉGORIE À PART ? ◊ LE CRITÈRE DE L'ÉLOIGNEMENT DE BÂLE.

4.2.1.5. L'appartenance à une culture alémanique commune 145

◊ UN SENTIMENT MAJORITAIREMENT RÉPANDU. ◊ UN SENTIMENT INACCESSIBLE (COMME IMMIGRANT) OU CADUC ('À CAUSE DES IMMIGRANTS').

4.2.2. Le rapport aux autres dialectes alémaniques 146

4.2.2.1. Les compétences en dialectes alsacien et suisse-allemand 146

◊ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DU SUISSE-ALLEMAND. ◊ LA RELATIVISATION DE L'INTERCOMPRÉHENSIBILITÉ DES DIALECTES ALÉMANIQUES.

4.2.2.2. Perception (esthétique) des dialectes alsacien et suisse-allemand 147

◊ UN ATTRAIT PLUS GRAND POUR L'ALSACIEN. ◊ 'SMALL IS BEAUTIFUL' ?

4.2.3. Les liens avec les voisins alsaciens et suisses-allemands	148
4.2.3.1. La plus grande fréquence de contacts avec les Suisses allemands	148
4.2.3.2. Entre travail, loisirs et ‘frontièrité’ : quelles occasions de contacts ?	148
◇ DAVANTAGE DE LIENS PROFESSIONNELS ET PRIVÉS AVEC LES SUISSES ALLEMANDS. [149] ◇ DES LIENS AVEC LES ALSACIENS SOUVENT ASSOCIÉS AUX LOISIRS. ◇ LE MAGASINAGE TRANSFRONTALIER ET LA ‘CAISSIÈRE DE LA MIGROS’ À BÂLE. ◇ LA ZONE FRONTIÈRE, PROPICE AUX CONTACTS AVEC DES TOURISTES (CLASSIQUES OU ‘ÉCONOMIQUES’). [150] ◇ LA ‘FRONTIÉRITÉ’ QUOTIDIENNE OU LE PARADOXE DE LA FRONTIÈRE INVISIBLE. ◇ LA DIMENSION POLITIQUE DES LIENS TRANSFRONTALIERS.	
4.2.4. Langues utilisées par les Badois en Alsace et en Suisse allemande	151
4.2.4.1. Avec les Alsaciens: l’allemand (dialectal) plutôt que le français	152
◇ LE RECOURS PRÉFÉRENTIEL AU BADOIS, RÉFLEXE MIMÉTIQUE OU QUÊTE DE BIENVEILLANCE ? ◇ L’ALLEMAND STANDARD EN MEILLEURE PLACE QUE LE FRANÇAIS. ◇ LES STRATÉGIES D’ALTERNANCE – SELON LES COMPÉTENCES EN PRÉSENCE. ◇ LE POIDS DE L’HISTOIRE – ÉVITER LES IMPAIRS, MAIS PRATIQUER ENCORE LE DIALECTE COMMUN.	
4.2.4.2. Avec les Suisses : badois plutôt que <i>Hochdeutsch</i> – avec modération	153
◇ PRÈS DE DEUX TIERS D’‘ALÉMANOTROPES’. ◇ LES ‘STANDARDOTROPES’ : MÉCONNAISSANCE DU DIALECTE OU CRAINTE DU REJET ? ◇ LE REFUS DES SUISSES DE PARLER LE DIALECTE, UNE DOUBLE INJONCTION CONTRADICTOIRE ? [154] ◇ QUELQUES NUANCES EN FONCTION DU DIALECTE. ◇ L’ALLEMAND STANDARD PLUS FORT QUE LE ‘ROMANTISME ALÉMANIQUE’.	
4.2.5. La perception du déclin des dialectes de part et d’autre du Rhin supérieur	155
4.2.5.1. L’érosion de l’alsacien : un phénomène inéluctable ?	155
◇ UN PRONOSTIC MAJORITAIREMENT PESSIMISTE. ◇ UNE ÉVOLUTION À LA FOIS REGRETTABLE ET (PRESQUE) INÉLUCTABLE. ◇ UN CAS HISTORIQUE TRÈS PARTICULIER.	
4.2.5.2. L’optimisme de rigueur face à l’avenir du badois	156
◇ UNE PÉRENNITÉ ASSURÉE ? ◇ UNE FORTE LOYAUTÉ LINGUISTIQUE	
4.2.6. Perceptions de l’évolution future (sociale et linguistique) du badois	157
4.2.6.1. Oui au dialecte à l’école – sans le généraliser	157
◇ UN FORT A PRIORI POSITIF POUR SA PRÉSENCE EN MILIEU SCOLAIRE. ◇ UNE FORMULE À ADAPTER AU TYPE D’ÉCOLE OU D’ÉLÈVES. [158] ◇ UN COMBAT BIENTÔT CADUC FAUTE DE COMBATTANTS. ◇ UNE DIGLOSSIE SCOLAIRE ACCEPTABLE – À CONDITION D’ÊTRE RAISONNABLE. ◇ LE DIALECTE SCOLAIRE, DANGEREUX POUR L’APPRENTISSAGE DU STANDARD ?	
4.2.6.2. Écrire le badois: une pratique marginale et significative	159
◇ UNE ACTIVITÉ RARE. ◇ UNE PRATIQUE JUGÉE INÉLÉGANTE – OU À RÉSERVER À QUELQUES NICHES (HUMOUR, SMS...). ◇ LE THÉÂTRE, REFUGE PAR EXCELLENCE DU BADOIS ÉCRIT.	
4.2.6.3. Quelles transformations pour les caractéristiques formelles des dialectes badois ?	160
◇ UN REFUS TRÈS MARQUÉ D’UNIFIER L’ORTHOGRAPHE. ◇ UNE PROBABLE STABILITÉ DES DIFFÉRENCES INTRADIALECTALES – EN PARTICULIER ENTRE NORD ET SUD. [161] ◇ À MOINS QUE LES DIALECTES NE DISPARAISSENT AVANT – SOUS L’EFFET DE LA MOBILITÉ.	
4.2.7. Le rapport aux dialectes de Suisse allemande	162
4.2.7.1 Une consommation des médias suisses plus qu’anecdotique	162
◇ RIEN EN COMMUN AVEC L’USAGE DES MÉDIAS FRANCOPHONES. ◇ LA RADIO UN PEU PLUS POPULAIRE QUE LA TÉLÉVISION.	
4.2.7.2. Un avenir stable pour le suisse-allemand	163
◇ UNE IMPORTANCE SOCIOLINGUISTIQUE PERÇUE COMME CENTRALE. ◇ ÉCONOMIE, ÉCOLE ET ÉTRANGERS : QUELQUES OPINIONS COMPLÉMENTAIRES.	
4.2.7.3. Le suisse-allemand, langue non officialisable	164

4.3. LES SUISSES DU NORD-OUEST ET LA DIGLOSSIE SUISSE-ALLEMANDE	165
4.3.1. Les contours de l'usage de l'allemand standard en Suisse	165
4.3.1.1. Un recours au <i>Hochdeutsch</i> fréquent, mais non généralisé	165
4.3.1.2. Les domaines d'utilisation du <i>Hochdeutsch</i>	165
◊ UN USAGE PUBLIC ET PROFESSIONNEL PLUTÔT QUE PRIVÉ. [166] ◊ LE CODE SWITCHING AUTOMATIQUE (OU FORCÉ) EN PRÉSENCE DE NON-DIALECTOPHONES. ◊ ROMANDS, ALLEMANDS ET (AUTRES) ÉTRANGERS EN SUISSE. ◊ VISITES EN ALLEMAGNE ET EXPÉRIENCE FRONTALIÈRE.	
4.3.2. Les dialectonymes privilégiés par les locuteurs	167
4.3.2.1. <i>Baseldeutsch</i> – un glottonyme prestigieux pour un dialecte atypique	167
◊ BÂLE, ENCLAVE BAS-ALÉMANIQUE. ◊ 'A' LONG ET 'I' COURT – DES VOYELLES À REBOURS DE LA TENDANCE SUISSE. [166] ◊ <i>BASELDEUTSCH</i> PLUTÔT QUE <i>BASLER DEUTSCH</i> OU <i>BAASELDYTSCH</i> . ◊ NOMMER LE DIALECTE EN DIALECTE.	
4.3.2.2. « Le bâlois, mais le nouveau! » La fin d'une diglossie intradialectale ?	169
◊ BÂLOIS 'CLASSIQUE' ET BOURGEOIS VERSUS BÂLOIS MODERNE. ◊ 'DIALECTE BAS' ET 'DIALECTE HAUT' ? ◊ LA PÉREN- NITÉ DU 'VIEUX BÂLOIS' GRÂCE AU CARNAVAL.	
4.3.2.3. Un rapprochement entre les dialectes bâlois de la ville et de la campagne ?	170
◊ MIGRATIONS ET ATTÉNUATION DES FRONTIÈRES CANTONALES. ◊ LA GÉNÉRALISATION DU [y:] ET DU [R] GRASSEYÉ.	
4.3.2.4. La mosaïque dialectale à l'extérieur de Bâle-Ville	170
◊ UNE MAJORITÉ DE GLOTTONYMES AVEC 'DIALEKT' OU 'DEUTSCH'. ◊ LES DIALECTONYMES EN -ISCH.	
4.3.2.5. Références externes à la région, simples ou multiples	171
◊ LES 'MÉLANGES', FRUIT DE PARCOURS BIOGRAPHIQUES VARIÉS. ◊ UNE COMPÉTENCE MÉTALINGUISTIQUE AFFIRMÉE. ◊ LE 'BUFFET D'OLTEN' OU LES CONTOURS D'UNE VARIÉTÉ NATIONALE COMMUNE.	
4.3.2.6. 'Alémanique' et 'standard' : les références transnationales	172
◊ UNE LOGIQUE TRIREGIONALE OU INTRASUISSE ? ◊ QUELQUES 'STANDARDOPHONES' PLUS OU MOINS EXCLUSIFS.	
4.3.3. Quel avenir pour le suisse-allemand ?	173
4.3.3.1. Le dialecte dans les rapports entre Romands et Suisses allemands	173
◊ UN 'NON-PROBLÈME' – GRÂCE AU <i>HOCHDEUTSCH</i> OU AU FRANÇAIS. ◊ OBSTACLE OU LANGUE TROP IGNORÉE ? LES AVIS MINORITAIRES. ◊ UN MANQUE DE SENSIBILITÉ POUR LES DÉFIS LIÉS À LA DIGLOSSIE ? [176] ◊ L'ANGLAIS COMME SOLUTION AUX RARES PROBLÈMES. ◊ LA 'BONNE VOLONTÉ', UNE PANACÉE ? [177] ◊ CLARIFICATIONS ET NUANCES : LES REFORMULATIONS PAR LES RÉPONDANT·E·S. ◊ NE PAS METTRE LA 'CHARRUE DIALECTALE' AVANT LES 'BŒUFS STANDARD'... ◊ DIALECTE ET <i>HOCHDEUTSCH</i> , UNE DOUBLE LANGUE MATERNELLE ?	
4.3.3.2. Standard ou dialecte à l'école ?	176
◊ UNE MAJORITÉ POUR LA PRÉSENCE DES DEUX LANGUES À LA MATERNELLE. ◊ DE PISA À L'INITIATIVE <i>JA ZUM DIALEKT</i> : UN SUJET TRÈS DÉBATTU À BÂLE-VILLE. ◊ LE NOUVEAU COMPROMIS BÂLOIS : PARITÉ ABSOLUE – ET 'BILINGUISATION DE LA DIGLOSSIE'. [177] ◊ BÂLE-CAMPAGNE, PLUS DIALECTOTROPE ? UNE POLARISATION PERSISTANTE. ◊ À L'ÉCOLE EN GÉNÉRAL : LE CHOIX DU STATU QUO.	
4.3.3.3. Le dialecte à l'écrit : utilisation renforcée et refus d'une unification	178
◊ LA MONTÉE EN PUISSANCE DU SUISSE-ALLEMAND DANS LES SMS ET COURRIELS. ◊ LE REFUS DE TOUTE UNIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE DU DIALECTE. [179]	
4.3.3.4. Le refus de toute officialisation du dialecte	180
◊ UNE CINQUIÈME LANGUE OFFICIELLE – OU NATIONALE ? ◊ QUEL DIALECTE CHOISIR DANS UN PAYSAGE LINGUISTIQUE MORCELÉ ? ◊ QUE FAIRE DES QUERELLES DE CLOCHER ? ◊ LE SUISSE-ALLEMAND N'EXISTE PAS... [181] ◊ UNE IDÉE RIDICULE ET IRRÉALISTE. ◊ UN RISQUE DE DISPARITION POUR LE VALAISAN, INCARNATION DE LA DIVERSITÉ DES DIALECTES RURAUX. ◊ LE SUISSE-ALLEMAND, DÉJÀ OFFICIEL PAR LE TRUCHEMENT DE L'ALLEMAND ?	
4.3.3.5. Quel avenir pour l'importance sociale et la diversité formelle des dialectes ?	182
◊ LE SCÉNARIO MAJORITAIRE : LA STABILITÉ. ◊ VERS UN NIVELLEMENT GÉNÉRAL DES DIALECTES SUISSES-ALLEMANDS ? [183] ◊ LE MAINTIEN DE QUELQUES 'DIALECTES DIRECTEURS'. ◊ MOBILITÉ, MÉDIAS ET LAISSER-ALLER – LES GRANDS RESPONSABLES.	

4.4. LANGUES OFFICIELLES ET DIGLOSSIE, AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES:

QUELLE COHABITATION INTRASUISSE ? 185

4.4.1. Les immigrant·e·s face à la diglossie suisse-allemande: quel type d'adaptation ? 185

- 4.4.1.1. Prioriser le *Hochdeutsch* plutôt que le dialecte 185
 ◇ L'ALLEMAND STANDARD, UNE LANGUE COMMUNE ACCEPTABLE. ◇ LA PRÉSÉANCE DU *HOCHDEUTSCH* : AUSSI L'AFFAIRE DES SUISSES.
- 4.4.1.2. Donner le plus de place possible au suisse-allemand 186
 ◇ IDÉALEMENT, AU MOINS *COMPRENDRE* LE DIALECTE. ◇ NE PLUS 'SWITCHER' AUTOMATIQUEMENT, NE PAS ÊTRE OBLIGÉ DE PARLER *HOCHDEUTSCH*. ◇ L'ANGLAIS, UNE AUTRE SOLUTION.

4.4.2. Deux cas particuliers : les Allemands et les anglophones 187

- 4.4.2.1. Les attentes vis-à-vis des Allemands : une bonne compréhension du dialecte 187
 ◇ INUTILE DE *PARLER* SUISSE-ALLEMAND. ◇ LES ALLEMANDS *PEUVENT*-ILS PARLER LE DIALECTE ?
- 4.4.2.2. La communication orale effective : plutôt l'allemand standard 188
- 4.4.2.3. La variabilité des situations 189
- 4.4.2.4. Les anglophones des entreprises de Suisse du Nord-Ouest : immigrants ou 'expats' ? 189
 ◇ L'ANGLAIS NE SUFFIT PAS... ◇ EN TOUT CAS PAS APRÈS UN CERTAIN TEMPS... [190]

4.5. LES SUISSES DU NORD-OUEST FACE À LA DIGLOSSIE DES VOISINS 191

4.5.1. Les liens avec les Alsaciens et les Badois 191

- 4.5.1.1. Des contacts (presque) aussi fréquents avec les uns qu'avec les autres 191
- 4.5.1.2. La prépondérance des contacts professionnels 191
 ◇ LA FORTE PRÉSENCE DES FRONTALIERS. ◇ UNE PRÉSENCE ALSACIENNE MARQUÉE PAR LES MÉTIERS DE LA VENTE ET DES SERVICES. [192]
- 4.5.1.3. Des liens avec les Badois davantage associés à la sociabilité 193
 ◇ LES LIENS PRIVÉS. ◇ LA PRÉPONDÉRANCE DES LOISIRS.
- 4.5.1.4. Vie politique et présence-absence de la frontière: d'autres facteurs de contacts 193

4.5.2. Compréhension et perception des autres dialectes alémaniques 194

- 4.5.2.1. Des Suisses plus compétents en 'alémanique' ? 194
 ◇ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES DIALECTES VOISINS QUE DANS LE CORPUS D. ◇ DE MEILLEURES COMPÉTENCES EN ALSACIEN. ◇ LE 'VRAI ALSACIEN' EXISTE-T-IL ENCORE ?
- 4.5.2.2. Le regard porté sur le déclin de l'alsacien 195
 ◇ L'INSISTANCE SUR LES REGRETS, REFLET DE LA 'GLOTTOPHILIE' SUISSE ? ◇ LA POLITIQUE 'LINGUICIDE' DE LA FRANCE: UN GÂCHIS ÉCONOMIQUE ET CULTUREL. ◇ L'HINTERLAND ALÉMANIQUE, UN MOTIF D'ESPOIR.
- 4.5.2.3. Les perceptions esthétiques de l'alsacien et du badois 196
- 4.5.2.4. Langue(s) utilisée(s) avec les Alsaciens et les Badois dans leur région 197
 ◇ LE SUISSE-ALLEMAND OU LE FRANÇAIS EN ALSACE, LE *HOCHDEUTSCH* EN ALLEMAGNE. ◇ LA STRATÉGIE MIXTE DOMINANTE EN ALSACE : *HOCHDEUTSCH* ET FRANÇAIS. ◇ LES PRATIQUES INTÉGRANT LE SUISSE-ALLEMAND.
- 4.5.2.5. La perception de la proximité des dialectes et cultures alémaniques 198
 ◇ DES DIALECTES RÉPUTÉS PEU DIFFÉRENTS : DES SUISSES PLUS ROMPUS À LA VARIATION DIALECTALE ? ◇ TROIS LANGUES DISTINCTES : LE SIGNE DE L'AUTONOMIE 'NATIONALE' DU SUISSE-ALLEMAND ? ◇ RENDRE VISIBLE LA RÉFLEXION MÉTALINGUISTIQUE. [199] ◇ L'EXCEPTION BÂLOISE EN SUISSE ALÉMANIQUE. ◇ LE RETOUR DE LA 'QUESTION ALÉMANIQUE'. ◇ UNE CULTURE ALÉMANIQUE COMMUNE ? UN RESSENTI FRÉQUENT, MAIS MOINS QUE DANS LE CORPUS D. [200]

CHAPITRE 5 :

LA COHABITATION DANS LA TRIRÉGION : HABITUDES, PERCEPTIONS ET ESPOIRS 201

5.1. Vivre dans la TriRégion: QUELLES PRATIQUES ? 203

5.1.1. L'engagement personnel dans la coopération transnationale 203

5.1.1.1. Politique, travail et vie associative : un engagement très marqué (corpus D) 203

◊ COOPÉRATION INTERCOMMUNALE ET JUMELAGES — DES ACTIVITÉS POLITIQUES CENTRALES. [204] ◊ LES ORGANISATIONS BI- OU TRIRÉGIONALES. ◊ LE TRAVAIL COMME LIEU D'ACTION. [205] ◊ DU BASKET-BALL AUX GROUPES ENVIRONNEMENTAUX : LES ACTIVITÉS ASSOCIATIVES DIVERSES. ◊ CULTURE ET LIENS PRIVÉS.

5.1.1.2. Le primat de la politique municipale et cantonale (corpus CH) 206

◊ ACTIVITÉS POLITIQUES : ORGANISMES TRANSNATIONAUX. ◊ UNE POLITIQUE MUNICIPALE PEU AXÉE SUR LES JUMELAGES. [207] ◊ LA POLITIQUE CANTONALE. ◊ LES AUTRES DOMAINES (TRAVAIL, ACTIVITÉS PRIVÉES, CULTURE...).

5.1.2. Présence dans les pays voisins et expérience trifrontalière (D/CH) 208

5.1.2.1. Fréquence des voyages individuels dans les régions voisines et leur 'capitale' 208

◊ DES RÉPONDANT·E·S MOINS TOURNÉ·E·S VERS L'ALSACE QUE VERS L'ALLEMAGNE OU LA SUISSE. ◊ MULHOUSE, PEU ATTRACTIVE. ◊ BÂLE ET SA RÉGION, PLUS ATTRACTIVE POUR LES BADOIS QUE FRIBOURG ET LE PAYS DE BADE POUR LES SUISSES.

5.1.2.2. Les principales raisons des déplacements dans les régions voisines 209

◊ PRÉSENCE BADOISE EN SUISSE (TRAVAIL, CULTURE) ET SUISSE AU PAYS DE BADE (LOISIRS, RESTAURANTS). ◊ L'ALSACE : RÉGION DE MAGASINAGE ET DE LOISIRS.

5.1.2.3. Les éléments appréciés en Suisse (corpus D) : culture et paysages d'abord 210

◊ LA CULTURE ET L'AIMANT BÂLOIS. [211] ◊ LES PAYSAGES NATURELS ET URBAINS. ◊ LES LOISIRS, DE LA RANDONNÉE À LA BAINADE DANS LE RHIN. [212] ◊ CORDIALITÉ, ORDRE ET QUALITÉ DE VIE : LES VERTUS COLLECTIVES SUISSES. ◊ TRANSPORT, NOURRITURE ET SUCCÈS ÉCONOMIQUE : LES AUTRES CATÉGORIES.

5.1.2.4. Gastronomie et achats : les éléments appréciés au Pays de Bade (corpus CH) 213

◊ D'ABORD LES RESTAURANTS (ASPERGES ET LARD). ◊ PAYSAGES (FORÊT-NOIRE), CULTURE ET QUALITÉS DIVERSES. ◊ LOISIRS, INFRASTRUCTURES ET ACHATS : LES AUTRES ATTRAITES.

5.1.2.5. Les éléments appréciés en Alsace (corpus D/CH) 214

◊ ALTÉRITÉ ROMANDE ET PROXIMITÉ GERMANIQUE : LA CULTURE, PLUS SOUVENT ÉVOQUÉE DANS LE CORPUS D. ◊ VOSGES, VILLAGES VITICOLES ET CACHET DES VILLES (COLMAR) : DES PAYSAGES QUI FONT L'UNANIMITÉ. [215] ◊ LA GASTRONOMIE — UNE VALEUR SÛRE ENCORE PLUS APPRÉCIÉE QU'AILLEURS. [216] ◊ ENTRE SAVOIR-VIVRE 'À LA FRANÇAISE' ET MENTALITÉ RÉGIONALISTE : LES QUALITÉS COLLECTIVES. ◊ RANDO-MOTO-SHOPPING : LES AUTRES CATÉGORIES. ◊ EN CONCLUSION : L'ALSACE PAR CHOIX, LES AUTRES RÉGIONS PAR ROUTINE. [217]

5.2. Vivre à proximité de la frontière : QUELLES PERCEPTIONS ? 218

5.2.1. Le degré de satisfaction quant aux liens avec les deux pays voisins 218

5.2.1.1. L'Allemagne et ses voisins : des relations globalement satisfaisantes (corpus D) 218

◊ UN ENTHOUSIASME PLUS GRAND FACE AU LIEN FRANCE-ALLEMAGNE. ◊ LA VARIABLE FRONTALIÈRE DANS LES PERCEPTIONS. ◊ EXCEPTIONNALISME SUISSE ET PASSÉ ALLEMAND : QUELQUES IRRITANTS.

5.2.1.2. Un degré de satisfaction moindre dans le corpus CH 219

◊ UNE RELATION AVEC LA FRANCE JUGÉE PLUS PROBLÉMATIQUE. ◊ RELATIONS LOCALES AVEC LA FRANCE ET POLITIQUE (SUPRA)NATIONALE.

5.2.2. Les sentiments à l'idée d'habiter près de territoires francophones	220
5.2.2.1. France ou Suisse romande : une curiosité indéniable	220
5.2.2.2. Quelques nuances dans les commentaires	220
◊ LES FACTEURS D'ANCIENNETÉ ET DE QUOTIDIENNETÉ DES CONTACTS (D). ◊ TRANSFRONTIÉRITÉ ET EUROPÉANITÉ : LA PROXIMITÉ BANALISÉE AVEC LA FRANCE (D). [221] ◊ LE MOT <i>WELSCH</i> EST-IL PÉJORATIF ? (CH). ◊ PRÉPONDÉRANCE DU FAIT ROMAND ET BANALITÉ DU FAIT FRONTALIER (CH).	
5.2.3. Quel avenir pour les postes-frontière ?	222
5.3.1.1. Pour une plus grande ouverture des frontières (corpus D)	222
◊ UNE PERCEPTION LARGEMENT POSITIVE DE LA FRONTIÈRE PERMÉABLE. ◊ AU-DELÀ DES RÊVES, LA QUESTION DE LA CRIMINALITÉ TRANSFRONTALIÈRE. ◊ UN TRAITEMENT DIFFÉRENCIÉ POUR LA FRANCE ET LA SUISSE.	
5.3.1.2. Des réticences marquées face au démantèlement des frontières (corpus CH)	223
◊ L'ATTACHEMENT AU STATU QUO OU AUX FRONTIÈRES RENFORCÉES : LE POIDS DE LA QUESTION EUROPÉENNE ? ◊ L'INFLUENCE DE LA DROITE POPULISTE SUR LA PERCEPTION DE L'ESPACE SCHENGEN.	
5.2.4. Les perceptions de la région du Dreiland	224
5.2.4.1. Dreiland, trois régions ou une seule ?	224
◊ LA PERCEPTION MAJORITAIRE: UNE JUXTAPOSITION DE RÉGIONS. ◊ DES RELATIONS INTERREGIONALES NEANMOINS HARMONIEUSES (CORPUS D). [225] ◊ DREILAND OU DREILÄNDERECK ? (CORPUS D). ◊ LE TERME DREILAND, PLUS CONSENSUEL DANS LE CORPUS CH ?	
5.2.4.2. Une région qui ajoute du piquant dans la vie ?	226
◊ DES BADOIS ASSEZ ENTHOUSIASTES. ◊ DES SUISSES PLUS BLASÉS ?	
5.2.4.3. Le Rhin, fleuve séparateur ou fédérateur ?	227
◊ LE RHIN TRAIT D'UNION? DES BADOIS ASSEZ CONVAINCUS. ◊ DES SUISSES ENCORE PLUS CONVAINCUS MALGRÉ QUELQUES RÉSERVES.	
5.2.4.4. Le rapport aux grandes villes de la région transfrontalière	228
◊ MULHOUSE, ABSENTE DE LA CARTE MENTALE. [229] ◊ LES ALLEMANDS PLUS ATTACHÉS À BÂLE QUE LES SUISSES À FRIBOURG. ◊ UN FORT ATTACHEMENT AUX CAPITALES RÉGIONALES RESPECTIVES (FRIBOURG / BÂLE).	
5.3. LA COOPÉRATION POLITIQUE TRINATIONALE	231
5.3.1. Connaissance et perception des organisations politiques transfrontalières	231
5.3.1.1. ETB et Regio basiliensis : les deux organismes les plus connus	231
5.3.1.2. Des organisations transfrontalières plus importantes que d'autres ?	232
◊ UN MANQUE D'INFORMATION ASSEZ RÉPANDU. ◊ FACE À LEUR ÉPARPILLEMENT, LES DOUTES QUANT À LEUR RÔLE. [233] ◊ L'INSISTANCE SUR LEUR COMPLÉMENTARITÉ. ◊ TROIS ORGANISATIONS QUI SE DÉMARQUENT : ETB (D/CH), CRS (D), RB (CH).	
5.3.1.3. L'Eurodistrict trinationnel de Bâle (ETB), réputé efficace dans les deux corpus	234
◊ EFFICACITÉ ET LEADERSHIP POLITIQUE. ◊ L'IDÉE TRANSFRONTALIÈRE ET L'INCARNATION DE L'IDÉAL DU DREILAND. ◊ DES PROJETS CONCRETS ET PROCHES DES CITOYENS.	
5.3.1.4. Les autres organisations	235
◊ CONFÉRENCE DU RHIN SUPÉRIEUR (CRS) (CORPUS D). ◊ REGIO BASILIENSIS (RB) – SURTOUT POUR LE CORPUS CH. [236] ◊ LES TROIS AUTRES 'REGIONES', DES ORGANISMES PEU CITÉS. ◊ LES ORGANISATIONS NON PROPOSÉES DANS LE QUESTIONNAIRE. [237] ◊ UNE INDIFFÉRENCE QUI AUGMENTE AVEC L'ÉLOIGNEMENT DE LA FRONTIÈRE ?	
5.3.2. Les perspectives pour la collaboration transfrontalière	238
5.3.2.1. Une évolution globalement positive	238
◊ UNE SATISFACTION RÉELLE FACE À L'AMÉLIORATION DE LA COOPÉRATION. ◊ LA FOI DANS L'EXPORTABILITÉ DU MODÈLE, PLUS MANIFESTE ENCORE DANS LE CORPUS D.	

5.3.2.2. Les domaines où la coopération fonctionne le mieux	240
◊ DES ESPACES PARTICULIERS ET DES LIEUX EMBLÉMATIQUES — MOINS DANS LE CAS DE LA FRANCE. ◊ S-BAHN, EURO-AIRPORT ET PASSERELLES : LES INFRASTRUCTURES ET LES TRANSPORTS. ◊ TRAVAIL, ÉCONOMIE ET FORMATION : LES BIENFAITS DE LA LIBRE CIRCULATION. [241] ◊ CULTURE ET LOISIRS : L'EXEMPLE DU <i>MUSEUMSPASS</i>. [242] ◊ COOPÉRATION POLITIQUE. ◊ SÉCURITÉ, LIBRE CIRCULATION ET ENVIRONNEMENT : LES AUTRES CATÉGORIES.	
5.3.2.3. Les domaines où la coopération fonctionne moins bien	243
◊ INFRASTRUCTURES ET TRANSPORTS : AMÉLIORER LA FLUIDITÉ TRANSFRONTALIÈRE. ◊ LIEUX ET ESPACES ÉLOIGNÉS OU MOINS BIEN INTÉGRÉS (ALSACE). ◊ ACCÈS AU MARCHÉ DU TRAVAIL OU HARMONISATION FISCALE: LES ENJEUX ÉCONOMIQUES. [244] ◊ LA COLLABORATION POLITIQUE RALENTIE PAR LA BUREAUCRATIE ET LE CENTRALISME NATIONAL ? ◊ FESSENHEIM, SYMBOLE DES PROBLÈMES ÉNERGÉTIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DANS LA TRI-RÉGION. [245] ◊ D'AUTRES ASPECTS JUGÉS PROBLÉMATIQUES — DONT LE NATIONALISME EN FRANCE ET EN SUISSE.	
5.3.2.4. En résumé : globalement satisfaits, mais... ..	246
◊ LES TRANSPORTS, VICTIMES DE LEUR SUCCÈS ? ◊ PROJETS PHARES CULTURELS ET ÉCUEILS POLITICO-ÉCONOMIQUES. ◊ LE NUCLÉAIRE, UNE SOURCE D'IRRITATION PERSISTANTE.	
5.4. QUELQUES ÉVOLUTIONS POSSIBLES DANS LA TRI-RÉGION	247
5.4.1. Renforcer la participation badoise et suisse à la coopération ?	241
5.4.1.1. L'adhésion générale à l'idée d'une participation renforcée	247
5.4.1.2. Pourquoi ne pas renforcer la participation régionale ?	247
◊ UN STATU QUO SATISFAISANT. ◊ UTILISER CE QUI EXISTE PLUTÔT QUE DE LASSER EN CRÉANT D'AUTRES STRUCTURES. ◊ RISQUE QUE LES PAYS VOISINS PROFITENT ENCORE PLUS DE LA SITUATION. ◊ RENFORCER D'ABORD LA COLLABORATION EN SUISSE DU NORD-OUEST.	
5.4.1.3. Comment renforcer la participation régionale ?	248
◊ MIEUX UTILISER LES SYNERGIES POUR UNE INTENSIFICATION GÉNÉRALE. [249] ◊ AVANCER UNIS POUR TRANSCENDRE LES FRONTIÈRES. ◊ OPTIMISER LES PRATIQUES POLITIQUES, RÉDUIRE LE POIDS DE BÂLE, S'AFFRANCHIR DE BERNE OU DE BERLIN. ◊ MENER UNE LUTTE ENVIRONNEMENTALE PLUS EFFICACE (D). [250] ◊ ACTIVITÉS FESTIVES ET LINGUISTIQUES, MARCHÉ DU TRAVAIL ET JUMELAGES : D'AUTRES SECTEURS À AMÉLIORER.	
5.4.1.4. Un relatif consensus pour renforcer le rôle central de Bâle	251
◊ LE LEADERSHIP BÂLOIS ACCEPTÉ PAR LES ALLEMANDS MALGRÉ LE DÉSIR DE PARITÉ. ◊ BÂLE, UNE SIMPLE VILLE CENTRE QUI DEVRAIT ÉVITER DE 'SE BALLONNER' (CORPUS CH).	
5.4.2. Des panneaux bilingues dans les villes frontalières ? Un <i>Fonduegraben</i> paradoxal	252
5.4.2.1. Des réponses qui ne varient guère selon la ville (Lörrach, Saint-Louis, Bâle)	252
5.4.2.2. Des réponses très contrastées selon le corpus	253
◊ UN ENGOUEMENT À LA HAUTEUR DE L'IGNORANCE DES DÉFIS LIÉS AU PLURILINGUISME ? (CORPUS D). ◊ LES RÉTICENCES SUISSES, SIGNE DE L'ATTACHEMENT À LA TERRITORIALITÉ DE LA LANGUE ? (CORPUS D).	
5.4.3. Statu quo, petite ou grande fusion: quel avenir pour la Suisse du Nord-Ouest ?	254
5.4.3.1 L'intérêt relatif pour la création d'un canton de Suisse du Nord-Ouest	254
5.4.3.2 Les réserves face à un remodelage régional	255
◊ POUR LE STATU QUO — FACE À L'ABSURDITÉ ET L'INUTILITÉ D'UN NOUVEAU CANTON. ◊ LES 'ÉTAPISTES' (D'ABORD LES DEUX BÂLE). ◊ TOUT SAUF UN 'GRAND BÂLE' : MODIFIER OU RENFORCER LES (DEMI-)CANTONS EXISTANTS. ◊ DES RÉFORMES ADMINISTRATIVES À D'AUTRES ÉCHELONS — COMMUNAL OU (SUPRA-) NATIONAL.	
5.4.3.3. Les avantages associés à une petite (BS-BL) ou grande (Nord-Ouest) fusion	256
◊ L'EFFICACITÉ, PRINCIPALE RAISON DE PROCÉDER À DES CHANGEMENTS. ◊ FAIRE COÏNCIDER RÉALITÉ POLITICO-ÉCONOMIQUE ET RÉALITÉ VÉCUE. [257] ◊ LA LEÇON DE WILLY BRANDT : UNE ÉVOLUTION POLITIQUE LOGIQUE VERS L'UNITÉ. ◊ EFFICACITÉ DES FUTURES STRUCTURES : TAILLE IDÉALE ET COMPLÉMENTARITÉ. ◊ SIMPLIFICATION ET RATIONALISATION. [258] ◊ LES ÉCONOMIES D'ÉCHELLE. ◊ PARLER FORT À BERNE. ◊ DÉPASSER L'ULTRA-PATRIOTISME CANTONAL (<i>KANTÖNLIGEIST</i>).	

5.4.3.4. Les avantages associés au statu quo	259
◊ LA PRINCIPALE RAISON : PROXIMITÉ, TRANSPARENCE ET AUTONOMIE. [260] ◊ RESPECT DE LA DIVERSITÉ RÉGIONALE, DES CULTURES RURALES ET DE L'ESPRIT FÉDÉRALISTE. ◊ UN SYSTÈME PEU COÛTEUX QUI A FAIT SES PREUVES. ◊ DES RÉGIONS COMPLÉMENTAIRES, MAIS INCOMPATIBLES. [261]	
5.5. HISTOIRE, MARQUEURS NATIONAUX ET COOPÉRATION TRANSRÉGIONALE	262
5.5.1. Le passé franco-allemand en filigrane : un facteur de rapprochement ?	262
5.5.1.1. La réconciliation franco-allemande, une chance pour la TriRégion	262
5.5.1.2. La 'gestion du passé', un sujet caduc ? Des Suisses moins concernés	263
5.5.2. L'impact incertain de la 'neutralité suisse'	263
5.5.2.1. Des perceptions contrastées du concept (D/CH)	264
◊ UN TERME POUVANT LAISSER LES ALLEMANDS PERPLEXES ET INDÉCIS. ◊ DES SUISSES HABITUÉS À CROIRE AUX VERTUS DE LA NEUTRALITÉ.	
5.5.2.2. Les commentaires surtout négatifs des Badois – au-delà de la neutralité (corpus D)	264
◊ DES CRITIQUES NÉGATIVES BEAUCOUP PLUS MANIFESTES QUE DANS LE CORPUS CH. ◊ 'DÉVERSOIR DE REPROCHES' ET STÉRÉOTYPES CONNEXES. [265] ◊ EXCEPTIONNALISME ET FERMETURE. ◊ ÉGOÏSME, INDIFFÉRENCE ET ARROGANCE. ◊ NON-APPARTENANCE À L'UE – SENTIMENT ANTI-EUROPÉEN. ◊ NATIONALISME ET CONSERVATISME. ◊ LA NEUTRALITÉ, UN ALIBI OU UN MYTHE ?	
5.5.2.3. Un modèle de pondération et de démocratie ? Quelques commentaires positifs (D)	266
◊ UN RÔLE DE MÉDIATION ET D'APAISEMENT. ◊ DÉMOCRATIE DIRECTE ET INDÉPENDANCE.	
5.5.3. La prévalence de l'autosatisfaction dans le corpus CH	267
5.5.3.1. Les nombreux aspects positifs	267
◊ HELVETIA MEDIATRIX. ◊ SANS PARTICIPATION AUX CONFLITS HISTORIQUES, UNE GESTION MÉMORIELLE SIMPLIFIÉE. ◊ UN MODÈLE INDÉPASSABLE.	
5.5.3.2. Quelques aspects négatifs ?	268
5.5.4. Suisses et Badois : quelles perceptions des voisins d'outre-frontière ?	269
5.5.4.1. Les sympathies de part et d'autre du Rhin : le fait régional plutôt que national	269
◊ LA PALME DE LA POPULARITÉ AUX ALSACIENS: 'FRANCITÉ' ET BONUS ALÉMANIQUE ? (D). ◊ LES BADOIS, VAINQUEURS SUR L'ÉCHELLE DE LA SYMPATHIE (CH). [270] ◊ LE REFUS DE GÉNÉRALISER (D). ◊ L'IMAGE DU SUISSE ANTIPATHIQUE – L'ARROGANCE DU RICHE (D). [271] ◊ PEU DE COMMENTAIRES SUR LES FRANÇAIS ET LES ALLEMANDS (D/CH).	
5.5.4.2. La perception des travailleurs frontaliers : un nombre adéquat (CH)	272
◊ LA RECONNAISSANCE DE L'IMPORTANT CONTRIBUTION DES FRONTALIERS. ◊ OFFRE ET DEMANDE : LE PRIMAT DE L'ÉCONOMIE.	
5.5.4.3. Quelle cohabitation entre nationaux et immigrants dans les sous-régions du Dreiland?	273
◊ UNE SITUATION PLUS FONCTIONNELLE EN SUISSE DU NORD-OUEST ? ◊ UNE COMPARAISON DIFFICILE À ÉTABLIR. ◊ L'ALSACE, UN CONTRE-MODÈLE EN MATIÈRE DE COHABITATION ? [274]	

CHAPITRE 6 :

DE LA COMMUNE À LA PLANÈTE : LES AFFILIATIONS IDENTITAIRES

6.1. LA STRATIFICATION IDENTITAIRE

6.1.1. Les références historico-géographiques et leur agencement possible

6.1.1.1. Du plus local au plus universel	277
◊ SIX STRATES, ENTRE LA COMMUNE ET LE MONDE. ◊ DEUX STRATES DE TYPE DIFFÉRENT SELON LE CORPUS.	
6.1.1.2. Les pyramides identitaires	278

6.1.2. L'analyse du corpus badois : la commune avant la nation	279
6.1.2.1. L'importance des identifications locale, nationale et continentale	279
◇ CALCUL À PARTIR DE LA POSITION 1 : COMMUNE, ALLEMAGNE, EUROPE (V. PYRAMIDE). ◇ CALCUL ALTERNATIF À PARTIR DES POSITIONS 1 ET 2: COMMUNE, <i>HEIMAT</i> BADOISE, ALLEMAGNE.	
6.1.2.2. Quelques commentaires éclairants	280
◇ D'ABORD HUMAINS. ◇ QUAND DEVIENT-ON BADOIS OU BADOISE ? ◇ LE RETOUR DU RÉFÉRENT ALÉMANIQUE.	
6.1.3. Le corpus suisse : la nation avant tout ?	281
6.1.3.1. La primauté des appartenances nationale, communale et cantonale	281
◇ SUISSE, COMMUNE, CANTON (À PARTIR POSITION 1). ◇ COMMUNE, SUISSE, CANTON (À PARTIR POSITIONS 1 ET 2).	
6.1.3.2. Quelques éclairages complémentaires dans les commentaires	282
◇ GÉNÉRALISATION, ORIGINES EXTÉRIEURES : LES RÉSERVES 'HABITUELLES'. ◇ LE CAS PARTICULIER DE BÂLE-VILLE – COMMUNE OU CANTON ? ◇ ÊTRE CONFÉDÉRÉ, UN PRIVILÈGE INCOMPARABLE. [283] ◇ LA DILUTION DE L'APPARTENANCE SUISSE-ALLEMANDE DANS L'IDENTITÉ SUISSE.	
6.2. UN AUTRE INDICE IDENTITAIRE : LA FIERTÉ RÉGIONALE ET NATIONALE	284
6.2.1. Le corpus badois	284
6.2.1.1. Les réserves face au concept de 'fierté'	284
◇ ÊTRE FIER DE CE QUI RELÈVE DU HASARD? ◇ TOUT AU PLUS UNE CHANCE, UN SENTIMENT DE SATISFACTION OU DE GRATITUDE. ◇ L'OMBRE DU PASSÉ (NAZI).	
6.2.1.2. Une conscience nationale plus sereine que les identifications régionales ?	285
◇ UNE FIERTÉ ALLEMANDE ASSUMÉE. ◇ UNE FIERTÉ RÉGIONALE (BADE/BADE-WURTEMBERG) EN RETRAIT. ◇ PLUS FACILE (POUR DES 'ÉTRANGERS') D'ADHÉRER À LA RÉGION POLITIQUE QU'À LA RÉGION- <i>HEIMAT</i> . ◇ LAND DE BADE-WURTEMBERG ET VERSION RÉGIONALE DU PATRIOTISME CONSTITUTIONNEL. ◇ UNE DISTINCTION IDENTITAIRE PERSISTANTE ENTRE BADOIS ET WURTEMBERGEOIS.	
6.2.2. Le corpus suisse	286
6.2.2.1. Réserves, nuances et sentiments d'altérité	286
◇ UN REFUS DU CONCEPT DE FIERTÉ MOINS MARQUÉ QUE DANS LE CORPUS D. ◇ DOUBLEMENT BÂLOIS OU SUISSE DU NORD-OUEST : QUELQUES IDENTITÉS ALTERNATIVES. ◇ L'APPARTENANCE AU FRICKAL, ENTRE IDENTITÉ DISTINCTE ET HUMOUR. ◇ L'IDENTITÉ ROMANDE PLUS APPROPRIÉE POUR UNE ALLEMANDE?	
6.2.2.2. Une fierté nationale très affirmée	287
◇ DEUX TIERS DE RÉPONDANT·E·S SANS ÉTATS D'ÂME FACE À L'APPARTENANCE SUISSE. ◇ UNE FAIBLE PROPENSION À AFFICHER UNE FIERTÉ SUISSE-ALLEMANDE. [288] ◇ LA FIERTÉ SUISSE, SEUL REMPART FACE À UNE MONDIALISATION UNIFORMISANTE ?	
6.3. LA QUESTION EUROPÉENNE : UN ÉCART FLAGRANT ENTRE LES CORPUS	289
6.3.1. Le corpus D : un sentiment européen persistant	289
6.3.1.1. Une europhilie de principe	289
6.3.1.2. Une certaine compréhension pour l'approche suisse	289
◇ RESPECTER LA SOUVERAINETÉ ET LE RYTHME DES SUISSES. ◇ AUTONOMIE ET EFFICACITÉ POLITIQUE : UN MODÈLE SUISSE INSPIRANT.	
6.3.2. Le corpus CH : la distance face à l'Europe, constitutive de l'identité suisse ?	290
6.3.2.1. La question européenne, <i>Fonduegraben</i> par excellence	290
6.3.2.2. Un sujet encore très émotionnel	290
◇ LA MISE EN SCÈNE TYPOGRAPHIQUE DU REFUS. ◇ L'HELVÉTISATION DE L'EUROPE, SEULE POSSIBILITÉ D'ÉVOLUTION ? [291]	

CHAPITRE 7 :

REMARQUES CONCLUSIVES : LES MULTIPLES FACETTES DU FONDUEGRABEN 293

7.1. QUELQUES ALLÉGORIES EN GUISE DE DÉNOUEMENT 295

7.1.1. La parabole des trois vaches et du caquelon 295

- 7.1.1.1. Une conversation culinaire animée 295
- 7.1.1.2. Qui a la meilleure recette ? 295
- 7.1.1.3. Lessing revisité : de la rivalité à la coopération 296

7.1.2. La métaphore du 'fossé de la fondue' (Fonduegraben) 296

- 7.1.2.1. Cousine des röstis et produit d'exportation éminemment suisse 296
- 7.1.2.2. Décrire les divisions au sein de l'espace germanophone dense (Suisse/All.) 297

7.2. BÉANT OU DISCRET : QUELQUES DÉCLINAISONS DU FONDUEGRABEN 298

7.2.1. Le fossé du plurilinguisme 298

- 7.2.1.1. Des Suisses plus souvent plurilingues 298
- 7.2.1.2. Des Suisses plus francophones et francotopes 298
 - ◊ DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES PRODUCTIVES MALGRÉ L'HÉSITATION À SE DIRE 'BILINGUE'. ◊ DES RAPPORTS TRANSLINGUISTIQUES PLUS VARIÉS. ◊ UNE INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE POURTANT PRÉSENTE.
- 7.2.1.3. Des Allemands beaucoup plus anglotropes 299
 - ◊ DE SOLIDES COMPÉTENCES EN ANGLAIS, MAIS MOINS ÉTENDUES QUE POUR LE CORPUS CH. ◊ DES ALLEMANDS FAVORISANT UN SYSTÈME SCOLAIRE AXÉ AUTOUR DE L'ANGLAIS. ◊ ANGLAIS D'ABORD VS 'MODÈLE CONFÉDÉRAL' : FONDUEGRABEN ET RÖSTIGRABEN.

7.2.2. Le fossé de la diglossie 300

- 7.2.2.1. Une référence alémanique hétérogène 300
 - ◊ L'ATTACHEMENT PLUS MARQUÉ DES BADOIS À L'ALÉMANITÉ'. ◊ LA VARIATION DES GLOTTONYMES.
- 7.2.2.2. Une aisance dialectale très contrastée 301
 - ◊ UNE DIGLOSSIE RÉELLE EN SUISSE, RÉSIDUELLE EN ALLEMAGNE. ◊ UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE L'ALSACIEN PAR LES SUISSES.
- 7.2.2.3. Le fossé intraalémanique comblé ? Dialecte écrit et statu quo diglossique 301

7.2.3. Les microfossés de la cohabitation trirégionale 301

- 7.2.3.1. Les visites outre-frontière dans le TriRégion : quelques asymétries 301
 - ◊ ALLEMANDS ET SUISSES : L'ESPACE GERMANOPHONE DENSE PLUTÔT QUE L'ALSACE. ◊ CULTURE ET PAYSAGES (D) VS GASTRONOMIE ET ACHATS (CH). ◊ UNE FRONTIÈRE IDÉALEMENT PLUS ÉTANCHE (CH).
- 7.2.3.2. Unis dans la perception du *Dreiland* et du travail coopératif transfrontalier 302
 - ◊ DES ALLEMANDS MOINS BLASÉS PAR LE 'FAIT FRONTALIER'. ◊ DES ORGANISMES POLITIQUES PLUS OU MOINS EMBLÉMATIQUES SELON LA RÉGION.
- 7.2.3.3. Le fossé paradoxal des panneaux bilingues 302

7.2.4. Au-delà de l'Histoire, un fossé identitaire au cœur de l'Europe 303

- 7.2.4.1. Réconciliation et neutralité : des références vécues différemment 303
 - ◊ LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ALLEMAND, UNE VICTOIRE SUR LE PASSÉ. ◊ LA NEUTRALITÉ, MOTIF DE FIERTÉ (CH) ET DE MÉFIANCE (F).
- 7.2.4.2. Pyramides identitaires et question européenne 304
 - ◊ DES SUISSES PLUS ATTACHÉS À L'IDENTITÉ NATIONALE. ◊ LE PEU D'APPÉTENCE DES SUISSES POUR L'IDENTITÉ SUPRANATIONALE. ◊ LE RAPPORT À L'UNION EUROPÉENNE, ARCHÉTYPE DU RÖSTIGRABEN ET DU FONDUEGRABEN.

<u>ANNEXES</u>	305
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	307
TABLE DES CARTES, PHOTOS, FIGURES ET TABLEAUX	311
TABLE DES GRAPHIQUES	312

Numéro spécial de la *Revue transatlantique d'études suisses* (2022, 12.1)

Éditeur : Manuel MEUNE (Université de Montréal)

<http://llm.umontreal.ca/recherche/publications/>



Revue transatlantique d'études suisses

2022 – numéro spécial n° 2 (12.1)